



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

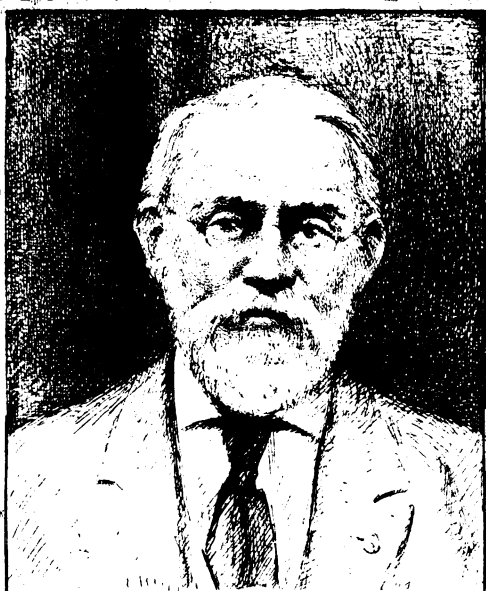
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

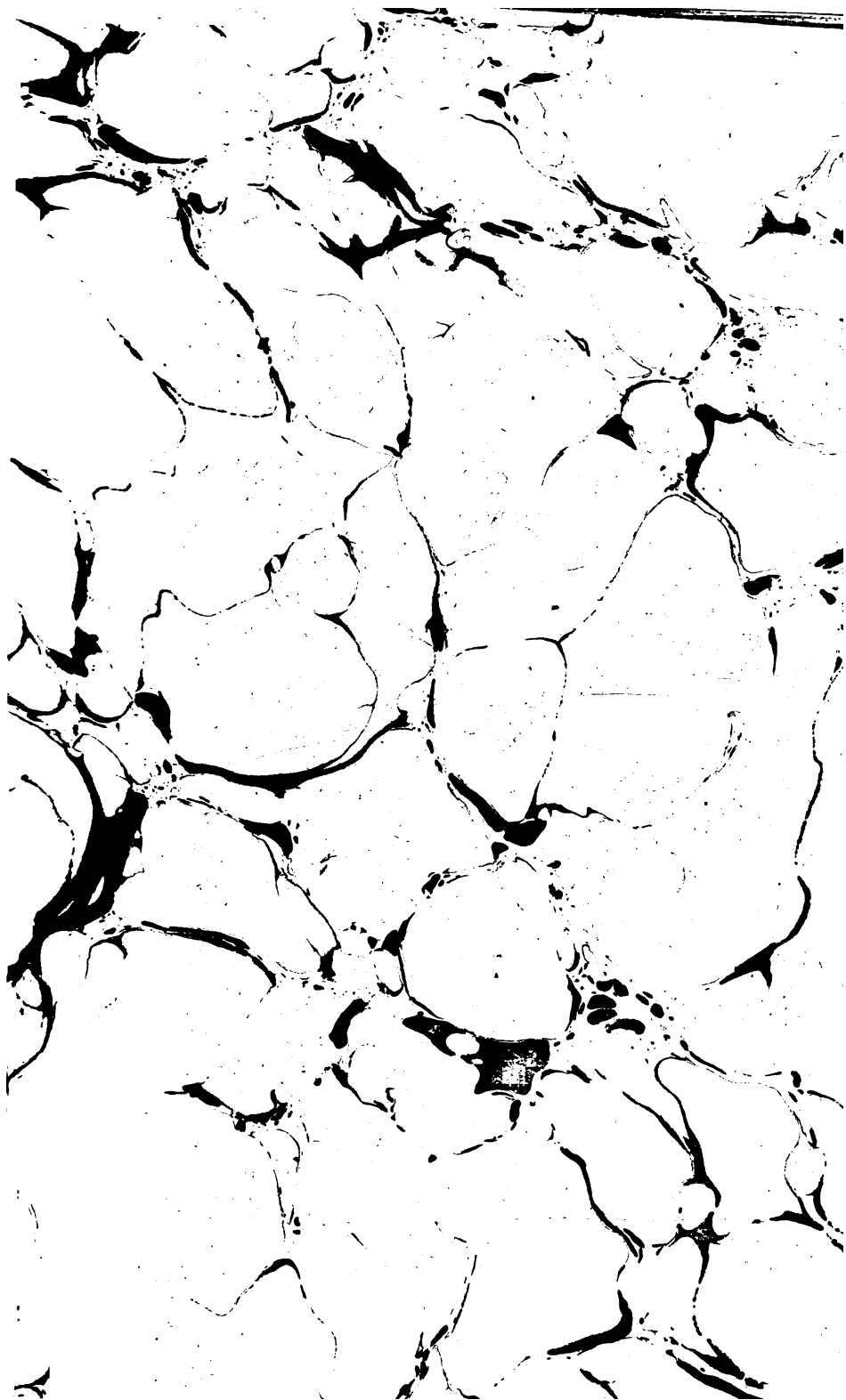
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

RELIURES EN TOUS GENRES
BRISSE-LEQUEN
Rue des Cordeliers 17
AMIENS
DORURE SUR TRANCHE & SUR SOIE



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



all right

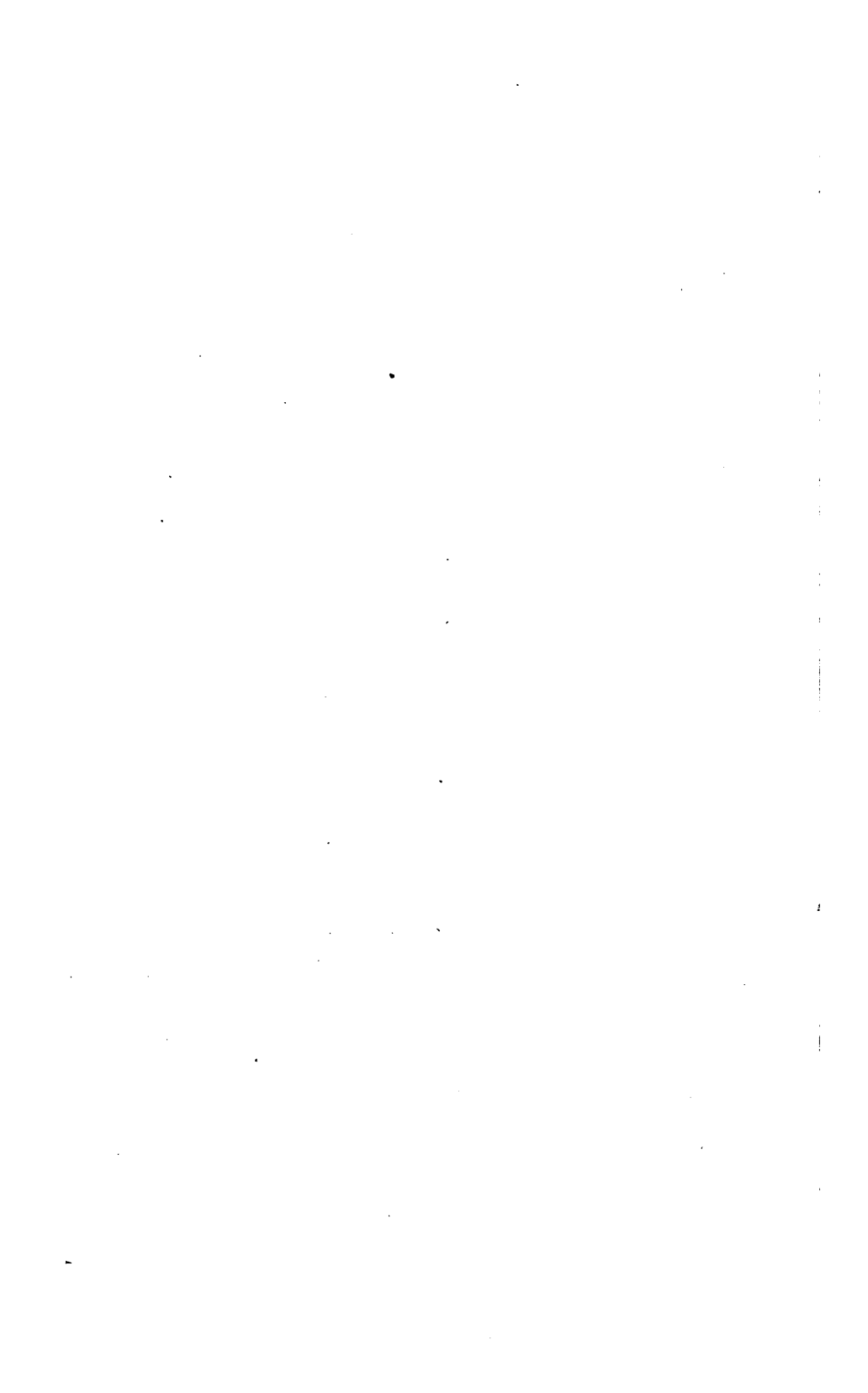
Ac
611
1721
1713

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.



BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

Tom. VII. — 1859 - 60 - 61.



PARIS.

Librairie de J.-B. DUMOULIN, 13, Quai des Augustins.

AMIENS,

Imprimerie LEMER AÎNÉ, place Périgord, 3.

1861.

Dunning
Nihoff
3-15-27
13603

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 11 Janvier 1859.

L'ordre du jour appelle l'installation du bureau qui se compose, pour l'année 1859, de MM.

Le C^{te} DE BETZ, *Président*,
BOCA, *Vice-président*,
GARNIER, *Secrétaire perpétuel*,
JANVIER, *Secrétaire annuel*,
BAZOT, *Trésorier*.

M. D'Herbinglehem, Président-sortant, prononce l'allocation suivante :

MESSIEURS,

« Je dois transmettre à mon successeur et au nouveau bureau l'autorité dont les ont investis vos suffrages, et les déclarer installés dans ces fonctions, que leur rendront honorables et faciles votre concours dévoué et la haute distinction de chacun d'eux.

« Je vous remercie vivement du bienveillant appui que vous m'avez prêté, pour maintenir notre compagnie dans le rang élevé qu'elle a su conquérir parmi les sociétés archéologiques de France. Je remercie M. le Vice-président et MM. les membres qui l'ont si dignement représentée au congrès de Laon.

« J'osais, Messieurs, l'année dernière, vous demander d'être surtout les hommes des études du passé, de mettre toujours loin de vous les irritations qui peuvent surgir dans la vie actuelle, et de ne songer qu'à vous prêter un aide mutuel dans vos recherches et dans vos travaux. Je vous disais encore plus récemment : nous avons entrepris une utile et noble tâche, celle de faire aimer notre pays et de nous rendre meilleurs par les souvenirs qui concernent notre vieille et illustre contrée ; il faut que notre Société soit honorée par ses travaux. Il faut donc que nous nous excitons mutuellement à les commencer et à les mener à bonne fin ; et pour cela notre union indissoluble sera notre force et notre renommée.

« Ces sentiments, Messieurs, je suis heureux de le proclamer, sont aussi ceux de l'homme éclairé que vous avez choisi pour votre président. Déjà honoré par vous du même titre, il y a plusieurs années, son caractère et ses connaissances, principalement dans les monuments anciens, et dans les arts du dessin et de la peinture, le désignaient de nouveau à vos suffrages. Vous n'avez pas oublié son rapport sur la restauration des bas-reliefs du chœur de notre belle cathédrale.

« Vous lui avez adjoint un Vice-président que recommandait une instruction profonde et vraie. Savant et laborieux archiviste, il trouvera, comme il l'a fait déjà, dans le dépôt confié à sa garde, l'occasion de vous faire plus d'une intéressante communication.

« Veuillez, MM. du bureau, prendre et occuper les places qui vous sont désignées. »

M. le Comte de Betz répond en ces termes :

« MESSIEURS,

» Appelé par vos bienveillants suffrages à l'honneur de succéder à l'excellent collègue qui nous a si dignement présidés, j'éprouve en présence des obligations que ces hautes fonctions m'imposent, une vive émotion, un trouble involontaire qui naissent d'une juste défiance de mes propres forces.

» Elevé dans le métier des armes auquel j'ai consacré la plus grande partie de ma jeunesse, et entraîné par mon penchant naturel

vers les arts qui sont du domaine du dessin et de la peinture, il y a eu presque de la témérité de ma part à venir, l'un des premiers, prendre rang parmi ces hommes érudits qui cultivaient une science à laquelle j'étais jusqu'alors resté étranger.

» Ne trouvant donc rien dans mon passé qui fût de nature à justifier votre choix, je me suis demandé si vous n'auriez pas voulu honorer en moi le titre de membre fondateur de cette Société, et peut-être aussi reconnaître le dévouement que je n'ai cessé de lui porter, bien qu'il ne m'ait pas été permis de lui en donner la preuve aussi souvent que je l'eusse désiré.

» Pourquoi faut-il que des motifs puisés dans une trop excessive réserve, vous aient privés d'un chef qui eût honoré votre choix. Tous, nous étions convenus de porter nos suffrages sur un de nos collègues que la gravité de son caractère, l'élévation de son esprit et l'autorité de sa parole eussent rendu beaucoup plus digne que moi de la faveur dont je suis en ce moment l'objet. En le voyant décliner un honneur si bien fait pour lui et si lourd pour moi, j'ai été saisi d'un juste sentiment d'effroi et peut-être aurais-je imité son exemple, si vous n'aviez placé à mes côtés un auxiliaire habitué aux luttes des discussions savantes, habile à les diriger, et dont la valeur viendra, je l'espère, en aide à mon insuffisance.

» Placé entre les conseils de ce guide éclairé et les nobles exemples que m'a légués mon prédécesseur, je chercherai à suivre les uns et à m'inspirer des autres, trop heureux si je parviens à ne pas vous laisser des regrets tardifs sur votre choix.

» Je viens à vous, mes chers collègues, libre de tout engagement avec le passé, et ne voulant me souvenir que des choses qui seront de nature à entretenir l'harmonie et l'union indispensables à l'existence de notre institution.

» Reportons-nous un instant par la pensée aux premiers temps de notre Société, alors qu'un petit nombre d'hommes studieux se réunissaient pour demander à nos monuments de leur révéler les derniers secrets de leur histoire. Animés de l'amour de la science et du vif désir de la faire progresser, tous rivaux, jamais adversaires, c'est sous l'impulsion de cette communauté de vues et de sentiments

qu'ils ont fait les premiers pas dans cette carrière que vous avez, depuis, si brillamment parcourue. Restons fidèles à ces sentiments doux, bienveillants, affectueux, qui ont entouré le berceau de notre Société, qui l'ont réchauffée dans son enfance, et où elle a puisé les premiers éléments de sa force et de sa gloire.

» Messieurs, en ce jour où nous préludons aux travaux de l'année, permettez-moi de vous recommander l'exactitude aux séances; je l'élève à la hauteur d'un devoir, lorsque des devoirs plus impérieux ne viennent pas y mettre obstacle. Faisons la part de ceux de nos collègues qui, forcés d'être avares de leur temps parce qu'ils sont trop riches de la confiance publique, regrettent de ne pouvoir être avec nous que par la pensée et par le cœur.

» Ce que je ne saurais trop vous recommander encore, c'est d'éloigner de nos discussions toute question irritante; c'est aussi de ne passer de l'initiative au fait accompli qu'avec l'approbation préalable de la Société. Les plus sages projets dans l'esprit de celui qui les forme, peuvent être l'objet de modifications qui les rendent meilleurs encore; et, lorsqu'ils ont été soumis à votre sanction ils n'entraînent après eux ni blâme ni responsabilité.

» Quant à moi, Messieurs, il m'incombe un devoir que vous me rendrez facile, je l'espère, c'est de veiller à l'exécution stricte et impartiale de vos statuts.

» A chacune de nos séances, le secrétaire perpétuel fait passer sous vos yeux les diverses publications qui, dans l'intervalle d'une séance à l'autre, ont été adressées à la Société. Autrefois ces publications étaient l'objet de rapports intéressants; mais peu à peu cet usage est tombé en désuétude à mesure que le nombre des ouvrages augmentait. J'appellerai votre attention sur cet abandon regrettable, et prierai M. le secrétaire perpétuel, qui a les prémices de ces publications, de vouloir bien vous signaler celles qui, au point de vue de la Société, lui paraîtraient offrir le plus d'intérêt. Je ne pense pas qu'elles doivent donner lieu à des rapports très-étendus. Tracer le cadre dans lequel l'auteur a circonscrit son ouvrage, en faire ressortir les points principaux, l'envisager dans son ensemble beaucoup

plus que dans ses détails, voilà, ce me semble, à quoi doit se borner ce genre de travail.

» J'ai besoin de compter, Messieurs, sur la persévérante activité de chacun de vous, afin que la marche ascensionnelle de la Société ne se ralentisse pas pendant l'année dont nous inaugurons aujourd'hui les premiers travaux ; celle qui vient de s'écouler à enrichi vos annales de savantes recherches qui honorent à la fois la Société qui les publie et les membres qui en sont les auteurs. -

» Vous avez recueilli en gloire ce que vous avez semé en rudes travaux de l'intelligence : mais de vastes terrains restent à défricher dans le champ plus vaste encore de l'archéologie, et de nouvelles moissons vous attendent sur ce sol que vous avez fécondé par vos labeurs. Courage donc, hardis pionniers de la science, ouvriers de la première heure, travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins, ajoutez de nouvelles richesses à celles que vous avez si péniblement amassées, afin que la Société, dont l'alliance est recherchée par toutes ses rivales, ne descende pas du rang qu'elle a conquis parmi elles, tant en France qu'à l'étranger.

» Vous m'aidez, Messieurs, à atteindre ce but élevé, et lorsque le moment sera venu de déposer entre vos mains le mandat dont vous avez bien voulu m'honorer, que j'emporte au moins avec moi la douce pensée que la Société n'aura pas trop souffert de mon passage par la Présidence.

» Je croirais manquer à mon devoir si, au moment où je viens de vous entretenir des travaux qui ont illustré la Société, je passais sous silence le plus important de ceux dont elle a pris l'initiative ; je veux parler de ce monument dont la magnificence dépasse de beaucoup ce que vous étiez en droit d'attendre du prix qui a été la récompense de vos généreux efforts ; pleins de confiance dans la munificence impériale, dont nous avons déjà ressenti le bienfaisant effet, nous sommes fondés à croire qu'elle ne s'arrêtera qu'au terme que lui assignent nos légitimes espérances.

» Permettez, Messieurs, que le premier acte de ma présidence soit de vous proposer de voter des remerciements aux membres du bureau sortant pour le zèle dont ils ont fait preuve, dans l'exercice de leurs fonctions, pendant l'année qui vient de s'écouler. »

— M. Lipsin , de Boulogne , adresse une carte manuscrite du diocèse d'Amiens , dont il est l'auteur , avec l'état du diocèse en 1789. Des remerciements lui sont votés.

— M. Dusevel présente l'estampage de l'inscription d'Vrsicinus, dont il a été question dans les séances d'avril, novembre et décembre derniers , et demande si la Société est dans l'intention de l'acheter.

— Le même membre annonce que M. Dewailly serait décidé à céder à la Société divers objets, au nombre de 32, dont il présente la note. — Il appelle ensuite l'attention sur l'opportunité qu'il pourrait y avoir pour la Société d'acheter la pierre sur laquelle est lithographié le diplôme, afin de la conserver dans la bibliothèque. — Enfin il manifeste le désir que deux membres lui soient adjoints pour déchiffrer une inscription de l'ancien hôtel de Monceaux , (maison du baron Morgan , rue du Port) , qui n'a été donnée par aucun historien.

La proposition d'acquisition de la pierre d'Vrsicinus est renvoyée à la Commission des recherches.

M. Forceville présente différentes observations sur la collection de M. Dewailly, desquelles il résulte que la première partie de cette collection a été payée au-delà de sa valeur.

La proposition d'acquisition de la seconde partie est renvoyée à la Commission des recherches.

En ce qui concerne la pierre lithographique, M. le Secrétaire-perpétuel fait connaître qu'elle appartient à la Société ; il est invité à la faire retirer et mettre en lieu de conservation.

— M. Garnier entretient la Société d'une découverte d'objets antiques récemment faite au faubourg de Beauvais dans la propriété de M. Brocard , et notamment d'une petite statuette en bronze achetée et revendue déjà par M. Bouvier.

— M. l'abbé Corblet regrette que la Société soit toujours la dernière informée des découvertes qui peuvent l'intéresser ; il rappelle que la Société des Antiquaires de la Morinie a, dans une sage prévision, demandé à M. le Préfet du Pas-de-Calais que, conformément à ce qui se pratique dans d'autres départements, notamment dans celui du Haut-Rhin, il soit inséré dans les cahiers des charges relatifs à la reconstruction des édifices religieux une clause prescrivant la conservation des fragments d'architecture qui présenteraient quelque importance artistique ou historique et que les architectes aient à en surveiller l'exécution. M. Corblet voudrait voir cette sage mesure mise en vigueur dans le département de la Somme.

M. Bazot voudrait que des instructions très-sévères fussent données, par la voie du Mémorial administratif, à tous les agents de l'autorité, au sujet des découvertes qui peuvent avoir lieu, afin d'assurer, par leur actif concours, la conservation des objets trouvés.

M. Dutilleux fait observer que des instructions ont déjà été données dans ce sens, mais qu'elles n'ont jamais amené de résultats.

M. le Président invite MM. Bazot et Corblet à se concerter pour formuler une proposition, et annonce qu'il verra officieusement M. le Préfet à ce sujet.

— M. Bazot offre au nom de la ville de Péronne deux médailles, l'une en argent, l'autre en bronze, aux armes de cette ville. Des remerciements sont votés à l'administration municipale qui les a fait frapper.

M. Bazot appelle ensuite l'attention de la Société sur deux pièces d'artillerie servant de bornes à la porte cochère de la maison rue des Orfèvres n.º 38, et qui lui paraissent dignes de prendre place à côté des autres spécimens d'artillerie que possède déjà le Musée.

— M. H. Bouthors présente au nom de M. Pouy, commissaire-priseur, un fer de javelot et un fer de flèche trouvés en 1805 dans le camp romain de l'Étoile.

— M. Bazot, trésorier, présente le compte des recettes et dépenses pour l'année 1858.

M. le Président désigne MM. Darsy, Vion et Dufour pour composer la commission chargée d'examiner les comptes du trésorier et de préparer le budget de 1859.

— Il est procédé au scrutin secret au renouvellement de la Commission des recherches pour 1859. Sont nommés MM. Dusevel, Janvier, Garnier, Bazot et Rembault.

— L'ordre du jour appelle le renouvellement de la Commission d'impression.

M. Vion demande que la composition du bulletin rentre dans les attributions de cette commission.

M. Salmon fait observer que dans une de ses dernières séances (9 mars 1858) la Société a décidé que le bulletin continuerait à être rédigé par M. le Secrétaire-perpétuel.

M. Vion insiste sur sa proposition.

Après une longue discussion, la Société décide que

les matières du bulletin seront communiquées à la Commission, avant d'être livrées à l'impression.

Trois membres ayant demandé le scrutin secret pour la nomination de cette commission, il y est procédé, et la commission composée de MM. Garnier, Boca, Breuil, Corblet et Vion.

M. le Président nomme, pour faire partie de la Commission de la topographie des Gaules et des documents inédits concernant Gresset, les membres qui composaient déjà ces commissions.

Séance du 8 Février 1859.

A l'occasion du vœu émis par M. l'abbé Corblet et M. Bazot dans la dernière séance, au sujet de la conservation des antiquités à découvrir, M. Antoine fait observer que les formules des cahiers des charges pour les travaux départementaux renferment une clause portant que les objets d'art que ces travaux feront découvrir resteront la propriété de la commune sur le territoire de laquelle ils sont exécutés.

Une discussion s'établit sur le moyen de concilier les droits légaux des inventeurs avec l'intérêt de la Société.

— M. de Betz signale dans les archives des missions scientifiques un rapport à Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique, par M. Prioux, sur les dessins de la collection Gaignières, de la bibliothèque bodléienne à Oxford.

Dans le volume consacré aux tombes des princes du sang royal, l'auteur a trouvé 14 dessins des plus intéressants pour l'histoire locale ou générale de France, et

18 non moins importants dans le volume des tombeaux et épitaphes des églises de l'Île-de-France. Ces dessins se répartissent de la manière suivante : 5 sont tirés de l'ancienne abbaye royale de St.-Yves de Braine, 5 proviennent de l'ancienne abbaye de Longpont, 1 de la cathédrale de Soissons, 1 de la cathédrale de Beauvais : tombeau de Philippe de Dreux, évêque de Beauvais. Ces 32 dessins, dont l'auteur a pris les calques, éclaircissent des points historiques jusqu'ici peu connus ou mal appréciés.

L'auteur, avant de quitter Oxford, a fait une visite au château de Middle-hill, dans le comté de Worcester et dans la bibliothèque de ce château qui renferme 60,000 volumes et plus de 14,000 manuscrits ; n'ayant que quelques heures à y consacrer, son attention s'est particulièrement portée sur les documents relatifs au département de l'Aisne.

Le premier est un cartulaire de l'abbaye de St.-Jean de Laon, manuscrit du ^{xiii}^e siècle, contenant 95 chartes d'une très-belle écriture. Le deuxième est un obituaire de l'église cathédrale de St.-Quentin, contenant 39 folios numérotés de 1 à 49, avec une lacune de 20 à 30, d'une belle écriture du ^{xiv}^e siècle. Le troisième est une vie de saint Remy par Hincmar, évêque de Reims en 877, et transcrite à la suite d'une charte occupant 2 folios grand in-4^e velin, d'une petite écriture difficile à lire. Enfin 5 volumes in-4^e d'une écriture du ^{xviii}^e siècle, contiennent les vies des hommes illustres du Ponthieu, sous le titre de : célèbres Picards.

M. le Président ajoute que par arrêté en date du 17

août 1857, M. le Ministre de l'Instruction publique a donné à M. l'abbé Lecot, professeur au Séminaire de Noyon, une mission à l'effet de rechercher en Belgique et en Allemagne, dans les bibliothèques de ces deux pays, les documents relatifs à l'histoire de France et en particulier ceux qui se rattachent à l'histoire de la Picardie.

M. Garnier rappelle que M. Peigné-Delacour a déjà fait relever dans les portefeuilles de Gaignières, les tombes provenant de l'abbaye d'Ourscamp; il propose d'écrire à M. Prioux pour obtenir de lui les calques de celles de l'abbaye de St.-Yves de Braine. Quant au manuscrit des célèbres picards de la bibliothèque du château de Middlehill, M. le Secrétaire-perpétuel, d'après le vœu émis dans la séance générale de juillet dernier, avait écrit à sir Thomas Philipps; mais l'heureux bibliophile, qui ouvre cependant avec la plus grande courtoisie sa riche bibliothèque aux visiteurs, n'a pas répondu à cette lettre. M. Peigné avait pensé qu'un double de ce manuscrit existait dans la bibliothèque de Rouen. M. Garnier fait connaître que cette opinion reposait sur une erreur basée sur l'identité du titre et du nombre de volumes, mais que le manuscrit de Rouen n'a trait, comme il s'en est convaincu en le visitant, qu'à des célébrités normandes.

M. de Betz achève sa communication en signalant les travaux de l'un des membres non-résidents de la Société, M. de Linas, sur les vêtements sacerdotaux, et celui de M. Delacoulonche, ancien professeur au lycée d'Amiens.

— M. Dufour présente le rapport au nom de la commission des finances. Les conclusions en sont adoptées.

La Société approuve le compte présenté par M. le trésorier, lui donne décharge pleine et entière des pièces justificatives qui y sont jointes, avec mention au procès-verbal de sa reconnaissance pour le zèle incessant qu'il apporte dans l'exercice de ses fonctions.

— M. Rembault, au nom de la commission des papiers de Gresset, donne lecture du rapport constatant l'avis émis par elle de l'impression des pièces portant les dates du 27 avril 1758, du 23 avril 1773, de 1774, du 31 décembre 1775 et 4 mai 1777. (Bulletin, t. vi, p. 469).

— M. Janvier fait un rapport verbal au nom de la commission des recherches. Cette commission s'est constituée le 4 février en choisissant pour son président M. Dusevel. Après cette opération préliminaire, elle s'est immédiatement occupée des questions renvoyées à son examen. Relativement à l'inscription d'Ursicinus, la commission n'ayant pu acquérir une certitude assez complète de l'authenticité de ce morceau, a proposé de ne pas donner suite au projet d'acquisition. Relativement à la seconde partie de la collection Dewailly, M. Dusevel avait appelé l'attention sur des sceaux et un poids en bronze aux armes de l'abbaye de Corbie. La commission s'est réservé de faire connaître ultérieurement son opinion quand elle aura été éclairée *de visu* sur l'état des objets. La commission a ensuite examiné deux dessins représentant, l'un un cavalier de Royal Picardie en 1759, l'autre l'étendard de ce régiment. M. Rembault tenait de la complaisance de M. le général Noël, ces deux dessins exécutés d'après les documents conservés au dépôt de la

guerre. Elle a pu remarquer que le blason surmonté de la couronne royale qui occupe le milieu du champ de cet étendard, comme celui qu'à cité M. Dufour dans son travail sur les armoiries attribuées à la province de Picardie, d'après le travail de Doizy, le cachet de cire rouge des Mss d'Achille Machart et les timbres de la généralité d'Amiens de la collection de M. Bazot, est d'or à trois bandes d'azur. Ce blason n'a pu être arbitrairement choisi pour figurer sur le drapeau d'un régiment royal portant les armes de la province, et le rapporteur pense qu'il faut en conclure qu'à cette époque, qu'il serait curieux de connaître, et vraisemblablement vers le milieu du XVIII^e siècle, la Picardie a vu fixer par un acte officiel le blason qui vient d'être décrit. M. Garnier, enfin, a donné communication de l'offre que lui avait faite M. Loyer, peintre, de rétrocéder pour le prix qu'il l'avait payé, quatre-vingt francs, un tableau sur bois, provenant de l'abbaye de St.-Jean d'Amiens, représentant saint Norbert, fondateur de l'ordre des Prémontrés, rendant la vue à une femme aveugle. Le musée possède déjà une suite de dix tableaux sur bois encadrés de chêne sculpté en feuilles de laurier, ayant la même origine, dont celui-ci faisait vraisemblablement partie. La commission qui a constaté l'état du tableau, émet le vœu de voir l'administration municipale en faire l'acquisition pour compléter la collection qu'elle possède.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées et M. le président invité à solliciter de l'administration municipale l'acquisition du tableau de M. Loyer.

— M. Vion donne lecture d'une note extraite par

M. l'abbé Decagny, du t. VIII, p. 243 et 244 de l'Histoire de l'église gallicane, reproduisant la lettre par laquelle saint Geoffroy, évêque d'Amiens, demandait à Baudry d'écrire l'histoire de son église.

— M. Breuil fait observer que M. Guérard, sans toutefois citer le texte de la lettre, a mentionné ce fait dans sa notice sur saint Geoffroy.

— M. Vion donne lecture de la traduction qu'il a faite d'une circulaire du musée central romain germanique établi à Mayence, contenant envoi du premier cahier d'un ouvrage destiné à faire connaître cette collection.

Séance du 15 Mars 1859.

L'ordre du jour appelle l'installation de M. de Boyer de S^{te}-Suzanne, qui prononce les paroles suivantes :

Messieurs,

« A peine arrivé parmi vous et presque inconnu, vous avez bien voulu me tendre une main amie et m'admettre à prendre place dans cette compagnie, qui ne se recrute ordinairement que parmi les érudits de la province.

« Si j'avais fait mes preuves, je me serais attendu peut-être à cet accueil si cordial et si empressé, car la science n'est pas une ingrate, elle récompense largement ceux qui se donnent à elle, en leur inspirant une sympathie instinctive et mutuelle, en créant certaines affinités secrètes qui constituent la fraternité scientifique, fraternité universelle embrassant dans son étreinte tout le monde savant, fraternité solide et durable, contre laquelle viennent se briser les passions du dehors.

Mais, Messieurs, rien dans mon passé ne me recommandait à vos suffrages, car je n'ai pas la présomption de croire que vous ayez pu renprendre en quelque considération de modestes essais archéologiques

à peine ébauchés dans les courts loisirs que me laissaient des fonctions auxquelles je me dois tout entier.

« Vous avez passé pardessus ma personnalité pour atteindre un but élevé et digne de vous.

« Vous avez saisi avec empressement l'occasion d'honorer, d'encourager l'alliance des études archéologiques et des études administratives, vous avez voulu surtout manifester, une seconde fois, vos chaleureuses sympathies pour l'Administration qui, représentée par votre Président d'honneur, vous a prêté, en maintes circonstances, le concours actif et dévoué qu'elle doit à toutes les institutions qui, comme la vôtre, contribuent à la décentralisation intellectuelle et prennent à tâche de raviver l'amour-propre provincial, en mettant en lumière les hommes et les choses du passé, sans distinction d'origine ni de parti.

« Pourquoi, Messieurs, chercherai-je plus longtemps à vous exprimer ma gratitude alors que j'ai la conviction que les paroles me feraient défaut et ne sauraient s'élever à la hauteur de mes sentiments. — Je n'ai pas mérité l'honneur d'être votre collègue, mais je dois chercher à me rendre digne de vous en entrant de plain pied dans vos études et en vous apportant dès le premier jour la preuve d'une collaboration active et dévouée.

« Je demande donc la parole à M. le Président, pour donner lecture à la Société d'une étude sur les Intendants de la Généralité d'Amiens. »

— M. le comte de Betz, président, répond au récipiendaire.

MONSIEUR,

« Avant d'entendre la lecture de l'important travail par lequel vous inaugurez votre entrée dans cette compagnie, permettez-moi de vous exprimer toute la satisfaction que j'éprouve de ce que mes fonctions de Président m'appellent à vous donner, en quelque sorte, l'investiture de cette nouvelle dignité scientifique. Ce sentiment est, je ne crains pas de le dire, vivement partagé par mes collègues ; vous en trouvez l'assurance dans la presque unanimité des suffrages

par lesquels ils ont acclamé votre nomination ; et, si quelques-uns d'entre eux, qui n'avaient pas encore été à même d'apprécier la portée de votre mérite, ont cru devoir s'abstenir, cette réserve n'a rien que d'honorable et de flatteur pour vous, puisqu'elle vous montre à quelle hauteur la Société élève le niveau de ses admissions.

« Vous cultivez avec succès, Monsieur, diverses branches des sciences qui se lient intimement à la spécialité de nos études. L'archéologie, dans les vastes domaines qu'elle embrasse, consacre un sol fécond aux travaux historiques ainsi qu'à la numismatique, leur compagne naturelle, et l'hommage que vous nous faites aujourd'hui de primeurs que vous y avez récoltées, tout exprès pour nous, expriment mieux que ne le feraient mes paroles, tout ce que nous devons attendre d'un zèle qui se manifeste d'une manière à la fois aussi digne et aussi courtoise.

« C'est à tort, Monsieur, que votre extrême modestie vous porte à vous considérer comme inconnu pour nous. Lorsque nous vous avons tendu une main amie, nous savions quelle était la valeur de celle que nous invitions à serrer la nôtre ; car déjà la grande famille que forme le monde savant avait enregistré votre nom dans son état civil, parmi ceux de ses nobles enfants.

« Soyez donc, Monsieur, le bien venu dans cette enceinte où vous allez tenir un rang distingué. Vous nous promettez une collaboration active, et, dès le premier jour, vous nous en donnez la preuve ; c'est beaucoup sans doute, et nous accueillons avec joie toutes les espérances qu'un tel début fait naître ; mais là ne doit pas se borner, permettez-moi de vous le dire, la mission que vous êtes appelé à remplir parmi nous ; il en est une autre que vous rend facile le poste élevé que vous occupez près d'une administration qui s'est toujours montrée aussi bienveillante que dévouée envers notre institution, et je saisis avec empressement l'occasion qui m'est offerte de reconnaître les services que lui a rendus et que lui rend encore chaque jour son Président honoraire. Vous seconderez de tout votre pouvoir, nous n'en doutons pas, Monsieur, les intentions généreuses de ce digne chef, et vous justifierez pleinement le choix qu'a fait la

Société des Antiquaires de Picardie en vous appelant dans son sein. »

— M. de Boyer de S^{te}-Suzanne donne lecture d'un travail sur les intendants de Picardie. La première partie qu'il communique à la Société, a pour objet l'origine de l'institution des intendants et les diverses attributions administratives de ces magistrats. M. le président remercie M. de S^{te}-Suzanne de son intéressante communication, et l'invite à continuer des recherches dont la Société a justement apprécié tout le mérite.

— M. l'abbé Corblet prend la parole pour démontrer l'authenticité de l'inscription tumulaire d'Ursicinus, trouvée dans les terrains de St.-Acheul. Il rappelle qu'il a été dit que cette terre cuite avait été fabriquée récemment dans l'intention de mystifier la Société des Antiquaires. L'examen attentif de cette inscription suffirait à lui seul pour démontrer la fausseté de cette assertion. La cassure que l'on remarque à l'un des coins est évidemment fort ancienne et l'intérieur des lettres est rempli de cette espèce de grenetis qui se forme sur les poteries qui ont séjourné longtemps dans la terre. D'après des hommes compétents, il serait d'ailleurs impossible de faire avec la terre de St.-Acheul une brique cuite qui aurait la pâte et la couleur de cette inscription. On ne saurait élever d'objection en raison de la matière de ce monument funéraire, car la plupart des musées conservent des inscriptions romaines ou chrétiennes sur terres cuites. Parfois même les sarcophages étaient tout entiers en briques, comme le constate l'abbé Lebeuf, dans sa *Dissertation sur l'histoire de Paris* (t. 1, p. 279).

Un doute avait été émis à l'occasion de la formule *cum pace*. C'est une variante très-rare, mais connue, de l'*in pace* des marbres chrétiens. M. Edmond Leblant, un des savants les plus compétents de France en épigraphie chrétienne, a communiqué à M. Corblet douze exemples de cette variante, tirés des ouvrages de Boldetti, Lupi, Marangoni, Marini et Gazzera. Une pierre d'Amiens en a déjà fourni une inscription analogue dans les mots PAX TI CVM SIT, et rien n'est plus ordinaire que de voir les mêmes formules se reproduire dans les mêmes lieux.

Celle de la terre cuite de St.-Acheul, bien loin d'inspirer des doutes, est au contraire une preuve d'authenticité, car un faussaire n'aurait pas choisi une formule exceptionnelle qui était de nature à inspirer des soupçons à ceux qui ne sont point très-versés dans la science épigraphique. Cette supposition, d'ailleurs, devient inadmissible après les témoignages que produit M. l'abbé Corblet et qu'il a recueillis de la bouche de M. Masse, de M. Calippe, de M^e Calippe, et d'un ouvrier de la briqueterie Warin. Cet ouvrier et M. Calippe ont déclaré avoir découvert cette terre cuite, il y a environ un an, à 1^m 5 de profondeur, au pied d'un grand tombeau flanqué de deux autres, contenant des ossements et un amas de poussière noirâtre.

M. Corblet, prévenant qu'il quitte le domaine de la certitude pour entrer dans celui de l'hypothèse, dit qu'il ne serait pas impossible que cette inscription tumulaire fût celle d'Ursinien, quinzième évêque d'Amiens. Les caractères des lettres, la forme du monogramme, ne sont

point différents de ceux qui étaient usités au VII^e siècle ; la cendre ou poussière noirâtre trouvée dans le tombeau dénoterait que le mort était un prêtre revêtu de ses ornements sacerdotaux , selon l'usage de cette époque. La différence d'orthographe dans le nom d'Ursinien ne serait pas une objection décisive. Le nom de cet évêque n'apparaît que deux fois, d'abord dans un plaid tenu à Luzarches en 672 et dans un diplôme de Childebert , en 697 , et ce nom peu connu a été écrit de diverses manières par les historiens qui ont cité ces documents. M. Corblet termine en répétant qu'il ne veut donner à ces conjectures que la simple valeur d'une hypothèse , mais ce qui est incontestable , c'est l'authenticité de l'inscription.

— M. Boca fait remarquer que si , comme le prétendent les briquetiers , il n'y a point d'argile , dans un rayon de dix lieues d'Amiens , qui puisse produire une terre cuite de cette pâte et de cette couleur , il faudrait en conclure qu'à l'époque où remonte cette inscription , on est allé chercher fort loin la matière qui a servi à la confectionner , ce qui lui paraît difficile à admettre.

— M. Corblet répond qu'il n'attache pas grande importance à ce premier argument , que lui a fourni un homme du métier ; qu'il n'est pas impossible cependant que cette inscription ait été faite ailleurs qu'à Amiens et transportée au cimetière de St.-Acheul ; ne pouvait-il pas d'ailleurs exister près d'Amiens , à cette époque , un gisement de terre glaise d'une nature particulière , qu'on ne connaisse plus maintenant , ou qui soit épuisé ? On pourrait peut-être aussi supposer que le contact prolongé de cette brique avec la terre en a modifié la couleur.

— En réponse aux observations de M. l'abbé Corblet, M. Dusevel a dit : que différentes versions sur la découverte et l'authenticité de l'inscription d'*Ursicinus* ayant eu lieu, la Commission devait, dans le doute, s'abstenir d'en proposer l'acquisition à la Société. M. Dusevel a ajouté : que si l'inscription en question était véritable, il ne pensait pas, dans tous les cas, qu'elle remontât au *vi^e* siècle, parce que la forme des lettres était en général trop pure, et que ces lettres n'étaient pas mêlées, comme on le voit assez fréquemment sur les inscriptions de cette époque; qu'il était probable, d'après cela et d'après la disposition de son monogramme, qu'elle remontait à une époque plus reculée; qu'enfin, il ne pouvait croire que l'inscription d'*Ursicinus* s'appliquât, ainsi qu'on cherchait à l'insinuer, à *Ursinianus*, quinzième évêque d'Amiens, qui aurait vécu à la fin du *vi^e* siècle.

— M. Corblet n'admet point ces deux assertions et invoque à ce sujet l'autorité de M. de Caumont. L'auteur de l'*Abécédaire d'archéologie* dit en termes formels, p. 42 de sa première édition que « dans le cours du *viii^e* siècle..... on ne gravait plus que rarement sur les tablettes funéraires le monogramme du Christ » et p. 49, chapitre de la paléographie murale, que « durant la période du roman primitif (du *v^e* au *x^e* siècle) et la suivante (roman secondaire, du *x^e* au *xii^e* siècle) les capitales romaines furent presque constamment employées *sans altération*. »

— M. Dusevel fait remarquer que M. Corblet a omis de parler de la colombe qui est figurée sur cette terre cuite et que c'est précisément la présence d'une colombe

volant au lieu d'être posée, qui lui avait d'abord inspiré quelques doutes.

— M. Corblet répond que les traits qui figurent cette colombe sont si peu marqués qu'il est impossible d'en déterminer la position, que quand bien même il serait constaté que cette colombe est représentée volant, les ailes éployées, ce ne serait point là une circonstance sans exemple et que cet oiseau symbolique est figuré aussi dans la *Roma subterranea* d'Arringhi, édit. de 1659, t. I, page 247 et t. II, p. 145.

— M. Dufour dit que toutes les inscriptions trouvées à St.-Acheul antérieurement portent le monogramme chrétien et sont en parfaite identité de style avec l'inscription d'Ursicinus. Les personnes qui n'ont pas l'habitude de voir de ces monuments épigraphiques dans les musées peuvent seules émettre des doutes sur l'authenticité de cette terre cuite. Aussi l'a-t-il achetée pour sa collection particulière, parce que pour lui cette inscription tumulaire est celle du quinzième évêque d'Amiens.

Après une discussion à laquelle prend part un certain nombre de membres, M. l'abbé Jourdain fait observer que la Commission des recherches ayant déclaré n'avoir pas eu une certitude assez grande de l'authenticité de ce monument pour en demander l'acquisition, il convient de le renvoyer de nouveau à son examen. Cette proposition est mise aux voix et adoptée.

— M. Salmon fait part à la Société que la bibliothèque d'Aix possède un manuscrit n° 595, petit in-folio de vingt-sept feuillets, d'une assez jolie écriture minuscule du XVI^e siècle, ayant pour titre : *Vitræ, passionés et trans-*

lationes sanctorum Ambianensis diocesis. Il demande que la Société manifeste le désir d'avoir en communication ce document si intéressant pour notre histoire locale.

— M. le secrétaire-perpétuel, bien qu'il n'ait pas confiance dans le succès de cette démarche, écrira à Aix pour demander la communication ou une copie.

— M. l'abbé Rose donne lecture d'un travail sur Jacques de Voragine et la Légende dorée, destiné à servir d'introduction à la traduction nouvelle qu'il a faite de l'œuvre de ce légendaire.

— La Société fixe au dimanche 29 mai le jour de sa séance publique. La séance générale aura lieu le lendemain.

— M. Letellier informe que l'administration municipale l'a chargé de faire l'acquisition du tableau de saint Norbert, dont il a été question dans la dernière séance.

COMITÉ DE BEAUVAIS.

Séance du 3 février 1858. — M. le docteur Daniel, directeur du Comité de Beauvais, est continué dans ses fonctions par le suffrage unanime des membres de la Société affiliés à celle des Antiquaires de Picardie.

— M. l'abbé Devic, à l'occasion de la collection des médailles du Musée, annonce qu'il a tout récemment parcouru le Boulonais et visité plusieurs amateurs de Boulogne et de Montreuil qui ont formé des collections locales très-riches en grands et moyens bronzes qu'il ne faut point confondre avec ceux qu'offrent ordinairement les marchands de médailles. M. Devic pense qu'on trouverait près de ces amateurs un bon vouloir tout à fait désin-

téressé pour compléter la collection de la Société; et, à cet effet, il offre communication du catalogue de l'une des plus importantes. La Société prie M. Devic de vouloir bien faire toutes les démarches qu'il jugera nécessaires pour se mettre en rapport avec les personnes qu'il a visitées et arriver à ce but.

Le même membre annonce qu'il a vu dans les corridors de l'Evêché, un assez grand nombre d'objets d'archéologie adressés par les desservans du diocèse. Aucune surveillance ne peut les protéger dans ce lieu et le public ne peut les étudier. Il exprime le vœu que la demande en soit faite pour le Musée de la Société où ils seraient à l'abri de toute dégradation et pourraient servir à l'étude.

— M. le Président est autorisé à s'entendre à cet effet avec Mgr. de Beauvais.

— M. Voillemier, de Senlis, annonce par l'organe de M. Mathon qu'il a terminé son travail sur les monnaies du Beauvoisis et qu'il désire en faire lui-même la lecture.

— M. Houbigant, de Nogent-les-Vierges, qui a su employer avec beaucoup de goût dans son élégante habitation les plus beaux morceaux du château de Sarcus, adresse une notice qu'il a rédigée sur ce magnifique manoir, jadis un des ornements de la contrée.

L'histoire de ce château, altérée par la tradition locale qui en a fait une résidence construite par François 1^{er} pour une de ses maitresses, a été éclaircie par les recherches auxquelles s'est livré M. Houbigant.

Sarcus paraît avoir été dans l'origine l'une de ces stations que les Romains élevaient sur la terre conquise

pour y assurer leur domination ; aussi y trouve-t-on beaucoup d'antiquités Romaines.

Au v^e siècle , la conquête franque y construisit un château-fort qui , par l'importance de ses fondations , retrouvées lors de la démolition , annonçait une puissante famille féodale , dont le nom apparaît de distance en distance dans notre histoire , sans qu'on puisse en suivre la généalogie originaire ; mais les armes des Sarcus se retrouvent dans les galeries de Versailles , parmi celles des peux qui prirent part à la v^e croisade.

Au xiv^e siècle , on les a trouvés à la cour de nos Rois. Plus tard , ils suivent en Italie les Rois Charles VIII et Louis XII et en rapportent un vif sentiment d'admiration pour les monuments qu'ils y avaient vus ; aussi à l'imitation du cardinal d'Amboise et de nos Rois , ils voulurent substituer au manoir féodal une élégante habitation qui rappelât l'architecture ornée des châteaux d'Italie. Jean de Sarcus , né en 1478 , qui s'illustra par des services militaires qui le portèrent aux plus éminents emplois de la cour de François 1^{er} , commença les travaux de Sarcus vers 1520. Le désastre de Pavie vint les interrompre ; repris au retour du Roi , ils furent terminés vers 1550.

On conserva les tours et les murs de défense extérieurs ; mais , du côté du donjon , on éleva trois corps de bâtiments , formant les côtés d'un espèce de cloître orné , entourant la cour : les piliers de ce cloître , chargés de sculptures et d'élégantes arabesques , se terminaient en flèche. Les voutes , peintes de couleurs vives , présentaient au point d'intersection des nervures , de riches armoiries

relevées d'or et d'argent. Entre les clochetons, douze médaillons en ronde-bosse représentaient les bustes du vainqueur de Marignan, de sa royale famille et des principaux personnages de sa cour.

Ce n'est qu'après les premiers travaux qu'apparait **M^{lle} d'Heilly de Pisseleu**, duchesse d'Etampes, nièce de Jean de Sarcus, laquelle, vers 1526, devint maîtresse en titre de François 1^{er}. La faveur dont elle jouissait a pu appeler sur son oncle la libéralité du souverain, qui aurait aidé le seigneur dans ses dispendieuses constructions. C'est ainsi que s'expliquerait la présence des salamandres et des F couronnés de la façade. L'architecture et surtout l'ornementation de Sarcus ressemble en tout point à celle de Gaillon. Doit-on l'attribuer à Jean Joconde, de Vérone, qu'on regarde comme l'auteur de Gaillon. La question est indécise, mais il est facile de voir dans l'architecte de Sarcus le goût des artistes Italiens de la Renaissance. Nos architectes Français ne s'étaient point encore affranchis du style gothique dont sont empreints tous les monuments antérieurs à François 1^{er}. Le château de Sarcus, propriété de la Marquise de Pons, fut donné par elle, en 1763, à François de Grasse, son parent; son héritier, Gabriel de Grasse, le fit démolir en 1833, afin d'en vendre les matériaux.

M. Houbigant a certainement bien mérité de l'archéologie et des arts en sauvant les parties les plus intéressantes de ce château, pour les employer dans les constructions de Nogent-les-Vierges.

Séance du 21 avril 1858. — **M. Germer-Baillière** offre

à la bibliothèque un magnifique exemplaire du voyage de Niebhur en Arabie.

— La Société reçoit aussi de M. Tremblai une notice manuscrite sur les ecclésiastiques distingués qui ont occupé le siège épiscopal de Beauvais ou la cure de la cathédrale.

— M. Mathon présente à la Société un petit meuble en métal, trouvé avec d'autres objets malheureusement détruits, dans des travaux de nivellement effectués, il y a quelques années, près de l'église de Marseille (Oise). A l'un des bouts, on remarque la figure d'un oiseau de proie avec des incrustations en émail de couleur rouge qui figurent les yeux. Par le caractère du travail et l'ornementation, on doit rapporter cet intéressant morceau à l'époque mérovingienne; en effet, l'intéressante publication sur les antiquités d'Envermeux, due à M. l'abbé Cochet, offre plusieurs épingles à cheveux d'une nature tout à fait semblable; il ne peut donc y avoir de doute sur la destination de cet objet.

— Il est donné lecture d'une note de M. Danjou, sur les caractères auxquels se reconnaissent les antiquités mérovingiennes.

— M. Barraud, revenant sur le travail de M. Mathon concernant le cercueil en plomb trouvé près de Beauvais, fait remarquer que l'usage de brûler les corps n'a point été aussi universel qu'on l'avait pensé. Toutes les populations des Gaules ne l'avaient point admis; il n'était point reçu non plus pour les esclaves; on ne peut donc en tirer de conséquence applicable.

Séance du 11 août 1858. — M. le Président annonce que la bibliothèque de la Société est installée dans le nou-

veau local qui lui a été préparé , et que M. le Ministre d'Etat vient d'accorder au Musée un tableau de M. Lessore, dont le sujet est un paysage avec figures.

M. le Président appelle l'attention de la Société sur l'intéressante découverte à laquelle a donné lieu la construction de la nouvelle prison de Beauvais. Cette découverte se compose d'un sarcophage en plomb contenant le squelette d'un enfant , vraisemblablement du sexe féminin, auprès duquel on a trouvé : 1° une petite fiole en bronze ; 2° un bracelet en ivoire ; 3° un petit chien en bronze ; 4° un bas-relief en ivoire , d'un très-bon style, paraissant appartenir aux premiers temps du haut empire et représentant plusieurs génies portant des raisins , des pampres et des attributs de Bacchus ; 5° une petite boucle d'oreille en or ; 6° plusieurs perles de verre.

Ces objets recueillis avec soin par M. Weil , architecte, avec le concours de plusieurs autres membres de la Société , ont été portés au Musée par ordre de M. le Préfet.

M. Alexandre Delaherche a bien voulu se charger de pourvoir à la conservation du bas-relief.

Séance du 8 septembre 1858. — M. Antoine Passy, membre de l'Institut, qui a bien voulu se charger de réparer la perte de la carte géologique de l'Oise , dans laquelle M. Graves avait résumé toutes ses recherches sur la géognosie du Département , et de revoir tous les matériaux recueillis par lui, expose les bases du travail que son activité incessante lui a permis de présenter au Conseil général , dans sa session d'août.

M. le Préfet, qui a toujours secondé avec un zèle tout particulier les publications destinées à faire connaître

le département sous tous les points de vue qui intéressent les amis de la science , a proposé de soumettre à la Société la carte de M. Passy, avant d'en opérer la publication.

La Société prend donc communication des 4 feuilles de la carte de France du dépôt de la guerre qui concernent le département. Les divers terrains qui affleurent y sont indiqués par des colorations différentes , et des coupes représentent les diverses stratifications du sol.

— M. Lhuillier, agent-voyer, présente une coupe du pays de Bray. Ce travail, fruit de longues et persévérantes études , reçoit une approbation unanime.

Ces divers travaux réveillent tout l'intérêt qui s'attache à la collection Graves , placée dans un local peu favorable à sa conservation. Aussi une commission est-elle chargée d'aviser aux mesures à prendre pour conserver une collection où tous les fossiles du pays et toutes les roches qui composent son sol ont des représentants.

Séance du 20 octobre 1858. — M. le Président lit une circulaire , en date du 26 août 1858 , par laquelle M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes fait appel au zèle et aux lumières des membres de la Société pour la préparation d'un *Dictionnaire géographique de la France* ; et informe qu'il a répondu que les notices statistiques de M. Graves offrent la plupart des renseignements demandés , qu'elles forment un ensemble si satisfaisant que personne n'a essayé, depuis, de traiter la même matière, et qu'elles sont restées le répertoire commun où puisent tous ceux qui étudient le département. M. le Président a ajouté que si M. le Ministre désirait des renseignements supplé-

mentaires , la Société et son Président se mettraient à sa disposition.

— M. Mathon rend compte de la visite qu'il a faite près de Bresles , avec plusieurs autres membres de la Société , des sépultures découvertes dans les fouilles qui ont eu lieu pour la construction du chemin vicinal de Bresles à la Rémérangles , au lieu dit le Péreux , à proximité d'une ancienne voie romaine conduisant de Beauvais à St.-Martin-Longueau. On y a trouvé un grand nombre de vases , les uns entiers , les autres brisés , en terre rouge ou noire , ou en verre , et de formes variées. Le sieur Floury , entrepreneur , et M. le Maire de Bresles en ont conservé plusieurs trouvés intacts , ainsi qu'un bracelet en verre de couleur noire , une épingle à cheveux de même matière , une fibule ou agrafe en bronze , un petit coq en verre , et quelques médailles de bronze. M. Mathon ajoute que le zèle éclairé de l'entrepreneur fait espérer des découvertes encore plus heureuses dans les fouilles qui vont continuer. M. Floury se propose d'appeler sur les lieux les mêmes explorateurs et M. le Président , aussitôt qu'il constatera de nouvelles traces de sépultures.

M. le Président fait connaître la liste des ouvrages récemment offerts à la Société.

Séance du 10 novembre 1858. — M. le Président entretient la Société de la visite qu'il a faite , avec M. l'abbé Barraud , au cimetière du Perreux.

— Le sieur Floury , entrepreneur de routes , ayant fait extraire des cailloux dans un terrain situé à peu près à égale distance de Bresles et du Fay-St.-Quentin , a découvert un grand nombre de sépultures qui remontent évi-

demment à l'époque gallo-romaine. Plusieurs objets antiques ayant été rencontrés dans ce terrain , M. le Président a cru devoir se rendre sur les lieux pour apprécier l'importance de cette découverte. Des fouilles ayant été pratiquées par un homme intelligent, on a reconnu que toutes les tombes étaient en bois, mais tellement altéré par la décomposition qu'on n'a trouvé que de longs clous de fer oxidés, au milieu d'une terre noirâtre ; plusieurs vases funéraires et plusieurs autres objets se rattachant aux sépultures de l'époque , ont été extraits , mais les plus intéressants avaient été recueillis dans les premières fouilles et remis , pour la plus grande partie , à M. le Maire de Bresles , qui a fait connaître son intention d'en enrichir le Musée.

M. Floury , qui a conservé un vase en verre , une anse de même substance , un collier et un petit coq , a fait connaître aussi son intention d'offrir ces objets.

Séance du 5 janvier 1859. — M. l'abbé Barraud propose de faire graver sur bois plusieurs des objets intéressants trouvés dans le pays et qui font partie du Musée. Ces clichés, qui serviraient à enrichir le bulletin, trouveraient encore leur emploi dans un catalogue illustré , dont les richesses croissantes du Musée rendront un jour la publication nécessaire. Ce travail pourrait commencer par le bas-relief en ivoire trouvé dans les terrassements de la nouvelle prison.

Le même membre appelle aussi l'attention sur quelques tapisseries , qui se trouvaient dans l'ancienne cour d'assises , et qui ont été rendues à la cathédrale. L'état de dégradation de plusieurs parties rendent nécessaires des

dessins qui en assureraient la conservation et plus tard permettraient de compléter par la gravure une collection dont l'ouvrage de M. Jubinal et quelques autres gravures ont révélé déjà tout l'intérêt.

Séance du 31 janvier 1859. — M. Mathon offre les dissertations dans lesquelles il a décrit les sarcophages en plomb et le bas-relief en ivoire, de l'époque gallo-romaine, récemment trouvés aux portes de la ville.

— M. Michel envoie une notice sur le drapeau de Jeanne Hachette, qui résume tout ce qui a été écrit sur ce sujet.

— M. Bouchard fait remarquer que le bienheureux Michel, Evêque d'Angers, originaire de Beauvais, doit être rattaché à cette honorable famille. La ressemblance des armes ne peut laisser aucun doute à cet égard.

— M. Woillez fait observer que les armoiries si généralement admises au moyen-âge pour distinguer les familles nobles, avaient été aussi adoptées par la bourgeoisie et par les corporations de métiers. Il doit entrer dans les vues d'une Société qui s'est principalement vouée au culte du passé, de recueillir et de conserver ces anciens souvenirs qui s'en vont disparaissant de jour en jour. Le cabinet de M. Le Mareschal renferme la collection presque complète des blasons des familles de Beauvais. Les armoiries de nos antiques corporations ont été réunies dans celui de M. Le Caron de Troussures. La Société, en faisant appel à ceux de ses membres qui cultivent les arts graphiques, pourrait former une collection complète qui, placée dans sa bibliothèque, préviendrait la dispersion de ces souvenirs des anciens temps.

COMITÉ DE NOYON.

Séance du 8 février 1859. — M. Peigné continue ses communications sur les villas mérovingiennes et carlovingiennes.

Pour donner à l'opinion qu'il a émise sur Autreville tous les caractères d'un fait certain, M. Peigné a voulu voir plusieurs villas bien connues, et comparer leur forme, leur plan général, leur situation, avec celles qu'il a cru découvrir dans les départements de l'Oise et de l'Aisne. C'est dans ce but qu'il a visité Pistes, où sont conservées les traces d'une villa mérovingienne, qui aurait été précédemment une habitation romaine. La villa de Pistes est à peu de distance du village de Landelle, que jusqu'ici les archéologues avaient regardé comme l'ancienne habitation de nos rois. M. Peigné est d'avis que ce n'est pas à Landelle, mais à Pistes, qu'il faut chercher les traces de cette ancienne résidence : c'est une opinion qu'il a fait facilement partager à plusieurs archéologues normands, et en particulier à M. l'abbé Cochet, dont le nom fait autorité dans la province qu'il a si longtemps et si scrupuleusement étudiée. L'habitation royale, aurait été construite au confluent de deux ruisseaux qui lui formaient une défense naturelle ; c'est là, d'après M. Peigné, un caractère commun à toutes les villas mérovingiennes et carlovingiennes ; le choix de l'emplacement aurait toujours été déterminé par la rencontre de deux cours d'eau, formant fle ou presqu'île, et défendant ainsi l'abord de ces résidences. Cette observation se confirme par l'examen de l'emplacement regardé aujourd'hui comme l'ancienne villa

de Samoussy. On y aperçoit encore un quadrilatère entouré d'un fossé d'enceinte en partie bien conservé, et où aboutissaient des cours d'eau pouvant l'alimenter abondamment. L'église actuelle est construite dans ce quadrilatère.

Le château de Quierzy était lui-même situé dans une île, comme on peut le voir sur un plan exécuté par les soins du propriétaire actuel, M. Petit, notre zélé collègue. L'Oise se divisait un peu au-dessus du château, et ses eaux alimentaient un bras de peu d'étendue, qui venait se rattacher au lit principal, au-dessous de Quierzy.

M. Peigné attribue l'origine de la plupart de ces villas mérovingiennes aux *villæ fiscales* dont les Romains tirèrent, après l'invasion, un revenu considérable. Les Francs succédant aux soldats de César et d'Ægidius, respectèrent la propriété partout où ils la trouvèrent établie au profit d'un particulier; mais ils s'emparèrent de ce qui appartenait au fisc, et toutes les villas de la rive gauche de l'Oise étaient de ce nombre. Il n'est pas étonnant dès lors, que ces établissements, devenus plus tard résidences royales, aient partout la même forme, soient construits sur le même plan, et dans des conditions presque identiques. C'est ainsi qu'on retrouve exactement l'enceinte quadrilatère aux Ageux, à Montmacq, à La Motte, près de Carlepont, à Caisne et à Autreville.

Dans les villas dont les traces sont plus apparentes, M. Peigné a remarqué une différence sensible d'élévation dans l'emplacement du château et dans celui de la métairie. Celle-ci étant beaucoup plus basse, ne serait-il pas naturel d'admettre que de la disposition des anciennes

métairies royales , est venu le nom de basse-cour donné aux cours de ferme dans les établissements agricoles ?

M. Peigné, à propos des villas mérovingiennes, étudie le mode de construction employé alors par les Gaulois et les Francs , question aussi importante qu'elle est difficile à résoudre. L'espoir de trouver des documents qui puissent fournir des données certaines, n'étant guère permis, les analogies et les inductions seront probablement les seules bases sur lesquelles s'appuiera jamais la théorie de l'art mérovingien. Cependant l'honorable membre ne se rebute pas. Il doit à l'obligeance de M. Viollet-Leduc la connaissance d'une bible manuscrite du huitième siècle, où est représenté un bâtiment dont la forme paraît être à l'habile architecte le type des constructions de la première race. M. Peigné compare ce bâtiment aux édifices des pays scandinaves , où le bois est encore généralement employé pour les constructions. Il y remarque surtout deux têtes d'animaux qui donnent un grand caractère d'authenticité à l'avis émis par M. Viollet-Leduc et par lui.

Il existe, en effet, à la bibliothèque impériale, un fauteuil en fer, qu'on regarde comme ayant été le trône du roi Dagobert. Il serait resté longtemps à Saint-Denis, où Suger l'aurait fait réparer. C'est un trône portatif, qui pouvait se plier, et être facilement joint aux bagages royaux, lorsque la cour quittait une résidence pour se transporter dans une autre. Le savant collaborateur du père Martin, le père Cahier, croit que ce fauteuil est un des deux trônes construits par saint Eloi, pour Clotaire II. Or, on retrouve dans cette *sella phcatilis* les deux mêmes figures d'animaux, dont le symbolisme n'est pas expliqué,

mais dont l'identité peut servir au moins à constater deux époques peu distantes l'une de l'autre.

C'est en partie sur ces deux monuments que M. Peigné base toutes ses conjectures qui feront l'objet d'un nouveau mémoire sur l'époque mérovingienne.

— M. Colson remercie M. Peigné de cette intéressante communication, et indique comme pouvant peut-être fournir quelques données utiles, les monnaies et médailles anciennes, quoiqu'elles ne puissent offrir aucune indication *précise* sur la première race.

— M. le président donne lecture d'une lettre de M. Demarsy, qui témoigne son regret de n'avoir pu assister à la séance, et de ne pouvoir pas encore présenter au Comité le travail qu'il a commencé sur le jurisconsulte noyonnais, Antoine Lecomte.

— M. le secrétaire donne communication d'une lettre de M. l'abbé Boulanger, curé d'Orrouy. Il y est question de fouilles projetées à Champlieu, et de la découverte d'un ossuaire, que, d'après les indications fournies par l'auteur de la lettre, le Comité croit être de l'époque des invasions anglaises sous les Valois. Le nom de l'*Anglée*, donné à ce terrain, ne permet pas d'autre hypothèse.

— M. Maréchal offre au Comité une médaille grand module représentant la fameuse ambassade de Siam sous Louis XIV. Le monarque est assis sur un trône magnifiquement orné, dans une salle splendide. A ses pieds sont les trois ambassadeurs prosternés, et lui offrant les présents de leur roi. On lit d'un côté : FAMA VIRTUTIS, et de l'autre : ORATORES REGIS SIAM MDCLXXXVI.

Sur la proposition de M. Raymond de Cizancourt, le Comité reçoit parmi ses membres et s'engage à présenter à la Société des Antiquaires de Picardie, comme membre non résidant, M. le commandant Cardon. Sont reçus également comme membres de la Société noyonnaise : M. l'abbé Carlet, curé de Manicamp, présenté par M. Peigné et MM. Jules et Edmond Lefranc présentés par M. Lecot.

— M. le Secrétaire présente au Comité, au nom de l'auteur, *l'Etude géologique sur le terrain tertiaire au nord du bassin de Paris*, par l'abbé Ed. Lambert, professeur d'histoire naturelle à l'Institution Saint-Charles de Chauny.

— M. Raymond de Cizancourt demande que le Comité veuille bien user de son influence auprès de l'administration, pour obtenir qu'une inscription soit placée sur le piédestal de la statue de Jacques Sarrazin. Ce serait, dit M. Raymond, satisfaction donnée, à peu de frais, à de nombreuses requêtes. — Le Comité s'associe au désir formulé par l'honorable trésorier, et M. le Maire promet de hâter, autant qu'il se pourra, la réalisation d'un vœu si facile à satisfaire.

— M. Peigné offre au Comité trois mémoires manuscrits de dom Gourdin, copiés sur les originaux de la bibliothèque de Lyon. Les titres de ces mémoires sont : I. Discours sur la naissance et les progrès des arts, sciences et lettres en Picardie jusqu'au XV^e siècle, 1784 ; — II. Dissertation sur les figures appelées Panthées ; — III. Observations sur le mont Gannelon. Ce dernier manuscrit, quoique indiqué comme ayant été lu à l'académie de Lyon par M. Perrache, maire de cette ville, en 1771, est attribué

cependant à dom Gourdin, qui pouvait seul, dans une société méridionale, traiter d'une manière compétente les questions d'archéologie et de science soulevées à l'occasion du mont Gannelon.

— A ce propos, M. le docteur Colson raconte comment deux soldats d'un régiment de cavalerie de Compiègne, conduits par le hasard au mont Gannelon, trouvèrent, sur cette colline, une belle pièce d'or de Constantin. Cette médaille avait un intérêt particulier pour nous par la devise du revers : *GLORIA EXERCITUS GALlici*. Elle fait partie du riche médaillier de M. Colson.

— M. Audebert annonce au Comité que la Commission de la bibliothèque communale a enfin arrêté le plan qui doit être proposé au Conseil municipal. Ce plan, qui consiste à rattacher à la salle des conciliations une partie de la salle de la justice de paix, pour en faire un seul local, obtient l'adhésion complète des membres de la Société. Le Comité remercie M. le maire, et le prie de vouloir bien témoigner sa gratitude au Conseil municipal.

— Sur la proposition de plusieurs membres, il est décidé que les séances auront lieu le premier *mardi* des mois désignés dans le règlement de la Société.

Le désir exprimé par M. Peigné, que des courses archéologiques aient lieu régulièrement dans la belle saison, est accueilli avec satisfaction par tous ses collègues.

OUVRAGES OFFERTS.

1^{er} trimestre de 1859.

I. Par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes, — Archives des missions scientifiques et littéraires. Tom. VII. 1 v. in-8°.

II. Par M. le Préfet de la Somme, — Département de la Somme. Conseil général. Session de 1858. Amiens 1858, Jeunet, 1 vol. in-8°.

III. Par M. le Maire d'Amiens, — Ville d'Amiens. Legs Cozette. Fondation d'une maison de secours et de travail : 1° Testament du 22 septembre 1842; 2° Ordonnance royale du 9 décembre 1842; 3° Décret impérial du 2 mars 1857; 4° Règlement du 27 novembre 1857 et 6 janvier 1859. Amiens 1857, A. Caron. Br. in-8°.

IV. Par les auteurs.

1° Isabeau de Bavière, reine de France. Etude historique, par M. Vallet de Viriville. Paris, 1859, in-8°. — 2° Essai historique et liturgique sur les ciboires et la réserve de l'eucharistie, par M. l'abbé J. Corblet. Amiens, 1858, in-8°. — 3° Essai sur les monnaies de Beauvais, depuis la période gauloise jusqu'à nos jours, par le docteur Voillemier. Beauvais, 1858, Desjardins. 1 vol. in-8°, pl. — 4° Voyage en Espagne et en Algérie, en 1855, par M. Boucher de Perthes. Abbeville, 1859, Briez. 1 vol. in-8°. — 5° François de Jussac d'Ambleville, sieur de St.-Preuil, maréchal des camps et armées du roi Louis XIII, par A. Janvier. Abbeville, 1859, Housse. 1 vol. in-8°. — 6° Sarcophages en plomb et bas relief en ivoire découverts à Beauvais, par M. Mathon. Paris, 1858, Lahure. in-8°. — 7° Tour et église d'Oppy, par A. d'Héricourt. in-4°. — 8° Notice sur les chandeliers d'église au moyen-âge, par M. l'abbé J. Corblet. Précédée d'une lettre de M. H. Dusevel sur le même sujet. Amiens, 1859. in-8°. — 9° L'art dramatique dans le nord de la France, par L. de Baecker. Amiens, 1859. in-8°. — 10° La croix d'Oisy ou autres croix anciennes. Etude sur les règles traditionnelles concernant les crucifix et les croix, par M. l'abbé E. Vandrival. Amiens, 1859. in-8°. — 11° Histoire du couvent des pauvres Clarisses anglaises de Gravelines, par R. de Bertrand. Dunkerque, 1857. in-8°. — 12° Notice sur l'hôpital des aveugles à Chartres, par M. Doublet de Boisthibault. Le Mans, 1858, in-8°. — 13° Quelques jetons inédits, par R. Chalon. 1859, in-8°, pl. — 14° De la numismatique papale, par M. l'abbé V. Pelletier. in-8°. — 15° Note sur une cloche fondue par M. G. Morel, de Lyon, par M. l'abbé J. Corblet. in-8°. — 16°

Fouilles , recherches , découvertes et indications archéologiques dans la province de Liège, par A. d'Otreppe de Bouvette. in-8°. — 17° The history of Horselydown by G. Corner. in-8°.

V. Par les Sociétés étrangères.

1° Die Alterthumer unserer heidnischen Vorzeit. (Von Central Museum in Mainz.) 1 Heft. in-4°. — 2° Par l'Académie impériale de Vienne (Autriche) : Notizenblatt. 1857, 1 vol. in-8°. — Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie. Philosophisch historische classe. Band xxiii. Heft. 5, 6, 7, 8, 9, 10. Band. xiv. Heft. 1, 2, 3. — Archiv für Kunde österreichischer geschichtsquellen. B. xviii, n° 2. B. xix, n° 1, 2. — Fontes rerum Austriacarum. Diplomataria et acta. xvi Band, xvii Band. — Monumenta Habsburgica. Dritter Band. — 3° Revue de la numismatique belge. 3° série, t. iii, liv. 1. — 4° Annales de la Société archéologique de Namur. Tom. v, liv. 4. — Rapport sur la situation de la Société en 1858, par M. Eug. del Marmol. — 5° Transactions of the historic society of Lancashire and Cheshire. Vol. x. Session 1857-58. 1 vol. in-8°. Fig.

VI. Par les Sociétés françaises.

1° Bibliothèque de l'École des Chartes. 4° série, tom. v, liv. 1. — 2° L'agronome praticien. Journal de la Société d'agriculture de Compiègne. N° 47, 48. N° 1, 1859. — 3° Société d'agriculture, des sciences et des arts de Boulogne-sur-Mer. — Séance semestrielle du 27 mars 1858. — Bulletin, n° 1, 2, 3, 4. 1858. — 4° Société de statistique de Marseille. Procès-verbal de la séance publique tenue en 1856 et compte-rendu des travaux des années 1854, 1855 et du 1^{er} semestre de 1856, par le docteur Roux. — 5° Bulletin de la Société de l'histoire de France, f. 24, f. 1 et 2. 1859. — 6° Journal de la Société de la morale chrétienne. Tom. viii, n° 6. — 7° L'Investigateur, journal de l'Institut historique. Nos 288, 289, 289, 290, 291. — 8° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville. N° 12 et n° 12. — 9° Revue de la Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. Nos 4, 5, 6. — 10° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. f. 10, 11, 12. — 11° Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. Avril,

juillet, octobre 1858. — 12° Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au nom de la Commission des antiquités de la France, par M. P. Paris. 1858, — 13° Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Année 1858. — 14° Bulletin de la Société d'agriculture du département du Cher. N° LXX. — 15° Bulletin du Comité flamand de France. N° 12. — 16° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. Tom. v, f. 32 à 39. — 17° Congrès archéologique de France. Séances générales tenues à Mende, à Valence et à Grenoble en 1857, par la Société française d'archéologie. Paris, 1858, 1 vol. in-8°. — 18° Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or. Tom. v, liv. 2. — 19° Société littéraire et scientifique de Castres (Tarn.) Procès-verbal des séances. 2° année, 1858. — 20° Annuaire historique pour l'année 1854, publié par la Société de l'histoire de France. — Pour l'année 1858. — Pour l'année 1859. — 21° Mémoires de l'Académie de Dijon. 2° série, tom. vi°. —

VII. Ouvrages périodiques.

1° Le Cabinet historique, publié par M. L. Paris. 12 liv., n° 1. 1859. — 2° La Vérité historique. N° 51, n° 2, 3, 4, 5. 6. — 3° L'Institut. N° 275, 276, 277, 278, 279. — 4° Revue de l'Art chrétien. N° 1, 2, 3. — 5° L'art en province. Revue du Centre. N° 1, 2, 3.



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 12 avril 1859.

M. Le Tellier donne lecture de la note suivante :

MESSIEURS,

Une intéressante communication nous a été faite par notre collègue, **M. Vion**, sur un épistolier que possède l'église de Picquigny.

Cet ouvrage que la tradition attribue à **M^{me} de Sévigné**, représente, vous le savez, l'apothéose de **M^{me} de Chantal**, sa grand'mère, la récompense de sa vie religieuse si pleine de vertus. Il est brodé sur fond de damas blanc.

Un autre médaillon de la même main, exécuté avec les mêmes soins et les mêmes laines, d'un travail identique et d'ornementation semblable, servait encore, le jour de ma visite, de tapis de pied à **M. le Doyen**. Le sujet, facile à reconnaître, est une visite de **St.-François de Sales** au couvent de la Visitation ; la scène se passe à l'entrée du jardin, l'évêque de Genève y pénètre par la porte principale du monastère, suivi d'un simple prêtre ; il donne sa bénédiction à **Jeanne de Chantal** qui s'est agenouillée à son entrée dans le préau, tandis que trois religieuses se tiennent discrètement à l'écart dans une allée d'arbres.

Ce sujet me paraît d'autant plus intéressant qu'il est l'alpha de l'autre. Le petit nombre des religieuses indique évidemment l'ori-

gine de la fondation. On peut objecter que ces dames n'étaient que trois au début, mais cette difficulté ne saurait conclure contre l'opinion que j'avance, car dans la vie du saint fondateur par Messire Henri de Maupas du Tour, évêque et seigneur du Puy (in-4°, Paris, 1657.) la remise des constitutions a lieu dans une nombreuse assemblée de Visitandines, tandis que la page 309, qui est en regard de la gravure, dit formellement qu'elles n'étaient que trois; ce sont des licences souvent prises pour l'agrément de la composition. Au reste, Messieurs, il vous sera possible d'apprécier la valeur du document, si vous jugez convenable d'en saisir la commission des recherches, à laquelle je communiquerai, avec grand plaisir, ces objets qui m'ont été gracieusement confiés par M. l'abbé Graval. Peut être la Société trouvera-t-elle un jour le moyen de posséder ces précieuses reliques dont le directeur du Musée de Cluny demande instamment celle qui lui est connue.

— M. Dusevel demande à dire quelques mots sur une vieille maison.

Les anciennes maisons d'Amiens, dit M. Dusevel, disparaissent de jour en jour. On démolit en ce moment celle de la famille Clabault qui était située dans la rue au Lin. Nous avons remarqué, parmi ses décombres, une cheminée en pierre, ornée de cariatides, surmontée d'une frise courante et de colonnes canelées; des poutres, des solives et des pendentifs décorés de sculptures entre lesquelles nous avons distingué les armes de Clabault, (de sinople à la chaîne ou à l'escarboucle d'or, contre-imité de Navarre, au premier quartier de sable à la croix ancrée d'argent.) Quoique l'exécution de ces sculptures ne soit pas d'un travail fort soigné, on regarde la cheminée et les pièces de bois où elles se trouvent, comme offrant un véritable intérêt; elles rappellent, en effet, le souvenir de Pierre, de Jacques et d'Antoine Clabault qui furent tous trois maieurs de la ville d'Amiens dans le xv^e et le xvi^e siècle, et qui rendirent de nombreux services à cette cité. (1)

Ces hommes zélés qu'animait un véritable amour du bien public,

(1) Voir l'histoire de la ville d'Amiens in 8°, Amiens, 1848, p. 121.

trouvaient alors la récompense de leurs travaux , de leurs fatigues dans l'estime de leurs compatriotes , plutôt que dans de vains titres , d'inutiles honneurs qu'ils ne briguerent jamais. Le testament de Pierre Clabault , l'un d'eux , dont M. Goze a bien voulu nous communiquer une copie , contient des détails curieux pour l'histoire de l'art et du costume au xv^e siècle. L'ancien maieur d'Amiens veut , par une disposition de ce testament , « *qué, sur son corps, soit mise et posée une tombe belle et notable de marbre, couverte de laiton et bien et richement ouvrée, comme est celle de son père qui gist aux Augustins, et que sa pourtraicture soit faicte audit laiton, sur cette tombe, »* il ajoute : que si Isabel, sa femme veut être enterrée au même endroit que lui, il entend que *sa pourtraicture y soit pareillement faicte comme la sienne, et ses enfants pourtrais au bout de la dite tombe, en bas. »*

Le même Pierre Clabault donne, à la fabrique de l'église Saint Firmin qui était sa paroisse, *une casulle avecq tunique, dalmatique et les estoles et fanons de bleux veloux, estoffés deument d'orfrois; il recommande, de plus, qu'il y ait sur ces vêtements ecclésiastiques « un ymage de Dieu et de Notre-Dame, ses armes plaines et celles de Ysabelle, sa femme, de moitié. »*

Il lègue également à la fabrique de l'église Notre-Dame d'Amiens, *sa bonne houpelande fourrée de costez de martre;*

Ensuite, il donne dix livres aux Augustins de la même ville, à convertir en la réfection du cloistre de leur église et non ailleurs;

Puis, un peu plus loin, il lègue encore à ces religieux, *le corroye d'argent qui fust à sen père*, pour aidier à parfaire ce même cloistre.

Enfin, après plusieurs autres legs, il laisse à Anthonin (Antoine) Clabault, son fils, *ses grant moison et gardin* où il demeure à présent en la rue au Lin; or, cette maison est bien celle que l'on démolit maintenant, et dont nous venons de décrire très-succinctement les derniers vestiges.

M. Dusevel termine en annonçant que le propriétaire consentirait à donner à la Société les objets qu'il vient d'indiquer, lesquels, en raison des souvenirs qu'ils rappellent, semblent devoir trouver place au Musée.

— M. Garnier fait observer qu'il s'est entretenu avec M. Duthoit à ce sujet, et que cet artiste pense que l'enlèvement de la cheminée serait difficile à cause de la nature tendre de la pierre, et qu'elle exigerait ensuite des réparations dont l'importance dépasserait de beaucoup celle de la main-d'œuvre primitive.

— M. l'abbé Jourdain, à l'occasion de la chasuble dont il a été fait mention dans le testament précité, fait remarquer que le bleu n'est pas une couleur liturgique. M. l'abbé Corblet répond qu'il le fut au moyen-âge, pour les fêtes de la Vierge.

— L'ordre du jour appelle la lecture de M. Dutilleux sur l'album de Villars de Honnecourt. M. Dutilleux prie la Société de vouloir bien lui accorder un nouveau sursis pour terminer son rapport, le travail qu'il a entrepris sur Richard de Fournival ne lui ayant pas laissé, et ne devant pas, d'ici à quelques mois, lui laisser le loisir dont il a besoin.

— M. Salmon donne lecture d'un nouveau chapitre de l'histoire de Saint-Firmin, où il traite de la translation de ses reliques.

Séance du 10 mai 1859. — Lecture est donnée d'une circulaire de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique, relative à la confection du Répertoire archéologique de la France. — M. le Président désigne MM. Dusevel, Darsy, Corblet, Dutilleux, Garnier et Boca pour composer la Commission chargée de s'occuper de ce Répertoire.

— M. Garnier informe la Société que la Commission d'impression a dès à présent arrêté ainsi qu'il suit la composition du tome XVII des Mémoires, 1^o M. Guérard, *His-*

toire de Saint Germain ; — 2° M. Garnier, *Dénombrement de l'Evêché d'Amiens en 1302* ; — 3° M. Vallet de Viriville, *Armoiries de la province et de la nation de Picardie à l'université de Paris* ; — 4° M. Corblet, *Quelques mots sur quatre religieuses de Port-Royal exilées à Amiens* ; — 5° M. Delgove, *Notice sur la seigneurie de Long* ; — 6° M. Bazot, *Recherches sur les billets de confiance*. Ces propositions sont adoptées.

— M. Vion pense qu'un travail que prépare M. Boucher de Perthes sur les instruments en silex figurerait bien dans ce volume.

— M. Garnier répond à M. Vion, qu'il connaît le travail auquel il fait allusion, mais que le désir de M. Boucher de Perthes est qu'il soit inséré au Bulletin. A cette occasion, M. le Secrétaire-perpétuel entretient la Société des investigations récentes auxquelles se sont livrés MM. Prestwich et Evans dans le diluvium de Saint-Acheul à Amiens, de Manchecourt et de la Porte-Marcadé, à Abbeville. M. Garnier est invité à vouloir résumer, dans une note écrite, sa communication orale.

— M. Garnier donne lecture d'un travail envoyé par M. Souquet et ayant pour titre : *Quelques anciens usages conservés à Etaples*.

Séance extraordinaire du 20 mai 1859. — Lecture est donnée d'une lettre de M. de Rosny, qui propose un sujet de prix pour le concours.

— La Société entend et approuve, pour être lus dans la séance publique : 1° le discours de M. le Président ; 2° le rapport de M. le Secrétaire perpétuel ; 3° une notice de M. Dusevel sur la fête des Sots à Amiens ; 4° une notice

de M. de Boyer de Sainte-Suzanne sur le théâtre dans l'antiquité. Ces différentes lectures auront lieu dans l'ordre précité.

— *Séance publique du 29 mai 1859.* — La Société a tenu sa séance publique annuelle à une heure de relevée, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, mise à sa disposition par l'administration municipale et où se trouvait réuni un nombreux et brillant auditoire.

MM. Henri Hardonin, de Paris; Souquet, d'Etaples; Houbigant, de Nogent-lès-Vierges, membres non résidents, assistaient à la séance.

— M. le comte de Betz, président, après avoir fait prendre place au bureau à M^r Boudinet, évêque d'Amiens, à MM. L. Sencier, préfet de la Somme, Allart, maire d'Amiens, et Charoy, adjoint, inaugure la séance par un discours sur les musées.

— M. le secrétaire perpétuel rend compte des travaux de la société pendant l'année 1858-1859.

— M. Dusevel donne ensuite lecture d'une notice sur la fête des Sots, à Amiens.

— La séance est terminée par une lecture de M. de Boyer de Sainte-Suzanne sur le théâtre et la condition des acteurs chez les Romains.

Chacune de ces lectures a mérité à son auteur de nombreux applaudissements.

Séance générale du 30 mai. — M. Souquet, d'Etaples; M. l'abbé Martin, du Pont-de-Metz; M. l'abbé Delgove, de Long, titulaires non-résidents, sont présents à la séance.

— M. le président remercie, au nom de la société, MM. les membres étrangers qui ont bien voulu venir assister à la séance et apporter le tribut de leurs connaissances à la compagnie.

— M. Souquet fait don de la photographie exécutée par lui d'un masque de Vulcain en bronze, trouvé à Etaples et conservé dans le musée de Boulogne; M. Houbigant, d'une gravure représentant le château de Sarcus, rétabli d'après ses indications; la commission du Musée-Napoléon, d'une photographie de la façade du monument, exécutée par MM. Bisson frères; M. Janvier, au nom de M. Ch. Porion, d'un carreau émaillé de l'Allambra, rapporté de Grenade par cet artiste.

— M. Vion communique la note suivante, de M. Decagny, curé d'Ennemain.

L'assemblée générale de cette année ne présente encore aucune facilité d'assistance aux membres ecclésiastiques par un dimanche avec occurrence des Rogations. Dans la 1^{re} réunion, je vous prierais d'exposer de ma part à la Société : que j'ai réuni tous les éléments propres à former un pouillé général et fort complet de l'ancien diocèse d'Amiens, y compris les doyennés de l'ancien diocèse de Noyon qui en font aujourd'hui partie. Je puis dater du milieu du xvn^e siècle. L'ancienne division des archidiaconés et doyennés, le changement de nom, la décroissance et le progrès d'un grand nombre de localités, la nomenclature des abbayes, prieurés, personats, chapitres, chapelles locales, maladreries, seigneurs, revenus, etc. etc. me paraissent devoir fournir des renseignements bien précieux à l'histoire de notre pays. Si la Société voulait publier ce travail dans ses mémoires, j'y mettrai la dernière main et lui offrirais volontiers mon manuscrit dans ces conditions. On pourrait en tirer séparément un certain nombre d'exemplaires qui pourraient être vendus avec avantage au profit de la Société.

— M. Darsy fait observer qu'il existe déjà plusieurs pouillés du diocèse tant aux archives que dans plusieurs collections particulières.

— M. Garnier donne lecture d'une notice sur le chant de la bataille de Saucourt-en-Vimeux et d'une traduction de cette pièce par M. d'Ault-Dumesnil.

— L'ordre du jour appelle le choix du sujet de prix à mettre au concours. M. Garnier donne, à ce sujet, lecture d'une lettre de M. de Rosny, ainsi conçue :

« En réponse à la demande contenue dans la circulaire imprimée que vous m'avez adressée relativement à la séance générale de la Société, en date du 1^{er} mai dernier, j'ai l'honneur de vous adresser une proposition pour le sujet à mettre au concours pour 1861. Obligé d'être à Paris le jour de la réunion, je vous prierai de vouloir bien en donner connaissance à la société, si vous pensez que ce sujet ait quelque chance d'être admis. Il consisterait dans le recueil historique le meilleur et le plus complet des fiefs situés dans une ou plusieurs des petites provinces composant l'ancienne circonscription de la Picardie, avec l'indication des armoiries des familles qui les ont possédés, et de quelques uns des faits principaux qui concernent ces familles. »

» Je vous présenterai à l'appui les raisons suivantes : Outre l'intérêt qu'offre la connaissance des fiefs pour toutes les personnes qui aiment l'histoire ancienne d'un pays, intérêt qui n'a fait que grandir depuis que leur institution a été abolie et mise ainsi au nombre des faits dont la mémoire doit se perdre de plus en plus, les recherches sur cette matière en offrent encore de plusieurs natures.

» On n'ignore pas, en effet, qu'une des obligations des fiefs était le service des plaids et que, par conséquent, la plupart des juges étaient jadis les hommes de fiefs. Ces obligations fort variées, si bien décrites dans l'ouvrage de M. Bouthors sur les coutumes locales du bailliage d'Amiens, nous font connaître même dans leurs bizarreries

les usages et les mœurs de nos ayeux. Mais la première de ces obligations était le service militaire; et, avant l'institution des compagnies d'ordonnance par Charles VII, l'ensemble des possesseurs de fiefs formait la principale force des armées. Sauf quelques exemptions, quelques exceptions attachées à la nature particulière des fiefs, les fiefés étaient donc alors tous militaires; et cela dura jusque vers le milieu du xv^e siècle où les troupes réglées commencèrent à être instituées et firent disparaître peu à peu l'usage de la convocation du ban et arrière ban.

» Nous glorifions avec raison Godefroy de Bouillon, mais nous ne connaissons que quelques uns de ses principaux compagnons; cependant il rassembla près d'Abbeville dix mille cavaliers où hommes d'armes du Boulonnais, du Ponthieu et pays voisins qui, sous les titres de chevaliers, écuyers, sergens, le suivirent à la terre sainte. On ne peut douter que cette chevalerie ne fût principalement composée des possesseurs de fiefs, car ils étaient tous militaires par état et les militaires durent les premiers prendre la croix. La connaissance des possesseurs de fiefs à cette époque là peut donc nous donner quelques lumières sur les premiers croisés.

» Ce qu'on dit ici des croisades peut s'appliquer à toutes les expéditions militaires qui eurent lieu en France jusqu'au xv^e siècle. Postérieurement à cette époque, les fiefs, quoi qu'ayant perdu en grande partie leurs premières attributions, ne continuent pas moins de présenter de l'importance au point de vue des lois et de la propriété; et, s'il est intéressant de connaître les possessions féodales de nos ayeux, l'indication de leurs armoiries et de quelques faits généalogiques qui les concernent, indiqués sobrement, ne peut qu'accroître cet intérêt.

» On conçoit que le travail qui en résulterait, quoique probablement incomplet, par sa nature même, pourrait être fort long; c'est pour cela qu'il serait borné à une partie seulement de la Picardie. »

— M. de Sainte-Suzanne propose un programme de Statistique archéologique pour la province de Picardie.

M. Vion voudrait voir faire la statistique elle-même et

non un simple programme. Plusieurs membres lui font observer que la proposition ferait double emploi avec le sujet mis au concours pour 1860 et qui est précisément la statistique d'un canton.

— M. l'abbé Martin demande que le prix soit décerné à la collection la plus complète de chartes inédites intéressant la Picardie, et M. Janvier réclame une liberté absolue, laissant les candidats maîtres du choix de leur sujet.

Après une discussion à laquelle prennent part tous les membres, la société adopte le sujet proposé par M. de Sainte-Suzanne, formulé de la manière suivante :

Mémoire critique sur les statistiques archéologiques publiées jusqu'à ce jour, suivi d'un programme de statistique archéologique historique spécial à la province de Picardie.

M. le secrétaire perpétuel fait observer qu'en 1861 la société doit décerner le prix spécial fondé par M. Thélus (Histoire de la ville de Doullens) ; il demande, en conséquence, que la société décide si, outre ce prix, elle entend encore en donner un cette même année, pour la question qui vient d'être adoptée, ou si son intention est de reporter celui-ci en 1862.

La société décide que le concours dont elle vient de fixer le sujet, n'aura lieu qu'en 1862.

— M. l'abbé Martin exprime son regret de n'avoir pu apporter avec lui une couronne sculptée et une face de serrure ayant appartenu à un bahut du xv^e siècle, dont il avait intention de faire hommage au Musée.

— M. Janvier donne l'analyse sommaire suivante d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale coté FS. 5024, intitulé : *Recueil d'épithames des églises de Picardie.*

Messieurs,

Le voyage que je viens de faire récemment à Paris, m'a fourni l'occasion d'examiner, au dépôt de la rue Richelieu, un manuscrit dont notre collègue, M. Ch. Gomart, avait déjà tiré parti pour les notes qu'il a ajoutées au texte de Quentin de la Fons, dont il a publié, en 1856, l'histoire particulière de la ville de St-Quentin. Comme ce manuscrit pourrait être également d'une grande utilité pour ceux de nos collègues qui plus spécialement s'occupent de l'histoire des monuments religieux de la Picardie, j'ai pensé qu'une analyse rapide des principaux passages qui m'ont frappé, dans l'examen plus rapide encore que j'ai pu consacrer à ce document, suffirait pour vous donner une idée assez complète de la valeur et de l'importance des renseignements qu'il contient. Cette analyse au surplus pourra être d'autant plus opportune, qu'il n'a pas été indiqué par M. Cocheris dans son excellent catalogue des manuscrits de la bibliothèque impériale, concernant la Picardie, vraisemblablement parce qu'il est comme égaré au milieu d'autres documents étrangers à notre province.

Ce manuscrit qui forme le treizième volume d'une collection d'épithaphes, est coté *F S, 5024*, c'est le seul des volumes de cette collection qui ait rapport à notre région, les autres sont généralement consacrés aux églises et établissements religieux de Paris et de quelques autres provinces. Il porte pour titre : *Recueil d'épithaphes des églises de Picardie, volume XIII*, et pour faux titre : *Épithaphes et inscriptions des personnes illustres et autres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie* ; il contient cinq cent quatre-vingt cinq pages. Les trois cent dix premières environ, qui traitent des églises de la ville d'Amiens, sont d'une belle écriture du milieu du ^{xviii}xviii^e siècle, les derniers feuillets au contraire sont composés d'une réunion de notes collées à mi-marge, d'une mauvaise écriture, de différentes mains, d'une époque souvent antérieure, accompagnées d'un grand nombre de croquis informes, à la plume, donnant une idée plus ou moins fidèle des tombeaux et des pierres gravées dont on a entrepris la description, en un mot le véritable brouillon d'un travail qui devait plus tard être mis au net comme l'avait été la

partie concernant Amiens. Deux tables faites avec soin et placées en tête du volume contiennent . l'une, les noms des localités ayant fourni les inscriptions, l'autre, les noms des familles que ces inscriptions intéressent.

La cathédrale d'Amiens tient la première place dans ce recueil et la description de ses monuments épigraphiques y occupe depuis la page 3 jusqu'à la page 93. Les épitaphes des chanoines y sont en grand nombre et pourraient fournir d'utiles matériaux, même après les intéressantes descriptions de Pagès, à qui voudrait entreprendre la monographie du magnifique édifice dont le génie de Robert de Luzarches a doté notre cité. Je citerai ici la suivante qui a particulièrement attiré mon attention, parce qu'elle indique le lieu de la ville où était né le défunt, elle servira au surplus à donner une idée de la manière dont sont généralement comprises ces sortes de descriptions.

Épitaphe proche la petite porte du chœur dans l'église Notre-Dame d'Amiens, il y a pour armes d'azur à un bois de lance d'or et un croissant de même brochant sur le tout, soutenant de la pointe dextre un rocher et de la senestre (ici on trouve une lacune) le tout d'or.

Ut carduis lana, sic arduis virtus.

Cy gist M^r Nicolas Gaudran, natif de la rue du Hocquet, en son vivant, prestre, docteur en la faculté de théologie de Paris et pénitencier de cette église, lequel est décédé le 12^e jour de febvrier 1616, priés Dieu pour son âme.

Aux tombes des chanoines succèdent : les inscriptions placées au-dessous des bas-reliefs du chœur, la description des seize écussons placés au-dessous de l'histoire de saint Firmin, celle des bas-reliefs retraçant cette histoire et celle de saint Jean-Baptiste, les inscriptions des vitres de la cathédrale, celle de l'aigle du chœur ainsi conçu : En l'an de grace mil cinq cens et sept, maistre Jehan Le Clerc, archidiaque d'Amiens fit faire et donna cet aigle, priez Dieu pour lui. Les vers qui accompagnent les peintures murales des Sybilles, enfin la liste des tables de marbre de la confrérie du Fuy, avec la place des tableaux donnés par les maîtres, la dési-

gnation de leurs armes et les inscriptions placées au bas de ces tableaux, choses que Pagès n'a pas reproduites, complètent la partie relative à la cathédrale. Je ne trouve pas en effet, dans cet annaliste, les vers suivants de la clôture de la chapelle de St.-Louis :

En l'an que Dieu voulut en France faire renaître
L'heureux siècle doré, doua le roy d'un fils,
Jehan de Sachy, bourgeois, pour toy Vierge qui fit
Clorre l'enfer, a fait ce beau clos icy mettre.

Aux épitaphes et inscriptions de la cathédrale d'Amiens succèdent : celles du cimetière St.-Denis, pages 93 à 197 ; de l'église St.-Firmin-le-Confesseur, 198-207 ; de St.-Firmin-en-Castillon, 208-216 ; de St.-Martin-au-Bourg, 216-223 ; de St.-Germain, 224-229 ; des Célestins, 229-233 ; du couvent des Stes-Clares, 233-237 ; de l'Hôtel-Dieu, 237-240 ; de St.-Acheul, de St.-Jacques, p. 303.

Malgré le grand nombre d'épitaphes qu'ont reproduites la plupart de nos manuscrits locaux en décrivant le cimetière St.-Denis, j'en ai trouvé dans celui-ci plusieurs autres qui m'ont paru inconnues, ce sont du reste les épitaphes de presque toutes les sépultures que Pagès a indiquées comme situées dans la nécropole amiénoise. Sur la muraille de la troisième arcade du préau en allant aux Jésuites, on lisait cette inscription philosophique :

Où pourras-tu donc fuir ?
Puisque tot pas à pas
La mort t'i va suivant
Et n'a aucun soulas.

Cette autre contre le mur de la septième arcade résume en quatre vers le but d'une vie toute chrétienne :

Passant qui as connu Jeanne Boistel vivante
Au monde, elle n'y est plus ; son corps gist au tombeau
Et son âme ayant pris un essor bien plus beau
S'est unie à son Dieu où estoit son attente.

La seizième arcade nous fournit une nouvelle preuve de cette manie des jeux de mots si répandue en Picardie, qui faisait dire avec raison au P. Andéol :

Tous les hôtels, tous les lieux saints,
Le collège, les cimetières
Et les maisons particulières
Pour exercer les curieux,
Offrent des rébus à leurs yeux.

En effet on y lisait ce pieux calembourg :

D. O. M.

La Croix aime Jésus, Jésus aime la Croix.

Icy gist et repose le corps de deffunt Nicolas de la Croix, en son vivant, très-digne prestre, décédé le 13 décembre 1679.

Requiescat in pace.

Memorare novissima tux et in eternum non peccabis. Ecles. c. 7.

Citons encore : L'építaphe de Jean Guérin :

Lequel vivant estoit pour tout certain
Bourgeois d'Amiens et potier d'étain.

A la dix-neuvième arcade, celle de M. Vuauglin

Que mort a renversé quoiqu'il fut médecin.

L'építaphe de Robert Correur indiquant que le corps de ce premier magistrat de la cité reposait dans l'église St.-Séverin de Paris; enfin l'építaphe, sur lame de cuivre attachée contre la muraille de l'église, d'un voyageur aux Saints lieux, de Jehan de Falvy, chevalier, religieux de l'ordre de l'hospital de St.-Jean de Jérusalem, commandeur de St.-Maurice, lequel visitant le saint sépulcre, passa en Babilonne et jusqu'au mont de Sinai, visitant le sépulcre de M^e Sainte Catherine, lequel trespassa et rendit son ame à Dieu, en ceste ville d'Amiens, le 4^e jour de mars 1483.

L'église St.-Firmin-le-Confesseur nous offre l'építaphe d'un de nos plus célèbres statuaires, de Nicolas Blasset; St.-Firmin à la Porte, l'inscription, sur lame de cuivre, à un pilier faisant la clôture de la sacristie, au-dessus du lambris, d'un mayeur appartenant à une des familles les plus illustres de la bourgeoisie de cette époque, de Simon Clabault.

De Hedicourt seigneur
D'Amiens cité, habitant tant notable
Que plusieurs fois en a esté majeur.

Les Célestins contiennent la description sommaire des tombeaux de Thibault d'Heilly et de Richard de Gerberoy, quarante-troisième et quarante-quatrième évêques d'Amiens. A cet égard notre manuscrit n'a garde d'oublier les monstrueux faits de vandalisme commis sur ces tombeaux et rapportés par Pagès (édit. Douchet, t. 1, p. 309). Il est fâcheux qu'on ne puisse leur imputer cette épithète de révolutionnaire qui fait toujours si bien lorsqu'on veut stigmatiser des dégâts; mais ici il s'agit tout bonnement de vandalisme monacal. On comprend que le P. Daire, par esprit de corps, ait passé sous silence des faits de cette nature, mais on comprend moins l'assurance avec laquelle il affirme (t. II, p. 36 de son histoire d'Amiens, imprimée à Amiens, en 1757) qu'on voyait de son temps, dans le chœur, à main droite, la sépulture du premier de ces prélats, lorsqu'il est avéré qu'elle en fut ôtée et vendue à Blasset au mois de février 1658 au prix de sept livres la livre de métal et elle en pesait 1350. Les religieux Célestins avaient au surplus un singulier respect pour les cendres des défunts qui auraient dû leur être les plus chers. C'est ainsi qu'en 1686, pour faire des gouttières dont ils avaient besoin, ils fondent les cercueils de plomb de Thibault de Flavy, chambellan de Charles VIII, l'un des bienfaiteurs de leur maison et que, deux ans après, ils laissent piller et disperser les vêtements et les ornements épiscopaux de Richard de Gerberoy dont ils déplaçaient alors le tombeau qui les gênait.

J'indiquerai encore les pages consacrées : à St.-Acheul et aux monuments d'épigraphie chrétienne découverts sur ce sol et dont tous les exemples cités portent la formule *in pace* et la colombe posée; à Famechon-sous-Poix, dont l'antiphonier renfermait des vers précieux sur la fonte et le baptême des trois cloches de l'église; à l'église des Minimes d'Abbeville, à l'abbaye de Corbie, à Noyon, à St.-Yved de Braine, etc., etc., mais ainsi que j'avais l'honneur de vous le dire en prenant la parole, le temps m'a manqué et mes souvenirs sont trop vagues pour entrer dans de plus amples explications. Mon unique désir en vous transmettant cette incomplète communication était uniquement de signaler et de mettre en lumière un volume dont l'étude m'a paru devoir être utile à plusieurs de nos collègues.

— M. de Boyer de Sainte-Suzanne appelle l'attention de la Société sur la tenue à Amiens, l'année prochaine, du concours régional d'agriculture. Il demande que la Société, à cette occasion, prenne l'initiative d'une exposition archéologique qui réunirait dans cette ville les plus beaux spécimens de l'antiquité, du moyen-âge et de la renaissance, tant de sa collection que des collections d'amateurs de la province.

M. l'abbé Corblet demande également que la Société fixe sa séance générale pour l'époque de ce concours.

S'associant à cette idée, la Société adopte les opinions émises par les deux honorables préopinants et arrête que dans sa prochaine séance elle nommera une commission chargée de préparer cette exposition.

Séance du 14 juin. — M. le secrétaire perpétuel fait connaître qu'il a reçu pour le concours un mémoire ayant pour titre : *Recherches sur la commanderie de Puisieux-sous-Laon*, et pour épigraphe : *In hoc signo vincemus*.

— M. le Président nomme pour faire partie de la commission chargée de l'examen, MM. Corblet, Dusével, Vion, Rembault et Dutilleux.

— M. le secrétaire perpétuel donne lecture d'un travail de M. Peigné-Delacourt sur les forêts et métairies royales du Soissonnais désignées dans les capitulaires de Quierzy, formant le supplément aux recherches déjà faites par lui sur l'emplacement de Noviodunum.

— M. le président donne lecture d'une lettre par laquelle M. Boca déclare se démettre de ses fonctions de vice-président. Plusieurs membres prennent la parole à cette occasion. La Société estime que les raisons qui ont

motivé la résolution de M. Boca ne permettant pas d'insister pour qu'il retire sa démission, elle charge le président de lui témoigner ses regrets de lui voir quitter les fonctions qui lui avaient été confiées. Il est décidé qu'il sera procédé dans la prochaine séance à la nomination d'un vice-président en remplacement de M. Boca.

— M. Le Tellier lit la note suivante :

Dans une excursion faite dernièrement à Montdidier, j'ai pu voir, chez M. Hourdequin, le portrait que nous avait signalé M. l'Abbé Corblet dans la séance du 20 avril 1858. Notre collègue s'exprimait ainsi : « Le cabinet de M. Hourdequin renferme le portrait d'un des bienfaiteurs de la ville d'Amiens, *Antoine Louvel*, ancien curé de St.-Remy, fondateur de l'hospice de St.-Charles. . . »

Cette peinture, sans être d'un mérite supérieur, présente des qualités d'ensemble et d'exécution assez estimables; l'étoile seule, d'un ton criard, fait tâche au milieu de la composition; on sait que souvent des exigences fâcheuses obligent les artistes à contrevenir ainsi aux lois de l'harmonie; mais, sous le rapport historique, ce portrait mérite que notre société fasse quelques démarches pour s'en assurer la possession. L'inscription qu'il porte : *Al. Dufresne curé de St.-Remy et fondateur des filles de la providence*, avec la date 1677, lui donne un intérêt archéologique incontestable.

M. Hourdequin paraît très-disposé à le céder en échange de curiosités concernant Montdidier ou provenant de sa localité.

En visitant l'église St.-Pierre, une curiosité bien naturelle me porta à comparer, avec la description qu'en donne l'auteur de l'histoire de Montdidier, un des morceaux que cette église renferme. Je choisis l'autel de la S^{te}. Vierge, autrefois du Rosaire, et je limite mon investigation à la partie iconographique.

Cet autel achevé en 1642 est l'œuvre des sculpteurs Robert Fissier et P. Blasset d'Amiens. M. V. de Beauvillé dit (p. 36, t. II) : « Une » statue de la vierge surmonte la chapelle; deux autres, l'une de la » mère du Sauveur, l'autre de S^{te}.-Anne sont placées à droite et à

» gauche du tableau d'autel. » Il eût été plus juste de dire une statue de la Vierge mère puisqu'elle porte l'enfant Jésus dans ses bras ; mais à droite et à gauche il faut reconnaître, du côté de l'évangile, un groupe de *S^{te}.-Anne instruisant la S^{te}.-Vierge*, et du côté de l'épître, *S^{te}.-Généviève patronne de Paris*, au lieu de la mère du Sauveur. En effet la Sainte tient de la main droite un livre ouvert, et de la gauche un bout de *cierge allumé* que, dans les représentations peintes ou sculptés du *xiii^e* au *xvii^e* siècle, on voit l'objet d'une lutte continuelle entre le diable s'efforçant de l'éteindre et un ange qui veille constamment pour le rallumer. Souvent, comme au portail de *St.-Germain l'Auxerrois*, à Paris, et dans un vitrail de l'église détruite de *S^{te}.-Généviève* de la même ville, gravé dans le recueil des Antiquités nationales de Millin, le diable est placé sur l'épaule de la Sainte et l'ange est debout à ses côtés, tenant un cierge pour rallumer celui de *S^{te}.-Généviève*. Satan n'use pas toujours de ses poumons pour accomplir sa tâche, il est parfois armé d'un vulgaire soufflet.

L'auteur continue : « L'autel est de marbre blanc, le tableau du » contre rétable fait allusion à l'institution du Rosaire. » Ce n'est point une simple allusion ; c'est bien la reproduction d'un fait acquis à l'histoire, rapporté dans toutes les légendes de *St.-Dominique*. « Sur le premier plan on voit, dit-il, en regard l'un de l'autre, *S^{te}.-Thérèse* et *St.-Dominique*, auteur de cette pratique de dévotion. »

Je ne puis passer sans relever ici une grave erreur. Le personnage qui accompagne *St.-Dominique* est incontestablement *S^{te}.-Catherine* de Sienna, et non la fondatrice des Carmélites déchaussées d'Espagne ; le costume dominicain dont elle est revêtu et la couronne d'épines qui ceint sa tête la désignent suffisamment. Entre ces deux figures nimbées, on voit le chien tenant dans sa gueule un flambeau avec lequel il embrase le monde, en souvenir du songe de Jeanne d'Aça, songe qui lui révélait les destinées futures du fils qui devait lui naître. Cette vertueuse dame faisant une neuvaine dans l'église *St.-Dominique de Silos*, pour son heureux accouchement, ce saint lui apparut, et l'assura qu'elle accoucherait d'un fils, qui serait la lumière du monde chrétien, et la consolation de toute l'église.

M. V. de Beauvillé reconnaît » la *S^{te}.-Vierge* ayant un chapelet à

la main et à ses côtés St.-Pierre et St.-Paul. « Il oublie encore de mentionner l'enfant Jésus et, au dessus, Dieu le père dans une gloire d'anges. Il serait peut être bon de noter en passant que les apôtres Pierre et Paul sont dépourvus d'auréoles, probablement parce qu'ils font partie de la gloire céleste. « Ce tableau, dit ensuite notre histoire, rien, vaut la peine d'être examiné; il n'est ni signé ni daté, mais il doit être de 1641 environ, puisque la confrérie du Rosaire n'a été établie à Montdidier que le 20 août 1639, et que cet autel fut terminé en 1642. Dans le tableau le peintre a représenté, à côté de St.-Dominique et de St^e.-Thérèse (St^e.-Catherine de Sienne); Louis XIII et Anne d'Autriche offrant leur couronne à la St^e.-Vierge, en souvenir du vœu solennel fait à Abbeville, le 15 août 1637. » ce passage est presque exact; seulement une nouvelle omission se présente, il s'agit de deux personnages nimbés, placés à droite et à gauche, l'un en costume d'archevêque tenant la croix en main, entre St.-Dominique et Louis XIII, l'autre revêtu du manteau royal avec la couronne et le sceptre déposés à ses pieds, entre St^e.-Catherine de Sienne et Anne d'Autriche.

On reconnaît dans cette simple énonciation les images des saints Lugle et Luglien. Là aussi se trouve la preuve que ce tableau fut peint spécialement pour la place qu'il occupe et qu'il vaut bien « la peine d'être examiné. »

J'arrive enfin au dernier motif de décoration de l'autel qui nous occupe; c'est auprès du groupe de St^e.-Anne instruisant la St^e.-Vierge, un tableau faisant partie du lambris qui relie le rétable aux lambris du grand chœur. M. V. de Beauvillé, dit page 45. « Les tableaux du chœur ont été peints à la fin du XVII^e siècle. Au bas de celui qui est derrière la grille, contre la chapelle de la vierge, et qui représente à ce que l'on croit, la descente de Jésus-Christ aux limbes, on voit la date de 1681, surmontée de deux S et de deux A entrelacés..... page 46 : ces initiales sont les mêmes que celles qui se voient à la descente de Jésus-Christ aux limbes.... » Certes si cette peinture peut prêter un instant à l'équivoque le moindre examen lève toute hésitation. On reconnaît bientôt St.-Antoine tourmenté par les démons et consolé par Jésus-

Christ ; le cochon près du saint , terrassé par la fatigue de la lutte ; le démon qui s'enfuit , à côté de lui la femme nue à laquelle sa défaite rend toute la laideur d'une harpie aux mamelles pendantes , et enfin notre Seigneur qui , à l'appel d'Antoine : où étiez-vous , mon doux Jésus , pendant toute cette tempête , lui répond : j'étais ici , mon fils , spectateur de votre combat et témoin de votre courage.... ces caractères , dis-je , déterminent clairement le sens de cette peinture. Annibal Carrache a d'ailleurs traité le même sujet , et il a été gravé par Farjat.

M. Dusevel annonce que dans un récent voyage qu'il a fait à Doullens , il a remarqué en passant à *Beauval* contre le mur extérieur du chœur de l'église de ce village donnant vers le cimetière , une petite table de marbre blanc sur laquelle se trouve l'inscription suivante , dont les rimes lui ont semblé assez originales pour mériter d'être rappelées à la Société :

*Vous passans qui pardessus nous passez ,
Priez Dieu pour les trespassez ;
Et s'il vous plaist, vous souvenez
Que telz que nous sommes, vous serez.*

M. Dusevel ajoute : qu'il a lu dans le clocher de la même église de Beauval cette autre inscription :

Les réparations de cette tour avec l'esquille et gallerie ont esté faictes des deniers de Philippe Seré, sieur de la Forest, escuyer de M^{rs} Fouquet, surintendant des finances et ministre d'estat « Priez Dieu pour son dme. »

On peut voir, continue M. Dusevel, sur ce fidèle écuyer du trop fameux Fouquet, ce que dit l'abbé de Choisy dans ses *mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV*, tome 1^{er} pages 183 et suivantes.

Philippe Seré était né à Beauval ; Fouquet l'avait pris à son service dès sa jeunesse , un jour que passant par ce

village, il l'avait remarqué jouant avec d'autres enfants. Bien différent de certains hommes qui oublient facilement leurs bienfaiteurs, Philippe Seré ne fit pas défaut au surintendant, lorsqu'il tomba dans la disgrâce et le malheur.

— M. Garnier fait connaître qu'il a fait récemment acquisition, au nom de la Société, de trois statuettes en bois qui s'adaptent parfaitement aux cadres de Notre-Dame-du-Puy, donnés par Madame la duchesse de Berry.

— M. le président fait remarquer qu'il conviendrait de nommer une commission chargée de préparer l'exposition d'objets d'art et d'archéologie projetée pour 1860. — La Société décide qu'il sera procédé à cette nomination dans la prochaine séance.

COMITÉ DE BEAUVAIS.

Séance du 14 mars 1859. — M. Fontaine, instituteur à St.-Pierre-ès-champs, adresse un fer de lance trouvé dans un sarcophage ancien; M. Barraud n'hésite point à rattacher cette arme à l'époque mérovingienne.

— M. de Sarcus adresse deux lithographies encadrées représentant une vue de l'église et de la chapelle de St.-Germer, et la tour de St.-Lucien. Ce dernier vestige de la plus célèbre abbaye du Beauvoisis n'est point représenté dans son état actuel, mais couronné du toit pointu qu'il portait autrefois, et dont les deux tours qui forment l'entrée de l'ancien palais épiscopal, nous donnent une idée.

— M. Hamel décrit les plâtres originaux des bas-relief exécutés lors de la récente restauration du château de Mouchy, et qui en font un des ornemens de la belle vallée du Thérain. Cette œuvre d'art que notre musée doit à la générosité de M^{me} la Duchesse de Mouchy, est de M. Liénard, dont le talent a été récompensé par la croix d'honneur.

— M. Le Président fait connaître la réponse de M. le Maire de la ville à la demande faite par la Société de la construction d'une galerie destinée à renfermer la collection Graves ; ce magistrat annonce qu'il a mis ce monument à l'étude et qu'il s'empressera, lorsque le plan aura été dressé, d'en provoquer l'approbation près du Conseil municipal.

— M. Ponthieu, qui a examiné les médailles offertes par M. Anselin, soumet à la Société les dessins de celles qui lui ont paru offrir le plus d'intérêt. Ce travail exécuté à la plume avec une singulière perfection, confirme les prévisions de M. Anselin, qui pensait que plusieurs avaient été frappées par des évêques de Beauvais. Ce siège important, qui prenait ordinairement ses dignes évêques dans les plus grandes familles de France et jusque dans celle de nos rois, avait de bonne heure obtenu le droit régulier de frapper monnaie. Les travaux de M. Voillemier nous ont fait connaître plusieurs monnaies des évêques de Beauvais. La plus ancienne remonte à Hervé, au temps d'Hugues-Capet ; viennent ensuite les oboles de Henry de France, puis celles de Philippe-de-Dreux. comparé d'Henry par Barthélémy de Mont-Cornet. Dans les monnaies reproduites il s'en trouve plusieurs à l'effigie

d'Henry de France avec des variations qui démontrent l'emploi de plusieurs coins.

Séance du 4 avril. — M. le Président annonce que la Société doit à M. Rouget, notaire à Bresles, de nouvelles antiquités recueillies au cimetière de Perreux; ce sont des médailles de Néron, Vespasien, Nerva, Adrien, Faustine, Antonin-le-Pieux, des vases, des ornements de toilettes, des bronzes et des serrures qui paraissent provenir de deux coffrets destinés à renfermer des bijoux.

— M. Lavigne communique le dessin colorié d'une verrière représentant St.-Jacques, exécuté pour l'église de ce nom, à Amiens. Cette composition, qui rappelle toute la riche ornementation de la Renaissance, en évitant la raideur des attitudes dont les peintres ne s'étaient point encore entièrement débarrassés, est un bel échantillon d'un art qui paraît destiné à reprendre parmi nous tout son éclat.

L'administration municipale de Douai s'est aussi adressé à M. Lavigne, pour exécuter sur verre les portraits des comtes de Flandre qui doivent orner son hôtel-de-ville.

Séance du 9 mai 1859. — M. Ponthieu donne lecture d'un travail sur les médailles trouvées à Théraines, par les frères Floury. Ces pièces, au nombre de 40, ne formaient qu'un rouleau; elles étaient liées ensemble par l'oxidation; une grande partie, recueillie par un de nos collègues, M. Anselin, a été par lui généreusement donnée au musée de Beauvais. Sur les lieux, M. Ponthieu en a vu onze autres; toutes se rattachent au siège épiscopal de Beauvais. Hervé, son 40^e évêque, d'après les recherches de M. Voillemier, paraît le premier qui ait ob-

tenu le droit de frapper monnaie. Sa haute position politique, ses alliances et la part si active qu'il avait prise à l'élection de Hugues-Capet, expliquent cette faveur particulière. Ces monnaies, en rappelant le nom de l'évêque de Beauvais, portent sur la face opposée le nom du souverain *Hugo Rex*. Ce droit ne paraît point avoir passé à ses successeurs, car on ne connaît de monnaies épiscopales postérieures que celles d'*Henricus Gallicus*, qui faisait partie de la famille royale comme Philippe-de-Dreux, frère de St.-Louis, mais on n'en trouve point qui portent le nom de Barthélemy-de-Mont-Cornet, prédécesseur de Philippe-de-Dreux. Sur un assez grand nombre, la légende a été effacée en grande partie par la percussion, comme si on avait voulu faire disparaître, par suite de prescription royale, un droit souvent contesté. Quoiqu'il en soit, le siège de Laon a joui de la même faveur; on connaît quelques monnaies portant d'un côté le nom du souverain, de l'autre celui de l'évêque.

— M. Rouget adresse à la Société une nouvelle collection de vases provenant du cimetière du Perreux, cinq sont en verre et trente en terre. La Société confère à M. Rouget le titre de correspondant, comme preuve de sa reconnaissance.

— M. Barraud rappelle qu'au moment où l'on a vendu plusieurs des églises de Beauvais, des plans avaient été joints aux actes de vente, c'est ainsi qu'en se reportant à plusieurs de ces actes, il a retrouvé le plan de la façade de l'église St.-Barthélemy et celui de l'église de St.-Sauveur. On a aussi des dessins de l'église de St.-Laurent.

Abbeville, le 15 Juin 1859.

RÉPONSE

A MM. les Antiquaires et Géologues présents aux Assises archéologiques tenues à Laon (Aisne) en août 1858, au sujet des pierres taillées du diluvium.

MESSIEURS.

Au mois de septembre 1858, j'ai lu dans le *Moniteur de la Somme* le compte rendu des Assises archéologiques de Laon et la discussion qui s'est élevée au sujet de mon livre des Antiquités antédiluviennes et des faits qui y sont relatés.

Je croyais que le mémoire sur les instruments en silex trouvés à St.-Acheul, publié à Amiens en 1854 par feu M. le docteur Rigollot, qui confirmait ces découvertes, mémoire approuvé par l'Institut, puisqu'il valut à son auteur le titre de membre correspondant, et par la Société des Antiquaires de Picardie, qui en fait l'éloge dans son bulletin n^o. 1^{er}, année 1855, avait levé tous les doutes, et je devais espérer que des faits reconnus exacts, et qu'avaient depuis confirmés tant de découvertes analogues, ne seraient pas remis en question.

Les assises de Laon en ont jugé autrement.

Néanmoins, convaincu que le second volume de mes antiquités celtiques et antédiluviennes, publié au commencement de 1858, dessillerait enfin les yeux, je m'étais abstenu d'une réponse qui semblait superflue.

Mais le dernier bulletin, tome 6, 1859, des Antiquaires de Picardie, reproduisant ce même procès-verbal, qui présente la question précisément au point où elle était il y a douze ans, sans tenir compte ni des travaux de MM. Rigollot et Demarsy, ni des miens, ni enfin

de ceux faits en Allemagne (1), en Angleterre, en Amérique où une partie de mon 1^{er} volume a été traduite et réimprimée (2), je crois devoir réclamer contre un exposé devenu incomplet, et replacer la question sur son véritable terrain. Je le ferai en aussi peu de mots que possible. Qu'on me pardonne donc, si je commence par quelques considérations générales.

On a depuis longtemps fait la remarque qu'en France, jamais invention ni vérité nouvelle n'a été révélée sans qu'une opposition immédiate ait surgi. Pourquoi? C'est le plus souvent ce que les opposants ne disaient pas. Parmi les inventeurs, je pourrais citer vingt noms dont plusieurs appartiennent à ce département. Je suis loin de me mettre au rang de ces hommes utiles, il ne s'agit ici que d'une simple question de géologie ou, si l'on veut, d'*archéogéologie*, annonçant la présence de traces humaines, dans un terrain où l'on croyait n'en avoir pas encore vues. Quoiqu'il en soit, lorsqu'en 1847, au titre d'industrie primitive sous lequel mon livre avait paru d'abord, j'ajoutai celui d'*Antiquités antédiluviennes*, il n'échappa point au sort commun, et la science entière fit entendre un cri de doute, disons plus, de réprobation.

Un seul homme, un savant illustre, le collaborateur de Cuvier, M. Al. Brongniart, après avoir lu mon exposé et vu les terrains et les objets que j'y avais trouvés, me dit: *Vous pourriez avoir raison*, et il m'autorisa à le répéter.

Patronnée ainsi, la vérité allait triompher. Malheureusement M. Brongniart mourut et je restai seul avec ma découverte. Cela dura peu. M. Rigollot, après avoir été du nombre de mes anta-

(1) C'est après l'examen du livre des antiquités antédiluviennes et des travaux de l'auteur, qu'il a été nommé membre de la société impériale géologique de Vienne (Autriche), des sociétés archéologiques de Danemarck, d'Angleterre, de Belgique, etc.

(2) Voir: *Remarks on certain implements of the Stone period* by the Rev. A. Hume. Liverpool, 1851.

Types of mankind, By J. C. Nott and Geo. R. Gliddon, and illustrated by contributions from L. Agassiz, W. Usher, and, H. S. Patterson. Philadelphia: 1854.

gonistes les plus prononcés, se décida à voir, non point par les yeux d'autrui, mais par les siens. Il vint à Abbeville, visita les bancs, interrogea les ouvriers, examina en détail ma collection, et il fut immédiatement converti (1).

C'est ce qui serait également arrivé à MM. les membres des assises de Laon, s'ils m'avaient fait l'honneur de répondre à l'invitation que j'ai faite à tous ceux qu'intéressaient ces faits, de venir à Abbeville les vérifier et prendre ainsi connaissance des pièces du procès. Il y avait quelque équité à le faire. Un axiome de droit que le titre d'*assises* aurait pu rappeler, dit : *Qu'il ne faut pas condamner sans entendre*. Or, il est constant qu'une partie de mes honorables adversaires, disons même la grande majorité, le procès-verbal en fait foi : 1°. n'avaient pas lu mon livre ; 2°. n'avaient pas vu ma collection ; 3°. n'avaient pas visité les terrains d'où les objets en litige ont été extraits ; 4°. n'étaient pas d'accord sur la nature et le gisement de ces terrains, ni même sur le nom qu'on devait leur donner. En un mot, le diluvium ou terrain tertiaire de Cuvier n'était pas celui de M. de Saulcy ; celui de M. Vallès n'était pas le diluvium de M. Melleville, ni ce dernier celui de M. Deroye et ainsi de suite, bref autant de diluvium que de préopinants.

Cette confusion de nom vient-elle de ces Messieurs ? Assurément non. Elle vient tout entière d'un usage nouveau. Au temps de Cuvier, chaque chose avait son nom et n'en avait qu'un. Aujourd'hui elle en a autant qu'il y a de professeurs : chacun lui a donné le sien.

Trop vieux pour suivre la mode, je m'en suis tenu aux définitions de Cuvier et d'Al. Brongniart ; d'ailleurs, quand j'ai écrit mon livre, il n'y en avait pas d'autres. Mon terrain est donc le leur ; c'est celui dont Cuvier a extrait une partie des fossiles sur lesquels il a établi son admirable système d'anatomie comparée. Or, ces bancs sont ceux de St.-Acheul, de St.-Roch-lès-Amiens, de l'Hôpital, de Moulin-Quignon, de Menchecourt-lès-Abbeville, et ce sont surtout des ossements d'éléphants et de rhinocéros provenant de ces mêmes lieux,

(1) M. Boucher de Perthes était alors en Suède, il n'avait donc pu influencer cette décision

notamment de Menhecourt, qu'on peut voir encore, avec l'indication de cette provenance, au musée du Jardin-des-Plantes, qui ont servi aux observations du célèbre naturaliste. Là est donc le vrai diluvium de Cuvier ou son terrain ossifère.

Eh bien ! c'est là, dans ce même banc dénommé et décrit par lui et Brongniart dans leur grand ouvrage, parmi des os d'éléphants et de rhinocéros analogues à ceux reconnus fossiles par ces maîtres de la science, que j'ai trouvé mes premiers silex travaillés, ceux-là même que j'ai présentés à une commission de l'Institut, qui, sur une vingtaine de morceaux soumis à son examen, a reconnu que dix-sept portaient des traces évidentes d'un travail humain.

Ce n'est pas sur le diluvium que ces silex ont été recueillis, comme le dit par erreur le procès-verbal de Laon, mais dans le diluvium et le plus ordinairement sous le diluvium, et au point où la couche de sable mêlée d'ossements et de silex joint le banc de craie, à 6, 8, 10 et jusqu'à 12 mètres de la surface; non pas sous des terrains meubles, mais dans des sables tellement compacts que la pelle les entame avec difficulté; non pas dans des matières remuées ou rapportées, comme on l'a prétendu aussi, mais dans un sable vierge, aux couches horizontales ne laissant apparaître aucune trace d'introduction verticale, gisement qu'il suffit de voir une fois pour comprendre qu'un accident ou enfouissement secondaire, en le supposant possible, ne pourrait échapper à l'œil même le moins exercé.

Ce n'est pas enfin par l'intermédiaire des terrassiers, comme on l'a répété tant de fois, que j'ai découvert ces silex, c'est par mes propres yeux. C'est moi qui ai extrait les premiers du fond des bancs; c'est moi qui, en suivant pendant des semaines entières (1) les travaux de ces ouvriers, leur ai appris à distinguer ces cailloux taillés, et qui les ai déterminés à les ramasser, car l'espoir d'une récompense ne suffisait pas; ils craignaient un ridicule et les

(1) Quelques curieux voulant vérifier les faits se sont rendus sur les bancs, ils ont cherché à la surface, ou armés d'une pioche ils ont remué quelques mètres de terre. N'ayant point trouvé ce qu'ils voulaient, ils ont dit qu'il n'y avait rien.— Ce n'est pas ainsi qu'on trouve : pour réussir on doit ouvrir de longues et profondes tranchées, ce qui est fort

moqueries de leurs camarades. Avant moi ils n'en avaient jamais recueilli un seul, parce qu'ils n'en avaient aucune idée, et qu'en l'absence du polissage qui n'existe pas sur les silex diluviens, ils les prenaient pour des pierres brutes. Ils apprirent à les connaître. — Pourquoi la science ne se déciderait-elle pas à en faire autant?

Les ouvriers terrassiers d'Amiens qui eux aussi en avaient probablement remué des centaines sans les voir, n'ont commencé à les chercher que lorsque M. Rigollot, étant revenu d'Abbeville, leur a montré comment ils pouvaient les distinguer. Aujourd'hui, ils ne se trompent plus; ils leur ont même donné un nom devenu populaire, ils les appellent *lângues de chat*. Cette instruction n'est donc ni longue ni difficile: pourquoi? C'est que la main humaine a son cachet: qu'il est inimitable et n'échappe plus à l'œil qui l'a saisi une fois. Il est donc aisé de dire que ma collection diluvienne se compose de cailloux ramassés sur la route, mais le faire croire, même au plus naïf des terrassiers, c'est moins facile.

Je n'adresse d'ailleurs aucun reproche à l'estimable membre qui a émis cette étrange opinion, puisqu'il a ajouté qu'il n'avait jamais vu cette collection et qu'il n'en jugeait que par les dessins (1). D'ailleurs pourquoi me formaliserais-je d'un conseil qui aurait pu être bon?

coûteux. Le moyen le plus sûr et en même temps le plus économique est de suivre attentivement les travaux des ouvriers extracteurs de sables et de silex; et, après s'être bien assuré que le terrain est vierge, d'examiner les silex à mesure qu'ils se détachent de leur gangue de sable.

(1) Comme il ne s'agissait pas ici d'un ouvrage illustré, ces dessins se bornent souvent à de simples traits, où l'on a moins cherché l'élégance que l'exactitude. Ce ne sont pas non plus les pierres les mieux travaillées qu'on s'est attaché à reproduire, mais celles qui ne portent que de faibles traces d'œuvre. Les premières sont reconnaissables au premier coup-d'œil; les autres exigent une certaine étude. Cette étude faite, on ne s'y trompe plus, mais encore faut-il la faire, et ces dessins ont pour but de la faciliter. Le texte le dit, il aurait été bon de le répéter. Il dit aussi qu'une partie de ces silex *ne sont point travaillés*, et ne sont placés là que comme terme de comparaison. C'était encore une observation à faire.

C'est sur la route que j'aurais certainement été chercher mes cailloux, si j'avais cru y rencontrer ceux qui intéressent la science ; les ayant ainsi sous ma main , j'aurais pu me dispenser de vingt ans de recherches et de courses dans trois parties du monde.

Oui, messieurs, ces recherches, ces études, je les ai faites en conscience, et j'y ai été aidé, je leur en témoigne ici ma reconnaissance, par les administrateurs de presque tous les musées et grands établissements scientifiques de l'Europe. Partout ils ont mis leurs galeries et souvent leur temps à ma disposition. Qu'ai-je voulu prouver ? Qu'une race d'homme avait été contemporaine des mammifères fossiles nommés par Cuvier anté-diluviens, et que les traces de ces hommes dont tôt ou tard on trouvera les os, se rencontraient dans les mêmes terrains. Eh bien, messieurs, ceci est incontestable ; et, vous le direz comme moi, quand vous voudrez vous en assurer. J'ajouterai que des professeurs dont les noms comme les vôtres marquent dans la science, l'auront dit avant vous ; je citerai entre autres M. Alcide d'Orbigny si justement regretté, qui m'écrivait peu de temps avant sa mort qu'il avait trouvé en Amérique, dans des terrains analogues à ceux que je lui désignais, des haches en pierre, et qu'il ne doutait pas, depuis qu'il avait lu mon livre, qu'elles ne datassent de l'époque où vivaient les animaux fossiles avec les débris desquels on les recueillait.

Je pourrais invoquer des témoignages non moins précis, car on a beaucoup travaillé sur un sujet qui ouvre une voie nouvelle à la géologie et à l'histoire ; on ne s'est pas toujours contenté de simples dénégations. Ce que vos occupations ne vous ont pas permis de faire, d'autres l'ont fait. Parmi les français je vous citerai M. Jomard, M. Constant Prévost, M. Hébert. Parmi les étrangers : M. Worsaae, M. Thomsen, conservateur des antiquités et des musées royaux de Danemark ; M. de Hammer ; M. W. F. Kintzing, de Philadelphie ; M. Ch. Roach Smith, l'auteur du *Collectanea-antiqua*, M. Alfred Dunkin, M. John Thurnam, antiquaires anglais ; M. Falconner, vice-président de la Société géologique de Londres ; et aujourd'hui même, 26 avril 1859, MM. Joseph Prestwich et John Evans, membres de cette même société, de celle des antiquaires, etc., connus

L'un et l'autre par des ouvrages de géologie et d'archéologie fort estimés, sont à Abbeville, y examinent les bancs, et comptent faire à Amiens la même vérification dans les bancs de St.-Acheul et de St.-Roch. Le baron de Bonstetten, archéologue suisse, venu quelques jours auparavant, avait fait une enquête semblable et s'était mis ainsi en mesure de prononcer avec connaissance de cause.

Sans blâmer la manière de procéder des assises de Laon, je suis porté à croire que cette méthode des savants étrangers est plus sûre. C'est aussi celle qu'ont adoptée MM. Geoffroy St.-Hilaire, de Quatrefoies, de Longperier, Littré, membres de l'Institut, Albert Gaudry, professeur au muséum et beau-frère de M. Alcide d'Orbigny, et J. Desnoyers, bibliothécaire, qui m'ont annoncé leur visite.

J'ai dit que la contemporanéité des hommes et des grands mammifères de Cuvier me paraissait indubitable. Ce qui me semble non moins prouvé, c'est que ces silex taillés et ces os appartenant à un seul ordre de choses, ont été entraînés et enfouis le même jour et par le même torrent; enfin, qu'ils sont arrivés en même temps et ont vieilli ensemble au lieu où on les trouve aujourd'hui. Selon moi, cette suite de faits est démontrée avec une évidence telle, que nous n'en serions pas plus sûrs s'ils s'étaient passés sous nos yeux.

Cette évidence est tout entière dans la conformation et la composition des bancs, et ce n'est point par une analyse bien longue qu'elle se révèle aux yeux, c'est tout d'abord et dès le premier aperçu. On ne peut se tromper sur ces assises successives de l'enveloppe terrestre; chacune porte son inscription et sa date. Quiconque dit qu'un banc d'une formation a pu recevoir un élément provenant d'une autre formation, sans que les traces et même l'époque de ce mélange ou de cette introduction apparaissent, se trompe, ou n'a jamais vu le terrain dont il s'agit dans son état normal, c'est à dire dans la situation où l'a laissé le torrent qui l'a apporté.

Qu'on n'aille donc pas objecter ici que les pierres taillées et les os fossiles appartiennent à deux périodes différentes, ou que ces bancs déclarés diluviens par Cuvier et Brongniart sont la suite d'une double formation; que les os sont antédiluviens, que les pierres ouvrées sont post-diluviennes; ou bien si l'on ne veut pas d'une double for-

mation, qu'elles sont descendues là par leurs propres poids et par une suite d'accidents partiels; car c'est encore là une des objections qu'on m'a faites, sans réfléchir que si les pierres sont arrivées dans les bancs par leurs propres poids, les os beaucoup plus lourds, s'ils sont d'éléphant ou de rhinocéros, ont pu y arriver également.

Mais le seul aspect des lieux dément ces étranges suppositions. D'ailleurs, qui de nous a jamais vu une pierre ou un os, perçant par son seul poids des couches d'argile et de sable épaisses et compactes comme on les connaît, descendre à travers ces couches jusqu'à dix ou douze mètres, pour ne s'arrêter qu'à la craie, car c'est là surtout que sont les dépôts d'os et de silex.

Si cette confusion d'époques et d'éléments eût réellement existé, si les bancs eussent appartenu à une période et les silex à une autre, comment Cuvier ne s'en serait-il pas aperçu; et quelle certitude aurait-il eu que ces os étaient antédiluviens, s'ils se fussent trouvés dans des terrains ou parmi des débris qui ne l'étaient pas?

Non, Cuvier et Brongniart ne pouvaient s'égarer à ce point; ils auraient reconnu comme moi, comme vous, messieurs, si vous aviez pu voir les bancs ou les échantillons des éléments qui les composent et qu'on avait malheureusement aussi oublié de présenter aux assises, ils auraient reconnu, dis-je, que ces bancs étaient purs de tout mélange d'une autre époque, et s'ils y eussent recueilli ensemble les os et les silex taillés, ils n'auraient jamais eu l'idée, séparant les uns des autres, de leur donner une double origine. La coïncidence n'aurait pu leur échapper, et ce qui est en question depuis douze ans ne l'eût pas été un seul instant. Cuvier et Brongniart auraient proclamé immédiatement que ces silex taillés étaient contemporains des bancs et des débris animaux qu'ils contenaient, et l'homme antédiluvien était reconnu. Vous voyez que cette solution a tenu à bien peu; il en est ainsi de tous les grands problèmes de la nature, ils ne sont reconnus qu'à leur heure.

Maintenant s'il est démontré, d'après Cuvier et Brongniart, que les bancs de St.-Acheul et de St.-Roch-lès-Amiens, de Menchecourt-lès-Abbeville, sont d'une seule et même formation et absolument identiques à ceux de Paris, de Grenelle, de l'allée de La Motte-Piquet,

et que c'est bien dans ces terrains qu'on trouve les os fossiles dits antédiluviens, qu'importe à la question qu'on en ait depuis changé les noms et que le diluvium de Brongniart et de Cuvier ne soit plus le diluvium d'aujourd'hui ; que le terrain qu'ils nommaient tertiaire, soit devenu quartenaire ou tertiaire supérieur, ou bien encore terrain erratique ou d'alluvions anciennes. Cela change-t-il les faits ? Ces savants professeurs se sont-ils abusés sur l'origine et la nature du sol ? Leurs croyances ont-elles vieilli ? De nouvelles données les ont-elles démenties ? A-t-on reconnu depuis eux les traces d'un autre cataclisme échappé à leurs études géologiques ? Enfin met-on en doute l'origine antédiluvienne de leurs mammifères fossiles et en est-on revenu à croire que tout est nouveau sur la terre ; ou, comme l'a dit aussi un des préopinants, que le diluvium n'était qu'un mot et qu'il n'y avait point de diluvium ? Non, messieurs, vous n'oterez rien à la gloire de Brongniart et de Cuvier, vous aurez foi en eux comme je l'ai eu moi-même, et vous admettrez comme diluvium ce qu'ils ont reconnu tel. Mais se fussent-ils trompés, et leur diluvium, ainsi que les ossements qu'il contient, appartenissent-ils à une époque moins ancienne que celle qu'ils leur ont assignée ; je me croirai encore heureux de ne point me séparer d'eux, et je répéterai : mes pierres taillées sont les contemporaines des mammifères de Cuvier et de Brongniart.

Je dois ajouter que ce n'est point par hasard que j'ai rencontré ces pierres dans les terrains qui font l'objet de cet examen. Dès l'année 1838, quand je fis paraître mon livre de la *Création* ; avant d'avoir trouvé dans ces dépôts ossifères le moindre vestige de silex travaillé, j'avais annoncé qu'on les y trouverait.

Voilà sur quoi je m'appuyais :

Lorsque les grands mammifères terrestres, les mastodontes, les éléphants, les cerfs, les bœufs, les tigres, les lions, les herbivores et les carnivores, et toutes les espèces qui ne peuvent vivre que dans des conditions atmosphériques, et l'on peut même dire hygiéniques analogues à celles qui sont nécessaires à l'existence de l'homme, ont été multipliés sur la terre ; quand les quadrumanes mêmes, cette race si voisine de nous y vivaient, quand

enfin l'immense chaîne de la vie y offrait tous ses chaînons sans interruption aucune, comment l'homme y aurait-il fait faute? Pourquoi cette exception unique? Quoi! les analogues ou les équivalents de toutes les races aujourd'hui vivantes s'y trouvaient depuis un grand nombre de générations; toutes s'y multipliaient, y subsistaient, y prospéraient, les faibles comme les forts; et l'homme seul n'y aurait pas été, l'homme, ce complément de l'œuvre du Créateur. Est-ce croyable? Pourquoi cette lacune? Pourquoi cette faune sans tête?

L'homme n'était pas encore né, direz-vous. Je réponds : Lorsque la nature vivante était déjà vieille de siècles, si l'homme n'était pas né comment le serait-il aujourd'hui? Pourquoi ce temps d'arrêt dans la formation des êtres? — Aussi la tradition n'admet pas cette interruption. Oui! les animaux ont paru les premiers, mais l'homme les a suivis de près; la raison, les faits, la géologie enfin le démontrent d'une manière irrécusable.

On a dit que l'espèce humaine était à part et ne pouvait être confondue avec la création animale. — Oui, certainement, elle est à part, quant à l'intelligence, à l'âme, à l'esprit. Oui! elle a une conscience et une portée intellectuelle à laquelle ne peut atteindre nulle autre créature terrestre, et qui, en lui faisant concevoir Dieu, a prouvé à la fois l'existence de Dieu et l'alliance éternelle entre Dieu et l'homme; mais, quant aux sens et à leurs organes, quant à la forme et à la destination de chacune de ses parties, quant au mécanisme de la machine corporelle et à ses détails anatomiques, la similitude est complète. Il est donc évident que la même main ou la même intention a créé l'homme et les animaux, et que c'est pour une cause identique et pour les faire vivre dans les mêmes éléments et les mêmes localités, qu'elle leur a donné, avec des organes semblables, des formes si rapprochées.

Qu'il y ait eu progrès dans la forme, lors de l'apparition de l'homme, c'est chose également certaine et qui devait arriver. L'intelligence humaine étant supérieure à celle des animaux, la forme a dû se produire à la hauteur de cette intelligence, car si elle fût restée au-dessous, il est certain que, par cette insuffisance ou ce désac-

cord des organes, l'intelligence humaine était paralysée ou du moins entravée dans son application.

Ce même progrès de la forme, et par les mêmes raisons, a dû avoir lieu chez les races qui ont précédé l'homme. Chez elles, comme chez lui, cette forme a crû avec l'instinct ; l'une a toujours été la conséquence de l'autre. Une espèce intelligente était suivie d'une espèce plus intelligente encore. L'apparition de chaque série de forme annonçait un pas dans l'organisation du monde. La création marchait, l'œuvre divine florissait et s'étendait sans cesse. Croissant de race en race, l'instinct de l'animal annonçait la raison de l'homme.

Cette croissance des créatures depuis la plus simple jusqu'à la plus complexe, ce développement de la vie, représenté par ces catégories de formes et ces myriades d'individus se succédant et s'éclipsant pour faire place à d'autres, tout tend à prouver que la marche organisatrice a eu lieu sans interruption. Si elle a été moins active au début, c'est qu'alors la matière aussi s'organisait et que dans cette période de transition, la terre, non encore refroidie, et renvoyant en vapeur brûlante les eaux qu'elle recevait du ciel, n'était habitable que pour un petit nombre d'espèces. Mais, dès que les saisons furent fixées, les océans refroidis et le sol affermi, le mouvement créateur s'est accru. Et c'est quand il allait atteindre à son apogée, lorsqu'il touchait au dernier échelon, quand les plus avancés des mammifères couvraient la terre, quand l'homme seul restait à naître, et que cette terre, émaillée de verdure et de fruits était prête à le recevoir, c'est alors que le Créateur aurait ajourné sa naissance et qu'après avoir disposé le piédestal, il en eût repoussé la statue.

Non ! *quand Dieu eut fait l'homme, il se reposa*, dit la *Génèse*. Pourquoi se reposa-t-il ? C'est que l'œuvre était terminée. Ce n'est donc pas avant, mais après ce complément de l'action créatrice qu'il prit ce repos. Ce que les textes sacrés nous disent, la géologie et la paléontologie nous le montrent, et la réflexion le confirme.

Quant à la vérité du déluge, elle ne peut pas davantage être mise en doute : cette même écriture et les souvenirs de tous les peuples, nous apprennent qu'un cataclisme a détruit la plupart des êtres vivants, et que la famille humaine fut, comme les autres, frappée

par ce grand désastre. Or, si cela n'était pas vrai, si des hommes n'avaient pas existé avant le déluge, si quelques-uns n'avaient pas survécu, comment ce souvenir serait-il parvenu jusqu'à nous ? et pourquoi cette tradition serait-elle universelle ?

L'existence de l'homme antédiluvien, de l'homme contemporain des mammifères dits fossiles, est donc un fait qu'on peut considérer comme démontré.

Puisque l'homme antédiluvien a existé, on ne peut pas supposer qu'il est toujours resté oisif. L'eût-il voulu, il ne l'aurait pu : il avait des besoins à satisfaire et dans les animaux féroces des ennemis à combattre. Il lui a fallu des armes pour se défendre, pour se procurer la nourriture, des ustensiles pour la préparer, enfin toute la série de ces meubles et instruments, bien informes sans doute, qu'on rencontre encore aujourd'hui chez les peuplades demeurées stationnaires et étrangères à la civilisation.

De même que ce sauvage, et tout aussi arriéré, mais ne pouvant l'être davantage, s'il appartenait effectivement à notre espèce, l'homme antédiluvien s'efforçant de saisir l'animal plus léger que lui, ou l'oiseau qui s'élevait dans l'air, a compris qu'il ne l'atteindrait qu'à l'aide d'un projectile : il lui a jeté une pierre, ou un bâton ; puis il a inventé la lance et la flèche.

Pour armer cette flèche dont la pointe trop faible s'émousait contre les corps résistants, il a pris des fragments d'os, ensuite des éclats de pierre. Ces éclats manquant, il a brisé d'autres pierres, et dans les fragments il a choisi les moins lourds, les plus durs, les plus tranchants, puis, il a façonné cette pierre pour la rendre plus commode à sa main, et plus propre à son œuvre. Il en a fait des couteaux, des coins, des haches, avec lesquels il a fendu et fouillé le bois, fabriqué des vases, des auges, des canots, il a exécuté enfin tout ce que ferait encore une troupe d'hommes qui, par une création spontanée, surgirait d'une île déserte, ou d'une terre séparée du reste du monde.

L'œuvre de bois a disparu, l'œuvre de pierre est restée. Je l'ai cherchée et je l'ai trouvée. Voilà les faits, et il y a bientôt douze ans que je les ai publiés. Je devais espérer qu'on y répondrait par des

faits. — Où sont-ils ? Comment a-t-on combattu ces arguments ? — Par des fins de non recevoir, et par de simples dénégations telles que celles-ci :

Il n'y a pas de silex taillés sur le diluvium.

Les silex s'y sont introduits par leur propre poids.

L'auteur n'a rien trouvé lui-même. Il a été trompé par les ouvriers.

Ces silex ne sont pas taillés ; ce sont des cailloux ramassés sur la route.

Voilà les raisons qu'on m'oppose ; Ah ! Messieurs, je vous le demande, peut-on les admettre comme sérieuses ? Je suis loin de me donner pour un savant, ni même comme un homme bien habile, mais pourtant je ne suis pas aveugle. Comment ! après vingt ans d'études et de recherches, je n'aurais pu apprendre à distinguer un terrain vierge d'un terrain rapporté, un silex dans son gisement primitif, d'un silex qui y a été introduit par fraude ou par accident, une pierre taillée de celle qui ne l'est pas, toutes choses que le moins intelligent des terrassiers apprend en huit jours et n'oublie plus. Quoi ! ces découvertes que je relate avec de si minutieux détails dans mes deux volumes, ces découvertes faites dans des terrains qui sont là, sous mes yeux, à ma porte, car Abbeville tout entier est bâti sur ces bancs, ces découvertes que j'avais annoncées ne seraient pas les miennes, mais celles des ouvriers qui auraient enfoui d'avance ces silex taillés, pour se donner le mérite de les découvrir ou la triste satisfaction de me tromper.

Où auraient-ils été les prendre ? Ils les auraient fabriqués eux-mêmes, mais cette couleur des bancs, cette patine née du temps, l'auraient-ils fabriquée aussi ? et ces ossements d'éléphants qu'ils trouvent avec les pierres, sont-ils également leur création ?

D'ailleurs est-ce à Abbeville seulement qu'on les a rencontrés ? — C'est partout où l'on a ouvert des bancs dans ce département. — Ah ! Messieurs, un travail sérieux avait droit à des observations plus graves !

Cependant, il est quelques objections qui ont leur poids. Je vais tâcher d'y répondre.

Pourquoi ces formes plutôt que d'autres ? m'a-t-on demandé.

Pourquoi ces haches, ces couteaux antédiluviens ont-ils tant de rapport avec ceux des temps post-diluviens ?

La raison en est simple : les mêmes besoins amènent nécessairement les mêmes moyens de les satisfaire. Les peignes, les pelles, les couteaux, les hameçons, dans tous les temps et dans toutes les nations, se ressemblent et se ressembleront toujours.

S'il s'agit d'armes offensives ou défensives, l'analogie sera encore plus frappante. Chez des tribus sans communication entr'elles, ou placées aux deux extrémités du monde, on trouve des casse-têtes, des lances, des arcs, des flèches, qu'on croirait faits par la même main, c'est notamment dans les haches de pierres dites *coins* qu'on aperçoit le plus de similitude. On en voit venant du Japon, de l'Amérique, du Danemarck, ou des tourbières de la Somme, qui sont absolument identiques.

Ce ne serait donc pas la ressemblance du travail des deux époques, qui devrait être pour vous un sujet d'étonnement, ce serait le contraire, car cette différence annoncerait des hommes de deux natures distinctes, c'est-à-dire n'ayant ni les mêmes besoins, ni les mêmes sens, ni les mêmes passions.

Il y a donc des rapports entre la forme des haches antédiluviennes et celles d'une époque postérieure, néanmoins cette ressemblance n'est pas telle qu'on ne puisse les reconnaître immédiatement. Les haches et autres pierres travaillées de l'époque antédiluvienne ne sont jamais polies, du moins, je n'en ai point vus. En général elles ont la couleur des bancs dans lesquels elles ont été enfouies. La hache déposée par le torrent, entre deux couches de sable ou d'argile de nuances diverses, portera sur chaque face la nuance du terrain : elle sera jaune d'un côté et blanche ou grise de l'autre. Brisez-là, vous trouverez que cette double nuance a pénétré dans la pierre, qui elle-même présente intérieurement une troisième nuance, noire pour l'ordinaire. Rien de ceci ne se montre dans la hache post-diluvienne, la couleur extérieure est la même que l'intérieure ; si elle n'a pas été à l'air, elle conserve la fraîcheur de la pierre qui vient d'être taillée. On pourrait, avec de l'adresse, imiter la hache celtique. Quant à la hache antédiluvienne, il suffit d'en

voir une pour reconnaître que c'est impossible ; comme la médaille, elle a sa patine ou son vernis d'antiquité, elle porte avec elle sa date et son certificat d'origine, et vous pouvez, sans crainte de vous tromper, aller, cette pierre en main, reconnaître la couche dont elle provient.

Mais, sans exiger de vous des investigations bien longues, je vais vous indiquer un moyen de vous assurer que ces terrains, ces pierres taillées, ces os fossiles ne forment qu'un tout ou qu'un même gisement. Je vous ai dit que les os et les silex prenaient la couleur des couches où ils étaient ensevelis. En rapprochant tout ce qui porte la même teinte, sable, pierres, ossements, faites-les successivement analyser. Si l'analyse prouve que cette teinte est le résultat de la même cause et que l'oxide de fer ou toute autre substance agit d'une manière identique sur le sable, la pierre et l'os, il vous sera difficile de douter qu'ils n'aient la même origine, disons plus, le même âge, car il est à croire que le principe colorant, quand il a opéré à une profondeur de plusieurs mètres et sous des terrains qui n'en offrent aucune trace, date de la naissance du banc. Nous devons à la chimie de grandes et belles découvertes : dans cette circonstance nous lui devons une fois de plus la manifestation de la vérité.

Laissons donc ce rapprochement des formes qui ne prouve rien ici, car on pourrait aussi, en voyant les Indiens d'aujourd'hui fabriquer des flèches et des casse-têtes absolument semblables à ceux que faisaient les Celtes, les Scandinaves, les Gaulois, en inférer que tout ce qu'on nous présente comme ancien est l'œuvre des sauvages modernes.

On nous demande encore comment il se peut qu'après cette suite de siècles et les effets destructeurs du torrent diluvien, l'œuvre de l'homme, au milieu de tant de débris, ait pu rester intacte ou tout au moins reconnaissable ?

Je réponds : l'œuvre est ordinairement durable quand sa matière l'est. Or, il est certaines substances qui semblent faites pour l'éternité. Le silex est de ce nombre. Comment n'aurait-il pas résisté, quand des os même d'oiseau et de petits mammifères sont rencontrés

journallement dans le diluvium , et que des coquilles plus fragiles et d'une époque plus ancienne encore ont conservé jusqu'à leur couleur. Ajoutons que le vernis qui recouvre les haches antédiluviennes, loin d'atténuer la dureté du silex, semble l'accroître encore.

Soyons donc conséquents avec nous-mêmes : si nous ne trouvons aucune objection à la conservation indéfinie de ces débris fossiles et de ces empreintes si délicates de végétaux , de poissons et d'insectes que présentent les houilles, les schistes, les craies ; si nous leur accordons sans difficulté des centaines de siècles, pourquoi en refuserions-nous quelques dizaines à ces silex taillés ? Quand la terre est si vieille , quand les animaux qui l'ont habitée dès qu'elle a été habitable sont si vieux eux-mêmes , quand l'Ecole, d'accord avec l'Eglise, reconnaît que les jours de la création étaient des jours de siècles ou des époques géologiques ; comment voulons-nous encore que l'homme soit nouveau et qu'après un temps indéfini il ait été , comme un accident , jeté à travers une création déjà surannée et au milieu de cette multitude d'êtres, ses aînés de tant de milliers d'années.

En admettant avec vous , me dira-t-on, que ces pierres antédiluviennes existent et même que le déluge soit plus ancien qu'on ne le croit, si comme vous le dites aussi, elles ne sont pas rares dans ces terrains journallement exploités, comment ne les y a-t-on pas découvertes plus tôt ? Pourquoi n'en avait-on point parlé avant vous ?

Cette découverte, j'ai dit comme je l'avais faite. Elle repose tout entière sur une théorie qui s'est trouvée juste, parce qu'évidemment il était impossible qu'elle ne le fût pas : c'était nécessairement dans les terrains de cette période, qu'on devait retrouver les premiers ouvrages de l'homme, et c'est là aussi qu'on retrouvera ses os.

Mais il est inexact de dire que personne n'avait signalé ces haches. Ces pierres taillées sont connues de la plus haute antiquité, et alors même elles étaient déjà vieilles. Les anciens qui les nommaient pierres de foudre, ignorant d'où elles venaient, les croyaient tombées du ciel. Cette croyance s'est perpétuée jusqu'à nos jours, elle existe encore dans nos campagnes. Ce qui est vrai, c'est qu'on ne s'est jamais occupé sérieusement de leur origine ; on les a vues

sur le sol sans s'informer si elles y avaient toujours été. La charrue ou la pioche les avait fait paraître, et nul ne s'est informé de la place où elles gisaient.

Quant aux haches non polies, elles n'avaient point attiré l'attention; les terrassiers n'y ont vu que des cailloux bruts et les archéologues ont été de leur avis, beaucoup le sont encore, enfin personne ne s'était avisé d'en ramasser, et moins encore d'en faire collection. Lorsque j'ai formé la mienne, elle était unique.

Les haches polies étaient donc les seules que l'on recueillit : s'il s'en trouvait d'autres dans les sépultures celtiques ou autour des vases funéraires, on ne les apercevait pas, ou bien on les rejetait comme indignes d'attention. En un mot, de ces centaines de pierres taillées, différentes de formes et d'intentions, sur lesquelles j'ai établi mon système et ses preuves, on ne connaissait que les haches polies et les couteaux qu'on nommait *éclats*.

Les Danois et les Suédois étaient plus avancés dans cette science, mais ils n'attribuaient à leurs pierres taillées qu'une origine assez récente, l'époque Scandinave. Jamais, non plus que nous, ils ne s'étaient occupés des terrains d'où elles provenaient; c'était ordinairement des tourbières, aussi n'en ai-je pas vu chez eux d'origine antédiluvienne. Celles de cette provenance, qui sont au musée de Copenhague, c'est moi qui les y ai envoyées. Enfin, chez eux comme en France, personne n'avait songé à les chercher ailleurs qu'à la surface du sol, dans les terrains rapportés ou de nouvelle formation, et dans les marais tourbeux.

Le premier j'ai pensé que des peuples plus anciens, antérieurs à toute tradition historique, avaient dû faire ce que font encore toutes les peuplades en enfance et même celles qui sont arrivées à un certain point de civilisation, sans connaître l'usage des métaux. Or cet usage ne remontant pas bien haut, et aujourd'hui même n'étant pas général, on peut apercevoir la période immense durant laquelle les hommes ont dû faire en pierre, ces armes, ces outils, que depuis on a fabriqués en cuivre, en bronze, en fer, et dès lors combien de milliards de ces ustensiles qui ne sont pas, comme les métaux, sujets à se dissoudre, doivent exister encore.

Où pouvaient-ils se trouver ? Ce n'était point dans les terrains primitifs, la terre alors était dépourvue d'habitants. Ce n'était pas non plus dans les bancs secondaires, les mammifères étaient encore rares et peu développés : c'était donc dans les terrains tertiaires, sur ce sol qu'avaient foulé les éléphants et les autres espèces d'un instinct supérieur, puis l'homme qu'elles annoncent. — Mais ce sol avait été balayé par un déluge, et la majorité des êtres ainsi que tout ce qu'ils avaient pu produire avait été entraînée par les eaux. — Oui, ces êtres avaient péri, mais de ces corps il devait rester les os, et de leurs œuvres tout ce qui était en matière dure et non oxydable. Une partie fut précipitée dans la profondeur des mers, mais l'autre s'arrêta dans les ravins profonds que creusa le torrent, c'était là qu'on devait les chercher, ce fut là aussi qu'on les trouva.

Qu'y a-t-il en ceci de si étonnant ? Si l'on calcule combien, durant tant de siècles, ces hommes qui n'avaient pas d'autres outils pour tailler le bois et l'os, ont dû façonner de ces haches qui étaient pour eux d'un usage indispensable et de tous les instants, on ne verra dans ma découverte qu'un fait simple et qu'il était facile de prévoir. Le miracle n'est donc point qu'on retrouve aujourd'hui ces œuvres de pierre, il serait bien plutôt qu'on ne les retrouvât pas ; et dans des milliers de siècles, s'il existe des hommes, ils en trouveront encore.

On a dit aussi : si l'on rencontre de ces pierres taillées à Abbeville, à Amiens, enfin dans le département de la Somme, pourquoi n'en trouve-t-on pas ailleurs ?

Probablement parce qu'on n'en a pas cherché ailleurs. Mais l'objection n'est pas absolue, puisqu'on en a recueilli au Pérou dans des terrains analogues, et qu'on vient d'en découvrir en Angleterre. N'en existerait-il que dans un lieu unique, cela prouverait seulement que les hommes étaient rares alors et qu'ils ne vivaient que dans la contrée où l'on a rencontré ces haches ou qu'à parcourue le torrent, car elles ont pu venir de loin, il en est qui portent des traces de frottement. On en voit même qui sont presque à l'état de cailloux roulés, et ce n'est que par un examen attentif qu'on y distingue quelques derniers vestiges de la main de l'homme. Le nombre de ces pierres où le travail humain est ainsi effacé doit

être considérable. Ce sont probablement les plus anciennes. Malgré cet émoussement des angles, j'ai pu, dès le principe de cette étude, saisir l'ensemble de la coupe, mais, si j'en pouvais tirer des inductions, comment y voir des preuves ; ce n'était que des médailles frustes. Heureusement elles ne l'étaient pas toutes, quelques unes sont très-reconnaissables encore, et les effets du mouvement des eaux s'y aperçoivent tout d'abord, elles ont particulièrement frappé le savant géologue Joseph Prestwich, dans sa dernière visite à Abbeville, notamment celles chez qui ces traces du frottement diluvien sont recouvertes de la patine géologique et de la coloration du banc où elles gisaient.

Où cherchera-t-on la conviction, si on ne la trouve pas dans cette succession de faits ? En supposant qu'on puisse imiter la taille du silex et jusqu'à sa patine, imitera-t-on cette usure insensible née du frottement séculaire des eaux ? L'homme peut élever un temple et faire une statue, mais il ne créera ni un galet ni un grain de sable.

Il reste une dernière objection, la voici : l'uisqu'on rencontre des débris fossiles de la chaîne entière des mammifères, pourquoi ne trouve-t-on pas ceux des hommes ?

J'ai répondu à ceci dans mon deuxième volume ; ici je me bornerai à dire : il y a vingt-cinq ans qu'on affirmait encore qu'aucun terrain ancien n'avait offert d'os de singe : on en concluait qu'il n'y en avait pas. On faisait mieux, on prouvait qu'il ne pouvait pas y en avoir. Pour conclusion, on en trouva. On dit alors qu'ils n'étaient pas fossiles. Ils l'étaient. Que fit l'opposition ? Elle prétendit que ce n'étaient pas des singes. On lui démontra le contraire. Elle n'en tint pas compte, elle déclara que c'était une espèce voisine et non le vrai singe, et elle lui donna un nom en conséquence. Aujourd'hui encore, armé de ce nom, le vieux parti anti-singe vous dira qu'il n'y a pas de singes fossiles.

Il en sera de même de l'homme antédiluvien, on le découvrira un jour, et, s'il faut en croire les Américains, cette découverte est déjà faite. Si elle ne l'a pas été, elle le sera, non point par débris rares et douteux, mais par masses comme on l'a fait des mastodontes et des éléphants. Croyez-vous que cela finisse la querelle ? — Non,

Messieurs, l'histoire du singe se renouvellera, et tous nos musées montreront des squelettes d'hommes fossiles que des incrédules diront encore : Il n'y a pas d'hommes fossiles.

Il en a été ainsi des trois quarts des découvertes humaines : il a fallu deux siècles pour faire croire à la vapeur, et j'ai vu Frédéric Sauvagependant vingt ans sur la brèche, avant d'obtenir qu'on essayât son hélice navale. Il triompha enfin, mais ce succès lui avait coûté sa fortune, sa santé et enfin sa raison.

Je le répète avec une conviction entière, tôt ou tard on trouvera par milliers des fossiles humains. Mais n'en trouva-t-on pas un seul, pour moi, comme pour tous ceux qui pèseront la question sans prévention et sans s'arrêter à des systèmes que démentent les probabilités rationnelles et les données géologiques, pour tous ceux qui, au lieu d'argumenter sans voir, iront droit au fait, en explorant eux-mêmes les bancs et les dépôts ossifères, la question n'en sera pas moins jugée, car ces preuves de l'existence de l'homme antédiluvien ils les auront vues comme moi et comme tous ceux qui les chercheront de bonne foi, ou avec le désir de les voir.

Je me résume. J'ai dit : l'homme antédiluvien a existé.

S'il a existé, il a dû faire quelque chose, ne fût-ce que pour défendre cette existence : il a donc eu des armes. Ne connaissant pas les métaux, il n'a pu employer que le bois, l'os et la pierre, pour la fabrication de ces armes. La pierre seule a résisté, elle existe donc encore. Puisqu'elle existe, il est tout simple qu'on la retrouve.

A l'appui de chacune de ces affirmations, j'ai présenté des raisons et des faits, je demande qu'on m'en donne à l'appui des assertions co. traies.

Ces assertions, qu'on m'oppose, les voici :

« L'homme antédiluvien ou contemporain des mammifères fossiles n'a jamais été. « Eût-il été ; il n'a, non plus que les animaux parmi lesquels il vivait, fait d'œuvre quelconque. « En eût-il fait, après un laps de temps aussi long, ces œuvres n'existeraient plus. « Conséquemment on n'a pu les retrouver et on ne les retrouvera pas plus qu'on ne retrouve ses os. »

Telle est sans plus ni moins, la doctrine des opposants. J'ai étayé la mienne de preuves ou de ce que je considère comme tel. Je les prie de faire de même à mon égard. Le sujet est trop important pour qu'on se contente d'une simple négation.

Qu'on me dise donc pourquoi l'homme antédiluvien n'a pu vivre lorsque les autres mammifères vivaient ? Pourquoi, si cet homme vivait, il n'a pu, ou n'a voulu rien faire ? S'il a fait quelque chose, pourquoi n'en retrouverait-on pas les traces ?

Quand on aura répondu à ces questions, si la réponse est logique, si mon livre est condamné, je serai le premier à reconnaître qu'il ne l'a pas été légèrement. Alors, convaincu moi-même que je me suis trompé, je vous remercierai, Messieurs, d'avoir ouvert mes yeux et dissipé mon erreur.

J'avais annoncé que MM. Joseph Prestwich et John Evans, membres de la Société géologique d'Angleterre, étaient venus de Londres, pour étudier les bancs et visiter ma collection. Ces deux savants qui parlent et écrivent notre langue et qui avaient étudié soigneusement la question, s'étaient mis ainsi en mesure de la juger. Ils ont rempli consciencieusement leur mission, ils n'ont à cet effet épargné ni temps, ni soins, ni dépenses. Sous les yeux de M. Prestwich, des sondages ont été exécutés, des tranchées ouvertes, des fouilles opérées. Cinq journées qu'il a passées presque entièrement dans les bancs ont été employées à ces investigations, dans lesquelles il a été secondé, non-seulement par M. Evans, mais par plusieurs membres de la Société des Antiquaires de Picardie.

Grâces soient rendues à MM. Prestwich et Evans, et aussi au célèbre paléontologue Falconer, vice-président de la Société géologique, qui les avait précédés à Abbeville. Quelle que soit l'opinion de ces Messieurs, elle sera d'un grand poids dans la question et contribuera grandement à l'éclaircir, car eux-mêmes n'ont rien négligé pour s'éclairer.

Un rapport détaillé, m'écrit M. Prestwich, qui, membre de la Société géologique, l'est aussi de la Société royale de Londres, va être présenté à cette Société avec des échantillons des terrains et des pierres taillées recueillis par lui-même. Ce rapport ne peut manquer

d'avoir un grand retentissement, car l'Amérique et l'Allemagne se sont aussi sérieusement occupées de la question. En France, plusieurs de nos premiers professeurs m'ont, ainsi que je l'ai dit, témoigné tout l'intérêt qu'ils y prennent. J'ai donc tout espoir qu'une phase plus heureuse s'ouvre pour mon livre, et que ce tribunal d'appel sera pour moi moins sévère que les assises de Laon.

La lettre suivante que je reçois à l'instant de Londres, sous la date du 14 mai courant, de M. Joseph Prestwich, et qu'il m'autorise à publier, en m'annonçant de nouveau qu'il s'occupe de la rédaction de son rapport, me fait connaître ses conclusions.

Londres, le 14 Mai 1859.

**Monsieur BOUCHER DE PERTHES, Président de la Société
Impériale d'Émulation, à Abbeville.**

« En vous écrivant, il y a quelques jours, j'ai oublié de vous parler de l'opinion que j'avais formée au sujet du gisement des haches en silex.

» D'abord pour le travail de celles que vous m'avez montrées et de celles que je me suis procurées à Abbeville et à Amiens, je n'ai pas le moindre doute qu'elles ne soient travaillées par la main de l'homme. Je parle à présent seulement de ces silex appelés haches.

» Après avoir attentivement examiné le gisement de Moulin Quignon, St.-Gilles, à Abbeville, et St.-Acheul, à Amiens, j'ai la conviction que l'opinion que vous avez avancée en 1847, dans votre ouvrage sur les antiquités celtiques et antédiluviennes, que ces haches se trouvent dans un terrain vierge et associées avec les ossements des grands mammifères, est juste et bien fondée.

» A l'égard du gisement de Menchecourt, le fait ne m'a pas paru si certain. Cependant je ne vois pas d'erreur.

» Permettez-moi d'observer que, lors de mon voyage, j'avais les doutes les plus forts sur le sujet du gisement des haches. Je croyais à la possibilité de quelque erreur inaperçue par rapport à la géologie; je suis extrêmement aise de m'être convaincu par la recherche de la vérité, d'un fait si important.

» Vous pouvez, Monsieur, faire l'usage qu'il vous plaira de cette lettre.

» Recevez mes remerciements et l'assurance de ma haute considération.

Joseph PRESTWICH. »

J'ai copié textuellement la lettre écrite en français de M. Joseph Prestwich, qui m'annonce, par un post-scriptum, qu'il doit faire, jeudi 20 mai, lecture de son rapport à la séance de la Société royale.

Quand ce rapport sera imprimé, il sera sans doute adressé par le rapporteur à la Société des Antiquaires de Picardie, qui, dans cette circonstance, a contribué à la manifestation de la vérité, en donnant à MM. Prestwich et John Evans les indications qui pouvaient les faciliter dans leur consciencieuse recherche (1).

Je m'apprêtais à faire cette communication à la Société des Antiquaires de Picardie, lorsqu'une lettre de M. Joseph Prestwich, datée de Londres, du 21 mai, m'annonce que plusieurs de ses collègues de la Société géologique de Londres désiraient juger par eux-mêmes des bancs de diluvium d'Amiens et d'Abbeville, et visiter ma collection, et que sous peu de jours je recevrais leur visite. Il me faisait connaître en même temps qu'il allait se rendre à Hoxne en Suffolk, où, lui disait-on, on avait trouvé des haches en silex avec de grands ossements de mammifères.

Par une autre lettre du 25 mai, M. Prestwich m'apprenait qu'il était de retour de son voyage de Hoxne en Suffolk, que le banc qu'il y avait visité était analogue à ceux d'Abbeville et d'Amiens et qu'il y avait trouvé une hache.

Il m'annonçait aussi qu'il partait de Londres le samedi 28 mai, avec trois membres de la société géologique de Londres, MM. R. Godwin-Austen, J. W. Flower, et R. W. Mylne (2), pour procé-

(1) Nous citerons particulièrement à Amiens M. J. Garnier, secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, et M. Pinsard, architecte; et à Abbeville, M. F. Marcotte, membre de la Société d'émulation.

(2) Robert Godwin-Austen, membre de la société royale de Londres et de la société géologique, est auteur de mémoires importants publiés

der à de nouvelles fouilles à Amiens , et qu'ils s'arrêteraient à Abbeville en retournant en Angleterre.

Ceci a été ponctuellement exécuté et la lettre qui suit , rend compte de cette nouvelle exploration.

Londres , le 8 juin 1859.

Monsieur BOUCHER DE PERTHES , président de la Société impériale d'Emulation d'Abbeville.

« D'après la demande que vous voulez bien me faire , voici le récit de la découverte que nous avons faite lors de mon dernier voyage. Quoique je sois revenu bien convaincu que les haches en silex se trouvaient véritablement en place dans les bancs de gravier (diluvium) , et que j'en avais vu une en place à St.-Acheul , cependant je désirais beaucoup en trouver une de mes propres mains et avoir comme témoin de votre belle découverte d'autres membres de la société géologique de Londres. Donc je suis parti il y a dix jours pour Amiens avec mes amis, MM. R. Godwin-Austen, J. W. Flower, et R. W. Mylne. Nous nous sommes mis à l'œuvre de bonne heure le lendemain matin, et enfin, après avoir passé quelques heures à faire des recherches et à bien étudier le terrain à la carrière de St.-Acheul , M. Flower a découvert et détaché de ses propres mains , à vingt pieds de profondeur et à un pied de la face du gravier , une très belle hache , bien taillée et longue à peu près de 25 centimètres. C'était dans une couche ferrugineuse, au-dessous de la couche de gravier blanc où j'ai pris l'autre échantillon. Au-dessus du gravier il y avait la couche de sable avec des coquilles d'eau douce et terrestres très-fragiles, et puis l'argile brune , du gravier et la terre à brique ; le tout était bien en ordre et nullement dérangé. C'était en effet bien évidemment un terrain vierge. Cette découverte était tout doute que pouvaient

dans les volumes et le journal de la société géologique de Londres. M. John W. Flower, membre de la société des Antiquaires, est connu par plusieurs mémoires sur l'archéologie et sa belle collection géologique. M. Robert W. Mylne, membre de la société géologique, est connu par un grand plan géologique de Londres.

avoir mes amis, et je crois qu'à présent nous sommes tous d'accord au sujet de la vérité si importante dont vous le premier avez fait l'annonce, que vous avez soutenue depuis dix ans et dont je me trouve heureux d'être un des témoins. »

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Joseph PRESTWICH.

Nous avons voulu faire connaître tout d'abord ce résultat. Maintenant je reviens sur mes pas pour donner quelques détails sur cette nouvelle vérification.

Les membres des sociétés précitées, après une étude approfondie des bancs d'Amiens, sont arrivés à Abbeville, le 1^{er} mai. Pressés par le temps, ils n'ont pas y arrêter autant qu'ils l'auraient désiré ; néanmoins ils ont examiné ma collection et visité tous les terrains déjà si soigneusement analysés par MM. Prestwich et Evans ; ils y ont reconnu les mêmes faits et ont adopté en tout point leur opinion sur l'origine, la nature, l'état vierge de ces terrains, les fossiles et les silex ouvrés qu'ils contiennent.

M. Prestwich me montra la hache qu'il avait trouvée en Suffolk. Elle est nettement taillée, et diffère peu de celles d'Amiens et d'Abbeville. Il m'a dit que le terrain où il l'a recueillie est identique à ceux-ci ; qu'on y trouve les mêmes fossiles et qu'il pense comme moi qu'on doit rencontrer de ces pierres taillées dans la plupart des bancs de diluvium. — Ce que je puis affirmer, c'est qu'il n'en est pas un seul dans cet arrondissement où l'on en ait reconnu ; j'en ai dans ma collection de douze à quinze provenances différentes.

Ces messieurs se sont attachés exclusivement à la recherche des haches, parce que leur forme frappe tout d'abord et ne devient pas le sujet d'une discussion, comme il arrive souvent des couteaux et autres silex ouvrés de figures moins connues. En ceci ils ont agi sagement. Une démonstration ne peut être trop précise, il faut en écarter tout ce qui peut amener un doute. Nous ne citons donc pas ici un certain nombre d'éclats et de couteaux que ces fouilles ont mis à découvert, bien qu'à mes yeux ces morceaux portent des traces de travail non moins évidentes que celles des haches.

Cette double exploration si soigneusement faite, et par des hommes si éminents, jette un grand jour sur la question. Pour eux, elle est résolue. Elle le sera également pour les Français qui voudront faire ce qu'ils ont fait.

Je renouvelle donc à mes concitoyens et à tous ceux qu'intéresse cette étude, l'offre de mettre ma collection à leur disposition et de leur donner tous les renseignements qui pourront faciliter leurs travaux, mais ce que je ne puis trop leur recommander c'est d'y apporter de la persévérance. Sans doute, dans une première exploration on peut trouver quelque chose, mais, à moins de la faire sur une très-grande échelle, comme nos géologues anglais, trouver n'est pas ordinaire et souvent ce n'est qu'après de longues recherches qu'en y arrive. Tel banc, comme celui de St-Acheul à Amiens et celui du champ de Mars aujourd'hui fermé, à Abbeville, présentera des silex taillés dans chaque toise de terrain, et dans d'autres, comme à Menchecourt, on en retournera vingt toises sans rien rencontrer. Ailleurs l'œuvre aura des formes si brutes ou des angles si usés que l'œil exercé pourra seul l'y reconnaître. Dans quelques localités, telle que Moulin-Quignon, il y a des couches où l'on découvrira coup sur coup cinq à six haches, puis des mois s'écouleront sans qu'on en aperçoive une seule. Dans un banc ouvert à la gauche de Menchecourt, j'ai reconnu durant une année, un assez grand nombre de couteaux nettement travaillés, et pas une hache. A St-Riquier, dans ce même diluvium, on ne trouve que des haches taillées en larme ou en massue. A Mantort elles ont une forme aplatie, sorte de médium entre la hache et le couteau. A Yonval on n'en rencontre guère d'entières, elles sont toutes roulées ou plus ou moins ébréchées. On croirait qu'elles ont été prises et reprises par le torrent, mises à découvert et puis ensevelies de nouveau. Aucun os n'a pu résister à ce tourbillon, j'en ai cherché vainement.

On le voit donc, bien que tous ces bancs aient un caractère général, ou si l'on veut un air de famille qui les fait reconnaître partout, ils ont aussi leurs nuances locales, et on ne doit pas s'attendre toujours à une analyse complète entre les objets qu'on y découvre.

Conséquemment, soit qu'on fasse chercher par les ouvriers, soit

que l'on cherche soi-même, ce qui est plus sûr, on ne doit pas toujours se borner à une forme spéciale et dans ces millions de pierres que vous offriront ces bancs, il ne faut pas s'arrêter à une figure unique. C'est précisément ce qui m'est arrivé au début de mes études, ma prévision s'était portée sur les haches seules, je ne demandais donc pas autre chose aux bancs et je croyais que ces haches étaient, sauf la couleur, similaires de celles des tourbières. Qu'en résulta-t-il ? C'est que pendant bien des mois je n'en trouvai pas, elles passaient sous mes yeux inaperçues. Je finis par en découvrir une, et longtemps après une encore ; mais mes découvertes ne se sont multipliées que du moment que ne me bornant plus au seul ensemble de la forme, j'ai commencé à me rendre compte des détails et de la différence entre la coupe intentionnelle et la brisure accidentelle. C'est ainsi que j'ai acquis la preuve que les haches n'étaient pas les seules pierres ouvrées que contient le diluvium.

Simple pour le carrier ou le tailleur de pierre, cette distinction de la taille à la cassure, quand j'ai voulu la faire comprendre à l'homme de science, a presque toujours été reçue avec un sourire d'incrédulité, et c'est un des plus grands obstacles que j'ai eu à vaincre. Cependant elle est si peu illusoire qu'il n'est pas d'ouvrier, même parmi ceux qui sont étrangers à la coupe de la pierre qui n'apprenne bientôt à la faire. Mais ce n'est point par une étude purement théorique que vous y arriverez, c'est à vue des pièces mêmes et en rapprochant un silex taillé pour la batisse ou une pierre à fusil d'un silex simplement brisé.

Quand vous aurez ainsi bien établi la différence, vous pourrez commencer vos recherches dans les bancs, après vous être assuré, car c'est la condition première, que le terrain est vierge, ou qu'aucune introduction postérieure à sa formation n'a pu y être faite.

Si ces prescriptions sont suivies et si vous avez l'intention bien formelle d'arriver à une solution, je vous donne l'assurance que vous y arriverez, et qu'après avoir, comme feu le docteur Rigollot, et comme nos savants géologues anglais, dit : *Cela est impossible*, vous direz : *Et pourtant cela est*.

J'ai l'honneur de vous offrir, Messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

J. BOUCHER DE PERTHES.

Une lettre que je reçois de M. Buteux, ancien membre du Conseil général de la Somme, membre de la Société des Antiquaires, de la Société d'émulation et de la Société géologique, indique une erreur qui s'est glissée dans le compte-rendu des assises de Laon, et me prie de la rectifier.

Voici cette lettre :

Paris, le 27 Juin 1859.

A Monsieur BOUCEUX DE PERTES.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

« J'aurais bien voulu n'avoir pas été empêché d'assister aux fouilles que M. Prestwich et les autressavants anglais ont faites dans la carrière de St.-Acheul. Je l'ai d'autant plus regretté qu'une faute d'impression, le mot *sur* au lieu du mot *dans*, page 491 du Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, fait dire à M. l'abbé Corblet, président des assises archéologiques tenues à Laon l'été dernier, que *j'affirme qu'on n'a jamais trouvé de silex travaillé sur le diluvium*. J'ai exprimé l'opinion que le fait d'avoir trouvé des silex travaillés avec des ossements d'éléphants ne reposait que sur le dire des ouvriers, mais j'ai regardé le fait certain pour Menche-court, lorsque vous m'avez dit que vous en aviez rencontré vous-même. C'est ce que l'on peut voir page 571, dans la note intitulée : *Notions générales sur la Géologie du département de la Somme*, imprimée dans le dernier volume (années 1852 à 1857) des Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville.

» Permettez-moi de vous féliciter de ce que les fouilles faites par des géologues distingués soient venues appuyer l'opinion que vous avez émise et soutenue avec tant de persévérance et de courage sur la présence d'ouvrages d'homme dans le diluvium. »

Veuillez agréer, Monsieur et cher collègue, l'assurance de la considération très-distinguée de votre tout dévoué serviteur,

BUTEUX.

Le fait cité par M. Buteux est déjà ancien. J'ai rapporté dans mon livre des Antiquités antédiluviennes comment j'avais découvert

les premiers silex taillés du diluvium où qui que ce soit encore n'avait eu l'idée qu'il en existât, et où jamais ouvrier n'en avait trouvé. C'est longtemps après que ces ouvriers, sur mes indications, et surtout en leur montrant les haches que j'avais recueillies et la place où elles l'avaient été, crurent à leur existence. Ils auraient remarqué une hache polie, mais l'apparence rugueuse de celles du diluvium, et surtout la gangue sablonneuse qui les entoure ordinairement, les leur faisaient confondre avec les silex bruts. D'ailleurs, comme personne ne s'en inquiétait et ne leur en eût donné même un centime, ils n'avaient aucun intérêt à s'en charger. Aussi, dans les pays où ce genre de recherches n'est pas connu, si les géologues comptent sur les terrassiers pour se procurer de ces haches ou tout autre silex taillé, il est certain qu'ils n'en obtiendront pas; ces ouvriers, exploitassent-ils depuis vingt ans une carrière de silex, leur diront qu'il n'y a pas de haches. Pour en avoir, il faut que ces géologues fassent ce que j'ai fait, qu'ils en montrent aux ouvriers, ou au moins qu'ils leur en présentent les dessins; encore ce moyen est-il souvent sans succès. Mais le carrier, une fois mis au fait et stimulé par l'intérêt, ne s'y trompe plus, et rarement une hache bien taillée lui échappe.

Abbeville, 30 Juin 1859.

J. BOUCHER DE PERTHES.

Depuis l'impression de ce mémoire, le savant géologue anglais, Charles Lyell, si connu par ses grands travaux géologiques, s'est rendu à Abbeville et à Amiens et a, lui aussi, employé plusieurs jours à étudier les bancs de diluvium et la collection de M. Boucher de Perthes, dont les découvertes vont ainsi obtenir une nouvelle confirmation.

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non résidents.

M. l'abbé GRAVAL, curé doyen de Picquigny (Somme).

M. ROUSSEAU-LEROY, imprimeur à Arras.

M. CARDON, O [§], officier supérieur en retraite, à Noyon (Oise).

Correspondant.

M. l'abbé ROBERT, curé du Transloy, canton de Bapaume (Pas-de-Calais).

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par les Sociétés étrangères.

1^o Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, tom. xv, liv. 1, 2, 3. — 2^o Bulletin de l'institut archéologique liégeois, tom. II, 2^o liv. — 3^o Giornale dell' I. R., Istituto lombardo di scienze, lettere ed arti, e Bibliotheca italiana. Fascicoli, 52, 53, 54. — 4^o Memoire dell' I. R. Istituto lombardo. vol. VII. — 5^o Atti dell' I. R. Istituto lombardo. Vol 1. Fasc. 1, 10. — 6^o Bulletin de la classe historico-philologique de l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg, tom. XIV. — 7^o Annuaire de la Société libre d'émulation de Liège, pour l'année 1859. — 8^o Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark. Heft. VIII. — Bericht über die XI allgemeine Versammlung des historischen Vereines für Steiermark an 28 april 1858. — Die Steiermarkischen Schützen-Freiwilligen-Bataillone und ihre Leistungen in den Jahren 1848 und 1849. — 9^o Revue de la numismatique belge. 2^o liv. — 10^o Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques du grand duché de Luxembourg. Année 1857, tom. XIII. — 11^o Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai, tom. III, f. 33 à 50, tom. IV, f. 24 à 40, tom. V. — 12^o Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai, tom. IV, V, VI.

II. Par les Sociétés françaises.

1° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 4° trim. 1858, 1^{er} trim. 1859. — 2° Bulletin du comice agricole d'Abbeville, n° 2, 3, 4, 5. — 3° Journal de la Société de la morale chrétienne, tom. 9, n° 1. — 4° Mémoires de l'Académie impériale de Metz. 39^e année. — 5° Bulletin de la Société des Antiquaires de France. 4° liv., 1858. — 6° Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société d'agriculture de Valenciennes, n° 7, 8, 9. — 7° Bulletin du Comité flamand de France, n° 13, 14. — 8° Bibliothèque de l'école des chartes, juillet, août, nov., déc., 1858. Jan., fév., 1859. — 9° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. tom. ix, liv. 1. — 10° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, liv. 29. — 11° Mémoires de l'Académie d'Arras. tom. xxx. — 12° Bulletin de la Société de l'Histoire de France, f. 3. — 13° L'Investigateur. Journal de l'institut historique. 292, 293, 294. — 14° Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-s.-M., n° 5, 6, 7, 8. — 15° Annales de la Société impériale d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Loire, tom. II, liv. 1, 2, 3, 4. — 16° Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, tom. III, liv. 1. — 17° Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, n° 51, 52. — 18° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 1^{er} trimestre 1859. — 19° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy, tom. xx. — 20° L'Agronome praticien. Journal de la Société d'agriculture de Compiègne. Mars 1859. — 21° Bulletin de la Société centrale de l'Yonne, pour l'encouragement de l'agriculture. 1858. — 22° Annales de la Société académique de Nantes. Année 1858. — 23° Congrès scientifique de France. XXV^e session tenue à Auxerre au mois de septembre 1858. 2 vol. in-8°. — 24° Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Nouvelle période, tom. 1^{er}. — 25° Annales du comice horticole de Maine-et-Loire. — 26° Bulletin de la Société archéologique de l'Orléannais, n° 31. — 27° Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux de Cernay, tom. II et atlas in-fol. (Publication de la Société archéolo-

gique de Rambouillet). — 28° Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, pendant l'année 1857-58.

III. Par les auteurs.

1° Almanach du pays de Bray. Annuaire de 1858. In-16. Annuaire de 1859. In-16. — Dictionnaire du culte catholique, ou recherches sur l'institution des fêtes, l'origine des ornements sacerdotaux, etc., par M. l'abbé Decorde. Neufchatel, 1859. In-8°. — 2° Notice sur les château, seigneurie et village de Boves, canton de Sains, département de la Somme, par Charles Salmon. Amiens, 1858. Lenoel-Hérouart. In-8°. — 3° Les seigneurs de Schoneck, à propos d'une monnaie, par R. Chalon. 1859. In-8°. — 4° Séance publique de l'académie d'Arras. Rapport sur le concours d'histoire par M. le comte d'Héricourt. 1859. In-8°. — 5° Recueil d'antiquités suisses, par M. le baron de Bonstetten. 1855. In-fol., pl. — 6° Delle lingue italiche. Note di Cesare Cantu. In-8°. — 7° Histoire de la ville de Montdidier, par V. de Beauvillé. Compte-rendu, par L. Douet-d'Arcq. Paris, 1859. Didot. In-4°. — 8° Recherches historiques sur la ville de Clermont (Oise). 12° brochure. Notice biographique sur la famille Bocquillon. — 13° brochure. Eloge de Jacques-Ferdinand Semel, par Feret. Clermont, 1859. Daix. In-8°.

IV. Par divers.

Par M. le C^{te} de Vigneral: Procès-verbaux des séances du comice agricole de Putanges, fondé par M. le C^{te} de Vigneral. 1853 à 1859, tom II. — Par M. H. Bouthors: Les Coutumes de Picardie. Paris, 1726. 2 vol. in-fol. — Par M. l'abbé Corblet: Note sur quelques chapiteaux mérovingiens, par M. l'abbé Cochet. In-8°.

V. Ouvrages périodiques.

1° La Vérité historique, publiée par M. Van der Haeghen, n° 8 à 22. — 2° Archives de l'art français, 1° liv. 1859. — 3° Le Cabinet historique, publié par M. L. Paris. Fév., mars, avril, mai 1859. — 4° Revue de l'art chrétien, publiée par M. l'abbé Corblet, n° 4, 5, 6.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 12 juillet 1859. — Il est donné lecture d'une notice de M. Boucher de Perthes , relative aux haches en pierre dont il a signalé l'existence dans les terrains qui contiennent des ossements d'éléphants et qui sont connus sous le nom de diluvium. Cette notice a pour titre : *Réponse à MM. les Archéologues présents aux assises archéologiques de Laon.* M. Boucher de Perthes demande par sa lettre d'envoi qu'il soit donné place à son travail dans le plus prochain bulletin.

— M. le Secrétaire lit ensuite une partie d'un mémoire de M. Peigné-Delacourt , intitulé : *Supplément aux recherches sur l'emplacement de Noviodunum et de divers autres lieux du Soissonnais.* M. Peigné demande l'insertion de ses recherches dans le volume, et exprime le désir que cette publication ait lieu le plus tôt possible , et que 20 à 30 exemplaires du tirage à part qu'il ferait faire , lui soient remis immédiatement pour établir une priorité de découvertes.

Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs

membres, les demandes de MM. Boucher de Perthes et Peigné sont renvoyées à la commission d'impression.

— Lecture est donnée d'une lettre de M. le Préfet de la Somme, par laquelle il adresse à la Société un écu d'or de Charles VI, trouvé dans les fouilles du palais de justice de Péronne. Des remerciements sont votés à M. le Préfet.

— M. le Secrétaire-Perpétuel fait connaître un paragraphe du *Conservatory* (journal de Boston, n° 6, 4 juin 1859), relatif à l'invention des paragrêles par M. Lapostolle, ancien professeur de chimie et de physique à Amiens, et en donne la traduction suivante :

CONDUCTEURS ÉLECTRIQUES EN PAILLE.

En 1826, M. Lapostolle d'Amiens fit quelques expériences sur la valeur de la paille comme conducteur de l'électricité. Ces expériences furent rapportées dans quelques journaux ; un mémoire fut composé sur ce sujet par l'auteur de la découverte et présenté à l'Académie des sciences de Paris. Ce corps savant cependant crut le sujet indigne de son attention et ne prit pas la peine de vérifier le simple fait sur lequel reposait toute la découverte.

Il est cependant clairement prouvé maintenant qu'une bouteille chargée d'électricité de façon à tuer un jeune bœuf, peut être immédiatement déchargée sans étincelle ou explosion, par le moyen d'une paille, n'eût-elle pas plus d'un pouce de long ; les habitations les plus pauvres peuvent alors être pourvues de conducteur de sûreté pour une dépense insignifiante. Le tout consiste à attacher un cordon de paille à un pieu en bois au moyen d'un fil de cuivre et à fixer une pointe de laiton à l'extrémité. Ces procédés ont été employés dans dix-huit communes du département de Tarbes, dans les Pyrénées, un des conducteurs servant pour environ soixante ares, et l'on dit que les terres ont été protégées non-seulement des effets du tonnerre mais aussi de ceux de la grêle. — Des expériences sont faites main-

tenant pour utiliser la paille comme conducteur des télégraphes électriques , et cela avec un grand succès, dit-on.

— L'ordre du jour appelle l'élection d'un vice-président. Le scrutin ayant été ouvert, M. Boca est réélu vice-président.

— Il est ensuite ouvert un autre scrutin pour nommer la Commission de l'exposition d'objets d'art et d'archéologie qui doit avoir lieu en 1860. Le dépouillement des votes donne la liste des onze membres qui devront la composer : MM. de Boyer de Ste-Suzanne, Crauck, Le Tellier, Boca , Bouthors , Dutilleux , Antoine, Garnier , Dusevel , Forceville , Corblet.

— MM. Garnier et Corblet ayant demandé à ne point faire partie de la commission , M. le président annonce que, d'après ce refus, la commission sera complétée par l'adjonction des deux membres qui ont obtenu le plus de voix , MM. Janvier et de Betz.

Séance du 9 août 1859. — M. le Président informe de la mort de M. Labourt, l'un des plus anciens membres de la Société. Il ajoute qu'il s'est empressé d'écrire à la famille pour lui exprimer les regrets de la compagnie , à laquelle M. Labourt avait donné plus d'un témoignage d'intérêt.

— M. le secrétaire perpétuel fait connaître la mort de M. Cartier , correspondant , à Amboise. M. Cartier qui fut le fondateur et le directeur de la Revue numismatique française , s'est fait un nom par de remarquables travaux sur les monnaies françaises ; il a bien voulu en enrichir la bibliothèque de la Société.

La Société décide que les regrets que lui a fait éprouver

la perte de ces deux membres seront consignés dans le procès-verbal.

— M. Antoine offre, au nom de M. Feutry, quatre clefs, un devant de serrure et un éperon ciselé en fer, trouvés dans des fouilles par lui faites près du moulin du Maucieux, à Amiens.

— M. le secrétaire annonce que le prix d'Histoire fondé au lycée d'Amiens par la Société, a été remporté cette année par l'élève de rhétorique BRIET (*Ovide*), de Boves, de la section des lettres, interne.

— M. le comte de Betz informe qu'il doit s'absenter pendant la durée des vacances et qu'en conséquence la Société sera présidée par M. Boca, sur le zèle et le dévouement duquel elle peut compter. — M. Boca remercie la Société de l'avoir, par un vote nouveau, rappelé à la vice-présidence; il s'estime heureux de soumettre sa volonté à celle de ses collègues.

— M. le secrétaire rend compte de la réunion de la commission d'impression. Elle est d'avis qu'il y a lieu 1° d'imprimer le mémoire de M. Boucher de Perthes dans le bulletin actuellement sous presse; 2° de donner place dans le xvii^e volume des Mémoires, dont l'impression va commencer, à la suite des recherches de M. Peigné sur diverses localités du Soissonnais et de lui accorder, avant la mise en distribution de ce volume, douze exemplaires du tirage à part qu'il se propose de faire. — La Société consultée adopte ces propositions.

M. Dusevel propose, au nom de M. Dewailly, à l'acquisition de la Société, deux panneaux d'ébène représentant

le jugement de Salomon , au prix de 150 fr. — La Société ne prend aucune décision à cet égard.

— M. le Président invite les membres à seconder de tous leurs efforts la commission d'exposition, afin de donner à cette exhibition archéologique tout l'éclat et tout l'intérêt possibles.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NOYON.

Séance du 2 août 1859.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal. M. de Biarre y regrette une omission, qu'il désire voir réparer dans le prochain compte-rendu. Deux fois le Comité, s'associant au vœu exprimé par son honorable trésorier, a demandé qu'une inscription fût placée sur le piédestal de la statue de Jacques Sarrazin. La promesse faite par M. le Maire, n'a pu encore être réalisée. M. de Biarre regrette l'absence de M. Audebert, qui, sans doute, indiquerait les motifs d'un délai si prolongé. Une somme suffisante a déjà été offerte pour couvrir les frais d'inscription; si une nouvelle offre était nécessaire, M. de Biarre la ferait volontiers.

Après cette observation, le procès-verbal est adopté.

— M. le Président présente à la Société MM. Billet et de Lahaise, élus à la dernière séance.

— M. le docteur Guilbert, autrefois membre actif du Comité de Noyon, désire conserver le titre de membre honoraire. Il correspondra avec ses anciens collègues, et leur fera part des découvertes archéologiques de la Société de Périgueux, à laquelle il appartient comme résident.

— M. l'abbé Leroux possédait, il y a quelques années, un magnifique sceau des chanoines de la chapelle Saint-Nicolas de la Cathédrale de Noyon, qui lui avait été transmis par le vénérable M. Bailly. Ce sceau est passé des mains de M. Leroux dans celles de Mgr. l'évêque de Beauvais, qui en est actuellement possesseur. Sur une fausse nouvelle, qui fit croire aux membres du Comité que ce sceau était exposé à disparaître et à s'éloigner du pays qu'il intéresse spécialement, une lettre respectueuse avait été adressée à Mgr. pour prier Sa Grandeur de vouloir bien ne pas priver Noyon de cet objet d'art que les archéologues regardent à bon droit comme un précieux souvenir. Dans une lettre dont M. le secrétaire donne lecture, Mgr. assure le Comité que le sceau de saint Nicolas dont l'évêché est propriétaire, ne disparaîtra du musée de Beauvais que pour être envoyé à celui de Noyon où sa place est naturellement marquée. Après de longues observations de MM. de Biarre, de Grattier, de Cizancourt, Fourrier, Colson, Maillet, Lecot et Leroux, une commission est nommée pour remercier Mgr. de la promesse qu'il veut bien faire au Comité, et s'entendre sur une question incidente soulevée par l'existence et l'histoire de ce sceau. Les membres de la commission sont : MM. l'abbé Maillet, de Grattier, de Cizancourt, Peigné, de Biarre et Colson.

— La parole est à M. l'abbé Carlet, curé de Manicamp, pour la lecture d'une partie de son travail sur Quierzy.

Il existe sur Quierzy plusieurs notices. M. Carlet s'en est servi, mais il espère ajouter aux détails publiés par MM. Melleville, Suin, De la Fons et Petit. Vingt-cinq ans curé de Quierzy, il aime doublement cette importante localité,

et il a été heureux de faire de son histoire l'objet de ses études. L'honorable membre a toujours remonté aux premières sources qu'il indique avec le plus grand soin, afin d'en faciliter le contrôle; il a traduit ou analysé les nombreuses chartes signées au palais de Quierzy; il a consulté plus de cinquante auteurs du moyen-âge qui se sont occupés de son château; enfin, il n'a rien négligé pour donner à son travail une valeur historique.

Après une pieuse dédicace, et l'expression du désir ardent de voir se relever l'église démolie en 1855 et reconstruite en partie aujourd'hui, M. Carlet remercie le Comité d'avoir bien voulu l'associer à ses travaux; puis il aborde l'étude historique.

« A quelque distance du village, le voyageur aperçoit, en approchant de Quierzy, une tour surmontée d'un toit aigu: c'est le clocher de l'église, véritable calvaire planté au bout d'une longue avenue, pour indiquer au passant le lieu où fut jadis la célèbre *villa*. Non loin de là, en effet, se dresse sur le bord de l'Oise une vieille et massive construction, souvenir traditionnel d'une résidence fréquemment habitée par nos premiers rois.

« Lecteur, touriste, archéologue, si, trop empressé de mesurer le gigantesque donjon de Coucy, vous n'avez pas le loisir ou la curiosité de venir interroger un sol plein des souvenirs, au moins saluez de loin cette terre vénérable, consacrée par la présence de tant d'illustre personnages: papes et empereurs, rois et évêques, comtes et abbés, moines et guerriers. *Sit reverentia locis quæ augusta illa capita suâ quondam præsentia decoraverunt.* C'est Mabillon qui vous recommande ce respect dont il était lui-

même pénétré, au commencement de son fameux ouvrage *De re diplomaticâ*, dans l'épître dédicatoire au grand Colbert, où il signale en premier lieu *Carisiacum*.

« Saluez cette vallée historique, aujourd'hui si paisible, qui fut autrefois le théâtre de tant d'événements célèbres : funérailles d'un grand prince, consécration de la puissance temporelle des papes, ordonnances et capitulaires, fêtes religieuses célébrées par le souverain, en société avec le chef suprême de l'église universelle, conseils de guerre, conciles ecclésiastiques, discussions théologiques, examen d'évêque, noces royales, sacre et couronnement, chasses princières, campemens militaires, établissement ou au moins naissance de l'hérédité des fiefs ; et, pour qu'il ne reste à désirer aucune espèce d'intérêt, malheurs et désastres, ravages successifs par les Normands, par les Jacques, par les Anglais, par les Bourguignons, ravages sous la Ligue, ravages sous la Fronde.

« Enfin, souvenez-vous du plus humble et du plus aimable des savants, Mabillon, lequel, il y a environ deux cents ans, venait en personne explorer ces lieux, les illustrant lui-même par sa présence, et qui a voulu rédiger de sa propre main, au sujet du palais de Quierzy, une dissertation importante, tandis qu'il laissait à son confrère dom Michel Germain, l'étude de cent soixante autres palais royaux (1). »

(1) Ceux qui attribuent en entier à dom Michel Germain, né à Péronne, le travail intitulé *de Carisiaco disquisitio*, n'ont pas lu attentivement ce que dom Mabillon déclare à la page 244 de sa *Diplomatique* ; voici ses paroles : *Hanc in eum (Michaelem Germanum) operam trans tuli..... quam ille..... impigrè exsecutus est ad omnia, præter locos de Carisiaco et Sylvaco, quos aliquando aliâ occasione illustraveram.*

— Le règlement du Comité est de nouveau soumis à l'examen des membres, discuté article par article, et définitivement approuvé.

— La parole est à M. Peigné-Delacourt pour une communication sur le théâtre de Champlieu. L'honorable vice-président a toujours soutenu, contre MM. de Saulcy et Viollet-Leduc, l'opinion qu'il fallait voir dans les constructions récemment découvertes, les restes d'un théâtre et non d'un cirque. L'attention de L'Empereur a été attirée sur cette question, par l'emplacement même du théâtre qui avoisine la forêt de Compiègne; le terrain a été loué, et les fouilles faites il y a quelques mois ont mis à nu les deux murs qui fermaient l'enceinte en face de l'amphithéâtre; l'emplacement du *proscenium* et du *pulpitum* est aujourd'hui parfaitement indiqué; les sièges réservés aux personnes importantes et aux chefs militaires sont encore visibles: la question est donc résolue, et l'opinion émise au sein du Comité de Noyon par M. Peigné, et défendue avec tant d'habileté dans l'opuscule publié par lui, triomphe aujourd'hui de toutes les difficultés.

— L'honorable membre appelle l'attention de ses collègues sur un travail publié dans la *Revue européenne* par M. de Saulcy, et relatif à la marche suivie par César dans les Gaules. Le savant membre de l'Institut, après avoir exposé sous une forme attrayante, et avec une élégante clarté, les détails antérieurs à l'arrivée de César sur les bords de l'Aisne, traite la question de l'emplacement des deux armées avec une lucidité et une rigueur qui ne permettent pas de doute sur la valeur de son opinion. C'est bien à Pont-Arcy que le général romain a dû culbuter

les armées gauloises, et Berrieux peut être considérée comme le Bibrax des *Commentaires*. Seulement, il est juste d'observer que M. Moët de la Forte-Maison avait émis la même idée, d'après un manuscrit de la collection de dom Grenier.

— M. Peigné-Delacourt termine en faisant remarquer, dans le texte d'Eginhard, un nom de lieu qui pourrait être, d'après lui, Dives et Divette. Charlemagne et Carloman se réunirent, dit l'historien, à *Duas dives*; et jusqu'ici la position de ce lieu n'était pas fixée. Il ne serait pas téméraire, d'après M. Peigné, de voir dans ce mot, les noms réunis de Dives et Divettes, lieux habités depuis les premiers temps de la monarchie, et où nos rois de la seconde race avaient une résidence.

— M. le secrétaire lit le travail suivant de M. Mazière sur des fouilles faites à Dreslincourt par ses soins et sous sa direction.

I.

Sur la montagne de Dreslincourt, près de la ferme d'Attiche, vers le sud-est, se trouve un terrain de médiocre étendue, sans dénomination particulière dans les titres officiels, mais que les gens du pays appellent *la pièce des cercueils* ou *l'ancien cimetière de Dreslincourt*.

Les travaux de la culture ont mis au jour à diverses reprises quelques cercueils en pierre dont les débris se voient épars çà et là.

M. Graves (1) rapporte qu'on a recueilli en ce lieu des tuiles et quelques médailles d'or; M. Peigné-Delacourt

(1) Notice archéologique sur le département de l'Oise.

possède un *Lucius Verus*, en or, qu'un enfant trouva sur une taupinière ; et nous-même nous avons entre les mains un *Gallienus* et un *Tetricus* père, petit bronze, ramassés sur le sol au mois de janvier dernier.

La pièce des cercueils est bornée sur un côté par un chemin qui, établi pour les relations de la montagne avec la plaine, a dû exister de toute ancienneté. Ce chemin porte sur le Cadastre le nom de *chemin de Cannectancourt à Ribécourt* ; après avoir coupé le chemin de Gournay, il passe à l'ouest de la ferme d'Attiche, suit le plateau du *promontoire* qui, se détachant de la chaîne de montagnes dont Attiche est le point culminant, s'avance vers le sud-est, se bifurque et descend dans la vallée, à gauche et à droite par de profondes *cavées*.

Non loin de là, dans un rayon d'un kilomètre à peine, se rencontrent de nombreux vestiges des temps antiques.

Cambry (1) rapporte que *sur la montagne, au nord-ouest de Dreslincourt, près de la ferme d'Attiche*, on découvrit (vers 1776), *plusieurs tombes de pierres de taille : dans leur intérieur étaient sculptées toutes les formes du corps de l'homme ; dans ce vuide, proportionné sans doute à la grandeur de l'individu qui devoit l'occuper, on a trouvé des ossements d'hommes et d'enfants, qui se sont sur le champ décomposés : aucune inscription, aucune médaille, aucun autre signe n'indiquoit l'époque de cette forme de tombeaux extraordinaires.*

Le même auteur rapporte encore qu'*au sud de la montagne de Dreslincourt, à un quart de lieue de la ferme*

(1) *Description du département de l'Oise.*

d'Attiche, dans une partie de bois (le bois du buisson aux renards), on a trouvé plusieurs pièces de monnaie du poids de nos pièces de trente sous; elles ne portoient aucune figure distincte, aucune tête, mais des espèces de chiffres et de caractères inconnus,

M. Graves (1) mentionne : Qu'on a ramassé des médailles gauloises avec des antiquités romaines autour de la ferme d'Attiche; — qu'on a trouvé sur la sommité d'Attiche, au lieu dit les Dales, des armes de fer, des tuiles et des poteries d'une pâte fine; — que M. Béquery (de Noyon) en a tiré sur un autre point une très-belle médaille de Lucius Verus en or; — et M. Colson (de Noyon) un Posthume et un Marc-Aurèle, grand bronze; Enfin qu'on trouve journellement des sarcophages à la ferme d'Attiche, près du jardin et du puits.

M. Peigné-Delacourt y a recueilli, outre le Lucius Verus en or, déjà cité, un Antoninus et deux Faustina en argent.

Et nous-même nous possédons un de ces objets appelés communément *hachettes gauloises*, en silex, trouvé en 1857, près de l'ancien chemin dont nous avons parlé.

II.

Dernièrement, des fouilles entreprises dans une partie de la pièce des cercueils, amenèrent la découverte de onze cercueils en pierre.

Dans une première tranchée ouverte sur le bord même du chemin, on rencontra, à cinquante centimètres environ de profondeur, un grand nombre de pierres, de volume

(1) Not. arch. sur le dép. de l'Oise.

à peu près égal , brutes, placées les unes à côté des autres, pour ainsi dire alignées. Est-ce hasard , ou la suite des travaux de culture ? ou faut-il y voir les restes d'une clôture ?

Une autre tranchée fut faite à deux mètres environ de la première et parallèlement : cinq cercueils furent successivement rencontrés. L'état des deux premiers indiquait qu'ils avaient été déjà fouillés , la pierre supérieure était brisée , l'intérieur rempli de terre et de sable, les ossements en désordre.

Le troisième cercueil était intact. Le corps était couché sur le dos , les bras allongés ; à droite , près de la cuisse, se trouvait la lame d'un sabre en fer , n'ayant qu'un côté tranchant ; la longueur est de 44 centimètres , et la largeur de 5, décroissant jusqu'à former pointe ; une portion de la lame était nécessairement engagée dans la poignée dont il ne restait aucun vestige.

Le quatrième et le cinquième cercueils étaient également intacts. Dans l'un , il y avait entre les pieds du mort un vase en terre grise grossière , à bords un peu évasés , au ventre rebondi ; sa hauteur est de 7 centimètres , et son diamètre à l'ouverture de 10 ; il contenait quelques débris de charbon et de petits os à demi calcinés. L'autre cercueil ne renfermait que le corps.

Une autre tranchée fut faite ensuite à 10 mètres environ de la deuxième , dans la même direction ; quatre cercueils furent rencontrés. Les trois premiers , (6°, 7° et 8°) avaient été fouillés ; les pierres étaient brisées , et les ossements épars dans la terre et le sable. Le quatrième était intact. Aux pieds du mort , à droite , était un vase en terre

grise grossière, comme le premier vase trouvé, à peu près de même forme, mais plus haut et moins ventru ; sa hauteur est de 9 centimètres, et son diamètre à l'ouverture de 10 centimètres environ ; il ne contenait qu'un peu de cendre et une espèce de résidu noirâtre, presque gras.

Dans une dernière tranchée, commencée à peu de distance de la précédente et non continuée, deux autres cercueils furent rencontrés ; ils étaient intacts. L'un ne contenait que le corps. L'autre, le corps, les débris d'un vase assez semblable aux deux déjà trouvés, des fragments en fer dont la réunion a formé la lame d'une arme de deux tiers plus petite que le sabre, sans doute d'un couteau, et la moitié d'un objet en bronze qui nous parut avoir été une agrafe ou une broche.

Bien que les fouilles n'aient eu lieu que dans une partie relativement peu considérable du terrain, elles ont présenté néanmoins des résultats qui permettent d'apprécier l'ensemble de ces inhumations.

Les cercueils sont enfouis à une faible profondeur qui varie de 40 à 50 centimètres environ, et ils reposent dans ou sur le sable, suivant que la couche de terre végétale a plus ou moins d'épaisseur. Ils forment des lignes parallèles, espacées inégalement, se dirigeant du Sud au Nord. Ils sont placés, dans chaque ligne, irrégulièrement, de façon quelque peu confuse, plus ou moins près l'un de l'autre ; ils ont tous la tête tournée vers l'Ouest, ou vers le Nord-Ouest. Leur forme est celle d'une auge à base quadrangulaire, plus large à une extrémité qu'à l'autre ; le dessus, le couvercle, si l'on veut,

est simplement rapproché par juxtaposition, sans trace de ciment ni d'attache en métal, effleurant les parois extérieures de l'auge; un seul cercueil présentait un trou de quelques centimètres de diamètre percé sous la tête. Tous sont d'un seul morceau, creusés dans un bloc de pierres provenant des bancs tendres du calcaire grossier; le couvercle est de même pierre; à très-peu de distance de *la pièce des cercueils*, se trouve une carrière, depuis longtemps abandonnée, d'où évidemment cette pierre a été extraite.

Voici la moyenne de leurs dimensions :

Longueur.		2 m. 15 c.
Largeur	à la tête.	0 70
	aux pieds	0 42
Profondeur		0 40

L'épaisseur des parois varie de 10 à 15 centimètres; elle est généralement plus grande pour la paroi du fond et pour le couvercle.

Les ossements étaient dans un état parfait de conservation; ils avaient pris seulement une teinte rouge-brun très-foncée. Nous avons distingué quelques squelettes d'hommes et de femmes, mais aucun d'enfant. Nous ajouterons que le squelette auprès duquel a été trouvé le sabre, était remarquable par ses proportions gigantesques, la grosseur des os et la force des mâchoires qui avaient encore toutes leurs dents; la tête et les pieds touchaient les parois du cercueil qui était le plus grand de tous ceux que nous avons mesurés.

III.

A quelle époque remontent ces inhumations ?

Sans aucun doute, nous a-t-on dit, à l'époque gallo-romaine ; la rencontre sur le sol des pièces de monnaie à l'effigie de Lucius Verus, Gallienus et Tetricus père, la forme et la matière des cercueils, leur orientation, les objets qu'ils renfermaient, etc. le démontrent suffisamment. A ceci nous répondrons que la présence de monnaies à l'effigie de Lucius Verus (161-169), de Gallienus (253-258) et de Tetricus père (267-272 ou 273) peut, jusqu'à un certain point, faire admettre que ces inhumations ne sont pas antérieures à la seconde moitié du troisième siècle, mais rien de plus. En effet les successeurs de Clovis I^{er} n'émirent qu'une quantité relativement peu considérable de monnaie, à peu près exclusivement en or ; et par suite, autant par habitude que par nécessité, la monnaie romaine, surtout celle d'argent et de bronze, conserva son cours et resta dans la circulation.

Il est vrai que les cercueils en pierre, dans les conditions de ceux de *la pièce des cercueils*, ont été en usage pendant la période gallo-romaine ; certaines poteries en terre fine ou commune, avec ou sans ornements, certains ustensiles en métal, certaines armes, portent le cachet irrécusable de cette période. Mais l'emploi de semblables cercueils, leur orientation de l'Ouest à l'Est, cette coutume de placer auprès du mort ses armes, ses bijoux, quelques pièces de monnaie et des vases contenant du charbon et des aliments, ces produits de l'industrie des

arts gallo-romains ne cessèrent point, ne disparurent point brusquement et sans transition, à la chute de la domination romaine; ils subsistèrent et se continuèrent longtemps après, ceci est incontesté.

Deux éléments constituèrent la société franque, l'élément franc et l'élément gallo-romain. Les Francs étaient peu nombreux (1), encores barbares; tout en imitant, en s'appropriant même la politique et les institutions gallo-romaines, ils conservèrent leur langue, leurs pratiques, leurs errements; la communauté, qu'on me passe l'expression, se *gallo-romanisa*, mais l'individu resta franc (2). Les Gallo-romains formaient une population considérable, jouissant d'une civilisation relative; tous n'émigrèrent pas, tous ne furent point dépossédés et expulsés (3); un certain nombre d'entre eux, acceptant ou subissant les conséquences du nouvel ordre de choses, demeura-

(1) Suivant Bulet (*Mém. sur la langue celt.*), Clovis I, après avoir réuni sous sa domination les diverses tribus franques, ne comptait dans ses états que 30,000 combattants de sa nation.

(2) Nous n'en citerons qu'un témoignage, émané du sixième siècle, d'Agathon; *Sunt enim Franci..... sed et politid ut plurimum utuntur romanis et legibus iisdem..... Habent et magistratus in urbibus et sacerdotibus; festa etiam perinde ac nos celebrant, et pro barbarâ natione, valdè mihi videntur civiles et urbani, nihiloque à nobis differre, nisi solummodo barbarico vestitu et linguæ proprietate.*

(3) *Si Romanus homo possessor, id est qui res in pago ubi commanet proprias possidet...* (Leg. Salic, t. XLIII, § 7.) *Si quis Romanum tributarium...* (Leg. Salic, id., § 8.) *Si quis Romanum convivum regis...* (Leg. Salic, etc., etc.)

Les Bourguignons et les Visigoths prirent les deux tiers des terres qu'ils avaient conquises, et laissèrent le dernier tiers aux habitants du pays. (Leg. Burg., t. 54. art. 1; Leg. visig., t. 1, art. 8.)

rèrent dans le pays , avec leur langue , leurs pratiques , leur civilisation. La fusion des deux races ne se fit que lentement , progressivement , à la suite de relations journalières et sous l'influence d'une commune religion. De là, la rencontre pendant la période franque, d'usages et de monuments ayant , dans les premiers temps , le caractère franc ou gallo-romain , et plus tard , un caractère mixte , pour ainsi dire indécis. C'est ce dernier caractère, on ne peut le nier , que présentent les inhumations de *la pièce des cercueils*. D'où nous concluons que ces inhumations n'appartiennent pas à la période gallo-romaine mais à la période franque ; et qu'elles sont postérieures à la conquête, très-probablement de plusieurs siècles.

En considérant l'ensemble des vestiges antiques rencontrés sur la montagne de Dreslincourt , que nous avons précédemment énumérés , leur variété , et les différences d'origine (1), nous ajouterons qu'à notre sentiment , il a pu exister à Attiche un établissement gallo-belge ; et qu'il a subsisté pendant les périodes gallo-romaine et franque, pour arriver jusqu'à nous , non sans avoir très-probablement éprouvé de nombreuses vicissitudes.

IV.

Et la tradition, que dit-elle , car partout il y a une tradition ? Nous l'avons interrogée et recueillie soigneusement , et voici ce qu'elle nous apprend. Il y a longtemps ,

(1) Attichy , Attiche , suivant Carlier (Hist. du Valois), est dérivé de *Attegies* , terme celtique ou saxon, signifiant un amas de cabanes occupées par des bûcherons.

bien longtemps, (Dreslincourt, Ribécourt et Cambronne n'existaient pas alors), Attiche était habité par des hommes plus grands, plus forts que ceux de maintenant, ils cultivaient le plateau de la montagne. Devenus trop nombreux et se trouvant à l'étroit, ils se séparèrent; les uns demeurèrent à Attiche, et les autres vinrent s'établir à mi-côte, qui, à l'Est, vers Dreslincourt, au lieu dit *en Viéville*; *la Viéville, le Hamel*; qui, à l'Ouest, vers Cambronne, à Hantoval; qui enfin vers Ribécourt, à peu de distance de l'endroit où se voient aujourd'hui les ruines du château de *la Folie*. Bientôt ces derniers, émigrant pour la même cause et peut-être aussi attirés par la fertilité de la vallée, descendirent dans la plaine et formèrent les villages de Dreslincourt *Drailini curtis*; Ribécourt, *Riberti curtis*, et Cambronne, *Camboriacum*.

Chacun d'eux avait son cimetière particulier; ceux d'Attiche à Attiche même, ceux de Dreslincourt, à *la pièce des cercueils* ou *l'ancien cimetière de Dreslincourt*.

— M. le docteur Colson présente au Comité un sceau qui lui paraît être très-précieux, et qui pourrait, avec assez de probabilité, être attribué à Pépin. L'honorable président expose ainsi ses doutes :

« La dynastie mérovingienne finit en la personne de Childéric III, qui fut dépouillé du titre de roi, rasé, et enfermé dans le monastère de Sithiu, l'an 752, par Pépin. Ce dernier, surnommé le Bref à cause de la petitesse de sa taille, fut alors proclamé roi des Français dans une assemblée réunie à *Soissons*, au mois de mars de la même année 752; et il commença la race des rois Carlovingiens. Il mourut le 24 septembre, de l'an 768, à l'abbaye de Saint-Denis.

« La veille de sa mort, il avait donné à cette abbaye la forêt

Iveline, par un acte que nous ont conservé les Bénédictins. Or, dans cet acte on voit représentés le prétendu sceau et la signature de Pépin; la signature est simplement une croix; mais le sceau est une image informe, sur laquelle on ne distingue ni légende, ni effigie, ni aucun signe enfin, qui puisse être interprété: c'est un monument sans valeur.

« Le *Trésor de Glyptique et de Numismatique*, dans lequel un volume entier est consacré aux sceaux des rois et des reines de France, n'en a publié aucun de Pépin-le-Bref.

« Dans le tome IV de la *Diplomatique des Bénédictins* (p. 51), se voit un sceau représentant une tête de Bacchus barbu, ornée d'une couronne de pampre, sans légende; ce sceau a été trouvé sur un diplôme délivré par Pépin dans le monastère de Saint-Denis. C'est évidemment l'empreinte d'une pierre antique, grecque ou romaine. Dans le même ouvrage est mentionné un sceau publié par Montfaucon, qui l'a tiré de la Défense de l'église de saint Maximin de Trèves par Zyllesius. Un peu plus loin se voit un troisième sceau, avec la légende *Imperator Pipinus* et un buste surmonté d'une croix.

« Enfin, au bas d'un privilège accordé à saint Boniface par Pépin, la première année de son règne, on trouve un sceau représentant un buste que les Bénédictins ont cru être celui de Pépin. Il porte la légende: *XPE PROTEGE PIPINUM, REGEM FRANCO-RUM*; nous connaissons ce sceau par la publication qui en a été faite, avant les Bénédictins, par Schannat.

« Si ces sceaux sont authentiques, les figures pourraient bien plutôt être celles d'empereurs romains, que celle de Pépin, avec une légende refaite pour la circonstance. Mais aucun n'a l'importance de celui que j'ai découvert, et les deux derniers ont été reconnus comme tellement suspects, depuis l'époque où les Bénédictins ont publié leur grand *Traité de Diplomatique*, qu'aucun auteur n'ose les citer aujourd'hui.

« Celui que je possède représente une tête royale entourée du diadème: la légende n'a pu être déchiffrée jusqu'ici, quoique les caractères soient assez bien conservés. Au revers est représenté en

relief un homme se cramponnant à la mâchoire supérieure d'un lion qu'il a saisi par derrière, et qu'il tient fortement appuyé contre un de ses genoux. Or, un seul roi peut avoir donné lieu à la représentation d'une pareille scène.

» Le moine de Saint-Gall qui a écrit les faits et gestes de Charles-le-Grand, raconte qu'à son retour d'Italie, le roi Pépin-le-Bref, instruit que les principaux de son armée ne manquaient aucune occasion de le déchirer en secret et avec mépris, ordonna d'amener un taureau d'une grandeur à inspirer l'effroi et d'un courage indomptable, et de lâcher contre lui un lion d'une extrême férocité. Celui-ci, bondant sur le taureau avec la plus violente rapidité, le saisit au col et le jeta par terre. — Allez, dit le roi, à ceux qui l'entouraient, allez arracher le lion de dessus le taureau, ou tuez-le sur le corps de son adversaire. « Ceux-ci se regardèrent les uns les autres, et, le cœur glacé de frayeur, purent à peine articuler en sanglotant ce peu de mots : — Seigneur, il n'est point d'homme sous le ciel qui ose tenter une telle entreprise. » Le roi, plus hardi, se lève alors de son trône, tire son épée, sépare des épaules la tête du lion et celle du taureau, remet son glaive dans le fourreau, et se rasseoit en disant : — Vous semble-t-il que je puisse être votre Seigneur ? N'avez-vous donc jamais entendu dire comment David, enfant, a vaincu le géant Goliath, et comment Alexandre, malgré sa petite taille, a traité ses généraux de la plus haute stature ? « Tous alors tombèrent à terre comme frappés de la foudre en s'écriant : — Qui, à moins d'être fou, refuserait de reconnaître que vous êtes fait pour commander aux mortels ? »

Ce fait, ajoute M. Colson, est, ainsi que beaucoup d'autres rapportés par le moine de S. Gall, une légende naïve plutôt qu'une histoire véritable. Mais il est permis de supposer que cette légende repose sur un événement que le sceau, dont je suis possesseur, rétablirait dans sa vérité. Un roi domptant un lion, cela ne peut être que le fait de Pépin-le-Bref, et la victoire du roi sur le lion, rap-

portée comme elle l'est sur le sceau , est beaucoup plus naturelle et plus admissible que le récit du moine historien.

— Une découverte fort intéressante a été faite sur une ancienne chaussée qui traverse le territoire de Gury. C'est un buste creusé dans la pierre et ressemblant complètement pour la forme aux dieux gaulois que le hasard a fait rencontrer dans les tumulus. La figure est bien conservée ; le dieu paraît jeune , des rayons sont grossièrement représentés sur la tête ; mais aucun autre attribut ne peut servir à faire reconnaître sa place dans l'Olympe gaulois.

— Les membres du comité félicitent unanimement MM. Jules et Edmond Lefranc qui ont découvert ce précieux reste des traditions religieuses de la Gaule , et M. le Président les remercie en particulier de l'abandon qu'ils veulent bien en faire au Musée.

— Une longue discussion s'engage entre M. de Grattier et M. Peigné-Delacourt , sur la position de *Noviodunum*. Selon M. de Grattier , le Mont de Noyon , pas plus que la ville de Noyon , ne peut être le *Noviodunum* de César ; et voici les raisons qu'il en donne : 1. Les délimitations des anciens pagus ont été , de l'aveu de tous les historiens , conservées dans l'établissement des diocèses ; or , le mont de Noyon appartenait , dès les temps les plus reculés , au diocèse de Beauvais : donc il devait faire partie antérieurement du pays des Bellovaques , et par conséquent n'est pas le *Noviodunum* , qui , d'après César , fait partie du pays des Suessons. 2. Les plus anciens géographes ont toujours placé le Mont de Noyon en dehors du Soissonnais. 3. Si on observe les coutumes en vigueur dans les pays dont il est question , on trouvera que la coutume de Ver-

mandois s'arrêtait à l'Oise d'un côté, et à la rivière du Matz de l'autre : donc, ni Noyon, ni le Mont de Noyon, ne paraissent pouvoir être regardés comme le *Noviodunum in fines Suessionum* des Commentaires.

M. Peigné répond : 1. Que le Mont de Noyon peut avoir fait partie primitivement du *pagus Suessionensis*, et en avoir été détaché plus tard pour être donné à saint Médard et faire partie de l'évêché de Noyon. 2. L'opinion des géographes, qui ont écrit si longtemps après les événements, ne peut être regardée comme un argument sérieux. 3. Il en est de même des coutumes, établies au onzième siècle, tandis que les faits dont il est question ont précédé notre ère. M. Peigné résume ensuite les principaux arguments produits dans son mémoire sur *Noviodunum*, et il conclut en demandant que bonne guerre soit faite à son opinion par ceux de ses collègues qui ne croient pas devoir l'accepter, mais plutôt avec des mémoires écrits que dans une discussion verbale. Il est toujours plus facile de se comprendre, et par conséquent de s'entendre sur des pièces écrites dont tout le monde peut peser la valeur.

M. de Grattier partage l'avis de M. Peigné, et il est décidé que la discussion continuera dans la prochaine séance par la lecture d'un mémoire écrit sur la question.

— Sont remis au Comité :

1° *Histoire des Pays-Bas*, par Emmanuel de Meteren ; offerte par M. Michel Chaverlange ; 2° *Les après-dîner à la campagne*, du savant Bénédictin Noyonnais, dom Gourdin, offert par M. Trouillet.

— A l'occasion d'un vœu émis par M. Colson à propos de la bibliothèque, M. Fourrier informe le Comité que

l'administration a mis toute la diligence possible à faire exécuter les derniers travaux, et que les lenteurs apportées à l'achèvement de la salle sont dues uniquement aux formalités auxquelles il est impossible de se soustraire.

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par les Sociétés étrangères.

1° Annales de la Société archéologique de Namur, tom. II, 1^{re} liv.
— 2° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, tom. XV, liv. 4, tom. XVI, liv. 1. — 3° Mémoires et documents publiés par la Société de la Suisse romande. Tome XV. Les fiefs nobles de la baronnie de Cossonnay, étude féodale par M. L. de Charrière. Tome XVI. Essai sur la féodalité. Introduction au droit féodal du pays de Vaux, par Édouard Secrétan. — 4° *Handelingen der jaarlijksche algemeine vergadering van de maatschappij der nederlandsche letterkunde te Leiden, gehouden den 17 junii 1858.* — 5° Par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique : 1° Annuaire de l'Académie, 25^e année, 1859 ; 2° Tables générales et analytiques du recueil des bulletins de l'Académie, 1^{re} série, tom. I à XXXII, 1832 à 1856. 1 vol. in-8° ; 3° Bulletin de l'Académie, 2^e série, tom. IV, V et VI ; 4° Mémoires de l'Académie, tom. XXXI ; 5° Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie, tom. XXIX, 1856-1858 ; 6° Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie. Collection in-8°, tom. VIII ; 7° *Rymbyel van Jacob van Meerlant..... uitgegeven door J. David. Tome II.* 1 vol. in-8°. — 6° Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois, tom. III, liv. 3°. — 7° Par la Société historique de Nassau. P. Hermann *Bar diplomatische Geschichte der Abtei Eberbach in Rheingau. Band II. Heft 2. Bearbeitet und herausgegeben von Dr. R. Rossel.* Wiesbaden 1858, 1 vol. in-8°. — 8° Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution, showing the operations, expenditures, and condition of the institution for the year

1857. — 9° Revue de la numismatique Belge, liv. 3°. — 10° Bulletin de la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie, n° 4.

II. Par les Sociétés françaises.

1° Bulletin de la Société de l'Histoire de France, f. 4, 5, 6, 7, 8 et 9. — 2° Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, n° 32, 33. — 3° Compte rendu de la situation et des travaux de la Société d'Émulation de Montbéliard, lu à la séance du 6 mai 1858. Supplément au compte-rendu. — 4° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, n° 2, 3. — 5° Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Nouvelle période, tom. II, 1^{er} cahier. — 6° Bulletin de la Société des Antiquaires de France. 1859, 1^{er} trim. — 7° Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres, liv. II — 8° L'investigateur, journal de l'Institut historique, n° 295, 296, 297. — 9° Bibliothèque de l'École des chartes, mai-juin 1859. — 10° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2^e trim. 1859. — 11° Revue de la Société d'agriculture de Valenciennes, n° 11, 12 (1858) n° 1. 1859. — 12° Journal de la Société de la morale chrétienne, n° 3, 4. — 13° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, n° 6, 7, 8. — 14° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, liv. 30. — 15° Société académique de St.-Quentin. 3^e série, tom. I, Travaux de 1855-1857. — 16° Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, n° 47, 48. — 17° Mémoires de la Société impériale d'archéologie du midi de la France, tom. 7, 3^e liv. — 18° Annales de la Société impériale d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles lettres du département de la Loire, tom. III, liv. 1. — 19° Bulletin du Comité flamand de France, n° 15. — 20° Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise, tom. V. — 21° Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin, tom. II, tom. III, liv. 3; tom. IV, liv. 1, 4; tom. V, liv. 1, 2, 3; tom. IX, liv. 2. — 22° Société de statistique des Deux-Sèvres, 2^e liv. 1858. — 23° Bulletin de la Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure, Année 1857-1858.

III. Par les Auteurs.

1° A-t-on réservé le précieux sang dans les siècles primitifs et au moyen-âge, par M. l'abbé J. Corblet. In-8°. — 2° La Paix et l'Opinion, par Félix Ribeyre, 2° édit. In-8°. — 3° Chemin de fer de Rouen à Amiens. Observations des délégués de la vallée de Conty (Somme) sur la direction des tracés du chemin de fer de Rouen à Amiens dans sa partie de tracé d'Amiens à Forges, par M. Gauthier de Rumilly. Amiens, 1858. Caron et Lambert. In-8°. — 4° Voyage en Russie, retour par la Lithuanie, la Pologne, la Silésie, la Saxe et le duché de Nassau, séjour à Wisebade, en 1856, par M. Boucher de Perthes. 1 vol. In-18. — 5° Compte rendu des travaux de la Chambre de commerce d'Amiens, du mois d'août 1857 au mois de mars 1859, lu par M. ls. N. Daveluy, président, dans la séance du 2 juin 1859. Amiens, 1859. E. Yvert. In-8°. — 6° Famille de Le Bidart de Thumaide et le chevalier Alphonse-Ferdinand de Le Bidart de Thumaide, par C. de Glatigny. In-8°. — 7° On the occurrence of flint implements, with the remains of extinct mammalia, in undistributed beds of a late geological period. By Jos. Prestwich. In-8°. — 8° Notice sur l'ancienne cathédrale d'Apt (Vaucluse), par M. l'abbé Jouve. In-8°. — 9° Recherches historiques sur la ville de Clermont (Oise), 14° brochure. La ville de Clermont et ses saints patrons, par P. S. E. Féret. Clermont (Oise), 1859. Daix. In-8°. — 10° Parallèle historique entre Godfrey de Boulogne et Pierre l'Hermite (XI^e siècle), par Alphonse Lefebvre. Boulogne, 1859. Delahodde, in-8°. — 11° Note sur les fouilles exécutées à la Madeleine de Bernay (Normandie), en février 1858. Communiqué à la Société des Antiquaires de Londres, par M. l'abbé Cochet. In-4°. — 12° Le Tombeau de Childéric I^{er}, roi des Francs, restitué à l'aide de l'archéologie et des découvertes récentes faites en France, en Belgique, en Suisse, en Allemagne et en Angleterre, par M. l'abbé Cochet, 1 vol. In-8°. — 13° Un Gros tournois de Jean de Curne, par R. Chalon. In-8°. — 14° La Ligue, documents relatifs à la Picardie, d'après les registres de l'échevinage d'Amiens, par A. Dubois. Amiens, 1859. E. Yvert. In-8°. 15° Catalogue des objets d'art qui composent la collection de M. Ver-

helst, de Gand. 1859. In-8°. — 16° De la situation présente de l'ordre de Malte, du caractère de sa réforme et de son ancien état en Poitou, par G. Bardy. 1859. In-8°. — 17° Notice historique sur la société libre d'émulation de Liège, par Ul. Capitaine. Liège, 1859. In-8°. — 18° An account of some unpublished types of ancient british coins by J. Evans. 1857. In-8°. — 19° On a rare noble of the first coinage of Edward IV, by J. Evans. In-8°. — 20° Note on the jewish coinage as exemplified in the Recherches sur la numismatique judaïque of M. de Saulcy. By J. Evans. In-8°. — 21° An account of a gold coin of Epaticcus a supposed prince of the Segontiaci. By J. Evans. In-8°. — 22° Histoire de la ville de Montdidier, par V. de Beauvillé. Compte-rendu, par L. de Baecker. Paris, 1859. A. Le Clerc. In-4°. 23° Compte-rendu, par H. Bouthors. Amiens, 1859. Jeunet. In-4°. — 24° Une nouvelle classification des sciences, résumé de quelques leçons professées à la faculté des lettres de Caen, par M. Charma. 1859. In-8°. — 25° Observation au sujet d'une note contenue dans le rapport de M. Charma, sur les fouilles faites au village de Vieux, et particulièrement sur la découverte du théâtre romain, par M. de Boyer de Ste-Suzanne. in-4°. — 26° Sur quelle base doit être fondé un musée archéologique, par M. F. Dupuis. In-8°. — 27° Notice sur M. Rigollot, par M. Tavernier. Amiens, 1855. A. Caron. In-8°. — 28° La vie et les œuvres de Jean-Baptiste Pigalle, sculpteur, par P. Tarbé. 1 vol. In-8°. — 29° Puissance de la pensée pour remuer la poussière des siècles. Essai de tablettes liégeoises, par M. d'Otreppe de Bouvetto. 27° liv. 1859. In-18. — 30° Chantilly. Etude historique (900 à 1858), par A. Rousseau-Le Roy. Chantilly, 1859. Lecointe-Duval, 1 vol. In-18. — 31° Notice sur le prieuré de Notre-Dame du Perron près Béthune, par Ad. de Cardevaque. Arras, 1859. In-4°. — 32° Les premiers documents liégeois écrits en français, 1233-1236, par U. Capitaine. Liège, 1859. — 33° Rapport sur la bibliothèque de la Société liégeoise de littérature wallonne, par U. Capitaine. Liège, 1859. In-8°. — 34° Sépultures chrétiennes de la période anglo-normande trouvées à Bouteilles, près Dieppe, en 1857, par M. l'abbé Cochet. In-8°. — 35° On some coins of Characene, brought from Baghdad

by dr. Hyslop, by J. Evans. — 36° On some coins of Tasciovanus, with the legend « Ver. bod », by J. Evans.

IV. Par S. E. le Ministre de l'instruction publique et des cultes.

1° Archives des missions scientifiques et littéraires , tom. VIII.

V. Publications périodiques.

1° L'Institut, n°s 282, 283, 284. — 2° La Vérité historique n°s 23 à 34. — 3° Revue de l'Art chrétien, n°s 7, 8, 9. — 4° Archives de l'Art français, 2° édit., 3° liv. 1859.



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Obsèques de M. MAGDELAINE.

Le 24 octobre, la Société s'est réunie pour rendre les derniers devoirs à M. *Augustin* MAGDELAINE, ancien ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, chevalier de la légion d'honneur, l'un de ses membres titulaires résidents, décédé le 21, à l'âge de 78 ans.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Fuix, ingénieur en chef et Fouache d'Halloy, ancien ingénieur des ponts-et-chaussées, Breuil, membre de la Société, et de Ponsort, président de la conférence de St-Vincent de Paul.

L'inhumation eut lieu au cimetière de la Magdeleine, où M. Boca, Vice-Président, en l'absence de M. le comte de Betz, a prononcé les paroles suivantes :

MESSIEURS,

« La Société des Antiquaires de Picardie vient rendre un dernier devoir au collègue dont elle déplore aujourd'hui la perte. Jamais regrets ne furent plus sincères, jamais ils ne furent plus mérités. Vous tous qui avez connu M. Magdelaine, vous avez apprécié en lui les qualités qui inspirent le respect et l'affection : sa présence faisait naître la sympathie, son nom était l'équivalent de bon et vertueux.

« Digne héritier de ce nom vénéré, M. Magdelaine fils l'a rendu célèbre par sa noble conduite, dans des circonstances aussi difficiles que périlleuses.

« L'estime que notre Société avait pour M. Magdelaine était si grande qu'il fut élu président à l'unanimité des suffrages, mais sa modestie l'empêcha de se rendre au vœu de ses collègues. Je ne parlerai pas de l'habileté et de la science dont il a fait preuve comme ingénieur et comme antiquaire, je ne rappellerai pas ses travaux et les éloges qu'ils ont mérités. S'il m'est permis d'élever la voix, en ce moment, ce n'est que pour exprimer les sentiments de nos cœurs et les pensées consolantes qui peuvent adoucir la douleur d'une séparation cruelle. M. Magdelaine avait les convictions et la piété d'un vrai chrétien; les nombreuses années que Dieu lui a données ont été employées à faire le bien; son âme a quitté la terre pour aller recevoir, dans le ciel, la récompense de ses vertus.

« Collègue si justement regretté, recevez nos derniers adieux. Votre souvenir restera gravé dans nos cœurs.

Séance du 8 novembre. — M. le Président regrette qu'une absence l'ait empêché d'assister aux funérailles de M. Magdelaine; il prend à la douleur qu'éprouve la Société une part d'autant plus vive que M. Magdelaine était l'un des plus anciens amis de sa famille.

M. le Président ajoute qu'à propos de la mort de M. de Cayrol, il a reçu de M. Henri Hardouin, une lettre par laquelle ce dernier lui mandait que si la Société désirait se faire représenter aux funérailles, il pouvait le déléguer ainsi que M. Demarsy. M. le président s'est empressé d'accepter cette offre et a prié MM. Hardouin et Demarsy de se rendre auprès du Comité de Compiègne les interprètes des regrets aussi unanimes que profondément sentis de leurs collègues les membres titulaires résidants.

M. le Président informe qu'en réponse à la lettre de

M. le Ministre de l'instruction publique, relative à la confection du dictionnaire géographique de la France, il a constitué une Commission composée de MM. Bouthors, Boca, de Boyer de Ste-Suzanne, Garnier, Dusevel, Dutilleux, Janvier, Vion, Darsy et Rembault. M. de Betz a depuis reçu une nouvelle lettre par laquelle M. le Ministre se déclare heureux d'une collaboration qui, dit-il, lui assure par avance le succès d'une entreprise à l'achèvement de laquelle il attache le plus grand prix.

M. le Président donne enfin lecture d'une lettre de M. le Préfet, qui annonce la subvention de mille francs allouée par le Conseil général dans sa dernière session. Des remerciements sont votés à M. le Préfet et au Conseil général.

— **M. Dutilleux**, au nom de la Commission de l'exposition archéologique de 1860, présente le rapport suivant :

MESSIEURS,

« La Commission que vous avez nommée, dans votre séance du mois de juillet dernier, pour préparer et organiser l'Exposition archéologique de 1860 a chargé son Secrétaire de vous présenter un premier rapport sur les résultats de ses travaux.

« La Commission, après s'être constituée régulièrement dans sa séance du 28 juillet, et avoir, à l'unanimité, nommé pour Président M. de Boyer de Ste.-Suzanne, a d'abord pensé qu'il convenait de n'admettre que des objets d'une date antérieure au **xix^e** siècle ; elle a ensuite établi trois grandes classifications sous lesquelles seront rangés les objets exposés : Les Objets historiques, — les Objets artistiques, — les Objets industriels.

« Elle a décidé qu'on écrirait dans toutes les villes où ont eu lieu précédemment des expositions de même nature pour avoir, au sujet de ces expositions, des renseignements aussi étendus que possible. Quelques-unes des personnes auxquelles on s'est adressé à cet égard ont déjà répondu ; je citerai entre autres le Président de l'Exposition

d'Avignon, celui de l'Exposition de Toulouse et celui de l'Exposition de Limoges. Des lettres de rappel ont été adressées aux personnes qui n'ont pas encore envoyé leur réponse.

« En même temps, on a écrit aux Présidents des Comités locaux de la Société des Antiquaires et aux Présidents des Sociétés archéologiques ou académiques des départements limitrophes pour avoir leur concours et les prier d'user de leur influence pour propager dans leur centre de relations l'idée de notre exposition. On a enfin envoyé des avis imprimés à tous les Membres de la Société et aux personnes qui, dans le ressort de l'ancienne Picardie, possèdent des collections d'œuvres d'art. Votre Commission est heureuse, Messieurs, de pouvoir vous donner l'assurance que ce premier appel a été entendu et que le nombre des adhésions que nous avons obtenues est déjà très-satisfaisant. Un de nos collègues a bien voulu se charger de rédiger le règlement définitif de l'exposition. Dès qu'il sera imprimé, nous solliciterons les promesses formelles d'adhésion. Déjà sont préparées les formules qui doivent servir à dresser le catalogue et la description de chaque objet.

« La Commission s'est préoccupée avant toutes choses du choix d'un local. Grâce à l'intervention de notre honorable Président, M. le Préfet a bien voulu mettre à notre disposition la salle du Conseil général et ses dépendances. L'hôtel du Conseil général renferme une salle très-vaste, parfaitement éclairée, quatre autres petites salles et une galerie spacieuse qui se trouvent dès-à-présent disposées pour le but auquel nous les destinons. La Commission a voté unanimement des remerciements à M. le Préfet; elle ne doute pas que la Société tout entière ne soit heureuse de s'y associer.

« M. le Préfet a en outre promis qu'une certaine somme serait réservée à notre exposition sur les fonds votés par le Conseil général pour la tenue du Concours régional. L'importance de cette subvention n'est pas encore déterminée; elle ne pourra l'être qu'au moment où les dépenses du concours régional seront, au moins approximativement, arrêtées.

« Votre Commission a également l'espoir que l'Administration municipale encouragera, par une allocation, le projet que vous

avez formé et qui ne peut que donner un nouvel éclat aux solennités dont la villa sera le théâtre en mai 1860.

« M^{re} l'Evêque, dont M. le Président de la Commission a sollicité le concours, a répondu que sa bienveillance nous était tout acquise et qu'il verrait avec plaisir les ecclésiastiques de son diocèse confier à la Commission les objets d'art qu'ils possèdent ou que renferment leurs églises; toutefois, pour assurer à l'égard de ceux de ces objets servant au culte l'exacte observation des règles canoniques, Sa Grandeur a exprimé le désir qu'un ecclésiastique nommé par la Société fût adjoint à la Commission. Celle-ci ne doute pas, Messieurs, que vous ne vous empressiez de déférer au désir de Monseigneur l'Evêque.

« Les renseignements que nous avons recueillis jusqu'ici sur les expositions qui ont précédé la nôtre s'accordent à représenter comme très-restreints les frais qu'elles ont nécessités. A Avignon, les recettes ont couvert les dépenses, à Toulouse il y a eu un excédant de recettes de 200 francs que la Commission a versés dans la caisse du Bureau de bienfaisance. Dans cette dernière ville les frais ont été de 4200 fr. et encore a-t-on eu à approprier le local destiné à l'exposition.

« A Amiens nos dépenses seront, selon toute prévision, très-minimes; elles consisteront surtout en frais d'impressions, de publicité, d'impression du catalogue, de port et emballage des objets exposés. Nous n'aurons que très-peu de frais d'installation, puisque les salles sont toutes prêtes et que celle du Conseil général renferme deux longues tables sur lesquelles poseront les vitrines ou les objets eux-mêmes. Comme recettes nous aurons la subvention du département, celle de la ville, les droits d'entrée et la vente du catalogue. La Société, nous l'espérons, n'aura pour ainsi dire aucune dépense à faire: cependant, comme certains frais sont urgents et doivent être dès-à-présent soldés, il convient que la Société mette, à titre d'avances, une somme déterminée à la disposition de la Commission. Il a paru qu'il convenait de fixer ces avances à la somme de 1000 fr. qui seraient, au fur et à mesure des besoins, prélevés sur les fonds libres et disponibles de la Société. Mais, nous le répétons, cette

somme n'est demandée qu'à titre d'avances, car il y a lieu d'espérer qu'elle rentrera avant la fin de l'année prochaine dans la caisse de la Société.

« En résumé, Messieurs, votre Commission à l'honneur de vous proposer :

« 1°. De vouloir bien lui adjoindre un de MM. les Ecclésiastiques qui font partie de la Société ;

« 2°. De voter sur les premières ressources disponibles de la Société et à titre d'avances une somme de mille francs.

« En déposant sur le bureau le présent rapport, votre Commission, sur les observations de M. le Trésorier de la Société qui assistait à la séance, demande que la discussion et le vote de la seconde des propositions énoncées ci-dessus soient remis à la prochaine réunion et portés en l'ordre du jour de la séance du mois de décembre. »

Amiens, le 4 Novembre 1859.

La Société, s'associant au vœu exprimé par la Commission, vote des remerciements à M. le Préfet de la Somme pour les sympathies qu'il a manifestées en faveur de l'œuvre de l'Exposition.

Après avoir entendu les observations de plusieurs de ses membres, la Société décide que trois ecclésiastiques, au lieu d'un, seront adjoints à la Commission; elle désigne pour cet objet MM. les abbés Duval, Jourdain et Corblet. (1).

Séance du 13 décembre. — M. le président informe qu'il a reçu de M. le Ministre de l'instruction publique une nouvelle circulaire et des spécimens relatifs au répertoire archéologique de la France. Il désigne pour

(1) Voir page 136, la circulaire du président de la Commission et le règlement de l'Exposition.

compléter la Commission nommée dans la séance du 10 mai dernier, MM. Crauk, Le Tellier et Salmon.

— M. l'abbé Decagny adresse l'empreinte en cire d'une petite médaille mérovingienne en or trouvée dans les fossés de l'ancienne ville d'Athies (Somme), ainsi que la note suivante relative à une découverte de fragments de poteries romaines.

« Dans le cours de 1859, on fut en mesure de confectionner la partie de la route départementale comprise entre Ennemain et St-Christ (Somme). Je savais que sur le chemin dont la route suivait la direction, on avait déjà rencontré d'anciennes ruines, à 1,200 mètres environ d'Ennemain, et qu'au même endroit, on entendait un retentissement souterrain chaque fois qu'une voiture traversait. Je surveillai donc attentivement le travail des ouvriers. Lorsqu'ils défoncèrent le terrain pour former l'encaissement de la route, ils trouvèrent une excavation remplie en grande partie de pierres et de nombreux fragments de tuiles et de poteries. Malgré toutes mes recherches je n'y pus découvrir de remarquable que la partie supérieure de trois urnes; la première, couleur blanche foncée, est composée d'une matière épaisse et solide; l'orifice a un bord gémminé et une anse très-élégante à quatre filets; le col en est très-étroit. La deuxième est à peu près comme la première, mais dans des proportions plus restreintes. La troisième, sans anse, est composée d'une matière plus blanche, mais également solide; elle n'a qu'un bord simple à l'orifice, et les extrémités du col sont plus évasées. Ce qui la distingue surtout, ce sont des ciselures bien prononcées, en forme de chevrons brisés, qui sembleraient la faire remonter à l'époque romane; j'ai trouvé de plus une belle tuile romaine (blanc foncé) de 45 centimètres de long sur 36 de large et 5 d'épaisseur, et enfin de petits coquillages comme on en recueille sur les bords de la Manche, à l'embouchure de la Somme. Ces objets étaient confondus au milieu d'une masse de morceaux de vases brisés.

» Comment expliquer ce souterrain plein de ruines placé au-dessous même d'un chemin pratiqué de temps immémorial? Je sais,

par mes recherches locales, qu'autrefois le sol situé entre Ennemain et St-Christ était couvert de bois dépendant sans doute de la maison royale d'Athies. L'étymologie d'Ennemain (Nemincum, habitation de la forêt) serait de nature à le prouver davantage. Le souterrain en question a pu faire partie d'un antique bâtiment élevé au milieu de cette forêt dont plusieurs titres signalent le défrichement vers le milieu du xvi^e siècle. C'est alors qu'on aura tracé d'Ennemain à St-Christ un chemin direct qui traversa l'emplacement de cette habitation ruinée déjà depuis longtemps. Cette maison n'était pas sans importance, si l'on en juge par la distinction des vases dont j'ai retrouvé quelques fragments et qu'on pourrait attribuer ce semble à l'époque romane. Mais j'ignore qu'elle était la destination de ce monument situé à l'écart vers l'Occident. Dans un dernier rapport j'ai déjà constaté la découverte d'un autre souterrain à pareille distance d'Ennemain, vers le Midi, et également comblé de pierres, de grès bruts et massifs et de fragments de tuiles romaines d'un grain blanc, fin et remarquable dont j'ai envoyé un spécimen.

» L'enseignement certain qu'on peut retirer de ces découvertes, c'est qu'un grand nombre de villages de notre pays ont été ruinés dans les temps anciens. Quelques-uns ont disparu sans retour, et la plupart des autres se sont relevés sur un emplacement voisin, surtout ceux qui se trouvaient dans un terrain marécageux, à proximité des rivières. Les villes seules ont généralement conservé leur site primitif. »

— M. Janvier donne lecture d'une note extraite des registres aux délibérations de l'échevinage d'Amiens et relative au passage par cette ville, en 1427 et en 1445 de deux tribus bohémiennes.

S'il est une race, sur le compte de laquelle les opinions des savants se soient le plus partagées, c'est, sans contredit, celle de ces tribus nomades qui, venues on ne sait d'où, firent leur apparition en Europe dans les premières années du xv^e siècle et dont les débris disséminés, et aujourd'hui fort rares, sont connus sous les différents noms de Bohémiens en France, de Gypsies en Angleterre, de

Gitanes et de Zingari en Espagne et en Italie. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'elles arrivèrent en France en 1427 et qu'à cette époque, la ville d'Amiens reçut la visite d'une de leurs hordes.

Estienne Pasquier, dans ses recherches sur la France, liv. 4, chap. 19, raconte, d'après le journal alors encore inédit d'un bourgeois de Paris, que, le 17 août 1427, les Bohémiens firent leur entrée dans Paris, au nombre de 12, savoir : un duc, un comte et dix hommes à cheval. Le reste de la troupe, qui était d'environ 120 personnes en y comprenant les femmes et les enfants, n'arriva que douze jours après; mais on leur défendit l'accès de la ville et ils s'établirent à la Chapelle St.-Denis. La venue de cette bande, qui se disait issue de la petite Egypte, convertie à la foi chrétienne, puis retombée dans le mahométisme et enfin reçue à résipiscence par le pape Martin V, qui lui avait infligé comme pénitence de courir le monde durant sept années sans coucher sur un lit, excita au plus haut point la curiosité naturelle des Parisiens, qui allèrent la visiter en foule. Mais bientôt les désordres qu'engendrèrent ces réunions où les Bohémiennes, non contentes de pronostiquer et de dire la bonne aventure, enlevaient encore habilement les bourses ou les bijoux de leurs trop crédules auditeurs, engagèrent l'évêque de Paris à s'y transporter en personne, accompagné d'un religieux, nommé le Petit Jacobin, qui fit un beau sermon à la suite duquel il excommunia les curieux. Dès ce moment, la tribu nomade ne trouvant plus à gagner d'argent, leva ses tentes, au commencement du mois de septembre, et prit la route de Pontoise. Il est présumable que ce fut une de ses fractions, au nombre de 40 personnes, qui, sous la conduite d'un comte appelé Thomas, arriva à Amiens le vendredi 24 septembre et qui, sur l'exhibition de prétendues lettres du pape, obtint de la crédulité ou de la dévotion de l'échevinage, un secours d'argent et une autorisation de séjourner quelque temps dans nos murs.

Voici au surplus le document qui m'a fourni ces renseignements ; c'est une délibération de l'échevinage, tenu à son de cloque à la Malesmaison, le 26 de septembre, par Mile de Berry, mayeur, sire Jehan de Beauval ; Jaques de Hangart, Jehan de Conty, Jaques, maistre Jehan du Gard, Jehan du Cange, Jehan de Bernaux, maistre Robert

Aucousteaux, Pierre Lecat, Miquiel de Hainault eschevins et insérées au folio 79 du registre T n°3 des délibérations de l'échevinage.

« Pour ce que les dessus dits étant ouït eschevinage un qui se nommoit Thomas conte du petit Égypte accompaigne lui XL^e des gens de son pays qui est pays moult estrange et lointaing est venu à l'une des portes de ladicte ville nommé la porte de Beauvais et requeroit que lui et ses dits gens peussent entrer en icelle ville et y estre logez par passants le pays et en alant ou pays de Flandres, ledit Thomas accompaigné lui III^e fu mandé audit eschevinage et fu parlé a luy qui il estoit d'où il venoit ou il aloit, lequel monstra lettres de nostre saint pere le pape par lesquelles nostre saint pere [notifioit] que pour ce que led. Thomas n'avoit voulu delaisser la foy crestienne ne voulu croire le contraire il estoit caché hors de son pays et requeroit nostre saint pere que on le souffresist et laissast passer et faire son voiage qu'il avoit intention de faire, que on fist a luy et aux XL de ses compaignons omosnes pour lui aidier à vivre, et à ceulx qui leur feroient omosnes nostre saint pere donnoit indulgence et pardons de leurs péchés. Veu la teneure desquelles lettres fu consillé led. Thomas et ceux de ses compaignons peussent entrer dans lad. ville et se [remaner] en icelle deux ou trois jours et aussi que en pure aumosnes soit donné audit Thomas et à ceulx de ses compaignons, des deniers de la ville la sòme de huit livres paris. »

Tel est le seul document que j'ai rencontré sur cette étrange visite et j'ignore encore si les échevins n'eurent pas trop à se plaindre de l'hospitalité qu'ils accordèrent avec tant de bienveillance à ces vagabonds d'ordinaire si enclins au larcin et aux mauvais tours. Il faut cependant supposer que leur séjour passager ne donna lieu à aucune plainte, puisque dix-huit ans après, nous voyons encore les officiers municipaux faire, avec les deniers publics, de nouvelles aumônes à un comte de la petite Égypte qui se présentait à eux *accompaigné de cinq ou six notables hommes dudit pays*. Comme leurs devanciers, ceux-ci montraient une bulle du pape, qui leur ordonnait de courir le monde durant sept ans en signe de pénitence, et qui faisait remise de la moitié de leurs péchés à tous ceux qui leur feraient quelques charités. Ils ajoutaient que leur pénitence avait commencé en 1439 et

que le terme de leur voyage approchant, ils étaient bien 500 des leurs, dispersés en différentes villes, se dirigeant tous vers leur pays. Cette fois là (c'était le 15 mars 1445) la ville leur accorda, pour l'honneur et l'amour de Dieu, un secours de 12 livres.

— M. Dusevel ajoute à cette communication qu'il vient récemment d'envoyer au Comité de l'histoire et de la langue une note relatant les mêmes faits, mais qu'en 1445 l'échevinage crut prudent de surveiller la conduite de ces singuliers hôtes logés à l'*Hostel du Sarrasin en la cauchie*, en préposant à leur garde plusieurs sergents. Cette particularité se trouve mentionnée dans les registres aux comptes.

— M. Forceville fait connaître que M. Dubois, chef de bureau à la mairie, a saisi l'Académie d'Amiens dans sa dernière séance d'une notice sur le sculpteur amiénois Blasset, qu'il se propose de développer d'une manière plus complète. Cette communication fournit l'occasion de plusieurs observations intéressant la véritable orthographe du nom patronymique de cette famille d'artistes.

— La Société n'étant pas en nombre pour procéder régulièrement au renouvellement du bureau, cette opération est renvoyée à huitaine.

Séance du 21 décembre. — Un scrutin est ouvert pour l'élection du Président. Son dépouillement fait connaître que M. de Boyer de Ste-Suzanne est appelé à occuper cette fonction.

— M. de Boyer de Ste-Suzanne remercie la Société des suffrages qu'elle a bien voulu porter sur lui, il regrette que ses fonctions administratives comme secrétaire-général, que ses études relatives à divers travaux de droit

et d'archéologie qui occupent tous ses instants de loisir, que la direction enfin de l'exposition archéologique de 1860 ne lui permettent pas d'accepter l'honorable titre que ses collègues lui confèrent.

— M. le Président exprime à M. de Ste-Suzanne les regrets que laisse à la Société une semblable détermination.

En conséquence de ce refus, il est procédé à un nouveau scrutin. M. le C^{re} de Betz, Président sortant est réélu. MM. Boca et Janvier sont également, par voie d'élection, maintenus aux postes qu'ils occupaient. En conséquence le bureau de la Société se trouve composé pour l'année 1860 comme suit :

M. le Comte DE BETZ, *Président.*

M. BOCA, *Vice-Président.*

M. GARNIER, *Secrétaire perpétuel.*

M. JANVIER, *Secrétaire annuel.*

M. BAZOT, *Trésorier.*

**Circulaire et Règlement de la Commission de l'Exposition
archéologique de 1860.**

MONSIEUR ET CHER COLLÈGE,

La Société des Antiquaires de Picardie se propose d'organiser à Amiens, du 20 mai 1860 au 6 juin suivant, à l'occasion de la tenue en cette ville du Concours régional, une Exposition archéologique d'objets d'art et de curiosité relatifs à notre ancienne province, soit par leur sujet, soit par leur origine.

Notre entreprise a déjà réuni un grand nombre d'adhésions et obtenu l'approbation des autorités ecclésiastiques et civiles ; mais pour lui donner toute l'importance et le développement qu'elle peut

comporter, la Société des Antiquaires a besoin du concours actif et dévoué de tous ses membres. Nous avons espéré, Monsieur et cher collègue, que vous voudriez bien, à ce titre, joindre vos efforts aux nôtres pour faire connaître notre projet à toutes les personnes qu'il peut intéresser, et pour désigner à notre attention les objets d'art et de curiosité qui pourraient figurer à notre exposition et appartiendraient à des amateurs avec lesquels vous êtes en relation.

Permettez-moi, en conséquence, de vous prier de nous signaler aussitôt que possible les objets de cette nature qui existent dans votre circonscription en mentionnant également les noms et la demeure de leurs propriétaires. Si vous êtes vous-même possesseur de collections ou d'objets d'art nous espérons que vous ne refuserez pas de vous inscrire en tête de cette liste.

Il est à désirer que toutes les collections municipales ou particulières de la province soient représentées à notre exposition, ne serait-ce que par un objet, si les propriétaires de ces collections ne consentaient pas à s'en dessaisir complètement pendant quelques jours.

Dès que nous aurons recueilli ces premières indications nous vous enverrons des formules de bulletins qui contiendront les mentions nécessaires pour faire connaître plus en détail chacun des objets que l'on serait disposé à nous confier. Enfin quelques-uns d'entre nous pourront, s'il est nécessaire, se rendre sur les lieux afin de prendre des dispositions définitives.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que nous tiendrions à n'avoir, autant que possible, que des objets réellement remarquables et offrant un véritable intérêt au point de vue de l'art et au point de vue historique.

Les précautions les plus minutieuses sont prises pour éviter les accidents quels qu'ils soient; des membres de la Commission assisteront au déballage et au ré-emballage des objets. Un service de sûreté veillera jour et nuit dans les locaux de l'Exposition, etc.

Nous avons la ferme assurance, Monsieur et cher collègue, que l'appel que nous vous adressons, au nom de la Société, sera favorablement accueilli. Vous avez donné assez de preuves de votre amour de la science et de votre patriotisme éclairé pour que nous soyons

certaines que votre concours et vos sympathies ne feront pas défaut à l'œuvre au succès de laquelle nous avons le plus vif désir de vous associer.

Veuillez Agréer, Monsieur et cher collègue, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

LE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION,

DE BOYER DE S^{te}-SUZANNE.

RÈGLEMENT.

ARTICLE 1^{er}.

Une Exposition d'objets d'art et de curiosité aura lieu, à Amiens, dans l'hôtel du Conseil général (ancienne Maison des Feuillants) par les soins de la Société des Antiquaires de Picardie.

Elle s'ouvrira le 20 mai 1860 et sera close le 6 juin suivant.

ARTICLE 2.

Une Commission, nommée par la Société, est chargée de prendre toutes les mesures utiles au succès de l'Exposition et de statuer sur l'admission ou le rejet des objets présentés.

Cette Commission se compose des Membres de la Société ci-après désignés :

MM. DE BOYER DE S^{te}-SUZANNE, Secrétaire-Général de la Somme, *Président*;

G. FORCEVILLE, Statuaire-amateur, M^{bre} de l'Acad. d'Amiens, *Trésorier*;

A. DUTILLEUX, Chef de division à la Préfecture, *Secrétaire*;
ANTOINE, Architecte ;

C^{te} DE BETZ, Président de la Société des Antiquaires, Vice-Président de la Société des Amis des Arts ;

BOCA, Conservateur des Archives du Département, Vice-Président de la Société des Antiquaires;

BOUTHORS, Conseiller de Préfecture, Membre de l'Académie d'Amiens;

CRAUK, Peintre d'histoire, 2^d grand prix de Rome ;

DUSEVEL, Inspecteur des Monuments historiques, Membre de la Société des Antiquaires de France;

L'abbé DUVAL, Chanoine et Vicaire général du diocèse d'Amiens;

A. JANVIER, Secrétaire de la Société des Antiquaires de Picardie;

L'abbé E. JOURDAIN, Chanoine de la cathédrale d'Amiens;

LE TELLIER, Peintre d'histoire, Directeur de l'École communale de dessin.

ARTICLE 3.

Les œuvres des Artistes vivants ne seront pas admises à cette Exposition.

On y recevra : les tableaux, dessins, aquarelles, gouaches et gravures; les statues et bas-reliefs; les vitraux, émaux, miniatures, mosaïques, etc.; les sculptures sur ivoire, sur bois, etc.; les médailles, monnaies, camées, nielles, etc.; les bijoux et ouvrages d'orfèvrerie; les poteries, faïences, porcelaines et biscuits; les bahuts et autres meubles sculptés, incrustés ou en marqueterie; les tapisseries, étoffes, dentelles, etc.; les armes et ustensiles; les manuscrits et livres précieux; enfin les curiosités exotiques.

ARTICLE 4.

Un appel est fait à toutes les personnes de Picardie qui possèdent des objets de cette nature. La Société recevra avec reconnaissance ceux que l'on voudra bien lui confier.

ARTICLE 5.

Les objets seront mis à la disposition de la Commission quinze jours au moins avant l'ouverture de l'Exposition.— Ils ne pourront être retirés avant la clôture.

ARTICLE 6.

Il en sera délivré récépissé et ils seront inscrits, à leur arrivée, sur un registre spécial.

ARTICLE 7.

La Société se charge des frais de transport, aller et retour, et du ré-emballage.

ARTICLE 8.

Elle s'engage à prendre toutes les précautions nécessaires pour la conservation des objets qui lui seront confiés.

Ceux qui sont d'une petite dimension seront placés dans des vitrines fermées à clef.

ARTICLE 9.

Pendant toute la durée de l'Exposition, un service de sûreté veillera, jour et nuit, dans le local de l'Exposition.

ARTICLE 10.

Il ne sera permis à personne de prendre des dessins, copies, photographies ou empreintes des objets exposés, sans l'autorisation de MM. les Exposants.

ARTICLE 11.

Le catalogue des objets exposés sera publié par la Commission. Il indiquera le sujet, la nature du travail, la date certaine ou approximative, l'auteur, etc., et le nom du propriétaire.

(La Commission laisse à MM. les Exposants la responsabilité des désignations qu'ils auront données.)

ARTICLE 12.

Les salons de l'Exposition seront ouverts tous les jours, de 10 heures du matin à 4 heures de relevée.

ARTICLE 13.

Le droit d'entrée sera de un franc, par personne, le lundi et le jeudi, et de 50 centimes les autres jours de la semaine.

MM. les Exposants et les Membres résidants de la Société recevront une carte d'entrée permanente et personnelle.

Des cartes d'abonnement, pour toute la durée de l'Exposition, seront délivrées au public, au prix de 5 francs.

ARTICLE 14.

Une médaille d'or et des médailles de vermeil, d'argent et de bronze seront décernées aux personnes qui auront exposé les collections ou les objets les plus remarquables.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NOYON.

Séance du 11 octobre 1859.

M. le président propose comme nouveaux membres titulaires du Comité : MM. Léon de Devise, de Béhéricourt, le

docteur Milet, et l'abbé Lambert, professeur de géologie et de physique à l'Institution Saint-Charles, de Chauny. Les trois candidats sont admis, et M. le président prie MM. Lambert et Millet, présents à la séance, de vouloir bien prendre place parmi les membres de la Société.

— La Commission nommée pour visiter la partie du territoire de Trosly, où, d'après M. Marville, s'est donnée la bataille de *Truciacum*, en 597, fait connaître dans un rapport lu par M. Milet, les détails de ses recherches.

Le 7 septembre MM. de Biarre, Peigné-Delacourt, Petit, Carlet et Lecot, auxquels avaient bien voulu s'adjoindre le Frère directeur des Ecoles chrétiennes et le docteur Milet, se réunirent chez M. Marville, où les attendait la plus gracieuse et la plus cordiale hospitalité. Les membres de la Commission visitèrent l'église paroissiale qu'une intelligente restauration rendra digne de la populeuse commune de Trosly, puis se dirigèrent vers la plaine située entre ce village et St.-Paul-aux-Bois.

A peu de distance de l'église, un de Messieurs les ecclésiastiques de la Commission fit remarquer une croix d'érection récente, sur laquelle il attira l'attention de ses collègues. Les règles de l'art, aussi bien que les convenances chrétiennes, demandent que la croix reste, avant tout, le signe de la rédemption des hommes, et par conséquent, ne porte point, à la place du Sauveur immolé, des emblèmes sans signification, ou même Jésus-Christ enseignant et bénissant. Il est à regretter que des monuments, d'ailleurs exécutés avec beaucoup de soin, comme la croix de Trosly, pèchent ainsi contre le goût et le principe, supérieur à tous les autres, de la vérité dans l'art.

A une distance d'environ 100 mètres , au nord-ouest du village, se trouve un terrain formant une petite éminence , et couvert , sur une étendue notable , de débris de tuiles et de carreaux à paver , dont l'origine gallo-romaine n'est pas douteuse. Nous avons pu voir , chez M. Marville, un carreau entier , une tuile à rebords bien conservée , et de plus un moyen-bronze à l'effigie de Vespasien , recueilli dans le même lieu. La Commission a reconnu à tous ces caractères l'emplacement d'une habitation gallo-romaine, et elle pense que des fouilles faites sur une étendue dont les limites sont tracées par les contours de l'éminence , pourraient n'être pas sans résultat.

En poursuivant dans la même direction , nous arrivâmes dans une plaine de trois à quatre kilomètres d'étendue, dont l'extrémité ouest est bornée par la colline de Saint-Paul. Là , M. Marville développa devant la Commission les arguments qu'il apporte à l'appui de sa thèse: nous ne les reproduisons pas ici , puisqu'ils doivent être communiqués au Comité par la lecture même du travail où sont présentés ces arguments. Il nous suffira de dire qu'une fois *Brennacum* reconnu pour être Bretigny , l'opinion de M. Marville a paru , à la majorité de la Commission , revêtir des caractères de probabilité qu'aucune autre opinion ne présente au même degré.

A l'une des extrémités de cette plaine se trouve , au lieu dit le *moulin Carbin*, un enclos entouré de fossés larges et profonds , parfaitement conservés. Ce terrain , ainsi limité , a à peu près la forme quadrangulaire des *locella* d'Autreville , que M. Peigné regarde comme l'emplacement d'un château mérovingien.

La vue de l'enclos d'Autreville a donné à M. Marville l'idée de placer au moulin Carbin une habitation carlo-vingienne, qui pourrait être, selon lui, le *Carbonacum* d'Eginhard. La Commission accueille volontiers la première idée, sans se rendre solidaire de la seconde. Le Comité jugera les arguments présentés dans le mémoire.

Enfin, l'excursion sur le territoire de Trosly finit par la visite d'un terrain affectant la forme d'une coquille parfaitement régulière, et bordé sur toute son étendue par un rideau élevé, découpé en gradins nombreux et également espacés. N'est-ce qu'un jeu de la nature, un terrain modifié avec une parfaite régularité pour les besoins de la culture, ou bien faut-il voir dans la disposition de cette demi-ellipse un véritable amphithéâtre, l'un de ceux, peut-être, que Chilpéric fit construire dans le Soissonnais? L'absence de tout débris de construction semble ne pas permettre cette dernière hypothèse.

L'excursion terminée, la Commission a cru devoir remercier M. Marville du soin avec lequel il avait préparé et facilité ses recherches; s'il est difficile de montrer plus de zèle, il n'est pas possible d'y joindre plus d'intelligence.

— M. de Biarre demande s'il faut conserver l'espoir de voir la Salle capitulaire ornée de vitraux de couleurs. M. le Curé répond qu'il n'est pas possible d'obtenir immédiatement la somme nécessaire à l'achat des vitraux peints: la souscription à la tête de laquelle les membres du Comité se sont inscrits, ne pouvait, selon toutes les prévisions, que suffire à peine aux frais d'une seule fenêtre; la générosité des souscripteurs permettra à M. le Curé d'atteindre ce but, mais il ne faut pas compter le dépasser,

Or , il n'est pas prudent , aujourd'hui que le monument est presque complètement restauré , de laisser sans clôture , au moins les baies qui donnent sur la place du Parvis. Le seul parti à prendre est donc de demander la pose des vitres blanches le plus tôt possible , tandis qu'avec la somme fournie par la souscription , on pourra faire faire , comme spécimen , des vitraux peints pour une fenêtre. Déjà , M. le Curé s'est occupé des sujets à représenter dans les quinze petits médaillons qui composeront ce vitrail ; il s'est arrêté à la vie de saint Éloi , et les dessins du XIII^e siècle retrouvés chez M. Leméni et reproduits dans l'ouvrage publié par M. Peigné sur les miracles du saint évêque , servent à la préparation de ce travail.

Le Comité remercie M. le Curé des renseignements précis qu'il vient de lui communiquer , et l'assure qu'il partage complètement son avis.

— M. Colson a reçu de M. de Boyer de Sainte-Suzanne, une lettre dans laquelle est formulé le projet d'organiser pour 1860, une exposition archéologique à Amiens. M. le président de la commission chargée de préparer les éléments de cette exposition , prie M. Colson et les membres du Comité de Noyon , de vouloir bien réunir les objets intéressants au point de vue de l'archéologie et de l'art qui pourraient y figurer , et de lui faire connaître le plus tôt possible le nombre et la nature de ces objets.

M. Colson demande que toutes les personnes dont l'intention serait d'envoyer à Amiens une partie de leurs collections , veuillent bien lui signaler , dans un court délai , leurs intentions à cet égard , afin qu'il puisse éclairer la commission et répondre à l'appel de son président.

— L'ordre du jour appelle la lecture d'un travail de M. le docteur Milet sur les étapes romaines. Le résultat de cette étude, pour laquelle Salluste, Suétone, Florus, Eutrope, Rufus, César, Tacite, Ammien Marcellin et les auteurs de l'Histoire Auguste, ont été consultés tour à tour, est que les armées romaines ne parcouraient en un jour qu'une distance de cinq à six lieues dans les marches ordinaires. Quant aux circonstances exceptionnelles indiquées par les *magno itinere*, *magnis itineribus*, *magnis diurnis nocturnisque itineribus*, M. Milet prouve que les marches n'ont jamais été de plus de huit lieues, d'après les auteurs qu'il cite.

— M. Peigné accepte la discussion, et remercie M. Milet de la courtoisie avec laquelle il paraît disposé à la soutenir. — Il est vrai de dire que les troupes romaines ne faisaient que cinq ou six lieues dans les marches ordinaires; mais rien ne prouve, ajoute M. Peigné, que dans les marches forcées, elles n'aient pas franchi souvent le double de ces distances et quelque fois plus. Le sentiment de Sanson d'Abbeville, et celui de Perrot d'Abblancourt, est que les armées romaines pouvaient faire dix lieues en été et douze en hiver. Si ce n'était pas les étapes ordinaires, il faut admettre que ces marches n'étaient pas plus impossibles aux Romains qu'elles ne le sont à nos soldats. Il ne faut pas oublier que César franchit la distance des bords de l'Aisne à *Noviodunum*, à l'époque des foins, c'est à dire aux plus longs jours de l'année.

Si l'armée de César n'a pu franchir que six lieues, au plus, dans la journée indiquée par le *magno itinere* des Commentaires, il faut placer *Noviodunum* à Soissons. Or,

de Pont-Arcy où se trouvait César, jusqu'à la cité des Suessons, il n'y a que six lieues. Le lendemain de la bataille de *Bibrax*, le général romain a fait poursuivre les Belges *multa millia passuum*; ses troupes rentrent à Pont-Arcy le soir, et le lendemain elles reprennent leur marche vers *Noviodunum*; elles font le *long chemin* indiqué qui ne serait que de six lieues, et, chose étonnante! les soldats Belges, poursuivis la veille, n'auraient pu parvenir à Soissons avant le soir de ce second jour, et après l'armée ennemie, qui était à une journée de distance derrière elle. Cette hypothèse, dit M. Peigné, n'est pas admissible.

M. Milet répond que la difficulté serait moins grande, si l'on supposait, ce qui est rigoureusement possible, que les troupes alliées des Belges se sont enfuies dans une direction autre que celle de Soissons, et qu'elles n'ont pensé à se porter vers cette ville que le lendemain, à la nouvelle de la marche de César.

— M. le secrétaire donne lecture d'un travail sur la même question, que M. Sainte-Marie Bécu a bien voulu remettre à M. Mazière, pour être communiqué au Comité. En suivant de près le texte de César, M. Bécu croit, non-seulement possible, mais raisonnable et conforme au sens, d'admettre que l'armée romaine a fait le trajet des bords de l'Aisne à *Noviodunum* en deux jours. Cette interprétation, ajoute-il, est confirmée par l'ensemble du récit; car tous les faits qui se trouvent indiqués dans le texte ne peuvent avoir été accomplis en un jour, fit-on de Soissons l'oppide attaqué par César.

Cette savante discussion du texte de l'autobiographe romain, et des circonstances du récit qui appuient son

opinion, appelle sur l'honorable correspondant les éloges de tous les membres du Comité; un seul refuse de s'associer à ses collègues, mais c'est pour exprimer un sentiment qui ne fait qu'ajouter aux félicitations. Le Comité ne doit pas remercier M. Sainte-Marie Bécu, mais se plaindre de ce qu'il n'occupe pas au sein de la Société la place qui l'y attend.

— M. Rendu lit une courte note biographique sur le poète de Remi, Abraham Ravaud, né en 1600. Abraham, qu'on appelait aussi Remmius, du nom de son village, se distingua tellement dans les lettres, qu'il fut nommé professeur d'éloquence au Collège royal. On a de lui un recueil de poésies latines, divisé en deux livres et portant ce titre : *Abrahami Remmii, eloquentiæ professoris et poetæ regii, poemata ad christianissimum regem Ludovicum XIV.* Paris. — Lebert. 1645. in-12. « Il y a dans cet ouvrage, dit la *Biographie universelle*, de la verve, de la clarté et une grande pureté de style. » Ravaud est aussi l'auteur du poème épique sur Louis XIII, intitulé *Borbonias*; on cite de lui ce beau vers contre les ergoteurs :

Gens ratione furens, et mentem pasta chimeris.

Ravaud n'oublia pas son pays natal, et il voulut contribuer par une généreuse donation à la réédification de son église. On remarquait en 1840, dans le cabinet de feu M. Lefèvre, médecin à Remi, un autographe en parchemin, sur lequel on lisait : « je donne six mille livres pour être employées à la construction du nouveau chœur de Remi, entrepris par un architecte de Compiègne. — Abraham Ravaud. — Paris, ce. . . 1642. »

Le legs du testateur fut accueilli avec reconnaissance et le chœur de l'église fut rétabli au XVII^e siècle. On lit encore sur la façade nord , la date de 1645. Ce manuscrit a été égaré à la mort de son propriétaire , et il nous a été impossible d'en retrouver aucune trace.

Un habitant de Remy , descendant de Ravaud , propose de faire établir , à ses frais , une inscription sur plaque en marbre blanc rappelant sommairement : la naissance , les ouvrages et la mort du poète picard. Ce petit monument serait placé contre les murs extérieurs ou intérieurs de l'église.

Le Comité est prié de bien vouloir donner son avis sur la réalisation d'un projet qui honorerait notre pays , et de proposer le texte de cette inscription historique.

— Le Comité a souscrit au vœu dont M. Rendu s'est fait l'interprète et rédigera l'inscription qui sera adressée à M. le maire de Remi. C'est une très-louable initiative que celle qui cherche à rappeler , d'une manière durable , le souvenir des célébrités locales ; et à cet égard , le vœu de la personne qui désire voir un monument élevé à Ravaud dans le pays où il vit le jour , mérite les félicitations de tous les hommes intelligents , amis des lettres et de l'histoire. Puisse cet exemple être partout imité !

— M. Rendu présente , de la part de M. le comte de Beaussier , des fragments de ceinturons , et un collier en verre bleu , trouvés dans le parc de Lataule. On y a aussi découvert des monnaies romaines , et des anneaux que M. Colson regarde comme des monnaies gauloises.

— M. le président appelle l'attention de ses collègues sur deux nouvelles publications dont M. Peigné fait hom-

mage au Comité. *Le supplément aux recherches sur Noviodunum* renferme un grand nombre d'idées neuves, d'hypothèses fondées, d'explications probables, qui seront très-utiles à l'archéologie locale. Les *Miracles de Saint Eloi*, surtout, méritent au savant éditeur des remerciements sincères pour le zèle et le désintéressement qu'il a mis à livrer au public cette œuvre inconnue du XIII^e siècle. Elle était conservée à la bibliothèque d'Oxford, où M. Peigné l'a fait copier, et des dessins de la même époque, heureusement retrouvés chez M. Leméni, ont été joints au poème, dont ils doublent l'intérêt.

— M. Peigné fait observer que ces dessins sont très-probablement l'œuvre d'un artiste noyonnais du Prieuré de Saint-Blaise. C'est une opinion qu'il fonde sur une affirmation de Gauthier de Coincy, le naïf auteur des *Miracles de la Sainte Vierge*. Le moine-poète, en effet, à la fin d'une de ses légendes adressée au prieur de Saint-Blaise, lui dit qu'il lui confie volontiers le recueil qu'il vient de terminer, parce qu'il lui reviendra de Noyon *bien orné et enluminé*.

— M. Colson remet un fer de lance trouvé près de la route de Guivry à la Neuville, en face la tombe Régnier.

— Plusieurs haches celtiques sont présentées au Comité, l'une trouvée à Armentière par M. l'abbé Santerre, ancien vicaire général de l'évêque de Pamiers, et l'autre envoyée par M. Degouy, juge de paix de Noyon. Cette dernière est parfaitement conservée.

— Aux haches celtiques, succèdent quelques échantillons des fameuses haches en silex de Saint-Acheul. M. Peigné a pu en acquérir quelques-unes, et dans cette

acquisition il a songé au musée du Comité. La question de la co-existence de l'homme avec les animaux dont les débris fossiles jonchent le diluvium est naturellement soulevée au sein du Comité par l'apparition de ces haches. Il est difficile, au sentiment de M. Lambert, de ne pas admettre que ces instruments appartiennent bien au *diluvium*, et qu'aucun bouleversement ne les y a amenés, postérieurement à la formation de ce même terrain. Ce qu'on pourrait nier peut-être, c'est qu'il ait fallu un temps considérable pour la formation d'une couche épaisse de gravier en un lieu donné, en sorte que, l'homme apparaissant à la fin de l'époque géologique que caractérisent le diluvium et les débris fossiles qui s'y rencontrent, pourrait avoir laissé des vestiges de son existence dans le diluvium même, et à une certaine profondeur, sans appartenir à cet âge. Les conséquences de cette co-existence ne sont d'ailleurs redoutables pour personne; elles modifieront l'enseignement géologique, voilà tout.

— M. le Président propose, pour le prochain ordre du jour, la suite de la discussion sur Noviodunum, et une question de géologie locale, de M. l'abbé Lambert.

Séance du 6 décembre 1859. — M. Demarsy émet sur les anneaux trouvés à Lataule une opinion différente de celle de M. le docteur Colson; il les regarde comme de simples bagues, et non comme des monnaies gauloise. M. Colson conserve l'idée qu'il a émise en la modifiant pour quelques anneaux seulement, qui lui paraissent avoir la forme de boucles ayant servi à différents usages.

— M. le président présente à ses collègues M. Léon de

Devise, qui assiste pour la première fois à la séance.

— Le Comité admet deux nouveaux candidats : M. Eric de Carbonnel, présenté par M Jules Lefranc, et M. de Baillencourt, de Chauny, par M. l'abbé Lambert.

— M. Peigné donne lecture d'une note sur le Bac à Bel-lerive (près Ribécourt), qu'il regarde comme l'emplacement du *Castrum Barrum* des anciens historiens.

— M. Demarsy, qui a terminé ses recherches sur le jurisconsulte de Noyon, Antoine Lecomte, s'engage à donner, dans la prochaine séance, la biographie du célèbre magistrat.

— La parole est à M. l'abbé Lambert pour la lecture d'une *Note sur le diluvium de Sempigny*. « Jusqu'ici, dit-il, l'étude du terrain quaternaire avait été négligée, et cependant le *diluvium*, dont l'étude est si facile, aurait dû fixer davantage notre attention, car c'est la couche qui a été formée la dernière dans l'ordre des révolutions que notre globe a subies. Mais il arrive trop souvent que les découvertes et les explorations lointaines ont seules de l'attrait pour nous, et nous sommes disposés à dédaigner, ou tout au moins à négliger ce qui se trouve à notre portée. Il fallait la découverte si curieuse et si controversée, de haches en silex que M. Boucher de Perthes a faite dans le *diluvium* d'Abbeville et de St.-Acheul, pour éveiller la curiosité et prouver qu'il pouvait y avoir utilité, plaisir et intérêt dans l'étude de ce terrain. »

A propos de la découverte de M. Boucher de Perthes, M. Lambert fait remarquer que le docteur Smerling a signalé, il y a 39 ans, à Liège, l'existence d'instruments

en silex au milieu d'ossements fossiles, en sorte que la priorité appartiendrait à ce dernier.

M. Demarsy ne partage pas cet avis. Il accepte le fait avancé par M. l'abbé Lambert; mais est-il aussi certain que les ossements des cavernes dans lesquelles M. Smerling a trouvé des haches, soient des ossements fossiles? Il est encore permis d'en douter. D'ailleurs, M. Boucher de Perthes a affirmé le premier, d'une manière nette et précise, l'existence de l'*industrie antédiluvienne*, et il n'a pas connu les travaux du docteur Smerling.

M. Lambert répond que le doute est encore permis sur l'âge des ossements trouvés dans les cavernes, où se sont rencontrées des haches; mais l'autorité des noms de Cuvier, de Charles d'Orbigny et d'autres, doit cependant faire incliner vers l'affirmative.

— M. de Baillien court lit l'étude topographique suivante, sur la dernière campagne de César contre les Bellovaques (an 50 av. J. C).

« I. — Les fouilles récentes entreprises à Champlieu, par ordre de l'Empereur, en mettant à découvert et en sauvant de l'oubli les importantes ruines d'un théâtre et d'un temple gallo-romains, ont donné l'éveil à ceux que leurs études de prédilection poussent à la recherche de nos origines nationales, dans les vieilles provinces de notre Gaule Belgique.

« Nous possédons, pour le succès de ces études, des éléments précieux dont nos pères étaient privés. Maintenant, grâce à l'heureuse impulsion donnée aux travaux topographiques, grâce à la publication de la grande carte du dépôt de la guerre, ces éléments, joints à la lecture comparée des textes, permettent aux patients travailleurs de notre histoire ancienne, de retrouver plus sûrement et de suivre, sur le relief géométrique du sol, les traces presque effacées du passage successif de ses divers habitants.

« Il y aura peut-être, en ce moment, quelque intérêt à communiquer au Comité archéologique de Noyon l'exposé d'une investigation, présomptueuse sans doute, mais sérieuse et sincère, sur l'emplacement probable des opérations de la dernière campagne de César contre les Bellovaques, investigation dont la conséquence serait de restituer à la rive gauche de l'Oise et aux environs de la forêt de Compiègne, le glorieux théâtre de la lutte suprême de nos vaillants aïeux contre la domination romaine.

« II. — Il est presque superflu de rappeler les détails de la situation qui est dans toutes les mémoires.

« Le siège d'Alesia, la défaite de Vercingétorix, l'anéantissement de l'armée de secours de 250,000 Gaulois, avaient marqué les principales phases de la campagne précédente.

« Les Bellovaques, qui devaient fournir à la Ligue 10,000 combattants, avaient seuls refusé leur contingent, alléguant qu'ils voulaient faire la guerre aux Romains, en leur nom et à leur gré, sans recevoir d'ordre de personne.

« A l'approche de l'hiver, César avait distribuées dix légions dans les quartiers les plus propres à maintenir sous le joug les cités gauloises domptées, divisées, mais non encore soumises. Il avait placé le lieutenant Fabius avec deux légions chez les Rèmes, pour les garantir de toute attaque des Bellovaques; Labiénus, avec deux autres légions, chez les Séquanes; Quintus Cicéron et Sulpitius au bord de la Saône, à Châlons et à Mâcon; trois autres sur des frontières différentes; enfin le quartier général à Autun.

« Mais aussitôt, dès les calendes de janvier, la guerre se rallume. César marche avec deux légions chez les Bituriges, et ravage leur territoire malgré les rigueurs d'une après saison et par des chemins impraticables. Son absence dure quarante jours, et déjà après dix-huit jours de repos à Autun, c'est-à-dire la veille des calendes de mars, il entreprend, à la requête de ces mêmes Bituriges soumis, une sorte de razzia sauvage contre les Carnutes et les disperse dans les forêts limitrophes.

« III. — Ce rude hiver arrive à son déclin. Les fiers Bellovaques l'ont mis à profit pour préparer avec d'autres tribus gallo-belges,

les moyens puissants de résistance que leur inspire leur ancienne réputation militaire. Ils ont su combiner un plan de campagne qui donne raison aux craintes répandues d'une invasion chez les Suessions et qui consiste dans le choix d'une position stratégique extrêmement forte, d'où ils doivent porter leurs coups les plus terribles contre les Rèmes, à travers le pays des malheureux Suessions, nouvellement annexés à ces fidèles partisans de la civilisation étrangère.

« Quel pouvait être ce lieu si habilement choisi ? Pour arriver à la solution de ce problème complexe qui se développe en entier sur les frontières des Suessions et des Bellovaques, il faut d'abord déterminer ces limites aussi exactement que possible

« IV. — Tous ceux qui s'occupent de géographie ancienne et qui veulent se rendre compte de l'étendue des nationalités Gauloises, doivent se guider par l'excellent système de l'assimilation des limites diocésaines d'autrefois avec celles de ces peuples sous les Romains. Ainsi la circonscription du diocèse de Beauvais représente celle des anciens Bellovaques ; et la frontière naturelle, le cours d'eau profond, l'Oise en un mot, qui sépare le diocèse de celui de Soissons, semble avoir été de tout temps la barrière entre cette peuplade et celle des Suessions. Toute la rive droite, depuis le mont Ganelon jusqu'à Beaumont, a toujours incontestablement appartenu aux Bellovaques, et une portion de la rive gauche, celle du diocèse de Senlis, pays des Silvanectes, nommés pour la première fois dans la notice de l'Empire, faisant partie de la clientèle ou parenté des Bellovaques, peut être considérée comme les frontières de ces derniers.

« Des auteurs consciencieux, Wastelain, dans sa description de la Gaule Belgique, et Walkenaer dans sa géographie des Gaules, l'ont affirmé ; et il est permis de l'avancer avec eux sans crainte de sérieuse contradiction.

« V. — Or, si les Bellovaques possédaient cette partie de la rive gauche de l'Oise, ne peut-on pas supposer encore, sans manquer à la vraisemblance historique, que ce peuple, qui primait entre les Belges par la valeur des armes, voulait aussi dominer complètement sur les deux rives, jusqu'au confluent de l'Aisne ?

« Cette hypothèse va au-devant du reproche que mériterait notre

système, de placer le campement des Bellovaques dans la forêt de Compiègne, c'est-à-dire dans l'ancien diocèse de Soissons, et de le faire sortir ainsi des frontières, quand les Commentaires disent que c'est, au contraire, César qui entre sur celles des Bellovaques. On verra, dans les développements ultérieurs de cette étude, César aborder le territoire bellovaque de la rive gauche, pour y étudier les mouvements de l'ennemi, et l'on comprendra qu'il n'était nullement impossible que le proconsul fût arrivé là par la droite ligne, puisqu'il ignorait complètement où était l'ennemi.

« Les Commentaires, en parlant de l'arrivée de César, disent qu'il marche vers les Bellovaques, et pose son camp sur leurs frontières. Ce mot *in finibus* a causé les graves erreurs qui se sont produites dans la solution de cette question d'histoire. En effet, a-t-on pensé, si le camp de César est dans l'intérieur du pays, c'est que le campement des Bellovaques est plus loin encore, en plein cœur du Beauvoisis. Mais on oubliait toujours que, quand César posait son camp, rien n'avait transpiré autour de lui de la position des Bellovaques. Cette position était donc excentrique, par rapport à l'axe de direction qu'avait suivi le proconsul, et elle ne pouvait être excentrique que dans le sens nord-est des frontières soissonnaises. Qu'on ne vienne pas dire que le camp des Bellovaques ne devait pas être sur un coin des Suessions, sur une frontière devenue plus indécise par le fait même de la guerre; car alors, si ce camp devait se trouver sur les terres de ces Belges turbulents, on prouverait plus facilement, par le texte même des Commentaires, que les forêts de toute la rive gauche, et notamment celle de Compiègne, faisaient partie de leur territoire aux temps de la conquête de César.

« VI. — Les motifs du choix des Bellovaques dans le point de la frontière qui deviendrait leur base d'opération, étaient puisés sur le caractère même de cette frontière et sur la nature des lieux. La frontière nord-est des Bellovaques est défendue par un point qui devait être d'une grande importance pour ces intrépides Gallo-Belges, si chateaux de leur gloire et de leur honneur militaires. Ce point, qui est le pivot sur lequel vont rouler les vraisemblances de notre système, est le mont Ganelon, croupe isolée dont le faite est un

plateau long de 3 kilomètres, et surélevé de plus de 100 mètres au-dessus de la plaine, magnifique oppide naturel, qui offre des traces non équivoques d'occupation militaire et dont l'extrémité nord-ouest, qui regarde le Beauvoisis, porte encore le nom de camp de César. Cette inexpugnable position borde la rivière d'Oise au confluent de l'Aisne et fait face à la verdoyante et riche vallée, artère principale du Soissonnais, dont les ramifications remontent, en s'épanouissant dans un grand nombre de contre-vallées, par celle de la Vesle, jusqu'au centre de la nation des Rèmes.

« Or, le peuple remuant et guerrier qui possédait ce point stratégique devait savoir en tirer avantage aux jours des querelles intestines. Aussi, est-il présumable qu'à cet endroit de leurs frontières ont eu lieu les préparatifs de la guerre, la réunion des contingents, le recensement des alliés, la concentration des *Impedimenta*, l'assemblée du conseil, des chefs; enfin, que c'est là leur véritable base d'opérations, leur centre de ralliement et de refuge en cas de revers.

« VII. — Cette ligne de retraite assurée par un cours d'eau profond, ils vont se masser au delà du fleuve, au milieu de la forêt et sur les bords d'un étroit marécage, dans une forte position avancée, du sein de laquelle ils surveillent leurs arrière-postes et menacent également le territoire des Suessions sur trois points vulnérables : la vallée de l'Aisne, le débouché des plateaux nord du massif forestier de Cotterêts, et enfin les versants méridionaux de la petite vallée de l'Automne.

« VIII. — Le rayon dans lequel doit se trouver le campement des Bellovaques est déterminé par une distance de 10,000 pas (14,810 mètres), qui le sépare de leur camp de refuge derrière le fleuve.

« Quand on a sous les yeux les cartes nos 32 et 33 du dépôt de la guerre, cette distance étant prise sur l'échelle métrique de la carte, et la pointe du compas étant posée sur le mont Ganelon, on décrit, avec l'autre extrémité, un arc de cercle qui englobe la forêt de Compiègne dans un segment dont l'Oise et l'Aisne sont les deux côtés. C'est sur cet arc de cercle qu'il faut chercher la forte position des Bellovaques; et, certes, on est heureux et surpris de voir, dans

cet espace, toute une série de hauteurs auxquelles peuvent très-bien s'adapter les sobres mais précises descriptions des Commentaires.

« On rencontre sur cette courbe décrite à partir de l'Oise, le plateau déjà si riche de Champlieu et de Pierre-fonds, qui va se terminer vers l'Aisne par les mamelons du mont Berny, de la butte des Usages et la dernière croupe du bois de Cuise.

« Du côté de Béthisy et de Champlieu, le plateau, profondément découpé, est bien défendu par la vallée de l'Automne jusqu'à Marienval et Fossemont, et de l'autre côté qui regarde l'est, la série des Monts Berny et des Usages a pour défense l'étroite et profonde vallée du Vandy avec un fond d'alluvions et d'étangs qui, par un printemps pluvieux, dégénèrent encore en flaques bourbeuses.

« IX. — Il serait prématuré de désigner maintenant, d'une manière absolue, la place du campement gallo-belge et celle du camp retranché des Romains. Il convient d'attendre, pour formuler les conséquences qui ressortent de ces prémisses, une étude plus approfondie des localités et le résultat de nouvelles recherches. Il convient surtout de consulter l'opinion des hommes compétents qui sont autorisés en pareille matière.

« Alors, dans la seconde partie de ce travail, on suivra avec quelques détails la succession de ces hauts faits de guerre; l'arrivée de César à son camp de ralliement, sa reconnaissance forcée dans le Valois, sa marche de flancs vers les hauteurs occupées par l'ennemi, la formation de ses trois légions en carré devant le camp des Bellovaques et la position des *Impedimenta* en arrière, masquant la quatrième légion. On examinera, les yeux sur la carte, Martimont, selon nous, camp présumé des Romains, le vallon profond et marécageux du Vandy, qui sépare les combattants; les hauteurs voisines et les rives herbeuses de l'Aisne, témoins des embuscades de fourrageurs. On étudiera sur place les chaudes batailles du marais et la prise du mamelon voisin des campements gallo-belges; l'emplacement des *Impedimenta* des Bellovaques, leur retraite vers le camp de refuge, au-delà du fleuve; l'occupation par les Romains du mont Berny, de la butte des Usages et du mont Saint-Pierre en Castres; la forte position des Bellovaques, qui leur permet, de

l'autre rive, non-seulement d'être sur une bonne défensive, mais encore de tenir César en échec ; la grande bataille qui se livre à trois lieues du camp de refuge, entre la rivière et la forêt, dans une petite plaine d'un mille d'étendue, à Trosly-Breuil, sur l'Aisne, ou à Lacroix-Saint-Ouen, sur l'Oise ; enfin le passage de l'Oise par César, son campement en face du mont Ganelon, vers Canly, Armancourt, ou même dans le bas de Coudun ; la soumission des Bellovaques et l'établissement des légions victorieuses sur le mont Ganelon.

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par les Sociétés étrangères.

1° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome xi. — 2° Historischen Vereins für Niedersachsen. — Programme und statut. — Zweiundzwanzigste Nachricht. — Zeitschrift. Jahrgang, 1856. — Jahrgang, 1857. — Urkundenbuch. Heft. iv. — 3° Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu Wien. Sitzungsberichte. Philosophisch-historische classe. Band xxvii, Heft 2, 3. Band xxviii, xxix, Band xxx, Heft 1. — Denkschriften philosophische-historische classe. Band ix. — Archiv für Kunde österreichischen Geschichts-quellen. Band xx, Heft 1, 2. Band xxi, Heft 1. — Notizenblatt. Jahrgang, 1858. — 4° Mémoires et publications de la Société des sciences, des lettres et des arts du Hainaut. Années 1858-1859. In-8°, pl. — 5° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. Tom. xiii, 3° liv. Tom. xvi, 2° liv. — 6° Mémoires et documents publiés par la Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie. Tom. iii, in-8°. — 7° Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne, 2° année. 1 vol. in-8°. — 8° Revue de la Numismatique belge, 4° liv. 1859.

II. Par les Sociétés françaises.

1° Bibliothèque de l'École des chartes. Mai-Juin 1857 et Juillet-Août 1859. — 2° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, n° 9 à 12.

— 3° Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Rozières. 2° série, tom. I, liv. 2. — 4° Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, n° 53-54. — 5° Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 2° et 3° trim. 1859. — 6° Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Nouvelle période. Tom. II, cahier 2°. — 7° Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille. Tom. XX, 5° de la 5° série. — 8° Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses de la 24° et de la 25° année. 1857-1858. — 9° Recueil agronomique, publié par la Société d'agriculture de la Haute-Saône. Tom. III, liv. 6, 7. Tom. V, liv. 6, 7. Tom. VI et tom. VII. — 10° Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1858. — 11° Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 5° série, tom. III. — 12° Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tom. IV, livr. 1. — 13° L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n° 3. — 14° Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Tom. III, liv. 2. — 15° Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. n° 49 et 50. — 16° Bulletin du Comité flamand de France, n° 16. — 17° Revue de la Société d'agriculture de Valenciennes, n° 2, 3, 4 de 1859. Novembre-Décembre 1858. — 18° L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n° 298. — 19° Mémoires de la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Année 1858, 2° série, 5° vol. — 20° Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne, publiées par l'Académie de Clermont-Ferrand. Tom. XXXI, 1858. — 21° Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. 3° série, tom. V, années 1857-1858. — 22° Bulletin de la Société historique et archéologique de la Charente. Année 1859, n° 1, 2. — 23° Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer, n° 9 à 13. — 24° Archives de l'agriculture du nord de la France, publiées par le Comice agricole de Lille. 2° série, tom. III, n° 10. — 25° Bulletin de la Société de l'histoire de France, f. 10, 10. — 26° Bulletin de la Société d'a-

griculture, sciences et arts de la Sarthe. Tom. xiv, f. 6 à 13. — 27° Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers. — Commission archéologique de Maine-et-Loire, 1858-1859. — Répertoire archéologique de l'Anjou. 1 v. in-8°. — 28° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 12° volume, f. 31 à 42. — 29° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 3° tr. 1859. — 30° Bibliothèque de l'Ecole des chartes. Septemb.-Octobre 1859. — 31° Journal de la Société de la morale chrétienne. T. ix, n° 5. — 32° Société des Antiquaires de la Morinie. — Bulletin historique, n° 31 et 32.

III. Publications périodiques.

1° L'Institut, n° 285. — 2° Archives de l'Art français. 15 sept. 1858 et 15 juillet et 15 novembre 1859. — 3° La Vérité historique, n° 35 à 46 et 49 à 52. — 4° Revue de l'Art chrétien, n° 10, 11, 12. — 5° Le Cabinet historique, 1859, Août, Sept. Oct. — 6° L'Écho de l'Oise, journal politique, agricole, commercial et littéraire. (Publié par M. Vol de Conentray.) Compiègne, année 1859. — 7° L'Ami de l'ordre, mémorial de l'Oise, de l'Aisne et de la Somme. (Publié par M. Andrieux-Duru.) Noyon, 2° semestre 1859.

IV. Par divers.

1° Par M. le Maire de la ville d'Amiens : Catalogue méthodique de la Bibliothèque de la ville d'Amiens. — Sciences et Arts. Amiens, 1859, V° Herment, 1 vol. in-8°. — 2° Par M. le Préfet de la Somme : Conseil général. — Session de 1859. Amiens, 1859, Jeunet, 1 vol. in-8°.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 10 Janvier 1860.

M. le C^{ie} de Betz, réélu président pour l'année 1860, adresse à la Société l'allocation suivante :

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

« En reprenant possession de ce fauteuil où vos suffrages m'appellent pour la seconde fois, je ne puis me défendre d'une vive émotion à la pensée que je me succède à moi-même dans un poste qui eût été occupé d'une manière beaucoup plus profitable aux intérêts de la Société, par le savant collègue à qui vous en aviez, tout d'abord, conféré l'honneur.

» En déclinant cet honneur si bien fait pour lui et si lourd pour moi, il m'a imposé des devoirs que, malgré tous mes efforts, je serais impuissant à remplir, si votre bienveillance, qui m'a soutenu pendant l'année qui vient de s'écouler, ne me venait encore en aide pendant celle que nous allons parcourir.

» Avec votre concours, Messieurs, j'ai l'espoir de triompher des difficultés toujours inhérentes à des fonctions qui, dans l'état où se trouve notre Société, constituent, j'ose le dire, une tâche qui n'est pas sans péril. En effet, il incombe à votre président une responsabilité que vous partagez avec lui, celle qui résulte de l'obligation pour chacun de nous d'apporter sa pierre à l'édifice commun.

Il ne faut pas qu'on puisse dire que le mouvement de la Société s'est ralenti sous la direction du chef que vous vous êtes choisi.

» On ne peut méconnaître, à certains symptômes qui se manifestent depuis quelque temps, qu'il existe une tendance au repos parmi ceux de nos collègues qui prenaient naguère la part la plus active à nos travaux. N'oublions pas, Messieurs, que le repos est la conséquence naturelle du travail ; et, lorsque ces vigoureux athlètes de la science usent d'un droit qu'ils ont si légitimement acquis, c'est à vous, qui les suiviez de près dans la carrière, de continuer leur œuvre, afin d'acquiescer à votre tour le droit de vous reposer.

» M. le Ministre de l'instruction publique et des Cultes vient d'offrir à vos études un aliment nouveau, en réclamant votre collaboration au Répertoire archéologique et au Dictionnaire géographique de notre département.

» Vous avez répondu à cet appel, Messieurs, et je sais que plusieurs d'entre vous ont déjà mis la main à l'œuvre. Je compte sur votre activité et votre zèle pour mener à bonne fin ces publications importantes qui ne seront pas, je l'espère, sans gloire pour notre compagnie.

» Vous avez aussi pris l'initiative d'un projet qui a reçu, tout d'abord, la sanction de l'opinion publique ; je veux parler de cette exposition destinée à mettre en lumière tout ce que le pays renferme de plus remarquable en objets d'art, d'antiquité et de haute curiosité. J'ai la satisfaction de vous annoncer que grâce aux adhésions qui nous arrivent de toutes parts, et surtout au zèle éclairé de l'honorable président de la commission que vous avez nommée, il ne saurait exister aucun doute sur le succès de cette solennité.

» Permettez-moi, avant de terminer, de vous recommander l'exactitude aux séances ; vous n'ignorez pas que votre règlement vous en fait un devoir. C'est au contact des idées et dans la fusion des lumières que s'épure la science. Que nos discussions soient calmes et courtoises comme il convient à des hommes sérieux et bien élevés, bannissons en toute aigreur, toute passion, toute personnalité, et s'il restait au fond de quelques âmes froissées le moindre levain

amer, ce qu'à Dieu ne plaise, je les adjure d'en faire le sacrifice à l'harmonie indispensable à la prospérité, je dirai même à l'existence de notre institution.

» C'est à ces conditions qu'il nous sera donné de traverser heureusement l'année 1860 et de maintenir la Société au rang qu'elle a si noblement conquis sous l'habile direction de mes prédécesseurs.

» Il me reste encore, Messieurs, un devoir à remplir; au nom de la Société je remercie mes collègues du bureau pour le zèle qu'ils ont déployé dans l'exercice de leurs fonctions pendant l'année qui vient de s'écouler. Je remercie personnellement l'obligeant auxiliaire que vous m'avez donné, de l'appui qu'il a bien voulu me prêter, et qui ne m'a jamais fait défaut dans les circonstances, quelquefois difficiles, où j'ai eu recours à la sagesse de ses conseils. J'éprouve un vif plaisir en le retrouvant à mes côtés et le prie de me continuer ses bons offices, comme il l'a fait jusqu'à ce jour; mais je ne puis me défendre d'un sentiment bien douloureux, au souvenir de la perte cruelle que notre Société a faite de deux de ses membres titulaires non-résidents les plus distingués, MM. Labourt et de Cayrol, et particulièrement de celle qui nous a enlevé tout récemment notre excellent collègue, M. Magdeleine, qui possédait à un si haut degré notre estime et notre affection. Puisse cet hommage rendu à leur mémoire, apporter quelque adoucissement aux regrets de leurs familles et de leurs nombreux amis ! »

— M. Bazot présente ses comptes pour l'année 1859. Le Président désigne MM. Vion, Darsy et Rembault pour les vérifier et préparer le projet du budget de 1860.

— M. Dutilleux propose qu'il soit nommé une Commission chargée de réviser les statuts et règlements de la Société et d'y introduire les modifications qu'ils seraient susceptibles de subir. M. le Président désigne MM. Boca, Garnier, Bouthors, Dutilleux et Dusevel pour composer cette Commission.

— M. le Président informe que, par arrêté ministériel

en date du 17 décembre dernier, M. d'Herbington a été nommé membre de la Commission du Musée Napoléon, en remplacement de M. Magdelaine, décédé.

— La Société, après avoir entendu plusieurs de ses membres, adopte les conclusions du rapport présenté dans la séance du 8 novembre dernier, par M. Dutilleux, au nom de la Commission de l'exposition archéologique, et vote, pour subvenir aux frais de cette exposition, sur les premiers fonds disponibles de la Société, et à titre d'avances, une somme de 1,000 francs.

— M. le Maire d'Amiens écrit que le Conseil municipal dispose, dans le jardin de la Bibliothèque communale, de la place occupée par le groupe d'Angélique et Médor, pour y mettre la statue de Lhomond, et demande en quel lieu la Société voudrait voir reposer le groupe déplacé.

Après avoir entendu plusieurs de ses membres, la Société, considérant que le groupe d'Angélique et Médor est l'un des derniers restes du château d'Heilly et que l'emplacement qu'il occupait avait été désigné de concert avec M. de Chabrillan, propriétaire du château, consent cependant à ce qu'il soit transféré sur la banquette gauche du même jardin, mais aux frais de l'Administration municipale.

Séance du 14 Février. — M. le Secrétaire perpétuel informe la Société de la perte qu'elle vient d'éprouver en la personne de M. Béquery, l'un de ses membres titulaires non résidants, appartenant au Comité de Noyon. Il donne lecture de la notice biographique que lui a consacrée, dans la séance de ce Comité, le 7 de ce mois, M. l'abbé Lecol.

— Des remerciements sont votés à M. de Rouvroy pour le don qu'il a fait à la Société d'un dessin exécuté par lui d'après Van Dyck.

— M. le Président signale dans le rapport présenté à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par M. Léon Renier, au nom de la Commission des antiquités de la France, le paragraphe relatif à notre collègue M. Darsy, lequel, à la suite de ce rapport, a obtenu une mention honorable pour sa description archéologique et historique du canton de Gamaches, insérée dans le tome xv de nos *Mémoires*. Un autre de nos collègues, M. V. de Beauvillé, a obtenu également au même concours la seconde médaille (partagée) pour son *Histoire de Montdidier*. Conformément à ses précédents, la Société décide l'insertion au Bulletin des extraits du rapport de M. Renier, concernant ces deux honorables membres.

« *L'Histoire de Montdidier* par M. de Beauvillé est le livre le plus complet qui ait encore été consacré à l'histoire d'une petite ville. L'auteur a rapporté et enchaîné, dans un intéressant exposé, les faits, parfois assez secondaires, dont se composent les annales de Montdidier. On aurait aimé à le voir apporter, dans la reproduction des pièces justificatives, un soin plus attentif; on regrette qu'il ait laissé échapper quelques inexactitudes de détail; mais, dans son ensemble, *L'Histoire de Montdidier* est un monument important et digne de toute notre estime. Si nous possédions, pour toutes nos villes de France, des récits aussi complets, on peut dire que la veine historique de notre pays serait épuisée. » (Page 6.)

« M. Darsy ne s'est occupé que d'un seul canton du département de la Somme, mais il l'a fait avec tant de soin, que la Commission n'a point hésité à placer son travail sur le même rang que des ouvrages qui traitent des antiquités d'un département tout entier. Sa *Description archéologique et historique du canton de Gamaches* est

en effet un travail consciencieux, méthodique et convenablement écrit. L'auteur a consulté tous les documents manuscrits dans lesquels pouvaient se trouver des faits relatifs à son sujet. Il esquisse rapidement l'histoire de chaque localité, note avec soin les découvertes d'antiquités qu'on y a faites, décrit les églises et énumère les pasteurs, et partout il fait preuve d'une connaissance approfondie de l'histoire de la province. Son livre sera surtout recherché par les personnes qui étudient la géographie ancienne de notre pays, car il fait soigneusement connaître les noms géographiques employés dans les chartes, les lieux dits et les anciennes circonscriptions des paroisses. » (Page 28.)

— M. Rembault présente, au nom de la Commission des comptes, le rapport annuel sur la gestion financière du trésorier, et le budget de 1860 qui est adopté.

— Un scrutin est ouvert pour l'élection d'un membre titulaire résidant. M. Herbault, architecte à Amiens, ayant réuni la majorité des suffrages est admis en cette qualité.

— M. Rembault annonce qu'il a reçu de M. Thélus qu'il tient à la disposition de M. le Trésorier la somme de 1,000 francs, valeur du prix à décerner, en 1861, à l'auteur de la meilleure histoire de la ville de Doullens; de nouveaux remerciements seront transmis à M. Thélus pour ce versement anticipé.

— La Société décide qu'elle tiendra, le 28 courant, une séance extraordinaire exclusivement consacrée à des lectures.

Séance du 28 Février 1860. — M. Salmon donne lecture d'une notice sur des actes manuscrits des saints Fuscien, Victorice et Gentien, conservés à la bibliothèque S^{te}-Geneviève, à Paris. Il en compare le texte avec celui

des actes de ces bienheureux publiés par les hagiographes Bosquet et Ghesquières, fait ressortir les variantes qui existent entre ces diverses leçons, et propose à la Société, si elle le juge convenable, de réviser avec soin la copie qu'il a transcrite du document curieux qu'il vient de signaler, pour être insérée, avec des notes explicatives et l'introduction dont il vient de donner lecture, dans l'un des volumes des mémoires de la Société.

La Société décide que cette insertion aura lieu dans le tome XVIII des mémoires.

— M. Dusevel, au nom de la Commission du concours de 1859 (1), donne lecture du rapport suivant, sur le manuscrit unique envoyé à ce concours et portant pour titre : *Histoire de la Commanderie de Puisieux-sous-Laon*, avec cette épigraphe : *In hoc signo vincemne*.

Messieurs,

En 1858 vous avez mis au concours, pour sujet du prix fondé par feu M. Auguste Leprince, et qui devait être décerné dans la séance publique de 1859 : « *L'Histoire d'une ou plusieurs des maisons de Templiers qui ont existé en Picardie.* »

Un seul mémoire sur cet important sujet vous est parvenu après cette séance publique, c'est-à-dire le 1^{er} juin dernier.

Pour cette cause vous n'avez pu alors accorder à l'auteur la récompense que son travail nous a paru mériter.

Mais aujourd'hui, Messieurs, nous venons vous proposer de lui décerner, dans la prochaine séance de la Société, une mention très-honorable, ou si l'on veut la plus haute récompense après la médaille d'or, qu'il eût probablement obtenue si la partie principale de ce travail « *L'Histoire de la maison de Templiers de Puisieux-sous-Laon*, »

(1) La Commission chargée de l'examen des mémoires était composée de MM. DUTILLEUX, CORBLET, DUSEVEL, REMBAULT et VION.

ne manquait de certains détails historiques qu'il aurait pu probablement se procurer avec un peu plus de temps, de recherches et de patience.

Le premier chapitre du mémoire que vous avez soumis à notre examen est vraiment curieux, plein d'intérêt. Ce chapitre a trait à *l'établissement de l'ordre du Temple en Europe*, à son humble origine, à ses vastes progrès, à sa fin si dramatique et si lamentable.

Vient ensuite un chapitre sur *l'organisation de l'ordre du Temple*, lorsqu'il était encore dans sa splendeur. On y trouve une intéressante indication du *nombre et du rang des dignitaires* de cet ordre fameux.

Un peu plus loin les *Templeries de Picardie* sont rappelées par l'auteur du mémoire avec un soin intelligent ; mais nous regrettons qu'il ait oublié de mentionner la maison de Templiers qui existait non loin de *Fieffes* (Fieca), arrondissement de Doullens, et qui devint plus tard une célèbre commanderie de St.-Jean de Jérusalem ou de Malte.

Nous croyons aussi que l'auteur a commis une légère erreur en plaçant la *maison de Templiers d'Aymont* auprès de Boulogne ; il nous semble qu'elle devait se trouver plutôt aux environs d'Abbeville, puisqu'elle faisait partie du *diocèse d'Amiens*, et non pas de celui de *Boulogne*.

Enfin arrive *l'Histoire de la Commanderie de Puisieux-sous-Laon*. L'auteur parle d'abord de ce qu'elle fut sous LES TEMPLIERS, et il le fait en s'appuyant avec raison sur des documents authentiques et inédits. La Commission lui a tenu compte de ses recherches nombreuses, mais elle eût désiré que l'auteur décrivît cette maison de Puisieux, qu'il fît connaître les divers bâtiments dont elle se composait. La Commission n'a pu, d'ailleurs, admettre que, comme il le prétend, « *la tâche qu'il avait à remplir fût autre que celle de l'histoire.* » C'était en effet « *l'Histoire d'une ou plusieurs des maisons de Templiers qui ont existé en Picardie* » que vous demandiez aux concurrents, d'après le programme.

L'auteur termine son mémoire par *l'Histoire de la Commanderie de Puisieux, sous les Hospitaliers* ; mais ceci n'était pas exigé par le programme. L'auteur aurait donc pu mieux employer son temps à

approfondir ses recherches dans les archives de l'Empire, qu'il cite lui-même comme une source où l'on peut puiser, et à donner plus de développements, plus d'étendue à la partie de son *Histoire de la Commanderie de Puisieux* sous les chevaliers du Temple, ses précédents possesseurs.

S'il eût suivi cette marche et s'il eût orné son travail de la carte des *maisons du Temple*, qui existaient encore en Picardie au moment de la suppression d'un ordre devenu trop riche, trop puissant, trop fameux, il eût certes bien mérité du pays, de la science et de la Société des Antiquaires de Picardie. Cette société se serait empressée de récompenser les efforts et le talent de l'auteur du mémoire, par la médaille d'or qu'elle avait proposée ; mais il obtiendra probablement cette honorable distinction, si le sujet est remis au concours et s'il s'applique à compléter l'intéressant, le curieux travail que nous venons de vous signaler.

Après quelques observations présentées par M. Garnier, les conclusions du rapport sont mises aux voix et adoptées.

— M. le Secrétaire perpétuel donne lecture d'une notice de M. Peigné-Delacourt, sur l'emplacement de *Castrum-Barrum*.

Il donne également lecture d'une notice de M. l'abbé Robert, curé de Transloy-lès-Bapaume, relativement à la divergence d'opinions qui existe entre cet antiquaire et M. Cousin, Président de la Société dunkerquoise, touchant la situation de l'ancienne ville de Quentovic. M. l'abbé Robert cite un grand nombre de pièces à l'appui de sa manière de voir, qui place ce lieu célèbre à St-Josse-sur-Mer, tandis que son contradicteur le rencontre à Etaples. Il demande que la Société joigne son adhésion à toutes celles qu'il a déjà reçues en faveur de son système.

— M. Breuil fait hommage à la Société, au nom de l'Académie d'Amiens, du volume de poésies de feu M.

Henry Marotte, mises en ordre et publiées par les soins d'une commission prise dans le sein de cette compagnie littéraire, et à laquelle avait été adjoint M. Rembault, ami de l'auteur.

Séance ordinaire du 14 mars 1860. — Des remerciements sont votés à M. Hayaux du Tilly, pour le don qu'il a fait à la Société d'un autographe de J.-F. Michaud et de 10 feuillets du manuscrit de l'histoire des Croisades de ce savant, lesquels contiennent la notice sur Pierre-l'Hermite.

— Il est procédé à l'ouverture du billet cacheté renfermant le nom de l'auteur du mémoire envoyé au concours. Ce billet porte le nom de M. *Hippolyte Cocheris*, archiviste paléographe à Paris, l'un des membres et déjà l'un des lauréats de la Société. Conformément aux conclusions du rapport, adoptées dans la dernière séance, M. le Président déclare qu'une mention très-honorable est accordée à M. H. COCHERIS.

L'ordre du jour appelle la réception de M. Herbault. M. Herbault prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

« En me retrouvant au milieu de vous après une longue séparation, je n'éprouve pas seulement la douce satisfaction que cause tout témoignage de sympathique estime qui nous est donné, mais encore le légitime orgueil d'être rappelé au sein d'une Société devenue illustre par l'éclat de travaux nombreux dus à l'élévation de ses idées comme à une heureuse réunion de talents variés.

» Élu membre résidant presque au lendemain de la fondation de la Société, nous n'étions alors qu'un petit nombre de fervents collationneurs et admirateurs des œuvres artistiques que les civilisations éteintes nous ont léguées, et timides dans nos prétentions nous nous

bornions à ambitionner de sauver de la destruction du temps ou des outrages de l'ignorance, en leur ouvrant un modeste asile, les objets précieux que le hasard et nos recherches nous faisaient découvrir. A peine donc faisons nous plus que « tamiser l'argile des siècles passés » selon l'expression si juste employée par un de nos plus érudits et spirituels collègues (1), dans une supplique trop peu connue pour son mérite poétique comme pour son généreux but.

» Mais bientôt ces premiers pas dans la voie du culte archéologique devaient mener des hommes animés comme vous, Messieurs, de l'esprit d'investigation à étendre le cercle de vos recherches non-seulement aux objets d'art, mais encore à tout ce qui est du domaine de l'intelligence humaine. Vaste champ où à côté des fantaisies de l'imagination, charmants et inoffensifs produits des artistes de tous les âges, viennent souvent terribles ou tutélaires s'offrir à l'étude du moraliste les actions éclatantes, les institutions sociales ou les découvertes successives de la science.

» *Origine et vicissitudes de toutes choses nées et disparues dans le passé*, tel fut dès-lors le sujet de vos études agrandies à mesure qu'appréciant par celle des arts qui avait précédé celle des institutions, combien sont inséparables les faits de toute espèce qui concourent à la formation des sociétés selon que le goût s'épure et que l'esprit d'organisation se développe plus ou moins résolument à certaines époques. Vous avez tout embrassé et aussi heureusement répondu à votre nouveau programme que vous aviez mis de savoir et d'entraînement à vous le tracer. C'est que pour vous, Messieurs, cette nouvelle tâche n'était point ce que le monde en a pensé trop longtemps, une pure curiosité de chroniqueur, une exhumation de coutumes et d'usages surannés, un travail enfin de désœuvrement de l'esprit qui ne devait procurer que de stériles résultats, vous y avez vu, ce qui est en effet un devoir à remplir, celui d'éclairer la génération actuelle, trop généralement ignorante de l'antique origine de la plupart des biens intellectuels dont elle jouit et par trop méconnaissante souvent de ceux qu'elle doit aux efforts, aux sacri-

(1) M. BOUTHORS. — Épttre à LL. MM. II. lors de leur visite à Amiens, les 27 et 28 septembre 1855.

fices mêmes des temps modernes pour savoir être heureuse. Aux uns vous avez pu apprendre que ce qui nous reste de ce qu'on appelle quelques fois par dérision le *bon vieux temps*, est encore digne de nos hommages et de notre reconnaissance; aux autres que le travail de reconstruction de la société présente ne laisse rien à regretter du délaissement de quelques vieilles institutions qui avaient eu leur raison d'être, mais que l'adoucissement des mœurs et la maturité des esprits devaient inévitablement faire réformer à leur heure de caducité.

» Cette double initiation à l'histoire des sciences et des arts et à l'histoire politique des autres âges, qui a lieu maintenant dans toute la France, vous avez la gloire, Messieurs, de l'avoir des premiers commencée et dès ce jour votre compagnie s'est placée si haut dans l'opinion des hommes sérieux, autrefois pour la plupart imbus de plus fausses idées sur l'utilité des sociétés archéologiques, que c'est devenu un honneur chaudement envié que d'être admis à faire partie de la vôtre; aussi, Messieurs, est-ce avec un profond sentiment de reconnaissance que je viens vous remercier d'avoir bien voulu de nouveau m'associer à vos travaux. Croyez, Messieurs, que je m'efforcerai de répondre à ce flatteur suffrage en ne laissant échapper aucune occasion d'être utile à la Société, dans la spécialité de mes connaissances, car si, séparé de vous, je n'ai cessé de me livrer à d'importants travaux archéologiques qui vous sont connus, plus rapproché, ne trouverai-je pas encore par votre exemple de plus puissants encouragements à les continuer comme à en entreprendre de nouveaux. Vous pouvez donc compter, Messieurs, sur ma collaboration la plus entière et sur mon dévouement sans bornes. »

M. le Président répond en ces termes au récipiendaire :

MONSIEUR,

« Si les sociétés savantes doivent se féliciter lorsque, cédant à l'impulsion que leur imprime le sentiment public, elles ouvrent leurs rangs aux hommes distingués qui sont avec elles en communauté d'études et de travaux, à plus forte raison sont-elles heureuses

lorsque, dans leurs nouvelles conquêtes, elles retrouvent des notabilités qu'elles avaient perdues et qu'elles regrettaient.

» C'est vous dire, Monsieur, que votre rentrée dans notre compagnie doit être pour vos anciens comme pour vos nouveaux collègues l'objet d'une légitime et douce satisfaction.

» Éloigné pendant quelque temps de nous et d'Amiens, votre ville de prédilection, par suite de circonstances résultant de votre honorable profession, vous nous revenez aujourd'hui avec des titres évidemment supérieurs à ceux déjà si méritoires qui, presque à l'origine de notre Société, avaient marqué votre place dans son sein.

» En effet, Monsieur, les éloquentes paroles que vous venez de prononcer, et qui ont été écoutées par nous avec un vif intérêt, ne sont-elles pas une preuve plus éclatante que jamais, non-seulement de la sympathie affectueuse que vous portez à notre institution, mais encore du sentiment profond que vous avez de son utilité au point de vue du progrès des sciences archéologique et historique ? Oui, Monsieur, comme vous l'avez fort bien dit, l'étude de l'archéologie se lie intimement à celle de l'histoire, puisqu'il est vrai que l'antiquaire n'est autre qu'un historien en ce sens que, de l'examen attentif qu'il apporte aux monuments et aux produits des arts des temps anciens, résultent pour lui d'abord, et aussi pour tous, les révélations les plus instructives et les plus intéressantes sur ce que nous nommons les civilisations éteintes, c'est-à-dire sur les hommes, les événements, les mœurs, les caractères des époques dont la marche rapide des siècles nous éloigne de plus en plus.

» Décrire aussi bien que vous le faites le but et le fruit des études archéologiques, ce serait pour tout autre mériter de s'y associer, mais pour vous, Monsieur, qui avez marqué votre passage au milieu de nous, par une foule de travaux recommandables, à divers titres, et dont l'énumération serait trop longue pour être reproduite ici, c'est faire preuve d'une érudition et d'un zèle qui ne peuvent qu'ajouter à l'éclat des services que la Société des Antiquaires de Picardie est appelée à rendre au pays, à notre belle et glorieuse patrie.

» Les hommes spéciaux sont les hommes véritablement utiles,

et considéré comme tel, vous êtes naturellement appelé à jeter une vive lumière sur ceux de nos travaux auxquels est acquise votre participation. L'architecture, cet art imposant et utile entre tous, a eu pour but primitif d'assurer à l'homme un abri où il puisse se reposer de ses fatigues et goûter les douceurs de la vie de famille; puis, à mesure que la civilisation avançait, de donner à l'opulence et à la grandeur des habitations vastes et somptueuses; l'architecture, dis-je, a été dès votre jeunesse comme elle l'est encore pour vous, l'objet d'études et de travaux qui vous ont acquis parmi nous une réputation d'artiste aussi brillante que méritée.

» La ville d'Amiens qui tend à s'embellir de plus en plus par la multiplicité et l'élégance de ses constructions nouvelles, vous est redevable de plusieurs édifices remarquables parmi lesquels je citerai l'hôtel de Francqueville, le couvent de la Visitation, la caserne de gendarmerie et les restaurations, aussi habiles qu'intelligentes, que vous avez faites à notre magnifique cathédrale, en collaboration avec notre regretté collègue, M. Chesussey. Ces travaux, ainsi que beaucoup d'autres d'utilité publique et particulière, exécutés hors d'Amiens, attestent, de votre part, un mérite qu'une Société comme la nôtre ne pouvait manquer de reconnaître, et dont l'appréciation flatteuse se trouve dans le vote qui vous rappelle au milieu de nous.

» Je ne terminerai pas, Monsieur, sans dire un mot du privilège heureux dont jouit l'art que vous professez avec tant de succès, et qui, mieux que tout autre, peut faire juger et admirer ses œuvres.

» A l'homme de lettres il faut le lecteur et l'auditeur, au peintre il faut des salons ou des galeries, au musicien, des voix et un orchestre, sinon leurs ouvrages sont condamnés à l'obscurité. Il n'en est pas de même de l'architecte, les constructions qu'il élève apparaissent au grand jour et les feux du soleil en illuminant l'ouvrage reflètent leurs rayons sur l'auteur.

» Il suffit à l'homme qui passe d'élever les yeux pour voir la création de l'architecte, et si cette création lui révèle le génie, il s'arrête et s'écrie, comme à l'aspect de notre magnifique cathédrale: *Dieu, que c'est beau !*

» Vous savez bien dire, Monsieur, comme vous venez de nous le prouver; j'ajouterai, en outre, que vous savez bien faire, mé-

rites qui, se complétant l'un par l'autre, sont pour nous le gage assuré d'une collaboration qui ne pourra que profiter à notre Société et la fera se féliciter du parti que vous avez pris de rentrer dans son sein. »

— M. de Boyer de Ste-Suzanne, au nom de la Commission de l'Exposition archéologique, présente le rapport suivant :

MESSIEURS,

Je suis heureux de pouvoir vous faire connaître, en qualité de Président de la Commission chargée d'organiser l'Exposition archéologique, que l'œuvre entreprise par la Société est en voie d'exécution et promet de réussir au-delà de toutes espérances.

Ce résultat et dû, je suis heureux de le proclamer, au bon accord des membres de la Commission, à leur zèle infatigable que ne rebutent ni les réunions fréquentes, les voyages, la correspondance, ni les sollicitations auprès des amateurs, etc.

La ville d'Amiens, qui nous a accordé une subvention de 2,000 f., vient de nous faire une communication officielle, sur laquelle la Commission a cru devoir attirer l'attention de la Société.

Une salle de l'Exposition archéologique sera spécialement destinée aux tableaux anciens. Il s'agirait d'y annexer une salle destinée à une exhibition de tableaux modernes. Si cette proposition était agréée, la ville contribuerait pour moitié dans la dépense que nécessiteraient la construction de la salle ainsi que les frais accessoires.

La Commission aurait pu, jusqu'à un certain point, prendre sur elle de faire une réponse définitive sans dépasser le mandat que vous avez bien voulu lui confier, mais elle a trouvé l'occasion de vous donner une marque de sa déférence et elle l'a saisie avec empressement.

M. le Président informe qu'en effet il a reçu de la ville une proposition relative à l'exposition dont il vient d'être parlé, afin de rassembler à côté des chefs-d'œuvre de l'art ancien, les plus belles toiles modernes que possède

aujourd'hui la collection municipale, ou qui proviennent des acquisitions faites par la Société des Amis des arts depuis son origine. Il serait facile de doubler la galerie qui devrait nécessairement être construite pour recevoir les tableaux anciens, et il ne peut qu'être avantageux pour la Société d'agréer une proposition dont la réalisation aura pour bénéfice de l'alléger de la moitié des frais de la construction dont il vient d'être parlé.

Après l'échange de quelques observations, la Société agréée la proposition de la ville et en renvoie l'exécution à la commission.

— M. de Boyer de Ste-Suzanne donne lecture de la seconde partie de son travail sur les intendants de la généralité d'Amiens. Ce chapitre a pour titre la *Généralité* d'Amiens en 1698. Après avoir rappelé que l'état de la France par le comte de Boulainvillers est le résumé des mémoires que chaque intendant de province avait été chargé de présenter au roi sur les pays soumis à son administration, afin d'initier le duc de Bourgogne aux détails du gouvernement, à l'époque de son entrée au conseil, mémoires qui, jugés trop volumineux, furent remis à Boulainvillers pour en faire des extraits, M. de Ste-Suzanne présente, à l'aide des renseignements fournis par le mémoire de Jérôme Bignon, intendant de la généralité d'Amiens, le tableau exact et intéressant de toutes les divisions civiles, judiciaires, financières, religieuses, administratives et militaires des deux provinces de Picardie et d'Artois, réunies sous la même administration jusques en l'année 1750. Après avoir donné de curieux détails sur l'assiette et la perception différentes de l'impôt

dans ces deux pays, l'un d'état, l'autre d'élection. M. de Ste-Suzanne trace en quelques lignes le portrait moral de l'intendant, et indique parmi les notabilités toujours choisies par le Pouvoir pour être mises à la tête de la généralité d'Amiens, les grandes figures des d'Ormesson, des Chauvelin et des d'Agay.

— M. Janvier informe la Société que peu de temps après la publication de sa notice sur Saint-Preuil, il a été instruit qu'un certain nombre de pièces concernant le procès jugé à Amiens, existaient à Paris, à la bibliothèque de l'Arsenal, parmi la collection connue sous le nom de Recueil Conrart. Il s'est empressé de copier ces pièces pour une seconde édition qu'il prépare en ce moment et communique l'une d'entre elles à la Société. C'est une lettre écrite d'Amiens, quelques semaines après l'événement, par un sieur Du Mont, et qui lui paraît remarquable en ce qu'elle vient pleinement confirmer la vérité du récit imprimé du procès. M. Janvier avait d'abord pensé, en présence de certaines expressions qu'elle renferme, qu'elle émanait d'un témoin ayant assisté *de visu*, à toutes les phases de cette sanglante affaire, et que peut-être au lieu de Du Mont, nom qu'il supposerait défiguré par une erreur de copiste, fallait-il lire De Mons. Claude De Mons, conseiller au présidial d'Amiens, figurait en effet au nombre des magistrats qui prononcèrent sur le sort du gouverneur d'Arras. Mais aucune preuve plus précise n'étant venue lui permettre de justifier cette hypothèse, M. Janvier se borne à donner simplement lecture de la lettre sans posséder de renseignements plus positifs sur la personne qui l'a écrite.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ÉCRITE PAR LE SIEUR DU MONT.

Ayant vu notre greffier criminel, j'ay appris de luy que pour les inform^{tes} et interrog^{tes} de M. de St-Preuil, elles n'estoyent demeurées au greffe et que M. de Bellejambe les avoit en sa possession, touchant quoy je vous diray que quand elles seroient au greffe, il seroit assez difficile tant à cause qu'il y en a pour faire un volume, y ayant eu 160 tesmoins ouys recolez et confrontez contre luy et plusieurs interrog^{tes} pourquoy tout ce que j'ay pu avoir du greffe et qui est le principal, est la sentence de mort et commission des juges que j'ay fait extraire dud. greffe, et signés par Gueudon, nostre greffier, que je vous envoie. Pour le procès-v^{al} d'exécution, il n'y en a point eu sinon qu'il est mis au bas de la sentence qu'elle a esté exécutée. Vous verrés par la comm^{te} que le procès luy a esté fait pour trois chefs : pour la défaite de la g.^{te} de Bapaume, pour avoir excédé un commissaire et pour concussion, pour lequel dernier chef il a eu ce g^d nombre de tesmoins, ce qui a fort grossy le procès, lequel a esté quatre jours sur le bureau, savoir le lundy, mardy, mercredy et jeudy, et le procès estant examiné le vendredy led. s^r de St-Preuil fut conduit de la citadelle où il étoit, à la chambre criminelle, où estant devant ses juges il fit un discours tout plein de méditation et d'esprit, représentant toute sa vie et les services qu'il avait rendus, non pas pour en faire reproche, ça dit il et que s'il avoit exposé sa vie plus de mille fois pour le service de son prince, il savoit bien qu'il n'avoit fait que ce à quoy sa naissance et sa condition l'obligeoient. Mais que ce qu'il répondoit estoit que cela devoit entrer en considération pour diminuer un crime si léger, ce disoit il, et si commun à tous les gouverneurs des frontières, tel que d'avoir fait quelques petites levées sur les habitants de Doullens et d'Arras pour lesquelles excuses il apportoit deux choses : 1^o des lettres qu'il n'avoit encore montrées et qu'il gardoit pour sa justification devant ses juges, à luy escrites tant par M. le cardinal que par M. de Noyers, dans lesquelles il prétendoit y avoir des termes qui pouvoient autoriser ces levées, en 2^o lieu, que pour celles faites à Doullens, il sembloit que S. M. les luy eust remises par la récompense qu'il luy avoit donnée du gouv^t d'Arras, où s'il y avoit eu quelque levée

au préjudice du traité fait par S. M. avecq les habitants d'Yosle ville, l'on sçavoit bien que les appointemens qu'on luy donnoit n'estoyent suffisans pour les dépenses que l'on sçavoit qu'il faisoit, tant pour les régts d'infanterie et cavallerie qu'il entretenoit que par la despense des espions qu'il avoit, si seurs qu'il ne se passoit rien dans le pays dont il n'eust et ne donnassent avis, et pour le f^r connoistre c'est qu'il n'avoit jamais esté battu ains qu'il avoit toujours défoit l'ennemy. Au regard du principal chef dont il estoit accusé, sçavoir : la défaite de la garnison de Bapaume, il dit qu'il eut souhaité que cela eust esté jugé par un conseil de guerre et des maréchaux de France et que l'action se trouveroit plus digne de louange que de punition. Et de fait que les capitaines et soldats qui avoient esté onys sur ce chef ne le chargeoient pas. Il se justifia de tous les autres crimes avec une grande présence d'esprit et fut reconduit à la citadelle; le lendemain qui estoit le samedi, la matinée fut employée à opiner où il fut condamné à avoir la teste coupée, comme vous verrez plus amplement par la sentence, laquelle fut exécutée le même jour au soir, devant l'hostel-de-ville, en laquelle exécution le s^r de St-Preuil témoigna une grandissime constance et présence d'esprit et mourut en vray chrétien et bon serviteur du roy.

D'Amiens, 1641.

*(Bibliothèque de l'Arsenal, recueil Conrart,
in-fol. T. V., 631).*

— M. Garnier donne lecture d'une notice de M. Leroy, membre titulaire non-résidant, sur des sépultures gallo-romaines découvertes à Doudeville (Seine-Inférieure).

— M. Rembault fait observer que les plaques de marbre sur lesquelles étaient gravés les noms des différentes classes professées dans l'ancien collège d'Amiens (caserne d'infanterie en cours de démolition) sont les seuls vestiges qui restent aujourd'hui de cet établissement. Il demande que la Société veuille bien les réclamer et les faire déposer au Musée comme dernier souvenir d'un

collège qui a vu grandir sur ses bancs un si grand nombre de nos célébrités picardes.

— M. le Président donne lecture de la lettre que lui adressent MM. les secrétaires-généraux du Congrès archéologique de France, qui doit s'ouvrir à Dunkerque le 16 août prochain. En transmettant le programme des questions qui seront traitées dans cette réunion, ils expriment l'espoir de voir la Société s'y faire représenter par quelques-uns de ses membres.

Au double titre d'antiquaire et d'historien des archers, M. Janvier appelle toute l'attention de ses collègues sur le changement de nom adopté par le Conseil municipal pour la rue des Archers. Tout en professant la plus grande estime pour l'honorabilité bien connue de l'ancien maire, M. Daveluy-Bellencourt, nouveau patron de cette voie publique, il regrette la facilité avec laquelle, sans tenir compte des traditions de notre histoire locale, on a changé une dénomination rappelant des souvenirs historiques fort respectables, et déplore surtout que le Conseil ne se soit pas inspiré des sentiments qui animaient son prédécesseur, lorsqu'après la révolution de 1848, il eut le bon esprit de restituer aux rues des Rabuissons, des Jacobins et au passage du Logis-du-Roi, leurs noms historiques transformés par les commissaires du Gouvernement provisoire en ceux des rues de la République, de Béranger, et Lamartine. La Société des Antiquaires de Picardie, gardienne naturelle de nos antiquités nationales, ne peut voir en silence s'accomplir ce qu'elle doit regarder comme un véritable crime de *lèse-histoire*, et M. Janvier demande formellement qu'il soit fait auprès de qui de droit les

démarches nécessaires pour conserver à la rue des Archers sa dénomination ancienne et rationnelle.

Partageant la pensée qui vient d'être émise, la Société des Antiquaires de Picardie à l'unanimité exprime son regret de voir la rue des Archers dépouillée de son nom historique. Elle charge son président de vouloir bien écrire à l'Administration municipale pour lui faire part de ce sentiment.

COMITÉ DE BEAUVAIS.

Séance du 9 novembre. — Le bureau présente de nombreux objets destinés au Musée, lesquels prouvent que le zèle de nos concitoyens ne s'est point arrêté.

Nous citerons entr'autres M. Auxcousteaux, architecte de la ville, à qui nous devons une tapisserie en soie et or représentant saint Norbert, un biscayen trouvé en creusant les fondations d'une maison rue de l'Écu de fer, et des médailles provenant du terrain sur lequel il a fait élever l'hôtel de la gendarmerie.

Les travaux faits dans le jardin de l'ancien palais épiscopal ont mis à découvert les restes d'anciennes fortifications; dans l'enceinte d'une tour demi-circulaire on a rencontré des vases de grès dont les formes s'éloignent de celles suivies dans les divers centres de fabrication de nos environs.

Nous citerons encore M. Rouget, notaire à Breilly, à qui nous devons de précieuses antiquités gallo-romaines provenant du cimetière du Perreux; il adresse de nouveau des médailles, notamment un Antonin grand bronze, des vases

en verre et en terre cuite et plusieurs spatules qui paraissent avoir servi à prendre des parfums ; par leur forme et par l'étamage argentin qui les recouvre, elles présentent un échantillon très-intéressant de l'état de la métallurgie dans les Gaules aux premiers siècles de notre ère. Une notice du président, dont il est donné lecture, énumère et décrit tous ces objets et plusieurs autres, notamment une lame de glaive trouvée dans une mare de Bresles, et qui cependant est à peine oxidée.

— Une lettre du président de la Commission créée à Amiens pour préparer l'exposition qui doit avoir lieu en cette ville, exprime le désir d'y réunir tout ce que le pays offre de plus intéressant sous le rapport artistique et archéologique ; elle engage les membres de la Société à seconder les vues de l'ancienne capitale de Picardie en y envoyant les morceaux intéressants qu'ils possèdent.

— M. Woillez appelle l'attention de la Société sur la découverte faite, dans le *diluvium* des environs d'Amiens, de haches en silex ; M. Boucher de Perthes en a tiré la conséquence que l'homme a été contemporain des animaux fossiles ; plusieurs géologues, entr'autres le célèbre Lyell, se sont accordés pour considérer le sol de St-Acheul comme un véritable diluvium. Des découvertes semblables ont été faites en Angleterre. Dès avant, Marcel de Serres avait signalé dans plusieurs cavernes du Midi des poteries mêlées aux ossements de divers carnassiers dont les espèces n'existent plus aujourd'hui.

De ces diverses observations on a conclu non sans vraisemblance que l'homme existait déjà au moment où de grandes révolutions météorologiques ont détruit les mam-

misères dont on trouve les débris dans les dernières couches du globe ; et cependant de graves objections viennent encore combattre cette opinion. Lorsque l'on trouve encore dans la terre les dépouilles d'insectes et de mollusques fragiles, pourquoi n'y a-t-on point rencontré d'hommes fossiles, lorsque l'on y trouvait les produits de son industrie !

Peu de questions offrent plus d'intérêt, même en ne la considérant point dans ses rapports avec le dogme religieux. Appelons donc sur elle l'attention des observateurs auxquels le hasard peut offrir quelques-uns des documents utiles à sa solution.

— M. Moisset présente deux haches en silex recueillies à St-Acheul ; elles ne sont qu'ébauchées, mais il est impossible d'y méconnaître la main de l'homme, et en les voyant on cherche à se rendre compte des procédés qu'il employait pour traiter une matière si essentiellement rebelle. M. Moisset veut bien offrir au Musée ces deux objets tout à fait intéressants pour nos collections.

Séance du 5 décembre 1859. — La Société examine avec un intérêt tout particulier les cartons exposés dans la salle des séances ; d'un grand vitrail qui doit être exécuté pour l'église de Chevrières, arrondissement de Compiègne, qui était ornée de vitraux dont plusieurs ont été conservés. Dans ce travail tout à fait remarquable, M. Lavigne s'est inspiré par une étude des beaux vitraux que nos artistes Beauvaisiens ont exécuté à St-Etienne et notamment du vitrail représentant l'arbre de Jessé.

— Sur le bureau sont exposés plusieurs vases antiques en terre cuite et en verre offerts au Musée. L'un d'eux, en

terre noire , a été trouvé près Compiègne , et offre sur la panse divers ornements en creux faits à la main. Les autres proviennent de Tourly , canton de Chaumont , où ils ont été trouvés dans un tombeau.

— M. Mathon présente un peigne en os d'un travail remarquable , des amulettes en pâte de verre et plusieurs ornements de toilette trouvés dans un tombeau celtique , à Tourly. Ces divers objets ont été dessinés sur pierre par M. Lavigne , qui les a reproduits avec autant de mérite que d'intelligence. Plusieurs carreaux de terre cuite , les uns émaillés , les autres présentant des ornements en relief , sont offerts par M. Hamel ; ils proviennent des églises de Riquebourg et de Gournay-sur-Aronde.

— M. Charles Caron , qui continue avec persévérance ses études sur les vieux monuments de notre ville , présente une suite de vues nouvelles photographiées , parmi lesquelles on remarque une vue du palais de justice , une autre vue du premier palais épiscopal , dont il ne reste guère que des arceaux romains se rapprochant du style bysantin et la maison en briques et pierres construite au xvi^e siècle , au bout de la rue St-Jean.

Séance du 19 décembre 1859. — Le Président déplore en quelques mots la perte que vient de faire la Société académique en particulier , par la mort de M. Germer Baillière , enlevé après une courte pneumonie et des accidents cérébraux sans remède possible. Notre bibliothèque lui doit la plus grande partie de son accroissement. Notre compatriote , malgré l'éloignement , cherchait toutes les occasions de vous prouver que sa pensée ne vous quittait pas un seul instant et qu'il ne trouvait jamais vous avoir

rendu assez de services. On ne saurait refuser les plus vifs regrets à ce digne membre d'une famille honorable qui s'est élevée par le travail souvent le plus rude, toujours par le courage le plus indomptable.

La Société s'associe très-volontiers aux sentiments qui viennent d'être exprimés, et demande qu'une mention particulière en soit inscrite au procès-verbal.

— M. Mathon donne lecture d'un rapport du bibliophile Jacob au Comité des sociétés savantes, au Ministère de l'Instruction publique. Ce travail, qui analyse et critique les recherches de M. Houbigant sur le château de Sarcus, et celles de M. Voillemier sur la numismatique de nos ancêtres et compatriotes les plus reculés, ne nous épargne ni les éloges, ni les encouragements.

— M. Peigné-Delacourt voulant bien, sur l'invitation de M. le Président, prendre la parole, expose le différend qui existe depuis 1858 entre M. de Saulcy et lui, à propos des ruines de Champlieu. Il s'agit d'un plateau, dit vulgairement les Tournelles ou le camp de César, situé à moins de deux lieues à l'est de Verberie, sur la lisière de la forêt de Compiègne, sur le passage d'une chaussée Brunehaut, dans un site stratégique admirablement situé, comme les Romains savaient si bien le choisir. La dénomination de camp de César est-elle juste ? M. de Saulcy n'est pas éloigné de le penser. Aussi bien le débat ne roule-t-il pas sur ce point, mais sur un monument *en fer à cheval* à demi enterré, jadis considéré par les historiens du Beauvaisis et du Valois comme ouvrage de fortification. Aujourd'hui on est assez d'accord d'y voir un théâtre antique ; mais ce théâtre, MM. de Saulcy,

Mérimée et Viollet-Leduc le déclarent de l'époque mérovingienne et en attribuent la construction à Chilpéric, s'appuyant sur un passage de Grégoire de Tours. M. Peigné-Delacourt plaida pour le théâtre romain. Pendant ce débat la liste civile se rendit acquéreur du terrain. De l'autre côté du fer à cheval, de l'autre côté de la chaussée Brunehaut, est situé un tertre confus, de sein duquel on a, depuis quelques années, extrait force blocs couverts de sculptures et d'un style qui est à peu près celui du règne des Antonins; mais faut-il en conclure que le théâtre son voisin est aussi son contemporain? Les fouilles entreprises au compte de l'État, sous la direction de M. Viollet-Leduc, ont fait retrouver, sous le théâtre dont il s'agit, des rangs de gradins très-bien conservés d'un théâtre plus ancien et de l'époque de la construction qui lui fait vis-à-vis. Gradins, scène, orchestre, tout est retrouvé sous le remblai qui avait supporté le misérable et défectueux théâtre mérovingien, approprié au goût des Franks, aux combats d'animaux, non pas aux comédies de Plaute. Dans le remblai se sont trouvées des médailles de toutes époques, depuis les monnaies galloises jusqu'à celles des anciens maîtres de l'empire d'Occident. La construction postérieure, toujours selon M. de Saulcy, présente l'échantillon le plus complet et le plus sauvage de l'architecture demi-sauvage des Franks, mauvais imitateur des édifices gallo-romains. Les murailles furent parementées de moellons piqués, régulièrement équarris, mais revêtus, selon le goût des Franks, de tailles en arêtes de poisson, comme sur tous les bijoux trouvés dans les tombes mérovingiennes; seu-

lement l'architecte avait négligé les fondations et leur avait substitué du *cran* bien pelotonné, là où devait s'élever la précincton, les vomitoires et la gradination du théâtre. Pour consolider le tout, en l'absence de bon ciment, on dut employer les contreforts, ce qui ne se rencontre jamais dans les monuments romains. Les récents déblais ont mis en évidence une masse de plus de 30 pieds d'élévation dont quelques petites portions de murailles ont été relevées, un monument mérovingien d'une construction exceptionnelle. Quant à celui qui est placé en face du théâtre, les savants s'accordent généralement à le regarder comme un temple détruit par un incendie, dont on reconnaît les traces évidentes.

La Société académique a lu à loisir, dans le tome III de ses Mémoires (année 1858), les divers documents qui se disputent la vérité à ce sujet. M. Peigné-Delacourt, préoccupé vivement par un premier article que M. de Saulcy avait publié dans le Courrier de Paris, n° 19, de novembre 1859, avait dès-lors longuement énuméré les raisons qui lui faisaient reconnaître dans ces ruines un théâtre romain de l'époque des Antonins. Des fouilles à l'appui de son opinion manquaient alors; elles ont été pratiquées, poursuivies depuis et ont montré : 1° les premières assises de deux murs parallèles, faits en moellons cubiques; ils s'étendent de l'une à l'autre extrémité du théâtre et forment la corde de l'arc, c'est *proscenium* des anciens théâtres; 2° le pourtour de la cavée est garni de trois rangs de sièges ou gradins en pierres de taille, bien concavés; 3° l'agencement de l'orchestre avec son entouragement murailié, placé dans le centre de l'hémicycle

et touchant à l'avant-scène. M. Peigné-Delacourt montre que ce prétendu cirque n'en est pas un, puisqu'il ne présente pas une enceinte complète pour contenir les bêtes féroces, qu'il présente au contraire tous les détails d'un théâtre, qu'il est construit juste au point voulu pour s'harmoniser avec les parties nouvellement exhumées, lesquelles sont romaines, que le récit de M. de Saulcy, celui du 20 novembre 1859, oublie les détails annoncés antérieurement sur le toril ou les carcères.

La Société académique remercie M. Peigné-Delacourt de sa communication et demande à être tenue au courant de la suite de ce débat.

— Le même savant donne lecture d'un travail sur le camp de Bar (*Castrum-Barrum*), qui avoisine le château de Bétancourt, près de la route de Compiègne à Noyon, lieu célèbre depuis que Childéric y a séjourné, lorsque les Franks, fatigués du joug des Romains et de la royauté d'Egidius, le rappelèrent. Les propres recherches de l'auteur viennent corroborer l'opinion et les investigations de dom Germain, le collaborateur de dom Mabillon.

— M. Peigné-Delacourt présente ensuite les planches qui accompagnent ses recherches sur le lieu de la bataille d'Attila, en 451.

— L'énumération de quelques dons faits à la bibliothèque et au musée termine la séance.

Séance du 9 janvier 1860. — La Société procède au renouvellement annuel du bureau; un scrutin presque-unanime confirme M. Danjou dans les fonctions de Président; MM. Hamel, Vice-président pour l'archéologie, et Zoéga, Vice-président pour les sciences naturelles,

sont maintenus à la même unanimité. M. Danel, délégué par les membres de la Société affiliés à celle des Antiquaires de Picardie, est également renommé.

— M. le Président dépose sur le bureau une charte de 1444, offerte par M. Harlé, avoué, et un ouvrage de M. l'abbé Corblet sur l'architecture au moyen-âge.

— M. Mathon lit une notice sur les découvertes faites à Tourly, en octobre 1859, dans plusieurs cercueils en bois reliés par des écrous en fer ; on a trouvé des vases en terre cuite et en verre, un peigne en os et des ornements en pâte de verre ; deux de ces vases sont en terre douce et fine et remontent évidemment à l'époque gallo-romaine ; le troisième, d'un travail beaucoup moins soigné, paraît être de l'époque franque ; le dernier, de petite dimension, a la forme d'une terrine.

Le vase en verre a la forme d'un gobelet ; le peigne en os rappelle une forme qui s'est conservée jusqu'au Bas-empire. Le bijou en pâte de verre pouvait avoir servi d'amulette ; il indiquerait une sépulture payenne.

Tous ces objets, qui ont été mis sous les yeux de la Société, ont été reproduits par M. Lavigne, qui a donné à son travail le cachet de vérité que nous avons déjà eu occasion d'apprécier.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NOYON.

Séance du 7 Février 1860. — M. le Président présente comme candidats MM. Bécu, Derivry, Vauremoire et Félix Béquery, qui sont admis.

— M. Lecot donne lecture de la notice nécrologique
spéciale sur M. Béquery :

Messieurs ,

« Pour la seconde fois depuis la réorganisation du Comité, un vide sensible vient de se faire au milieu de nous. La mort a enlevé à l'affection de sa famille et à l'estime de ses concitoyens M. Béquery, notre ancien collègue.

» Né dans un petit village du département des Landes, au milieu de ces terrains incultes et stériles où les natures essentiellement actives sont déplacées, M. Béquery quitta de bonne heure son pays natal pour venir étudier à Bordeaux les éléments de l'architecture. Doué d'une organisation heureuse, et en même temps de ce goût spécial qui caractérise les vocations et assure le succès dans toutes les carrières, il se signala bientôt par une remarquable aptitude pour ce genre de travaux ; et à un âge où les autres étudient encore, notre regretté collègue était déjà connu d'ingénieurs distingués de la capitale qui le chargèrent d'une part importante dans la direction des travaux de la Bourse. Ce monument achevé, M. Béquery alla se fixer pour quelque temps en Belgique où il a laissé, dans les fortifications de Mons et dans l'Église de Charleroi, des traces de son talent et de son habileté en architecture. Il fut ramené en France par les travaux de canalisation de la Somme, et peu après, le percement du canal de Saint-Quentin et l'établissement de travaux d'art importants sur la rivière d'Aisne l'appelèrent au milieu de nous. Il devait s'y fixer par des liens que la mort seule a pu rompre : une alliance, aussi honorable qu'elle était douce à son cœur d'étranger, confirma pour ainsi dire un droit de cité que son talent, son affabilité, ses manières aimables lui avaient depuis longtemps acquis ; et à partir de ce moment, M. Béquery fut au milieu de cette ville comme un de ses enfants. Dans les fonctions de Conseiller municipal, auxquelles l'appela l'estime générale, il eut l'occasion de rendre à la ville en dévouement et en lumières ce qu'elle lui avait donné en confiance et en sympathie.

» Ai-je besoin de vous rappeler avec quel zèle et quelle constante

activité M. Bégüery s'est toujours prêtée à toutes les tentatives, à toutes les recherches qui intéressaient la science ? L'un des premiers membres appelés à réorganiser le Comité de Noyon, il en fut un de ses premiers et de ses plus ardents travailleurs. Sa position et les travaux qu'il dirigeait, le plaçaient dans le champ des découvertes ; il sut en profiter, et tandis que l'œil de l'architecte suivait les travaux d'art et surveillait l'exécution de ses plans, le regard de l'archéologue suivait la pioche de l'ouvrier au sein de la terre, et sa main recueillait avidement ce que des hasards exceptionnels offraient parfois à ses recherches. C'est ainsi que M. Bégüery a réuni, pendant les trente-cinq années qu'il a passées dans nos contrées, tant d'objets d'art, de débris antiques, de fossiles précieux ; rien ne lui échappait de ce qui pouvait être utile aux progrès de l'archéologie et de la géologie, et ses collections, connues déjà depuis longtemps de savants distingués qui les lui enviaient, lui ont valu les relations les plus flatteuses avec les géologues éminents de France et d'Angleterre. Il y a quelques mois à peine que M. Lyell voyait chez lui avec un véritable ravissement une dent d'éléphas qu'il n'osait pas classer, tant il était porté à l'attribuer à une espèce inconnue jusqu'ici.

» Aussi avec quelle sollicitude ne veillait-il pas sur le précieux trésor de ses collections, qu'il avait amassé lentement par ses seules recherches et de ses seules mains ! Nous l'avons vu, dans les langueurs de sa longue maladie, occupé sans relâche de science et de travail ; quand ses yeux affaiblis se refusaient à la lecture, il priait qu'on le tint au courant de vos travaux, et quoiqu'il y fût devenu étranger par la persistance du mal, il s'y intéressait encore.

» Enfin, le mal l'emporta, et le mercredi 18 janvier, il terminait, dans les sentiments de la foi et d'une parfaite résignation chrétienne, sa longue et laborieuse carrière.

» Doué d'une énergie et d'une activité rares, M. Bégüery savait allier à la force du caractère, cette douceur et cette bonté d'âme qui lui firent tant et de si constantes amitiés. Autant il était ardent à soutenir, avec les armes de la science et de la raison, ce qu'il croyait être la vérité, autant il était doux et généreusement indulgent quand il s'agissait des personnes ; nous avons recueilli de ses plus intimes amis ce témoignage, que jamais une parole

amère ne sortit de sa bouche au milieu de ces réunions du monde où il est si ordinaire d'oublier toute réserve; bien des fois, au contraire, il se fit le défenseur de l'absent attaqué, et sa parole, et le respect qu'on avait pour son caractère, détournèrent souvent une conversation mal engagée, pour la ramener dans les limites de la bienveillance et de la charité.

» Si ses nombreux travaux nous restent comme un précieux témoignage des qualités de son esprit, ce souvenir nous restera comme le plus bel éloge de son cœur. »

— M. Demarsy lit une notice sur le jurisconsulte Antoine Leconte, né à Noyon, qui eut une grande réputation au xvi^e siècle; il se charge de faire reproduire et de fournir un portrait de Leconte.

— M. Colson témoigne au Comité le désir de voir se terminer les études sur les évêques de Noyon commencées par M. l'abbé Paillart, qui a quitté notre ville sans avoir eu le temps d'achever son beau travail. M. Bécu, prié de le continuer, répond qu'il s'en chargera volontiers, malgré les difficultés très-grandes que présente l'insuffisance des renseignements.

— M. Demarsy lit une note explicative sur une plaque en plomb déposée sur le bureau dans la dernière séance :

« La plaque de plomb trouvée aux environs de Noyon, dit-il, est une de celles que rapportaient ordinairement les pèlerins qui allaient visiter le chef de saint Jean-Baptiste d'Amiens.

» On en connaît cinq ou six variétés différentes, et plusieurs ont déjà été gravées et décrites (1). Ces petits objets de sainteté présentent tous la même particularité, c'est de figurer la tête de saint Jean sous la forme de la lune. On a essayé d'expliquer cette singularité à l'aide de systèmes plus ou moins ingénieux, mais où il n'y a guère que de l'imagination.

(1) Monnaies des évêques des Innocents du docteur Rigollot.

» Je crois tout simplement qu'on a voulu dans l'origine imiter la tête de saint Jean dans un plat d'argent telle qu'elle existe à la cathédrale d'Amiens (1). Aussi, dans l'exemplaire de Noyon, on voit un rang de perles autour de la tête qui est censée représenter la lune ; or, ce rang de perles se remarque autour du plat dans lequel on place la précieuse relique. On aura d'abord grossièrement imité la tête dans un plat, et comme nécessairement l'ensemble affectait une forme arrondie, on sera facilement arrivé à en faire la lune, et, une fois cette figure admise, on a plus tard figuré (une fois au moins) la lune en profil.

» Ces plaques de plomb se cousaient sur les vêtements des pèlerins qui revenaient de leur pieux voyage à Amiens. Aussi on y voit ordinairement des bélières ou la trace d'anneaux.

» La tête de saint Jean ou de la lune est supportée par une figure qui parait la tenir sur une draperie ; à droite et à gauche sont deux acolytes portant des palmes.

» Le difficile est de déchiffrer l'inscription ; nous dirons même que cela est impossible, attendu que ces petits bijoux d'une très-minime valeur étaient fabriqués par des ouvriers peu lettrés ; aussi on a placé des lettres à la suite les unes des autres sans qu'elles forment aucun sens.

» Cependant je pense qu'on a voulu commencer l'inscription par ces mots : PRO REDITV.... plus loin on lit avec certitude IOHANNES, et tout le reste est obscur.

— M. du Lac lit un *Mémoire* sur les richesses historiques et archéologiques que renferment les environs de Compiègne et de Noyon. Pendant cette lecture, le Comité suit avec le plus vif intérêt M. du Lac dans ses recherches et ses excursions : Annel, Longueil, Choisy, le Mont-Gannelon, Pierrefonds, Clairoix, Estrées-Saint-Denis et Compiègne sont tour à tour l'objet des investigations de

(1) Voir la dissertation sur le chef de saint Jean, par Du Cange, page 133.

l'auteur. Aussi, des médailles, des débris de vases de toute espèce, différents objets d'art ont-ils été le résultat des recherches de M. du Lac, résultat bien précieux pour la numismatique et la science archéologique.

— M. Peigné-Delacourt communique au Comité une réponse à un article récent de M. Viollet-Leduc sur le théâtre de Champlieu. Le Comité s'associe pleinement aux idées émises par M. Peigné dans sa réponse.

— M. Léon Mazière, qui a entrepris un grand travail sur le canton de Ribécourt, donne lecture de la notice historique sur le village de Bailly. M. Mazière, dont les études et les recherches ont dû être très-longues et fort pénibles, remercie M. Peigné de lui avoir fourni des notes et des documents ayant pour but de faciliter son travail.

— La séance a été terminée par une délibération importante. Le Comité a décidé qu'une demande serait adressée à la Société centrale d'Amiens pour obtenir d'elle la faculté de conclure avec la ville de Noyon l'arrangement suivant :

« Tous les ouvrages et objets d'art acquis par le Comité, à quelque titre que ce soit, appartiendront de plein droit à la ville de Noyon, en cas de dissolution dudit Comité. »

Pièces pour servir à la biographie de Gresset.

Dans sa séance du 13 février 1858, la Société des Antiquaires de Picardie a nommé une commission pour examiner neuf pièces manuscrites concernant Gresset. La commission a décidé l'impression, dans le *Bulletin*, de cinq pièces sur les neuf qui lui ont été soumises. Nous

reproduisons ici la copie exacte de ces cinq pièces qu'a bien voulu remettre M. Gabriel Rembault, auquel M. Alexandre Gresset, dernier neveu du poète amiénois, les avait confiées. (Voir t. vi *Bulletin*, p. 469 à 471).

I.

AUJOURD'HUY, vingt janvier mil sept cent soixante, le Roy étant à Versailles, voulant que le *Mercure de France*, dont Sa Majesté avoit accordé le privilège au s^r Marmontel, par son brevet du vingt-sept avril mil sept cent cinquante-huit, soit continué d'être composé tous les mois avec l'attention qu'exige vn ouvrage aussi utile qu'agréable au public, Sa Majesté a crû ne pouvoir confier ce travail à vne personne qui rassemble plus de talens que le s^r Delaplace, connu par les différens ouvrages qu'il a donnés; en luy accordant cette grace Sa Majesté a jugé à propos de reünir aud. privilège, celui de l'extrait et du choix des anciens mercurcs, soit historiques, soit littéraires, et de rendre participant au produit de ce privilege, plusieurs personnes qui meritent des recompenses par leurs services ou par la distinction avec laquelle ils paroissent dans la republique des lettres; à cet effet Sa Majesté a choisy pour composer à l'avenir le *Mercure* ainsi que l'extrait des choix des anciens mercurcs, soit historiques, soit littéraires, le s^r Delaplace exclusivement à tous autres, et ce tant qu'il plaira à Sa Majesté, veut et ordonne que toutes lettres de privileges luy en soient expedies aux conditions neanmoins de ne pouvoir ceder n'y transporter led. privilege en tout ou partie a quelques personnes que ce puisse être, Sa Majesté s'en reservant la disposition avenant le décès dud. s^r Delaplace; n'entend néanmoins Sa Majesté sous pretexte du present privilege interdire aux autheurs qui composeroient les ouvrages autres que des collections et des ouvrages periodiques, d'extraire les morceaux du *Mercure* qui seroient relatifs aux matières qu'ils traiteroient; veut Sa Majesté que led. s^r Delaplace soit tenu de payer par chacun an, à commencer du premier février de la presente année, tant qu'il sera revetu dud. privilege, les pensions cy-après énoncés, sçavoir : celle de deux mille livres au s^r abbé Raynal,

qui a été chargé de la composition du *Mercure* pendant plusieurs années et qui a perfectionné cet ouvrage par son attention et son travail particulier ; celle deux mille livres au s^r Piron ; celle de douze cents livres au s^r chevalier de la Negerie, frère du feu s^r de la Bruere ; celle de deux mille quatre cents livres à la dame veuve du s^r de Boissy et à son fils, lad. pension reversible de l'un à l'autre ; celle de deux mille livres au s^r Crebillon père ; celle de deux mille livres au s^r Philippe Bridor de la garde ; celle de quinze cents au s^r de St^e-Foix ; celle de deux mille livres au s^r Gresset ; celle de douze cents au s^r de St^e-Germain ; celle de douze cents livres au s^r abbé Guioy ; celle de huit cents livres au s^r abbé Le Blanc ; celle de cinq mille livres au s^r abbé Barthelemy ; celle de trois mille livres au s^r Marmontel, et celle de douze cent livres au s^r Parfait. Sa Majesté est persuadée que les graces qu'elle veut bien répandre à des personnes de mérite et distinguées par leurs services et par leurs talens, ne pourront qu'exciter l'émulation et le progrès des lettres, veut et ordonne que toutes lesd. pensions soient payés annuellement la vie durant de ceux auxquels Sa Majesté en a fait don, à la fin du mois de décembre par chacun an ou au plutard dans le courant du mois de janvier suivant, par led. s^r Delaplace ou ses successeurs aud. privilege ; ordonne en outre Sa Majesté que lesd. pensions soient prélevées sur le produit dud. privilege immédiatement après les frais necessaires pour son exploitation, sans que le propriétaire dud. privilege en puisse rien retirer qu'après l'acquiescement desd. pensions, et au cas qu'il viennent à en vaquer par le décès de quelques-uns de ceux que Sa Majesté en a gratifié, elle se réserve d'en disposer de telle manière et en faveur de telle personne qu'elle jugera à propos, et pour plus grande sureté de payement desd. pensions l'intention de Sa Majesté est que celui qui sera proposé par led. s^r Delaplace ou ses successeurs aud. privilege pour la recette provenant de la vente des exemplaires du *Mercure* donne et fournisse bonne et suffisante caution ; ordonne aussi Sa Majesté qu'il soit délivré par led. s^r Delaplace une expédition en forme dud. privilege à chacun des pensionnaires portés en icelui ; et, pour assurance de sa volonté, Sa Majesté m'a commandé d'expédier le présent brevet qu'elle a signé de sa main et fait contresigner par

moy, Conseiller, Secrétaire d'État et de ses commandements et finances. — Signé Louis, et plus bas PHELYPEAUX, avec paraphe.

Collationné à l'original en parchemin par nous, Ecuyer, Conseiller, Secrétaire du Roy, maison couronne de France et de ses finances.

TAILLEPIED.

II.

A Compiègne, ce 25 aoust 1773.

Le zèle vraiment patriotique, Monsieur, que vous avez mis à faire la revision du Poème de L'agriculture m'a engagé d'en faire part au Roy, en lui proposant de vous en témoigner sa satisfaction par le don d'une pension de 800 liv. sur les fonds de L'agriculture et des Écoles vétérinaires; Sa Majesté a bien voulu vous accorder cette grace, et c'est avec un vray plaisir que je vous en apprends la nouvelle. Cette pension aura lieu du premier janvier de cette année.

Je suis, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

BERTIN.

III.

A M. J.B. L. Gresset.

MÉMOIRE.

Le sr Gresset, de l'Académie françoise, supplie le Roi par son mémoire qu'on met sous les yeux de Sa Majesté, de le nommer chevalier de St.-Michel; il désireroit aussi l'agrément d'en porter la décoration en attendant le moment de la première réception.

Il est vrai, suivant qu'il l'expose, qu'il a fait avec beaucoup d'utilité un travail très-épineux et de longue haleine, puisqu'il l'a tenu quatre ans, dont le Ministère l'avoit chargé pour différents ouvrages concernant l'agriculture, et entre autres pour le poème qui vient de paroître sous ce titre; il représente encore avec vérité que depuis 35 ans qu'il s'est livré aux belles-lettres, il a été asses heureux pour donner au public des productions qui ont eu le suffrage général sans qu'on n'ait jamais eu à lui reprocher d'avoir rien écrit qui pût blesser la religion, le gouvernement ni les mœurs; mais ce qui lui donne le plus de confiance dans les bontés de Sa

Majesté est l'honneur qu'il a eu , en qualité de directeur de l'Académie , de complimenter le Roi et la Reine lors de l'avènement de Sa Majesté au trône (1).

On ne pense pas que le s^r Gresset pût espérer de jouir aussi promptement qu'il le désire de la grâce qu'il sollicite , le Roi lui-même n'ayant pas encore pourvu à sa réception de grand-maitre de ses ordres , sans la quelle elle n'y peut admettre personne ; mais c'est à Sa Majesté à voir si les motifs que présente le s^r Gresset , et plus encore la recommandation dont la Reine l'honore , et la faveur qu'il a reçue de paroltre au nom de l'Académie devant Leurs Majestés , ne le rendent pas susceptible d'une grâce distinctive , ainsi qu'on en a accordé très souvent dans de pareilles circonstances ; en ce cas Sa Majesté pourroit accorder au s^r Gresset l'assurance d'être admis dans l'ordre de St-Michel à la première réception qui s'y fera.

Et plus bas est écrit de la main du Roi , *BON.*

Pour ampliation ,

BERTIN.

IV.

BATIMENTS DU ROI.

2160 liv.

Ex^{co} 1775. Fonds ordinaires. M^e DUTARTRE, Trés^{or}.

Extrait de l'Etat du d^{er} X^{bre} 1775,

qui est à la signature du Roy.

Au S. GRESSSET, deux mille cent soixante livres, pour les neuf dixième de sa pension pendant l'année 1775.

Pour ampliation ,

CUVILLIER.

V.

Brevet d'historiographe en
survivance du s^r de Silbert ,
au profit du s^r Gresset.

LOUIS STANISLAS XAVIER, FILS DE FRANCE , FRÈRE DU ROY , Grand-

(1) Louis XVI est monté sur le trône le 10 mai 1774. Le mémoire de Gresset doit être de cette année ou de la suivante. Ce mémoire est sans date.

Maitre général, tant au spirituel qu'an temporel, des ordres royaux, militaires et hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel et de St.-Lazare de Jérusalem, Bethléem et Nazareth, tant deçà que delà les mers, SALUT. Notre attention pour le bien et avantage de nos dits ordres nous ayant déterminé, quoique l'état d'historiographe de nos dits ordres soit actuellement rempli par le sr Pierre-Edme-Gauthier de Sibert, l'un des membres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, du travail et des talens duquel nous sommes pleinement satisfait, de lui désigner dès à présent un successeur à titre de survivance, des talens duquel nous soyons également assuré et voulant récompenser l'attachement qu'a témoigné tant pour notre personne que pour nos dits ordres le sieur Jean-Baptiste-Louis Gresset, membre de l'Académie françoise et de celle de Berlin, étant d'ailleurs bien informé de ses bonnes vie et mœurs, religion catholique, apostolique et romaine et fidélité au service du Roy, notre très-honoré seigneur et frère, avons donné et octroyé, donnons et octroyons par ces présentes au dit Jean-Baptiste-Louis Gresset, à titre de survivance du dit sieur Gauthier de Sibert, la place d'historiographe des ordres royaux, militaires et hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel et de St.-Lazare de Jérusalem, luy permettant d'en prendre le titre et qualité et de porter à la boutonnière de l'habit la marque affectée aux officiers de nos dits ordres qui ne sont pas chevaliers profès, avec faculté de jouir de tous les privileges attribués aux dits officiers par les reglements de Sa Majesté et les nôtres concernant les dits ordres, en temoin de quoy nous avons signé ces présentes qui ont été contresignées par notre frère, chevalier commandeur et Secrétaire général de nos dits ordres, et scellées du petit sceau d'iceux. Données à Versailles le quatrième jour du mois de may, l'an de grâce mil sept cent soixante-dix-sept.

LOUIS STANISLAS XAVIER.

Visa :

R. DE VOYER M. DE PAULMY.

Par Monseigneur le Grand-Maitre,

DORAT DE CHAMEUILLES (avec paraphe.)

Sur la droite le sceau de Louis Stanislas Xavier (depuis Louis XVIII)
écartelé au 1 et 4 de France, au 2 et 3 de Savoie.

MEMBRES ADMIS.

Titulaire résidant.

M. HERBAULT, architecte à Amiens.

Titulaires non résidants.

M. Félix RIBEYRE, rédacteur en chef du Journal de St.-Quentin, à St.-Quentin.

M. Jules LEFEBVRE, numismate à Abbeville.

M. LEJEUNE, instituteur et géomètre à Estienne-au-Val (Belgique).

OBJETS OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

durant le 1^{er} trimestre de 1860.

I. Par Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes.

1^o Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane ; documents recueillis par Giuseppe Canestrini et publiés par Abel Desjardins, in-4^o, tom. 1^{er}. — 2^o Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne, tome x. — 3^o Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu (Limousin), publié par Max. Deloche, in-4^o, 1 vol. — 4^o Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, etc., par Francis de Castelnau. — Botanique, liv. 9 à 11. — Zoologie, liv. 21 à 30.

II. Par les Auteurs.

1^o Promenades aux environs de St.-Quentin. — I. Rouvroy et Harly, par Paul Gourmain. Laon, 1859, Maqua, in-8^o. — 2^o Notice sur une chasse émaillée de l'ancienne abbaye de St.-Ghislain, par M. l'abbé Voisin. in-8^o. — 3^o Le tombeau de Childéric I^{er}, roi des Francks, restitué à l'aide de l'archéologie et des découvertes récentes, par M. l'abbé Cochet. Compte-rendu par M. l'abbé Corblet. In-8^o. — 4^o Sur les graveurs des inscriptions antiques, par M. Edm. Le Blanc. in-8^o. — 5^o Notice sur un reliquaire de l'époque romaine, par M. l'abbé Auber. In-8^o. — 6^o De l'architecture religieuse et des architectes au xix^e siècle, par M. l'abbé Auber. In-8^o. — 7^o Pasigra-

phie mittels arabischer Zahlzeichen. Ein Versuch von Moses Pacé. In-8°. — 8° Siége de St.-Quentin et bataille St.-Laurent, en 1557. Avec un plan de la ville de St.-Quentin en 1557, — une carte géographique de la bataille St.-Laurent, — un fac-simile de la vue (à vol d'oiseau) de la prise de St.-Quentin, par Gérome Cock, peintre du roi d'Espagne Philippe II, et plusieurs gravures sur bois. Par Ch. Gomart. St.-Quentin, 1859, Doloy, 1 vol. in-8°. — 9° Vœu du Comice de St.-Quentin sur la législation des céréales. Observations à l'appui de ce vœu, par M. T. Georges. Déposition faite au Conseil d'Etat, le 11 mars 1859, par M. Georges et M. Charles Gomart, tous deux délégués par M. le Préfet de l'Aisne. St.-Quentin, 1859, Moureau. In-8°. — 10° Le château de Bohain et ses seigneurs, par Ch. Gomart. Valenciennes, 1859, Pringuet. In-8°, pl. — 11° Notice sur le château de Sarcus, tel qu'il devait être en 1550; précédée d'une notice biographique sur Jean de Sarcus, auquel on devait la construction du château. Par M. A. G. Houbigant. Beauvais, 1859, Ach. Desjardins. In-8°, pl. — 12° Trois voies romaines du Boulonnais, par M. Cousin. Dunkerque, 1859, Kien. In-8°, cart. — 13° An account of coins found upon and near the site of ancient Verulam. By John Evans. London, in-8°. — 14° Archéologie de sentiments et de pensées. Tombeaux, ruines, débris des âges, poussière des siècles. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. Liège, 1859, in-18. — 15° Rapport fait à la section d'histoire et de philologie du Comité impérial des travaux historiques sur les mémoires (1858-1859) et le bulletin (1856-1858) de la Société des Antiquaires de Picardie, par M. J. Desnoyers. Paris, 1859, P. Dupont. (Extrait de la Revue des Sociétés savantes.) in-8°. — 16° Sur des empreintes de pas d'animaux dans le gypse des environs de Paris, et particulièrement dans la vallée de Montmorency, par M. J. Desnoyers. In-8°. — 17° Illustrations of roman London. By Ch. Roach Smith. London, 1859. In-4°, pl. — 18° Supplément à la notice sur le théâtre de Champlieu, publiée en 1858. Par Peigné-Delacourt. Noyon, 1859, Andrieux-Duru. In-8°, pl. — 19° Le Christ triomphant et le don de Dieu. Nouvel appendice, par M. Grimouard de St.-Laurent. In-8°. — 20° L'ancienne abbaye de Lobbes, par Théophile Lejeune. In-8°, pl. — 21° Les sceaux de la ville de

Biache, par Th. Lejeune. In-8°, pl. — 22° Notice sur le village de Bray, par Th. Lejeune, In-8°. — 23° Ordre souverain des hospitaliers réformés de St.-Jean, Jérusalem, Rhodes et Malte. Organisation de son premier couvent en France, par G. Bardy. In-8°. — 24° Observations sur les projets de rues à ouvrir dans la ville de Rouen, par E. de la Quèrière. In-8°. — 25° Histoire de la commune de Montérollier (Seine-Inférieure), par F. N. Leroy. 1859, in-8°. — 26° L'invasion autrichienne, ou les Français en Italie (mai 1859.) A propos patriotique en un acte, par MM. F. Ribeyre et Besombes. St.- Quentin, 1859, in-8°. — 27° L'institution des petites sœurs des pauvres (maison de retraite pour les vieillards), par F. Ribeyre. 2° édit. St.-Quentin, 1859, Moureau. In-8°. — 28° Discours prononcé par M. Adolphe Picard, au nom du bureau de la Société liégeoise de littérature wallonne, dans la séance du 24 juin 1859, à l'occasion de la distribution des médailles aux lauréats du concours de 1858. Liège, 1859. In-8°. — 29° Jetons du comté de St.-Pol, par R. Chalon. In-8°, pl. — 30° Florentin Lefils. — Recherches sur la configuration des côtes de la Morinie; ouvrage couronné par la Société des Antiquaires de Picardie, dans sa séance du 11 juillet 1858, avec 2 cartes. Paris, 1859, Société française. (Abbeville, R. Housse), 1 vol. in-8°, 2 cart. — 31° L'architecture du moyen-Âge, jugée par les écrivains des deux derniers siècles. Par M. l'abbé J. Corblet. In-8°. — 32° Mouvement archéologique en Anjou, par X. Barbier de Montault. In-8°. — 33° Notes pour l'histoire de l'art chrétien dans le nord de la France, depuis la conversion de Clovis (496), jusqu'à la fin du XII^e siècle. Par M. Tailliar, in-8°. — 34° Du nu dans l'art chrétien, par M. H. Grimouard de St.-Laurent. In-8°. — 35° Notice biographique sur M. de Cayrol. Par E. Demarsy, in-8°. — 36° Des souvenirs. — Réminiscence du passé, richesse de l'esprit, source d'inspiration, éléments de bonheur, etc. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. Liège, 1860, in-18. — 37° Le Roi boit, par M. l'abbé Decorde, in-12. — 38° Histoire civile, politique et religieuse de la ville de Rue et du pays de Marquenterre, par Fl. Lefils, avec des annotations par M. H. Dusevel. Abbeville, 1860, R. Housse, 1 vol in-18. — 39° Promenades et rêveries dans la Belgique pittoresque. Etrennes

à mes amis et à mes collègues. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette, in-18. — 40° Notice sur l'architecture mérovingienne ou gallo-franque, par M. l'abbé Cochet. — 41° Bouteilles; son importance et son rôle au moyen-âge, par M. l'abbé Cochet. — 42° Notice sur la très-ancienne noble famille de Kerkhove, dite Van der Varent, et sur son représentant actuel, par M. Van der Heyden. — 43° Sur les silex travaillés trouvés dans le diluvium ou terrain quaternaire, près d'Abbeville et d'Amiens, par M. Buteux. Paris, 1860, Martinet, in-8°. — 44° Le dernier duc de Bouillon (1815), par Renier Chalons. Bruxelles, in-8°. — 45° Fragments de voyages en Hollande (1816-1818-1824), par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 1^{re} partie. Liège, 1860, in-18. — 46° Tribunal de commerce d'Abbeville. Installation du tribunal de commerce d'Abbeville (discours de M. Courbet-Poulard.) Abbeville, 1860, P. Briez, in-8°. — 47° De la femme dans l'état social, de son travail et de sa rémunération, par M. Boucher de Perthes. 1860, in-8°. — 48° Charles VII et Louis XI, d'après Thomas Bazin, par G. Dufresne de Beaumont. 1860, in-8°. — 49° Hivers rigoureux, par M. l'abbé Decorde. 1860, in-12. — 50° Carte archéologique du département de la Seine-Inférieure, aux époques gauloise, romaine et franque, dressée sous la direction de M. l'abbé Cochet, par F. N. Le Roy. 1859, in-fol.

III. Par les Sociétés françaises.

1° Bulletin de la Société de l'histoire de France, f. 12, 13, 14. — 2° L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n° 299. — 3° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4° trimestre, 1859. — 4° Mémoires de la Société dunkerquoise, pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. 1858-1859, 6° vol. — 5° Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, 3° et 4° trimestres de 1859. — 6° Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France. 3° série, tome 4°. — 7° Congrès archéologique de France. Séances générales tenues à Périgueux et à Cambrai, en 1858, par la Société française d'archéologie, 25° session. — 8° Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, année 1859. — 9° Mémoires de l'Aca-

démie du Gard, 1858-1859. — 10° Institut impérial de France. Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au nom de la Commission des antiquités de la France, par M. Léon Renier, lu dans la séance publique annuelle du 2 décembre 1859, in-4°. — 11° Mémoires de la Société archéologique de Touraine, tom. iv à ix et x, (1^{er}, 2^e et 3^e trim. 1858.) — 12° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, n^{os} 1, 2. — 13° Bulletin du Comité flamand de France, n^o 17. — 14° L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n^{os} 4, 5, 6. — 15° L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n^{os} 300, 301. — 16° Revue de la Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes, n^o 6. — 17° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, n^o 1, 1859. — 18° Mémoires de l'Académie impériale de Metz, xi^e année, 1858, 1859. — 19° Annales du Comité flamand de France, tomes 1, 2, 3, 4. — 20° Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, tom. III, 3^e liv. — 21° Bibliothèque de l'École des chartes, novemb.-décemb. 1859. — 22° Journal de la Société de la morale chrétienne, tom. I et II (1851-1852), tom. IX, 2^e livr. — 23° Par l'Académie d'Amiens : Œuvres posthumes. Loisirs poétiques de Henri Marotte. Amiens, 1860, T. Jeunet. 1 vol. in-18.

IV. Par les Sociétés étrangères.

1° Annales de la Société d'archéologie de Namur, tom. VI, 2^e liv. — 2° Journal de la Société de la morale chrétienne, tom. IX, n^o 6. — 3° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, tom. XVI^e, 3^e et 4^e liv. — 4° Revue de la Numismatique belge, 3^e série, t. IV, liv. 1. — 5° Bulletin de la Société scientifique et littéraire de Limbourg, tom. IV^e, 2^e fol. — 6° Académie royale des sciences d'Amsterdam : 1° Jaarboek, voor 1858 ; 2° Verslagen en mededeelingen. Afdeling Natuurkunde. VIII deel, IX deel ; 3° Afdeling letterkunde. Deel IV ; 4° Verhandelingen. Deel VII ; 4° Verhandelingen. Afdeling letterkunde. Deel. 1.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 17 Avril 1860.

M. le Président communique la lettre suivante, qu'il a adressée à M. le Maire, au sujet de la rue des Archers.

MONSIEUR LE MAIRE,

La Société des Antiquaires de Picardie, par délibération prise dans sa séance du 13 mars dernier, a chargé son Président de vous transmettre le vœu qu'elle a formé, à l'unanimité, de voir conserver à la rue des Archers le nom qu'elle a porté depuis 1551 jusqu'à ce jour.

Les motifs sur lesquels ce vœu est fondé, sont : que cette rue, tirant son nom de l'endroit où se réunissait une compagnie de la milice amiénoise qui a joué un certain rôle dans l'histoire de la cité, il serait regrettable de voir effacer la dernière trace qui rappelle publiquement le souvenir de cette institution.

La Société pense que si le Conseil municipal, au lieu de décider que la rue des Archers perdrait son nom, eût adopté les conclusions de la Commission, qui tendaient à donner à la partie à ouvrir sur la rue St-Leu le nom de rue *Daveluy*, et à conserver à la rue actuelle le nom qu'elle porte aujourd'hui, cette décision eût concilié toutes les convenances, et elle se demande s'il ne serait pas possible de proposer au Conseil de revenir sur sa délibération.

Permettez-moi, Monsieur le Maire, de joindre ici à l'appui de la demande, et comme raison d'être du vœu formé par la Société, les extraits suivants des registres aux comptes et des registres aux saisines et délibérations de l'échevinage d'Amiens, concernant la rue des Archers.

Cette rue est désignée en 1386, sous le nom de *sire Wylart de Hestrus* et du *Grand-Varlet*, dans les comptes de la maison St-Ladre, qui possédait plusieurs cens, à cette époque, dans cette rue.

Elle est encore appelée du même nom en 1398 avec son prolongement, la rue du Pont-d'Amour actuelle.

Elle est appelée rue *Beau-Varlet* en 1474, rue des *Varlets* en 1499, rue du *Gros-Varlet* en 1507, elle commence à prendre le nom de rue des *Archers* en 1508, puis on la retrouve sous le nom de rue *Varlet* en 1516 et grande rue *Varlet* en 1517; rue du *jardin des Archers du grand serment* en 1523, rue du *Grand-Varlet* en 1536, rue du *Ventel* en 1542, et rue des *Grands-Archers* en 1549. Cette rue est pavée en juin 1551.

Enfin, pour dernière citation, le registre aux saisines nous la montre comme rue du *Grand-Varlet*, autrement dite des *Archers*.

Il résulte d'une délibération de l'échevinage, du 9 novembre 1497, qui autorise la construction d'un pont dans l'emplacement où se trouve le pont actuel à l'extrémité de la rue des Archers, dans le but de faciliter aux archers l'abord de leur jardin, que c'est ce point de réunion de leur compagnie qui a fait donner à cette rue le nom des Archers qu'elle a porté depuis 1551.

Cette délibération est ainsi conçue :

« Veue certaine requeste baillée à mes dits sieurs en leur échevinage de la partie des maistres et compaignons archiers de la ville,
» par laquelle ils requerraient qu'il pleust à mes dits sieurs au lieu
» du passage qu'ils avaient auprès de l'ostel de Berniulles (1), par
» dessus la rivière, à aller en leur jardin, qu'ils peussent avoir
» passage et chemin par dessus icelle rivière, à aller par la rue que
» on dit Grand-Varlet, et à ce, faire faire un pont de bos qui res-

(1) Aujourd'hui maison de M. Maxime Savoye.

» pondroit au devant en assez près de leur dict jardin. Mes dits
» sieurs, sur la dite requeste et advis ont ordonné que le dict pont
» sera fait au bout de la dite rue, pour passer et aller par dessus
» la dite rivière au dit jardin, et que le maistre des ouvrages yra
» sur les lieux pour le faire faire le plus brief que faire se porra. »

Agréez, etc.

M. le Président communique également une lettre de M. le Maire, par laquelle l'Administration municipale fait savoir que des craintes ont été conçues au sujet de la translation du groupe d'Angélique et Médor, et qu'elle invite la Société a faire opérer elle-même ce déplacement.

Après une assez longue discussion, un membre fait connaître qu'il n'y a pas lieu de s'occuper de cette question, la translation étant déjà opérée.

— M. Boca, au nom de la Commission d'Exposition, fait part à la Société que le nombre des objets d'art et de curiosité qui devront figurer à l'Exposition devenant de jour en jour plus considérable, la Commission a dû abandonner le projet d'établir l'Exposition aux Feuillants, ainsi qu'elle en avait d'abord conçu la pensée, et qu'elle a fait choix des salles du bâtiment neuf de l'hôtel-de-ville, que l'Administration municipale a bien voulu mettre à sa disposition, avec l'empressement le plus digne d'éloges. Le nouveau local présente un très-grand développement de surface, un excellent jour, et réunit les mêmes conditions de sécurité que les Feuillants. M. Boca pense donc que la Société n'hésitera pas à ratifier la décision que la Commission a cru devoir prendre à ce sujet.

— La Société, à l'unanimité, déclare faire choix des bâtiments neufs de l'hôtel-de-ville pour y installer l'Expo-

sition , et vote des remerciements à l'Administration municipale pour le concours qu'elle veut bien lui prêter.

— M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle la Société d'agriculture, sciences et arts , nouvellement créée à Poligny (Jura) , demande l'échange des publications. — Cet échange est accordé.

— La Société examine ensuite la question de savoir si elle tiendra une séance publique et une séance générale annuelle au moment du concours régional. Diverses circonstances l'empêchant de donner une solution favorable au vœu émis à ce sujet , elle décide qu'elle tiendra le samedi 27 mai une séance publique extraordinaire pour la distribution des médailles accordées aux exposants.

— Sur la communication qui lui est faite par M. le Secrétaire-perpétuel, que le tome xvii des Mémoires est totalement imprimé, la Société arrête qu'il sera mis immédiatement en distribution.

— M. le Président fait connaître que plusieurs membres ont réclamé la nomination de la Commission d'impression, qui n'a point été faite dans la séance de janvier, pour laisser achever par la Commission en fonction le volume dont elle avait commencé la publication. Sa mission étant aujourd'hui terminée , M. le Président désigne pour faire partie de la nouvelle Commission , MM. Breuil, Vion , Boca , Garnier et Janvier.

— M. de S^{te}-Suzanne donne lecture d'un Noël inédit, du xvii^e siècle, découvert en Normandie avec d'autres poésies de même genre , et dans lequel l'auteur anonyme met en scène Adam et la Nature.

Séance du 8 mai 1860. — M. Janvier donne lecture

d'un épisode se rattachant au procès intenté à la mémoire du maréchal d'Ancre, et portant pour titre : *le meurtre de Prouville, sergent-major de la ville et citadelle d'Amiens.*

— M. de Boyer de S^{te}-Suzanne informe la Société que sur la demande faite par M. le Préfet de la Somme, S. M. a daigné accorder à la Société une médaille d'or et deux médailles d'argent pour être décernées à la suite de l'Exposition archéologique.

La Société décide que l'expression de sa gratitude pour la nouvelle faveur que S. M. l'Empereur a daigné lui accorder, sera consignée au procès-verbal.

— Après avoir entendu les observations de plusieurs de ses membres, au sujet du jour fixé pour la séance de la distribution des récompenses aux exposants, la Société charge son Président de s'entendre avec les Présidents des autres Sociétés qui auront des séances analogues à tenir, afin de connaître les dispositions qu'elles ont prises et de régler, d'après cela, la marche à suivre.

— M. le Président de la Commission de l'Exposition annonce que l'œuvre entreprise par la Société est en bonne voie et qu'on peut dès-à-présent en augurer le plus brillant succès.

— M. de Boyer de S^{te}-Suzanne présente le catalogue suivant des médailles romaines trouvées à Sentelie (Somme), il y a un mois environ. Ces médailles qui offrent quinze têtes et quatre-vingts revers différents, ont été frappées pendant l'ère des trente tyrans, depuis Salonine jusqu'à Aurelianus, c'est-à-dire durant l'espace de vingt-deux ans, de 253 à 275 de l'ère chrétienne. M. de Boyer de

S^{re} Suzanne dépose sur le bureau les exemplaires les mieux conservés, pour le Musée.

Otacilla. M. OTACIL. SEVERA. AUG.

244-249. R. PAX AUGG.

Salonina. CORN. SALONINA, AUG.

R. PUDICITIA. — La pudicité.

R. CONCORDIA AUGG. — Galien et Salonine debout.

R. PIETAS AUGG.

Femme assise et deux enfants.

R. IUNO CONS. AUG.

Femme debout.

R. VENUS GENITRIX VI.

Vénus debout ; à ses pieds un enfant.

R. IUNONI CONS. AUG.

Une biche.

R. VESTA. — Vesta assise.

R. FECUNDITAS AUG. — Femme debout tenant une corne d'abondance ; un enfant à ses pieds.

R. PIETAS AUG.

R. VENUS VICTRIX.

R. IUNO VICTRIX.

Saloninus. P. C. L. VALERIANUS NOB. CÆS.

253-259. R. PIETAS AUG. — Instruments de sacrifices.

DIVO CÆS. VALERIANO.

R. CONSECRATIO. — Autel.

Valerianus. IMP. VALERIANUS AUG.

253-260. R. M. TR. P. COS III. P. P. — Deux figures debout, vêtues de la toge ; au milieu deux boucliers et deux lances.

IMP. C. P. LIC. VALERIANUS, P. F. AUG.

R. IOVI CONSERVATORI. — Jupiter debout.

R. APOLLINI CONSERVATORI. — Apollon debout.

R. RESTITUTOR ORBIS. — L'empereur debout relevant une figure prosternée.

R. ORIENS AUGG. — Le soleil nu et debout.

Mariniana. DIVÆ MARINIANÆ.

R. CONSECRATIO. — Paon enlevant l'impératrice.

Gallienus. GALLIENUS AUG.

253-268. R. FELICIT. PUBL. — Femme assise tenant un caducée et une corne d'abondance.

R. SOLI. CONS. AUG.

R. VIRTUS AUG. — Soldat debout, ou l'Empereur debout.

R. LIBERO. CONS. AUG. — Panthère, B.

R. FIDES MILITUM. — Femme debout tenant 2 enseignes.

R. PAX AUG.

R. SECURITAS PERPETUA. — Femme debout.

R. LIBERTAS AUG. E. — Femme tenant le bonnet.

R. FELICITAS AUG. — Félicité debout.

R. DIANÆ CONS. AUG. — Un cerf; en exergue XII.

R. JOVI STATOR. — Jupiter debout.

R. LÆTITIA AUG.

R. ÆQUITAS AUGG. — Équité debout.

R. PROVIDENTIA AUG.

R. GLORIA AUG.

R. APPOLINI CONSERVATORI. — Apollon debout.

R. LEG. II. IT. — La louve et deux enfants.

R. APPOL. CONS. AUG. — Centaure. H. Z. Autre revers. Griffon.

R. FORTUNA REDUX. — Femme assise.

R. LEG. XI, CL. VI, p. VI, F. — Neptune debout.

R. ÆTERNITAS AUG. — Le soleil debout.

R. NEPTUNO CONS. AUG. — Cheval marin. Ex. III.

R. Tête à gauche. — VICTORIA AUG.

IMP. C. P. LIC. GALLIENUS P. F. AUG.

R. VIRTUS AUGG.

R. CONSERVAT. PIETAT. — L'empereur relevant un enfant.

R. MARTI PACIFICO.

R. GERMANICUS MAXIM. — Trophée militaire accompagné de deux captifs. Inéd.

Postumus. IMP. C. POSTUMUS. P. F. AUG.

258-267. R. PAX AUGG. — La paix debout.

R. IOVI VICTORI. — Jupiter marchant tenant la foudre et une haste.

R. IOVI STATORI. — Jupiter debout.

R. LÆTITIA AUG. — Trirème.

R. MONETA AUG. — La monnaie debout avec une balance.

R. PROVIDENTIA AUG. — La Providence debout.

R. SÆCULI FELICITAS. — L'empereur debout tenant une lance et un globe.

R. VIRTUS AUG. — Quirite debout.

IMP. CÆS. M. CASS. LAT. POSTUMUS P. F. AUG.

R. VICTORIA AUG. — Victoire foulant aux pieds un captif.

R. COS. III. — Victoire debout.

Lælianus. IMP. C. LÆLIANUS P. F. AUG.

R. VICTORIA AUG. — Victoire marchant à droite, tenant une couronne et une palme.

Victorinus IMP. C. MAN. VICTORINUS, P. F. AUG.

Senior. R. PAX AUG.

265-267. R. SALUS AUG. — Hygie debout.

R. FIDES MILITUM. — Femme debout tenant 2 enseignes militaires.

IMP. CÆS. VICTORINUS. P. F. AUG.

R. SALUS AUG.

R. PAX AUG. Y.

Marius. IMP. C. C. M. AUR. MARIUS AUG.

267. R. VIRTUS AUG. — Guerrier debout.

R. VICTORIA AUG. — Victoire passant.

Tetricus. IMP. C. TETRICUS. P. F. AUG.

267-272. R. PAX AUG.

R. SALUS AUG.

Claudius. IMP. CLAUDIUS AUG.

Gothicus. R. SPES PUBLICA. — Femme debout.

268-270. R. FIDES MILITUM. — Femme debout tenant 2 enseignes.

R. PROVIDENTIA. — Providence debout. XII.

R. PAX ERRECTA. T. — Paix debout.

R. VICTORIA AUG. — Victoire passant.

R. P. M. TR. P. M, COS. P. P. — L'empereur debout , vêtu du paludamentum.

R. ADVENTUS AUG. — L'empereur à cheval.

R. MARS ULTOR. — Mars passant.

R. PROVIDENTIA AUG.

R. GENIUS AUG. IN ÆDE DIVO CLAUDIÔ.

R. CONSECRATIO. — Aigle éployée.

R. CONSECRATIO. — Autel avec du feu.

Quintillus. IMP. C. M. AUR. C. QUINTILLUS AUG.

270. R. LÆTITIA AUG. — Femme debout , II XII. Inéd.

R. VICTORIA AUG. — Victoire debout. Inéd.

Aurelianus. IMP. AURELIANUS AUG.

270-275. R. VIRTUS AUG. — Guerrier debout. Inéd.

R. CONCORDIA MILL. — Deux femmes debout tenant chacune une enseigne, séparées par une 3^e enseigne. Inéd. T.

R. PAX AUG. — La paix debout.

Inauguration de l'Exposition artistique et archéologique.

Séance du 20 Mai 1860.

L'an mil huit cent soixante, le dimanche 20 mai , à une heure et demie de relevé, la Société des Antiquaires de Picardie , convoquée extraordinairement pour l'inauguration de l'Exposition artistique et archéologique , s'est réunie dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. Étaient présents : MM. Antoine , Boca , Bouthors , Crauck , Darsy , de Betz , de Boyer de S^{te} Suzanne , d'Herbinglehem , de Roquemont , Dusevel , Dutilleux , Forceville , Janvier , Letellier , Malot , Rembault , Salmon et Vion.

M. le Préfet de la Somme , M. le Maire d'Amiens , MM. Objois et Charoy-Degove , adjoints , MM. les Membres de la Cour Impériale d'Amiens , du Conseil municipal , de l'Académie d'Amiens , les chefs de service des différentes

administrations publiques, MM. les Officiers du 85^e de ligne, les principaux représentants de la presse locale, un grand nombre de notabilités de la cité n'ont pas tardé à s'y réunir, répondant à l'invitation qui leur avait été adressée au nom de la Société. M^r l'Évêque d'Amiens s'était excusé par lettres de ne pouvoir, vu ses occupations, assister à l'inauguration de l'Exposition, retenu qu'il était hors d'Amiens à cause de la consécration de l'église de Villers-Bretonneux.

A deux heures, M. le Président de la Société des Antiquaires et le Président de la Commission de l'Exposition ont invité cette réunion d'élite à les accompagner dans les bâtiments neufs de l'Hôtel-de-Ville et lui ont successivement fait les honneurs de tous les salons de l'Exposition, en appelant son attention sur les objets les plus dignes d'intérêt qu'ils renferment.

A l'issue de cette visite qui a duré une heure et demie, les invités se sont retirés en témoignant à la Société des Antiquaires et à la Commission d'exposition l'expression de la satisfaction qu'ils avaient éprouvée.

Distribution des récompenses aux Lauréats de l'Exposition.

Séance du 10 Juin 1860.

L'an mil huit cent soixante, le dimanche 10 juin à deux heures de relevée, la Société des Antiquaires de Picardie, convoquée extraordinairement pour la distribution des récompenses aux lauréats de l'Exposition, s'est réunie sous la présidence de M. le comte de Betz, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, que l'Administration municipale avait bien voulu mettre à sa disposition pour cette solennité.

· Etaient présents : MM. Antoine, Boca, Bouthors, Crauck, de Betz, de Boyer de S^{te}-Suzanne, d'Herbingshem ; Dusevel, Dutilleux ; Duval, Forceville, Herbault, Janvier, Jourdain, Le Tellier, Rembault ; Salmon et Vion.

M. le Président invite Mgr. l'Évêque d'Amiens, M. le Préfet de la Somme et M. le premier Adjoint faisant fonctions de Maire, qui ont honoré de leur présence cette cérémonie, à bien vouloir prendre place au bureau.

Un grand nombre de personnes appartenant au Conseil général et au Conseil municipal, à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de la Somme, à diverses administrations publiques, remplit la grande salle de l'Hôtel-de-Ville.

M. le Président ayant déclaré la séance ouverte prononce le discours suivant :

· MESSIEURS,

Une solennité d'un genre nouveau, ou tout au moins sans précédent dans notre cité, est venue marquer sa place parmi cet ensemble de faits importants qui forment la tradition de la Société des Antiquaires de Picardie, et ajouter une page glorieuse à ses annales.

· Jalouse de s'associer aux fêtes qui ont inauguré les grandes assises agricoles dont Amiens a été tout récemment le théâtre, cette Société a organisé une Exposition archéologique et artistique des plus remarquables dans les nouveaux bâtiments de l'Hôtel-de-Ville, si obligeamment mis à sa disposition par nos magistrats municipaux.

· A son appel, les merveilles de l'art ancien et de l'art moderne affluent de tous les points de notre belle Picardie dans son antique capitale, et viennent étaler leur richesse aux yeux étonnés d'un public ravi d'un aussi magnifique spectacle.

· Là, riches, pauvres, artistes, amateurs, industriels, ouvriers, marchands, chacun enfin, selon la portée de son intelligence, la

spécialité de ses études ou la nature de ses goûts, vient prendre sa part d'admiration et de plaisir.

C'est là que la matière mise au service du génie nous apparaît dans ses transformations les plus riches comme les plus variées. C'est là que l'art revêt toute son éloquence, soit qu'il parle avec le pinceau, l'ébauchoir ou le marteau, soit qu'il anime la toile, le bois, les métaux ou le marbre.

C'est une école où le savant vient agrandir le cercle de ses connaissances, où l'artiste se perfectionne, où l'amateur s'instruit, où le peuple se moralise et où l'aveugle apprend à voir. C'est une lice ouverte à un pacifique tournoi où de nobles champions combattent à armes courtoises, pour conquérir les palmes qui sont le prix du travail persévérant, du génie, du talent ou du goût.

Aussi, avec quel empressement accourt de toutes parts une foule avide d'admirer des ouvrages du plus haut mérite, comme du plus grand prix. En moins de vingt jours, près de seize mille personnes se sont donné rendez-vous dans ce sanctuaire de l'art et de la science devenu par moments trop étroit pour les contenir, et aucun de ses visiteurs éclairés ne s'en est éloigné sans emporter un sentiment d'étonnement et de satisfaction qui se traduisait le plus souvent en éloges, auprès des hommes qui avaient présidé à cette intelligente organisation.

Tant il est vrai que les choses réellement belles exercent sur notre âme une salutaire influence, et que l'homme, lorsqu'il élève ses idées vers les régions du beau et de l'idéal, se grandit à ses propres yeux, et devient plus jaloux de sa propre dignité.

Un grand artiste de nos jours a dit qu'il n'avait jamais apprécié toute la grandeur de l'art de la peinture avant d'avoir étudié Raphaël; et qui sait si, à l'aspect des œuvres des Léonard de Vinci, des Rubens, des Van Dyck, des Duquesnois, des Blasset, des Bernard Palissy, des Benvenuto Cellini, des Pénicaud, des Courtois, des Laudin, en un mot, des grands maîtres de l'art; qui sait si nous ne verrons pas s'allumer le feu sacré qui couve au fond de quelques âmes, et qui n'attend qu'une étincelle pour briller d'un vif éclat.

Voyez notre concitoyen et collègue, M. Gédéon Forceville, à qua-

rante ans sa main n'avait pas encore saisi l'ébauchoir ; mais un jour, à l'aspect des œuvres des David, des Rude, des Pradier, des Dantan, une vocation, jusque-là restée secrète, se révèle en lui ; il se sent animé soudain de toutes les ardeurs de l'art, et comme Le Corrège, à la vue des œuvres de Raphaël, il s'écrie : *Anche io sono scultore*, et moi aussi je suis sculpteur. Les ouvrages remarquables qu'il a produits depuis prouvent bien qu'il ne s'était pas trompé.

Citons aussi un exemple remarquable de ce que peut la persévérance unie à un goût décidé pour l'art. Il y a tout au plus vingt ans que M. Bouvier a commencé la magnifique collection qui tient à si juste titre le premier rang dans notre Exposition, et il n'est pas sans intérêt de dire comment il a été amené à la former. Entré au service de bonne heure dans un des régiments de la garde royale qui tenait ordinairement garnison à Paris, le jeune militaire, entraîné par son penchant irrésistible vers l'art, allait souvent admirer les chefs-d'œuvre en tous genres que renferme le Louvre. Après quinze ans de services payés à son pays, M. Bouvier, rentré dans la vie civile, s'est adonné tout entier à sa passion dominante, et il en est arrivé, sous le rapport de la richesse de sa collection comme sous celui des connaissances pratiques de l'amateur, à un résultat vraiment prodigieux si on considère le point d'où il est parti.

Que conclure de là ? Si ce n'est que la vue des chefs-d'œuvre développe, comme nous l'avons dit, chez certaines organisations privilégiées, des instincts naturels qui seraient restés, si nous osons nous servir de cette expression, à l'état embryonnaire s'ils eussent été privés du principe vivifiant qui les a fait éclore.

La Société des Antiquaires a donc le droit d'espérer que son Exposition, si belle dans le présent, portera ses fruits dans l'avenir, et qu'un jour elle revendiquera comme un titre de gloire le mérite et les fruits de son initiative.

Nous laissons maintenant à l'honorable président de la Commission de l'Exposition le soin d'adresser aux villes, aux artistes, aux amateurs, ainsi qu'aux hommes éminents, qui nous ont prêté leur concours, de chaleureux remerciements.

Le jury des récompenses viendra, à son tour, présenter à l'assem-

blée son rapport par l'organe de deux de ses membres : MM. Dutilleul et Janvier.

Nous saisissons avec empressement cette occasion d'exprimer , au nom de la Société , à M. le président de l'Exposition, ainsi qu'à ses dignes collaborateurs, toute notre gratitude pour l'activité, le désintéressement et le zèle qu'ils ont apportés dans l'accomplissement de la tâche difficile confiée à leur dévouement.

Mais il est pour moi , Messieurs , un devoir qui domine tous les autres , et que je remplis, le cœur plein d'un sentiment profond de respectueuse reconnaissance, c'est de soulever le voile qui vous dérobe encore le nouveau rayon de gloire qui resplendit sur notre Exposition , et qui , en complétant son éclat, nous en rend si justement fiers ; je veux parler des encouragements que Sa Majesté l'Empereur , dans sa haute sollicitude pour tout ce qui est amélioration et progrès, a daigné nous faire remettre pour les Exposants, par les mains du premier Administrateur de ce département, récompenses à jamais flatteuses, qui honorent à la fois les Sociétés qui les décernent et les lauréats qui en sont l'objet.

M. de Boyer de St^e-Suzanne , président de la Commission de l'Exposition , a pris à son tour la parole en ces termes :

MESSIEURS ,

Amiens, cette ville plaisante et aimable, suivant l'expression si naïve et si juste d'un vieux chroniqueur, avait résolu de recevoir d'une manière digne d'elle les hôtes nombreux que devaient amener dans ses murs les solennités agricoles de 1860.

Chaque membre de la grande famille amiénoise se mit à l'œuvre pour seconder, dans la mesure de son pouvoir, les efforts des administrations municipale et départementale ; et, grâce à cette cordiale entente, nous pouvons le répéter aujourd'hui après tant d'autres, le succès a dépassé les plus légitimes espérances.

La Société des Antiquaires, dont l'action s'étend sur toute la Picardie, mais dont le cœur est à Amiens, la Société des Antiquaires ne pouvait rester indifférente à cette manifestation hospitalière, et le 30 mai de l'année dernière, elle décida à l'unanimité qu'elle

organiserait une Exposition archéologique qui réunirait les plus beaux spécimens de l'Antiquité, du Moyen-Age et de la Renaissance, tant de sa collection que des cabinets des amateurs de la province.

L'Exposition devait être exclusivement provinciale et plus particulièrement picarde. En prenant une pareille initiative, la Société espérait arriver à un résultat complet, original et pour ainsi dire inédit. Outre l'intérêt que cette exhibition pouvait présenter au point de vue de la curiosité, elle devait contribuer à préserver du vandalisme des objets précieux, faciliter les études historiques, faire connaître le génie artistique de la province.

Elle devait initier aux mœurs, aux croyances, aux usages de nos pères, en produisant les monuments artistiques ou les objets familiers qui faisaient le charme et le bien-être de leur existence.

Montrer ainsi aux habitants de l'ancienne Picardie ce que savaient faire leurs ancêtres, c'était leur inspirer un légitime orgueil, retremper ce sentiment noble et pur où se reflètent toutes les belles passions, et si bien nommé l'amour du pays.

L'entreprise présentait quelques difficultés : lorsqu'il s'agit d'expositions industrielles, agricoles ou artistiques, on promet des récompenses à des exposants désireux de se faire connaître et de mettre leurs produits ou leurs œuvres sous les yeux du public. Aussi, les industriels et les artistes sont-ils les premiers à solliciter leur admission, et les Commissions d'organisation n'ont que l'embarras du choix. Mais dans une Exposition archéologique, les rôles sont renversés : on est souvent obligé de faire le siège d'un amateur pour l'amener à se rendre aux prières qui lui sont adressées, et, Messieurs, ces répugnances sont, jusqu'à un certain point excusables ; il faut, en effet, un grand dévouement à la science et aux arts pour consentir à se dessaisir et à confier aux chances d'un transport des objets précieux, fragiles, dont la perte serait souvent irréparable.

Néanmoins, confiante dans ses bonnes intentions, la Commission s'est mise résolument à l'œuvre. Elle a tout d'abord sollicité l'appui des autorités ecclésiastiques et civiles, qui ont répondu à ses ouvertures de la manière la plus empressée.

Puis elle a eu recours à la publicité de la presse départementale pour adresser un appel général aux villes, aux fabriques des églises, aux sociétés savantes, aux familles anciennes. Des lettres pressantes ont été envoyées à tous les membres de la Société, à tous les propriétaires d'objets d'art et de curiosité.

Ce premier appel n'ayant pas été suffisamment entendu, la Commission a cru que des démarches personnelles seraient plus efficaces, et elle a délégué plusieurs de ses membres pour se rendre dans les principales villes de la province, et se mettre en rapport direct avec les savants et les collectionneurs.

— Mais bientôt un élément nouveau vint s'adjoindre au projet d'Exposition qui, dans le principe, devait être exclusivement archéologique et ne comprendre que les objets d'art antérieurs au XIX^e siècle. La Société des Amis des Arts du département de la Somme devait organiser de son côté une Exposition d'art moderne; mais des circonstances majeures, insurmontables, paralysèrent le zèle si actif, si intelligent des membres de cette Société, et la municipalité d'Amiens proposa à la Commission d'exposition archéologique, qui fonctionnait déjà, de prendre, pour cette année, la place de la Société des Amis des Arts.

La Société des Antiquaires décida que les propositions qui lui étaient faites seraient acceptées, et que l'Exposition qu'elle avait projetée serait tout à la fois archéologique et artistique.

Le temps pressait. Six semaines seulement nous séparaient de l'époque fixée pour l'ouverture de l'Exposition. Des demandes de concours furent adressées aussitôt à tous les artistes, peintres, sculpteurs et graveurs de la Picardie. Malheureusement les artistes n'avaient plus le temps nécessaire pour faire des travaux spéciaux, puis l'idée même de l'Exposition entreprise dans un esprit exclusivement provincial et par les soins d'une Société d'antiquaires, n'a pas été suffisamment comprise, et c'est ainsi que plusieurs artistes de mérite, enfants de la Picardie, n'ont même pas répondu aux instances qui ont été faites.

Et cependant, Messieurs, quelle plus belle occasion pour eux de produire leurs œuvres devant un public nombreux, disposé à

la bienveillance, et qui se serait passionné pour des compatriotes ?

A un point de vue plus général, ces expositions provinciales ne sont-elles pas de nature à prouver aux artistes que la province sait aussi apprécier et récompenser les beaux-arts ; qu'il y aurait souvent honneur et profit pour eux à rester fidèles au pays qui a encouragé leurs efforts, qui suivrait leurs progrès d'un œil attentif, où leur talent pourrait se fortifier à l'aise et conserver un caractère personnel. Pourquoi la province n'aurait-elle pas aussi ses traditions artistiques ? Rome exerçait au Moyen-Âge une suprématie intellectuelle et artistique sur l'Italie entière, et cependant Florence, Venise, Bologne, Mantone, Modène, Ferrare, Parme, Naples, etc., surent créer des écoles indépendantes qui léguèrent leur nom à la postérité.

L'Exposition a enfin été inaugurée le 20 mai, et déjà il nous faut songer à la désorganiser. Bientôt, Messieurs, ces chefs-d'œuvre, réunis à grand'peine, venus de tous les côtés de la Picardie, seront dispersés de nouveau ; il ne resterait plus rien de cette solennité artistique et archéologique, si le catalogue ne devait lui survivre.

La Commission a donné une attention particulière à la rédaction du catalogue, qui se divise en deux parties : l'Introduction et la Nomenclature des objets exposés.

Dans la 1^{re} partie, nous avons cru devoir publier les délibérations de la Société et de la Commission ; nous avons été guidés en cela par des intentions généreuses et désintéressées ; nous avons voulu faire profiter de notre expérience les Sociétés de province qui seraient dans l'intention d'organiser des expositions analogues ; aussi n'avons-nous rien déguisé et avons-nous mis franchement sous les yeux du public nos hésitations, nos erreurs, les difficultés de toute nature qui se sont présentées et que nous avons plus ou moins bien surmontées.

Cette partie, purement administrative, est suivie de notices sur les principales catégories d'objets exposés ; ces notices sont très-courtes, très-élémentaires ; elles ont pour objet d'initier aux différentes branches de l'archéologie les personnes qui n'ont point fait

de cette science une étude spéciale ; ces connaissances générales dispensaient d'ailleurs d'entrer dans de longues dissertations sur les objets exposés.

Le catalogue descriptif a été rédigé en quatre jours , au fur et à mesure de l'arrivée des objets , au milieu des préoccupations causées par l'appropriation du local. Il doit nécessairement contenir quelques erreurs et des omissions. D'autre part , plus de 300 objets nous ont été adressés après l'ouverture de l'Exposition : un supplément corrigera ces déficiences et le catalogue donnera une image complète et fidèle de l'exhibition à ceux-là même qui n'auront pas pu la voir.

Ouvrons donc le catalogue et faisons la statistique sommaire de l'Exposition. Près de 400 exposants ont pris part à l'Exposition , qui se compose d'environ 3,000 objets. Les tableaux anciens , parmi lesquels figurent plusieurs chefs-d'œuvre signés des grands maîtres des écoles française , italienne , allemande , flamande et hollandaise atteignent le chiffre de 327 ; presque tous appartiennent à des amateurs.

Arrêtons-nous avec une respectueuse admiration devant la collection des tableaux de la confrérie de Notre-Dame du Puy. Quel sentiment pieux et recueilli sur toutes ces figures ! quel mouvement et quelle harmonie tout à la fois dans l'ensemble de la composition ! Le dessin et le coloris ne laissent rien à désirer et il semble que si quelques qualités font défaut aux artistes , c'est qu'ils n'ont pas voulu les avoir. — Rendons hommage , Messieurs , à la mémoire de ces peintres et huchiers picards qui , par sentiment d'humilité chrétienne , n'ont point voulu signer leurs œuvres , satisfaits qu'ils étaient d'avoir pu contribuer à la glorification de la Vierge.

Le nombre des tableaux modernes appartenant à des amateurs et provenant la plupart des loteries de la Société des Amis des Arts , s'élève à 174 ; celui des tableaux exécutés et envoyés par les artistes picards , à 75. Nous comptons 157 dessins tant anciens que modernes.

L'école des graveurs d'Abbeville nous a donné 90 pièces signées de 24 maîtres différents.

La grande sculpture n'a été représentée que par deux artistes ,

dont l'un nous est bien connu ; la sculpture ancienne sur bois et sur ivoire offraient de nombreux spécimens intéressants tant au point de vue artistique qu'au point de vue historique.

Les livres manuscrits étaient peu nombreux , mais tous d'une rareté et d'une beauté inappréciables. Il nous suffira de citer ce magnifique évangélaire d'Abbeville, autour duquel se pressait la foule avide de voir ce livre qui a survécu à dix siècles et qu'avait touché l'empereur Charlemagne.

La numismatique et la sphragistique montraient des sceaux et des monnaies locales, donnant tout au long l'histoire métallique de la province.

L'orfèvrerie occupe, après les tableaux, la place la plus importante de l'Exposition ; cette section a attiré, d'une manière spéciale, l'attention des savants et des artistes. Le succès qu'elle a obtenu est dû, en partie, à la collection de M. Bouvier, l'une des collections particulières de la France les plus nombreuses et les mieux choisies. Cette collection est composée d'objets recueillis, pour la plupart, en Picardie. A en juger par ces épaves du passé, que penser des richesses artistiques accumulées dans notre province, à ces époques si différentes, l'une forte, l'autre élégante, du moyen-âge et de la renaissance !

Les meubles, les tapisseries, tentures et étoffes, la féronnerie, la céramique, la verrerie, les objets exotiques, ont dignement tenu leur place.

La Commission avait désiré pouvoir réunir des spécimens des productions industrielles de la Picardie, en remontant jusqu'à l'origine de la fabrication, et en particulier de ces étoffes connues sous le nom de sayettes, qui ont joui d'une si grande vogue, tant en France qu'à l'étranger. Elle s'est adressée, à cet effet, aux chambres de commerce, aux fabriques d'une origine ancienne, elle a fait appel à tous les négociants. Nos recherches ont été presque infructueuses. Tous les échantillons que nous avons pu recueillir figurent dans un petit cadre où ils ont été disposés par les soins intelligents d'un membre de la Commission, et le plus ancien spécimen ne remonte pas au-delà de 1780. Plus loin figurent

quelques échantillons des étoffes produites par l'industrie amiénoise, à la première exposition industrielle de l'an ix.

Ainsi donc, il ne reste plus rien, en Picardie, de ces produits qui, pendant des siècles, occupèrent les classes ouvrières, qui alimentèrent l'industrie et le commerce et portèrent si haut et si loin la réputation d'Amiens.

Combien il eût été intéressant, Messieurs, de pouvoir offrir à l'observation attentive de nos industriels, partisans des idées sagement progressives, la série complète des étoffes fabriquées en Picardie; ils auraient pu étudier, pièces en main, l'histoire du progrès industriel et, en voyant les efforts persévérants de leurs pères, ils auraient senti leur courage se ranimer, ils auraient pris de nouveau confiance dans l'avenir de cette industrie française que les difficultés et les épreuves ont toujours grandie et fortifiée.

Le but de la Commission serait cependant atteint, si le résultat de ses recherches pouvait ranimer un projet déjà mis en avant, mais dont l'exécution a été retardée jusqu'à ce jour; nous voulons parler de l'organisation d'une sorte de musée industriel, où serait déposé un spécimen de chaque fabrication nouvelle. Le sacrifice demandé à chacun serait insignifiant et le profit, pour tous, serait considérable.

La Société des Antiquaires n'hésiterait pas à consacrer à ce que nous pourrions nommer l'archéologie industrielle, une des salles de ce splendide Musée, dont les portes seront bientôt ouvertes à toutes les richesses archéologiques et artistiques de la province.

Nous le répétons, Messieurs; la Société des Antiquaires n'a pas voulu seulement offrir un spectacle attrayant aux 15,000 personnes qui sont venues visiter son Exposition; elle a pensé que, à côté de la curiosité, devait se placer une idée plus pratique, plus sérieuse. C'est qu'en effet, les Expositions artistiques et archéologiques ont surtout leurs raisons d'être dans les cités industrielles. C'est parmi les populations vouées à l'industrie qu'il faut répandre les saines notions de l'art, éveiller et développer le sentiment du beau. Qui fait la supériorité de la plupart de nos produits français, si ce n'est le goût? Et qu'est-ce que le goût, Messieurs, si ce n'est l'application de l'art à l'industrie!

Encore un mot, Messieurs. Nous ne pouvons terminer sans payer notre dette de reconnaissance aux personnes si dévouées, si libérales, qui ont bien voulu se dessaisir de leurs trésors, pour nous permettre d'en faire les honneurs au public. Qu'il nous soit permis aussi de remercier M. le Préfet, M^{gr} l'Évêque, la Municipalité d'Amiens, la presse départementale, tous nos collaborateurs, du concours qu'ils ont bien voulu nous prêter, et sans lequel le succès eût été impossible. La Société des Antiquaires est heureuse de pouvoir leur offrir des médailles commémoratives, en même temps que les récompenses honorifiques décernées aux Artistes et aux Exposants qui nous ont adressé les œuvres les plus importantes. Puissent ce modeste témoignage de notre gratitude et ces encouragements perpétuer le souvenir de la première Exposition picarde!

Des applaudissements généraux et prolongés ont suivi la lecture de ces deux discours.

La parole a été donnée ensuite à M. Dutilleux, rapporteur de la Commission pour la partie archéologique. Son rapport est conçu en ces termes :

Médaille d'Or donnée par l'Empereur :

M. BOUVIER, à Amiens.

La collection de M. Bouvier a une importance toute exceptionnelle; il a exposé les objets d'art les plus remarquables et les plus nombreux dans les diverses branches de l'archéologie. — Ses armes en bronze, ses verreries des époques romaine et gallo-romaine, ses ivoires, ses châsses et croix processionnelles, ses émaux incrustés et peints, ses bijoux, ses miniatures ont provoqué l'admiration de tous les visiteurs, et excité au plus haut degré l'intérêt de toutes les personnes qui possèdent des connaissances spéciales.

Médailles de Vermeil.

La Commission a décerné 4 médailles de vermeil :

A M. le Comte de l'ESCALOPIER, à Paris, qui a envoyé, entre autres objets intéressants, le livre d'Heures manuscrit de Diane de

Poitiers, un Christ émaillé attribué à Benvenuto Cellini, l'anneau du pape Innocent VIII, et un poisson en cristal (*ixθύς*) trouvé à Rome dans les catacombes ;

A M. le Marquis de LANDREVILLE, d'Amiens, pour ses tableaux, parmi lesquels on a surtout remarqué le beau tableau d'Héro et Léandre, attribué à Van Dyck ; pour ses émaux, ses faïences, ses porcelaines, ses meubles incrustés et sculptés ;

A M. Fernand MALLET, d'Amiens, pour sa riche collection de médailles, unique dans le département, et sa collection de verreries gallo-romaines ;

A M. DOUVILLE DE MAILLEFEU, à Paris, qui a exposé des aquarelles, des sculptures, des armes, un vase grec et plusieurs bons tableaux anciens. Nous devons ajouter que M. de Maillefeu a exprimé la généreuse pensée de faire don au Musée de notre ville de l'un de ces tableaux auquel a travaillé l'illustre peintre David.

Médailles d'Argent.

Médailles de l'Empereur.

Les deux médailles d'argent que l'Empereur a daigné accorder, avec la médaille d'or décernée à M. Bouvier, sur la demande qui en a été faite à S. M. par M. le Préfet de la Somme, au nom de la Commission de l'Exposition, ont été décernées à :

M. le Marquis de CLERMONT-TONNERRE, de Bertangles, pour ses tableaux anciens, le manuscrit de la mort et des funérailles de la reine Anne de Bretagne, divers meubles en marqueterie et en ébène, des porcelaines de Saxe et de Chine, des faïences de Nevers ;

M. DESMOTTES fils, de Lille, qui a envoyé une très-belle collection de grès flamands, des faïences italiennes et françaises, des sculptures en bois et en albâtre, des pièces d'orfèvrerie religieuse, une aiguière du XIII^e siècle, en cuivre, des chandeliers romains et gothiques, des armes, des photographies.

Médailles de la Société.

Les 17 médailles d'argent de la Société des Antiquaires ont été réparties ainsi qu'il suit, entre :

M. Rodolphe de BAILLIENCOURT, de Douai, pour sa collection de dessins originaux d'anciens maîtres ;

M. le comte de BOUMERS, à Long, qui a exposé des tableaux, des gouaches et pastels, un armorial manuscrit de 1539, des chandeliers du xiv^e siècle émaillés et armoriés, des armes, des statuettes en biscuit de porcelaine ;

M. BOUCHER DE PERTHES, d'Abbeville, pour ses tableaux anciens aussi remarquables par leur nombre que par leur valeur artistique ;

M^{me} Amable CORNET, à Amiens, pour l'admirable Moïse, de Philippe de Champagne, l'une des toiles les plus importantes de l'Exposition ;

M. l'abbé DAIRAIN, à Abbeville, qui a envoyé des tableaux anciens, des ivoires sculptés, un livre d'Heures manuscrit du xv^e siècle, un calice en argent du xvi^e siècle, des étoffes anciennes ;

M. DELAHERCHE, de Beauvais, pour sa collection si variée d'objets de serrurerie et de ferronnerie, ses ivoires sculptés, ses armes des xv^e et xvi^e siècles, et ses faïences dues à Palissy ou aux élèves du célèbre potier de Tours ;

M. DELATTRE, de Cambrai, qui a réuni un si grand nombre de dessins, aquarelles et gravures ayant trait à l'histoire ecclésiastique ou civile du Cambrésis, des amphores et des jarres romaines trouvées à Cambrai, et des sculptures en marbre ;

M. DESMOTTES père, à Lille, qui a envoyé un buste de la Sainte-Vierge, attribué au Caradosso, deux croix processionnelles, une chaise émaillée, et un coffre en bois sculpté du xiv^e siècle ;

M. FATON DE FAVERNAY, à Amiens, qui a exposé plusieurs tableaux anciens fort intéressants, entr'autres l'*Hérodiade*, attribué à Léonard de Vinci ;

M. HERBET, d'Amiens, qui a envoyé de fort beaux paysages de P. Thuillier, artiste originaire de cette ville ;

M. Charles HÛGÉ, à Laon, pour plusieurs toiles anciennes, des ivoires, des pièces d'orfèvrerie religieuse, des émaux, des meubles, des armes, des objets de ferronnerie ;

M. LE RICHE, à Amiens, qui a exposé des tableaux, des sculptures en ivoire, en marbre et en terre-cuite, des tabatières, boîtes

et drageoirs, des meubles, des armes, des porcelaines et des faïences ;

M. MATHON père, à Beauvais, pour ses dessins originaux, ses gravures, lithographies, chartes des XI^e, XII^e et XIII^e siècles, relatives à l'histoire du Beauvaisis, ses tapisseries de Beauvais ;

M. de LA MOTTE, directeur du haras, à Abbeville, pour des ivoires gravés et sculptés, un meuble en ébène avec incrustation d'ivoire, des faïences et porcelaines, parmi lesquelles on admire la grande coupe de Sèvres, donnée par l'Empereur et gagnée par *Franco-Picard* ;

M. PÉRACHE, à Abbeville, pour ses bronzes antiques, ses bas-reliefs en ivoire, ses statuettes en bois, ses émaux peints, ses coffrets en marqueterie, ses nombreuses et belles faïences de Palissy ;

M^{me} RIGOLLOT, à Amiens, qui a bien voulu envoyer des tableaux anciens, des gouaches de la fin du siècle dernier, des statuettes en bronze florentin. — La Société en accordant cette récompense, a été heureuse de rendre un nouvel hommage à la mémoire de M. le docteur Rigolot, un de ses fondateurs, dont la science égalait l'aménité de caractère et l'esprit de conciliation ;

M. le duc de VICENCE, à Caulincourt, qui a consenti à distraire momentanément de sa riche galerie un certain nombre de toiles qui, par le nom des artistes auxquels on les doit, aussi bien que par la beauté de leur exécution, brillent au premier rang de celles que renferment les salles de l'Exposition.

Médailles de Bronze.

21 Médailles de bronze ont été décernées à :

M. ANQUIER, à Acheux (bois sculptés, émail peint de Limoges, meubles, porcelaines, faïences de Palissy) ;

M. de BUSCHER, à Amiens (tableaux anciens) ;

M^{lle} BLIN DE BOURDON, à Namps-au-Mont (sculptures en marbre de Blasset) ;

M. de CAIX DE SAINT-AYMOUR, à Corbie (tableaux anciens, aqua-relles de M. Baril, statuette de saint Pierre, poids en cuivre de Saint-Valery) ;

M. DELIGNÈRES-SAINT-AMAND, à Abbeville (tableau représentant les hommes célèbres du Pontien, dyptique sculpté, livre d'Heures manuscrit du xv^e siècle, sceaux en cuivre, coffrets et olifans en ivoire, faïence de Palissy);

M. GIKON, à Amiens (plusieurs tableaux anciens, parmi lesquels on remarque une belle toile de Kierings, Van Kessel et Van Baten);

M. l'abbé GUYVAL, curé-doyen de Picquigny (tapisserie attribuée à M^{me} de Sévigné, aube ayant appartenu au Cardinal de Richelieu);

M. GRIMBERT, à Saint-Pol (magnifique tableau de Jordaëns, représentant Suzanne au bain, surprise par les deux vieillards);

M. Maurice d'HALLOV, à Amiens (gouaches, meubles sculptés, armes et photographies);

M. HERBERT-BLANCHARD, à Amiens (dessins de Pierre Thuillier et de M^{lle} Louise Thuillier);

M. le Comte d'HINNISDAL, à Régnières-Écluse (armes très-curieuses des diverses époques);

M. LECOINTE-GRAVET, à Amiens (deux tableaux de Desportes, nature morte);

M. LEFEBVRE, de Boulogne-sur-Mer (statuette en bronze du xiv^e ou xiii^e siècle, sceau en bronze, poteries gallo-romaines, objets chinois);

M. LESERBURIER, à Paris (dyptique, statuette et bas-reliefs en ivoire);

M. LORMIER-TATTEGRAIN, à Amiens (tableau d'Horace Vernet);

M. PREUX, à Douai (sceaux, méreaux et jetons ayant trait à la Picardie et au nord de la France);

M. ROGER, à Amiens (tableaux anciens);

M. le Comte de SCHULEMBOURG, à Tilloloy (tableaux anciens, parmi lesquels un beau portrait de Louis XIV, peint par Rigaud, un nécessaire ayant appartenu à Marie-Thérèse, des poteries);

M. Amédée de TERNAS, à Douai (sculptures en bois, coffrets, armes, meubles, faïence de Pésaro);

M. Charles de TERNAS, à Douai (meuble en chêne sculpté);

M^{me} LECARON DE TROUSSEANS, à Beauvais (livre de Boëce, ma-

manuscrit du xv^e siècle. — Livre d'Heures manuscrit du xvi^e siècle, avec miniatures ; plusieurs ouvrages imprimés, rares et curieux.)

Médailles commémoratives.

La Commission de l'Exposition a espéré que M. le Préfet de la Somme, Mgr l'Evêque d'Amiens, M. le Maire et M. Charoy-Degove, son adjoint spécialement désigné pour l'organisation du Concours régional, voudraient bien accepter une médaille commémorative comme un témoignage de reconnaissance pour le concours bienveillant qu'ils ont consenti à prêter à l'Exposition.

Elle a jugé qu'il y avait lieu de décerner des médailles de même nature à certaines personnes et à certains établissements ou communautés qui, sans prendre une part individuelle à l'Exposition, ont cependant favorisé l'œuvre de la Commission par leurs sympathiques efforts, ou par l'envoi d'objets de diverse nature.

Ces personnes sont :

M. le colonel DE BELLECOURT, Commandant le 85^e Régiment de ligne, en ce moment au camp de Châlons ;

M. le marquis DE CHENNEVIERES, Inspecteur général des Expositions de province, à Paris ;

M. Ch. GACHES, avocat, rédacteur en chef du *Napoléonien*, à Amiens ;

M. LIÉNARD, ancien géomètre en chef du cadastre, dans le département de la Somme, aujourd'hui agent-voyer en chef de la Côte-d'Or, à Lyon ;

M. DE LYDEN, rédacteur en chef du *Mémorial d'Amiens* ;

M. MASSENOT, architecte à Amiens ;

M. OBRY, avocat à Amiens ;

M. PANNIER, vice-président de la Société d'Émulation à Abbeville ;

M. VIGREUX, architecte de la ville d'Amiens ;

Une médaille commémorative est également offerte :

Au Chapitre de la Cathédrale d'Amiens ;

A la fabrique des église de Corbie ;

Id. id. Saint-Quentin ;

Id. id. Saint-Riquier ;

Id. id. Saint-Wulfran d'Abbeville ;

- Aux Pères Lazaristes, de Montdidier ;
- Aux Dames Carmélites, d'Amiens ;
- Aux Dames Clarisses, d'Amiens ;
- Aux Dames du Sacré-Cœur, d'Amiens ;
- Aux Dames Ursulines, d'Abbeville ;
- Aux Dames de la même Congrégation, à Amiens ;
- A la Société impériale d'Émulation, d'Abbeville ;
- Enfin aux villes d'Abbeville ;
 - d'Amiens ;
 - de Péronne ;
 - de Soissons.

M. Janvier, rapporteur de la Commission en ce qui concerne les peintures et autres œuvres des artistes vivants, a lu ensuite le rapport suivant ;

MESSIEURS,

Notre honorable président vous rappelait il y a quelques instants, par quel enchaînement de circonstances particulières, la Société des Antiquaires de Picardie, sortant des limites d'attribution que lui tracent les statuts et les règlements qui la régissent, avait été amenée à faire appel au concours des artistes vivants nés ou demeurant dans les départements qui représentent aujourd'hui l'étendue de l'ancienne Picardie, afin de voir figurer l'art moderne dans une Exposition destinée à n'offrir, tout d'abord, que les plus beaux produits de l'art antique de notre province. Il était à craindre que l'heure tardive à laquelle cette résolution avait été adoptée, ne fût une cause sérieuse d'insuccès. Les artistes, pris au dépourvu, et prévenus seulement de vos intentions quelques jours avant le délai fatal fixé pour l'envoi des objets à exposer, pouvaient avoir leurs ateliers vides ou peuplés uniquement d'œuvres dont l'achèvement eût demandé peut-être plusieurs semaines de travaux. D'un autre côté, la Société des Antiquaires, n'ayant point pour but, ainsi que la Société des Amis des Arts, l'acquisition des toiles les plus remarquables qu'on serait disposé à lui envoyer, n'était-il point à redouter qu'en présence des dangers et des chances d'avaries que com-

portent fatalement, l'emballage et le transport d'œuvres fragiles dont la conservation réclame tant de soins attentifs et de précautions minutieuses, les artistes nécessairement privés de l'espoir de rencontrer auprès de vous la juste rémunération qu'ils doivent attendre de leurs labeurs, ne se montrassent indifférents à l'appel que vous leur adressiez ? Malgré la situation difficile où vous plaçaient ces deux conditions défavorables et bien que vous puissiez regretter que la première d'entre elles vous ait privé d'inscrire sur votre catalogue les noms de compatriotes aimés et célèbres déjà dans l'histoire de l'art moderne, vous n'aurez pas eu à vous repentir de vous être engagés avec confiance dans une voie dont le but ne paraissait pas clairement devoir être atteint avec succès. En effet, après avoir considéré les envois des cinquante et quelques artistes picards qui ont répondu à votre appel, et malgré la liberté illimitée que l'absence d'un jury de réception laissait à l'envahissement de ces toiles sans nom qui, malgré les plus sévères précautions et la plus stricte vigilance, parviennent cependant à venir s'étaler effrontément dans tous les salons de peinture, vous avez eu la satisfaction de constater que l'ensemble général de cette partie de l'Exposition était satisfaisant et que la médiocrité n'y occupait qu'une très-minime place.

Chargé de la mission de vous rappeler les titres aux récompenses que vous avez jugé devoir être accordées après le sérieux et profond examen que vous avez fait de chacune des œuvres exposées, je me hâte d'abandonner ces considérations générales pour remplir ma tâche le plus laconiquement qu'il me sera possible.

PEINTURE.

L'une des plus grandes toiles de votre exposition est due au pinceau d'un artiste du département de la Somme, M. le baron Édouard de Foucaucourt, né à Belloy, près Estrées-Deniécourt. C'est un paysage reproduisant la vue des environs de Varèse (Lombardie), à l'époque des vendanges. L'œil s'étend dans cette composition sur un vaste panorama que dominent les glaciers du Simplon détachant leurs couronnes étincelantes sur le fond azuré d'un ciel d'Italie et que bordent une partie du lac Majeur et des lacs de Varèse dont.

des noms rappellent involontairement à la pensée les premiers exploits de la guerre de l'indépendance italienne, et le souvenir de cet esprit audacieux et entreprenant qui, ressuscitant, en plein XIX^e siècle, les types éteints des aventuriers d'un autre âge, tient en ce moment dans l'attente la curiosité de l'Europe attentive. Outre cette vue de Varèse, M. de Foucaucourt vous a fourni encore une vue de Cagnies, près Nice. Nous n'entreprendrons point de faire l'éloge des qualités qui distinguent ces deux toiles. La médaille qu'il a obtenue à l'exposition de 1846 vous est un garant sûr du mérite de leur auteur.

M. Constant DUTILLEUX, d'Arras, vous a envoyé deux petits paysages dont le faire présente une analogie frappante avec la manière de Corot. Ils représentent, l'un une vue des environs de Douai, l'autre la Sablière, vue prise dans la forêt de Fontainebleau, ce modèle préféré et toujours choisi avec amour par tous les paysagistes auxquels elle prodigue les magnifiques beautés que la main de Dieu lui a si libéralement donné pour parure. Vous regrettez, Messieurs, que M. Dutilleux ait borné son envoi à ces simples toiles. Son atelier renferme en effet des sujets d'une plus grande dimension qui n'eussent pu que vous confirmer dans le jugement que vous avez porté sur cet artiste distingué.

M. Camille CHAUVEAU, de Boulogne-sur-Mer, élève de Drolling et de Sorieul, marche résolument dans la carrière où ont brillé les Horace Vernet, les Bellanger et les Raffet. Sa grande revue de l'armée du Nord sur la plage de Boulogne, malgré le spectacle uniforme et sans variété que présentent à l'œil tant de longues files de soldats massées en colonne serrée, offre cependant quelques groupes disposés avec art et qui viennent heureusement rompre la monotonie que comportait nécessairement le sujet traité par M. Chauveau. Mais les qualités de cet artiste se révèlent surtout dans ses deux tableaux représentant de brillants épisodes de la dernière campagne d'Italie. A Palestro, à Turbigo ses zouaves et ses turcos ne sont pas là gênés par les exigences de l'alignement d'une parade; leurs allures sont vives et naturelles, l'odeur enivrante de la poudre, les accents belliqueux du clairon qui sonne la charge, font battre tous

les cœurs dans leurs mâles poitrines, ils bondissent et fondent sur l'ennemi avec une désinvolture et une *furia francese* pleine de verve et de réalisme. On devine aisément à la vue de ces toiles, que M. Chauveau n'est point de ces peintres de batailles qui n'ont jamais quitté leur pacifique atelier et que les troupiers qu'il nous représente sont pour lui de vieilles connaissances qu'il a rencontrées et étudiées à loisir sous les remparts de Sébastopol ou dans les plaines de la Lombardie.

M. Jules LEFEBVRE vous a envoyé quatre toiles. Élève de notre école communale de dessin, puis de M. Léon Cogniet, pensionnaire de la ville d'Amiens à l'École impériale des beaux-arts, ses œuvres étaient inévitablement destinées à attirer l'attention de tous les amis de ce jeune talent plein de promesses qui, en ce moment subit les chances d'une épreuve décisive, dont le résultat ne peut être attendu qu'avec confiance. Le Coriolan venant chercher l'hospitalité chez Tullus, tableau qui, l'année dernière, a remporté le second grand prix pour le concours de Rome, offre, peut-être, quelques-unes de ces poses théâtrales et maniérées auxquelles les traditions académiques imposent fatalement aux élèves l'obligation de sacrifier, mais la tête de l'inflexible fils de Veturie, assis sous l'abri sacré des foyers des dieux domestiques, est pleine d'énergie et de dignité, et Actius Tullus et le groupe formé par les Volsques qui l'environnent expriment bien l'étonnement et la surprise que leur cause la présence dans les murs d'Antium du plus redoutable de leurs ennemis invétérés. Parmi les trois portraits qui accompagnent cette toile remarquable dont M. Jules Lefebvre a fait don à la ville d'Amiens, en reconnaissance des encouragements que l'Administration et le Conseil municipal lui accordent avec un sentiment de bienveillance auquel on ne saurait trop applaudir, le portrait d'homme, inscrit sous le n° 552, se signale par la vérité de la ressemblance et la solidité du coloris.

M. Eugène-Edmond MIVR, né à Saint-Quentin a traduit dans une grande toile la parabole de l'Évangile, les ouvriers de la dernière heure. Cette composition, qui a figuré à la grande Exposition universelle de 1855, y a été l'objet d'éloges mérités. Il nous

faut encore citer du même artiste, son Bernard Palissy à la Bastille, petit tableau de chevalet d'une bonne mise en scène et d'une finesse de touche remarquable.

Comme M. Midy, M. GENAILLE appartient au département de l'Aisne. La Chapiette, baptême au village de Monceaux-les-Loups-Picardie, est une de ces toiles devant lesquelles on s'arrête volontiers et qui vous charme par sa composition et son coloris. Sa scène d'atelier, xve siècle, est également louable par l'expression des figures de ses personnages. M. Genaille, enfin, est l'auteur de trois aquarelles parmi lesquelles l'Ange déchu et le Mauvais Ange font preuve d'une vigueur de touche toute particulière.

Vous avez, Messieurs, jugé dignes des médailles de vermeil les six artistes dont je viens de vous rappeler les noms. Quant aux médailles d'argent vous les avez décernées :

A M. Jules CAUDRON, à Abbeville.

La sobriété du thème est le caractère dominant de ses œuvres. Un seul personnage lui suffit pour composer tout un petit poème intéressant. Son mousse de la baie de Somme est d'une bonne couleur locale ; la leçon de lecture est une scène de famille pleine de naturel et d'observation : c'est assurément une des bonnes toiles de cet artiste, qui en a déjà fourni un si grand nombre aux expositions de la Société des amis des arts.

A M. FÉRAGU ;

M. Féragu a apporté son contingent de petits tableaux de chevalet et quelques portraits parmi lesquels celui de M. le comte de Baurepaire tient incontestablement le premier rang ;

A MM. BARIL et JOUVENEL d'Amiens, l'un pour sa Nature morte et ses aquarelles, l'autre pour sa vue de l'île Ste-Aragone, et à M. BENARD, de Boulogne, pour la Marine inscrite sous le n° 509.

A M. Prosper LEPINOV, né à Beauquesne (Somme), pour les trois miniatures qu'il vous a adressées ;

A M. Eugène-Édouard SALINGRE, né à Soissons (Aisne), et à M. Louis-Léon VERREAUX, à Boulogne-sur-Mer, le premier pour son tableau de Nature morte, le second pour son Magasin de poissons.

Vous avez accordé des médailles de bronze :

A M. Charles BORELY, à Amiens, pour son tableau représentant Charles, dauphin de France, et Marie de Commynes, sujet emprunté à la tragédie de *Louis XI*, de Casimir Delavigne. Les têtes des deux enfants, l'une railleuse, l'autre contrariée et honteuse de son ignorance, sont peintes avec ce soin coquet, apanage ordinaire du pinceau de M. Borely ;

A M. Alfred-Charles DEWISMES, de Boulogne-sur-Mer, pour sa grèbe et sa poule d'eau ;

A M. Edmond DUFOUR, de Péronne.

M. Edmond Dufour méritait une honorable mention pour le portrait au pastel de son père. Ses essais, auxquels vous avez applaudi, font espérer qu'il viendra à son tour grossir la phalange des peintres modernes que la ville de Péronne a vu sortir de ses murs et qui, grâce à l'excellente direction que leur a imprimée un maître aussi savant que modeste, ont conquis dans le monde artistique une place honorable et digne.

DESSINS ET AQUARELLES.

La ville d'Amiens, vous le savez, Messieurs, possède dans son sein deux artistes qui manient avec un égal succès le crayon du dessinateur et le ciseau du sculpteur, et qui ont su ravir aux statuaires et aux imagiers du Moyen-Age le secret de leur naïve originalité et l'expression profonde de leur foi robuste. Frères par le talent comme par les liens du sang, MM. DUTHOIT, avec la trop grande modestie qu'on leur reproche avec raison, tout en mettant gracieusement à votre disposition les objets d'art dont ils sont propriétaires et qui vous semblaient de nature à rehausser l'éclat de votre Exposition, se sont montrés trop parcimonieux en ce qui les concernait personnellement. A peine possédez-vous quelques œuvres signées de leurs noms. Cependant chacun a pu admirer la belle réduction (aquarelle et gouache) du tableau du Puy de 1518, dont l'original était exposé dans la salle des Antiques, et l'album des rues d'Amiens de M. Louis Duthoit, fragment de la riche collection topographique du département de la Somme, dessinée par cet artiste, qui accuse chez lui une sûreté de main et une hardiesse de trait des plus remarquables. Outre sa valeur comme

œuvre d'art, cet album sera un des plus précieux monuments élevés à l'histoire locale, car à défaut d'annaliste contemporain qui recueille la succession délaissée des Pagès, des Bernard et des Achille Machart, il conservera un jour pour nos neveux l'image fidèle de ces quartiers du vieil Amiens, que le roi Louis XI appelait sa petite Venise, et dont la physionomie pittoresque s'efface et perd son originalité primitive par les changements que les besoins de confortable et d'hygiène publique tendent et tendront de plus en plus à y introduire.

A côté de M. Louis Duthoit, M. FLEURY, de Laon, tient une place distinguée par les dessins des pierres tombales des églises de Saint-Quentin et de Soissons, qu'il a bien voulu distraire pour vous de la volumineuse collection iconographique qu'il consacre au département de l'Aisne. Un autre amateur enfin, M. de ROUVROY, a appelé votre attention sur sa reproduction, dessin rehaussé de pastel, de l'entrée de Henri IV à Paris, d'après le tableau de Gérard, ainsi que M. Charles GOMART, de Saint-Quentin, par ses deux pastels nature morte.

C'est encore la forêt de Fontainebleau qui a inspiré le pinceau de M^{me} LASTON DELACROIX, de Boulogne-sur-Mer. L'aquarelle, inscrite sous le n° 727, se recommande par une touche pleine de vigueur et de hardiesse. Les feuillages y sont traités d'une manière que ne désavoueraient pas les meilleurs maîtres du genre. Ses deux vues d'Abbeville, n° 728 et 729, quoique d'un travail moins achevé, ont également mérité d'attirer sur elles l'intérêt des amateurs et des artistes.

Vous avez décerné à M. L. Duthoit et à M^{me} L. Delacroix, à chacun une médaille d'argent, une médaille de bronze à M. Fleury, à M. de Rouvroy et à M. Gomart.

LITHOGRAPHIE.

Un seul lithographe a répondu à votre appel, M. SOULANGE-TEISSIER. Cet artiste, natif d'Amiens, vous a adressé trois lithographies avant la lettre : Saint François d'Assise transporté mourant à Sainte-Marie des Anges et bénissant la ville d'Assise, d'après feu Léon Benouville; le labourage nivernais, de Rosa Bon-

heur, et la prise de la tour Malakoff, d'après le tableau aujourd'hui au Musée de Versailles, d'Adolphe Yvon. Ces trois œuvres, dont la dernière a valu à son auteur la médaille d'or de 2^e classe en 1857 et le rappel de médaille et la décoration de l'ordre impérial de la Légion-d'honneur à la suite de l'Exposition de 1859, n'ont point paru déplacées même auprès des gravures dues au burin des maîtres célèbres, au milieu desquelles elles se trouvaient encadrées. Vous vous êtes empressés de faire acte de bonne justice en accordant une médaille d'argent à M. Soulange-Teissier.

SCULPTURE.

Dans cette section vous n'avez eu à distribuer que deux médailles de bronze.

L'une à M. TILLOY, de Péronne, qui consacre à l'étude des arts plastiques les heures de loisir que lui laissent les fonctions qu'il occupe au collège de cette ville. Il a su se faire remarquer par deux bustes en bronze et quatre médaillons qui attestent une main exercée, une grande habileté de faire chez un artiste amateur.

La seconde à M. Eugène BLOR, de Boulogne-sur-Mer, auteur de gracieuses compositions en terre cuite, parmi lesquelles vous avez distingué son marché au poisson qui ne présente pas moins de 15 à 16 figurines de 15 cent^{es} de haut, dans des attitudes variées fort naturellement exprimées.

PHOTOGRAPHIE.

Une médaille de bronze a été attribuée à M. FAURE, photographe à Amiens, passage du Commerce, qui a exposé quatorze cadres de portraits et deux photographies transparentes, épreuves positive et négative.

VERRERIE. — ARCHITECTURE.

L'Art et l'Industrie sont sœurs. Leurs rapports sont parfois tellement intimes, qu'il devient souvent difficile de caractériser la différence qui les sépare. L'artiste, en effet, n'est-il pas celui qui professe un art libéral ou l'un des arts mécaniques tenant immédiatement aux sciences ou aux arts libéraux. Aussi, avez-vous appelé et classé parmi les artistes vivants, les peintres verriers de la

circonscription picarde. Aujourd'hui, grâce à la réaction salutaire qui s'opère graduellement dans les idées artistiques de notre époque, sous l'influence du développement incessant des études archéologiques, l'on en est revenu à comprendre cette vérité que n'avaient cependant pas méconnue nos architectes du Moyen-Âge, si longtemps et si injustement flétris de l'injurieuse épithète de barbares : à savoir que les verrières peintes sont la plus splendide décoration qui puisse servir pour l'intérieur des monuments religieux dans nos climats du Nord, où le ciel, souvent voilé, n'y distribue qu'une lumière pâle et terne. Il n'est point maintenant d'église de village, si pauvre qu'elle soit, qui ne désire posséder au moins sa verrière, et qui ne s'impose les plus lourds sacrifices pour se la procurer. L'industrie des peintres-verriers, qui s'était éteinte dans la personne de Pierre Leveil, mort à Paris en 1772, après avoir fait d'inutiles efforts pour soutenir l'art, objet de sa prédilection, s'est réveillée à la résurrection des besoins nouveaux qui se produisent, et semble appelée à prendre encore un vaste développement.

M. Charles Levêque, de Beauvais, dont plusieurs d'entre vous ont eu l'occasion d'apprécier personnellement les procédés de fabrication, vous a adressé un vitrail moderne d'après les cartons de M. Lavigne, représentant l'arbre de Jessé, copié sur la belle verrière du ^{xvi}^e siècle de l'église de Saint-Etienne de Beauvais, et destiné à la décoration de l'église de Bacqueville (Seine-Inférieure). Ce qui dans l'exposition de cet artiste a surtout attiré l'attention des connaisseurs et des justes appréciateurs, a été sa restauration des verrières de l'église de Chevières, département de l'Oise. Le panneau moderne représentant saint Pierre captif conduit devant le tribunal de Trophile, prince d'Antioche, comparé au panneau primitif correspondant, qu'il a pris soin de mettre en regard, ne vous a offert que d'imperceptibles différences que le vernis du temps aura bientôt fait disparaître.

L'établissement du Mesnil-St.-Firmin, dirigé par M. BAZIN, vous a présenté la belle restauration de la verrière du seizième siècle de l'église de Tilloloy (Somme), œuvre du célèbre verrier Bléville, représentant le Massacre des Innocents et la fuite en Egypte, et

des verrières imitation du treizième siècle d'après les vitraux de la cathédrale de Chartres, destinées à l'église de Villers-Bretonneux. MM. Charles STOEBER et TOUZET, d'Amiens, ont enfin soumis à votre appréciation, l'un une imitation du XIII^e SIÈCLE, l'autre une verrière grisaille qu'il a exécutée pour l'église en cours d'achèvement de Dreuil-lès-Amiens.

Vous avez voulu, Messieurs, en raison de l'utilité pratique que présentait cette partie de l'Exposition, et dans le désir d'encourager une industrie appelée à restituer à nos églises gothiques la parure brillante et nécessaire dont les ont dépouillés l'ignorance et le vandalisme, faire aux peintres verriers une plus large part dans les récompenses que vous aviez à distribuer. Vous avez donc décerné une médaille d'argent à M. Levéque et à M. Bazin ; une médaille de bronze à MM. Stoeber et Touzet, tout en regrettant qu'un accident fortuit de cuisson ait empêché un cinquième concurrent, déjà honorablement connu, de venir soutenir, lui aussi, l'honneur des verriers amiénois.

C'est encore un artiste, Messieurs, que cet artisan intelligent qui a conçu et réalisé avec une patience digne d'un bénédictin, le projet d'exécuter en bois d'acajou, la flèche de la Cathédrale d'Amiens, exposée dans le vestibule de l'escalier, et autour de laquelle se pressait avec intérêt la foule des visiteurs journellement attirée par l'attrait de votre Exposition. Aussi avez-vous accordé une médaille d'argent à M. CANON, ouvrier charpentier chez M. Victor Corroyer, pour sa réduction au 20^e d'exécution, avec une scrupuleuse et mathématique exactitude, du chef-d'œuvre des charpentiers picards Louis Cordon et Simon Tanneau, qui après avoir remplacé, en 1527, le clocher de la cathédrale détruit par l'incendie, aura eu de nos jours l'honneur insigne d'être choisi pour modèle de la flèche élevée sur la métropole de la capitale de l'Empire.

Les marques unanimes d'approbation qui ont accueilli ces deux rapports ont prouvé que l'opinion publique ratifiait les décisions de la Commission.

Les médailles n'ont pas été distribuées ; M. le Président

a informé l'assistance qu'elles seraient ultérieurement envoyées aux lauréats.

M. le président a également fait connaître que plusieurs membres de la Société qui ont pris part à l'Exposition n'ont pu, en raison de leurs titres de sociétaires, recevoir des récompenses. Ces membres sont MM. Forceville, Herbault et Le Tellier.

Il a ajouté qu'un rappel de médaille était décerné à M. C. Dulermez, conducteur, appareilleur des travaux de M. J. Herbault, architecte à Amiens, auteur du plan en relief du soubassement de la Cathédrale, qui figure à l'Exposition, sous le n° 894.

Séance ordinaire du 12 Juin 1860. — Lecture est donnée d'une lettre de S. Excel. M. le Ministre de l'Instruction publique, qui informe que, par arrêté en date du 10 mai, et après avis du Comité impérial des travaux historiques et des sociétés savantes, il a décidé qu'il serait attribué à la Société des Antiquaires de Picardie une subvention de 300 francs.

— M. le Ministre adresse, avec une circulaire, les instructions préparées par le Comité pour une description scientifique de la France, ayant pour objet de la faire connaître, d'une manière exacte mais sommaire, sous le rapport géologique, zoologique, botanique, météorologique et statistique.

Quelques membres ayant fait observer que les travaux demandés par M. le Ministre sont tout à fait étrangers aux études de la Société. M. le Président écrira à M. le Ministre dans ce sens et rappellera que la Société compte fournir sa part dans les autres recueils et qu'elle a nommé

à cet effet des Commissions pour le *Dictionnaire géographique* et le *Répertoire archéologique du Département*.

— M. Mathon, de Neufchatel, adresse le dessin d'une épée gauloise et d'un vase en terre trouvés au hameau de Hallois, commune de Boelle (Seine-Inférieure); et offre à la Société, dans le cas où elle les voudrait publier, les dessins des carreaux émaillés des ^{xii}^e, ^{xiii}^e et ^{xvi}^e siècles, qui font partie de sa collection.

— M. Boca appelle l'attention de la Société sur un manuscrit appartenant à M. le C^{te} de Boubers, et figurant à l'Exposition sous le n° 1075. C'est un armorial général, de format petit in-folio, écrit, en 1539, par P. Gélique, noble Cambraisien. M. Boca, qui possède deux copies de cet ouvrage, fait ressortir tout l'intérêt qu'il présente pour la Picardie, et propose, si la Société le juge convenable, de publier, dans ses mémoires, les parties de cet armorial ayant pour titres : *Marches de Vermandois, de Beauvais, de Corbie, de Pontieu*. M. Boca demanderait alors à M. le C^{te} de Boubers la permission de collationner l'un de ses manuscrits sur celui de 1539, afin de donner à l'imprimeur une copie correcte.

La Société accepte avec empressement la proposition de M. Boca. M. le Président l'en remercie et l'invite à préparer son travail pour le prochain volume.

— M. Darsy lit une note relative à l'ouverture de deux caveaux dans l'église St-Martin de Picquigny; l'un au-dessous de la chapelle située à droite du chœur, l'autre à côté des fonts baptismaux, au bas de la nef, du côté gauche. Il rappelle à cette occasion une notice lue par M. Garnier, en juin 1842, au nom d'une Commission

composée de MM. Bazot, Guerard et du rapporteur, qui avait assisté à une ouverture de ces mêmes caveaux. M. Darsy n'a vu rien autre chose que ce qu'avait remarqué la Commission de 1842. Il demande que M. Garnier soit invité à reprendre son travail et à en donner lecture à la Société, qui le jugerait sans doute bon à insérer dans le bulletin. — M. Garnier répond qu'il se propose de visiter prochainement les caveaux de Picquigny, qu'il reverra le rapport qu'il a lu en 1842 et le complètera, s'il y a lieu, pour le communiquer à la Société.

Séance du 26 Juin 1860. — L'ordre du jour appelle la fixation du jour de la séance générale et de la séance publique.

Après avoir entendu plusieurs de ses membres, la Société décide qu'elle tiendra le dimanche 8 juillet sa séance publique annuelle et le lendemain à midi sa séance générale annuelle. La séance publique sera composée d'un discours du Président, du rapport du Secrétaire-perpétuel et de lectures de MM. Dusevel, Janvier et Vion.

Il sera tenu, le mardi 3 juillet, une séance préparatoire pour entendre ces différentes lectures.

— M. de Betz fait hommage au musée d'une pièce en argent de Domitien, et, au nom de M. Hochedez, maire d'Aramont (Aisne), de deux gros tournois et de deux blancs de Charles VI.

— M. Rembault informe qu'un ouvrier vient de trouver dans le défrichement de la forêt de Boves 20 à 25 pièces, petit bronze, qui étaient enterrées ensemble. Ces pièces, d'une conservation médiocre, offrent plusieurs types aux effigies de *Constans* et de *Valens*. L'une d'elles, presque

neuve, peut être décrite complètement. Elle représente le buste de l'empereur *Valens*, habillé de la chlamyde ou manteau agrafé sur l'épaule droite; la tête profilée à droite est ceinte d'un double bandeau ou diadème fermé au-dessus du front par une grosse perle centrale entourée d'autres plus petites. Le bandeau se termine derrière la tête par deux bouts flottants. Légende : D. N. VALENS. P. P. AVG. L'exergue offre une figure de femme tournée à gauche et vue de trois quarts, une longue robe la recouvre et semble flotter au gré du vent. Cette femme tient une palme de la main gauche, la main droite est levée. On lit autour : SECVRITAS REIPVBLICAE. Sous les pieds les trois lettres T. E. P.

Si toutes les trouvailles qui ont été faites sur le sol de la Picardie, ajoute M. Rembault, avaient été soigneusement enregistrées, on aurait rendu un grand service à la science, et on aurait facilité l'étude des lieux autrefois occupés par les Romains pendant les cinq siècles qui ont précédé la fondation de la monarchie française.

— M. De Boyer de S^{te}-Suzanne prend occasion de la découverte signalée par M. Rembault, pour regretter qu'il n'existe point pour le département de la Somme une carte archéologique indiquant les monuments encore existants, les ruines historiques et les découvertes des monnaies, médailles, vases, instruments, tombeaux, etc., qui se reproduisent journellement dans les différentes localités. M. de S^{te}-Suzanne entre dans quelques développements sur l'utilité et la convenance de la proposition qu'il fait à la Société de dresser une carte de ce genre.

Après avoir entendu plusieurs de ses membres, sur les



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



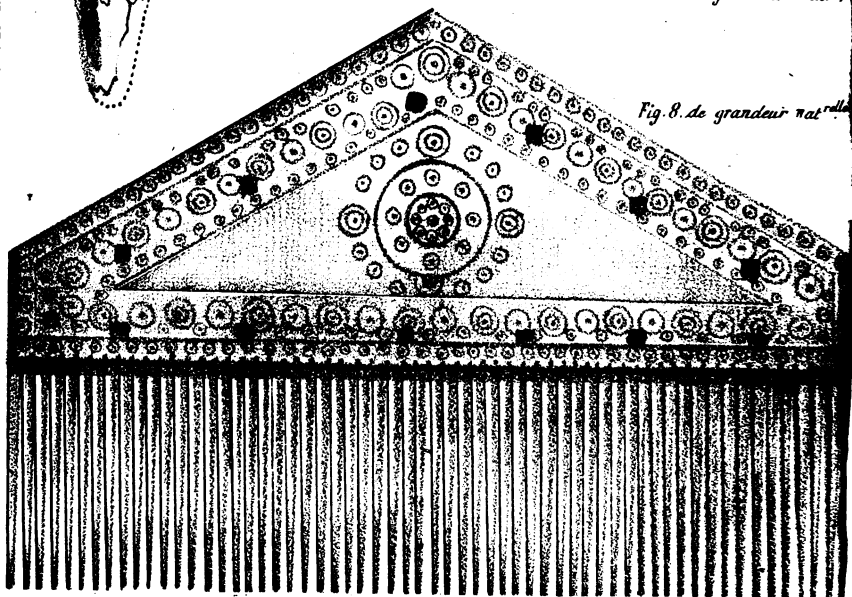
Fig. 7.



Fig. 6.

de grandeur nat.

Fig. 8. de grandeur nat.



Æ

Les N^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 7, sont figurés réduits au cinquième

SÉPULTURES GALLO-ROMAINES de TOURLY, (Oise).

différents moyens à employer pour arriver à ce résultat, la Société décide la confection d'une carte archéologique du département, et M. le Président désigne, MM. de S^{te}-Suzanne, Garnier, Boca, Bouthors et Le Tellier comme membres de la commission chargée de rechercher le meilleur mode à suivre pour arriver à un prompt et complet résultat.

SÉPULTURES GALLO-ROMAINES,

Trouvées à Tourly (Oise),

Par M. MATHON, membre titulaire non-résident.

Dans le mois d'octobre 1859, on vint me présenter quatre vases trouvés dans la commune de Tourly, canton de Chaumont. M. Porquier de Vaux, qui me remettait ces vases, promit de faire rechercher dans les terres extraites ce qui pourrait s'y rencontrer. N'ayant pu assister à ces fouilles, mon regret est de n'en rendre compte qu'à l'aide des renseignements qui m'ont été fournis.

En élargissant un chemin de cette commune, le cantonnier observa que des tranchées avaient été déjà pratiquées dans ce sol très-compact, et à de faibles distances l'une de l'autre. Dans l'une il trouva d'abord, au milieu de la terre assez facile à enlever, un vase plat en terre noire contenant de petits os ; en continuant cette fouille, il recueillit les débris de deux vases en verre, un peigne en os dont toutes les parties se détachaient, et une grosse perle en pâte de verre.

A quelques mètres de distance, trois autres sépultures furent remuées de même ; elles contenaient chacune un vase en terre, différent par la forme ; mais, comme l'ouvrier n'a malheureusement pas apporté dans cette exploration le soin et le zèle d'un archéologue, il est fort probable que ces objets n'étaient pas les seuls qui accompagnaient ces restes humains.

Vases en terre. — Les trois vases renfermés chacun dans une sé-

pulture différente, sont mieux expliqués par les figures 1, 2, 3, réduites au cinquième de leur grandeur naturelle. Les deux premiers en terre noire, sont d'une forme presque identique, ils sont assez légers; le premier, muni d'une anse, est d'une capacité un peu plus grande que le second; il a 15 centimètres de hauteur, son ouverture est de 6 centimètres et demi; le second, de même hauteur, mais à panse moins renflée, est dépourvu d'anse, sa surface est de couleur ardoisée et reluisante.

Ces deux vases se rapprochent de ceux que l'on attribue à l'époque gallo-romaine, tandis que le troisième semble plutôt appartenir à l'époque franque; ce dernier (fig. 3) est fait au tour comme les deux autres, et muni d'une anse courte; la partie opposée à l'anse a été exposée au feu, car elle possède une teinte charbonnée (1); tout le reste de ce vase offre une couleur rouge-grisâtre, la surface en est rude au toucher et semée de petites aspérités, tandis que celle des deux autres (fig. 1, 2) est fine et douce au contact de la main.

Nulle autre indication sur ces trois sépultures, placées à une distance de quelques mètres l'une de l'autre.

Sépulture. — De la sépulture voisine des trois précédentes, et la première visitée par l'ouvrier, on avait retiré le vase en terre noire (fig. 4) dont la hauteur est de 6 centimètres et demi, la largeur de la base de 7 centimètres, et celle de l'ouverture de 17 centimètres; la terre dont cette petite terrine est formée, est de même nature et de la même couleur noire que les vases dont il est parlé plus haut. Pour cette sépulture, les indications sont plus complètes; ainsi le vase plat, contenant des os de petite dimension, était placé

(1) Ces vases ne pouvaient pas supporter bien long-temps l'action de la chaleur. On voit cependant qu'ils avaient été placés sur le feu, car la teinte noire que la matière de nature charbonneuse leur donnait, est beaucoup moins prononcée d'un côté, sous la partie extérieure (fig. 1, 2 et 4). Le vase fig. 3 n'avait subi aussi que bien peu de fois l'action du feu. Ceci donne à croire que ces vases n'avaient pas encore été utilisés lorsqu'ils étaient placés dans ces sépultures, que c'était dans ce dernier cas qu'on les remplissait d'aliments, et qu'on les présentait au feu seulement avant de les renfermer avec le défunt.

aux pieds d'un squelette; deux vases en verre furent retrouvés, mais brisés en plusieurs morceaux, puis un peigne en os et une grosse perle plate en pâte de verre coloré, tout cela à côté d'un squelette qui fut de nouveau enfoui sous la terre voisine, sauf la tête qu'on avait réservée et qui possédait encore deux rangs de belles dents de toute blancheur et indiquant bien un individu d'un âge peu avancé. Ces dents furent, à ce qu'il paraît, une heureuse découverte pour les femmes du village, car quelques-unes vinrent se diviser les anciens ornements naturels de la bouche de celui ou de celle dont la sépulture se trouvait dans ce lieu; elles enlevèrent chacune une dent de l'alvéole qui les maintenait encore assez fortement; les deux mâchoires furent ainsi détruites par ces naïves paysannes, qui excusaient cette action un peu irrespectueuse en alléguant qu'une de ces dents, suspendue au cou de leur jeune enfant, devenait pour lui un préservatif contre les convulsions. Ainsi, par suite de cette tardive extraction, on n'a pu joindre aux vases qu'un crâne brisé (1).

La croyance que ces minces débris humains peuvent jouer le rôle d'un talisman, nous amène ici à faire ce singulier rapprochement, que les dents d'une personne déposée dans la terre-depuis douze à treize siècles, viennent aujourd'hui servir à des usages aussi superstitieux que la grosse perle en verre qui se trouvait dans cette sépulture, mise là aussi comme amulette.

(1) Non seulement les habitants de ces campagnes attachent cette croyance à ces amulettes, mais aussi ceux des villes de nos contrées partagent ces mêmes erreurs; ainsi les têtes de vipère, les dents de loup jouissent chez nous d'une grande réputation; les pharmaciens débitent un grand nombre de têtes de vipère que l'on applique sur l'estomac, contenues dans un petit sachet; les dents de loup sont mises sur le tour et percées, et on forme d'un nombre impair, à l'aide d'un cordon, un collier que les enfants portent au cou, tout cela pour s'opposer aux convulsions, maladie du jeune âge. Nous avons vu qu'on avait présenté, il y a peu d'années, à un ecclésiastique de notre ville, pour être soumis à sa bénédiction, une tête de vipère destinée à guérir un enfant, et cela, bien entendu, pour accroître la vertu curative de cette tête d'ophidien, vertu plus que douteuse aux yeux des hommes de bon sens.

Vases en verre. — On a recueilli dans cette même sépulture les morceaux de deux vases en verre, de couleur olivâtre; l'un (fig. 5) affecte la forme d'une coupe à pied ou gobelet, dont l'ouverture a 65 millimètres de largeur; le pied qui est détaché, et dont le bord est rond et creux, a 45 millimètres de largeur; l'intérieur de cette coupe se trouvait recouvert d'une légère couche de matière de couleur lie de vin un peu adhérente; elle a, d'un côté, l'aspect micacé, si ordinaire à ces anciens verres.

L'autre vase en verre est une coupe sans pied dont l'ouverture est de 85 millimètres de largeur, les bords ne sont pas unis, mais semblent avoir été taillés après la fusion du verre; cette coupe de forme conique a des parois extrêmement faibles et s'amincissant jusqu'à la partie inférieure formant le fond qui manque à ce vase, et dont on s'explique facilement la rupture par son extrême fragilité.

Perle en pâte de verre. — Cette perle unique, trouvée avec ces verres a-t-elle fait partie d'un collier, était-elle un insigne particulier du personnage inhumé, où avait-elle été placée là comme une amulette? Un collier formé de plusieurs perles semblables aurait été d'un poids bien fatigant pour le cou, car cette perle pèse 18 grammes; la couleur de la pâte est marron foncé, une ligne de verre coloré en bleu orne la partie extérieure ainsi que l'ouverture du trou qui est percé au milieu, une ligne en verre blanc laiteux forme un zig-zag sur la surface. Ces perles en pâte de verre se retrouvent aussi bien dans des sépultures romaines que dans celles de l'époque franque et mérovingienne. Nous l'avons représentée dans sa grandeur naturelle (fig. 6).

Peigne en os. — L'objet le plus digne d'intérêt que nous a offert cette sépulture, est un instrument de toilette qui se retrouve aussi à l'époque romaine, mais plus souvent dans le Bas-Empire. Plusieurs archéologues anglais ont fait graver un grand nombre de ces peignes en os provenant de sépultures anglo-saxonnes; les anciens habitants de la Grande-Bretagne portaient les cheveux tellement longs, qu'ils avaient besoin de cet instrument (1).

(1) M. Cochet, dans son dernier ouvrage, *Tombeau de Childéric*, indique de nombreuses reproductions de ces peignes en os; la longue

Ce peigne, qui est dessiné de grandeur naturelle (fig. 8), a 8 centimètres de hauteur et 10 de largeur ; les extrémités ont été un peu altérées par le temps et les dents en étaient détachées. La surface est ornée de points et de lignes circulaires disposés symétriquement, qui forment une décoration bien simple et exactement semblable des deux côtés. Quatre petites planchettes en os, épaisses de 3 millimètres, étaient adaptées entre les deux grandes plaques extérieures à l'aide de plusieurs petits rivets en cuivre ; l'oxidation les a rendus encore adhérents aux os ; ils maintenaient parfaitement le tout, ce qui donne à ce peigne 9 millimètres d'épaisseur. Lors de l'exécution de cet objet, les dents n'avaient été faites à l'aide d'une scie ou d'un autre instrument, qu'après qu'on eut réuni et bien fixé ces tablettes d'os entre les deux autres d'une plus grande dimension, destinées à être maintenues dans la main. Une ligne se retrouve exactement tracée à l'intérieur et cela dans chaque vide existant entre les dents de ce peigne sur lequel on ne voit aucune trace d'ouverture, soit pour l'attacher à la ceinture, soit pour le porter de toute autre manière. Le cercueil en bois qui a renfermé ces quelques objets était d'une forte épaisseur à en juger par les équerres en fer placées à chaque angle.

Si cette sépulture avait été mieux explorée, elle aurait été plus fructueuse pour la science. Ces inhumations étaient très-voisines l'une de l'autre. M. Graves a fait connaître, dans sa notice archéologique, qu'on avait déjà recueilli plusieurs antiquités dans une fouille faite non loin de là, et l'ouvrier qui a ramassé ces objets est persuadé qu'un grand nombre d'autres sépultures existent encore.

Si les quelques zélés archéologues de notre circonscription avaient assisté aux découvertes de ce genre et pris les notes précises et explicatives qui se rédigent si bien sur les lieux mêmes, quand, depuis trente années, ces occasions d'étude se sont si souvent présentées (1), suivant la longue énumération qu'on en trouve dans la

chevelure d'un roi franc l'amène à en parler, et il dit que les sépultures mérovingiennes et franques en renferment assez souvent.

(1) Nous regrettons qu'une description complète n'ait pas été publiée dans les *Mémoires de la Société de l'Oise*, de la nombreuse collec-

notice archéologique de M. Graves, la Société archéologique de l'Oise pourrait certainement publier aussi son *Beauvaisis souterrain*, qui viendrait se placer à côté de sa voisine la *Normandie souterraine*, cet abécédaire que nous nous empressons d'ouvrir et de feuilleter quand nous avons une découverte de ce genre à analyser et à décrire.

LA SAINT-MICHEL À POIX.

Aperçus historiques sur les Foires qui se tenaient en cette ville,

PAR M. l'Abbé POUILLET.

Dire à quelle époque a commencé telle foire particulière, ce serait vouloir déterminer d'une manière positive l'origine de tel pèlerinage, ou de telle dévotion, dans le lieu où elle se tient. Car excepté les foires dont l'établissement est de date récente, toutes ou presque toutes sont nées du concours des fidèles attirés par la piété auprès de quelques reliques vénérées, ou de certain saint renommé.

Là d'abord, et pour satisfaire aux premiers besoins de la vie, s'établirent quelques petits marchands; peu à peu ils ajoutèrent à ces objets de première nécessité; leur étalage s'agrandit en même temps que leur vente, et, de ce commerce inaperçu aux transactions plus grandes entre habitants de différentes paroisses, le pas fut bientôt franchi.

Ainsi s'établirent les foires de la S^t-Jean à Amiens, de S^t-Romain à Rouen, de S^t-Madeleine à Abbeville, etc. Ainsi eut également ses commencements la foire de S^t-Michel à Poix, qui nous occupe en ce moment.

tion offerte au Musée de Beauvais, d'objets en verre, en cuivre, en argent et des poteries provenant des fouilles faites au lieu dit le *Perreux*, près Bresles; cette série de vases si variés et de tant de choses recueillies par un ouvrier terrassier, quoiqu'on manque, de même que pour la sépulture de Tourly, de renseignements précis sur la disposition qu'ils occupaient dans les sépultures, était digne d'être étudiée plus amplement.

Toutefois, ce n'est point la seule qui soit consignée dans les archives de la principauté. Nous en avons sous les yeux les titres authentiques, dus à l'obligeance de M. Alfred Decrept, régisseur des princes, et ils nous en font encore connaître trois autres, tout à fait oubliées et perdues, même dans le souvenir des habitants du pays pohier, savoir : les foires de St-Denis, de la Nativité de la Vierge et de St-Laurent.

Nous n'osérions des deux premières dire quelle fut la plus ancienne.

Dans les lettres de Godefroy, évêque d'Amiens, confirmatives de la donation de Gauthier Tyrel III, faite en faveur des chanoines réguliers du prieuré de St-Denis, l'an 1118, on voit que déjà les seigneurs princes de Poix avaient permis l'établissement d'une foire la veille et le jour de St-Denis, et qu'ils en avaient cédé sans réserve tous les droits aux dits chanoines : *Nundinas quoque duobus diebus in vigilia sancti Dionysii, et in festivitate constituerunt, quas sine participatione canonicis concesserunt*. Mais ce document constate seulement qu'à cette époque cette foire était en vigueur. Car plus haut, encore dans les mêmes lettres, il rappelle un accord par lequel au dit jour chaque partie pourra avoir des gardes particuliers, à la condition, néanmoins, que ceux des chanoines prêteront serment entre les mains du seigneur.

En 1118 il existait donc à Poix une foire de St-Denis; sa durée était de deux jours, et tous les droits de vente étaient perçus par les religieux du prieuré.

La seule pièce qui ait rapport au marché de la Nativité, est à la date de 1207. Comme la précédente, elle ne fait que constater son existence, sans nous renseigner sur l'époque de sa création, ou l'histoire de ses commencements. En ce temps-là, lisons-nous, Jean Tyrel I, prince de Poix, confirma le don fait au prieuré de Notre-Dame de Poix, de tous les droits de la foire de la Nativité, et de ceux de justice basse, moyenne et haute, pendant toute sa durée. Il chargea seulement le prieur de payer à l'église trois sous chaque année.

Ce que nous posons en principe, reçoit bien ici son application

particulière. Les seigneurs princes de Poix font cession de leurs droits seigneuriaux au prieuré et à la paroisse, parce qu'ils reconnaissent que c'est au concours des dévôts à la Vierge et à S^t-Denis, honorés alors dans les deux églises existantes, que ces foires durent leurs commencements.

La foire de S^t-Laurent est beaucoup plus récente. Jean IX, Nicolas de Créquy, prince de Poix, seigneur de Canaples, jeune homme plein d'espérance, et guerrier valeureux, étant mort à la bataille de S^t-Quentin, dite *journée de S^t-Laurent* (10 août 1557), Antoine, son frère, alors évêque de Théroüanne, qui le fut plus tard de Nantes, puis d'Amiens, puis enfin cardinal, lui succéda dans la seigneurie et principauté de Poix.

Mais, en héritant de ses biens, il voulut aussi perpétuer son souvenir, en faisant célébrer chaque année, au jour anniversaire de sa mort, un service solennel pour le repos de son âme. Il ordonna que tous ses vassaux y assisteraient, et ils devaient être nombreux, car il était seigneur de la ville de Poix, des villages de Éplessier, Croix-Rault, Blangy, Équennes, Éramécourt, Élencourt, Haudicourt, Agnières, Hescamps, Soupliecourt, Brettencourt, Mesnil-Huchon, S^t-Clair et Frettemolle.

Tout ce monde, attiré pour la cérémonie, priait le matin et vaquait à ses affaires le reste de la journée. Successivement une foire s'y établit, et c'est alors que le cardinal, voyant manquer le but qu'il s'était proposé, résolut de demander des lettres patentes d'un marché régulier, transportant à Agnières la fondation pieuse, et y érigeant, en 1567, une chapelle en l'honneur de S^t-Nicolas, chargée de trois messes par semaine.

Le dernier document relatif à la foire de S^t-Laurent, est du 8 janvier 1684. Elle s'éteignit vers l'époque où Aumale s'empara du commerce des serges et des blicourts, dont la principale vente avait été faite jusqu'alors à Poix.

La foire de S^t-Michel se tient chaque année au jour de la fête de cet saint, le 29 septembre.

Aucun titre ne parle de cette foire avant le milieu du x^v^e siècle. C'est, du reste, en 1469 que Louis XI institua en France l'ordre

de St-Michel, qui fut regardé comme le premier des ordres militaires de la nation, et c'est avant 1574 que furent sculptés les admirables pendentifs qui ornent la voûte de l'église du prieuré de St-Denis.

Les Créquy, par leur noblesse et leur valeur, ayant été des premiers appelés à l'honneur de cet ordre insigne, il ne nous paraît pas étonnant que, pour redire aux générations futures leur réception, et surtout leur dévotion envers leur glorieux patron, ils aient établi une fête suivie d'une foire.

Ce sont ces souvenirs que le cardinal, chancelier de l'ordre, fit graver sur la pierre, lorsqu'il décora l'église du prieuré.

Nous les citons ici pour mémoire.

A la petite porte du transept droit, on voit au milieu du tympan, l'image de St-Michel. Il tient en ses mains la balance du pèsement des âmes; près de lui un ange porte un tambour, comme pour battre le rappel du jugement général.

Le troisième eul-de-lampe du chœur représente le même saint, revêtu de cette longue robe dont les imagiers et les sculpteurs du moyen-âge habillaient leurs anges adolescents. Il semble s'envoler dans les airs, emportant avec lui la croix triomphante. Le démon est à ses pieds, l'œil en feu, et sous sa dent furieuse il essaie de broyer le bas de cette croix.

Au sixième, on voit encore St-Michel, mais tel qu'il est figuré sur le médaillon des chevaliers. Sa pose est celle d'un guerrier; il est couvert du casque, revêtu de la cuirasse et tient au bras gauche un bouclier, dont la devise est une flamme surmontée d'un cœur. De son immortelle épée, il foudroie son ennemi renversé.

Au centre de la voûte sont les armes de France, entourées du collier de l'ordre.

Tous les droits de la foire de St-Michel étaient perçus au nom du seigneur. Nous trouvons cette coutume établie dans les différents aveux, mémoires et baux donnés aux princes, ou passés avec eux.

Dans l'aveu de Jean de Mailly, maire de la ville et banlieue de Poix, en 1657, aveu présenté à messire Charles de Créqui, François Lucas, Henri Plichon, Charles Hémart, échevins de Poix, Pierre

Corroyer, échevins de la Croix-Bault, Michel Dubois, échevin d'Éplessier, représentant avec lui le corps et communauté de la ville et banlieue de Poix, certifient appartenir au dit seigneur les droits d'acquets au jour de St-Michel.

Dans un mémoire des droits tant anciens que nouveaux du marché de la ville de Poix, écrit le 8 janvier 1684 par M. Plichon, lieutenant, il appert ce qui suit : « — Pour tous les grains qui se vendent pendant l'année, se perçoit le droit de palette, le droit d'étalage qui était de trois sols pour mercier ou autres ayant étal, et que pour ceux qui avaient de grands paniers, vendant beurre, légumes ou fruits, ils payaient au double. — Se doit payer encore le droit d'acquet, qui était de deux sols pour un mouton, autant pour un porc, et quatre sols pour les chevaux et bœufs. »

En 1718, M^{me} la duchesse de Richelieu donne à bail le mesurage des grains qui se vendent chaque semaine, avec le droit d'étalage, le liard sur le beurre, plus le droit d'acquet sur les bestiaux le jour de St-Michel, le tout pour la somme de 750 fr.

Après avoir été florissante pendant de longues années, la foire de St-Michel eut son moment de décadence, et se vit presque abandonnée à la fin du siècle dernier. Aumale, sous l'inspiration de la duchesse de Savoie, chercha plus d'une fois à lui ravir ses visiteurs et ses chalands, tandis que les bourgs voisins les attiraient par les privilèges et les franchises de leurs marchés. Tout, en ce temps, concourait à la détruire, et il n'y avait pas jusqu'aux officiers de la principauté qui n'y travaillassent activement.

Une requête présentée aux princes, en 1777, fait observer que : « Les commis aux aides ont perçu, le jour de St-Michel, 24 sols d'une vache et 16 sols d'un porc, ce qui fait diminuer de beaucoup les marchés et fuir vendeurs et acheteurs. »

Aujourd'hui la foire de St-Michel jouit d'une réputation bien méritée. Elle est de toutes les foires des environs, celle qui offre le plus de variété dans sa vente et de richesse dans ses étalages. Quoique sa durée ne soit que d'un jour, on voit, dès la semaine qui la précède, affluer une foule d'étrangers qui dressent des tentes et des baraques pour exposer leurs marchandises. Le 29 au matin, les rues de la

ville sont déjà pleines de gens qui se pressent, et ce n'est que bien avant dans la nuit que l'on songe à se retirer, tant les affaires y sont nombreuses et les boutiques achalandées. Aussi, grâce à une administration bienveillante, grâce surtout au zèle éclairé de M. Mehaye, son chef, la foire de St-Michel perpétuera le souvenir de ses fondateurs en continuant à être l'honneur de la ville de Poix.

MEMBRES ADMIS.

Titulaire non résident.

M. Jules PERIN, docteur en droit, ancien élève de l'Ecole des chartes, à Arras.

Correspondants.

M. VINCENT, membre de l'Institut impérial de France, (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Paris.

M. Abel DESJARDINS, doyen de la Faculté des lettres, professeur d'histoire, à Douai.

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par les Sociétés étrangères.

1° Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. 3^e année. 1860. — 2° Annuaire de la Société libre d'émulation de Liège, pour l'année 1860. — 3° Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai. Tome 6°. — 4° Annual report of the board of regents of the Smithsonian institution for the year 1858, in-8°. — 5° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome 12°. — 6° Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome 3^e, 4^e liv. — 7° Revue de la Numismatique belge. 2^e liv. — 8° Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie ; bulletin. Pages xxv à xl. — 9° De la part de l'Académie impériale de Vienne (Autriche) : 1° Sitzungsberichte der philoso-

phisch-historischen Classe. xxx Band, Heft 2, 3. — xxxi Band, Heft 1, 2, 3. — xxxii Band, Heft 1, 2, 3, 4. — 2° Register zu den Banden 21 bis 30 der Sitzungsberichte. — 3° Archiv für Kunde Österreichischer Geschichts-Quellen. xxi Band, Heft 2. — xxii Band, Heft 1, 2. — xxiii Band, Heft 1, 2. — 4° Fontes rerum austriacarum. Diplomata et acta. Band xvi et xviii. — 5° Notizenblatt. Jahrgung. 1859. — 6° Almanach der Kaiserlichen Academie der Wissenschaften Jahrgung. 1860. — 10° De la Société royale de Leide: Handelingen der Jaarlyksche Algemeene Verdadering van de Mataatschappij der Nederlandsche letterkunde te Leiden, gehouden den 19 junii 1856, il het gebouw der Mataatschappij tot nul van't Algemeen te Leiden. — Handelingen..... gehouden den 16 junii 1859..... — 11° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St.-Pétersbourg. Tome 1^{er}, f. 1 à 9.

II. Par les Sociétés savantes françaises.

1° Bulletin de la Société de l'histoire de France, f. 15, 16, 17. — 2° L'Investigateur, journal de l'Institut historique; n° 290, 291, 304. — 3° Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Tome xxv, 2° partie. Tome xxvi, 1^{re} partie. — 4° Bulletin du Comité flamand de France, n° 18. Tome II, n° 1, 2. — 5° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 1859, 3° et 4° trim. — 6° Revue de la Société d'agriculture de Valenciennes, n° 5, 7, 8, 9, 10. — 7° Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, n° 14, 15, 16, 17. — 8° Journal de la Société de la morale chrétienne. Tome x, n° 1, 2. — 9° Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Tome II, 3° cahier. Tome III, 1^{er} cahier. — 10° Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, n° 35. Tome II, 3° liv. — 11° Bulletin de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var, séant à Toulon. 27° année, 1859. — 12° Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1860. — 13° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny (Jura). 1^{re} année, n° 1. — 14° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1^{er} trim., 1860. — 15° Bi-

bliothèque de l'École des chartes. Janvier-février 1860. — 16° Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences et arts et belles-lettres de l'Eure, 3^e série. Tome 1^{er}, années 1850-1851. — 17° Mémoires de la Société royale et centrale d'agriculture du département du Nord, séant à Douai. 1831-1833. — 18° Bulletin de la Société industrielle d'Angers. xxx^e année, 1859. — 19° Bulletin de la Société académique de Poitiers, n^{os} 55, 56. — 20° Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Tome n^o, 2^e liv. — 20° Publications de la Société Eduenne : 1° Autun archéologique, 1 vol. in-8°. — 2° Essai historique sur l'abbaye de St.-Martin d'Autun, par J.-G. Bulliot. 2 vol. in-8°. — 3° Etude historique et critique sur la mission de saint Bénigne, apôtre de la Bourgogne, et sur l'origine des églises de Dijon, d'Autun et de Langres, par M. l'abbé Bougaud. 1 vol. in-8°. — 4° Du culte de saint Lazare à Autun, mémoire communiqué à la Société Eduenne par M. l'abbé Devoucoux. 1 vol. in-8°. — 5° Catalogue raisonné des plantes du département de Saône-et-Loire, croissant naturellement ou soumises à la grande culture, par J.-E. Carion. 1 vol. in-8°. — 22° Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Tome n^o, 2^e bull. — 23° Société des Antiquaires de l'Ouest. Séance publique du 10 mai 1860. — 24° Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin. Tome 1^{er}, liv. 3, 4. Tome ix, liv. 3, 4. — 25° Bulletin de la Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère. 2^e série, tome v, liv. 1 et 2. — 26° Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, n^{os} 51, 52. — 27° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin archéologique, 33^e liv. — 28° Compte-rendu de la situation et des travaux de la Société d'émulation de Montbéliard, lu à la séance du 5 mai 1859. — 29° Mémoires de la Société royale académique de Cherbourg. 1838. — 30° Mémoires de la Société impériale académique de Cherbourg. 1856. — 31° Annuaire de l'Institut des provinces, des sociétés savantes et des congrès scientifiques. 2^e série, 2^e vol., 1860. — 32° Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. Janvier-avril-juillet-octobre

1859. — 33° Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées orientales. 12° volume. — 34° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. Tome xxxvii, 3° et 4° trim. de 1857. — 35° Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 4° trim. 1859. — 36° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, n° 5. — 37° Société littéraire et scientifique de Castres (Tarn). Procès-verbaux des séances. 3° année. — 38° L'agronome praticien. Journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n° 7.

III. Par les Auteurs.

1° Recherches sur le lieu de la bataille d'Attila en 451, ornées d'une carte géographique et de planches chromo-lithographiques, représentant : 1° les armes et ornements attribués à Théodoric et qui font partie du cabinet d'antiquités de S. M. l'Empereur ; 2° des armes et ornements du roi Childéric, qui sont conservés au Musée des souverains ; 3° des couronnes du roi Reccesvinthus, conservées au musée de Cluny. Par Peigné-Delacourt. Paris, 1860, Claye, in-4°, pl. — 2° Etudes du droit coutumier dans le nord de la France, par M. Jules Perin. Paris, 1859, Durand, in-4°. — 3° Réponse à M. Fétis et réfutation de son mémoire sur cette question : les Grecs et les Romains ont-ils connu l'harmonie simultanée des sons ? en ont-ils fait usage dans leur musique ? Par M. A. J. H. Vincent, in-8°. — 4° Histoire de Jouvenet, par F. N. Leroy. Caen, 1860, Hardel, 1 vol. in-8°. — 5° Essai sur l'histoire des institutions, par M. Tailliar, in-8°. — 6° De l'influence du protestantisme sur la philosophie, les lettres et les arts, par M. l'abbé J. Corblet, in-8°. — 7° Le diocèse de Boulogne, par Jules Lion. St-Omer, 1858, Chanvin, in-8°, 1 pl. — 8° Combat du Bois-Guillaume, par Jules Lion. St-Pol, 1858, in-8°. — 9° Le Sinus-Itius, par Jules Lion. St-Omer, 1859, Van Elstandt, in-4°. — 10° Les olim du château de Tourlaville, près Cherbourg, par M. de Pontauumont, in-8°, 1859. — 11° Félix Ribeyre. L'industrie dans le département de l'Aisne et en particulier dans le rayon de St-Quentin. Première notice : la filature de Roupy (1803-1860). St-Quentin, 1860, Moureau, in-8°. —

12° Notice biographique et littéraire sur Alexandre-Auguste Guillemeth de Brionne, par B. C., son ancien secrétaire, Paris, 1860, in-8°. — 13° Notice sur M. Constant Leber, par M. F. Dupuis, in-8°. — 14° Protestation contre le livre intitulé : Histoire des Girondins et des massacres de septembre, par M. Granier de Cassagnac, et appréciation historique de ce livre, par J. Guadet, in-8°. — 15° L'homme fossile, par M. Léopold Giraud. 1860, in-8°. — 16° Notice historique et descriptive sur l'ancienne église de St.-Jean de Rouen, par E. de la Querière. 1 vol. in-8°, pl. — 17° St.-Vulfran d'Abbeville, par E. Prarond. Abbeville, 1860, P. Briez, in-8°. — 18° Etude iconographique sur l'arbre de Jessé, par M. l'abbé J. Corblet, in-8°. — 19° Piscine de l'église d'Ahun (Creuse), par Aglaus Bouvenne, in-8°. — 20° Description des médailles grecques et latines du musée de la ville de Toulouse, précédée d'une introduction à l'étude des médailles antiques, par C. Roumeguère, in-18. — Fragments de l'histoire de Chambéry. Documents inédits publiés par Fr. Rabut. Premier fragment sur la place St.-Léger, le 16 mars 1791 et le 25 septembre 1792. — 22° Essai historique, par le P. Pierre Monod, dans lequel il fait voir que la Savoie n'est point et n'a jamais été fief de l'Empire. Édité par A. Dufour. — 23° Documents inédits relatifs à la Savoie, extraits de divers archives de Turin et publiés par A. Dufour. Deuxième et troisième décades. Franchises.

IV. Ouvrages périodiques.

1° L'Institut, nos 287, 288, 289, 290-291. — 2° Journal des beaux-arts et de la littérature, 1860, nos 1 à 11. — 3° Revue de l'Art chrétien, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6. — 4° Le Cabinet historique, novemb.-décemb. 1859, janvier-février-mars 1860. — 5° Archives de l'Art français, 2° liv., 1860. — 6° La Vérité historique, janvier-février-mars-avril-mai 1860, et n° 48 de 1859. — 7° Les Beaux-arts. Revue nouvelle, liv. 2, 3, 4, 5. — 8° Archives de l'Art français. 1° liv., 1860.

OBJETS OFFERTS.

1° Par M. le C^{te} de Betz, Président de la Société : Médaille d'argent de Domitien. IMP. CAES. DOMIT. AUG. GERM. P. M. TR. P. VII. Tête laurée à droite. R. IMP. XIII. COS. XIII. CENS. P. P. P. Victoire debout.

2° Par M. Hochedez, maire d'Aramont (Aisne) : 2 gros tournois de Charles VI. 2 blancs du même.

3° Par M. de S^{te}-Suzanne : Médailles romaines trouvées à Sentelie (Somme).



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance extraordinaire du 3 Juillet 1860.

Cette séance est consacrée à l'audition des lectures qui doivent être faites à la séance publique.

— M. le comte de Betz, président, lit un rapport ayant pour titre : *Une excursion à Pompeï, en 1845.*

— M. Garnier, secrétaire-perpétuel, présente son rapport sur les travaux de l'année 1859-1860.

— M. Dusevel lit une notice sur les Joueurs de farce à Amiens, aux xv^e et xvi^e siècles.

La Société, après quelques observations, adopte ces lectures.

Séance publique du 10 Juillet 1860.

L'an 1860, le dimanche 10 juillet, à une heure de relevée, la Société des Antiquaires de Picardie a tenu, dans la grande salle de l'hôtel-de-ville, que l'Administration municipale avait bien voulu mettre à sa disposition, sa séance publique annuelle, à laquelle assistaient MM. Hesse, de Maisnières ; Houbigant, de Nogent-les-Vierges ; le chevalier de Linas, d'Arras, membres titu-

lares non résidants. Un auditoire d'élite répondant à l'invitation qui lui avait été faite au nom de la Société, occupe la salle.

M. le président ayant fait asseoir à sa droite M. Allart, maire de la ville d'Amiens, et à sa gauche, M. Allou, inspecteur départemental d'académie, déclare la séance ouverte, et donne lecture d'un précis historique sur Pompei et ses fouilles.

— M. Garnier, secrétaire-perpétuel, présente le compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1859-1860.

— M. Dusevel fait lecture de son travail intitulé : *Les Joueurs de farce à Amiens, au xv^e et au xvi^e siècle.*

— M. Janvier lit une notice sur le meurtre de Prouville.

Ces différentes lectures qui ont recueilli de nombreux applaudissements, ont occupé tout le cours de la séance qui est levée à trois heures et demie.

Séance générale annuelle du 9 Juillet 1860.

M. le président remercie MM. les membres étrangers qui ont bien voulu assister à la séance publique et à la séance générale.

— M. Garnier donne lecture d'un rapport sur une visite faite en 1842 dans les souterrains de l'église de Picquigny; il ajoute qu'il a récemment visité ces cryptes et qu'il n'y a rien trouvé de nature à modifier le rapport dont il vient de donner communication.

— M. Darsy ajoute quelques paroles au rapport de M. Garnier, ainsi il pense que les inscriptions signalées

sont de 1682 et que le cœur de M. de Rayneval, qui était enseveli dans les cryptes, a été apporté en 1792 au district; il a trouvé aux archives trace de l'apport d'un reliquaire en forme de cœur, en argent.

— M. Lempereur, adjoint au maire d'Épehy, introduit par M. Vion, entretient la Société de découvertes qui ont été faites depuis quelques années entre Épehy et le Ronsoy, et qui ont fourni la preuve d'une occupation romaine sur ce point.

— L'ordre du jour appelle le choix de la question à mettre au concours pour 1863. Deux systèmes sont en présence : l'un qui veut laisser aux concurrents une liberté illimitée, l'autre qui croit devoir préciser un sujet et le renfermer dans le domaine exclusif de l'archéologie. Après avoir entendu les arguments développés par MM. Boca, Garnier et Bouthors, la Société décide qu'elle choisit pour le concours de 1863 le premier des deux systèmes, et qu'elle couronnera le meilleur mémoire sur un sujet d'histoire et d'archéologie relatif à la province de Picardie.

Elle arrête que la séance mensuelle qui tombe le lendemain 11, n'aura pas lieu, à cause de la fréquence des réunions depuis quelque temps.

Séance ordinaire du 14 Août.

La Société décide qu'il sera fait droit, autant que possible, aux demandes de volumes faites par les Sociétés du Hainaut, d'Amsterdam, de Vienne, de Nismes et d'Arras, qui sollicitent divers volumes pour compléter leurs collections des mémoires de la Société.

— Elle vote des remerciements à M. J. Lion, pour un

plan en relief de Hesdin, à M. Vincent, pour le don d'un médaillon en émail de Caligula et un bas-relief représentant la Cène.

— M. Herbault invite la Société à solliciter de M. le Préfet la somme nécessaire (300 fr.) pour la grille d'entourage du monument élevé à Bruno Vasseur auquel le pays doit d'avoir entretenu et conservé à ses frais la couverture de la cathédrale d'Amiens, alors que cet édifice était abandonné. Il ajoute, à sa demande, un dessin du monument.

La Société, après avoir entendu cette communication, invite son président à vouloir bien entretenir officieusement M. le Préfet de cette affaire, en lui rappelant les services rendus à la cathédrale par Bruno Vasseur.

— M. Garnier fait connaître qu'il a reçu de MM. A. Vasseur et Ed. Tiève, de la Chaussée-Tirancourt, un moyen bronze de Lucilla et un petit bronze de Constantin, trouvés dans cette localité.

— M. le comte de Betz fait hommage d'un guidon de cavalerie portant les armes de France entourées du cordon du St-Esprit. — Des remerciements sont votés à M. le comte de Betz.

— M. Darsy lit la note suivante sur une médaille en plomb trouvée en démolissant la maison de M. Lemerchier, Clottre de St-Nicolas, à Amiens, et offerte à la Société par M. Herbault.

Le P. Ménestrier, qui a écrit l'histoire du règne de Louis-le-Grand par les médailles, emblèmes, devises, jetons, etc., ne donne pas celle-ci. Cependant la pl. 31 contient deux médailles sur le même sujet. Mais le type est tout différent. Sur l'une, portant le

n° CLVIII, est figurée la ville de Mons, sous la forme d'une femme qui présente les clefs au roi. Sur l'autre (n° CLIX) est une vue de la ville de Mons et au-dessous la côte de Nice et de Villafranca. La médaille trouvée par M. Herbault, à Amiens, n'a qu'une face. On y voit deux renommées tenant d'une main une couronne murale et de l'autre une trompette où pend une banderolle; sur l'une on lit: *Nicea capta*; sur l'autre: *Montes Hann. expug.* Au-dessous des renommées on voit les villes de Nice et de Mons. Au bas on lit: *Incunab. Aprilis MDCLXXXI*, et dans l'exergue: *Ab Austro et ab Aquilone*

Des remerciements sont votés à M. Herbault.

— M. Dutilleux lit un rapport de M. de Boyer de S^{te}-Suzanne, qui rend compte des résultats financiers de l'Exposition.

Ce rapport est ainsi conçu :

Messieurs,

La Commission à laquelle la Société des Antiquaires avait délégué ses pouvoirs avec mission d'organiser à Amiens une Exposition archéologique et artistique, ayant déjà eu occasion de faire connaître, lors de la distribution des récompenses aux exposants, le but qu'elle se proposait d'atteindre, les moyens employés ainsi que les résultats obtenus, n'a plus aujourd'hui qu'à vous entretenir de la situation financière de l'entreprise. Qu'il nous soit cependant permis d'ajouter, pour compléter la situation morale, que, dix jours après la clôture de l'Exposition, tous les objets étaient renvoyés à leurs propriétaires, que la Commission n'a eu à faire droit à aucune plainte, à aucune réclamation, et que presque tous les exposants lui ont adressé des lettres de félicitations ou de remerciements pour le soin avec lequel les objets avaient été emballés et expédiés.

Il résulte des comptes déposés sur le bureau, par M. Forceville, trésorier de la Commission, que les recettes provenant du droit d'entrée, de la vente du catalogue, des subventions de la ville et

du département s'élèvent à 11,560 fr.

Et les dépenses, parmi lesquelles figurent, en première ligne, les frais d'impression, de transport, de médailles et de surveillance à 8,200 fr.

Balance faite des recettes et des dépenses, il reste, _____
à la Société des Antiquaires, un boni de 3,360 fr.

Ainsi donc, Messieurs, la Société a pu centraliser à Amiens plus de 3,000 objets d'art ou de curiosité répandus dans toute la Picardie, en faire les honneurs au public pendant plus de six semaines, distribuer des récompenses de la manière la plus libérale, publier un catalogue qui, on l'a dit, est presque un livre, sans autres ressources que celles provenant d'une modique rétribution prélevée sur le public; et, après avoir ainsi satisfait largement à toutes ses obligations, elle se trouve encore en mesure de payer une dette qui grevait lourdement son budget, dette contractée, il ne faut pas l'oublier, pour contribuer à l'embellissement de la cité, en érigeant une statue à l'une des plus grandes illustrations de la Picardie.

La Commission aurait voulu pouvoir ouvrir gratuitement les portes de son Exposition au public, la proposition en a été faite plusieurs fois, et elle a dû être écartée. La responsabilité de la Commission, si gravement engagée vis-à-vis des Exposants, en cas de perte ou de détérioration des objets; la disposition même du local de l'Exposition, qui n'aurait pas permis à une foule compacte d'y circuler librement, ont empêché la Commission de satisfaire son désir. Elle a cependant laissé entrer, sans rétribution, les enfants des écoles, et délivré des cartes gratuites à toutes les personnes qui en ont fait la demande. Ses regrets ont été atténués par l'espérance que cette considération serait de nature à engager la Société à faire la part des pauvres et à prélever sur ses recettes une certaine somme à leur profit.

Le Département et la Ville ont bien voulu contribuer à la dépense que devait nécessiter une Exposition sans précédent à Amiens, et dont le succès était incertain.

La Société jugera peut-être convenable de leur prouver jusqu'à quel point cette généreuse confiance était bien placée, en leur fai-

sant connaître la situation financière de l'entreprise, ainsi que l'emploi qu'elle compte faire, avec leur assentiment, de la somme qui reste à sa disposition.

Quant à la Commission, Messieurs, qu'il lui soit permis d'adresser à la ville d'Amiens de chaleureux remerciements pour l'hospitalité qu'elle a bien voulu lui offrir, de même que pour l'appui éclairé qu'elle n'a cessé de lui prêter, et qui a si puissamment contribué au succès de son Exposition.

La Société se fera sans doute honneur de déposer à une des places les plus marquantes de son médailler, la médaille commémorative qu'elle doit à la munificence municipale. Ce précieux monument perpétuera le souvenir des efforts qu'elle a faits pour rester à la hauteur de ses devoirs, comme aussi de la cordiale entente qui existe et existera toujours entre la capitale de l'ancienne Picardie, cette ville aux saines et patriotiques traditions, et la première Société scientifique de cette province.

La discussion allait s'engager sur les différentes parties de ce rapport, mais elle est ajournée sur l'observation d'un membre qui fait remarquer : 1° que la Société n'est point en nombre, 2° que ce rapport n'a point été mis à l'ordre du jour. Un membre demande que la Société s'ajourne à huitaine pour délibérer. On fait observer que l'époque des vacances étant arrivée il sera impossible de réunir un nombre de membres suffisants. M. Forceville ajoute que différents mémoires qu'il attend n'ont pu, malgré ses instances, lui être fournis, et qu'il conviendrait d'ajourner la décision à prendre jusqu'après les vacances, afin que les comptes fussent complètement et définitivement arrêtés. Cette proposition est adoptée et la discussion ajournée après les vacances ; le rapport sera mis à l'ordre du jour.

Un membre fait remarquer qu'il conviendrait cepen-

dant que la Société remerciât dès aujourd'hui l'Administration municipale et M. le Préfet du concours qu'ils ont bien voulu prêter à la Société pour l'Exposition. Cette proposition est adoptée et M. le Président invité à écrire dans ce sens.

En ce qui concerne le don fait par M. de Boyer de S^{te}-Suzanne à la Société, de la médaille qui lui a été votée par l'Administration municipale, un membre propose de remercier M. de S^{te}-Suzanne, de décider qu'il y a lieu de l'inviter à conserver la médaille que son zèle et son activité lui ont méritée, et de lui demander l'autorisation de faire frapper une médaille en bronze pareille à la sienne pour être conservée dans le médailler de la Société. — Un membre fait observer que l'intention de l'Administration municipale étant de faire frapper aussi une médaille pour la Société, il n'y a pas lieu de faire cette dépense. — Le premier insiste sur sa proposition qui a une signification toute différente. — La proposition est adoptée.

— M. le Secrétaire-perpétuel fait connaître que le prix d'histoire fondé au lycée par la Société, a été cette année remporté par Émile Bilcoq, de Conty, élève interne de la classe de rhétorique (section des lettres).

Séance extraordinaire du 31 août 1860. — Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance. Sur les observations de divers membres, la Société décide que la délibération relative à la médaille de M. de S^{te}-Suzanne sera modifiée comme il est dit ci-après. Sous réserve de cette modification, le procès-verbal est adopté.

Il est donné lecture 1^o d'un extrait du Registre des délibérations du Conseil municipal de la ville d'Amiens, con-

tenant le compte-rendu de la séance du mardi 24 juillet 1860, dans lequel le Conseil, à l'unanimité, vote une médaille d'or devant être offerte, au nom de la ville d'Amiens, à la Société des Antiquaires, en la personne de M. de Boyer de S^{te}-Suzanne, Président de la Commission, à qui revient une si grande part du succès obtenu par l'Exposition; 2^e d'une lettre de M. le Maire de la ville d'Amiens, qui transmet à M. de S^{te}-Suzanne, avec la médaille, la délibération sus-énoncée.

La Société décide que cette délibération sera publiée dans le plus prochain bulletin.

Copie de la lettre de M. le Maire de la ville d'Amiens
à M. DE BOYER DE S^{te}-SUZANNE.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je viens vous remettre, au nom de la Ville, la médaille d'or que le Conseil municipal vous a votée comme Président de la Commission d'organisation de l'Exposition artistique et archéologique due à l'initiative de la Société des Antiquaires de Picardie.

Cet hommage est justement acquis aux efforts intelligents et dévoués que vous avez faits, ainsi que vos dignes collègues, pour offrir à la ville d'Amiens la plus remarquable des Expositions qui se soit encore produite dans son sein. Je me plais en effet à reconnaître que le succès le plus complet a couronné votre œuvre; les artistes, les amateurs, les érudits, le public même le moins initié aux études historiques et aux appréciations artistiques, ont admiré le magnifique musée improvisé que, sous votre active impulsion, la Commission avait formé dans les salles de l'hôtel-de-ville, musée d'autant plus intéressant que vous étiez parvenu, à force de recherches, de démarches et de soins, à rassembler, en un seul faisceau, les plus riches objets d'art et d'antiquité qui se trouvent disséminés

dans de nombreuses collections particulières, dans les dépôts publics, les églises, les couvents, etc. Et je dois ajouter, Monsieur le Président, que grâce au consciencieux et savant travail de MM. les commissaires, chacune des sections se rattachant, soit à l'art du dessin, de la peinture, de la statuaire, soit aux diverses branches de l'archéologie et de l'industrie artistique, présentait à l'œil de l'observateur ou du curieux et aux études de l'homme de goût, du savant ou de l'artiste un classement méthodique on ne saurait mieux ordonné.

En un mot, Monsieur le Président, notre Exposition, par son ensemble et ses détails, à mérité aux hommes de savoir et de dévouement qui l'ont organisée, une marque exceptionnelle de la reconnaissance municipale et j'éprouve une grande satisfaction de me trouver appelé à me rendre l'interprète de ce sentiment public.

J'ai l'honneur de vous adresser, avec la médaille qui vous est offerte, une expédition de la délibération du Conseil municipal.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Le Maire,

C^{te} LÉON DE CHASSEPOT.

Extrait du Registre des Délibérations du Conseil municipal
de la ville d'Amiens.

Séance du Mardi 24 Juillet 1860, présidée par M. OBJOIS, Adjoint.

La séance étant ouverte, M. le Maire, dans le rapport suivant, invite le Conseil à voter une somme de 300 fr. pour offrir une médaille d'or à la Société des Antiquaires de Picardie, en la personne de M. de Boyer de S^{te}.-Suzanne, Président de la Commission de l'Exposition artistique et archéologique qui a eu lieu à Amiens, à l'occasion du Concours régional.

MESSEURS,

« L'Exposition artistique et archéologique que la Société des Antiquaires de Picardie a organisé à l'hôtel-de-ville, a dépassé, par le nombre, la variété et le mérite des objets d'art, d'antiquités et de curiosité qui y ont été rassemblés, toutes les espérances qu'avait fait naître un tel projet. Elle a ajouté un vif intérêt aux dispositions prises pour augmenter l'éclat du concours régional agricole, déjà si remarquable par lui-même. Des objets rares et précieux sous le rapport de l'art ou des souvenirs historiques, ont été empruntés aux amateurs et aux artistes, aux églises, aux couvents, aux dépôts publics, et la Commission qui avait été nommée pour rechercher, solliciter, classer, inventorier toutes ces richesses dispersées dans la région dont Amiens se trouvait le siège, a déployé dans ce travail considérable un zèle, une activité, un talent auxquels on ne saurait accorder trop d'éloges. L'opinion publique lui a déjà décerné, par son approbation sympathique, la juste récompense de ses efforts. Mais l'Administration municipale a pensé, Messieurs, qu'il était digne de la Ville d'offrir, dans cette circonstance exceptionnelle, à la Société des Antiquaires de Picardie, en la personne de l'honorable Président de la Commission organisatrice de l'Exposition, une médaille destinée à perpétuer le souvenir d'un fait dont le monde éclairé a apprécié toute l'importance et qui honore la ville d'Amiens elle-même.

» En conséquence, je vous propose, Messieurs, de voter une somme de trois cents francs (300 fr.) imputable sur le crédit du concours régional, pour faire frapper une médaille d'or, dont il sera fait hommage, au nom de la Ville, à M. de Boyer de St^e-Suzanne, Président de la Commission d'Exposition et principal auteur de l'œuvre. »

Le Conseil, heureux de reconnaître et de récompenser le zèle éclairé et infatigable qu'ont déployé tous les membres de la Commission de l'Exposition artistique et archéologique, dans l'exécution du mandat qu'ils avaient reçu de la Société des Antiquaires de Picardie, vote, à l'unanimité, les 300 fr. qui lui sont demandés pour faire frapper une médaille d'or devant être offerte, au nom de la

ville d'Amiens, à la Société des Antiquaires, en la personne de M. de Boyer de S^{te}-Suzanne, Président de la Commission, à qui revient une si grande part du succès obtenu par l'Exposition.

Sur la proposition d'un membre, la Société prend, à l'unanimité, la décision suivante :

« La Société, appréciant le sentiment qui a porté M. de S^{te}-Suzanne à regarder comme donnée à la compagnie tout entière la médaille décernée, par la ville d'Amiens, au Président de la Commission déléguée pour organiser l'Exposition picarde de 1860, accepte l'offre de M. de S^{te}-Suzanne. Mais ses collègues, reconnaissant qu'après avoir eu l'initiative de l'Exposition, M. de S^{te}-Suzanne en a, plus que tout autre, assuré le succès par son zèle et son désintéressement, le prient de recevoir cette médaille comme un témoignage de leur gratitude. »

— M. Leroy-Morel, de Nesle, fait don des objets suivants :

1^o Tête de vieillard en terre cuite. — 2^o Diplôme du sieur Daboville admis à la loge de la nouvelle alliance du fort Dauphin, à St-Domingue, 1793. — 3^o Lettres patentes, avec sceau de la duchesse douairière de Lorraine, concernant l'église St-Nicolas, de Commercy, dont elle confère un canonicat à Léopold-Clément Daboville, 1739.

— M. le président communique la correspondance qu'il a échangée avec M. le Préfet de la Somme, M. le Maire d'Amiens et M. le président de la Commission, relativement à l'emploi que la Société se propose de faire des fonds résultants de l'Exposition.

Il fait connaître également le résultat d'une conférence qu'il a eue, avec M. le Préfet, au sujet du vœu émis par M. Herbault.

Il communique ensuite une lettre de M. Lecot, secré-

taire du Comité de Noyon , par laquelle le Comité adresse à la Société l'invitation d'assister , en se faisant représenter au moins par trois membres , à la séance publique que le Comité tiendra , le 9 octobre , pour l'inauguration de sa bibliothèque.

M. le président regrette , vu l'absence qu'il doit faire , de ne pouvoir personnellement accepter l'invitation du Comité de Noyon , il désigne MM. Vion , de S^{te}-Suzanne , Janvier , Salmon , de Grattier , pour représenter la Société dans cette circonstance et invite ceux de MM. les membres qui voudraient se joindre à eux , à se faire inscrire et à témoigner ainsi de toutes les sympathies de la Société pour le Comité de Noyon , qui honore si dignement la science , objet de ses travaux. M. le Président désigne M. de Grattier , membre fondateur de la Société , pour porter la parole.

MM. Salmon et Vion sont nommés membres : le premier de la commission du Dictionnaire géographique ; le second , de la commission du Répertoire archéologique.

Une Visite aux Cryptes de l'Église de Picquigny.

(1842—1860.)

Par M. J. GARNIER.

MESSIEURS ,

Une Commission que vous avez nommée , dans la séance du 8 juin 1842 , pour visiter la crypte de l'église paroissiale de Picquigny , sur laquelle un article de M. Pinsard , alors piqueur des ponts et chaussées , avait appelé votre attention , s'est empressée de satisfaire à votre désir (1). Elle s'est transportée à Picquigny , le lundi 27

(1) Cette Commission était composée de MM. BAZOT , GUERARD et GARNIER.

juin, après avoir fait prévenir, par l'un de ses membres, M. Digeon, maire de la commune, et M. l'abbé Beaudé, curé doyen, qui avaient bien voulu faire ouvrir à l'avance le caveau que votre Commission devait visiter.

La crypte visitée par M. Pinsard, est située sous la chapelle latérale à droite (chapelle St-Vincent) ; on y parvient par un escalier dont l'ouverture, placée à 3 mètres de l'entrée de cette chapelle est recouverte par une dalle sépulcrale retournée, brisée, et tout-à-fait fruste sur laquelle on reconnaît, sous deux arcs ogives, deux personnages gravés au trait dont la face et les mains étaient probablement incrustées en marbre et qui ont disparu. Autant que la coiffure et la robe paraissent l'indiquer, si toutefois l'état de la pierre permet encore de semblables conjectures, ces figures seraient plutôt de femmes que d'hommes ; on ne distingue sur les bords aucune légende.

L'escalier est rétréci par une construction en briques qui paraît récente, c'est un pan de mur contre lequel battait ou était sans doute scellée la porte d'entrée, bien que l'on ne distingue aucune entaille pour gonds ou verroux.

Le caveau a la forme d'un rectangle de 4 mètres 40 de long sur 4 mètres 50 de large, il est divisé en deux parties par deux piliers dont la section est un rectangle à pan coupé, lesquels supportent l'intersection des deux voûtes en plein cintre qui recouvrent le caveau, en laissant ainsi pénétrer de l'une dans l'autre partie par trois arcs surbaissés de 0,08 centimètres de hauteur au-dessus de la corde. La hauteur des voûtes est de 2 mètres 10, la distance des piliers qui séparent les deux compartiments de 1 mètre 20, portant l'épaisseur de 0,40 centimètres, et la largeur de 0,45. Les voûtes sont construites en moyen appareil ; elles offrent cela de singulier qu'au lieu d'être limitées entre les parois extrêmes elles se prolongent au delà et celles-ci semblent les soutenir. Les parois et le sol sont légèrement humides.

Dans la première chambre nous avons trouvé une planche à demi pourrie, un corps entier enveloppé d'une étoffe de laine dont la couleur ne saurait être définie, une tête et des jambes séparées

d'un tronc étroitement serré dans des bandelettes que l'on détache avec difficulté. Le premier corps a conservé une partie de sa chevelure longue et de sa barbe, le crâne n'a point été scié, quelques dents manquent, la tête se détache du tronc, les jambes sur lesquelles les bandes adhèrent fortement sont écartées, il paraît être le corps d'un homme déjà avancé en âge. Le crâne de l'autre a été scié, il est entièrement dénudé, ainsi que les jambes, le tronc seul est enveloppé, nous ne saurions dire s'il appartient à un homme ou à une femme.

Dans le second compartiment les corps sont plus nombreux. Un d'eux, couché sur le ventre, dans l'angle du fond, nous a frappé par sa magnifique conservation. On dirait une momie antique conservée par l'art des Égyptiens; de larges bandes d'un tissu non altéré, l'enveloppent tout entier. Le corps est dur, solide, la chair plutôt rouge que jaunâtre; c'est du reste la couleur générale de tous les ossements du caveau; il n'a d'autre odeur que celle de tous les objets que l'on retire des lieux humides où l'air n'a point pénétré depuis longtemps. A côté sont les débris d'un squelette plus petit et une tête d'enfant dont le crâne mince a été scié comme presque tous ceux dont nous parlerons ensuite. Les cheveux qui y adhèrent encore sont soyeux et tout à fait blancs. Cette tête a dû appartenir à un enfant de dix ans au plus. De l'autre côté on trouve encore deux fragments de planches, une autre sorte de momie mal conservée et, pêle-mêle, dans une espèce de fosse sans profondeur, de nombreux débris plus ou moins desséchés parmi lesquels nous avons distingué sept têtes ou crânes dont cinq avaient été sciés en deux.

Un assez grand nombre de pierres taillées sont dispersées sur le sol. Nous croyons qu'elles ont servi de support pour isoler les cercueils qui renfermaient les corps et qu'à l'époque où l'on visita les sépultures pour prendre le plomb, on les renversa avec les corps que de misérables sacrilèges brisèrent et jetèrent au hasard, sans respect pour les restes de ceux qui peut-être avaient été les protecteurs et les patrons de leurs familles.

C'est en 1792, nous a dit un ancien du pays, que l'on fit l'ouverture de ce caveau, le corps de l'enfant parut alors si frais que

ceux qui le virent voulaient l'emporter et le conserver comme un objet de curiosité. A qui appartenait cette sépulture, personne n'a pu nous le dire. Les cercueils de plomb indiquent des personnes riches, probablement des seigneurs du lieu. Les inscriptions des parois ne sauraient non plus rien nous apprendre de bien positif, en ce qui concerne tous les personnages du moins. Sur les deux piliers, au côté droit, en haut, on lit la date 1657. Sur l'autre face de celui du fond, 1646 écrit à l'envers, 9797. Sur la muraille à gauche, près de l'entrée on trouve l'inscription suivante, en encre noire et sur cinq lignes :

[*Pierre Lamoury est Charles Montigny est chacun leurs garçon ont remy tous les corps*] — [*quy sont icy dessus les gantier (1) dans le temps que lon a mis Monsieur le duc de Chaulne, maréchal de France*] — [*et madame sa femme quy fut my le 5^e may 1682, dans le temps que Monsieur Philippe estoit sacristin*] — [*de cest esglise, et Claude Cajin le neveu dudit sieur Philipe qui servoit dans l'église St-Martyn*] — [*de Picquigny.*]

Sur la paroi du fonds on lit : *Josse Fresnoy, 1698 ; Pierre Fresnoy, 1698 ; Lamy, 1698*, écrit deux fois, et aussi, à l'encre et d'une mauvaise écriture, et sans intention d'inscription : *Monsieur de Vinacourt. — Monsieur de Picquigny. — Leurs enfans. — Mons le vidame*. Sur la paroi du fonds du second compartiment, du côté de l'entrée : *le cœur de Monsieur le marquis de Renneval. — Monsieur de Cornillet et son fils. — Monsieur le vidame et madame la vidame, sa femme*. Au-dessous du premier nom est creusée dans la muraille une petite ouverture en forme de cœur où sans doute était déposé, dans une boîte de plomb, le cœur dont il est ici fait mention.

Si on se rappelle maintenant que Honoré d'Albert, duc de Chaulnes, mort le 30 octobre 1649, dont le corps, déposé alors dans la cathédrale, fut transporté, le 5 mai 1682, avec celui de Claude-Charlotte d'Ailly, sa femme, morte le 17 septembre 1681, dans l'église de Picquigny, on ne saurait douter que les deux corps de la première chambre ne soient ceux de ces deux personnages et que

(1) Mis sans doute pour *chantiers*.

leur placement n'ait nécessité le dérangement d'autres corps déposés antérieurement et qui furent mis alors dans la seconde chambre. Comme Lamoury et Montigny paraissent l'indiquer, peut-être le cœur est-il celui de Charles-Albert d'Ailly, marquis de Renneval, mort non marié en 1647, fils d'Honoré et de Charlotte dont il vient d'être parlé. Nul doute que la date 1698 ne rappelle la mort de Charles d'Ailly, duc de Chaulne, né à Amiens en 1625, qui fut gouverneur de Bretagne et de Guyenne et mourut le 4 septembre 1698. Son corps fut en effet déposé à cette époque dans le tombeau de ses ancêtres, alors que son cœur était conservé dans la chapelle de St-Yves de Rennes. Quant aux autres inscriptions, elles n'ont aucun caractère qui permette d'en fixer la date; elles sont modernes; peut-être même ne sont-elles que de l'époque où les corps, dépouillés de leurs cercueils de plomb, furent jetés sur le sol, et sont dues à une main amie ou à un curieux qui aura voulu ne point laisser oublier tout à fait ceux dont on avait troublé le sommeil de mort.

Ajoutons qu'une ouverture ou soupirail pratiqué dans la paroi du fonds, presque en face de l'entrée, laisse apercevoir de l'autre côté un charnier où nous avons vu des ossements amassés en très-grand nombre. Là probablement sont réunis les restes de l'antique famille de Picquigny, dont la chapelle castrale était précisément fixée au-dessus de cette crypte dans laquelle nous n'avons pu pénétrer, et dont l'entrée avait lieu probablement par la sacristie; ce qui nous confirmerait dans l'hypothèse que la descente actuelle est relativement moderne.

On savait qu'il existait un autre caveau dont l'entrée était située dans l'angle droit de la nef, entre les fonts baptismaux et le mur, et dont l'ouverture était cachée par un confessionnal (1). M. Digeon et M. le doyen avaient fait enlever le confessionnal et lever les pierres qui fermaient l'ouverture. Cette première opération mit à découvert quelques marches, mais l'entrée se trouvait encore bouchée par un mur en blocage qui fut immédiatement enfoncé et donna

(1) Depuis 1852, époque du choléra, un autel consacré à saint Roch a remplacé ce confessionnal.

jour dans une sorte de corridor conduisant à un escalier de quatorze marches, voûté en pierre et à gradin, lequel conduit à un palier d'où l'on descend, par dix-neuf marches, dans une galerie de vingt-cinq mètres de long, s'étendant à droite et à gauche, au centre de laquelle on pénètre, par un corridor de 1 mètre, dans une nouvelle galerie faisant avec la première un angle de vingt-cinq degrés environ.

Cette deuxième galerie de 12 mètres 70 de long sur 3 mètres 60 de large, 2 mètres 30 de hauteur, est voûtée en plein cintre, elle paraît inachevée; l'extrémité est fermée par des fragments de craie désagregés, constitutifs du rocher dans lequel elle est creusée; la partie de voûte qui n'a point reçu de revêtement et qui semblait, à en juger par les pieds droits, devoir être continuée, se travaillait à la façon des tunnels au fur et à mesure que l'on perceait. On y remarque encore, à 3^m, 50 de l'ouverture, un anneau de fer scellé dans la voûte.

La partie de la voûte à gauche de l'entrée paraît de plus ancienne construction que celle de droite. A partir du conduit de la seconde galerie, elle est un peu plus large vers cette extrémité que vers l'autre, construite en pierre de moyen appareil irrégulier, soutenue par des arcs en plein cintre qui font partie de contreforts de 0,2 décimètres de saillie irrégulièrement distancés, au nombre de cinq jusqu'à l'ouverture de la seconde galerie. Au-delà sont encore, de chaque côté, trois contreforts portant des arcs saillants; mais, à partir du troisième, la voûte est continue, de moyen appareil régulier et terminée par un mur ou pignon n'offrant rien qu'une sorte de niche de 0,2 décimètres de profondeur, 0,4 de côté. Au centre et vis à vis le conduit de la galerie latérale, la voûte est percée d'une ouverture ou soupirail de 0,4 décimètres de large sur 0,7 de longueur. On y voit aussi trois anneaux de fer, scellés dans la voûte, au centre des trois travées comprises entre l'entrée et le soupirail. Au fond, à gauche de l'entrée, est une porte à laquelle on s'élève par quelques marches en pierre, elle est bouchée par un mur de pierre de bonne construction. Cette porte, comme l'indiquent les gonds et les entailles, s'ouvrait à

l'intérieur de la galerie. Cette muraille a été enfoncée et donne accès dans une longue galerie impraticable, attendu que le revêtement de la voûte a été détruit sans doute pour avoir les pierres taillées dont il était construit. Ce couloir, creusé dans le roc, conduisait dans le château, et l'on aperçoit encore au dehors l'ouverture par laquelle on y pénétrait.

Sur l'un des pieds droits de cette porte, contre la face droite intérieure, est gravé un écu fascé d'argent et d'azur de six pièces; ce sont les armes de Picquigny. Au-dessus on lit: *Robertus rex*, au-dessous: *MVI fames magna*. Cette inscription est répétée sur l'une des parois à gauche. Entre le mur latéral et la porte est gravée l'inscription suivante en majuscules, à l'exception des deux dernières lignes, qui sont en cursive et paraissent d'une autre main.

L'an 1710,
au mois
de novembre
cette cave donnée
oy devant au Chapitre par le
seigneur de Picquigny avec
le puits y attaché suivant
le titre qui est au trésor littéral du dit Chapitre a été
ouverte de son ordre par Louis et
Charles Montigny massons, pour y
cacher et mettre en seureté
les effets plus précieux du dit Chapitre
au cas que le péril d'incursions des ennemis
continue et augmente par la
proximité des armées la contribution étant
actuellement établie jusqu'à cette rivière.
Fait sous M^r Joseph Delahay doyen et M^{rs}
Jean et Charles Oval frères et Baptiste
de la Massonnière tous chanoines capitulans
représentants le corps du Chapitre.

On lit encore au-dessus le nom de Jean-Baptiste Boquet avec la date 1715, et à côté: *Tempore Roberti regis fames magna 1007*.

Si nous cherchons la direction de cette cave, nous en trouvons l'entrée ou mieux la pénétration sous la voûte, à 4 mètres environ du mur de l'église, avec lequel l'axe du côté droit fait un angle rentrant. Elle se dirige donc vers l'église et doit aboutir au-dessous de l'escalier de la petite tour. Cette partie est rectiligne. Quant à la partie du côté gauche, la direction change à chacun des arceaux et elle offre une sorte de courbure qui produit dans l'appareil l'effet le plus irrégulier et le plus disgracieux, c'est en un mot un travail de pièces et de morceaux qui paraît appartenir à diverses époques et remonter à un temps beaucoup plus ancien que tout le reste, la porte même que l'on semble avoir voulu placer dans l'axe de la grande voûte, se trouve alors jetée de côté dans la paroi où elle est creusée.

A quoi servait cette cave donnée par les seigneurs de Picquigny au Chapitre, et dans laquelle il cachait ses trésors en 1710, alors que la guerre désolait le pays auquel Villars donnait enfin la paix par sa victoire de Denain ? Rien ne l'annonce, car nous n'avons trouvé rien que des bouteilles brisées. Quant au puits dont parle l'inscription, il occupait l'extrémité de la petite galerie inachevée, car on lit sur la muraille de droite, en grosses lettres majuscules : AD PVTEVM, et au-dessous 12 *pedes*. Est-ce la distance du puits au-delà de la ligne tracée comme repère à côté de l'inscription ? Nous le croyons.

Telles sont les deux cryptes que nous avons pu visiter, grâce à l'obligeance de MM. Baude et Digeon, auxquels nous témoignons ici toute notre reconnaissance. L'étude des documents relatifs à Picquigny, que nous n'avons point consultés, pourra peut-être nous renseigner sur la destination de l'une et nous donner les noms des personnages auxquels on avait cru donner, dans l'autre, l'isolement et le silence du tombeau.

Nous avions tout-à-fait oublié ce rapport quand notre collègue, M. Darsy, nous le demanda en communication, en nous apprenant que les caveaux venaient d'être rouverts et qu'il les avait visités.

Nous primes jour pour les revoir ensemble, et le 16 juin 1860

nous nous rendîmes à Picquigny avec M. Pinsard, qui déjà nous avait accompagné en 1842.

Nous n'eûmes plus cette fois à nous creuser un passage. Grâce aux soins de M. l'abbé Graval, curé-doyen, tout avait été déblayé : des portes en bois solidement établies fermaient les entrées des deux caveaux, dont les marches avaient été dégagées et convenablement restaurées. Si l'extérieur avait gagné, l'intérieur était loin d'offrir un état aussi satisfaisant. Les corps dont la conservation nous avait frappés étaient cette fois totalement décomposés. Sans doute le contact de l'air introduit par notre visite de 1842 avait grandement contribué à cette détérioration, mais ce n'était point cette décomposition lente qu'apportent les effets physiques et chimiques, on sentait l'action de mains ou plutôt de pieds qui avaient roulé, broyé ces corps naguère si fermes encore et si solides dans les linceuls qui les enserraient. La curiosité avait en un jour détruit plus que deux siècles. Nous ne trouvâmes dans le premier caveau que des ossements épars, des fragments de planches réduits en poussière, quelques clous, quelques ferrements. Dans le second caveau rien n'était changé, il était vide encore comme la première fois, seulement nous avons remarqué des deux côtés quelques noms de plus, ceux des curieux qui avaient voulu laisser un souvenir de leur passage d'un instant dans ces demeures qui n'avaient point su conserver le souvenir des riches et puissants seigneurs qui les avaient creusées pour leur servir de tombeaux.

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non résidents.

MM. Jules LION, conducteur embrigadé des ponts-et-chaussées, à Saint-Omer.

LEMPEREUR, adjoint au maire, à Épehy (Somme.)

Correspondant.

M. WILBERT, avocat, président de la Société d'Emulation, à Cambrai,

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique.

1° Instructions du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France (philologie, histoire et archéologie). In-8°. — 2° Instructions relatives aux poésies populaires de la France. In-8°. — 3° Instruction du Comité historique des arts et monuments, Architecture militaire, par MM. Mérimée et Albert Lenoir. In-4°. — 4° Architecture gallo-romaine et architecture du moyen-âge, par MM. Mérimée, Albert Lenoir, Aug. Le Prévost et Lenormant. In-4°. — 5° Instructions sur la musique, par M. Bottée de Toulmon, In-4°. — 6° Bulletin archéologique, publié par le comité historique des arts et monuments. 4 vol. — 7° Bulletin du comité historique. 1849-1853. 4 vol. — 8° Extraits des procès-verbaux des séances du comité historique des monuments civils depuis son origine jusqu'à la réorganisation du 5 septembre 1848. In-8°. — 9° Bulletin des sociétés savantes, missions scientifiques et littéraires. 2 vol. in-8°. — 10° Revue des sociétés savantes. 1856-1858. 5 vol. in-8°.

II. Par les Sociétés étrangères.

1° Par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique : 1° Annuaire de l'Académie, 1860 ; 2° Bulletins de l'Académie, 28^e année, 2^e série. Tom. VII et VIII ; 3° Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie, collection in-8°. Tom IX et X ; 4° Rymbybel van Jacob van Maerlant..., uitgegeven door J. David. Deel III ; 5° Anciennes peintures murales de l'église Notre-Dame du Sablon de Bruxelles. — 2° Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tom. IV, liv. I. — 3° Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark, IX Heft. 1859. — 10 Jahresbericht über den Zustand und das Wirken des histor. Vereines für Steiermark vom 1. März 1858 bis 1. April 1859. — 11 Jahresbericht — von 1. April 1859 bis 6. Febr. 1860. — Bericht über x allgemeine Versammlung des histor. Vereines für Steiermark am 16. April 1859. — 4° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St-Petersbourg. Tome 1^{er}, f. 10 à 36. — 5° Verhandlungen des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben. 13^e H.

— Catalog der Bibliothek des Vereines für Kunst und Alterthum in Ulm and Oberschwaben. 1859. — 6° Atti dell' I. R. Istituto Lombardo di scienze, lettere ed arti. Vol. 1. Fasc. II à XX. — Memorie dell' I. R. Istituto Lombardo Vol. VII. Fasc. 7 et 8. — 7° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. Vol. VIII. Fasc. 1. Tom. 17. Liv. 1, 2, 3. — 8° Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques du grand duché de Luxembourg. 1858. XIV. — 9° Compte-rendu des travaux de la Société liégeoise de littérature wallonne en 1859, présenté le 16 juillet 1860 à la réunion générale par M. L. Micheels. — 10° Periodische Blätter der Geschichts und Alterthums Vereine zu Kassel, Wiesbaden und Darmstadt. N° 9, 10, 11. — Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde and Geschichtsforschung. Band V. Heft 1. — Band VI. Heft I, II. — P. Hermann Bar diplomatische Geschichte der Abtei Eberbach in Rheingau. Band II. Heft I. Herausgegeben von D. R. Rossel. — 11° Revue de la numismatique belge. Tome IV, liv. 3.

III. Par les Sociétés françaises.

1° Revue de la Société d'agriculture de Valenciennes, n° 11, 12, n° 1. — 2° Bulletin de la Société académique de Poitiers, n° 57. — 3° Annales de la Société d'agriculture de la Loire, tome III, liv. 2, 3, 4. — 4° Société industrielle d'Elbeuf. Bulletin des travaux, année 1859. — 5° Société havraise d'études diverses. Compte-rendu des travaux, 1°, 2°, 3°, 4°, 5°, 6°, 7°, 8°, 9°, 10°, 18° et 19° année. — 6° Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. 1^{re} série, tom. 1 à 10 (1830-1839). — 2^e série, tom. 1 à 8 (1840-1847). — 3^e série, tome 1^{er}, 1857. — 3° tome, 1859. — 7° L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n° 305, 306, 307. — 8° Bibliothèque de l'Ecole des chartes, mars, avril 1860. — 9° Travaux de l'Académie impériale de Reims, 27° et 28° vol. — 10° Précis analytique des travaux de l'Académie de Rouen, pour 1858-1859. — 11° Mémoires de la Société de statistique du département des Deux-Sèvres. Tome XX, 1^{re} liv. — 12° Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, tome IV. — 13° Bulletin de la Société d'agricul-

ture, sciences et arts de la Sarthe. 2^e série, tome v. 1860. — 14^e Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. 2^e série, tome 1^{er}, 3^e liv. — 15^e Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Tome 3, 2^e liv. — 16^e Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 1^{er} trim. 1860. — 17^e Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. n^o 2. 1859. — 18^e Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, n^{os} 6, 7, 8. — 19^e Mémoires de la Société impériale archéologique du midi de la France. Tome 7, 6^e livr. — 20^e Bulletin de la Société historique et archéologique de la Charente, année 1859, 3^e et 4^e trimestre. — 21^e Statuts de l'Académie du Gard. 31 mars 1805. — Notice des travaux de l'Académie du Gard pendant l'an xiii (1804-1805). — Pendant les années 1807-1808-1809-1810-1811, par M. Trélis. 6 vol. in-8^o. — Notice ou aperçu analytique des travaux les plus remarquables de l'Académie du Gard depuis 1812 jusqu'en 1822, par M. Phélip, secrétaire. 2 vol. in-8^o. — 22^e Bulletin de la Société d'Agriculture, sciences et arts de Poligny. N^{os} 2, 3, 4, 5, 6, 7. — 23^e Archives de l'agriculture du nord de la France, publiées par le Comice agricole de Lille. Juillet. — 24^e Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers. N^{os} 58-59. — 25^e Annales de la Société impériale d'agriculture et des sciences physiques et naturelles de Lyon. 3^e série, tom. 2 et 3. — 26^e Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, classe des lettres. Nouvelle série, tome 7^e. — Classe des sciences, tom. 8 et 9. — 27^e Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. Tom. 12. — 28^e Journal de la Société de la morale chrétienne. Tome x, n^o 4. — 29^e Bibliothèque de l'école des chartes, mars-juin 1860. — 30^e Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais. N^o 36. — 31^e Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres, arts, agriculture et commerce du département de la Somme. 2^e série, tome 1^{er}. — 32^e Mémoires de la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Année 1859, 11^e série, tome 6^e. — 33^e Bulletin de la Société académique de Brest. Tome 1^{er}, liv. 1, 2. — 34^e Bulletin de la Société de l'histoire de France. f. 18 à 24. — 35^e Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier. Août 1855 et tome v (1856). 36^e Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Tome 3, n^o 4.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 13 Novembre 1860.

Il est fait hommage à la Société par M. Bazot, au nom de la compagnie des notaires de l'arrondissement d'Amiens, de deux jetons de présence, modèle de 1854.

Par M. Darsy, au nom de M. Godart, de St.-Valery, d'un vase à anse, en terre grise, et d'une mâchoire inférieure de cheval, trouvés dans la tourbe à Estrebœuf.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

— M. le Président communique une lettre de M. le Préfet, par laquelle ce haut fonctionnaire l'avise officiellement que le Conseil général, dans sa dernière session, a voté en faveur de la Société une allocation de 1,000 fr.

Des remerciements sont adressés à M. le Préfet.

— M. le Président lit une autre lettre du même magistrat, par laquelle il fait connaître qu'il n'a pu accorder à la Société le crédit qu'elle a sollicité pour la grille du monument funèbre de Bruno Vasseur, la répartition du budget étant déjà faite lors de la présentation de la demande.

— M. Dusevel informe que, dans les démolitions de

l'église de Villers-Bretonneux , il a été trouvé des frises en bois de chêne sculpté. Il demande que la Société s'occupe de rechercher quelle peut en être la valeur.

— M. Janvier fait passer sous les yeux de la Société l'empreinte en cire d'un cachet en cuivre trouvé dans le jardin de la maison de M. Monmert-Joly.

— Un membre ayant manifesté le désir de voir la Commission de l'Exposition verser le plus tôt possible dans la caisse de la Société l'excédant net des recettes de l'Exposition , pour arriver à l'extinction de la dette de Pierre-l'Ermite , la Société , après avoir entendu les explications fournies par le trésorier de l'Exposition , sur la nécessité d'un dernier délai , décide à l'unanimité que ce versement et l'extinction de la dette devront avoir lieu avant le règlement des comptes du trésorier de la Société et la présentation du budget de 1861.

— M. Janvier place sur le bureau et demande le dépôt aux archives des pièces intéressant l'Exposition. — Cette proposition est adoptée.

— La Société décide aussi , après avoir entendu les explications données par le même membre , que , sur le nombre des catalogues de l'Exposition restant entre ses mains , des exemplaires seront adressés à celles des sociétés savantes avec lesquelles elle a les plus fréquents rapports. Elle décide que le surplus sera vendu à raison de 3 fr. l'exemplaire ordinaire et de 6 fr. celui sur papier fort.

— La Société décide également , sur la proposition du Secrétaire-perpétuel , qu'un exemplaire de l'Annuaire édité par elle pour 1852-1853 , sera également adressé aux mêmes sociétés savantes , et distribué à ceux de

MM. les membres titulaires qui ne l'auraient point encore reçu et qui ne faisaient point partie de la compagnie à l'époque de la publication.

— M. Herbault lit une proposition tendant à la formation d'une commission spéciale chargée d'examiner tous les projets d'intérêt archéologique qui seraient soumis à l'enquête publique dans la circonscription de la Société, afin qu'il fût consigné, s'il y avait lieu, dans les procès-verbaux d'enquête, un dire collectif, au nom de la Société, sur le mérite de ces projets. La vie publique a trop de place de nos jours dans le mouvement que l'homme éclairé se donne, dit-il, pour que les sociétés savantes y restent étrangères; c'est leur devoir, c'est leur droit, bien plus encore, c'est leur condition d'existence. Avec les seuls moyens de réussite qu'une intelligence élevée possède pour faire admettre dans notre vaste système d'organisation sociale les propositions utiles que l'amour du bien public peut lui inspirer, il faut bien reconnaître que le but n'est jamais aussi sûrement atteint que lorsqu'à une voix isolée, même sympathique, se substitue la parole connue et ordinairement écoutée d'hommes unis par des connaissances variées, voués avec un désintéressement notoire à l'étude des questions qui intéressent les progrès du goût, de l'art et de la science. Les sociétés savantes sont donc on ne peut mieux en position d'assurer le succès d'utiles avis auprès des administrateurs qui les sollicitent du public, quand des projets d'intérêt général sont soumis à l'enquête, soit que ces administrations obéissent à leur propre sagesse, soit qu'elles se conforment au vœu prudent de la loi. Notre

ville, qui entre depuis quelques années si résolument dans la voie des améliorations de tous genres, a dû voir plus d'une fois avec regret ses appels à l'opinion rester sans écho, et ce silence, produit plus encore par le manque de confiance dans l'efficacité d'efforts individuels que par l'indifférence, a laissé passer souvent sans controverse des projets que tout le monde n'aurait pas demandé mieux que de voir examiner attentivement, soit pour les défendre contre des attaques sans fondement, soit pour les améliorer. C'est pour obvier à ces inconvénients que nous pensons qu'il serait avantageux de créer un comité permanent au sein de notre Société, lequel aurait pour mission spéciale d'examiner tous les projets d'utilité publique soumis à l'enquête, notamment ceux qui auraient pour objet la suppression ou la modification de nos anciens monuments, rues, promenades, etc., comme la création de nouveaux, et de nous faire connaître ensuite d'urgence le mérite de ces projets, afin, s'il y a lieu, de faire consigner dans les procès-verbaux d'enquête un dire collectif émanant du comité de la Société. Ce comité serait composé de membres que la Société désignerait chaque année, et agirait sous l'impulsion du Président de la Société.

Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs membres, la proposition est mise aux voix et adoptée.

— Sur la proposition de plusieurs membres il est arrêté que, conformément aux anciens usages, il sera fait, quand il y aura lieu, un rapport sur les publications des sociétés et des auteurs correspondants qui, par leur nature, rentreront dans le domaine spécial des études de la Société.

Séance du 11 Décembre 1860.

M. R. Chalon , Président de la Société de numismatique belge , fait observer que la médaille de plomb commémorative de la prise de Mons et de Nice , décrite dans le dernier bulletin , n'est point inédite , bien que le P. Ménétrier n'en ait point parlé ; qu'elle se trouve décrite dans l'ouvrage de Van Loon (tome iv , p. 68 de l'édition française) ; que les coins existent encore à la monnaie de Paris sous le n° 301 de son catalogue.

— La Société vote des remerciements à M. le sénateur Vaisse , administrateur du département du Rhone , qui a bien voulu lui accorder , sur la demande de M. le Secrétaire perpétuel , la description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais des arts de Lyon , par M. Comarmond.

— M. de Grattier rend compte de la séance qui a eu lieu à Noyon , le 9 octobre dernier , pour l'inauguration de la bibliothèque , et à laquelle il assistait comme représentant de la Société délégué à cet effet par M. le Président. Il donne lecture du discours qu'il a prononcé à cette occasion. Il regrette qu'une députation nombreuse de la Société ne se soit point rendue à Noyon.

M. le Président remercie M. de Grattier. La Société décide à ce sujet que son président écrira , au nom de la Société , au Comité archéologique de Noyon pour lui exprimer le regret de la compagnie que plusieurs de ses membres qui se proposaient d'assister à la séance du 9 octobre , en aient été empêchés par des circonstances indépendantes de leur volonté. M. le Président félicite le

Comité de Noyon, et exprime le vœu que les collections formées par le Comité et qui sont sa propriété incommutable, continuent de recevoir de nouveaux accroissements.

— M. de Grattier donne lecture d'un travail sur l'emplacement de *Noviodunum*, qu'il fixe à Noyon.

— Sur la demande de M. de Boyer de S^{te}-Suzanne, la lecture qu'il devait faire sera reportée à l'ordre du jour de la prochaine séance.

— M. Dusevel lit la note suivante sur le tome XII des mémoires de la *Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, qu'il avait été chargé d'examiner.

MESSIEURS,

La lecture attentive que j'ai faite du tome XII^e du *Bulletin de la Société archéologique et historique de Soissons* m'a convaincu que cette société est une des compagnies savantes les plus zélées, les plus laborieuses qui existent dans notre ancienne Picardie. Nous avons surtout remarqué, dans cet intéressant volume, les *Renseignements sur l'hôtel Saint-Julien*, à Soissons, par M. Laurendeau; la *Monographie du château de la Folie*, par M. Prioux; le travail de M. l'abbé Poquet sur *l'église et le château de Bazoches*; la note de M. de Laprairie sur un vitrail de l'église cathédrale de Soissons représentant la légende de saint Crépin et saint Crépinien; et, enfin, la description d'un plat émaillé du XIII^e siècle, par M. Souliac.

Les planches gravées et lithographiées représentant les cheminees du château de Villers-Cotterets, les antiquités trouvées à Limé et le joli plat émaillé dont nous venons de parler, rehaussent le prix de ce XII^e volume.

Mais, on doit le reconnaître, le morceau capital est sans contredit le rapport de M. de Laprairie sur une excursion faite à Champieu par la Société de Soissons, à laquelle s'étaient réunis des correspondants de plusieurs autres sociétés savantes. Vous n'ignorez pas, Messieurs, que des membres de l'Académie des inscriptions et

belles-lettres, et d'habiles architectes ont cru voir dans les ruines de Champlieu les restes d'un cirque appartenant à l'époque mérovingienne, et d'autres savants les vestiges d'un théâtre romain. M. de Laprairie rejette l'opinion de l'origine mérovingienne du monument, et paraît adopter celle qui en fait remonter l'établissement jusqu'aux Romains.

Nous n'essayerons pas ici de vider cette grave question ; le temps et l'espace ne nous le permettent pas ; nous nous bornerons à dire que la Société archéologique de Soissons s'est rangée toute entière à l'avis de M. de Laprairie, son Président, avis d'ailleurs conforme à celui qu'avait émis précédemment M. Peigné-Delacourt, un de vos correspondants.

Enfin, Messieurs, c'est aussi avec un vif intérêt qu'on lit, dans ce volume, un curieux document, publié par M. Suin, sur le sac de la cathédrale de Soissons en 1567, par les huguenots. Ce document, qui fait suite au travail entrepris par M. Suin sur les anciennes minutes des notaires considérées au point de vue historique, montre combien de détails intéressants ces minutes pourraient offrir aux personnes qui s'attacheraient également chez nous à en faire le dépouillement.

— M. Herbault informe la Société que, sur sa demande, M. Demoyencourt, de Luzières-lès-Conty, fait don au musée d'une arcade en pierre provenant du château de Sarcus.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Préfet, lequel transmet une dépêche du Ministre de l'Intérieur relative à l'emploi des fonds provenant des lots non réclamés de l'ancienne Loterie picarde.

La Société, après avoir entendu les observations de plusieurs de ses membres, prend la délibération suivante :

« La Société, en réponse à la dépêche de M. le Ministre

de l'Intérieur en date du 21 novembre dernier, a l'honneur d'offrir à Son Excellence de déposer à la recette générale de la Somme une inscription de rentes sur l'État, au capital égal à la valeur des lots réalisés et non réclamés de la Loterie picarde, laquelle inscription, immatriculée au nom de la Société, produira intérêt à son profit à l'échéance de chaque semestre et ne pourra être aliénée en tout ou en partie, qu'en cas de réclamation justifiée des lots ou après le délai voulu par les prescriptions. »

Il est procédé au scrutin pour le renouvellement du bureau. Sont nommés : Président, M. Boca ; Vice-Président, M. Janvier ; Secrétaire annuel, M. Salmon. Le bureau de la Société se compose donc ainsi qu'il suit pour 1861 :

<i>Président,</i>	M. BOCA.
<i>Vice-Président,</i>	M. A. JANVIER.
<i>Secrétaire perpétuel,</i>	M. J. GARNIER.
<i>Secrétaire annuel,</i>	M. SALMON.
<i>Trésorier,</i>	M. BAZOT.

Sur le lieu d'où Jules César partit de la Gaule pour l'invasion de la Bretagne, et l'endroit de son débarquement en Bretagne, par GZONAN-BIDDELL AIRY, Esq., astronome royal.

Traduit du XXXIV^e volume des Mémoires de la Société des Antiquaires de Londres, par M. J. GARNIER.

En parcourant le recueil des publications de la Société des Antiquaires de Londres, j'ai trouvé, dans la seconde partie du tome XXXIV, un mémoire qui m'a paru d'un

intérêt tout spécial pour la Société ; c'est en effet une question de géographie locale longtemps débattue. J'avais pensé d'abord à en présenter l'analyse , mais le mémoire de M. G. Airy est tellement substantiel , si court d'ailleurs , que j'ai préféré en donner la traduction toute entière.

Dans une communication anonyme à l'*Athenæum* datée de 1851 , 29 mars , M. Airy avait donné les principaux arguments de cet essai. Il a depuis examiné le sujet plus profondément , et il offre maintenant ses raisons sous une forme plus complète , avec une beaucoup plus grande confiance dans l'exactitude des résultats.

C'est de ce nouveau et remarquable travail que je présente une traduction que j'ai faite littérale , et pour laquelle je demande toute l'indulgence du lecteur.

La route prise par Jules César pour son invasion de la Bretagne a été si souvent discutée par les savants , que je crains de m'exposer en offrant à la Société des Antiquaires une nouvelle recherche tendant à une conclusion différente , je crois , de toutes les précédentes , sans une explication préliminaire de la raison qui me conduit à penser qu'une nouvelle recherche est admissible. La raison est tout simplement celle-ci : que , dans chacune des discussions qui ont eu lieu , l'investigateur s'est contenté de choisir quelque indication contenue dans le récit de César et de démontrer que cette indication est conforme à sa théorie , sans aucun égard pour les autres. On ne saurait trouver une preuve plus frappante de cette faute que dans l'essai de D'Anville. D'Anville suppose d'après une phrase de César que la longueur de son passage est de 30 milles ; il trouve que la distance de Wissant à la falaise de Douvres , augmentée de la course de 8 milles que fit César le long de la côte , convient parfaitement bien avec ce

point; et, pour cette raison et pour aucune autre, il adopte Wissant comme point de départ. Mais, avec un titre aussi incertain que celui de simples chiffres, il ne cherche pas si d'autres manuscrits donnent un nombre différent de milles; il n'examine pas en critique si la distance, quelle qu'elle puisse être, s'applique au passage de César en tous points; il n'essaie pas de s'assurer si Wissant pouvait convenir à l'armement de César; il ne discute pas non plus les mouvements de César avant son départ et après son retour, et n'offre pas la plus légère preuve que César ait jamais été près de Wissant. Cependant sur tous ces points les indications données par César sont nombreuses et sont si explicites qu'elles peuvent très-bien se rapporter à un pays dans lequel à peine un seul nom a été conservé par les écrivains qui sont venus après lui. Rennell, adoptant le point de départ de D'Anville, Wissant, sans examen, a essayé de fixer le point de débarquement de César dans le voisinage de Deal par une raison unique, exactement semblable à celle de d'Anville. Halley, avouant qu'il était tout à fait incertain quant au point de départ de César, a raisonné avec une grande perspicacité sur le phénomène des marées décrites par César, et les a comparées avec sa propre observation évidemment erronée; il en conclut que Deal a probablement été le lieu de débarquement, mais il ne s'est occupé d'aucune autre preuve. Cependant il y a de nombreuses indications données par César, en ce qui concerne sa marche dans l'intérieur du pays, qui doivent avoir été examinées au moins assez pour montrer qu'elles ne sont point en désaccord avec la théorie adoptée. Je puis appliquer à peu près les mêmes remarques aux raisonnements des autres écrivains.

J'ai la confiance que l'Essai que j'offre maintenant à la Société des Antiquaires sera au moins exempt de la faute que j'ai signalée. J'ai rassemblé tous les passages que j'ai pu trouver dans la relation de César sur le point de son départ, sa navigation, le point de son arrivée et sa marche après l'arrivée. Je n'attache point d'importance aux récits des écrivains postérieurs à César, car il ne paraît point qu'ils aient jamais visité les côtes de la Gaule, encore moins les côtes de la Bretagne; et leurs rapports, s'ils sont en opposition avec les ren-

seignements précis de César, doivent être rejetés. Autant cependant que j'ai pu m'en assurer, ils ne contredisent en aucun cas les renseignements de la narration de César.

SECTION I.

Sur l'emplacement du Portus Itius, point de départ de César de la Gaule.

1° Avant d'entreprendre une recherche spéciale sur cet emplacement, il est nécessaire *in limine*, de réfuter une opinion qui, je pense, a trompé beaucoup d'écrivains. Il est, je crois, reçu comme hors de doute que le *Promontorium Itium* ou *Iccium* est le cap Grisnez. Il a été supposé, cependant, que le *Portus Itius* devait être dans le voisinage immédiat du cap Grisnez, et qu'il ne pouvait en aucun cas être plus loin que Boulogne ou Calais. Cette supposition, suivant moi, est tout à fait gratuite. La seule supposition admissible est que le *Portus Itius* était le port le plus près du *Promontorium Itium* qui, au temps où les Romains lui donnaient ce nom, était pour les Romains une station importante, — non que ce fut le port le plus près dont se servirent dans la suite des temps les Romains ou quelqu'autre peuple. Dans notre colonie de l'Afrique du Sud nous avons un fait moderne semblable en tous points. La ville appelée Cape Town (ville du Cap) est la première qui ait été fondée par les Européens près du Cap de Bonne-Espérance, et cependant le nom de ville du Cap lui fut donné avec raison, bien que sa distance du Cap soit de 45 milles. Depuis ce temps d'autres villes ont été établies beaucoup plus près du Cap, et en particulier la station très-importante de Simon's Town, et cependant le nom de Cap appartient encore à la ville établie la première; donc si plus tard un historien voulait, sur des considérations de distance seulement, attacher le nom de ville du Cap à Simon's Town, il tomberait dans l'erreur. De même, en assignant la position du port de César, si nous ne sommes guidés que par le rapport des noms, nous sommes absolument obligés de prendre pour le *Portus Itius* une localité plus proche du *Promontorium Itium* que toute autre station importante alors en la possession des Romains.

2° La première expédition de César pour s'emparer de la Bretagne

partit d'un port qui n'est point nommé. La seconde partit du *Portus Itius*, « *quo ex portu commodissimum in Britanniam transiectum esse cognoverat* (1), » duquel port il avait appris le passage en Angleterre être le plus convenable ou très-convenable (*the most convenient or very convenient.*) Il a été compris par tous les commentateurs que cette découverte avait été faite par l'expérience de l'année précédente, ou que César partit du même port dans les deux expéditions, et cette opinion me paraît exacte. Je combinerai donc dans la suite indistinctement les remarques qui s'appliquent aux points de départ dans la première et dans la seconde expédition.

3^e Une limite à l'emplacement du port du premier départ sera tirée d'un examen des mouvements militaires de César avant et après les expéditions britanniques. Cela contribuera à faire suivre clairement les progrès faits par César dans plusieurs expéditions successives.

U. C. (an de Rome) 695, Consuls de Pison et de Gabinus — César repoussa les Helvétiens en Suisse ; repoussa Arioviste et les Germains en Germanie et prit possession de la vallée du Doubs et d'une partie de l'Alsace.

U. C. 696, Consuls de Lentulus Spinther et de Metellus Nepos. — César marcha contre la confédération Belge, passa l'Aisne, prit Noyon et Beauvais et s'approcha des Ambiani, « *in fines Ambianorum pervenit* (2) ; » alors il marcha à l'Est, battit les Nerviens sur la Sambre, et prit la cité des Aduatici (qui paraît être la citadelle de Namur.) Ses lieutenants reçurent la soumission des Venètes (peuple du midi de la Bretagne.) La contrée dans laquelle César a porté ses armes peut être limitée par une ligne droite tirée de Nantes à Namur ; mais il ne prit point possession permanente de tout le pays ; ses quartiers d'hiver furent entièrement dans la Touraine et son voisinage. Dans l'hiver, se trouvant inquiété par une confédération des Venètes, il construisit des vaisseaux sur la Loire.

U. C. 697, Consuls de Marcellinus et de Philippus. — César s'empara des Venètes par la mer ; son lieutenant s'empara de la

(1) *Cæsar, Bell. Gall., v, 2.*

(2) *Cæsar, Bell. Gall., II. 5.*

Normandie. Les Morins et les Ménapiens étaient encore en armes. César marcha à la fin de l'été pour les attaquer dans une forêt ; mais, après une expédition sans succès, il retourna dans ses quartiers d'hiver en Normandie. L'indication du lieu est si obscure qu'il est impossible de fixer l'emplacement de cette forêt, mais il ne paraît pas improbable que c'était entre St.-Quentin et Arras ; peut-être cependant était-ce à l'extrémité ouest de la forêt des Ardennes. Il semble parfaitement clair cependant que, jusqu'à la fin de cette année, ni César ni ses lieutenants n'approchèrent des frontières des Morins.

U. C. 698, Consuls de Pompée et de Crassus. — La géographie des mouvements de César cette année est de beaucoup la plus embarrassante de tout, et peut seulement s'expliquer, je pense, en supposant que la Meuse et la Moselle étaient désignées par le même nom, avec différents préfixes, et que l'omission de ces préfixes a conduit César à appliquer à l'une des rivières ce qui devait être appliqué à l'autre. Il parle de la Mosa comme prenant sa source dans le Vogesus ; si cela est cependant la même chose que les Vosges, la rivière serait la Moselle. Il décrit assez clairement le cours dans lequel la Mosa (ou Meuse) reçoit une branche du Rhin appelé le Walis, et ainsi forme l'île des Bataves ; et, dans un autre livre, il parle de l'Escaut comme se jetant dans la Mosa (ou Meuse) ; il décrit encore dans le récit de cette campagne d'importantes transactions au confluent de la Meuse et du Rhin (lequel confluent n'existe point dans sa description antérieure), et il ne fait point allusion à la côte de la mer ou l'île des Bataves, ce qu'il aurait fait, si le confluent se fût rapporté au Walis. Il paraît donc hors de doute que la Mosa est ici la Moselle. Le premier pont de César sur le Rhin, (construit cette année), était dans le voisinage de ce confluent ; et le second pont, (construit l'an de Rome 700), qui était « *paulum suprâ eum locum quo antea exercitum transduxerat* (1), » était certainement dans le pays des Treviri ou à l'embouchure de la vallée de la Moselle. Le parti de maraudeurs qui passa la Mosa, et s'échappa à travers le Rhin dans

(1) Cæsar, Bell. Gall., VI, 9.

le pays des Sicambres , doit évidemment avoir passé la Moselle. La seule conclusion importante pour le sujet qui nous occupe , est que l'emplacement de la bataille de César avec les Usipètes et les Tenchtheri, et la place de ce pont sur le Rhin, étaient un peu au-dessous de Coblentz ; et que ce point et Namur étaient les points d'où il se rapprocha le plus, vers ce temps, de la Mer du Nord. Cela est appuyé par cette circonstance que César se plaignit longtemps après que les Ménapiens étaient le seul peuple de la Gaule qui n'eût jamais envoyé d'ambassadeurs pour traiter de la paix.

De ces considérations il paraît parfaitement certain que le port où César s'embarqua pour la Bretagne ne pouvait être près de Dunkerque ou de quelque autre port des Flandres.

4^e Il faut maintenant examiner la marche de César vers ce port. « *C. Volusenum præmittit. Ipse, cum omnibus copiis, in Morinos proficiscitur, quod inde erat brevissimus in Britanniam transjectus. Huc naves undique ex finitimis regionibus, et quam superiore æstate ad Veneticum bellum fecerat classem, jubet convenire. — Dum in his locis Cæsar navium parandarum causâ moratur, ex magnâ parte Morinorum ad eum legati venerunt. Eos in fidem recepit (1).* » On voit d'abord par cerécit que le moyen le plus facile d'envoyer un seul officier à la côte de Bretagne n'était pas de l'envoyer à travers la contrée des Morins (qui était encore un pays indépendant et hostile). Secondement le mot *proficiscitur* est en général, dans César, employé d'une manière absolue ; mais, lorsqu'il est employé avec une préposition indiquant une direction spéciale, il paraît se rapporter au commencement d'un voyage, admettant l'application d'expressions qualificatives du cours du voyage, comme « *in Senones proficiscitur, magnisque itineribus eo pervenit (2).* » Quelquefois cependant il est tout à fait distinct de la considération d'arrivée, comme « *Genabum Carnutum proficiscitur, qui, tum primum, allato nuncio de oppugnatione Vellaunoduni, quum longius eam rem ductum iri existimarent, præsidium Genabi tuendi causâ quod eo mitterent, comparabant. Huc biduo pervenit (3).* » Ainsi je

(1) Cæsar, Bell. Gall., iv, 21.

(2) Cæsar, Bell. Gall., vii, II.

(3) Cæsar, Bell. Gall., vi, 3.

traduis l'expression « *in Morinos proficiscitur*, » il se prépare pour le pays des Morins « *sets out for the country of the Morini*, » impliquant sans doute qu'il en arrivait près ou tout près, mais n'impliquant point nécessairement qu'il y entraît. Troisièmement, la visite des ambassadeurs, sans aucune mention d'occupation ennemie, semble donner à entendre que ni César, ni aucune partie de son armée n'était dans le pays des Morins au moment où se préparait l'expédition navale et paraît rendre extrêmement improbable qu'il passa (*trough*) à travers leur pays. Il est à remarquer qu'aucun événement quel qu'il soit n'est mentionné comme se passant dans ce pays, excepté une attaque de quelques soldats naufragés, sur laquelle je reviendrai plus tard.

Le chiffre de l'armée de César sur la Moselle n'est pas donné ; mais comme il y avait 5,000 cavaliers, et comme il s'embarqua ensuite pour la Bretagne avec deux légions, ou environ 8,000 hommes, suivant l'estimation commune de la force des légions de César, l'armée qui vint du Rhin était considérable. Une telle armée, en général, ne peut marcher que le long des vallées. Je conçois alors que César remonta la Moselle (marche suivie par les Prussiens dans l'invasion de 1792 et par une des armées de l'invasion en 1814), qu'il passa probablement à travers Verdun, Reims, Soissons et Noyon, et qu'alors il descendit la Somme. Alors même que Boulogne ou Calais eût été sa destination, il aurait d'abord descendu la Somme ; une ligne plus au nord l'aurait porté à travers une contrée forestière, scène probablement de sa défaite de l'année précédente, dans laquelle il aurait été en danger de famine ou d'attaque ennemie. Volusenus s'embarqua probablement à Dieppe ou dans quelqu'un des petits ports de l'Est de la Normandie.

5° Pour juger des avantages du port et de ses convenances locales, nous avons les motifs suivants : le port devait être le rendez-vous d'un grand nombre de vaisseaux dont la principale partie venait de l'Ouest. Dans la première expédition il y avait seulement 80 vaisseaux marchands, avec un nombre qui n'est point donné de vaisseaux longs ; dans la seconde il y avait environ 600 vaisseaux disposés pour le débarquement, construits expressément pour cette ex-

pédition, 28 vaisseaux longs et un grand nombre de vaisseaux marchands, de sorte que, en approchant du rivage britannique, plus de 800 vaisseaux étaient en vue à la fois. Les convenances du port étaient telles que toute cette flotte de près de 1,000 vaisseaux, portant 5 légions ou 21,000 hommes de pied et 2,000 cavaliers, outre ceux qui suivaient le camp et les matelots, le tout montant probablement à 4,000 âmes, après avoir été étroitement retenue dans le port par les vents nord-ouest, « *dies circiter 25 in eo loco commoratus, quod Corus ventus navigationem impendebat* (1), » était mise à flot par une seule marée. Dans le voisinage du port était cantonnées, pour un long temps, 8 légions, ou plus de 30,000 hommes d'infanterie, 4,000 de cavalerie romaine et 4,000 de cavalerie gauloise.

Il est absolument inconcevable que César ait pu adopter, comme rendez-vous pour un tel armement, une plage sans défense. Aucune place ne fut choisie si absolument mal appropriée aux besoins de l'expédition que Wissant, le point que D'Anville a désigné. La baie de Wissant est une plaine purement sablonneuse, de 4 milles de long à peine et très-étroite, le rayon de la courbe ayant environ 5 milles et demi. Les promontoires sis à ses extrémités, Grianex et Blancnez, s'avancent très-peu en avant de la ligne du rivage. A moins de changements inconcevables dans les temps historiques, Wissant ne peut avoir été un lieu convenable pour un rassemblement de vaisseaux. Avoir passé des havres tels que l'estuaire de la Somme, celui de l'Authie, celui de la Canche et Boulogne, pour aller rejoindre Wissant, aurait été plus que de la folie.

Je conçois que les havres de Boulogne et de Calais sont de beaucoup trop petits pour le projet de César. Je ne pense pas que 5,000 soldats auraient pu partir à la fois de l'un ni l'autre de ces ports, à une seule marée.

Probablement l'estuaire de l'Authie ou celui de la Canche auraient suffi ; mais ni l'un ni l'autre ne sont comparables à celui de la Somme. Ce magnifique golfe, profond de 10 milles et large de près de 3 milles à son embouchure, non moins convenable aux bateaux plats de César, parce que, comme les autres havres de cette

(1) Cæsar, Bell. Gall., v, 7.

côte, il est sablonneux dans les eaux basses, mieux protégé par les promontoires qui s'avancent à son embouchure qu'aucun des autres estuaires, paraît être exactement celui que César devait désirer. Sa convenance pour les projets de César est prouvée par l'expérience plus moderne de Guillaume de Normandie qui, en une seule marée, partit de là avec 1,400 bateaux portant 60,000 hommes (marins, etc., compris probablement dans ce nombre.) Après la Seine, c'est le premier estuaire qui pouvait être atteint par les vaisseaux de César venant de Bretagne. En outre, la vallée de la Somme est populeuse et fertile, circonstance locale qui doit avoir été extrêmement utile. Il est vrai que Bonaparte, profitant de la parfaite organisation de son puissant empire, conserva une grande armée pendant quelque temps sur les terrains stériles des environs de Boulogne; mais César était entouré d'alliés très-malveillants, sans liaisons entr'eux, peu contenus par la présence des troupes romaines, et la proximité d'une riche vallée doit avoir été très-avantageuse pour lui.

La première considération locale est celle que fournit la mention de « 18 *onerariæ naves*, quæ ex eo loco millibus passuum 8 vento tenebantur, quo minus in eundem portum pervenire possent, » et après : « *naves 18 de quibus supra demonstratum est, ex superiori portu solverunt* (1). » Il est à remarquer que les « *onerariæ naves* » étaient principalement des bateaux du pays, et pouvaient être venus du nord ou de l'ouest.

Du centre de l'embouchure de la Somme à celui de l'Authie, il y a exactement 8 milles; de celui de l'Authie à celui de la Canche, il y a environ 11 milles; et en vérité aucun autre intervalle de ports ne correspond à la distance de César. Le mot « *superior* » a, je crois, toujours été entendu par situé plus au nord « *more northerly*. » Je le comprends ainsi moi-même; et alors, si l'estuaire de la Somme est le *Portus Itius*, l'estuaire de l'Authie est le *Portus superior*.

Une autre circonstance c'est que, au retour de César de la première expédition, « *onerariæ duæ eosdem portus, quos reliquæ, capere non poterunt, sed paullo infra delatæ sunt* (2), » et là leurs équipages furent

(1) Cæsar. Bell. Gall. iv. 22.

(2) Cæsar. Bell. Gall. iv. 36.

attaqués par les Morins. Si, comme il est dit plus haut, *superior* signifie au nord, et si nous concluons de cela que *infra* veut dire au midi, il résulterait de là qu'un point au midi du *Portus Itius* était dans le pays des Morins. Mais j'ai déjà donné des raisons (et je donnerai succinctement une autre raison différente) pour croire que le *Portus Itius* était lui-même au midi de la frontière des Morins. Comment ces positions peuvent-elles se concilier ? Je crois que l'explication consiste dans le sens du mot *infra*, dans sa combinaison avec *delata*. Le mot *delata* est souvent employé par César pour poussé, et *infra delata* est poussé en derriere *drifted down*, le mot *down* ayant rapport apparemment non à la direction géographique, mais à la direction du vent. Nous disons d'un vaisseau qu'il va sur le vent, lorsque l'avant est sensiblement tourné vers le vent, et qu'il file sous le vent, lorsque l'avant est sensiblement tourné, dans le sens du vent ; et, avec cette même idée admise, *infra delata* semble vouloir dire simplement poussé devant le vent (*drifting before the wind*). Le vent dominant en septembre étant S. O. il est suffisamment probable que ces pesants voiliers aurent été poussés vers les Morins.

La phrase descriptive qui vient ensuite est « *Portum Itium, quo ex portu commodissimum in Britanniam transjectum esse cognoverat circiter milia passuum 30 a continenti* (1). » Cette phrase a été le plus communément interprétée comme voulant dire que le *Portus Itius* était à 30 milles de la Bretagne ; et le choix qu'a fait d'Anville de la baie de Wissant est fondé entièrement sur cette interprétation. Je pense que la phrase a été mal traduite. Le *Portus Itius* et le continent sont placés en opposition (*in contradistinction*). Le passage convenable était du *Portus Itius*, la distance de 30 milles était celle du continent. Si César avait voulu dire que la longueur du passage à partir du *Portus Itius* était de 30 milles, il aurait omis les mots *a continenti*. La forme de la phrase n'est pas élégante : elle suggère l'idée que probablement la terminaison originale était *cognoverat*, et que les mots de *circiter a continenti* ont été interpolés postérieurement. On dit que les meilleurs manuscrits donnent la distance comme de 40 milles ; c'est là, je pense, un point qui n'est pas sans importance pour

(1) Cæsar. v. 2.

déterminer la place du *Portus Itius*. Mais, pour ce qui est de l'interprétation que je donne à la pensée de César, le nombre 30 est préférable à 40.

J'ai enfin à considérer les mouvements de César au retour de la seconde expédition. La phrase qui vient est celle-ci : « *concihoque Gallorum Samarobriæ peracto... ex quibus (legionibus) unam in Morinos duccendam C. Fabio legato dedit* (1). » Il est parfaitement connu que le suffixe *brivæ* est le même que *brook* ou *bridge* (pont) et *Samarobriæ* alors veut dire pont de Samara ou Somme; et ce lieu est universellement reconnu comme désignant la ville d'Amiens. Ainsi la première chose que fait César en revenant du *Portus Itius* c'est de convoquer un conseil à Amiens, et la première chose ensuite est d'envoyer une de ses légions dans le pays des Morins. Il n'est guère possible d'avoir une preuve incidente plus claire de deux choses, d'abord que le *Portus Itius* a la relation la plus étroite avec la Somme, secondement qu'il était en dehors du pays des Morins.

En résumé je crois avoir justifié la conviction exprimée par moi que chacune de ces différentes séries de raisonnements tend à la même conclusion, que le *Portus Itius* était l'estuaire de la Somme.

SECTION II.

De la navigation de César vers la Bretagne et du lieu de son débarquement en Bretagne.

Dans cette section seulement de mes recherches j'ai tiré quelque secours réel de l'opinion des investigateurs qui m'ont précédé. C'est au docteur Halley que je dois l'explication de la relation entre la haute marée qui assaillit les vaisseaux de César, et le courant de marée qui l'aïda à débarquer. Le docteur Halley cependant paraît s'être mépris dans l'application de son raisonnement par un renseignement local erroné.

7^e Je dois dire d'abord que le temps de la haute mer le long de la côte, depuis la Somme jusqu'à Boulogne, est, dans le jour de

(1) Cæsar. Bell. Gall. v. 34.

pleine lune, vers 11^h 20, peu de minutes plus tôt à la Somme et peu de minutes plus tard à Boulogne. Comme la connaissance exacte du moment où tourne le courant de marée est de la plus haute importance dans cette recherche, et que je savais que mon ami, le capitaine F. W. Beechey, de la marine royale, avait, sous la direction du bureau de l'amirauté, étudié le canal britannique avec une attention spéciale en ce qui concerne ces courants, je lui demandai de me faire connaître aussi précisément que possible le moment où tourne le courant dans ces parties de la côte qui peuvent être proposées comme point de débarquement de César. La réponse du capitaine Beechey fut la suivante, et les amateurs de recherches d'antiquités se joindront à moi, j'en suis sûr, pour reconnaître ce que nous devons au capitaine Beechey pour son renseignement précis sur le point le plus critique de cette recherche : « A la pleine lune et au changement de lune le courant se fait, à l'Ouest de Douvres, à 1 mille 1/2 de distance de la côte, vers 3 heures 10 minutes, et il ne paraît pas qu'il y ait beaucoup de différence dans cette partie du canal entre le changement de courant sur la côte et dans le centre. Près de la côte d'Hasting le courant tourne à l'Ouest à 11^h, mais le changement arrive plus tard quand la distance de la côte augmente, et à 5 milles de distance le courant tourne à l'Ouest à une heure. Les vents modifient beaucoup le temps des changements du courant. Le courant marche à l'Ouest vers 6^h 1/2, après quoi il y a morte-eau pour un quart d'heure environ.

Je dois dire aussi que je ne vois pas de raison pour penser que la ligne de côte a sensiblement changé et que le phénomène de marée a été sensiblement modifié depuis le temps de César. La plage de Pevensey, à en juger par la position des tours Martello, qui ont été bâties il y a un demi-siècle environ, a très-peu varié. La pointe de Dungeness avance d'environ sept pieds par an. La falaise crayeuse de Beachy Head et de Douvres perd annuellement, je crois, beaucoup moins. La concession la plus grande sur ce point altérera donc bien peu la ligne générale des côtes. La partie nord de Goodwin Sand paraît avoir été, dans les temps saxons, une île formée d'attérissements, mais ses effets sur les marées devaient être à peu près

les mêmes dans cet état que dans l'état présent. Le Wansum, canal entre l'île de Thanet et la terre ferme, était probablement ouvert ; mais la circonstance de son envasement prouve que le courant de marée à travers a dû être insignifiant ; et généralement le cours des marées de Beachy Head à Douvres dépendra des grandes marées de l'Atlantique et de la mer du Nord, et ne sera pas sensiblement modifié par quelques petits changements à l'extrémité Est de Kent.

8° En parlant de la seconde expédition, César dit : « *contendit, ut eam partem insulæ caperet, quâ optimum esse egressum superiore æstate cognoverat.* » Je comprends de là que César débarqua précisément au même point dans les deux expéditions, et j'appliquerai à ce seul point indistinctement les remarques suggérées par les circonstances des deux expéditions.

9° Dans la première « *Post diem iv quam est in Britanniam ventum.... eodem nocte accidit ut esset luna plena, quæ dies maritimos aestus maximos in Oceano efficere consuevit.* » C'est-à-dire, le 4^e jour après le débarquement il y avait pleine lune avec grande marée. Dans ce récit il y a deux sources d'incertitude. La première c'est que ce qui est donné dans le calcul romain comme le 4^e jour, peut être, dans notre calcul, le 3^e jour. La seconde, c'est que la haute marée est un jour et demi plus tard que la pleine lune. Si César avait de bons almanachs dans son armée, le jour en question était indubitablement le jour de la pleine lune ; sinon, comme il est impossible de juger précisément du jour de la pleine lune, soit par l'apparence du diamètre de la lune, qui est altéré de 1/100 un jour avant ou après, soit par le moment du lever de la lune, qui est modifié par la latitude de la lune jusqu'à en faire varier l'âge d'un jour, il est plus probable que le jour en question était le jour des hautes marées. Le jour du premier débarquement de César alors peut être le second, le 3^e ou le 4^e jour avant la pleine lune ; je le considère comme le 3^e. En ce jour, le phénomène de marée arrive environ 2^h 1/2 plus tôt que le temps mentionné dans l'art. 7.

10° Lors de l'embarquement de la première expédition, « *nactus idoneam, ad navigandum tempestatem, tertid, ferè vigiliâ solvit,* » que je traduis : Il met à la voile un peu avant minuit « *he set sail a*

little before midnight. » C'était haute mer dans chaque havre de la côte ce soir-là à 9 heures environ, et à minuit l'eau commençait à laisser le sable à sec. Il paraît qu'alors la flotte de César atteignit avec le jusan un mouillage assez ferme pour y prendre position, et que la place à laquelle le verbe *solvit* s'applique, est en dehors de la côte.

11° Le récit du voyage est simple : « *hord circiter diei iv cum primis navibus Britanniam attigit ;* » c'est-à-dire que les meilleurs voiliers de la flotte atteignirent la Bretagne à 10^h du matin environ, ou après un voyage de plus de 10 heures. La distance de l'embouchure de la Somme à Hastings est d'environ 52 milles marins, et celle de Douvres d'environ 55 ; la distance des points intermédiaires variant entre ces deux nombres, excepté Dungeness, qui est sensiblement plus près. Ces distances sont telles qu'elles peuvent être facilement traversées en 10 heures avec un temps convenable « *idonea tempestas.* » La distance de Calais à Douvres, 22 milles, est trop petite.

12° La description du lieu où César essaya d'abord de débarquer, est : « *cujus loci hæc erat natura ; adeo montibus angustis mare continebatur, ut ex locis superioribus in litus telum adjici posset.* » Le mot *angustis* évidemment a la signification de voisin ou très-rapproché « *confining hor closely pressing.* » Le mot *continebatur* semblerait à première vue vouloir dire était enfermé entre « *was included between,* » mais une plus longue attention montrera que cette interprétation est inadmissible. D'abord, si cela avait été la pensée de César, il aurait dit *ex utraque parte* ou quelque chose d'équivalent. Secondement ni César ni Volusenus, d'après les renseignements duquel la flotte était pilotée, ni aucun autre officier n'aurait pensé un moment à engager ses vaisseaux dans une crique dont les défenseurs pouvaient l'attaquer de deux côtés ; le moyen convenable d'essayer un débarquement étant toujours de déployer une longue ligne de bateaux le long d'une côte ouverte, et de jeter tout un corps de troupes à la fois sur le rivage, sur une ligne non interrompue. *Continebatur* paraît alors vouloir dire simplement *était borné*. La considération encore de ce qu'un officier expérimenté aurait pu essayer, arrêtera peut-être nos idées sur la hauteur de ces rivages. Lorsque Volusenus

explora les côtes d'Angleterre, il ne put manquer de voir que les falaises de Douvres étaient très-hautes et comme des murailles, sans une brèche d'aucune sorte sur une étendue de plusieurs milles, et il ne pouvait penser à recommander un débarquement à leur pied. La même difficulté s'appliquerait aux falaises entre Folkstone et Hythe. Mais en parcourant une côte comme celles d'Hastings, de St.-Léonard et de Bexhill, il put voir que les rochers étaient bas et avec brèches; et, sans les explorer exactement, car Volasenus n'y séjourna point, il dut supposer que là un débarquement serait facile. Les rochers d'Hastings, à mon avis, paraissent mieux convenir au récit de César que ceux de Douvres ou de Hythe. Il n'y a point d'autres rochers sur la côte qui soient à examiner pour nos recherches.

13° Trouvant que c'était un lieu dangereux pour essayer un débarquement en face d'un ennemi résolu, et pensant qu'il était mieux d'attendre le reste de la flotte, « *ad horam ix in anchoris expectavit.... et ventum et astum uno tempore nactus secundum.... circiter millia passuum 8 ab eo loco progressus, aperto ac plano litore naves constituit.* » C'est-à-dire que, à 3 heures, dans l'après-midi, la marée était favorable pour le porter dans une plage ouverte et plate, distante de 8 milles environ. C'est un des passages les plus critiques de tout le récit.

Du renseignement fourni par le capitaine Beechey dans l'art. 7, avec la correction de temps donnée dans l'art. 9, il résulte qu'au jour du débarquement de César la marée de Douvres passa à l'Ouest environ à une heure de l'après-midi, et qu'à 3 heures elle courait à l'Ouest avec un fort courant. Que César alors eût essayé de débarquer à Douvres, puis à Walmer ou à Deal, comme beaucoup d'écrivains l'ont supposé, cela paraît absolument impossible. Une course de 8 milles avec la marée l'aurait entraîné quelque part vers Folkstone, où les difficultés auraient été à peu près aussi grandes qu'à Douvres, et où il n'y a rien comme un « *placum et apertum litus.* »

Si nous supposons que César a essayé le voisinage de Folkstone, la marée qui avait passé à l'Ouest vers midi, l'aurait emporté vers le rivage plat de Romney Marsh. Cette partie de Romney Marsh, qui

est très-près de Hythe, est une masse de galets secs, qui, évidemment, s'est détaché des débris des falaises crayeuses et alors a toujours été en contact avec la côte crayeuse, sans aucune anse ni crique. Ce rivage est très-favorable pour un débarquement. Mais si nous supposons que ce fut le lieu de débarquement de César, nous rencontrons la difficulté suivante : que César, à son voyage de la Somme, a passé la bonne place pour faire sa première tentative sur une mauvaise, bévue que nous ne pouvons raisonnablement lui attribuer.

Mais si nous supposons que César a d'abord essayé le voisinage de St.-Léonard, la marée qui, à quelques milles du rivage, avait tourné à l'Ouest à 11 heures, courait à 3 heures à plein courant vers l'Ouest. César apparemment attendait un vent favorable, (le mot *nactus* implique que c'était un changement de vent de calme ou défavorable), qui était grandement désirable pour la marche de ses vaisseaux. La course de 8 mille l'aurait alors porté à la baie de Pevensey, répondant parfaitement à sa description, et probablement la place la plus favorable pour un débarquement de toute la côte de Bretagne, baie fameuse dans d'autres temps comme lieu de débarquement de Guillaume-le-Conquérant.

Au moment du débarquement de César c'était morte-eau. Comme il y a ordinairement sur ces côtes un fond bas et sableux s'étendant à quelque distance en avant des amas de galets de la baie, la difficulté de faire aborder les gros vaisseaux de César près de la terre est facilement expliquée.

14° Dans les circonstances du second passage il faut peu de chose pour guider notre jugement. César mit à la voile au coucher du soleil, 7 heures environ, avec un léger vent S. S.-O., l'*Africus* ou le vent soufflant de la province romaine d'Afrique vers Rome. Le vent tomba et il marcha avec la marée, et le matin il trouva que la Bretagne était laissée à babord. Supposant comme auparavant qu'il quitta le rivage à 3 heures après la haute mer, il était haute mer à 4 heures, ou environ 5 heures plus tard que la pleine lune, et la marée était à l'Est entre minuit et une heure du matin. Le seul point qui paraisse embarrasser maintenant la recherche c'est que s'il marchait

ainsi quand il atteignit Deal, il aurait été jeté sur Goodwin Sands; et, avec une flotte si nombreuse, il lui aurait été impossible d'éviter une perte considérable par un naufrage. Il ne paraît pas cependant qu'un seul vaisseau eût été en danger. Si cependant il avait alors gagné Pevensey, il aurait pu aller très-loin sans courir le moindre danger.

La conclusion générale des raisons données dans cette section est qu'il est impossible d'admettre Douvres, Deal ou Walmer comme lieu de débarquement de César; que, bien qu'il n'y ait point impossibilité d'admettre Folkestone et Romney Marsh, il y a de fortes improbabilités; mais qu'il y a possibilité et probabilité en faveur de St.-Léonard et de Pevensey.

Dans la troisième section de son travail, M. Airy s'occupe de la marche de César dans l'intérieur de la Bretagne, du caractère du pays dans lequel il pénétra, des transactions auxquelles il dut se livrer, des batailles qu'il eût à soutenir, et il en tire de nouvelles conclusions.

Cette partie ayant pour nous un intérêt moins direct, nous la laisserons de côté et nous bornerons à dire qu'après avoir examiné les diverses opinions émises avant lui, et les avoir contrôlées à l'aide du texte de César et des considérations que nous venons d'indiquer, il termine en exprimant l'opinion sans réserve qu'il n'y a pour lui aucun doute et que, dans ses deux expéditions, César aborda en Bretagne à Pevensey.

MEMBRE ADMIS.

Titulaire non résident.

M. PERRIN DU LAC (Jules), propriét.^{re} à Compiègne (Oise.)

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par les Auteurs.

1° Les catacombes ouvertes comme études de mœurs. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 32° livrais., 1860. — 2° Recherches historiques sur la ville de Clermont (Oise), 15° br. — Filiation en ligne directe de la famille Chrestien de Sainte-Berthe, depuis l'année 1539 jusqu'en 1860, par F. S. E. Féret. Clermont (Oise), 1860. Huet, in-8°. — 3° Le Pape, le Piémont et l'Italie, par Jules Lefebvre. Abbeville, 1860, Briez. In-8°. — 4° Les Archives de l'église d'Arques, par l'abbé Decorde. In-8°. — 5° Le roman de Foulque de Candie, par Herbert Leduc, de Dam-martin (publié par M. P. Tarbé). Reims, 1860. In-8°. — 6° *Collectanea antiqua* by Ch. Roach Smith, part. III, vol. v. — 7° *Miscellanea graphica*. Antiquities in the possession of lord Londesboroug. Engravings by F. W. Fairholt. Introduction by Th. Right. In-fol., liv. 11 et 12. — 8° Inauguration de la salle de spectacle de Clermont, le lundi 30 juillet 1860. Clermont (Oise), 1860. Daix. In-8°. — 9° Rapport fait à la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons, sur les ruines de Champlieu, par M. de La Prairie. Laon, 1859. Fleury, In-8°. — 10° Biographie d'Éliacim Jourdain, par L. Rimbert. In-8°. — 11° Récréations de nos pères aux xv^e et xvi^e siècles, par M. A. Dubois. Amiens 1860. L. Challier. Pièce in-8°. — 12° Les châteaux de l'arrondissement d'Abbeville, par E. Prarond. Paris, 1860, Dumoulin. (Amiens, Lenoël-Hérouart) In-8°. — 13° Curiosités numismatiques. Monnaies rares et inédites, par R. Chalon. In-8°. — 14° Rapport sur les travaux et les publications académiques des provinces pendant l'année 1859, d'après les renseignements communiqués au congrès des délégués des sociétés savantes, pendant la session d'avril 1860, par M. A. d'Héricourt. In-8°. — 15° L'église de Nogent-les-Vierges (Oise), par M. Élie Petit. Paris, 1860, Blieriot. In-8°, gr. — 16° Peintures claustrales des monastères de Rome, par l'abbé Barbier de Montault. 1860. In-8°. — 17° L'œuvre du sacré-cœur de Marie en faveur des vocations pauvres vengée de ses détracteurs d'Ars, par M. Azun de Ber-

netas. In-8°. — 18° Vieil Hesdin, par Jules Lioa. 1 vol. in-8°. — 19° Quelques particularités sur la sépulture chrétienne au moyen-âge, par M. l'abbé Cochet. In-8°. — 20° Étude archéologique et iconographique sur sainte Ursule, par M. l'abbé J.-B. Pardiac. In-8°. — 21° Le dernier siège de Pierrefonds, étude d'histoire et d'art militaire, par Ed. Caillette de l'Hervilliers, accompagné d'un plan du château de Pierrefonds par M. Emile Leblanc. Compiègne. 1860. Dubois. 1 vol. in-8°, pl. — 22° Mélanges historiques, 2^e période du moyen-âge, par M. Harbayville. In-8°. — 23° Premier et deuxième mémoires sur les fouilles archéologiques du Bernard (Vendée), par l'abbé F. Baudry. In-8°. — 24° Conditions de la vie privée en Bourgogne au moyen-âge (1385), par M. Marcel Canat. In-8°. — 25° Règlement de la Société des Orphéonistes d'Amiens. Amiens, 1860, Jeunet, in-18. — 26° Picquigny et ses seigneurs, vidames d'Amiens, par M. F. I. Darsy. Abbeville. 1860. Briez. 1 v. in-8°, pl. — 27° Le canton de Rue, histoire de seize communes, par C. Prarond. Paris. 1860. Dumoulin. (Abbeville. P. Briez), 1 vol. in-18. — 28° Note sur plusieurs sépultures anciennes, par M. l'abbé Decorde, in-18. — 29° Recueil de documents inédits concernant la Picardie, publiés (d'après les titres originaux conservés dans son cabinet), par Victor de Beauvillé. Paris. 1860. Impr. impériale. 1 vol. in-4°. — 30° De l'homme antédiluvien et de ses œuvres, par M. Boucher de Perthes. In-8°. — 31° Histoire de Montreuil-sur-mer et de son château, par Fl. Lefils, avec des annotations par M. H. Dusevel. Abbeville. 1860. R. Housse. 1 vol. in-18. — 32° Notice biographique sur M. Lacave-Laplagne-Barris, Président à la Cour de cassation, par M. H. Hardouin. In-8°. — 33° Notice sur quelques objets mobiliers d'église, par Peigné-Delacourt. Noyon. 1861. Andrienx Duru, in-8°, pl. — 34° Ex voto de l'église de Saulges, par D. Paul Piolin. In-8°.

II. Par S. Exc. M. le Ministre de l'instruction publique.

1° Journal d'Olivier Lefevre d'Ormesson et extraits des mémoires d'André Lefevre d'Ormesson publiés par M. Cheruel. Tome 1^{er}. — 2° Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. Tome iv, liv. 9, 10, 11, 12. Année 1857.

III. Par M. le Sénateur administrateur du département du Rhône.

Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais des arts de la ville de Lyon, par le docteur A. Comarmond. Lyon. 1855-57. Dumoulin. 1 vol. in-4°, pl.

IV. Par les Sociétés françaises.

1° L'Investigateur, journal de l'institut historique. Nos 308, 309, 310, 311. — 2° Mémoires de la Société d'agriculture, etc., du dépt de l'Aube. Nos 53, 54, 55. — 3° Bulletin du Comité flamand de France. Tome II, n° 3. — 4° L'agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. Nos 8, 9, 10, 11. — 5° Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts, séant à Douai. 2^e série, tome V, 1858-1859, 1^{re} et 2^e partie. — 6° Bulletin du Comice d'Abbeville. Nos 9, 10. — 7° Annales de la Société d'agriculture, sciences et arts du département d'Indre-et-Loire. Tome XXVI, 1^{er} semest. XXVII, XXVIII, XXXVII, 3^e et 4^e trim. XXXVIII, XXXIX, 1^{er} trim. — 8° Bulletin de la Société d'agr. de Boulogne-sur-mer. Nos 1 à 6 (1860). — 9° Revue de la Société d'agr. de Valenciennes. Août. — 10° Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier. Tom. VI. — 11° Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie. Liv. 34, 35, 36. — 12° Recueil des publications de la Société havraise. 26^e année, 1859. — 13° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tome X, liv. 1, 2, 3. — Dictionnaire géographique de la Marche et du Limousin. — 14° Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 2^e trim. — 15° Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse. 5^e série, tome IV. — 16° Mémoires de l'Académie d'Arras. Tome XXII. — Chronique d'Arthois, par François Bauduin, né à Arras en 1520. 1 vol. in-8°. — 17° Bulletin de la Société de l'histoire de France. F. 25-26. — 18° Bulletin de la Société d'agriculture, etc., de Poligny. Nos 8, 9, 10. — 19° Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1859, 2 vol. in-8°, pl. — 20° Journal de la Société de la morale chrétienne. N° 5. — 21° Bulletin de la Société archéologique de Beziers. 2^e série, tome 1^{er}, supplém., tome II, 1^{er} liv. — 22° Traux de l'Académie impériale de Reims. 29^e vol. — 23° Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Seine-Inférieure. Tome 1^{er}, liv. 1, 2, 3, 4 de 1859, et 1 et 2 de 1860. — 24° Bibliothèque de l'École des chartes. Sept.-octob. 1860.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 8 Janvier 1861.

L'ordre du jour appelle l'installation du bureau composé, pour 1861, de :

MM. BOCA, *Président* ;
JANVIER, *Vice-Président* ;
GARNIER, *Secrétaire-perpétuel* ;
SALMON, *Secrétaire annuel* ;
BAZOT, *Trésorier*.

— M. de Betz, Président sortant, prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

Au moment de remettre à mon successeur les pouvoirs que vous m'avez fait l'honneur de me confier, j'éprouve le besoin de vous remercier du bienveillant appui que vous m'avez prêté pendant l'année que nous venons de parcourir. Grâce à votre collaboration active, la Société a poursuivi le cours de ses travaux et marché librement vers son but, malgré l'abstention de quelques-uns de ses membres, qui l'enrichissaient autrefois du fruit de leurs études et dont le concours lui eût été aussi agréable qu'avantageux. Vous avez redoublé

de zèle, Messieurs, pour remplir cette lacune regrettable, et si elle ne l'a pas été entièrement, tout au moins les résultats que vous avez obtenus sont encore assez beaux pour que vous ayez le droit de vous en applaudir.

Permettez-moi de jeter ici un coup-d'œil rapide sur les travaux et la marche de notre compagnie pendant cette dernière période. Au nombre des premiers, je citerai la brillante exposition dont un de nos plus zélés collègues a pris l'heureuse initiative et qui a eu un si grand retentissement dans le monde des savants, des artistes et des amateurs. Je saisis avec empressement cette occasion de reconnaître la large part qui revient à M. le Président de l'Exposition dans le succès de cette solennité, et de lui renouveler à ce sujet l'expression de nos remerciements les plus sincères ; mais en même temps, je croirais manquer à mon devoir si je passais sous silence le désintéressement et le zèle avec lesquels tous les membres de la Commission se sont acquittés de la tâche difficile qu'ils avaient acceptée, et si je ne réparais, autant qu'il est en moi, l'oubli qui a été fait de leurs services par les organes de la publicité. N'est-ce pas à leurs efforts réunis que nous devons d'être libérés d'une dette qui grévait si lourdement notre budget ?

Vous avez aussi, Messieurs, dignement répondu à l'appel que vous a fait M. le Ministre de l'Instruction publique, et les nombreux matériaux que vous avez amassés pour la publication du Dictionnaire géographique et du Répertoire archéologique, prouveront à Son Excellence tout le prix que vous attachez à la secourir dans un but aussi utile à la science que profitable au pays. A vous maintenant, Messieurs, de compléter votre contingent dans cette œuvre importante à laquelle toutes les sociétés savantes de France ont été appelées à concourir.

Vous parlerai-je des témoignages de sympathie que nous ont donnés les sociétés qui ont recherché notre alliance et nous ont proposé l'échange de leurs publications ?

La liste de nos correspondants s'est accrue de noms célèbres à divers titres, et celle de nos résidents laisse encore, pour être com-

plète, des vides que tiennent à honneur de combler les amis les plus éclairés de l'art et de la science.

Cet ensemble de faits me parait constituer, quoiqu'on en ait dit, un état assez prospère ; que si des discussions un peu vives, bien que rares, engendrées par des questions sur lesquelles il était bien permis de ne pas s'entendre, se sont élevées dans cette enceinte, j'ai la confiance qu'elles ne nuiront pas à l'harmonie qui doit régner parmi des hommes dévoués aux mêmes travaux et faits pour s'honorer d'une mutuelle estime.

Il n'est aucune institution, quelque parfaite qu'elle soit, qui n'ait ses jours de contradiction, quelquefois même de trouble ; mais le calme renaît après l'orage, et si, tirant du passé les conséquences naturelles qui en découlent, il m'était permis de soulever un des coins du voile qui nous dérobe l'avenir, je dirais que la Société me semble s'acheminer vers une situation plus normale où, recouvrant l'unité d'action qui lui est nécessaire, elle pourra remplir enfin la haute mission qu'elle tient de la loi. C'est alors, seulement alors, qu'elle verra renaître dans son sein cette union si ardemment désirée et que rien ne viendra troubler désormais, parce qu'elle reposera sur les principes immuables de l'équité et du droit.

Arrivé au terme de mon mandat, j'ai donc, Messieurs, la satisfaction de penser que des jours plus paisibles ne tarderont pas à luire pour nous, et, ce qui vient fortifier en moi cette douce espérance, ce sont les qualités qui distinguent le nouveau chef que vous vous êtes donné ; en effet, que ne devez-vous pas attendre de son caractère ferme et impartial, de son érudition, de ses sentiments élevés, de son tact parfait des convenances ? Nul doute que vous ne regrettiez, en le voyant à l'œuvre, que des considérations dont il a voulu rester seul juge, l'aient empêché d'accepter plus tôt l'honneur de marcher à votre tête.

A ce choix heureux, vous en avez ajouté un autre dont vous devez également vous féliciter, car, si d'un côté vous perdez le secrétaire qui s'est fait remarquer par la rédaction aussi élégante que fidèle de vos procès-verbaux, d'un autre côté vous vous êtes donné un vice-

président qui jouit, à bon droit, de toutes vos sympathies et dont le remplaçant nous inspire à tous une juste confiance.

J'ajouterai, pour compléter cet exposé de la situation de notre compagnie, qu'aux regrets profonds que nous avons éprouvés en voyant notre digne Président honoraire s'éloigner de nous, nous trouvons un adoucissement dans l'honneur que veut bien nous faire son successeur en acceptant le poste laissé vacant par son départ.

J'invite les membres du bureau, nouvellement élus, à venir occuper les places que leur ont assignées vos suffrages.

— M. Boca prend ensuite la parole en ces termes :

MESSIEURS,

Lorsque vous choisissez votre président parmi ceux d'entre vous qui sont les lumières de la Société, c'est un hommage que vous rendez au mérite, et celui à qui vous offrez la présidence peut ne pas l'accepter, parce qu'on est libre de refuser les honneurs. Je n'ai aucun droit à ce privilège qui m'aurait permis, quand vous m'avez chargé des fonctions de président, de m'en excuser : c'était donc une obligation pour moi de prendre la place que M. le comte de Betz a voulu quitter, après l'avoir si dignement occupée pendant deux ans.

Les paroles bienveillantes que je viens d'entendre ne me font pas illusion : elles cachent, sous une apparence flatteuse, des préceptes que je m'efforcerai de suivre exactement. Mais je ne me dissimule pas que certaines qualités, qui me seraient nécessaires pour bien remplir mes nouvelles fonctions, me manquent totalement. Pour y suppléer, je m'appliquerai à imiter mon prédécesseur, j'aurai souvent recours aux conseils de M. le vice-président, et quand mes efforts ne répondront pas à ce que vous attendez de moi, ma bonne volonté m'obtiendra, je l'espère, votre indulgence.

Je vous propose, Messieurs, de voter des remerciements à MM. de Betz, Garnier, Janvier et Bazot, pour le zèle avec lequel ils se sont acquittés de leurs fonctions pendant l'année 1860

La proposition faite par M. Boca est adoptée à l'unanimité.

— M. le Président fait connaître que dans la visite qu'il a faite avec le bureau à M. le Conseiller d'Etat, Préfet de la Somme, il a offert à ce magistrat le titre de Président honoraire qui a été accepté. — La Société approuve la démarche de son Président, l'en remercie et se félicite de ce nouveau témoignage de sympathie que lui a donné M. Cornuau.

— M. Bazot, trésorier, présente son compte de finances pour l'année 1860 ; il dépose sur le bureau son registre-journal et les pièces à l'appui.

— M. le Président nomme membres de la Commission chargée d'examiner les comptes du trésorier, MM. Forceville, Darsy et Gabriel Rembault.

— M. le Président nomme membres de la Commission d'impression, pour l'année 1861, MM. Garnier, Breuil, Vion, Janvier et Gabriel Rembault.

— Il est procédé au scrutin pour l'élection de la Commission du Musée. Sont élus membres de cette commission MM. de Betz, Garnier et Forceville.

— M. le Président rappelle qu'une commission a été nommée pour examiner quelques contradictions qui existent dans les statuts et le règlement de la Société, il l'invite à se réunir et à présenter un rapport à la prochaine séance.

— M. Bazot lit une note sur un sol d'or d'Honorius qu'il a acheté pour la Société. — L'acquisition est ratifiée.

— M. de Boyer de S^{te}-Suzanne donne lecture de la biographie de François Le Tonnelier de Breteuil, Intendant de Picardie.

M. le Président remercie M. de S^{te}-Suzanne de cette lecture, qui a été écoutée avec un vif intérêt.

Séance du 19 Février.

— M. Gabriel Rambault donne lecture d'un rapport de la commission chargée d'examiner les comptes du trésorier, lesquels sont et demeurent approuvés.

Sur la proposition de M. le Président, la Société vote des remerciements à M. le trésorier et à la commission chargée d'examiner les comptes de 1860.

— M. Garnier présente, au nom de la commission d'impression, la proposition suivante :

La Commission d'impression propose d'imprimer dans le XVIII^e volume de ses mémoires :

- 1^o Discours de M. de Betz à la séance publique. (Excursion à Pompét.)
- 2^o Rapport de M. le Secrétaire-perpétuel.
- 3^o Mort de Prouville, par M. Janvier,
- 4^o Chant de Saucourt, par M. d'Ault-Dumesnil.
- 5^o Notices sur quatre religieuses de Port-Royal exilées à Amiens, par M. l'abbé Corblet.
- 6^o Recherches sur les assignats de Picardie, par M. Bazot.
- 7^o Actes inédits des SS. Fuscien, Victorin et Gentien, publiés par M. Salmon.
- 8^o Armorial de la Picardie, par M. Boca.
- 9^o Notice sur l'abbaye de Sery, par M. Darsy.

Déjà la Société a voté l'impression des pièces n^{os} 4, 5, 6, 7, 8, et quelques-unes auraient dû appartenir au XVIII^e volume, si l'étendue des mémoires qui le composent n'avait empêché de les y insérer.

En ce qui concerne le cartulaire d'Ourseamp, dont la copie lui a été remise par M. Peigné et qui doit, avec l'introduction, former un fort volume in-4^o, imprimé, la première partie en caractères ordinaires, la seconde en

petit texte , comme il a été fait pour l'histoire de Beaumont , la Commission est d'avis qu'il y a lieu d'imprimer ce recueil , mais en imposant à l'auteur les deux conditions suivantes : 1° d'avoir terminé la publication de ce volume dans un espace de deux ans à partir du jour où les premières épreuves lui seront remises et dont il devra accuser réception ; 2° de prendre à sa charge tous les frais de publication , dans le cas où il laisserait l'ouvrage inachevé , ou ne l'aurait point terminé dans le délai fixé.

Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées.

— M. le Président donne lecture de quelques passages d'un travail de M. de Caumont , intitulé : *Réponse aux questions d'organisation académique posées au programme du Congrès des délégués des Sociétés savantes.* — Session de 1860.

— M. Bazot déposé sur le bureau 1,800 pièces en or , en argent et en bronze , offertes à la Société par M. Gossellin de Bénicourt , propriétaire à Amiens. Des remerciements sont votés à M. Gossellin de Bénicourt.

— M. de Boyer de S^{te}-Suzanne offre à la Société deux figurines en bronze paraissant antiques , trouvées , dit-on , dans les fondations de l'ancienne caserne du Collège à Amiens , et qui lui ont été remises par MM. Anselin et Bouvier. M. le Président remercie M. de S^{te}-Suzanne.

Séance du 12 Mars 1861.

— Plusieurs membres titulaires , par une trop large interprétation de la décision de la Société du 13 novembre 1860 , ayant réclamé des exemplaires de l'annuaire , qui

ne devaient être remis qu'aux titulaires résidants, la Société autorise son Secrétaire perpétuel à remettre un exemplaire de l'annuaire à ceux de MM. les membres non résidants qui en feront la demande.

— M. Garnier donne lecture d'un article du *Journal des beaux arts*, signé Raymond Bordeaux, relatif à des mutilations et à des actes de vandalisme opérés dans plusieurs monuments du moyen-âge, par les architectes chargés de les restaurer.

— Le même membre donne connaissance verbalement des travaux de la commission d'impression qui, après plusieurs réunions, a arrêté un certain nombre de conditions qui seront posées aux imprimeurs d'Amiens, si la Société y donne son approbation.

M. l'abbé Corblet demande qu'il soit ajouté une clause spéciale pour les tirages à part. Après une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part, la Société décide qu'on demandera aux imprimeurs d'indiquer le prix de la feuille pour les tirages à part.

Les autres conditions sont adoptées telles que les a proposées la Commission qui est chargée de les faire connaître aux imprimeurs et de présenter un rapport dans la prochaine séance sur les réponses que ces Messieurs auront faites.

— M. Gabriel Rembault offre au nom de M. Bazille-Vasseur, commissionnaire en marchandises à Amiens, une croix de cuivre portant l'image de Notre-Dame de Liesse et plus grande que celles qui sont généralement connues. Des remerciements sont votés au donateur.

— Le Secrétaire perpétuel dépose sur le bureau un mémoire envoyé pour le concours. Ce mémoire , intitulé : *Histoire de Doullens* , porte pour épigraphe :

*Vivet extento Proculus ævo ,
Notus in fratres animi paterni :
Illum aget penna metuentes solvi
Fama superstes.*

HORACE, lib. II , ode 2.

Ce mémoire , malgré son arrivée tardive , est cependant admis à concourir pour le prix fondé par M. Thélou , et M. le Président nomme ainsi qu'il suit la commission chargée de l'examiner : MM. Garnier , Vion , Gabriel Rembault , Breuil , de Boyer de S^{te}-Suzanne.

— M. Bazot donne lecture du titre d'un livre qu'il a découvert dernièrement , et qui est ainsi conçu : *Les trois fleurs de lys spirituelles de la ville de Péronne , ou la vie de M^{lle} Thuer , de M^{lle} Aubrel et M^{lle} Regnart , trois vierges considérables , le tout composé par M^{lle} Catherine Levesque de Péronne , veuve de M. Vaillant , capitaine d'artillerie de la dite ville. 1686.*

La Société autorise son trésorier à acheter ce livre.

— M. Bazot donne ensuite lecture d'une notice des pièces offertes à la Société par M. Gossellin de Bénicourt et d'une note sur une découverte de pièces d'or et d'argent faite à Falvy , canton de Nesle. La Société décide que ces deux notices seront insérées dans le bulletin.

MESSIEURS ,

M. Gossellin de Bénicourt m'a chargé d'offrir plus de 1,800 pièces de monnaies modernes , frappées pour la plus grande partie par des

puissances étrangères. Cette libéralité a sa valeur, ne serait-ce qu'une valeur intrinsèque.

L'or y entre pour 26 grammes 78^f 100^c

L'argent pour 979 grammes environ 195 80

Ensemble 273^f 80^c

Sans compter la valeur des cuivres.

J'ai examiné le tout pièce à pièce, quoiqu'un peu vite. Voici en somme ce que j'ai remarqué :

OR.

FRANCE. — Pièce frappée après la victoire de Marengo, an IX ; bonne pièce.

HOLLANDE. — Un Guillaume de 10 florins, 1823 ; fleur de coin.

AUTRICHE. — Un ducat d'empire, 1835 ; très-beau.

RUSSIE. — Une impériale de 5 roubles, 1847 ; très-beau.

ARGENT.

FRANCE. — L'union fait la force, 5 fr., Paris an XI ; belle conservation. — Louis-Philippe, roi, 2 fr., 1838 ; 1 fr., 1838 ; 1/4 de franc, 1838 ; bien conservés. — Charles X, roi, 2 fr., 1827 ; beau. — Louis XVIII, roi, 1 fr., 1824 ; beau. — Napoléon I^{er}, 1/4 de franc, an XII ; 2 fr., 1815. — Louis XVI, 6 liv., 3 liv., pièces de 24, 15 12, 6 sous, mieux si vous aimez, cinquièmes, dixièmes, vingtièmes d'écus. — Louis XV, mêmes pièces. — Louis XIV, louis blanc aux trois couronnes, Paris ; même de minorité ; menues pièces.

ROYAUME DES DEUX-SICILES. *Murat*. — 5, 2 lire, 1 lira, 1/2 lira, mezza lira.

GAULE SUBALPINE. — 3 francs, an X.

AUTRICHE. — Couronné de Brabant, 1786, Joseph II, empereur d'Allemagne. — Écu de 6 livres, Marie-Thérèse, 1754.

DUCHÉ DE PARME. — 5, 2, 1 lire, 10 soldi.

DUCHÉ DE LUCQUES ET DE PIOMBINO. — 5 franchi, 1 franco.

ESPAGNE. — Piastre colonne, 1821 — Piastre, Isabelle, 1837. Philippe V, 1738.

HOLLANDE. — Un florin ou gulden de Guillaume, 1821 ; 1/2, 1829 ; 10 cents, 1827.

MEXIQUE. — Piastre ou dollar, 1838, 1840.

BELGIQUE. — 2 fr., 1 fr., 1/2 fr., 1834 ; 1/4 de franc, 1833 ; 2 fr. 1/2, 1849.

SUISSE. — 2 fr., 1 fr., 1/2 fr., 1850.

ÉGYPTE. — Fractions de piastre.

SARDAIGNE. — 2 lire, 1825 ; 1 lira, 50 cents, 1826 ; 25 cents, 1830.

ANGLETERRE. — Shillings 1836, 1817, 1834, 1845.

Médailles. — Joseph II. — Mariage de l'empereur Napoléon I^{er} avec Marie-Louise. — Naissance du Prince impérial.

Pièces saucées. — Thaler, silber de Prusse, kreuzer de Bade, de Wurtemberg, pièces de Hollande, de Turquie.

Cuivre. — Monnaies des colonies, siège de Mayence, Amérique, Espagne, Portugal, Belgique, Rome, Grèce, Russie, Pologne, Suède, Angleterre, prince de Monaco.

Fiertons, jetons, méreaux, tokens.

Il est à regretter que notre bonne fortune ne nous ait pas fait rencontrer des pièces plus dignes de notre intérêt ; cependant M. Gosselin de Bénicourt, par cette marque d'une sympathie toute particulière, a droit à notre reconnaissance, et je vous prie de la lui témoigner par une lettre de sincères remerciements.

12 Mars 1861.

Il a été trouvé il y a un mois environ à Falvy, canton de Nesle, dans le jardin de M. Bouton, cultivateur, situé près de l'église, à un pied sous terre, un pot contenant dix-neuf pièces d'or, une douzaine de pièces d'argent et environ cinq cents pièces saucées. L'inventeur de ce petit trésor m'a apporté sa part ; l'autre moitié, prélevée par le propriétaire du sol, a été envoyée à Paris.

Lepreux, bucheron à Falvy, m'a vendu cette seconde moitié ; je l'ai payée 175 fr. Elle se compose de :

1^o Un florin ; lequel ? j'ai remarqué à la droite de saint Jean-

Baptiste un écu ayant trois cornets ; ce serait peut-être une pièce des princes d'Orange.

2° Huit écus d'or de François I^{er}, à deux types : l'un à l'usage du monnayage de France, l'autre à l'usage du monnayage du Dauphiné.

3° Six testons du même roi et aux mêmes types.

4° Blancs du même roi, des Franciscus à l'F couronné, des dizains dont l'un est timbré d'un couronnelle, des croisettes, des dauphins, etc.

5° Des blancs de Louis XII, différents types.

6° Des blancs de Charles VIII, id.

Il y avait aussi une petite pièce d'argent d'Antoine de Lorraine et un blanc de Jean d'Albret et Catherine de Navarre.

Ce petit trésor a pu être caché, soit lorsqu'en 1522, Henri VIII, roi d'Angleterre, vint faire un gros logement à Falvy, soit lors des incursions anglaises dans le pays, soit, en 1589, lorsque les sieurs, de Siguey et d'Estourmel s'emparèrent des châteaux de Falvy, Pargny, Béthencourt, etc.

— M. le Secrétaire perpétuel demande l'autorisation de faire insérer dans les journaux une note engageant les personnes qui trouvent des médailles ou d'autres objets d'antiquité à ne point nettoyer leurs trouvailles, dans leur propre intérêt. L'autorisation est accordée.

— A ce sujet, M. de S^{te}-Suzanne entretient la Société d'une découverte de médailles, peu importante il est vrai, mais offrant de l'intérêt à cause de l'endroit où elle a eu lieu. Dans les derniers jours de février, en creusant sur la place du parvis Notre-Dame à Amiens, on a trouvé un petit pot renfermant une médaille d'Antonin et une de Faustine la mère.

— Plusieurs membres rappellent à cette occasion la demande qui avait été faite d'une carte du département de

la Somme, sur laquelle on inscrirait les découvertes faites aux endroits où elles se seraient effectuées.

— L'ordre du jour appelle le rapport de la Commission de règlement. Un membre ayant fait observer que la Société n'était pas en nombre pour délibérer, la lecture de ce rapport est renvoyée à la prochaine séance.

— Sur la proposition de M. le Président, la Société décide que le travail de M. de Grattier sur Noviodunum, qu'il place à Soissons et non à Noyon, comme il est dit par erreur dans le bulletin précédent, page 290, travail qui a été lu à la séance du 11 décembre dernier, sera inséré dans le bulletin.

— M. le comte de Betz fait part à la Société qu'il se propose de donner à la ville d'Amiens les nombreux documents qu'il possède sur l'histoire militaire des règnes de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI. Cette déclaration est accueillie avec satisfaction, et l'assemblée s'empresse de féliciter M. le comte de Betz de sa généreuse décision.

— M. de S^{te}-Suzanne exprime le désir de voir publier le catalogue de la bibliothèque de la Société.

M. le Secrétaire perpétuel répond qu'un catalogue a été publié à la fin du tome III^e du bulletin; que maintenant, vu l'état d'encombrement de la bibliothèque, faute d'un local suffisant, il serait à peu près impossible d'en publier une suite, qui nécessiterait un classement; que d'ailleurs la liste des ouvrages se trouve publiée à la fin de chaque bulletin.

— M. de S^{te}-Suzanne signale l'intérêt que présentent les registres aux chartes du bailliage d'Amiens, conservés

aux archives de la Cour impériale d'Amiens. Ces registres contiennent les entérinements des commissions des officiers de judicature, d'administration, de finances, des lettres de noblesse, etc. Il serait très-facile d'en faire copier les sommaires et d'en publier une table analytique, qui présenterait un grand nombre de renseignements utiles et curieux pour l'histoire de la province. Cette copie, qui serait aisément faite par un copiste intelligent, paraît très-désirable.

M. le Président remercie M. de S^{te}-Suzanne de cette communication, qui est prise en considération.

ESSAI SUR L'EMPLACEMENT DE NOVIODUNUM SUESSIONUM

ET DE

BRATUSPANTIUM,

Par M. DE GRATTIER, Membre titulaire résident.

Le mont-de-Noyon, situé sur le territoire de Chevincourt, arrondissement de Compiègne, est-il le *Noviodunum SueSSIONum* dont parle Jules César ?

Les investigations auxquelles s'est livré M. Peigné-Delacourt, ont conduit notre savant collègue à résoudre affirmativement cette question dans deux notices insérées aux tomes IV et VII de la seconde série des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*. Je n'ai pu, dès le principe, partager cette opinion et je l'ai fait connaître, avant leur publication, à l'auteur des notices. Je vous demande, Messieurs, la permission d'exposer mes raisons de douter.

Après avoir terminé heureusement la guerre des

Helvètes et celle d'Arioviste, César met ses légions en quartier d'hiver chez les Séquanais et il va tenir les États de la Gaule citérieure. Cependant, les Belges forment une ligue puissante à laquelle se réunit une partie des autres peuples du nord de la Gaule. Informé que les alliés rassemblent une armée, César n'hésite pas; il se pourvoit de vivres, lève son camp et arrive en *quinze jours* sur la frontière des Belges.

César prend ici le soin, notons-le bien, de faire remarquer que personne ne s'attendait à la *rapidité de sa marche* : *ed quum DE IMPROVISO CELERIUSQUE OMNIUM OPINIONE VENISSET*, et, cependant, il n'avait parcouru qu'un espace de *quinze kilomètres environ par jour* (1). Les Rèmes lui envoient des députés et lui donnent des renseignements sur la force et les dispositions de l'ennemi. Pour faire une diversion, il charge Divitiacus et les Edues d'aller ravager le territoire des Bellovaques, puis il se hâte de passer, avant l'arrivée de l'armée ennemie qui marche sur lui, la rivière d'Aisne à l'extrême frontière des Rèmes. Il place son camp sur la rive droite. Là se trouvait un pont; il y met un poste et assure ses communications avec la rive gauche sur laquelle il établit six cohortes commandées par Quintus Titurius Sabinus son lieutenant.

A huit milles du camp s'élevait Bibracte oppide des Rèmes. Les Belges l'attaquent vigoureusement. Un secours que César jette, pendant la nuit, dans la place, oblige l'ennemi à se retirer. Celui-ci marche alors avec toutes

(1) V. M. Millet, t. I, p. 112, du Bulletin du Comité de Noyon. M. de Saulcy, qui fait faire à César un détour que le texte ne justifie pas, n'arrive cependant qu'à une moyenne de 18 kil. par jour. *Revue Europ.*, t. III.

ses forces sur le camp romain , à deux milles duquel il s'arrête. Les deux armées emploient , ainsi , à s'observer dans leurs positions respectives , plusieurs jours après lesquels les confédérés se dirigent vers l'Aisne et essaient d'en effectuer le passage afin d'enlever le fort commandé par Q. Titurius Sabinus. Cependant , César , averti à temps , surprend l'ennemi dans les embarras du passage et le repousse. C'est alors que , après avoir tenu un conseil , déterminés par les divers échecs qu'ils avaient éprouvés et par la disette qui commençait à se faire sentir , les confédérés se décidèrent à retourner chacun dans leur pays , s'engageant à voler au secours de ceux que les Romains attaqueraient les premiers ; sur leurs propres territoires , d'ailleurs , les chances de la guerre seraient meilleures et les vivres assurés. La nouvelle que Divitiacus et ses Edues approchaient de la frontière des Bellovaques contribua à faire prendre une telle résolution ; on ne put persuader à ces derniers de rester plus longtemps et de ne pas courir à la défense de leur pays.

A la seconde heure de la nuit , l'ennemi fit sa retraite en désordre. César , averti par ses vedettes , mais craignant une embuscade , *INSIDIAS VERITUS quodque de causâ discederent nondum perspexerat* , retint ses troupes au camp. Au point du jour , mieux informé par ses coureurs , il lance , pour harceler l'arrière-garde , *toute sa cavalerie* commandée par *deux de ses lieutenants* qu'il fait soutenir par *trois légions et un troisième de ses lieutenants* : *OMNEM EQUITATUM qui novissimum agmem moraretur præmisit. His Q. Pedium et L. Arunculeium Cottam LEGATOS præfecit. T. Labienum LEGATUM cum LEGIONIBUS TRI-*

bus subsequi jussit. Les trainards furent atteints et, dans une poursuite de plusieurs milles, il en périt un grand nombre. Mais, lorsque les Romains rejoignirent l'arrière-garde, elle s'arrêta et soutint vaillamment le choc : *Quum ab EXTREMO AGMINE, ad quos ventum erat, CONSISTERENT FORTITERQUE IMPETUM NOSTRORUM MILITUM SUSTINERENT.* Au coucher du soleil, les Romains rentrèrent au camp, comme l'ordre leur en avait été donné : *SUB OCCASUMQUE SOLIS DESISTERUNT, SEQUE IN CASTRA, UT ERAT IMPERATUM, RECEPERUNT.*

Ce qui frappe dans le récit de César, c'est la haute idée qu'il a conçue de l'ennemi qu'il vient combattre et dont il a déjà appris à connaître la valeur et l'habileté. Aussi, en imprimant à ses mouvements la plus grande rapidité possible, n'agit-il qu'après avoir pris toutes les précautions que la prudence exige. Et, lorsque le lendemain il entre sur le territoire des Suessions, lui qui a constamment conduit la guerre, comme on la conduit de nos jours, en frappant de grands coups et en enlevant les capitales, on le voit d'abord faire une marche stratégique avant de se jeter sur *Noviodunum*. César veut évidemment se prémunir contre un retour offensif, tromper l'ennemi sur le point qu'il se propose d'attaquer, en lui faisant croire qu'il va suivre les Edues chez les Bellovaques, et l'empêcher de s'enfermer dans *Noviodunum*, en plaçant sa propre armée entre lui et cet oppide. Ce résultat atteint, il change tout-à-coup de route et il se dirige rapidement, il s'élance vers *Noviodanum* : *IN FINES SUESSIONUM..... exercitum duxit, et MAGNO ITINERE CONFECTO, AD oppidum Noviodunum CONTENDIT.*

Remarquons d'abord ici, en passant, que « *magno itinere* » ne signifie pas une *longue traite*, comme on s'est plu à le traduire deux fois, mais bien une *marche rapide et forcée quelle que soit la distance parcourue*. Il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter aux divers passages où César et ses continuateurs, en se servant des mêmes expressions, en ont fixé bien nettement le sens (1). Ajoutons que l'emploi de l'ablatif absolu et celui même du mot « *CONFECTO* » expriment l'idée d'une action accomplie, après laquelle une autre commence, et que les mots « *AD NOVIODUNUM CONTENDIT* » expriment précisément cette nouvelle action, *celle d'un changement de direction* pour atteindre Noviodunum (2). La suite du texte ne laisse pas, d'ailleurs, le plus léger doute à cet égard : *id, ex ITINERE oppugnare conatus...*, ce qui montre surabondamment que Noviodunum n'était pas situé sur la route d'abord suivie par César, puisque c'est après la première

(1) J. César de *bell. gall.* lib. I, VII, X, XXXVII, XXXVII; lib. V, XLVII et XLVIII, où César cite, comme exemple de célérité, une marche de vingt milles (29,620 mètres en une journée); lib. VI, III; lib. VII, IX, XXXV, XLVI; lib. VIII, III, XI, L.— *De bello civil.*, lib. I, XV, XXXVII; lib. II, XIX; lib. III, XXX, LXXVI (dans ce chapitre, César, qui a fait d'abord une marche ordinaire, la double ensuite en faisant une seconde marche de huit milles qui porte à seize milles environ, ou 23,696 mètres, la double marche d'une journée, dans une retraite en présence de l'armée ennemie qui le suit et à la poursuite de laquelle il parvient ainsi à échapper, ce qui réduit, en même temps, à huit milles environ, ou 11,840 mètres, la marche ordinaire de l'armée de César); *eod.*, lib. LXXVII.

Consulter aussi les lexiques au mot *ITER*, notamment de Wailly, Noël, Novitius, Forcellini. On consultera encore avec fruit l'excellent Mémoire publié par M. le docteur Millet dans le tome 1^{er} du Bulletin du Comité de Noyon.

(2) Dans une lettre adressée par M. Caboche, maître de conférence

action consommée et pendant l'exécution de la seconde, c'est à dire, lorsqu'il a déjà changé de direction, qu'il tente d'enlever Noviodunum.

Néanmoins M. Peigné-Delacour s'exprime ainsi dans son second mémoire : « César se rendit en hâte après une *longue traite (magno itinere confecto)* vers la *frontière du pays des Suessions (in fines Suessionum)* et, par

à l'École normale, à M. le docteur Millet et dont nous devons la communication à l'obligeance de ce dernier, le savant professeur s'exprime ainsi : « *Confecto* marque l'idée de quelque chose d'achevé et de complet ; après une marche ainsi faite, il doit y avoir un repos ; une autre commence.

.....tuisque

*Auspiciis totum CONFECTA DUELLA per orbem,
Claustaque custodem pacis cohibentia Janum,*

Ep. I, lib. II, v. 254,

dit Horace à Auguste, qui a mis fin aux guerres civiles et fermé le temple de Janus.

CONTENTIT ne me semble pas signifier *arriver*, mais *se diriger, se mettre en mouvement vers un lieu*, et ici je veux vous envoyer quelques exemples de l'emploi de ce mot, soit au propre, soit au figuré :

Maximis laboribus et periculis AD summam laudem gloriamque CONTENTENDERE. Philip., XIV, 12.

Cappadocum gens usque AD regionem ejus CONTENTIT. Plin., 6, 8, 8.

Forcellini ajoute cette note, qui est importante ici : *est in hac locutione ellipsis, quod subintelligitur IRE, PROFICISCI, aut quidpiam SIMILE; quæ verba aliquando exprimuntur quod iter in Galliam erat, cum legionibus IRE CONTENTIT. Cæs., I, x. AD oppidum IRE CONTENTIT. Sall. hist., IV. »*

Voyez encore *Cæsar, de bell. gall.*, lib. III, xxiv, *in fine*, etc. ; *de bell. civ.*, lib. III, LXXVI.

M. Bécu, dans une notice publiée à la page 117 du Bulletin du Comité de Noyon, voit également dans le récit de César deux mouvements distincts ; seulement il les place à deux jours différents l'un de l'autre, ce qui ne paraît pas démontré, puisque la marche forcée a pu ne durer que quelques heures. Mais cela importe peu au sens des mots qui nous occupent.

conséquent, A LA LIMITE de cette cité, VERS LE PAYS DES BELLOVAQUES ET DES AMBIENS, LA MÊME OU SE TROUVAIT L'OPPIDUM NOVIODUNUM. » Nous en demandons pardon à notre savant collègue ; mais, il commence par intervertir le texte, puis il fait dire à César précisément le contraire de ce que le texte exprime de la manière la plus claire : IN FINES *Suessionum* QUI PROXIMI REMIS ERANT *exercitum duxit*, ET, MAGNO ITINERE CONFECTO, AD *oppidum* NOVIODUNUM CONTENDIT. Ce n'est donc pas pour se rendre à la frontière qui sépare les Suessions des Bellovaques et des Ambiens, que César fait une marche forcée. La frontière dont parle César, la seule qu'il pouvait avoir en vue, est celle qui sépare, comme il le dit formellement, les Suessions des Rèmes, frontière près de laquelle il se trouvait et qu'il a nécessairement commencé par franchir. C'est seulement après l'avoir franchie qu'il fait une marche forcée, non pas pour arriver à la frontière des Bellovaques et des Ambiens dont il ne dit mot ici, mais dans un autre but, et qu'il se dirige ensuite vers Noviodunum. Remarquons, enfin, que « IN FINES *exercitum duxit* » ne signifient pas une marche VERS la frontière. Ces expressions indiquent, au contraire, une marche AU DELA de la frontière, DANS L'INTÉRIEUR, AU CŒUR du pays ; leur sens porte tout entier et s'arrête sur l'invasion immédiatement consommée. La préposition IN donne au mot FINES un sens figuré qui a échappé à la sagacité de l'auteur du mémoire.

Noviodunum n'était donc pas situé à l'extrémité du pays des Suessions opposée à la frontière des Rèmes ; il se trouvait donc à l'intérieur de ce pays et sur le côté de la ligne d'opérations de l'armée romaine.

Si cette armée avait, d'ailleurs, traversé tout le pays des Suessions, comment aurait-elle pu le faire sans rencontrer, avant d'arriver à la frontière du pays des Bellovaques, un des onze autres oppides des Suessions, ainsi que l'a très-judicieusement remarqué M. Millet, et n'attaquer réellement les Suessions qu'en quittant leur pays pour entrer dans celui des Bellovaques, qu'elle ne pourra plus désormais surprendre ?

Les prévisions de César se sont réalisées. Il a coupé l'ennemi ; il trouve Noviodunum vide de ses défenseurs, c'est-à-dire que l'armée des Suessions n'a pu s'y renfermer. Il profite de ces circonstances pour tenter d'enlever la place d'assaut ; mais, il ne peut réussir, malgré la faiblesse de la garnison, à cause de la largeur du fossé et de la hauteur du mur : *Id ex itinere oppugnare conatus, quod vacuum ab defensoribus esse audiebat, propter latitudinem fossæ murique altitudinem, paucis defensoribus, non potuit.* Devant une place de cette importance un siège en règle devient nécessaire : *CASTRIS MUNITIS, VINEAS AGERE, QUÆQUE AD OPPUGNANDUM USUI ERANT, COMPARARE CŒPIT.* Mais, pendant la nuit suivante, *toute l'armée des Suessions entre dans la ville : interim omnis ex fugâ* SUESSIONUM MULTITUDO IN OPPIDUM *proximâ nocte* CONVENIT. Et, qu'on le remarque bien, malgré l'emploi que fait ici César du mot « *ex fugâ* » qui n'a pour but que de rappeler la dispersion de l'armée des confédérés dont l'arrière-garde a fait tête à l'armée romaine et l'a arrêtée dans sa marche en se battant vaillamment, ce n'est pas une troupe de *fuyards* qui agit ainsi et qui vient se jeter, pour la défendre, dans une ville attaquée par toutes les

forces de l'ennemi , avec toutes les ressources de l'art et un matériel de siège complet ; mais bien une armée **RALLIÉE , SOLIDE** , obéissant à des chefs expérimentés qui savent de quel prix est la conservation du point menacé (comme l'a parfaitement démontré M. Bécu) et *qui exécutent fidèlement le plan concerté entre les confédérés avant de se séparer*. César se hâte alors , après avoir dressé les mantelets , d'élever la terrasse , d'établir les tours : **CELERITER vineis ad oppidum actis , aggere jacto , turribus constitutis....** Frappés , *non pas de terreur* , mais de la grandeur de ces travaux nouveaux pour eux et de la promptitude avec laquelle les Romains les ont élevés , les Suessions demandent à capituler. A la prière des Rèmes , ils obtiennent d'être **CONSERVÉS COMME NATION : MAGNITUDE operum quæ neque viderant ante Galli neque audierant et CELERITATE Romanorum PERMOTI , legatos ad Cæsarem de deditione mittunt ; et , PETENTIBUS REMIS , ut CONSERVARENTUR , IMPETRANT**. César reçoit des otages parmi lesquels sont les **PRINCIPAUX DE LA CITÉ** et les **DEUX FILS DU ROI GALBA** , se fait livrer **TOUTES LES ARMES DE L'OPPIDE** , reçoit la soumission des **SUESSIONS** , puis il conduit son armée contre les Bellovaques : *Cæsar , obsidibus acceptis , PRIMIS CIVITATIS atque ipsius GALBÆ REGIS DUOBUS FILIIS , ARMISQUE OMNIBUS EX OPPIDO TRADITIS , IN DEDITIONEM SUESSIONES ACCEPIT , exercitumque IN BELLO-VACOS DUXIT*.

Jetons maintenant un coup-d'œil rétrospectif sur la fin du récit de César.

Si le mont-de-Noyon était le Noviodunum Suessionum dont il est question dans ce récit , ne voyons-nous pas

que César suivant et observant , dans sa retraite , l'armée ennemie qu'il parvient à couper et à empêcher de se jeter dans Noviodunum , celle-ci , qui avait vingt-quatre heures d'avance sur lui , l'y aurait précédé et y serait même arrivée longtemps avant qu'il n'ait pu se présenter devant cette place. César aurait , d'ailleurs , marché dans la direction unique que lui fait suivre M. Peigné-Delacour , et n'aurait point été obligé d'en changer , ainsi que l'indique le texte des commentaires , pour marcher vers l'oppide gaulois. Tout s'explique , au contraire , si le Noviodunum Suessionum n'est point placé au mont-de-Noyon , s'il est placé à la gauche de l'armée romaine , dans l'intérieur du pays des Suessions.

Ce sont la largeur du fossé et la hauteur de la muraille qui empêchent César d'enlever la place de vive force. Or , en admettant que , de ce fossé et de ce mur si formidables , le temps et la main des hommes n'aient respecté , ce qui serait possible , que le petit fossé et le petit rempart qui défendent l'isthme reliant le mont-de-Noyon au plateau voisin , comment toute la masse de l'armée des Suessions aurait-elle pu entrer dans l'oppide et s'y enfermer ? Voyez-vous une armée romaine , composée de huit légions , c'est-à-dire forte de quarante à cinquante mille hommes , sans les archers , les frondeurs , les auxiliaires et la cavalerie numide (1) , celle des Edues ayant été détachée avec Divitiacus ; voyez-vous une pareille armée , plus que suffisante pour investir un oppide aussi peu vaste que le mont-de-Noyon , dont le sommet n'a pas trois hec-

(1) *Cæsar*, lib. I , VII, X, XXIV, XLIX ; lib. II, II, X.

tares de superficie (et c'est évidemment ce sommet seul qui aurait formé l'oppide , les pentes qui le flanquent étant commandées par le plateau , auquel elles se relient à droite et à gauche , et par les hauteurs qui les environnent des autres côtés) ; voyez-vous une pareille armée y laisser pénétrer sans combat le gros d'une armée que César nous a dit être de cinquante mille hommes ! Voyez-vous encore cette multitude de Suessions trouver place dans un aussi petit oppide , déjà rempli par les habitants !

Admettons que cela soit possible. Mais , l'intérêt que portent à la conservation de Noviodunum les Rêmes , frères et alliés des Suessions , ayant des coutumes et des lois semblables , soumis à la même constitution , à la même administration ; la paix avec la soumission de la nation , et non la simple reddition de la place , faite immédiatement à Noviodunum , et , en même temps que cette reddition ; la présence des premiers de la cité et des fils de Galba , donnés en otages ; l'arsenal livré aux Romains , celui probablement qui peut armer toute la nation et non pas seulement celui qui n'aurait formé que le simple armement d'une bicoque , puisqu'alors César , au moment de marcher en avant contre les Bellovaques , n'aurait point assuré ses derrières ; toutes ces circonstances réunies concourent à démontrer que Noviodunum n'était point un oppide ordinaire , mais bien le **CHEF-LIEU** , la **CAPITALE** de la nation des Suessions (1).

Le mont-de-Noyon , par son aspect , par son étendue et par sa position géographique , peut-il être considéré comme ayant été cette capitale ?

(1) Voir l'opinion nettement tranchée de MM. Henri Martin et Paul

Les Suessions , qui avaient fourni cinquante mille hommes à la confédération , n'avaient point gardé , comme les Bellovaques , de contingent pour la défense de l'intérieur de leur territoire ; le récit de César le prouve. Il est facile d'en saisir le motif : l'armée des confédérés , opérant à la frontière même des Suessions , couvrait suffisamment leur pays. Ce pays , d'après le chiffre de l'armée qu'il avait mise sur pied , devait avoir une population de deux cent mille habitants au moins , mais pas beaucoup plus considérable , si l'on considère , d'une part , que tout homme en état de combattre était alors soldat , et , d'une autre part , que l'armée des Helvètes avait compté , ainsi que nous l'apprend César (1) , quatre-vingt-douze mille combattants , sur une population de trois cent soixante-huit mille têtes , ou un combattant sur quatre têtes. Cette population du pays des Suessions ne comportait pas elle-même un territoire plus étendu que celui que lui assigne M. Walckenaer , c'est-à-dire les limites de l'ancien évêché de Soissons (2). Quoiqu'il en soit , la capitale des Suessions devait avoir une population de quelque importance et comprendre une superficie plus vaste que celle du mont-de-Noyon , non-seulement parce qu'une armée de cinquante mille hommes peut s'y enfermer , mais encore parce que , à l'époque de l'invasion romaine , les maisons gauloises ne se composaient que d'un

Lacroix , *Histoire de Soissons* , t. I, p. 18, 40, 49, 56, Voir également M. Piette sur *les voies romaines*, Bulletin de la Société académique de Laon , t. x, p. 170.

(1) Lib. I, xxxix.

(2) *Géographie des Gaules* , t. I, p. 432.

simple rez-de-chaussée. C'est ainsi que la cité de Limes , située à deux petits kilomètres de Dieppe , sur le bord de la mer , capitale d'un peuple que Jules César ne nomme pas et dont l'histoire n'a pas même conservé le nom , comprend encore aujourd'hui une superficie de cinquante-cinq hectares dans son enceinte , bien que l'on estime que , depuis deux mille ans , la mer en ait érodé le tiers. Du côté du village du Puy , son aspect ressemble assez , mais en grand , à l'une des faces latérales du mont-de-Noyon. Il en est de même de l'isthme qui la joint au plateau de Bracquemont ; mais , avec cette différence que les fossés et les remparts qui présentent un développement peut-être de trois kilomètres dans toute leur longueur , du côté de la terre , ont encore , en face du plateau , une largeur et une profondeur ainsi qu'une hauteur d'environ vingt mètres , interrompues seulement par le passage d'une porte , dont les défenses sont même presque entièrement conservées.

Quant à la position géographique du mont-de-Noyon , elle mérite d'être signalée. Le mont-de-Noyon fait partie et paraît avoir toujours fait partie du territoire de la commune de Chevincourt , située , comme lui , sur la rive gauche du Matz , et non sur la rive droite , quoique la carte du *Pagus Noviomensis* les ait tout récemment séparés par cette rivière. Or , la commune de Chevincourt , avec tout son territoire , faisait et paraît avoir toujours fait partie de l'ancien évêché de Beauvais (1). Et , comme

(1) Chevincourt ne figure point au *Pouillié de tous les bénéfices de l'évêché de Noyon*, imprimé à Cambrai en 1773, que nous avons consulté à la bibliothèque du Chapitre.

cel évêché formait le pays des Bellovaques, ainsi que l'établit M. Walckenaer (1), il s'en suit que le mont-de-Noyon n'a pu être le *Noviodunum* SUESSIONUM. Si la ressemblance des noms pouvait avoir ici quelque valeur, quand l'on voit que la ville de Noyon s'appelait, du temps de César et d'Auguste, *Noviomago*, qu'elle conservait

D'un autre côté, l'on nous mande de l'évêché de Soissons, à la date du 2 janvier 1861 : — « Monsieur, j'ai fait les recherches nécessaires » pour savoir si la commune de Chevincourt appartenait à l'ancien » évêché de Soissons, et je puis vous dire qu'elle n'en faisait point » partie. J'ai l'honneur d'être, — Monsieur, — avec une respectueuse » considération, votre très-humble serviteur. — HURILLON, vicaire général capitulaire. »

C'est donc à tort que l'on a imprimé, dans l'*extrait du Dictionnaire universel de la France*, Paris, Sangrain, 1729, édit. in-fol. « Chevincourt... du diocèse de Noyon. »

Enfin, l'on voit dans l'*Histoire du diocèse de Beauvais*, par l'abbé Delettre, vicaire-général, doyen du Chapitre, Beauvais, 1842, t. 1, p. 10, 83, 94, que l'ancien diocèse de Beauvais comprenait, dans sa circonscription, la commune de Chevincourt, l'une de celles qui formaient sa limite du côté du diocèse de Noyon, et que Chevincourt dépendait du doyenné de Coudun et de l'archidiaconé de Breteuil. — *Vide id.* Graves, *Notice sur le canton de Ribécourt*, p. 35 et 36; Louvet *Histoire des antiquités du pays de Beauvais*, liv. 1^{er}, p. 43 et 120.

(1) *Géographie des Gaules*, t. 1, p. 236 et suiv., 422 et suiv. Graves, *Notices sur le canton de Compiègne*, p. 66 et suiv., et *sur le canton de Beauvais*, p. 66, 74.

Vainement prétendrait-on que Chevincourt ferait ici exception à la démonstration si précise de M. Walckenaer, aux principes admis jusqu'à ce jour par tous les géographes, les antiquaires, et nettement formulés par MM. Graves, *loc. citat.* et *Notices sur le canton de Noyon*, p. 50, et *sur celui de Senlis*, p. 61, 62; — Henri Martin et Paul Lacroix, *Histoire de Soissons*, t. 1, p. 104. Il faudrait prouver cette exception, l'établir par quelque pièce que l'on ne peut produire. Jusqu'à la production de cette preuve, nous ne voyons là qu'une allégation dénuée de tout fondement.

encore ce nom dans la *Notice des dignités de l'Empire*, qu'elle reçut ensuite celui de *Noviomagus*, de *Noviocomus*, que ce n'est que plus tard qu'elle prit, par contractions, les noms de *Noviomum*, puis de *Novionum* et de *Novio*, d'où Noyon, l'on est conduit à penser que le mont-de-Noyon n'aurait été qu'un Noviodunum Bellovacorum (1), un simple oppide frontière de ce dernier peuple.

Nous avons dû rechercher s'il n'y aurait pas eu une tradition remontant à l'époque gauloise, dans la dénomination de certains *lieux-dits*, peu éloignés de Chevincourt et appartenant à d'autres villages. Ainsi, une rue de Remy porte le nom de *rue de Noyon* ; un chemin partant de ce point, celui de *chemin de Noyon*. Ces circonstances, que nous avons signalées il y a trois ans, au sein du Comité de Noyon, eussent évidemment été de nature à donner une grande importance au mont-de-Noyon, vers lequel le chemin se serait dirigé, mais moins comme oppide des Suessons que comme oppide des Bellovaques. Le point de départ, comme les points traversés que nous connaissions, étant effectivement situés dans l'évêché de Beauvais et, par conséquent, dans le pays des Bellovaques, peuple constamment en guerre avec ses voisins et avec les Suessons, il est peu probable que des localités bellovaques auraient tiré leurs noms d'un oppide ennemi. Des dénominations de cette nature auraient plutôt semblé

(2) Il y a, de la mer Baltique aux Pyrénées, une vingtaine de *Noviodunum*, de *Noviomum* et de *Noviomago* ou *Noviomagus*, aujourd'hui bien constatés ; noms génériques, qui se distinguaient entre eux par l'addition du nom du peuple auquel appartenait chaque localité qui les portait.

indiquer des relations suivies et pacifiques , la suprématie de l'oppide désigné , et , par conséquent , l'identité de nationalité. Pour éclaircir ce point , nous avons prié M. l'agent-voyer du canton de Ressons de vouloir bien rechercher le tracé du chemin dit *de-Noyon*. Le résultat de ses investigations est que ce chemin , qui prend naissance à Remy même , se dirigerait sur Lachelle , passerait près de la ferme des Sept-Voies , traverserait la route impériale n° 35 , le territoire de Coudun , celui de Giraumont qu'il quitterait vers le château d'Anel pour se diriger ensuite vers Thourotte , en conservant dans presque toutes les communes desservies , soit qu'il ait été classé vicinal et construit ou qu'il reste simple chemin de culture , le nom de *chemin de Noyon*. D'après la direction qu'il suit , il est évident que ce chemin n'a rien de commun avec le mont-de-Noyon , et que c'est uniquement de la ville de Noyon qu'il tire son nom , circonstance qui nous a été confirmée par MM. Saillart (1).

Deux autres chemins , que les cartes de M. Graves , jointes à ses notices sur les cantons de Ribécourt , Lasigny et Ressons , ont indiqués sous les noms de chemins de *Gournay à Noyon* et d'*Elincourt à Noyon* , passent à l'ouest du mont-de-Noyon , le dernier à une distance de 600 mètres environ , mesurée à vol d'oiseau , pour aller se réunir et se confondre derrière la ferme d'Attiche. Ces chemins paraissent également porter , dans le pays , le

(1) Ces Messieurs sont du pays même ; l'un d'eux est professeur , l'autre économiste au petit Séminaire de Noyon , un autre curé à Marest.

nom de *chemin de-Noyon* ; tiré de celui de la ville de Noyon , vers laquelle ils se dirigent.

Nous devons ajouter que , non-seulement il n'est pas une commune des environs de cette ville qui n'ait un chemin dit *de-Noyon* , mais qu'il n'est pas un des cantons voisins , dans les arrondissements de Compiègne , Clermont , Senlis , Soissons , Laon , St.-Quentin , Péronne et Montdidier , qui n'ait lui-même un ou plusieurs chemins dits *de-Noyon* , se dirigeant également vers la ville de Noyon. L'on ne peut tirer, dès-lors, en faveur du mont-de-Noyon , aucune conséquence de l'existence de certains chemins dits *de-Noyon* qui, d'ailleurs, n'y aboutissent pas et qui conduisent , au contraire , à la ville de Noyon.

Les coutumes ont existé bien des siècles avant d'avoir été rédigées. Elles sont le droit primitif, le droit traditionnel de tous les peuples , celui sur lequel s'est ensuite établi le droit écrit. Dans leur respect pour toutes les traditions du passé , les anglais appellent encore aujourd'hui *common law* , droit commun , et , par opposition au droit écrit , à la loi votée par le Parlement , les anciennes coutumes qu'ils appliquent dans ce qu'elles n'ont pas de contraire au droit écrit. Nos anciennes coutumes remontent , par la tradition , jusqu'à l'époque gallique. Dans tous les pays de l'Europe et de l'Asie , où les Galls ont formé des établissements , l'on trouve des traces des coutumes qui ont anciennement régi nos pères et dont le dernier anneau de la chaîne vient se rattacher, en France , au Code Napoléon. Chaque flot d'émigrants a transporté , dans le pays où il s'est établi , la coutume de la cité à laquelle il appartenait. Les Assises de Jérusalem ne sont

elles-mêmes que la reproduction, au Moyen-Âge, d'un fait semblable par rapport à la coutume de Beauvaisis. Dans les limites de l'ancienne Gaule, comme au dehors de ces limites, la communauté des coutumes indique ordinairement, ainsi, une communauté d'origine. César lui-même n'a laissé aucun doute à cet égard : « *Ne Suesiones quidem FRATRES CONSANGUINEOSQUE SUOS qui EODEM JURE et EISDEM LEGIBUS UTANTUR unum imperium unumque magistratum cum ipsis habeant, detertere potuerint, quin cum his consentirent* (1), disent les Rèmes à César ; alliés et consanguins des *Suessions*, suivant la MÊME COUTUME et les mêmes lois, soumis à une constitution et à une administration semblables.... » Aussi Toussaint Chauvelin ajoute-t-il, en citant en note, sur la coutume de Vermandois et sur la coutume locale de Rheims, le passage de César qu'il affaiblit, d'ailleurs, en le tronquant : « Ceux de Vermandois, de Soissons et de Rheims usaient des MÊMES lois et COUTUMES (2). » Or, Soissons, qui n'avait pas de coutume locale, a exclusivement suivi jusqu'à nos jours la coutume de Vermandois ; celle-ci régissait également Rheims, comme coutume générale, dans les cas non prévus par la coutume de Rheims. Mais était-ce la coutume de Vermandois qui régissait Chevincourt ? Nullement. Cette commune ne figure pas à la table du procès-verbal de la coutume de Vermandois, indicative des villes et villages qui suivaient la dite coutume. Il est même à remarquer que l'empire de celle-ci s'arrêtait à la commune limitrophe, celle de Machemont.

(1) Lib. II, III, *in fine*.

(2) *Coutumier général*, t. II, p. 461, 493, 588.

Il est, enfin, certain que Chevincourt suivait la coutume de Beauvaisis devenue, lors de sa rédaction en 1559, la coutume de Senlis et ainsi appelée, depuis cette époque, du nom du bailliage d'où ressortissait Beauvais, tandis qu'elle a conservé son nom primitif dans le bailliage de Clermont (1). La nationalité de Chevincourt paraîtrait donc ainsi résulter encore de l'identité de la coutume.

Je ne m'arrêterai pas à réfuter sérieusement l'argumentation tirée du manuscrit du moine de Laon, des ouvrages de Colliette et de notre compatriote M. Moët. Les raisonnements de ces auteurs, tendant tous à établir que *Noviodunum Suessionum* était la ville de Noyon, sont sans portée dès qu'il s'agit d'établir que c'est le mont-de-Noyon. Ils consistent à admettre, d'ailleurs, comme un fait certain, bien qu'aucune preuve ne soit produite pour le démontrer (2), que *la ville de Noyon* et son territoire *ont été démembrées, vers 531, de l'évêché de Soissons* et ainsi

(1) Les Sylvanectes qui n'étaient, du temps de César, qu'un petit peuple faisant partie du pays des Bellovaques, ont fini, grâce à la politique romaine, par absorber presque entièrement la nationalité des Bellovaques, si bien que, sous la domination franque, Senlis était déjà devenu la ville importante du pays.

Walckenaër, *Géographie des Gaules*, t. I, p. 429; t. II, p. 270 et suiv.

Coutumier général, t. II, p. 709. — Graves, *Notice sur le canton de Compiègne*. — *Coutume de Senlis*, art. II, v.

(2) V. Graves, *Notice sur le canton de Noyon*, p. 72, 73, qui reste dans le doute. — V. également Henry Martin et Paul Lacroix, *Histoire de Soissons*, t. I, p. 48, qui parlent d'autres dénombremens possibles du pays des Suessons, sous Auguste, l'an 27 avant l'ère chrétienne, lesquels auraient ainsi pu comprendre *Noviomagh* (Noyon), réuni depuis lors au pays des Viromandues : « *sous toute apparence*, » disent-ils en parlant de ces dénombremens.

de l'ancien pays des *Suessions*, pour en faire, sous le pontificat de saint Médard, le siège de l'évêché de Vermandois, après la destruction de St.-Quentin par les Huns sous la conduite d'Attila. Je me bornerai à renvoyer à la *Géographie des Gaules*, de M. Walckenaer, et à la notice de M. Graves sur le canton de Noyon, qui fixent les limites du pays des *Véromandues* (1), en faisant remarquer que le Vermandois, couvert encore de nos jours de vastes forêts que nous avons vu défricher, pouvait, malgré son étendue, n'être pas très-peuplé à l'époque de César.

Ici, ma tâche serait à peu près remplie si je n'avais à suivre mon savant collègue dans l'excursion qu'il fait avec César chez les *Bellovaques*.

M. Peigné Delacourt, après avoir placé, dans son premier mémoire (2), *Bratuspantium* à Vandeuil-Caply (la vallée St.-Denis), sur une ligne partant du camp occupé par César au bord de l'Aisne et passant par le mont-de-Noyon, admettait, quoique le texte des commentaires indiquât le contraire, que l'armée romaine avait suivi une ligne droite. Dans son second mémoire (3), il redresse un peu plus la ligne, qui ne lui paraît point encore assez droite. Une hypothèse présentée avec toutes les formes du doute par M. de Beauvillé, qui signale une erreur échappée à Sanson, dans une note jointe à la traduction

(1) *Géographie des Gaules*, t. 1, p. 479, 482. — *Notice sur le canton de Noyon*, p. 50, 74.

(2) *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 2^e série, t. IV, p. 213 et suiv.

(3) *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1^{re} série, t. VII, p. 7 et suiv.

des *Commentaires de César*, par Perrot d'Ablancourt, fournit à M. Peigné Delacourt l'occasion de faire ce redressement.

En effet, après avoir traduit *Brastuspantium* par Beauvais, Perrot d'Ablancourt ajoute : « Je croirais plutôt que *Bratuspantium* est Gratepance (*Gratepance-lès-Ferrières*, près de Montdidier). » Sur quoi Sanson, confondant ce Gratepance avec Gratepance près d'Amiens, dit en note que Perrot d'Ablancourt se trompe parce que Gratepance est chez les Ambiens. Après avoir relevé la confusion faite par Sanson, M. de Beauvillé, dans son histoire de Montdidier, t. 1, p. 26 et suiv., reproduit, en développant les motifs sur lesquels elle est fondée, l'observation de Perrot d'Ablancourt et termine ainsi : « Ce Gratepance... aurait-il été le dernier reste de l'ancienne cité gauloise ? Il n'y a là rien d'impossible. Des fouilles pourraient peut-être fixer l'opinion sur cette vieille ville dont la tradition locale a conservé le souvenir ! C'EST UN POINT À ÉCLAIRCIR et il serait curieux que, après les nombreuses hypothèses auxquelles on s'est livré sur *Bratuspantium*, ON VINT À RECONNAÎTRE que l'oppide, sujet de tant de débats, a été remplacé par le chétif hameau de Gratepance, détruit lui-même comme la ville dont il avait presque conservé le nom. » Mais, M. Peigné-Delacourt va beaucoup plus loin ; pour lui, *Bratuspantium* est désormais Gratepance-lès-Ferrières : « Si on considère, dit-il après avoir donné la description de cette dernière localité, que ce Gratepance se trouvait situé PRÉCISÉMENT sur le trajet de Jules César qui, alors, avait à subjuguer les Ambiens après avoir conquis l'oppide

des Bellovaques, ON TROUVE, dans la réunion de ces indices, UN TÉMOIGNAGE PÉREMPTOIRE en faveur de ce lieu comme AYANT SUCCÉDÉ AU BRATUSPANTIMUM GAULOIS (1). »

La vaste superficie couverte de ruines entre Vandeuil et Caply avait, du moins, l'avantage de l'étendue et de l'existence d'antiquités de toute nature sur le *chétif* Gratepance-lès-Ferrières où l'on n'a jusqu'à présent rien découvert. Il en avait un autre plus important encore, celui de se trouver à la même distance d'Amiens que le cantonnement de Crassus chez les Bellovaques se trouvait de Samarobriva, dans la cinquième campagne des Gaules ; d'où l'on pourrait induire que ce cantonnement, ayant probablement dû être fixé à Bratuspantium, la vallée St.-Denis était le Bratuspantium des Bellovaques.

Nous ne pouvons pas, ici, ne pas protester contre cette assertion que *tous les auteurs modernes, et, entre autres, M. GRAVES*, dans son Annuaire, sur le canton de Breteuil, et dans sa Notice archéologique sur le département de l'Oise, ont placé Bratuspantium à Vandeuil-Caply (3). Loin de suivre cette opinion, M. Graves l'a, au contraire, constamment et énergiquement combattue. Dans sa Notice archéologique sur le département de l'Oise (p. 31, 37), il consacre une longue dissertation à l'examen de la question relative à l'emplacement de Bratuspantium et particu-

(1) *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 2^e série, t. VII, p. 10.

(2) J. César, lib. V. XXIV, XLVI.

(3) « Dans mon premier Mémoire sur Noviodunum, je disais que Bratuspantium, boulevard principal des Bellovaques, dont on avait placé le siège soit à Beauvais, soit à Gratepance vers Amiens, était

lièrement à la réfutation du fameux Mémoire présenté en 1574 au prince de Condé, seigneur de Breteuil par Warnier et Thiéry, prêtres de cette ville, en faveur de la vallée St.-Denis, lieu-dit la Fosse-aux-Esprits, entre Vandeuil et Caply, et à celle des auteurs qui ont suivi leur opinion. M. Graves ajoute ensuite, p. 35 : « On peut admettre comme très-vraisemblable que ce vallon a été habité par les Gaulois et ensuite par les Romains qui y fondèrent un établissement important. Était-ce Bratuspantium ou une autre station dont le nom est ignoré ? *Aucune assertion JUSTIFIÉE ne nous paraît possible, même après tout ce qu'on a écrit depuis deux cents ans.* » Et un peu plus loin, après avoir rappelé que d'Anville, dont le premier sentiment était pour Beauvais, déclare avoir été ébranlé en apprenant les découvertes faites dans la vallée St.-Denis, M. Graves termine cette partie de sa Notice par ces mots remarquables : « Au reste, d'Anville n'ajoute pas un mot ; *son instinct géographique NE LUI PERMETTAIT PAS D'ALLER AU DELA DU DOUTE ; et l'on en est encore, ce nous semble, au même point*, après un siècle environ d'intervalle. » Ainsi la vallée St.-Denis repoussée, le doute sur l'emplacement de Bratuspantium, tel est l'avis que M. Graves émettait en 1839. Mais en

reconnu généralement pour avoir eu son emplacement à Vandeuil-Caply, près de Breteuil (Oise). J'adoptais l'avis de *TOUS les auteurs MODERNES*, et, *entre autres*, de M. GRAVES (*) qui, habitant la contrée, *avait dû étudier spécialement la question.* » Peigné-Delacourt, p. 6 et 7 du t. VII de la 2^e série des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*

(*) *Annuaire de l'Oise, canton de Breteuil, et Notice archéologique sur le Département.*

1843 il publiait sa Notice sur le canton de Breteuil. Modifiait-il cet avis ? Loin de là : « Une opinion généralement répandue, quoique TRÈS-CONTROVERSÉE, dit-il p. 46, veut que Breteuil ait succédé à l'oppidum gaulois nommé *Bratuspantium* dans les commentaires de César. Cette croyance a pour fondement UNIQUE un rapport adressé en 1574 au prince de Condé, seigneur de Breteuil, par Jean Warnier, curé du lieu, et Georges Thiéry, prêtre habitué, dans lequel il est affirmé que « le bourg de Breteuil était, en sa première fondation, une ville que Jules César nommait, dans ses commentaires, Bratuspance, distante d'Amiens de sept lieues, sise en un certain lieu nommé à présent la Fosse-aux-Esprits, proche dudit Breteuil d'un quart de lieue, etc. » *L'assertion, DÉPOURVUE DE PREUVES DIRECTES*, des deux écrivains du XVI^e siècle, a été adoptée, *presque sans discussion*, par tous ceux qui, depuis trois cents ans, ont vu à la Fosse-aux-Esprits le siège de Bratuspantium, avis dont l'examen doit trouver place dans les notices relatives à la commune de Vandeuil. » Puis, à la page 88, M. Graves reprend cet examen. Après avoir cité un passage du fameux Mémoire qui signale la découverte faite, à la Fosse-aux-Esprits, de substructions et de médailles à l'effigie de plusieurs empereurs, M. Graves dit : « Ce passage constate évidemment une découverte d'antiquités ROMAINES : cependant, c'est là dessus que se sont fondés Mabillon, Louvet, Bonami, Lami, Muret, d'Altonville, M. Labourt et nombre d'autres, pour trouver à la Fosse-Herpery (aux Esprits) les vestiges d'une habitation GAULOISE, opinion combattue, d'ailleurs, par Sanson

Scaliger, Hadrien de Valois, Loisel, Simon, Hermant, Dom Grenier et M. Walckenaer, qui considèrent Bratuspantium comme la capitale des Bellovaques, c'est-à-dire, comme ayant dû occuper l'emplacement actuel de la ville de BEAUGVAIS. » M. Graves, après avoir fait une objection péremptoire à la seconde opinion de d'Anville, se plait à répéter : « Du reste, d'Anville n'ajoute pas un mot ; son instinct géographique NE LUI PERMETTAIT PAS D'ALLER AU DELA DU DOUTE, etc. » Puis il continue : « On n'a aucune preuve certaine que la vallée de St.-Denis ait été le siège d'un oppidum... On y rencontre, il est vrai, des antiquités celtiques, et surtout des médailles ; mais, les débris de l'ère romaine y abondent en bien plus grande quantité, et les vestiges de constructions qu'on y découvre de temps à autre, montrent, par leur importance, qu'ils sont l'œuvre des conquérants et non d'une nation demi sauvage. D'ailleurs, il n'est pas de station dans laquelle on n'ait pu recueillir des médailles gauloises, et la vallée St.-Denis ne diffère en rien, à cet égard, des positions romaines les mieux avérées. — On peut admettre comme très-vraisemblable que ce vallon a été habité par les Gaulois et qu'ensuite les Romains y fondèrent un établissement important. Mais les Gaulois y eurent-ils une forteresse ? Était-ce Bratuspance ou une autre dont le nom est ignoré ? *Aucune assertion justifiée ne paraît possible*, etc. Il n'y a de considérable que la tradition basée sur le récit du xvi^e siècle et que l'examen des localités ne confirme ni ne contredit. »

Telle est l'opinion de M. Graves, certes bien éloignée de ce qu'on l'a faite. Celle de M. Walckenaer publiée en

1839, est beaucoup plus nette puisqu'elle rejette complètement la Fosse-aux-Esprits (1).

Rappelons maintenant que César n'a pas plus détruit Bratuspantium qu'il n'a détruit Noviodunum ; qu'à la prière de Divitiacus, et par égard pour les Edues, il ACCEPTA LA SOUMISSION DES BELLOVAQUES DANS BRATUSPANTIUM, comme il avait reçu celle des Suessions dans Noviodunum, et qu'il se borna à prendre, avec six cents otages, toutes les armes. César entra ensuite dans le pays des Ambiens, qui se rendirent à leur tour (2). Il

(1) *Géographie des Gaules*, t. 1, p. 428-429.

(2) exercitumque in Bellovacos ducit. Qui quum se suaque omnia in oppidum Bratuspantium contulissent, atque ab eo oppido Cæsar cum exercitu circiter millia passuum v abesset, omnes majores natu, ex oppido egressi, manus ad Cæsarem tendere et voce significare cœperunt, sese in ejus fidem ac potestatem venire, neque contra populum romanum armis contendere. Item, quum ad oppidum accessisset, castra ibi poneret, pueri mulieresque ex muro passis manibus suo more pacem ab Romanis petierunt. — Pro his Divitiacus (nam post discessum Belgarum, dimissis Eduorum copiis, ad eum reverterat) fecit verba : Bellovacos omni tempore in fide atque amicitia civitatis Eduæ fuisse ; impulsos ab suis principibus, qui dicerent, Æduos, a Cæsare in servitutem redactos, omnes indignitates contumeliasque perferre, et ab Æduis defecisse, et populo romano bellum intulisse : qui hujus consilii principes fuissent, quod intellerent, quantam calamitatem civitati intulissent, in Britanniam profugisse. Petere non solum Bellovacos, sed etiam pro his Æduos, ut suâ clementiâ ac mansuetudine in eos utatur. Quod si fecerit, Æduorum auctoritatem apud omnes Belgas amplificaturum ; quorum auxilliis atque quibus, si qua bella inciderint, sustentare consuerint. — Cæsar honore Divitiaci atque Æduorum causâ, esse eos in fidem recepturum et conservaturum dixit : sed, quod erat CIVITAS magna inter Belgas auctoritate, atque hominum multitudine præstabat, de obsides poposcit. His traditis, omnibusque armis ex oppido collatis, ab eo loco in fines Ambianorum pervenit, qui se suaque omnia sine morâ dederunt.

importe de faire ici remarquer que tous ces faits, qui appartiennent à la première campagne des Gaules, ont été accomplis dans l'année 57 avant l'ère chrétienne. Si Bratuspantium et Noviodunum eussent été postérieurement détruits par le vainqueur des Gaules, celui-ci a pris un trop grand soin d'enregistrer les boucheries humaines et les sacs de ville qui furent son œuvre, pour n'avoir pas conservé à l'histoire le récit de la destruction de deux oppides aussi importants. Leur destruction postérieure n'aurait pas non plus échappé aux historiens du temps d'Auguste et des siècles suivants.

Mais voilà que, l'an 27 avant l'ère chrétienne, Auguste tient à Narbonne les états de la Gaule. Dans cette assemblée, il ne se borne pas à régler l'administration du pays et à le soumettre à une nouvelle division territoriale ; il prend encore une mesure qui acquiert ici une grande importance : il change les noms des capitales de tous les peuples qui avaient pris les armes contre la domination romaine (1). Des documents irrécusables, l'Itinéraire d'Antonin et la Table Théodosienne, qui remontent tous deux au temps d'Auguste, le premier même au delà, suivant la tradition, pour les pays déjà soumis à l'administration romaine, nous apprennent que la capitale des Suessions portait, ainsi, dès le règne d'Auguste, le nom de AUGUSTA SUESSIONUM, et celle des Bellovaques le nom de CÆSAROMAGUS, seuls noms sous lesquels elles y soient désignées, et cela à plusieurs reprises.

(1) Walckenaer, *Géographie des Gaules*, t. II, p. 7, 14, 162, et les autorités qu'il cite. — Amédée Thierry, *Histoire des Gaulois*, liv. VIII, chap. 2.

Or, nous croyons avoir établi, à l'aide des commentaires eux-mêmes, que Noviodunum Suessionum était la capitale des Suessions. Les mêmes raisons nous font conclure que Bratuspantium était la capitale des Bellovaques. Son importance ; la marche directe de César sur cet oppide ; l'intérêt que Divitiacus et les Edues prennent à sa conservation ; la cité des Bellovaques identifiée avec Bratuspantium, non seulement dans le discours que prononce Divitiacus, mais encore dans la réponse de César et même jusque dans l'énumération qu'il fait des conditions de la capitulation : *sed quod erat civitas magna...* ; le nombre des otages exigés à cause de son influence et de sa population ; la paix conclue et la soumission de la nation des Bellovaques reçue à Bratuspantium, immédiatement avec la reddition de l'oppide ; la remise de l'arsenal, qui complète le désarmement de la nation et la met dans l'impossibilité de nuire aux Romains, tout concourt à démontrer ce fait géographique.

Ce serait donc ainsi BRATUSPANTIUM lui-même qui aurait reçu le nom de CÆSAROMAGUS, comme NOVIODUNUM (Suessionum) aurait reçu celui de AUGUSTA SUESSIONUM (1).

Depuis Auguste, les mêmes documents que nous avons déjà cités, joints à d'autres non moins irrécusables, ont continué la tradition historique et ne laissent pas le plus léger doute à l'interprétation. L'Itinéraire d'Antonin et la Table Théodosienne, continués, chacun, jusqu'à celui des empereurs dont il porte le nom, la Géographie de Ptolémée, la Notice des provinces de l'Empire, les inscriptions

(1) V. MM. Martin et Paul Lacroix, *Histoire de Soissons*, t. 1, p. 48 et la note, 52, 53, 56 et suiv.

des deux bornes milliaires de Vic-sur-Aisne et celle de la borne milliaire de Tongres (1) constatent, avec les diverses modifications que le temps a apportées dans les noms des localités, l'identité de celles-ci avec les anciennes capitales. Enfin, les distances portées dans le premier de ces documents, sauf une seule exception, et dans le second tout entier, de *Augusta Suessionum* et de *Cæsaromagus* aux autres points qu'ils désignent, distances corroborées, d'ailleurs, pour *Augusta Suessionum*, par les inscriptions des deux bornes milliaires de Vic-sur-Aisne et de la borne milliaire de Tongres, indiquent toujours Soissons et **BEAUVAIS modernes** et non le mont-de-Noyon et Vandeuil-Caply, ou encore moins Gratepance-lès-Ferrières. Nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer, à cet égard, à la Géographie des Gaules de M. Walckenaer (2).

(1) Les deux bornes milliaires de Vic-sur-Aisne étaient seulement des bornes locales ou intermédiaires, destinées à donner la distance du point où elles étaient placées au point unique le plus voisin; elles diffèrent ainsi de la borne milliaire de Tongres, dont chaque inscription indique, tout à la fois, les distances des points extrêmes et celles de toutes les stations intermédiaires d'une route entière. MM. Henri Martin et Paul Lacroix ont publié, dans leur *Histoire de Soissons*, t. I, p. 79 et 80, les inscriptions des deux premières bornes qui portent à VII lieues (gauloises) la distance de *Aug. Suess.* à Vic-sur-Aisne, où elles ont été découvertes, la première en 1700, la seconde en 1708. Elles ont cela de particulier qu'elles fixent elles-mêmes, par les mentions qu'elles renferment, les dates de leurs poses, qui eurent lieu de l'an 199 à 211 et l'an 213 de l'ère chrétienne, ainsi que le font remarquer les auteurs précités. — Ces inscriptions se trouvent encore reproduites p. 447 et 448 de *l'Introduction à l'histoire générale de Picardie*, par D. Grenier, publiée par la Société des Antiq. de Picardie.

(2) Voir t. I, p. 422 et suiv., 481 et suiv., 489; t. II, p. 272, 273, 385; t. III, p. 48-51, 55, 56, 65, 76, et toutes les autorités qui y sont citées.

Nous devons, toutefois, rappeler que M. Walckenaer s'est évidemment trompé en plaçant (t. III, p. 48, 49), sur la foi de D'Anville, Lura ou Isara à Pont-Lévêque, où l'on n'a jamais trouvé trace de voie romaine. La voie solennelle, *per compendium*, passe, de Vic-sur-Aisne, entre Nampcel, les Loges et Bellefontaine, puis au mont-de-Choisy, à la Justice et à Lapommeroye (Cus), à Pontoise et à la Rue-d'Orroire, avant de traverser Noyon. Mais, M. Graves, qui a relevé l'erreur de D'Anville, ne serait-il pas tombé lui-même dans une autre erreur, en plaçant Lura ou Isara à Pontoise, où il reconnaît, d'ailleurs, que « l'on n'a trouvé aucuns vestiges de station ou d'emplacement quelconque, » et où les recherches n'ont procuré que « quelques médailles, comme sur tout le trajet de la voie romaine (1). » Ces circonstances rendent même M. Graves incertain sur la question de savoir si l'indication de Lura ou Isara est celle d'une station ou bien celle du simple passage de l'Oise. Mais remarquons d'abord que, si Lura ou Isara indiquait le simple passage de l'Oise, l'on ne voit pas pourquoi celui de l'Aisne aurait été omis. Il aurait dû d'autant moins l'être, qu'il s'effectuait à un point important, à *Vicus*, qui avait une existence constatée, ainsi que nous l'avons déjà vu, dès la fin du deuxième et le commencement du troisième siècle, et où existait une métairie du fisc, devenue plus tard une métairie mérovingienne. Pontoise ne nous paraît avoir, d'ailleurs, comme point habité, qu'une existence postérieure

(1) Notice archéologique sur le département de l'Oise, p. 41, 42. — Notice sur le canton de Noyon, p. 137, 139, 140.

à la domination romaine. Son nom latin, le plus ancien que M. Graves ait découvert, est *Pons Æsia*. Or, l'Oise n'a été connue sous le nom de *Æsia* que dans le moyen-âge. Pendant la domination romaine, elle s'appelait *Lura*, ou plus certainement *Isara*, d'où l'on a fait plus tard, par abréviation, *Æsia* et *Oise*. L'existence d'une station romaine, ou même du passage de l'Oise à Pontoise, aurait donné, dès le principe, à cette localité, une importance telle, qu'elle aurait dû la faire doter d'une église à l'origine du Christianisme et préférablement à Varennes. Or, le nom de Pontoise ne se rencontre même pas dans un acte du concile provincial tenu à Noyon en l'an 814, cité par Frodoard, lequel fixe les limites des diocèses de Noyon et de Soissons et attribue au premier, sur la rive gauche de l'Oise, les églises de Varennes, Tracy, Ourscamp, Jérusalem ou *Herbaudianisua*, et St.-Léger, avec les villages en dépendant (1). Nous sommes, ainsi, porté à penser que Lura ou Isara est le bras de l'Oise aujourd'hui en partie comblé et passant, presque en face de la ferme de la Cense des Rennes, sous la voie solennelle, à 2,400 mètres de Noyon et à 200 du canal. Ce bras de l'Oise, dont l'entrée, ensablée et fermée par les débordements de l'hiver de 1786, reste cependant encore parfaitement dessinée, a formé longtemps le principal lit de la rivière. L'on peut juger de son importance sur la Carte de

(1) V. le texte même de Frodoard, lib. II, cxviii. M. Guizot ne cite dans sa traduction que Varennes et St.-Léger. MM. Henri Martin et Paul Lacroix, *Histoire de Soissons*, t. I, p. 289, citent les autres localités. Jérusalem, nom donné, sans doute depuis l'époque chrétienne, à Herbaudianisua, paraît être situé près de Carlepont.

Cassini. Depuis quelques années, la main de l'homme l'a considérablement rétréci pour créer des alluvions à ses dépens ; mais, sur quelques points, il est possible de juger quelle a pu être autrefois sa largeur. Il ne serait même pas invraisemblable que, sous la domination romaine, le bras de l'Oise que nous signalons à l'attention des géographes et des antiquaires, eût formé le seul et unique lit de la rivière, lit qui a constamment varié et changé de place, comme celui de toutes les rivières sujettes à de fréquents débordements, et comme le reconnaît M. Graves et l'attestent, d'ailleurs, les traces d'anciens lits comblés que l'on retrouve dans toute la prairie de la vallée d'Or. J'ai connu des vieillards qui m'ont dit avoir vu ce bras de l'Oise porter bateau. L'on y trouve, près de la sucrerie de la Rue-d'Orroire, un port ancien dont les contours sont encore bien dessinés. Les terrains voisins ont recélé des substructions. J'y ai moi-même trouvé, avec une hache celtique, des débris de tuiles romaines dont j'ai remis, il y a plusieurs années, un fragment pour le musée de Noyon. Ce lieu était indiqué par la nature pour y établir une station. La difficulté du passage à travers le marais, profond il y a encore peu d'années, qui s'étend sur les deux rives du bras de l'Oise et borde chaque côté de la voie solennelle ; ce bras courant à une distance de quelques décamètres seulement et dans un parcours de environ un kilomètre, parallèlement à la voie solennelle après être passé sous cette voie ; la quantité de ponts qui existaient avant la confection du canal, en deçà et au-delà du pont du bras de l'Oise et que les débordements de la rivière avaient dû rendre in-

dispensables pour l'écoulement des eaux , dès la construction de la voie solennelle formant déjà alors , à cause de ces mêmes débordements, une forte levée, depuis la Rue-d'Orroire jusqu'au village de Pontoise , points distants l'un de l'autre de 2,000 mètres ; tout concourait à faire de ce lieu un véritable défilé , à y rendre une surprise très-facile et nécessitait , surtout au commencement de l'occupation romaine et avant son entier affermissement, un établissement de nature à faire disparaître le danger. La proximité de Noviomago permettait de tirer de cet oppide , en cas d'attaque, les secours dont on pouvait avoir besoin et, dans tous les cas , les approvisionnements de la garnison et des troupes de passage. Cette proximité elle-même aurait bien pu faire donner, tout d'abord , le nom de *Noviomago* , de l'Itinéraire d'Antonin , à la station placée , dès le principe, sur le bord de Isara , au territoire même de Noviomago , dans un lieu qui est resté aujourd'hui son principal faubourg et dont l'importance non interrompue y a fait établir un port nouveau, sur le canal , à cinq cents mètres de l'ancien port de Isara. Une telle hypothèse paraîtrait d'autant moins invraisemblable , que l'on voit les stations des chemins de fer prendre le nom du lieu principal qu'elles desservent , quoique plus éloigné que d'autres lieux secondaires ; la gare de Noyon, par exemple, est plus éloignée de cette ville que de la Rue-d'Orroire , dont elle ne porte cependant pas le nom. Ajoutons que , si l'hypothèse que nous présentons est fondée, l'on comprend que , depuis le temps d'Auguste , la station romaine ait conservé constamment, dans l'Itinéraire d'Antonin, jusqu'à ce dernier empereur, le nom de *Noviomago* , qui ne lui

aurait certainement pas été continué si la station avait été déplacée dans l'intervalle, pour être reportée de l'enceinte même de Noviomago à Isara. Mais, si un pareil déplacement n'a pas eu lieu, l'on ne voit pas pourquoi la Table Théodosienne et la borne milliaire de Tongres auraient substitué Lura ou Isara à Noviomago. De tout cela il faut conclure que Noviomago, Lura ou Isara sont toujours ici le même point.

Abordons maintenant la question des chiffres.

La distance indiquée par l'Itinéraire d'Antonin entre Suessionas et Noviomago qui est de 18 lieues gauloises ou 27 milles romains, soit 39,987 mètres, ne porte point à Noyon. Si l'on suit, effectivement, sur la Carte de l'État-major, le tracé de la voie solennelle *per compendium* qui est bien celui de l'Itinéraire d'Antonin, l'on trouve entre Soissons et le vieux Noyon une distance de 40,150 mètres, environ qu'il faut augmenter de, environ, 2,400 mètres en raison des accidents du terrain, soit en totalité 42,550 ; différence en plus sur l'Itinéraire : 2,563 mètres. Mais, la distance du Pont-d'Orgueil à Noyon étant de 2,400 mètres, il s'en suit que les 39,987 mètres de l'Itinéraire portent précisément au Pont-d'Orgueil.

La distance indiquée par la Table Théodosienne de Aug. Suessionum à Lura et par la borne milliaire de Tongres de Aug. Suessionum à Isara n'étant que de 16 lieues gauloises ou 24 milles romains, soit 35,640 mètres, ne porte d'abord, par le même tracé, ni à Pontoise, ni au Pont-d'Orgueil ; car, la Carte de l'État-major donne, à Pontoise. 36,150 mètres et, au Pont-d'Orgueil, 38,150, qu'il faut encore augmenter de 2,400 mètres pour les accidents du

terrain, ce qui élèverait les chiffres, dans le premier cas, à 38,550 mètres et, dans le second, à 40,550. Il devient donc évident que le tracé indiqué par ces deux derniers documents n'est point le même que celui du premier. En effet, une nouvelle voie, *per compendium* de la voie solennelle, s'est établie lorsque l'embranchement de la voie solennelle menant de Soissons à Téroüanne par St.-Quentin, a été construit. Sortant de Soissons par la porte Hosanna, laissant à droite le château d'Albâtre, cette voie se dirige, après avoir traversé l'Aisne, vers Pasly, au-dessus duquel se détache un rameau qui passe à Vauxrexis, puis à la gauche du camp d'Épagny, descend à Vézaponin, remonte sur le plateau qui est de l'autre côté, longe la gauche du champ des Lattes, situé sur un vaste plateau qui a pour limite la rivière de Lette et qui tire, comme elle, son nom des Lètes. La voie descend ensuite à Blérancourt et, après avoir traversé Camellin et Cus, vient rejoindre, à La Justice, celle qui part de Vic-sur-Aisne. Cette voie, que nous avons parcourue il y a déjà longtemps, est parfaitement décrite par M. Piette, dans son *Mémoire sur les voies romaines*, publié dans le *Bulletin de la Société académique de Laon*, p. 170-172. Sa longueur, de Soissons au Pont-d'Orgueil, mesurée sur la Carte de l'État-major, est de 31,850 mètres. En ajoutant à ce chiffre 3,790 mètres, à cause des nombreux accidents du terrain, on arrive à celui de 35,640 mètres indiqué par la Table Théodosienne et par la borne milliaire de Tongres.

Les mesures des documents anciens et celles des documents modernes sont donc d'accord avec tous ceux que

nous avons précédemment examinés pour désigner le Pont-d'Orgueil.

Continuant à appliquer le même procédé et partant de ce dernier point ainsi fixé, la distance indiquée dans la Table et l'inscription de la borne, de *Isara* à *Rodium*, porte à la sortie de Roye-Église. Si l'on tient compte de l'allongement du parcours causé par les pentes surtout avant leur adoucissement, le mètre porte exactement aux ruines romaines qui existent à Roye-Église sur la gauche du village. Il est d'autant plus probable que nous sommes dans le vrai quant à la fixation que nous avons faite de *Isara*, que la différence de métrage signalée par M. Graves (1), entre Pontoise pris pour *Isara* et Roye-Église (*Rodium*) disparaît complètement. De *Rodium* à *Setucis* (de la Table Théodosienne), la distance indiquée dans ce document porte un peu avant l'intersection du chemin de Mézières avec la voie solennelle, quand celle de *Rodium* à *Stevix* (de la borne milliaire de Tongres), indiquée dans ce dernier document, porte au Petit-Hangest (2). Cette double circonstance signale ici un changement, un déplacement de la station d'autant plus probable, que, d'une part, de *Setucis* à *Samarobriva*, la distance indiquée par la Table Théodosienne porte au vieil Amiens situé dans la basse-ville, ce qui rend peu présumable une double altération de la Table Théodosienne par suite d'erreurs de copistes et que, d'une autre part, l'inscription de la borne mil-

(1) Notice archéologique sur le département de l'Oise, p. 42.

(2) Ces deux points présentent des traces d'établissements romains.

liaire de Tongres est, par sa propre nature, à l'abri de toute erreur semblable; son caractère officiel et l'usage auquel elle a servi n'auraient, d'ailleurs, point permis d'y laisser subsister des erreurs commises par le lapidaire. Malheureusement la distance de Steviæ à Amiens ayant disparu dans l'inscription de la borne milliaire qui est frustre en cette partie, nous manquons, pour ce dernier document, du même moyen de contrôle que nous avons eu pour la Table Theodosienne (1).

(1) Voici, au reste, les extraits de l'Itinéraire d'Antonin, de la Table Théodosienne et de l'inscription de la borne milliaire de Tongres, relatifs au point qui nous occupe. Nous y joignons la conversion des milles romains en mètres, à raison de 1,481 mètres par mille, suivant l'indication de M. Walckenaer, *Géographie des Gaules*, t. III et Introduction, p. XLIV. — Les chiffres de l'Itinéraire d'Antonin renferment des erreurs de copistes évidentes; car, en admettant que les distances eussent été mal mesurées dans le principe et sous Auguste, elles auraient été certainement rectifiées avant le règne d'Antonin.

Itinéraire d'Antonin, page 362.

	Liens gaulois.	Milles romains.	Mètres.
Suessonas.			
Noviomago	18	27	39,987
Ambianis	23	34½	50,894 50
TOTAUX	41	61½	90,881 50

Table Théodosienne, segm. I c n.

Aug. Suessonom.			
Lura.	16	24	35,640
Rodium.	9	13½	19,993 50
Setucis	10	15	22,215
Sammarobriua	10	15	22,215
TOTAUX	45	67½	100,063 50

M. Peigné-Delacourt dit, dans sa première Notice (1), que « la mesure des distances entre Augusta Suessionum, Isara considérée comme *passage à Bairi*, et Rodium, CONCORDE PARFAITEMENT avec les chiffres indiqués par la Carte de Peutinger. » Nous ferons d'abord remarquer que ce n'est ni par ce tracé, ni par aucun autre que celui de la voie solennelle, que la Carte de Peutinger, comme l'Itinéraire d'Antonin et l'inscription de la Borne milliaire de Tongres, indique les distances qui nous occupent. Mais, n'en fût-il pas ainsi, que l'observation de l'auteur de la notice n'en serait pas plus exacte. En effet, la distance de Isara à Rodium étant, suivant la Table Théodosienne ou la Carte de Peutinger, de 9 lieues gauloises ou de 13 mille 1/2 romains, soit en mètres 19,993^m 50, celle du Bac-à-Bairi, à l'entrée du village de Roye-Eglise est, à vol d'oiseau, suivant la Carte de l'État-major, de 20,600 mètres, qu'il faut augmenter d'un kilomètre pour arriver au centre des ruines, ou 21,600 mètres : différence en plus 1,607^m 50. Mais, cette différence s'accroissant encore, sur le terrain, de

Inscription de la borne milliaire de Tongres.

Aug. Suessionum.

Isara	16	24	35,640
Rodium (A)	9	13 1/2	19,993 50
Stevia	8	12	17,772
Samarobriva	"	"	"

(A) Rodium nous paraît être toujours ici Roye-Eglise et non Roye (entrée de St.-Médard) comme l'a pensé M. Walckenaer, t. III, p. 49 et 76 ; autrement la distance indiquée de Isara à Rodium serait fautive, ce qui est peu probable.

(1) *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 2^{me} série, t. IV, p. 338.

toutes les sinuosités, des pentes et contre-pentes existant dans le dernier tracé et qu'il est impossible d'apprécier exactement faute d'indication certaine, elle peut être évaluée au double, sinon même triplée. Quant à la distance de Augusta Suessionum à Isara (Bac-à-Bairi), elle paraît, au contraire, plus courte sur la Carte de l'État-major que celle qui est indiquée par la Carte de Peutinger ou la Table Théodosienne.

Dans cette partie de notre travail, nous avons cherché à nous éclairer de la carte jointe à la première notice de M. Peigné-Delacourt. Nous avons dû y renoncer après avoir reconnu que Chevincourt y figurait sur la rive droite du Matz, et s'y trouvait séparée du mont-de-Noyon par cette rivière, au lieu d'y être placé sur sa rive gauche avec le mont-de-Noyon; que Chevincourt s'y trouvait éloigné, à vol d'oiseau, de environ 32 kilomètres de Roye, au lieu de 21,500 mètres suivant la Carte de l'État major; de 28 kilomètres de Roye-Église, au lieu de 19; de 6 kilomètres de Montmacq (passage de l'Oise), au lieu de 3,350 mètres et que ce dernier point y était éloigné, toujours à vol d'oiseau, de environ 39 kilomètres de Soissons, au lieu de 36 kilomètres. Si l'on voit ensuite que la distance de Soissons à Pontarcy, point probable du départ de Jules César, y est, à peu de chose près, la même que sur la Carte de l'État-major (300 mètres en plus sur 51,700 mètres), on voit aussi que celle de Soissons à Pontavert, point possible du départ de Jules César, y est de environ 37 kilomètres, au lieu de 34,400 mètres, et que celle de Soissons au Bac-à-Bairi (Aisne), autre point possible du départ de Jules

César, y est de 42 kilomètres, au lieu de 39,400 mètres. Nous regrettons que ces diverses inexactitudes nous aient privé de lumières qui nous eussent été d'un grand secours pour étudier un système auquel la carte dont il s'agit et *qui est accompagnée d'une échelle*, était, sans doute, destinée à servir de pièce justificative.

Je n'entreprendrai pas la tâche de discuter sérieusement la transformation en *Castrum Barrum* de la métairie romaine située près de la ferme de l'ancienne poste entre Ribécourt et Béthancourt, mise à découvert, sous le premier empire, par les extractions de sable destiné au pavage de la route impériale de Paris à St.-Quentin et que la tranchée du chemin de fer a de nouveau entamée. Au-delà de l'enceinte, assez restreinte et bien circonscrite de cette métairie, aucune trouvaille ne paraît avoir été faite et n'est venue justifier l'allégation d'un établissement ancien de quelque nature que ce soit. L'emplacement du prétendu *Castrum Barrum* de notre collègue aurait, ainsi, à peine suffi au campement de deux cohortes.

Je passerai non moins rapidement sur le *Castrum Egidii*, placé au côté opposé du territoire de Ribécourt, près de celui de Thiescourt, lequel ne paraît non plus présenter aucune trace de camp gallo-romain et se trouve dénommé, dans un titre du *xiv^e* siècle que M. Mazières a eu dans les mains, « *Campus Gillii*, » c'est-à-dire, *Champ-de-Gilles*, du nom du propriétaire de ce champ. C'est sous ce dernier nom qu'il est désigné dans les titres modernes. Il appartient à M. de Narbonne, qui l'a planté en bois et entouré d'un fossé. La circonstance qu'il était

précédemment cultivé justifierait, en en précisant le sens, son nom de *Campus* ou *Champ-de-Gilles*, prononcé dans le patois du pays : « Camp-ed'-Gilles, » que les agents du cadastre ont cru traduire plus élégamment que fidèlement par celui de « Camp-des-Iles » porté au cadastre et que la carte du Pagus Noviomensis a ensuite transformé, au moyen d'une double extension, en celui de « Camp-de-Gilles et de Campus Egidii. »

Revenant maintenant à Beauvais, je ne terminerai pas sans rappeler aux étymologistes et aux amateurs de ressemblance de mots que cette ville a longtemps porté, au moyen-âge, le nom de Villapontium (1). Nous ne prétendons tirer aucune induction de cette circonstance, sinon qu'il y a peut-être moins loin de Villapontium à Bratuspantium, mot d'origine gallique plus ou moins bien latinisé, que de Bratuspantium à Gratepance, en picard, GRATEPANCHE.

Si un dernier mot m'est, enfin, permis sur Gratepance (le Gratepance près d'Amiens, celui de Sanson), je dirai que l'un de nos collègues, M. Gabriel Rembault, a entrepris d'établir que ce Gratepance dépendait du pays des Bellovaques, ses principaux arguments tirés de la configuration des lieux, formant à ce point une limite naturelle et du fait que ledit Gratepance suivait la coutume de Beauvaisis, ne manquent pas de valeur. En sorte que le premier Gratepance, si M. Gabriel Rembault a raison, ferait à l'autre une rude concurrence; et, entre les deux, le choix deviendrait désormais plus difficile que n'a fini par le penser M. Peigné-Delacourt.

(1) Guizot, *Histoire de la civilisation en France*, art. Beauvais, t. iv.

Quant à l'établissement romain de la vallée St.-Denis (Vandeuil-Caply) ne tirerait-il pas son origine du campement de Crassus, lors de la cinquième campagne des Gaules, dont nous avons ci-dessus parlé, campement qui serait devenu, par la suite, un camp permanent ? Sa situation à égale distance de Bratuspantium (Cæsaromagus, Beauvais) et de Samarobriva (Ambianis, Amiens), appartenant aux deux peuples les plus remuants et les plus redoutables de la première Belgique, sa proximité du pays des Suessions, en faisaient un lieu admirablement choisi pour y établir un camp d'observation. Nous ne présentons, toutefois, cette hypothèse que sous la forme du doute et avec toute la circonspection qui nous est habituelle, laissant à d'autres plus habiles le soin de l'éclaircir.

En résumé, nous pensons avoir démontré que Noviodunum Suessionum n'était point un oppide frontière ; qu'il était situé à l'intérieur du pays des Suessions ; qu'il en était la capitale ; que le mont-de-Noyon n'a pu être le Noviodunum Suessionum ; que tout concourt à faire penser que Soissons (si ce n'est précisément son enceinte actuelle, au moins un point très-rapproché de cette enceinte) et Beauvais, qui sont l'**AUGUSTA SUESSIONUM**, le **SUESSIONES** ou **SUESSIONAS**, le **METROPOLIS CIVITAS SUESSIONUM**, de l'Itinéraire d'Antonin, de la Table Théodosienne, de l'inscription de la borne milliaire de Tongres, de la Notice des provinces de l'Empire, et le **CÆSAROMAGUS** de l'Itinéraire d'Antonin et de la Table Théodosienne, peuvent continuer à être considérés, le contraire n'étant pas encore démontré, comme étant le **NOVIODUNUM SUESSIONUM** et le **BRATUSPANTIUM** de Jules César.

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non résidents.

M. le comte Charles LE CLERC DE BUSSY, sergent-major
au 48^{me} de ligne, à Metz.

M. MARVILLE fils, propriétaire, à Trosly-Loire (Aisne).

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par les Auteurs.

1^o Gaufrey, *chanson de geste*, publiée pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Montpellier, par MM. F. Guessard et P. Chabaille. Paris, 1859, Viewey, 1 vol. in-18; don de M. Chabaille. — 2^o Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. — Séance mensuelle du 13 janvier 1861. — Installation du bureau. (Discours de M. L. Cousin). In-8^o. — 3^o Mémoire pour les communes d'Arguel et du Quesne, demanderesses en désunion des biens provenant de leur ancienne maladrerie, contre l'hospice d'Airaines, par M. Ch. Dufour. Paris, 1860, Bonnet et C^o, in-4^o. — 4^o Histoire des rues d'Étaples, par G. Souquet. Amiens, 1860, Lenoël-Héronart, in-8^o, pl. — 5^o Réponses aux critiques faites par M. Paul Lacroix de deux notices sur le château de Sarcus publiées par la Société académique du département de l'Oise, par M. Houbigant. Paris, 1860, Plon, in-8^o. — 6^o Archéologie. — Hachettes diluviennes du bassin de la Somme. — Rapport adressé à M. le Sénateur, Préfet de la Seine-Inférieure, par M. l'abbé Cochet. Paris, 1860, Aubry. Abbeville, Briez. — 7^o De l'an mil et de son influence prétendue sur l'architecture religieuse, par M. l'abbé Auber. In-8^o. — 8^o Collection Soltikoff. — Catalogue des armes orientales. In-8^o. — 9^o Nécrologe liégeois pour 1859. Liège. 1861. In-8^o. — 10^o Documents relatifs à la Flandre maritime, extraits du cartulaire de l'abbaye de Walten, par E. de Coussemaker. In-8^o. — 11^o Réponse aux questions d'organisation académique posées au programme du Congrès des délégués des Sociétés savantes, session de

1860. par M. de Caumont. In-8°. — 12° Le procédé historique de M. Fl. Lefils, à propos des histoires de Rue et du Crotoy; remarques par E. Prarond. Abbeville, 1861, Briez; 1 vol. in-8°. — 13° La croix de Caravaca, par Dom F. Renon. In-8°. — 14° Musée Napoléon. — Discours historique sur les loteries, prononcé le 2 décembre 1860 dans la grande salle de l'hôtel-de-ville d'Amiens, par M. l'abbé Corblet, vice-président de la Commission du Musée Napoléon; à l'occasion du premier tirage de la loterie concédée par le Gouvernement pour l'achèvement du monument fondé par S. M. l'Empereur à Amiens. Amiens, 1861, Jeunet, in-8°. — 15° Le passé, le présent et l'avenir de la photographie. — Manuel pratique de photographie, par M. Alophe. In-8°. — 16° Liste complète et authentique des comtes de Ponthieu, par J. Lefebvre. Abbeville, 1860, in-8°, Briez. — 17° Causeries littéraires, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. Tom. 1^{er}, 1 vol. in-18. — 18° La cathédrale de Trèves du iv^e au xix^e siècle, par le Bⁿ Ferd. de Roisin. In-4°, pl. — 19° Les procédés de M. E. Prarond. — Réponse par Fl. Lefils. Abbeville, 1861, R. Housse, in-8°. — 20° Rapport sur les ouvrages de numismatique de M. E. Vanhende, par C. Verly. In-8°, pl. — 21° Documents pour servir à l'histoire militaire de la ville de Bergues et du pays environnant (1566-1668), traduits et publiés par A. Bonvarlet. In-8°. — 22° Notice chronologique et historique sur les grands baillis de la ville et de la chatellenie de Bergues, par A. Bonvarlet. In-8°. — 23° État officiel de l'émigration du Clergé français dans la chatellenie de Courtrai, vers le 20 octobre 1792; communiqué par M. A. Bonvarlet. In-8°. — 24° Notice sur la seigneurie de Coudecasteele en Coudekerque, par A. Bonvarlet. In-8°. — 25° A lunar tidal wave in the north american lakes, demonstrated by J. D. Graham. In-8°, pl. — 26° Origine des armes de Navarre, par M. le C^l Le Clerc de Bussy. In-8°. — 27° Notes descriptives sur quelques vases du Musée de Beauvais, par M. Mathon. Beauvais, 1861, A. Desjardins. In-8°.

II. Par les Sociétés françaises correspondantes.

1° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 2°, 3°, 4° trim. 1860. — 2° Revue de la Société d'agriculture de Valenciennes, n^{os} 3, 4. — 3° Bulletin de la Société des sciences historiques et na-

turelles de l'Yonne. xiv^e vol., liv. 1, 2. — 4^e Bulletin de la Société académique de Laon. Tomes vii, viii, ix et x. — 5^e Bulletin du Comité flamand de France. Juill., août, sept., octob. nov. 1860. — 6^e Recueil agronomique, industriel et scientifique, publié par la Société d'agriculture de la Haute-Saône. Tome viii, n^{os} 1, 2, 3, 4. — 7^e Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Tome iii, 3^e cahier. — 8^e Département de la Haute-Saône. — Mémoires de la commission d'archéologie. Tome ii, n^o 4. — 9^e Mémoires de la Société des sciences et des lettres de la ville de Blois. Tome vi. — 10^e Bulletin de la Société archéologique de Nantes. 3^e et 4^e bull. de 1860. — 11^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 2^e, 3^e et 4^e trim. de 1860. — 12^e Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlons-sur-Saône. Tome iv, 1^{re} partie. — 13^e Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres. F. 38 à 45. — 14^e Bulletin de la Société de l'histoire de France. F. 27, 28, 29. — 15^e Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie. Tome x. — 16^e Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne. — Chemins ruraux. — Commerce des céréales. — 17^e L'agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne. N^{os} 12, 13, 14. — 18^e Journal de la Société de la morale chrétienne. Tome ix, n^o 6 ; x, n^o 1. — 19^e Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tome iv, f. 17 à 37. — 20^e Mémoires de l'Académie d'Arras. Tome xxxi, 1^{re} et 2^e partie et supplément. — 21^e Ambassade en Espagne et en Portugal (en 1582) du R. P. en Dieu Dom Jean Sarrazin, abbé de St.-Vaast, par Philippe de Caverel, religieux de St.-Vaast. (Documents concernant l'Artois, publiés par l'Académie d'Arras. N^o 3.) 1 vol. in-8^o. — 22^e Nouvelles lettres inédites de Mairan à Bouillet. (Publication de la Société archéologique de Beziers). — 23^e L'Investigateur, journal de l'Institut historique, 312, 313. — 24^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. N^{os} 1, 2, 3, 4. — 25^e Annales du Comité flamand de Flandre. Tome v, 1859-1860. — 26^e Institut impérial de France. — Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au nom de la Commission des antiquités de la France, par M. Alfred Maury, le 7 décembre 1860. In-4^o. — 27^e Congrès ar-

archéologique de France. — Séances générales tenues à Strasbourg, à Rouen, à St.-Lô et à Vire en 1859, par la Société française d'archéologie pour la conservation des monuments historiques. xxvi^e session. — 28^e Bulletin du Comice agricole d'Abbeville. N^{os} 1, 2. — 29^e Bulletin de la Société des Antiquaires de France. 3^e trim. 1860. — 30^e Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts et belles-lettres de l'Aube. N^o 56. — 31^e Mémoires de l'Académie impériale de Metz. xli^e année, 1859-1860. — 32^e Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais. N^o 37. — 33^e Comité archéologique de Noyon. — Compte-rendu et travaux lus à la séance publique du 9 octobre 1860. Noyon, 1860, Andrieux Duru, in-8^o. — 34^e Annuaire de l'Institut des provinces, des sociétés savantes et des congrès scientifiques. 1861, in-8^o. — 35^e Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Marne. 1860. — 36^e Annales de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire. Tome xxxix, 2^e et 3^e trim. 1860. — 37^e Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1861. — 38^e Annales de la Société académique de Nantes. Tome xxxi, 1860. — 39^e Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Années 1858-1859, 1 vol. in-8^o, pl.

IV. Par M. le Préfet de la Somme.

Travaux du Conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de la Somme. Tome iv, 1860. Amiens, 1860, Alf. Caron, 1 vol. in-8^o.

V. Ouvrages périodiques.

1^o Journal des Beaux-Arts. N^{os} 12 à 24. 1861, n^{os} 1, 2, 3, 4, 5. — 2^o Les Beaux-Arts, revue nouvelle. Liv. 1 à 17. 1861. n^{os} 1, 3, 4, 5, 6. — 3^o Le Cabinet historique, avril à décembre 1860; décembre 1857; mars-avril-mai-juin-juillet-août-novembre 1858. 1861, janvier, février. — 4^o Revue de l'Art chrétien. N^{os} 7 à 12. 1861, n^{os} 1, 2, 3. — 5^o Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. Années 1857-1858-1859-1860. — 6^o La Vérité historique. Juin-juillet-août-sept.-novemb.-décemb. 1860. — 7^o L'Institut. N^{os} 292 à 302. — 8^o Ar-

chives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique. 1^{re} et 2^e série, 3^e série, tom. vi, liv. 3^e et 4^e. — 9^e Archives de l'Art français. Liv. 4, 5. — 10^e L'Écho de l'Oise, journal bihebdomadaire, publié par M. Vol de Conentray. Année 1861. Compiègne, 1861, vol. in-fol.

VI. Par divers.

Par M. Garnier, secrétaire-perpétuel. — Annuaire statistique et administratif du département de l'Aisne, par Alex. Lecoq. Années 1837-1838-1839-1840-1841-1842-1843-1844-1846. 9 vol. in-8^o.

OBJETS OFFERTS.

1^o Par M. de Boyer de S^{te}-Suzanne : — Bouc en bronze ; haut. 0^m,07. Statuette en bronze ; haut. 0^m,1.

2^o Par M. Gossellin de Bénicourt : — Pièces en or, en argent, en bronze, modernes pour la plupart et de tous pays.

3^o Par M. Bazille-Vasseur : — Une croix en cuivre à quatre branches, portant l'image de Notre-Dame de Liesse, avec la légende LIESSE d'un côté, et de l'autre côté un saint-esprit avec la légende VIVE LE ROI.

OBJETS ACHETÉS.

D. N. HONORIVS P. F. AVG. Tête à droite.

R. Soldat foulant aux pieds un vaincu. Légende VICTORIA AVGGG. — Exergue COMB. — Or.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 9 Avril 1861.

M. le Président appelle l'attention de la Société sur la brochure de M. Peigné intitulée : *Agnès Sorel était-elle tourangelles ou picarde ?* Ce travail peut ouvrir un nouveau champ aux investigations.

— M. Garnier est chargé de rendre compte des deux mémoires en anglais de MM. Evans et Prestwich sur les silex taillés trouvés dans le diluvium, *on flint implements in the drift*, et M. Salmon de l'*Histoire des Protestants en Picardie*, par M. Rossier.

— M. de Grattier écrit à M. le Président pour réclamer contre une erreur du bulletin, qui le fait placer à Noyon l'oppidum Noviodunum, tandis qu'il conserve au contraire son emplacement à Soissons. Il demande à faire imprimer dès à présent son travail, en mettant sur le titre : *Extrait des mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*; il ferait tous les frais d'impression et mettrait la plus grande partie des exemplaires à la disposition des membres de la Société. — Après une dis-

cussion à laquelle plusieurs membres prennent part, la Société maintient sa décision du 12 mars dernier et décide que le travail de M. de Grattier sera inséré dans le bulletin.

— M. Garnier donne lecture du rapport de la Commission d'impression. — La Société en adopte les conclusions et choisit pour imprimeur M. Lemer, avec lequel il sera fait un traité aux conditions stipulées dans le rapport. Elle autorise à cet effet M. le Président à traiter en son nom.

— M. Garnier donne également lecture du rapport de la Commission du règlement, laquelle propose quelques modifications. Ce rapport est pris en considération, et l'examen et la discussion en sont renvoyés à la prochaine séance.

— M. Gabriel Rembault communique le rapport suivant sur l'histoire de Montreuil, par M. Lefils; il termine par la lecture de quelques pages de cet ouvrage.

MESSIEURS,

« *L'Histoire de Montreuil-sur-Mer*, par M. Fl. Lefils, n'est pas, comme il le dit lui-même dans sa préface, une œuvre parfaite. C'est, dit cet auteur, un premier jalon autour duquel viendront se grouper tous les faits qui ne sont point parvenus à sa connaissance et dont la réunion pourra plus tard servir à écrire une véritable histoire du Montreuillois. » Toute la préface de M. Lefils est sur ce ton modeste. C'est donc avec indulgence qu'il faut accueillir son travail. Si quelques erreurs s'y sont glissées, n'oublions pas que la ville de Montreuil n'avait pas encore son histoire et que M. Le Fils a eu le mérite de défricher un sol ordinairement bien ingrat lorsque les documents spéciaux sont disséminés et difficiles à réunir.

» A propos des *Histoires de Rue, du Crotoy et de Montreuil-sur-Mer*

dont M. Lefils est l'auteur, une polémique regrettable s'est engagée dernièrement entre M. Prarond et M. Lefils. Cette discussion dont le résultat est totalement négatif au point de vue de notre histoire picarde, est plutôt l'expression de réclamations personnelles que la rectification d'erreurs commises. Il est fâcheux de voir deux archéologues qui concourent à un but commun, publier des brochures pour établir que chacun d'eux a eu tort. M. Prarond se plaint que M. Lefils ne l'a pas cité assez fréquemment; M. Lefils répond que ses *Histoires de Rue et du Crotoy*, publiées presque simultanément avec les *Notices* de M. Prarond sur le canton de Rue, sont la cause « de la diatribe de son adversaire. » Nous ne devons pas entrer dans ce débat qui rapetisse la science historique. Il y a là en jeu des amours-propres d'auteurs et vous êtes habitués, Messieurs, à voir les choses d'un peu plus haut.

» Pour vous c'est le résultat utile de l'œuvre de M. Lefils que vous avez à apprécier. Nous dirons donc que cet écrivain, qui a en l'honneur d'être votre lauréat, a rendu service au pays en entreprenant de publier l'*Histoire de Montreuil-sur-Mer*. L'antiquaire, un peu initié aux détails de nos annales provinciales, saura, en lisant l'*Histoire de Montreuil-sur-Mer*, rejeter les quelques erreurs qui s'y trouvent, et profiter des documents vrais et intéressants que M. Lefils a su réunir pour essayer de former un tout homogène.

» Disons aussi que quelques négligences typographiques se rencontrent dans cette œuvre, notamment dans les citations latines; ce défaut aurait pu être évité avec un peu plus de soin lors de la correction des épreuves. En d'autres termes, si l'on avait été moins vite, on aurait mieux fait.

» Pour vous donner, Messieurs, une idée du style de M. Florantin Lefils comme historien, permettez-moi de vous lire le récit d'un épisode qui eut lieu à Montreuil en 1634, et qui se rattache d'une manière assez directe avec l'histoire d'Amiens, puisqu'il s'agit de violences exercées par les Montreuillois contre François Le Febvre de Caumartin, l'un de nos évêques. »

M. le Président remercie M. Gabriel Rembault.

— M. Bazot fait part d'une proposition qui lui a été

faite par M. Bouvier, de céder à la Société un sceau du Chapitre de St.-Firmin, un poinçon du timbre de la généralité d'Amiens aux armes de Picardie, et divers autres objets. — M. Bazot n'a point voulu prendre sur lui de décider du mérite de ces objets. Il ajoute que M. Bouvier, pour être agréable à la Société, lui vendrait volontiers sa collection de verreries romaines. M. Bazot pense que ces offres méritent d'être examinées avec attention et qu'elles lui paraissent très-avantageuses. — Après les observations de plusieurs membres, l'examen de la proposition faite par M. Bouvier est renvoyé à la Commission du Musée, à laquelle s'adjoindra M. le trésorier Bazot.

— M. Vion entretient la Société de fouilles qui s'exécutent en ce moment à Baisieux et qui pourraient mériter son attention. M. le Président nomme membres d'une commission chargée de s'enquérir du résultat de ces fouilles, MM. Bazot, Janvier, Gab. Rembault et de S^{te}-Suzanne.

— M. Garnier donne lecture d'un travail de M. Gormart ayant pour titre : *Recherches pour servir à l'histoire des anciens seigneurs de Ham.*

Séance du 14 mai 1861.

— M. Prarond écrit qu'il trouve dans le *Pilote* un extrait du procès-verbal de la séance d'avril de la Société, où il est parlé de son débat avec M. Lefils ; qu'il se soumet d'avance au jugement que porterait la Société sur ses réclamations trop motivées, mais qu'il désirerait qu'elle nommât, si elle consent à se constituer juge, une commission composée de quelques membres assez

dévoués pour s'appliquer sérieusement à rapprocher des livres mêmes cités par lui, les diverses remarques qu'il a faites.

La Société décide qu'il sera répondu à M. Prarond que l'article reproduit par le *Pilote de la Somme* est l'expression d'une opinion individuelle; qu'il n'a rien d'officiel; que la Société ne s'est en aucune façon prononcée et n'a pas à se prononcer sur les réclamations qu'il a faites.

— M. Wallon, libraire à Amiens rue des Trois-Cailloux, demande un dépôt des publications de la Société. La Société accepte l'offre de M. Wallon et décide qu'il lui sera remis en dépôt une suite des mémoires.

— M. Peigné-Delacourt exprime à la Société le regret qu'il éprouve de n'avoir pu être accompagné à Amiens par un des membres du Comité de Noyon, qui avait dû se joindre à lui; il le regrette d'autant plus qu'il avait à soumettre à la Société plusieurs questions importantes relativement au Comité de Noyon. M. Peigné demande la permission d'en entretenir un instant l'assemblée, ne fût-ce qu'à titre de conversation.

1^{re} question : Indépendamment des membres de la Société des Antiquaires qui composent le Comité de Noyon, ce Comité s'est adjoint une cinquantaine de personnes de Noyon et des environs. Tous ne sont pas des archéologues; plusieurs s'occupent de sciences étrangères à l'archéologie; chacun paie une cotisation applicable aux frais généraux et à la publication d'un recueil des travaux des divers membres du Comité. On se demande fréquemment dans quelle position ces membres étrangers

se trouvent vis-à-vis de la Société dont, en réalité, ils ne font point partie, et ce que la Société pourrait faire à cet égard ; car, si les membres étrangers devaient se retirer du Comité, nul doute que cela n'amènât une séparation immédiate du Comité de Noyon et de la Société des Antiquaires de Picardie, séparation que M. Peigné repousse de toutes ses forces.

M. le Secrétaire-perpétuel répond qu'il a déjà écrit, il y a plusieurs années, que les membres titulaires non résidants composent seuls le Comité ; mais que, pour les correspondants qu'il s'adjoind, il lui est loisible de le faire à son gré, et que la Société n'a point à s'en occuper.

Cette question a déjà, dit M. Peigné, été examinée plusieurs fois au point de vue légal, pour savoir si cette adjonction de membres étrangers ne faisait pas une réunion irrégulière pouvant être interdite par l'administration ; on avait alors parlé de se séparer de la Société et de demander l'autorisation de se constituer régulièrement en société particulière, pour obvier à cet inconvénient ; mais jusqu'ici M. Peigné est heureusement parvenu à empêcher cette rupture.

2^{me} question : Le Comité de Noyon peut-il, dans sa situation actuelle, recevoir des dons et des legs et être autorisé légalement à les recevoir ?

M. de S^{te}-Suzanne répond que pour pouvoir recevoir des dons et des legs, il faut être autorisé comme société d'utilité publique, reconnaissance très-difficile à obtenir. Mais la Société des Antiquaires peut recevoir les dons et les legs, à charge de les affecter au Comité de Noyon et

de les conserver au siège du Comité. Par là même que le Comité se séparerait de la Société, il ne serait pas pour cela reconnu ; il faut de nombreuses formalités pour y parvenir, et le gouvernement est généralement très-sévère pour accorder cette reconnaissance.

M. Peigné demande la permission d'en rester à cette simple conversation. Une lettre exprimant les doutes et les demandes du Comité sera ultérieurement adressée à la Société, qui sera priée de statuer.

M. le Président prie M. Peigné de vouloir bien être l'interprète de la Société auprès du Comité de Noyon et de l'assurer que la Société est disposée à accorder au Comité tout ce qui sera juste et équitable.

Dans ces circonstances, et la lettre du Comité de Noyon pouvant amener de nouvelles modifications aux statuts et réglemens, la discussion sur la révision est ajournée à la prochaine séance ordinaire.

— M. Decagny adresse à la Société un denier d'argent de Louis-le-Débonnaire et un sceau en plomb de Pierron de Longueval, que l'on serait disposé à vendre. M. Bazot est chargé de traiter de cette acquisition.

— M. de S^{te}-Suzanne donne lecture d'une notice sur Isaac de Laffemas, premier intendant de Picardie, du 26 août 1635 au 12 mars 1636.

M. le Président remercie M. de S^{te}-Suzanne de cette communication, d'autant plus importante que les biographes avaient jusqu'ici étrangement confondu les Laffemas.

— M. Garnier lit, sur les fouilles de Baisieux, un

rapport duquel il résulte qu'il n'a été fait aucune découverte importante dans cette localité.

— Sur la proposition de M. Garnier, la Société décide que le mémoire sur l'histoire de Doullens, envoyé pour le concours, sera donné en communication à M. Thelu, qui a fondé le prix.

— M. Vion communique une notice de M. Decagny, sur le droit de marché dans le Santerre. Vu l'heure avancée, la lecture en est renvoyée à la prochaine séance.

Séance extraordinaire du 28 mai.

Lecture est donnée de la lettre suivante, de M. le Directeur du Comité de Noyon :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« Le vote émis dans notre séance du 9 avril dernier vous a manifesté le désir qu'a le comité de Noyon de rester uni à la Société mère. — Nous apprécions trop les avantages qui découlent pour nous de nos rapports de confraternité avec nos honorables collègues d'Amiens, pour ne pas chercher tous les moyens possibles de conserver à l'avenir les relations existant depuis longues années entre la société centrale et nous. — Cependant, une question dont vous avez apprécié l'importance a dû nous faire désirer de jouir des privilèges d'une existence légale qui, sans nuire à nos relations réciproques, vint régler sans difficulté les questions de propriété qui nous préoccupent aujourd'hui. Dans l'impossibilité où nous étions de trouver un délégué qui ait pu se rendre à votre séance du 14 courant et nous y représenter, je crois devoir vous indiquer brièvement les points qui nous embarrassent et vous proposer la solution qui me paraît la plus propre à tout concilier.

» Nous ne pouvons, comme comité dépendant uniquement de la Société des Antiquaires de Picardie, posséder légalement et user de nos collections avec la liberté absolue d'un propriétaire. Nous conve-

nous volontiers qu'une transaction entre la Société centrale et la ville de Noyon serait valable, mais cette transaction ferait de la ville de Noyon la seule et véritable propriétaire de nos richesses ; à un certain point de vue nous ne le regretterions pas, mais pourtant nous préférierions être libres d'user comme bon nous semblerait des objets que nous aurions acquis à nos frais.

» De plus, un point important nous embarrasse, c'est de savoir si un legs fait au Comité de Noyon en ces termes : « Je lègue au Comité de Noyon..... » serait valable. Plusieurs jurisconsultes auxquels nous nous sommes adressés, nous ont déclaré qu'un pareil acte serait nul. Cette perspective nous force à vous soumettre la proposition suivante, dans laquelle vous ne verrez, j'espère, que le désir de concilier nos droits avec nos sympathies.

» Le Comité archéologique de Noyon, dans l'intention de s'assurer la propriété exclusive des objets acquis par lui, reconnaît la nécessité de demander à qui de droit l'existence légale. Mais il s'engage en même temps à rester Comité de la Société des Antiquaires de Picardie, si la chose est possible, et à continuer avec la société mère les rapports qui ont existé jusqu'ici.

» Je vous prie, Monsieur et très-honoré collègue, d'agréer....

Dr AL. COLSON,

Président du Comité archéologique de Noyon.

L'examen de cette lettre est renvoyé à une commission composée de MM. Bazot, Janvier, Vion et Rembault.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Conseiller d'État Préfet de la Somme, adressant 50 billets de la loterie des beaux arts, instituée sous la présidence de M. le C^{te} de Morny. La Société décide qu'elle prendra en son nom les 50 billets qui portent les numéros 26,321 à 26,335, et 28,206 à 28,240.

— M. Bazot informe que M. Friant, de Templeux-la-Fosse, a refusé de céder à la Société le denier de Louis-

le-Débonnaire et le sceau de Pierron de Longueval , au prix qu'il lui avait offert.

— M. Garnier fait connaître que la Commission a été unanime pour ne pas décerner le prix à l'auteur de l'histoire de Doullens , qui avait été envoyée au concours ; mais elle propose de lui donner une mention honorable , constatée par une médaille d'argent à l'effigie de Du Cange. Un rapport sera présenté à la Société par M. Vion , nommé rapporteur. — La Société ayant approuvé les propositions de la Commission , M. le Secrétaire-perpétuel fait connaître que l'auteur du mémoire est M. Le Roy, de Cany (Seine-Inférieure).

— L'ordre du jour appelle le rapport de la Commission du Musée sur la proposition de M. Bouvier. M. le C^{te} de Betz fait connaître le désir exprimé par M. Bouvier qu'une délégation de la Société vienne voir sa collection de verreries romaines ; il lui indiquera le prix , qu'il déclare d'avance devoir être très-modéré , car il ne veut pas faire une affaire d'argent , mais un acte de libéralité. — Après avoir entendu les observations de plusieurs de ses membres , la Société décide que la Commission du Musée , à laquelle s'adjoindra M. le Trésorier , se transportera chez M. Bouvier , qui sera prié d'indiquer son prix par écrit.

— M. Gabriel Rembault est chargé par M. Gand d'offrir à la Société une serviette aux armes d'Abbeville , fabriquée à Abbeville pendant la cavalcade de 1860. Des remerciements sont votés à M. Gand.

— M. Vion offre à la Société un plan de la Hotoie , dressé en 1743. Des remerciements lui sont adressés.

— Le même membre donne lecture d'un mémoire de M. l'abbé Decagny, intitulé : *Étude historique et justificative du droit coutumier, dit droit de marché du Santerre.*

M. Bazot, qui a eu l'occasion d'étudier cette question, déclare que le mémoire de M. l'abbé Decagny ne fait que répéter les allégations des fermiers pour la défense du droit de marché. Sous Louis XIV, il y a plus de 150 ans, on condamnait ce droit ; il lit à cette occasion un arrêt du Conseil, du 17 juin 1707. Comment alors, si ce droit remontait aux croisades, comme on le prétend dans le Santerre., comment se fait-il qu'il n'existe que dans une petite partie de la Picardie ?

M. Dusevel cite l'opinion de M. Laferrière, professeur à l'école de droit, qui regardait le droit de marché comme un démembrement de la propriété à l'époque des croisades. Pour son compte, M. Dusevel combat M. Decagny ; il regarde le droit de marché comme illégitime et rappelle qu'il a donné occasion à de nombreux abus et même à des crimes. Il cite le fait du curé de Dom-pierre, tué à l'autel par ses paroissiens pour avoir acheté des terres grevées de ce droit.

M. d'Herbinghem ne peut croire que ce droit de marché remonte aux croisades, car, le Santerre étant une des parties de la Picardie qui ont été le plus ravagées pendant les guerres du xiv^e et du xv^e siècle, guerres pendant lesquelles le pays a été dévasté, les habitations rasées en nombre d'endroits, les fermiers n'ont pu rester en possession de ce droit pendant ces désastres ; les terres au contraire ont plutôt dû y être trouvées en friche.

M. Dusevel fait observer que quand des terres avaient été ravagées par l'ennemi, les fermiers ne les abandonnaient pas pour cela, mais qu'ils présentaient des requêtes aux seigneurs pour obtenir une diminution de fermages, et il ne pense pas que jamais les terres aient pu être trouvées en friche et abandonnées à cette époque.

M. le Président fait remarquer que, jusqu'ici, on ne paraît guère avoir fait sur le droit de marché que des conjectures; il s'étonne qu'on ne l'ait pas étudié d'après les titres; il ne peut croire qu'un droit de ce genre ait existé aussi longtemps sans laisser de trace dans les actes. C'est à tort que M. Decagny dit qu'on ne faisait pas d'actes à l'époque des croisades; on en conserve au contraire de bien antérieurs, et il en existe un grand nombre du temps des croisades. On trouve par exemple des traités passés entre les croisés et des bateliers, alors appelés *navieurs*, qui se chargeaient de les transporter en Orient, et il n'est pas croyable que s'il était intervenu entre les fermiers et les propriétaires une convention de l'importance de celle qui aurait donné lieu au droit de marché, il n'en serait resté aucune trace écrite. Le droit existe encore ailleurs que dans le Santerre; on le trouve sous le nom de *mauvais gré* dans certaines parties du département du Nord, notamment dans les environs de St.-Amand. Il faut, dit M. Boca, examiner les titres, les baux, savoir si les mêmes terres ont toujours été soumises à ce droit et quand elles ont commencé à en être grevées, et il pense qu'on verra que ce prétendu droit n'a jamais eu la moindre légalité. Il se sera établi par une longue possession locative et par suite de la

bonté des propriétaires. Il cite à l'appui de son opinion plusieurs faits de locataires pensant que leurs propriétaires ne pouvaient les renvoyer s'ils continuaient à les payer et ajoute qu'il n'y a pas encore bien longtemps, dans le département du Nord, on avait tenté en certaines localités d'établir un droit de ce genre, là où il n'avait jamais existé auparavant.

Après diverses observations présentées par plusieurs membres, la Société décide qu'il sera écrit à M. Decagny que son mémoire traite un sujet intéressant, mais que la Société ne partage pas son opinion et qu'elle regrette qu'il ne l'ait appuyé d'aucun titre.

Séance ordinaire du 11 juin.

L'ordre du jour appelle l'examen et la révision des statuts et du règlement. La Société n'étant point en nombre suffisant pour délibérer, la discussion est renvoyée à une autre séance.

— M. Gabriel Rembault présente une empreinte d'un cachet du xv^e siècle, en cuivre, trouvé dans une mare à Vignacourt, portant pour légende : *S : Pierre Bastrel* et dans le champ une paire de ciseaux posés en sautoir au milieu d'un écu. Le propriétaire serait disposé à vendre ce cachet. M. Gabriel Rembault est prié de l'acheter.

— Relativement à l'offre de M. Bouvier, M. Bazot fait connaître que cet amateur a modifié sa proposition et qu'il offre de céder maintenant, non plus seulement sa collection de verreries romaines, mais bien aussi ses poteries et ses bronzes. M. Bazot est d'avis de faire examiner cette proposition qui lui paraît mériter d'être

prise en sérieuse considération. — L'examen de cette proposition est renvoyé à la Commission du Musée.

— Au sujet de ce renvoi M. Bazot exprime le regret que les commissions ne fonctionnent pas plus régulièrement, et cela faute de convocation ; il pense qu'il serait à désirer que, dorénavant, il fût admis en principe que le membre le plus âgé serait de droit président, et le plus jeune secrétaire ; que le secrétaire de chaque commission, aussitôt sa nomination, prît les ordres du président pour la convoquer sous bref délai. — Cette proposition est adoptée pour la Commission du Musée.

— M^{me} Guerard fait hommage à la Société d'échantillons d'étoffes anciennes. — Des remerciements sont votés à M^{me} Guerard.

UNE COURSE A BAIZIEUX (canton de Corbie),

Par M. J. GARNIER.

Dans notre dernière séance M. Vion nous informait que des fouilles avaient été faites à Baizieux, canton de Corbie, et que de nombreux objets de toute nature y avaient été découverts ; il ajoutait que M. Crépin, notaire à Warloy-Baillon, qui avait dirigé ces fouilles, avait conservé ces objets et que son cabinet contenait une suite curieuse de médailles et d'antiques recueillis dans cette localité. Vous vous êtes empressés, sur cette déclaration, de nommer une commission qui vous renseignât sur ces faits et vous fit connaître d'une manière précise la valeur archéologique de ces trouvailles. Nous sommes malheureusement toujours informés si tard que nous devons ne point laisser échapper les occasions qui se présentent de nous instruire ou d'enrichir nos collections.

Quelque temps après, notre collègue M. Peigné, que ses affaires appelaient à Amiens, lut dans un journal ce qui se passait à Baizieux.

ou en fut averti par l'un de nous. M. Peigné, dans ses études sur diverses localités du Soissonnais et du Noyonnais, a combattu, vous vous le rappelez, l'opinion de Mabillon qui place au Baizieux dont il est ici question, *Bacium villa*, *Abacivum*, *Basiu*, où Ebroin poursuivant en 674 le roi Thierry et son maire du palais Leudèse qui avaient fui de Pont-S^t-Maxence, s'empara des trésors du malheureux roi qu'il devait bientôt faire prisonnier à Crécy-en-Ponthieu. M. Peigné, dans sa dissertation, cherche à établir que le *Bacium villa* n'est autre que Bailly, petit village situé sur les bords de l'Oise, entre Compiègne et Noyon. Il était donc curieux de voir si les objets trouvés appartenaient à l'époque mérovingienne, et si l'opinion qu'il avait émise se trouverait ébranlée. Il nous invita alors, M. Corblet, M. de Beauvillé et moi, à faire avec lui cette excursion archéologique.

Nous nous sommes rendus, samedi 27 avril, à son invitation et nous avons fait route vers Baizieux. Nous avons salué en passant Allonville où le duc de Bourgogne campait le 21 février 1470, où le s^r de Bernapré, Pierre de St.-Delys, essayait en 1581 d'établir un prêche que le gouverneur d'Amiens interdisait aussi et dont le roi, dit M. Rossier, se hâtait de confirmer l'interdiction; nous avons aperçu St.-Gratien, qui doit son nom au pieux martyr dont le baton fut changé en un coudrier qui chaque année reverdissait, fleurissait et donnait des fruits mûrs en 24 heures, le 23 octobre; miracle qui pendant de longues années se produisit, dit le sermon de *corylo Sti-Gratiani* qu'on trouve au 5^e volume des Annales bénédictines; plus loin nous apparut Montigny, dont la position sur un coteau qui domine le canton en a fait, dit un de nos collègues, un de ces points où les Gaulois allumaient les feux qui leur servaient de signaux, *mons ignis*; si, en 1636, cet usage eût continué, le terrible Jean de Werth n'y eût point écrasé une petite troupe d'Allemands qui campaient là pendant le siège de Corbie; au delà nous vîmes Beaucourt, dont l'évêque donna l'autel au Chapitre en 1204; Bavelincourt dont la chapelle fut érigée en paroisse par l'évêque Arnoul au mois de juin 1243; Contay dont le château fut détruit par les ligueurs en 1589; Vadencourt où l'Hallue prend sa source; nous arrivâmes enfin à

Warley ou plutôt à Baillon, partie de ce grand et beau village qui déjà avait, en 1300, un échevinage et une mairie et dont le maire, à cette époque, avait nom Herfridus.

Nous sommes allés aussitôt rendre visite à M. Crépin, auquel M. Bazot, son confrère, avait bien voulu nous recommander et qui nous fit le meilleur accueil. M. Crépin n'est rien moins qu'un antiquaire, c'est un notaire de beaucoup d'esprit qui rime avec malice l'odyssée tragi-comique d'une chasse ou d'une pêche aventureuse ; mais il n'a ni médailles ni collection d'antiques. Les monuments trouvés par lui à Baizieux se réduisent à des substructions, des débris de murailles ; une monnaie petit bronze de Constantin d'une médiocre conservation, une cuillère d'argent qui nous a paru appartenir au *xvii^e* siècle et une autre en cuivre que nous n'avons pas vue ; voilà, Messieurs, toutes les trouvailles dont on a fait un bruit qui étonnait beaucoup l'inventeur lui-même.

Nous n'avons pas désespéré toutefois et pensant être plus heureux nous sommes allés à Baizieux en compagnie de M. Crépin qui voulut nous conduire. Baizieux est un village d'une certaine importance (861 habitants), où notre collègue M. Antoine a construit en briques et en pierres une église d'un aspect agréable, mais dont les vitraux peints, fabriqués à Arras, nous ont paru laisser beaucoup à désirer sous le rapport du dessin et de la couleur.

Le château est une grande habitation en briques, du commencement du *xviii^e* siècle ; il n'a, du reste, aucun caractère, rien qui le recommande à l'attention ; il est aujourd'hui abandonné et dans un état complet de délabrement. Une grande cour sans arbres, avec quelques bâtiments à usage d'écurie, d'étables et de maison de concierge fait face au château. Un long mur le sépare d'une grande pièce de terre. C'est derrière ce mur, dans ce champ, qu'était, dit-on, situé l'ancien château, qui avait succédé à la maison royale détruite par les Normands quand ils s'emparèrent de la Somme. L'enceinte de ce domaine est fermée par une haie formée de têtards de diverses essences qui annoncent une clôture fort ancienne. Le long de cette haie, en dedans de l'enceinte, on reconnaît un fossé de peu de profondeur sur le bord duquel s'élevait un mur dont on retrouve les

fondations dans toute la longueur. Mais les briques et les moellons dont elles sont formées ne nous révèlent rien autre chose qu'une construction ancienne dont il serait impossible, avec de tels éléments, d'assigner la date.

Derrière le château l'enceinte se dessine de la même manière, seulement les substructions y sont plus abondantes mais également sans caractères. Proviennent-elles de vieux bâtiments démolis ou détruits à la suite d'un incendie ? On serait tenté d'admettre l'une et l'autre cause de ruine, car on trouve çà et là quelques restes de charbons. Une levée assez bien marquée indique une route qui allait, dit-on, de là à Ribemont en traversant la route d'Amiens à Arras, mais cette voie a disparu depuis longtemps.

Nous avons cherché dans la pièce de terre où se trouvait le château et qui avait été remuée récemment, si quelques débris ne pourraient nous renseigner mieux que ne l'avaient fait les murailles. Nous n'y avons trouvé rien que deux bords de vases de cette terre blanche que l'on attribue à l'époque gallo-romaine, et aussi, mais sans pouvoir l'affirmer positivement, tant il était fruste, un fragment de tuile romaine, avec cela un fragment de vase vernissé, avec incrustation, du *xv^e* siècle environ.

Notre course, vous le voyez, est loin d'avoir été fructueuse. Nous n'avons point vu les objets dont on nous avait parlé, nous n'avons rien trouvé dans les fouilles que nous avons faites. Nous l'avons d'autant plus regretté que, suivant une tradition fort accréditée dans le pays, là est le trésor de Frédégonde. Celui qui découvrira une croix de fer couchée horizontalement, trouvera, à 3 pieds au-dessous, une masse d'or dont il pourra charger 7 mules. Malheureusement les indications fournies par la tradition n'étaient ni plus sûres ni plus précises que celles du collègue qui nous avait fait courir à Baizieux.

M. Crépin nous avait parlé de vieux papiers existant au château. Nous étions curieux de voir si nous n'aurions point là quelque dédommagement. Nous entrons, et notre guide ouvre un coffre d'où s'échappe aussitôt une souris, vivant emblème de nos déceptions. Il n'y avait dans le coffre que des actes notifiant des saisines au sei-

gneur de Baizieux, dont les plus anciens ne remontaient pas plus haut que le commencement du xv^e siècle.

La forêt de Baizieux ou de *Belen Selve* qui joignait, dit Dom Grenier, la forêt d'Arouaise à celle de Lavicogne et qu'il considère comme tirant son nom romanisé du dieu Bel, qui y était adoré, a disparu tout à fait. Il y a quelques années on voyait encore, dans une de ces dernières parties, le bois Robert, une fontaine consacrée à Ste-Pusine vers laquelle on se rendait en pèlerinage de plus de 20 lieues à la ronde. Ste-Pusine dont l'évêque Hilmerade avait donné le corps à l'abbaye d'Herfort en Wesphalie, vivait en recluse à Baizieux au v^e siècle. L'eau de sa fontaine était salulaire pour les maux d'yeux. Aujourd'hui tout a disparu, mais on retrouve dans la cave du château au second étage souterrain, une source d'eau claire et limpide qui sert aux usages de la maison. Elle jouit de la réputation, mais à un moindre degré, de la fontaine de Ste-Pusine dont elle porte le nom.

Mabillon nous dit qu'il a trouvé à Baizieux un château *castrum* et un domaine *latifundium*, d'une grande étendue; une vaste forêt, des voies dans diverses directions, tous les monuments enfin d'un antique palais. Pour nous nous n'avons trouvé que la tradition. Chacun y parle du trésor de Frédegonde, de l'invasion d'Ebroïn à la poursuite du roi qu'il dépouilla de ses richesses; du séjour de Charlemagne et de ses successeurs, de la fin de Carloman qui, blessé à la chasse par un sanglier, y mourut 7 jours après, en 884; enfin, de la destruction par les Normands du palais des rois; la tradition y confirme donc l'opinion de Mabillon. Aussi doutons-nous, quelques bonnes raisons que donne M. Peigné pour fixer à Bailly le *Bacivum villæ* des *Gesta Francorum*, le *Bacivum palatium* de la Chronique de Fontenelle, le *Basiu* des Capitulaires, qu'il trouve chez les habitants de Bailly une opinion aussi fermement établie de l'antiquité et de la noblesse de leur château.

M. Crépin nous avait parlé d'un oiseau doré, de la grosseur d'un roitelet et du poids de 15 louis, 100 grammes à peu près, qu'il avait trouvé dans les environs et donné à M. le marquis de Lameth. Nous étions trop intéressés à savoir si ce monument avait quelque valeur

archéologique, pour ne point nous rendre à Hénencourt. Mais nous ne devions pas être là plus heureux, la femme de charge qui pouvait nous montrer cet oiseau était absente. Nous nous sommes contentés de voir quelques portraits de la famille de Lameth, une petite collection d'ornithologie et de visiter l'église construite, il y a quelques 20 ans, dans le style néo-grec, par M. Cheussey, et où l'on ne trouve de l'ancienne que deux petits bas-reliefs du xvi^e siècle qu'a décrits M. Goze dans son *Histoire d'Hénencourt*, qui fait partie de la publication ayant pour titre : *Eglises, châteaux, beffrois et hôtels-de-ville les plus remarquables de la Picardie et de d'Artois*.

De retour à Warloy où nous l'avions reconduit, notre guide nous montra quelques tasses en porcelaine de la Chine et du Japon qu'il avait acquises à la vente du mobilier de M. de Baizieux et une assiette aussi en porcelaine portant au centre un écu d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de 2 étoiles et en pointe d'un croissant de même. Nous ne savons à quelle famille appartiennent ces armes. Nous vîmes aussi chez M. Crépin de petites bandes de marbre de 0^m,1 de long sur 0,02 de large et d'autres morceaux de diverses grandeurs qui se trouvent en quantité à Ribemont dans un lieu dit le champ du Bœuf d'or. Il était trop tard pour nous y rendre ; la pluie tombait ; nous remîmes cette course à un autre jour et regagnâmes Contay.

Ce village tire-t-il son nom de *Contus*, le crochet ou la hampe de la lance des anciens Gaulois, nous n'avons fait à ce sujet aucune recherche. Nous avons vu l'église bâtie en partie au xv^e siècle, dont le portail offre encore quelques jolies sculptures. Nous renverrons du reste les curieux à la notice que M. Goze a consacrée à la description de ce monument et à la suite de ses seigneurs.

A Contay nous prîmes un guide qui nous conduisit à la pierre d'Oblicamp (*Oblationis campus*, champ du sacrifice, a-t-on dit). Ce beau monolithe, qui mesure 3 mètres de haut sur 2 de large environ, est situé en rase campagne ; et, si les fées l'ont abandonné la nuit, on peut assurer qu'il a peu de visiteurs dans le jour. On ne sait, dit le vulgaire, à quelle profondeur descend cette pierre des Gaulois et on ne le saura jamais. La pluie qui tombait à torrents ne nous donnait guère les loisirs nécessaires pour donner la preuve du contraire ;

nous nous contentâmes de ne point croire à cette assertion de notre guide qui paraissait très-convaincu.

A quelques pas de là est Ebart, une ancienne ferme. Notre guide nous rappela qu'on y avait autrefois trouvé des squelettes et des armes fort anciennes. Ceci nous remit en mémoire une lecture de notre excellent collègue M. Ledieu, qui faisait d'Ebart un séjour des Bardes dont il trouvait des possessions dans toutes les localités du voisinage, et qui nous signala la trouvaille faite en 1838 de six corps enterrés sur le revers d'un petit coteau avec des armes en fer, une épée courte, des boucles en fer doublées d'argent, produit sans doute de l'industrie d'Alise dont la position parait enfin fixée à Alise Ste-Reine, en même temps que la découverte d'une crypte avec 3 allées divergentes contenant à droite et à gauche quelques chambres, que notre collègue considérait comme des cachettes dont la construction remontait au iv^e ou au v^e siècle de notre ère, ainsi que les armes qu'en avait trouvées au-dessus.

Ces résultats sont-ils suffisants pour une excursion archéologique, assurément non, quoique dans bien des cas on ne tire point de ces courses un profit beaucoup plus grand. Nous engagerons donc nos collègues à s'assurer à l'avenir un peu plus exactement de l'existence des découvertes qu'ils voudront nous annoncer, pour ne point exposer les autres, ce qui est toujours fâcheux, à des excursions qui pourraient produire plus qu'une perte de temps. Pour le cas présent, nous ne chercherons point querelle à M. Vion, nous le remercierons au contraire, car notre voyage n'a point été sans profit, puisqu'il a ravivé chez nous quelques souvenirs et nous a surtout fait passer en causeries amicales une bonne et excellente journée.

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par les Auteurs.

1^o Histoire des Protestants de Picardie et particulièrement de ceux du département de la Somme, d'après des documents pour la plupart inédits, par L. Rossier. Amiens, 1861, Lemer, 1 vol. in-18.

— 2^o Flint implements in the drift; being an account of their dis-

covery on the continent and in England, communicated to the Society of Antiquaries by J. Evans. London, 1860, Nichols and sons. In-4°, pl. — 3° On the occurrence of flint implements, associated with the remains of animals of extinct species in beds of a late geological period, in France at Amiens and Abbeville, and in England at Hoxne. By J. Prestwich. London, 1861, Taylor and Francis, in-4°, pl. — 4° Histoire médicale du choléra-morbus épidémique, qui a régné en 1854 dans la ville de Gy (Haute-Saône), par P.-Al. Niobey, 1 vol. in-8°. — 5° Agnès Sorel était-elle tourangelles ou picarde? Par Peigné-Delacourt. Noyon, 1861, Andrieux Duru, in-8°. — 6° Recueil de documents inédits concernant la Picardie, publiés, d'après les documents inédits conservés dans son cabinet, par Victor de Beauvillé. Compte rendu par l'abbé J. Corblet. Arras, 1861, Rousseau-Leroy, in-8°. — 7° Étude historique sur les loteries, par M. l'abbé J. Corblet, in-8°. — 8° Arques, près de St.-Omer, par M. H. de la Plane, in-8°. — 9° Mémoire sur l'importance, pour l'histoire intime des communes de France, des actes notariés antérieurs à 1790, sur la nécessité et les moyens d'en assurer la conservation et la publicité, par M. G. Saint-Joanny, in-4°. — 10° Bauduin de fer, comte de Flandre, et les pierre d'Acq, par M. le C^{te} A. d'Héricourt, in-8°. — 11° Des sociétés savantes et des congrès, par A. d'Otreppe de Bouvette, in-18. — 12° Curiosités numismatiques; monnaies rares et inédites. 2° article, par M. R. Chalon, in-8°, pl. — 13° Musée Napoléon. Discours prononcé le 5 mai 1861, dans la grande salle de l'hôtel-de-ville d'Amiens, par M. J. Garnier, secrétaire de la Commission du Musée Napoléon, à l'occasion du deuxième tirage de la loterie concédée par le Gouvernement, pour l'achèvement du monument fondé par S. M. l'Empereur à Amiens. Amiens, 1861, T. Jeunet, in-8°. — 14° Notes sur deux médailles de plomb relatives à Jeanne d'Arc et sur quelques autres enseignes politiques ou religieuses tirées de la collection Forgeais, par M. Vallet de Viriville, in-8°. — 15° Société des paumistes d'Amiens. — Statuts constitutifs. — Règlements. — Règles du jeu de longue-paume (par M. Ed. Paris.) — Sociétaires, etc. Amiens, 1858, Alf. Caron, 1 vol. in-16. — 16° Discours historique sur Castel, par M. le docteur P. J. E. de Smyttère, lu à la séance du Congrès archéologique de Dun-

kerque, du 21 août 1860. In-8°, pl. — 17° Recherches historiques sur l'imprimerie et la librairie à Amiens, avec une description de livres divers imprimés dans cette ville, par Ferdinand Pouy. Amiens, 1861, Lemer aîné, 1 vol. in-8°.

II. Par les Sociétés étrangères.

1° Par la Société des arts et sciences d'Utrecht : — 1° Justus van Effen geschetst in zijn leven en werken door dr W. Bisschop. — 2° Chronologisch register op het vervolg van het Groot. Charterboek van Van Mieris, aanwezig op het Rijks-archief te's'hage. — 3° Questions nouvelles mises au concours par la Société des arts et sciences d'Utrecht. 1859. — 4° Catalogus der tentoonstelling, van voor Nederland belangrijke oudheden en merk waardigheden in de stad en province Utrecht voorhanden. 1857. — 5° Naamlijst der leden. 1859. — 6° Aanteekeningen van het verhandelde in de sectie-vergaderingen der genootschap. 1855-1859. — 7° Verslag in de algemeine vergadering. 1856-1859. — 2° Par l'Académie royale d'Amsterdam : — 1° Jaarboek voor 1859. — 2° Verslagen en mededeelingen..... Afdeeling natuurkunde. Deel x. — 3° Verslagen en mededeelingen..... Afdeeling Letterkunde. Deel v. — 4° Catalogus van de Boekerij. Deels I, stuck II. — 3° : — 1° Annales de la Société archéologique de Namur. Tome VI, 3° liv. — 2° Rapport sur la situation de la Société en 1859, par M. Eug. del Marmol, Président. — 4° Société des sciences, des lettres et des arts du Hainaut : — 1° Discours prononcé par M. le Président, le 13 juin 1833. — 2° 3° anniversaire, 1836; 5° anniversaire. 1838. — Mémoires et publications. Tome VIII (1848), IX (1851), X (1852). — 5° Par l'Académie royale de Bavière : — 1° Sitzungsberichte. 1860, heft. 1, 2, 3. — 2° Rede bei der hundertjaehrigen Stiftungsfeier der Königl. Akad. gehalten von G. L. von Maurer. — 3° Monumenta secularia. 1. classe. 1° G. M. Thomas : Francisci Petrarcae Aretini carmina incognita. 2° L. Spengel : Dexippi philosophi platonici in Aristotelis categorias dubitationes et solutiones. 3° M. J. Müller, Philosophie und Theologie von Averroes. — 4° Almanach für das Jahr. 1859. — 5° Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe. IX Bandes I. Abtheilung. — 6° Erinnerungen an Johann.

Georg. von Lori. Eine Rede von d^r G. Thomas von Rudhart. In-4^o. — 7^o Denkrede auf Alexander von Humboldt. Gelesen am 28 mars 1860, von C. F. Ph. v. Martius. In-4^o. — 6^o Par l'Académie impériale des sciences de St.-Petersbourg : — 1^o Mémoires de l'Académie, 6^e série. Sciences politiques, histoire et philologie. Tom. ix et dernier. — 2^o Bulletin de l'Académie. Tome II. n^{os} 1, 2, 3. — 7^o Par la Société des Antiquaires de Londres : — 1^o Archaeologia or miscellaneous tracts relating to antiquity published by the Society of Antiquaries of London. Vol. xxxviii, part I. — 2^o Proceedings. Vol. IV, n^{os} 48, 49, 50, 51, 52. Second series. Vol. I, n^o 1. — 3^o List of the Society of Antiquaries of London on the 3rd May 1859. On the 23rd April 1860. — 8^o Revue de la Numismatique belge. 4^e liv. — 9^o Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. Tom. xvii, n^o 4. — 10^o Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. T. IV, liv. 2. — 11^o Par la Société historique de la Basse-Saxe (Hanovre) : 1^o Urkundenbuch des historischen Vereins für Niedersachsen. Heft v. Urkundenbuch der Stadt Hannover bis zum Jahre 1369 ; — 2^o Die Entwicklung der Stadt Hannover bis zum Jahre 1369. Vortrag vom d^r Grotefend ; — 3^o Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen. Jahrgang 1858. — Jahrgang 1859 ; — 4^o Dreiundzwanzigste Nachricht über den historischen Verein für Niedersachsen. 1859. — 12^o Bulletin de la Société scientifique et littéraire de Limbourg. Tome IV, 3^e f. — 13^o Annales de la Société archéologique de Namur. Tome VI, liv. 4^e. — 14^o Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. 3^e année. — 15^o Revue de la Numismatique belge. 1^{er} liv. — 16^o Par l'Académie impériale de Vienne (Autriche) : 1^o Sitzungsberichte.... Philosophisch-historische Classe. xxxiv Band. 1, 2, Heft. xxxv Band. 1, 2, Heft. ; — 2^o Archiv für Kunde österreichischer Geschichts-quellen. xxiv Band. 1, 2, Heft. xxv Band. 1, 2, Heft. ; — 3^o Fontes rerum austriacarum. II Abtheilung. Diplomataria et acta. xx Band. — 17^o Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tome XVI. — Essai sur la féodalité, introduction au droit féodal du pays de Vaud, par Ed. Secretan. Tome XVII. — Habitations lacustres des temps anciens et modernes, par Fréd. Troyon. — 18^o Mémoires et publications de la Société des sciences, des lettres et des arts du Hainaut. Années 1858-1859,

1 vol. in-8°. — 19° Par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique : 1° Mémoires. Tome xxxii, 1 v. in-4°, pl. ; — 2° Bulletins. Tomes ix et x, 2° série, 1860, 2 vol. in-8° ; — 3° Annuaire, 1861, 27° année, 1 vol. in-18 ; — 4° Glossarium of Maerlants Rymbybel door J. David. In-8° ; — 5° Alexanders Geesten van Jacob van Maerlant, uitgegeven door F. A. Snellaert. Tome i, 1 vol. in-8°, pl. — 20° Par la Société historique de Nassau (Wiesbaden) : 1° Annalen. Band iv, heft. 3 ; — 2° Annalen. Band v, heft 1 ; — 3° P. Hermann Bar diplomatische Geschichte der Abtei Eberbach in Rheingau. Herausgegeben von F. G. Habel et d^r K. Rossel. Band i, Heft. 1, 2, 3, 4. Band ii, Heft. 1 ; — 4° Urkundenbuch der Abtei Eberbach in Rheingau, von d^r K. Rossel. Band i, Heft. 1. — 21° Par la Société des sciences et des lettres de Leide : 1° Handelingen der Jaarliksche algemeene vergadering van de Maatschappij der nederlansche letterkunde te Leiden, gehouden den 19 Junii 1856 ; — 2° Handelingen..... den 16 Junii 1859 ; — 3° Handelingen..... den 21 Junii 1860 ; — 4° The numismatic chronicle and journal of the numismatic society. New series, n° 1, March 1861 ; — 5° Revue de la numismatique belge. Tom. v, 2° liv. — 22° Par la Société historique du cercle de Souabe et de Neubourg, à Augsbourg : 1° xxi-xxii-xxiii-xxiv and xxv Jahres Bericht des historischen Kreis-Vereins in Regierungs Bezirke von Schwaben and Neuburg für die Jahre 1855-1856-1857-1858 and 1859 ; — 2° Die ältesten Glasgemälde in Dome zu Augsburg mit der Geschichte der Dombaus in der Romanischen Kunst Periode. Von Theodor Herberger, in-4°, plat

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

1° Journal des beaux arts. N°s 6, 7, 8, 9, 10 11. — 2° Le Cabinet historique. Mars, Avril, Mai. — 3° Les Beaux arts, revue nouvelle. Liv. 7, 8, 9, 10, 11, 12. — 4° L'Institut. N°s 303, 304, 305. — 5° Revue de l'Art chrétien. N°s 4, 5, 6. — 6° Messenger des sciences historiques, ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 1861, n° 1. — 7° La Vérité historique, 4° année, liv. 1, 2, 3, 4.

Amiens. — Imp. LEMER aîné, place Périgord, 3.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance extraordinaire du 2 Juillet 1861.

— M. le Président lit une partie du discours qu'il doit faire à la séance publique et qui traite du choix des antiquités.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Dusevel, qui dit être dans l'impossibilité d'assister à la séance où il se proposait de lire une notice sur les bonnes relations qui existaient entre l'évêque d'Amiens François Faure et le savant Du Cange, notice qu'il destinerait à la séance publique ; il demande si l'on ne pourrait pas avoir une autre réunion avant cette séance. — La lecture de M. Dusevel est renvoyée à la séance ordinaire de juillet.

— M. le Secrétaire perpétuel donne lecture de son rapport sur les travaux de la Société.

— M. de Grattier trouve inexacte l'analyse qui est donnée dans ce rapport de son travail sur *Noviodunum* ; il demande que M. Garnier reproduise textuellement les conclusions de ce mémoire.

— M. Vion signale une omission : M. le Secrétaire n'a point, dit-il, rappelé l'Exposition artistique et archéologique organisée par la Société, en 1860. M. Garnier dit que cette omission est involontaire, et il remercie M. Vion de la lui avoir fait remarquer.

Le rapport est adopté, avec le changement demandé par M. de Grattier et l'addition proposée par M. Vion.

— M. Gabriel Rembault informe que M. de Moyencourt, propriétaire à Luzières-lès-Conty, désirerait qu'on fît enlever de chez lui l'arcade du château de Sarcus dont il a fait hommage à la Société.

Renvoi à la Commission du Musée.

— M. le Président informe l'assemblée que la Commission chargée d'examiner la lettre de M. le Directeur du Comité de Noyon, en date du 16 mai dernier, lue dans la séance du 28, est d'avis qu'il n'y a pas d'inconvénient à ce que le Comité de Noyon demande à être reconnu comme établissement d'utilité publique, et que la Société n'a rien à faire en cette occurrence.

— M. de Grattier pense que le meilleur moyen de tout concilier, serait une addition ainsi conçue à l'art. 23 du règlement :

« Les Comités locaux sont propriétaires des collections qu'ils formeront.

» Ils pourront acquérir, aliéner ou disposer à titre gratuit ou onéreux, sans l'autorisation de la Société. »

— M. de Roquemont est d'avis de passer simplement à l'ordre du jour.

— M. Garnier propose de répondre au Comité :

1° En ce qui concerne les associés aux travaux du Comité, la Société n'a point à s'en occuper et ne le peut point. Le Comité peut prendre ses auxiliaires comme bon lui semblera ; s'il veut les admettre à ses réunions, il en obtiendra facilement l'autorisation de l'administration dont il devra la solliciter.

2° Les statuts et les règlements disent positivement que les Comités forment des collections dont ils ont la propriété et que le Comité central ne peut les réclamer à aucun titre ; que si des fonds leur sont accordés par les départements et les villes, ils profiteront uniquement aux Comités.

3° Que les legs pourraient être faits à la Société à la charge d'en laisser aux Comités tous les bénéfices ; la Société étant apte à recevoir et à posséder, il n'y aura aucune difficulté ; le legs accepté avec les conditions, le bénéfice ira à qui de droit.

Après une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part, la proposition de M. Garnier est adoptée.

Séance ordinaire du 9 Juillet 1861.

— M. le Président fait connaître qu'il a demandé à M. le Maire d'Amiens la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville pour la séance publique, et que ce magistrat lui a répondu qu'il regrettait de ne la pouvoir mettre à la disposition de la Société, à cause de l'exposition des beaux-arts, mais il offre la Salle du Conseil.

Après les observations de plusieurs membres, la Société décide qu'elle demandera à M. le Conseiller d'État,

Préfet de la Somme, la Salle du Conseil général, qui, par sa disposition et son étendue, paraît plus convenable.

— L'ordre du jour appelle les lectures pour la séance publique.

— M. de Boyer de S^{te}-Suzanne lit un travail intitulé :
« *Une année de l'histoire des Intendants de Picardie. 1636. Première année de l'administration de Le Maistre de Bellejamme.* »

— M. Vion, au nom de la Commission du concours, présente son rapport sur le Mémoire envoyé pour le prix Thélus, dont les conclusions ont été annoncées déjà dans la séance du 28 mai.

Ces lectures sont approuvées par la Société, qui fixe ainsi qu'il suit l'ordre du jour de la séance publique :

- 1^o Lecture du Président ;
- 2^o Compte-rendu du Secrétaire perpétuel ;
- 3^o Lecture de M. Darsy ;
- 4^o Rapport de la Commission du concours ;
- 5^o Lecture de M. de Boyer de S^{te}-Suzanne.

— M. le Président fait connaître à l'assemblée que la séance publique sera présidée par M. Cornuau, Conseiller d'Etat, Préfet de la Somme, Président honoraire de la Société. Cette communication est accueillie avec la plus vive satisfaction.

Séance publique du 14 Juillet 1861.

Le dimanche 14 juillet, à une heure de relevée, la Société a tenu sa séance publique annuelle dans la Salle du Conseil général que l'Administration départementale

avait bien voulu mettre à sa disposition , sous la présidence de M. Cornuau , Conseiller d'État , Préfet de la Somme , Commandeur de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, son président honoraire.

Étaient présents : MM. Antoine , Boca , Bouthors , Corblet, Crauk, Darsy, de Betz, de Boyer de S^{te}-Suzanne, de Roquemont , d'Herbinghem , Dusevel , Garnier, Herbault, Janvier, Jourdain , Malot , Gabriel Rembault, Salmon et Vion , membres titulaires résidants ; MM. Gaffet, de Tilloy-lès-Conty , le marquis de Leven , de Paris , de Valicourt, de Bécourt, titulaires non-résidants ; Douchet , d'Amiens , correspondant.

Un auditoire d'élite , répondant à l'appel qui lui avait été fait au nom de la Société , occupait la salle.

M. le Président honoraire, ayant à sa droite M^{re} l'Évêque d'Amiens et le Président de la Société , et à sa gauche M. le Maire d'Amiens et le Vice-Président , déclare la séance ouverte et donne lecture d'un discours dans lequel rappelant les divers travaux de la Société , il expose qu'ils sont autant de titres à la bienveillance du gouvernement.

— M. Boca , Président , après avoir, au nom de la Société , remercié M. le Préfet de l'honneur qu'il a bien voulu lui faire en venant présider la séance publique , lit un discours sur le choix des collections d'objets d'art et d'archéologie.

— M. Garnier, Secrétaire perpétuel , présente son compte-rendu des travaux de la Société.

— M. Darsy donne lecture d'un travail ayant pour

titre : « *Un mot sur l'utilité des recherches dans les Archives.* »

— M. Vion , Rapporteur de la Commission chargée d'examiner le Mémoire envoyé pour le prix Thélu (*Histoire de la ville de Doullens*), présente son rapport sur cet ouvrage.

— M. le Président honoraire proclame le nom de l'auteur, M. N. LE ROY, de Cany (Seine-Inférieure), auquel une mention honorable constatée par une médaille d'argent sera décernée.

— M. de Boyer de S^{re}-Suzanne lit un travail ayant pour titre : « *Une année de l'histoire des Intendants de Picardie. 1636. Première année de l'administration de Le Maistre de Bellejamme.* »

Ces différentes lectures qui ont recueilli de nombreux applaudissements, occupent tout le cours de la séance qui est levée à 3 heures.

Séance générale du 15 Juillet 1861.

— M. de Verville, membre titulaire non-résidant, assiste à la séance.

— Lecture est donnée d'une lettre de M. le Président de la Société impériale et centrale d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Douai, qui signale comme question intéressante à mettre au concours : *L'Histoire du régime municipal ecclésiastique du v^e au xiii^e siècle.*

Il sera répondu que la Société verrait avec plaisir traiter cette question, pourvu que l'auteur l'examinât pour le ressort de la Picardie ; un Mémoire sur ce sujet pourrait prendre part au concours de 1862.

Les conclusions du rapport de la Commission chargée d'examiner le Mémoire pour le prix Thélus (*Histoire de la ville de Doullens*), sont mises aux voix et adoptées; en conséquence, le concours est prorogé jusqu'en 1863.

— M. Gabriel Rembault dépose sur le bureau un manuscrit de l'*Histoire des Comtes d'Amiens*, par Du Cange, qu'il est autorisé à offrir à la Société de la part de M. d'Étully, de Nice. Ce manuscrit lui a été remis par M. André Lemort. Des remerciements sont votés à MM. d'Étully et Lemort.

— Le même membre dépose également sur le bureau un tissu cachemire aux armes d'Amiens, dessin de M. Gand, offert par M. Vulfran Mollet. Des remerciements sont votés au donateur.

— M. Gabriel Rembault informe ensuite la Société que M. Peretti, horloger à Amiens, possède un sceau d'Honoré d'Albert, duc de Chaulnes, pair et maréchal de France, seigneur de Picquigny, vidame d'Amiens, que l'on pourrait acquérir.

Renvoi à la Commission du Musée.

— Enfin, le même membre offre à la Société une empreinte d'un *sceau de la chastellenie d'Ailly-sur-Noye*, trouvé dans un jardin, à Remiencourt.

— Un membre rappelle la proposition faite par un amateur de vendre une partie de sa collection, et combien il est important qu'une décision soit prise à ce sujet. M. Garnier donne quelques renseignements sur la composition de cette collection; il serait d'avis de prendre seulement les vases et les verres et de renoncer à l'acquisition des autres objets. — Cette question est renvoyée à

la Commission du Musée à laquelle sont adjoints MM. de S^{te}-Suzanne et Corblet, avec invitation de présenter un rapport pour la prochaine séance.

— M. l'abbé Corblet annonce une autre collection de verreries et de poteries romaines, composée exclusivement d'objets trouvés en Picardie et que la Société pourrait également acquérir de l'amateur qui la possède.
— Renvoi à la même Commission.

Séance du 13 Août 1861.

— M. le Président rappelle à la Société l'observation de quelques articles du règlement dont l'un charge le Président de veiller à son exécution. C'est ce qui motive aujourd'hui les observations qu'il croit devoir adresser à la Société, notamment sur l'inexécution de l'article 50. Plusieurs membres emportent des ouvrages à la fin des séances, sans en donner avis au Secrétaire perpétuel; souvent aussi on conserve les livres pendant un temps fort long, ce qui peut occasionner des inconvénients. M. le Président regrette aussi que des travaux destinés à paraître dans les Mémoires de la Société aient été publiés dans les journaux. Il ne doute pas, du reste, qu'il suffise d'avoir signalé ces diverses infractions au règlement pour en obtenir à l'avenir une pleine et complète exécution.

— MM. Corblet, de Grattier, Darsy et Bazot demandent l'autorisation de faire faire à un nombre supérieur au maximum fixé par l'article 58, les tirages à part qu'ils font faire des ouvrages qu'ils publient en ce moment dans les Mémoires et le Bulletin de la Société. Cette autorisation est accordée.

— M. Jauvier donne lecture d'un rapport sur les comptes présentés par M. le Trésorier de la Commission de l'Exposition. Il constate qu'ils sont exacts et appuyés des pièces justificatives nécessaires. En conséquence il demande l'approbation de ces comptes et le dépôt dans les archives des pièces à l'appui, ce que la Société approuve ; en même temps, des remerciements sont votés à M. le Trésorier de la Commission.

— M. le Secrétaire perpétuel fait connaître que le prix d'histoire fondé par la Société au Lycée d'Amiens a été remporté cette année par l'élève *Jules DEVILLE*, d'Étaples (Pas-de-Calais), interne, de la classe de Rhétorique.

— M. Garnier lit, au nom d'une Commission, un rapport sur la proposition faite d'acheter à deux amateurs une partie de leurs collections d'objets antiques.

— Après discussion, la Société charge son Trésorier de cette affaire, lui donnant pouvoir de traiter ou de terminer les négociations en rendant à M*** sa liberté d'action.

— M. le Président communique à la Société une invitation au *Te Deum* qui sera chanté à la cathédrale le 15 août, adressée par M. le Conseiller d'État, Préfet de la Somme.

— A ce sujet, M. Garnier rappelle que les membres de la Société ont été autorisés, lorsqu'ils se rendaient en corps à une cérémonie, à porter à leur boutonnière des insignes distinctifs, et il regrette qu'on n'ait point encore adopté de modèle ; il en met sous les yeux de l'assemblée deux différents, l'un coûtant fort cher, l'autre d'un prix beaucoup moins élevé. — Après diverses obser-

ventions présentées par plusieurs membres, la question est renvoyée à la Commission nommée à ce sujet.

— M. Ch. Salmon donne lecture d'un compte-rendu de l'*Histoire des Protestants de Picardie*, par M. Rossier.

— M. le Président remercie M. Salmon de sa lecture. — Après une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part, la Société décide que le rapport de M. Salmon sera inséré dans le Bulletin, mais en déclarant qu'elle laisse à l'auteur toute la responsabilité des opinions et des propositions émises par lui dans ce travail, comme cela a lieu, d'ailleurs, pour tous les ouvrages imprimés dans les recueils qu'elle publie.

RAPPORT

fait au nom d'une Commission composée de MM. BAZOT, CORRELET, DE BETZ, DE BOYER DE S^{te}-SUSANNE, FORCEVILLE et GARNIER, sur la proposition d'acquérir les collections de Vases antiques en verre et en terre de MM^{***}.

Par M. J. GARNIER.

MESSIEURS,

La Commission que vous avez chargée de visiter les collections que l'on vous proposait d'acquérir de deux amateurs de notre ville, n'a pu vous donner plus tôt son avis, à cause de l'impossibilité où elle s'est trouvée de se réunir, malgré plusieurs convocations. Chacun a vu et s'est fait une opinion; nous avons donc pu facilement nous entendre dans notre dernière réunion, sur les propositions que nous aurions à vous présenter, sans avoir besoin de nous rendre ensemble chez MM.*

La proposition de M.** était double. Il avait offert une première fois de céder à la Société tous les vases antiques de verre et de terre qui composent une partie de son riche cabinet et forment un ensemble de 140 objets environ. Un peu plus tard, il proposa de céder aussi les bronzes antiques qu'il possède.

La Commission a été tout d'abord unanime pour écarter les bronzes, sans en contester, comme aussi sans en apprécier le mérite, mais par la seule raison que cette dépense excéderait les ressources dont elle pouvait raisonnablement disposer. Elle convint donc de ne s'occuper que des vases de verre et des terres cuites.

La collection que M.*** voulait vendre se composant aussi uniquement de vases de verre, il était alors facile à la Commission d'en comparer les mérites divers, d'en discuter la valeur et de faire un choix, si les deux ne pouvaient ou ne devaient point être acquises.

La première, plus nombreuse, contient beaucoup de petites pièces, d'un prix modeste; mais il y a de grands et beaux vases qui ne dépareraient aucune collection. On y trouve, en verre, des urnes, des ossuaires, des flacons, des biberons, des coupes, des verres à boire, des gobelets, des vases à parfums, des lacrymatoires de formes variées et de dessins plus ou moins élégants; en terre cuite, des lampes, des urnes, des coupes, des pots de terre et de formes diverses, et quelques figurines. Tous ces objets sont intacts et d'une conservation qui ne laisse rien à désirer. Quelques formes sont aussi délicates qu'elles sont gracieuses.

La seconde collection contient 80 objets à peu près, dont la moitié en parfait état, le reste plus ou moins complet. Plusieurs vases ont été raccommodés avec beaucoup d'adresse; d'autres moins heureusement. Plusieurs accusent de belles formes que nous croyons rares et qui seraient précieuses, mais ce ne sont que des débris: là, un goulot et l'anse sont formés d'un tortil très-coquet; ici, la panse d'un flacon est couverte d'un fil quadrillé de verre; mais ce ne sont que des débris, comme nous en avons déjà un certain nombre.

Si maintenant nous comparons les deux suites, la première ne

renferme point quelques jolies burettes que nous voyons dans la seconde, mais la seconde n'a point les grands vases et les beaux plats qui leur servent de soucoupes et qui se distinguent dans la première. La seconde a la plus grande partie de ses vases incomplets, tandis que ceux de la première sont tous entiers, sans cassure, sans aucun raccommodage. Celle de M.*** paraît avoir un mérite spécial, celui d'être composée d'objets tous ou presque tous trouvés dans le pays; celle de M.** contient aussi beaucoup de vases trouvés dans la localité; l'origine des autres est tout-à-fait incertaine, nous le savons; mais, de part et d'autre, il serait peut-être difficile d'administrer une preuve incontestable que la découverte est locale.

Nous nous sommes alors posé cette question : les deux collections peuvent-elles dignement figurer dans le musée que forme la société? et la réponse a été unanimement affirmative. Nous nous sommes demandé ensuite si notre collection devait être locale uniquement. Ici les avis ont été partagés : les uns voulaient que l'on acquit seulement des objets découverts dans le pays et qu'on attendît pour le reste les dons et les offrandes; le plus grand nombre a pensé que si le principal mérite de la collection à former devait être l'origine toute locale des objets qui la composeraient, elle devait aussi présenter des objets d'études qui serviraient de termes de comparaison, et qu'en conséquence on devait y réunir des spécimens de toutes les formes et de tous les pays, pour faire mieux comprendre quel était le degré de développement de l'art de la céramique dans notre province, la richesse et le goût des habitants.

Comparant ensuite le prix que demandait le propriétaire de la deuxième collection, prix qui lui avait été offert par des amateurs étrangers, avec la proposition faite par le propriétaire de la première, nous avons trouvé que les prétentions de l'un étaient aussi exagérées que celles de l'autre étaient raisonnables. La Commission a donc été d'avis qu'il y avait lieu de rejeter la première offre et d'accepter les conditions auxquelles M.** a proposé de nous céder sa collection de vases de verre et de terre, et de charger notre trésorier de traiter avec cet amateur, au mieux des intérêts de la Société, du mode de paiement de la somme qu'il a fixée lui-même

comme prix de la cession. M. Bazot, qui nous a transmis le premier la proposition de M. **, nous a paru mieux que personne propre à terminer cette affaire. Vous savez d'ailleurs avec quel soin il administre nos finances et vous connaissez le dévouement dont il nous donne depuis si longtemps la preuve.

R A P P O R T

Sur l'ouvrage ayant pour titre : **HISTOIRE DES PROTESTANTS DE PICARDIE, PARTICULIÈREMENT DE CEUX DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME. D'APRÈS DES DOCUMENTS POUR LA PLUSPART INÉDITS**, par L. ROSSIER. — (Amiens, 1861, Lemer aîné, 1 vol. in-12.)

Par M. Ch. SALMON, Membre résidant.

MESSIEURS,

Chargé de vous rendre compte de l'ouvrage de M. Rossier, intitulé *Histoire des Protestants de Picardie*, je suis fort embarrassé pour vous communiquer les impressions que sa lecture m'a fait éprouver et pour vous formuler mon opinion à son égard. Ce livre, sous le titre d'histoire des églises réformées de notre province, traite, en effet, de tant de choses qui y sont étrangères, rapporte tant de faits qui ne s'y rattachent que fort indirectement, lance à tout propos tant d'épithètes plus ou moins convenables et parfois outrageantes contre tout ce que je suis habitué à respecter, que je dois me tenir en garde contre l'émotion qu'il m'a causé en nombre d'endroits, pour ne pas le juger d'une manière trop sévère au point de vue historique, le seul sous lequel je doive l'envisager devant vous. En effet, Messieurs, il m'est interdit d'engager ici une polémique religieuse et ce rapport ne peut prendre la forme d'une controverse théologique. Bien que je puisse plusieurs fois repousser en passant des assertions erronées sous le rapport religieux, ce n'est pas au

point de vue dogmatique que vous attendez de moi quelques renseignements sur ce livre. Laisant donc de côté les propositions hérétiques qu'il renferme à chaque page, je veux faire tous mes efforts pour ne vous parler du travail de M. Rossier, que pour ce qui concerne l'histoire : puissé-je y parvenir.

L'Histoire des Protestants de Picardie, particulièrement de ceux du département de la Somme, comprend 328 pages in-12. Elle est divisée en trois livres, le premier va depuis l'origine de la Réforme en Picardie jusqu'à l'édit de Nantes ; le second de la promulgation à la révocation de l'édit de Nantes (1598-1685), et le troisième de la révocation de l'édit de Nantes à la loi du 18 germinal an x.

Le défaut que je signalerai tout d'abord dans l'ensemble de ce travail est celui de tout ouvrage, n'importe son sujet, dans lequel on a voulu faire un livre de ce qui devrait à peine faire une brochure. « Nous ignorions presque complètement l'Histoire des Protestants » du département de la Somme, dit l'auteur à la première page, » lorsque que le troisième jubilé séculaire de la Réformation française, célébré le 29 mai 1859, nous obligea à faire quelques recherches, pour un discours de circonstance. Surpris de l'importance que la Réforme a acquise dans nos contrées, nous primes la résolution de poursuivre notre travail, pensant que la découverte des documents qui la concernent, mettrait en lumière des faits intéressants. »

Pour nous la lecture du livre tout entier nous démontre le contraire de la première proposition et il nous est évident que jamais, autrefois pas plus qu'aujourd'hui, le protestantisme n'a eu de véritable importance en Picardie. Il n'y a jamais été, qu'on me passe l'expression, qu'un accident. Si maintenant, dans le département de la Somme, qui comprend 570,000 habitants, les protestants ne sont, comme le dit M. Rossier (page 319), qu'au nombre d'environ 1750, c'est-à-dire dans la proportion de pas un sur trois cents, jamais, quoique leur nombre autrefois ait peut-être été plus fort, ils n'ont été qu'une faible minorité.

Notre province a malheureusement donné le jour à Calvin, c'est vrai ; mais, comme du reste le fait observer M. Rossier (page 7),

l'action du réformateur ne s'est pas fait sentir très particulièrement dans son pays. A ce propos, M. Rossier remarque qu'il ne faut pas confondre Jean Calvin, ou Cauvin, le réformateur, avec un prêtre du même nom arrivé à Noyon longtemps après la naissance du premier et qui en fut chassé à cause de ses mœurs corrompues. M. Rossier cite un auteur, protestant sans doute, mais dont il ne nomme pas l'ouvrage, qui reproche aux apologistes de Rome d'avoir volontairement confondu les deux Cauvin et d'avoir attribué au réformateur les débauches de son homonyme. La citation faite à ce sujet par M. Rossier des *Annales de Noyon* de Le Vasseur et le soin avec lequel, comme nous l'apprend cet auteur, il s'appliqua à faire distinguer les deux Cauvin, nous paraît montrer au contraire qu'il est des apologistes de Rome (le doyen de Noyon peut à bon droit revendiquer ce titre) qui n'ont pas voulu calomnier le célèbre hérésiarque. Il eût peut-être été bon de citer plus clairement les calomniateurs.

M. Rossier va aussi un peu trop loin quand il dit que Le Vasseur et Jacques Demay sont d'accord pour déclarer n'avoir rien trouvé à Noyon contre les mœurs de Calvin l'hérésiarque. Le Vasseur ne dit rien en ce sens, il ne parle pas du tout des mœurs du réformateur, ni en bien ni en mal.

Faisons encore en passant une autre observation à ce propos. Calvin, né à Noyon en 1509, en est parti, dit M. Rossier, à l'âge de quatorze ans dans l'intérêt de ses études, c'est vrai ; mais il ne cessa pourtant pas à cette époque d'avoir des relations avec son pays natal. Naturellement il y revint plus d'une fois ; il prêcha même à Pont-l'Évêque, dont il possédait la cure quoique simple tonsuré. Il y était en 1532 et il adressait de là à Bucer un exemplaire de son traité de *Clementia* (1). Jusqu'en 1531 il conserva dans ce pays des bénéfices dont le produit l'aidait sans doute à vivre ; on ne niera pas que cet ennemi acharné de l'église romaine n'ait été mis par elle à même d'acquérir cette science qu'il voulut ensuite tourner contre sa mère, et, sans les revenus de la cure de Pont-l'Évêque, il est douteux

(1) AUDIN, *Histoire de Calvin*, tom. II.

qu'il eût pu rester à Paris. C'est à propos de cette cure et d'autres qu'il posséda dans le diocèse de Noyon, que Le Vasseur donne à Calvin l'épithète de *grand maquignon* de bénéfices (1).

Mais je m'aperçois, Messieurs, que si je me laisse ainsi entraîner dès l'abord à rectifier des assertions hasardées ou inexactes, j'oublierai de vous donner une idée générale de l'ouvrage.

Le style en est bon, quoique un peu sec et froid, et on peut souvent lui reprocher de paraître un sermon ou un panégyrique protestant. Ce livre a encore un autre défaut, c'est d'être un peu décousu et de manquer de suite, mais ici la faute est au sujet et non à l'auteur ; en effet, le protestantisme manquant, de son essence, de hiérarchie et d'unité, son histoire ne peut présenter la même suite que celle de l'église catholique ; ainsi l'histoire des évêques d'Amiens est une, parce qu'elle est le récit des actions et de la vie d'hommes se succédant sur le même siège, investis de pouvoirs s'étendant sur un vaste territoire, ayant sous eux des collaborateurs qui leur doivent obéissance, animés du même esprit, quelles que soient leurs différences individuelles, et dirigés vers un même but par une même autorité suprême à laquelle tous doivent obéir, à peine de forfaiture et de déchéance. Il n'en est pas de même dans l'église protestante ; les ministres qui se succédaient dans nos contrées, ne relevant que de leurs consciences, ne devant compte de leurs opinions qu'à eux mêmes, l'esprit variait à chaque changement d'hommes, et leur histoire n'est que l'histoire d'une suite d'individualités.

M. Rossier a dû se livrer à de nombreuses recherches, et nous ne contesterons pas le travail que son livre a dû lui coûter, nous contesterons seulement le résultat auquel il pense être arrivé. « Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Picardie, dit-il, » page vi, verront ici des faits rectifiés ou complétés au moyen de » documents dont quelques-uns avaient été jusqu'à présent négligés ; et le département de la Somme aura la place qui lui » appartient dans l'histoire générale du Protestantisme français. » Je parlerai tout à l'heure d'une de ces soi-disant rectifications ;

(1) *Annales de l'église de Noyon.*

quant à la deuxième assertion, je suis de l'avis de M. Rossier, s'il entend dire que son livre démontre le peu d'importance du protestantisme dans le département de la Somme. N'oublions pas, toutefois, que le département de la Somme est loin d'être toute la Picardie, et M. Rossier semble ici restreindre son cadre plus que son titre ne l'annonce. Nous verrons tout à l'heure qu'il est tel fait de l'histoire de la réforme en Picardie que M. Rossier a raconté d'une manière singulièrement abrégée, bien loin de le compléter.

« Nous nous sommes imposé le devoir, d'une scrupuleuse impartialité. Sans cacher notre sympathie pour les victimes, nous » avons mis en relief leurs fautes comme leurs vertus ; et quoique » la plupart de nos documents soient d'origine catholique, nous » les avons suivis sans trop de défiance (page vii). » Ce dernier mot est charmant. Mais à mon avis l'impartialité dont parle M. Rossier n'existe qu'en promesse.

Annoncer qu'on sera impartial, c'est beau, mais il faut tenir sa parole. Pour nous, nous ne pouvons souffrir qu'on déguise la vérité, qu'on l'altère ou qu'on la cache, de peur d'alarmer les timides et les faibles, et nous disons volontiers avec St.-Grégoire-le-Grand : *Mieux vaut le scandale que le mensonge*. Nous ne pourrions donc trouver mauvais que M. Rossier racontât les fautes, les crimes même des catholiques, à la condition d'en faire autant à l'égard des protestants, mais c'est ce qu'il n'a pas fait. Ce n'est pas de l'impartialité que de rapprocher les persécutions religieuses du xvi^e siècle des violences de 1793, que de représenter les unes comme une juste punition des autres, que de grossir toujours les fautes des catholiques et d'atténuer celles des réformés, que de n'avoir pour les évêques catholiques que l'injure et le mépris, et d'employer toujours cette commode formule des *on dit*, qui est surtout familière à M. Rossier, quand il veut attaquer les catholiques et dont je parlerai encore tout à l'heure.

Loin de moi, la pensée que des catholiques (et non pas l'Église catholique, ce qui est bien différent) n'aient pu se laisser entraîner à des violences contre les protestants ; mais il faudrait bien rechercher, avant de les apprécier et de les juger, si les ré-

formés n'y avaient pas donné occasion par d'autres violences et si les catholiques n'étaient pas dans le cas de légitime défense. Je ne prétends, du reste, ni justifier les persécutions ni défendre les persécuteurs ; seulement il faut juger une époque non avec les idées de la nôtre, mais avec celles du temps où les faits se sont passés. M. Rossier appuie surtout sur l'intolérance des catholiques. Permettez moi à ce sujet de vous lire un passage d'un écrivain catholique, il est vrai, mais qui a le courage de dire partout et toujours la vérité, sans peur et sans reproche, qui n'a point fait difficulté de reconnaître que Louis XIV s'est trompé en révoquant l'édit de Nantes, et qui plus que d'autres mérite le titre d'impartial.

« La tolérance, dit M. Falloux, n'était pas connue des siècles de foi, et le sentiment que ce mot nouveau représente ne peut être rangé parmi les vertus que dans un siècle de doute. Lorsque les notions du vrai et du faux sont confondues, lorsque les prescriptions les plus contraires trouvent un peuple à peu près égal qui les adopte ou qui les rejette, assurément alors la tolérance devient une prudence précieuse. On est louable de se replier dans sa conscience, et de ne chercher que dans l'excellence de la doctrine l'excellence du prosélytisme. Mais autrefois il n'en était pas ainsi. Aujourd'hui l'intolérance serait un non-sens et sans résultat ; autrefois elle avait un but légitime, un but qu'elle a souvent atteint. Autrefois il y avait, en immolant l'homme endurci dans son erreur, toute chance pour que cette erreur pérît avec lui, et que les peuples demeurassent dans la paix de l'orthodoxie. L'histoire de plusieurs royaumes le prouve. Aujourd'hui le pouvoir qui continuerait à immoler de pareils coupables commettrait des actes de rigueur sans excuse, parce qu'ils seraient sans bénéfice pour la société. Qui peut se flatter désormais d'éteindre une opinion en tuant celui qui la professe ? Qui ne comprend aujourd'hui que ce serait une vengeance du plus fort et non une précaution du plus sage ?

« Qui ne comprend aussi que le degré de culpabilité n'est plus le même ! Aujourd'hui l'homme qui se trompe est, dans l'ordre purement humain, celui qui ne sait pas, entre plusieurs vraisemblances, poser une main ferme sur le vrai. Autrefois en dehors

du vrai tout était, même socialement, caractérisé comme erreur et comme crime. Le premier pas hors de l'unité, entraînait dans la révolte manifeste. Autrefois la société tout entière était religieuse et constituée religieusement, elle croyait en arrachant un homme à l'hérésie l'arracher à un supplice éternel, et c'était tout le zèle de la charité qu'elle employait à combler l'abîme dans lequel les populations en masse pouvaient se précipiter aveuglement. Le sang répandu ne l'était qu'avec la plus vigilante sollicitude pour l'âme du coupable, que l'église s'efforçait jusqu'au bout d'éclairer et de reconquérir. Aujourd'hui la société vit sur une toute autre base. Elle ne se réserve que la tutelle de l'individu physique, la protection de la vie matérielle; sa tolérance serait donc mieux nommée l'indifférence. Et dans le domaine dont elle se réserve la direction, elle agit exactement comme agissait la société ancienne : le temps présent lui-même justifie le passé (1). »

J'ai dit plus haut que les protestants n'avaient jamais été, en majorité dans notre pays; cependant une partie de la noblesse de Picardie embrassa le protestantisme, et M. Rossier fait un grand étalage des noms nobles de la province qu'il a trouvés sur les registres de la religion réformée. Mais il y aurait une intéressante recherche à faire, celle des causes qui ont amené quelques nobles picards à ce changement de religion. Cette cause n'aurait-elle pas été, comme en plus d'un pays, le désir de mettre la main sur les biens ecclésiastiques? Le vidame d'Amiens n'avait-il pas renoncé à la foi de ses pères, dans le but principalement de se soustraire à l'obligation où il était de payer à l'évêque d'Amiens et à l'abbaye de Corbie les droits de *quint* et de *requint* de sa baronnie de Picquigny, comme le baron de Dommartin, de la maison de Boulainvillers, branche de Croy, seigneur de Longpré-les-Corps-Saints, s'était fait huguenot pour mettre la main sur les prébendes de sa terre? Nous indiquons ici un point qui mériterait peut-être examen.

C'est un usage admis par tous les historiens sérieux de citer à chaque fait leurs preuves et d'indiquer, au bas de leurs pages, les

(1) Le c^{te} DE FALLOUX, *Hist. de S. Pie V*, tom. 1^{er}, p. 37-39.

autorités sur lesquelles ils s'appuient. Les écrivains de toutes les écoles ont coutume de se conformer à cette habitude, qu'ils considèrent généralement comme un devoir ; telle n'est pas la méthode de M. Rossier. Il fait bien des citations, mais c'est presque toujours d'une manière vague, qui rend la vérification très-difficile, pour ne pas dire impossible ; rarement il désigne les volumes de l'auteur auquel il renvoie, plus rarement encore la page. Il est telle de ces indications de sources qui est pour moi inintelligible. Que sont, par exemple, les registres du secrétariat aux Archives impériales ? En d'autres endroits ce n'est qu'après plusieurs pages remplies de faits, qu'on trouve quelque indication d'auteurs. Il est plusieurs pages, et non des moins importantes, pour lesquelles je n'ai trouvé aucun renvoi. Je ne doute pas que M. Rossier n'ait eu intention de citer ses preuves avec la scrupuleuse impartialité qu'il promet au commencement de son livre, mais il faut avouer qu'il a été malheureux dans sa rédaction ; et, je ne sais si c'est faute d'intelligence, j'ai plusieurs fois eu grand peine à reconnaître quelles sources il invoquait.

Ce qui saute aux yeux tout d'abord c'est une haine profonde du catholicisme. Je sais bien que, traitant un sujet religieux, il était difficile de ne pas y mêler de la controverse ; mais, je tiens à le constater, malgré les promesses de son introduction, M. Rossier est loin d'être impartial, et par impartialité je n'entends pas ici une vertu fantastique et impossible, qui ferait dépouiller à l'historien ses convictions et ses croyances, j'entends la seule et véritable impartialité : la justice. M. Rossier a, du reste, une manière de procéder fort commode, c'est d'employer la formule *on dit*, système fort avantageux qui permet d'insinuer toutes les erreurs et de répondre ensuite à ceux qui vous contredisent ou vous demandent vos preuves : Vous avez tort de vous irriter ; je n'ai rien affirmé, j'ai seulement énoncé un fait en l'air, peut-être vrai, peut-être faux ; j'ai rapporté un *on dit*. Malgré cela l'*on dit* a fait son effet, le coup est porté, c'est le principal. En vérité ce système rappelle l'exécution d'une maxime du siècle dernier, que je m'abstiendrai de répéter. Notons bien que, quand ces *on dit* sont défavorables aux protestants, M. Rossier a soin de les détruire immédiatement, en ajoutant qu'il

n'y croit point. Mais quand ils sont au désavantage des catholiques il se garde bien de rien ajouter. Je le répète, ce n'est pas là ce qu'on appelle de l'impartialité.

Amiens est renommé pour ses bons évêques, c'est un dicton populaire justifié par l'histoire. Tel n'est point l'avis de M. Rossier, et il déverse sur eux à pleine main l'injure et la calomnie. Il a soin de répéter, sous sa forme favorite, l'odieuse imputation d'immoralité mise en avant par les ennemis du cardinal de Créquy ; lui, qui mentionne plusieurs fois Decourt, se garde bien de dire que le récit de la mort de cet illustre prélat, rapporté par cet historien, vient opposer un démenti formel à ces infamies. Geoffroy de la Marthonie est attaqué d'un autre côté, et François Faure surtout excite sa colère ; celui-là était pour les protestants de son diocèse comme une maladie (p. 183). Il est vrai que ce prélat, véritable pasteur de son troupeau, économe vigilant de son héritage et administrateur zélé du dépôt qui lui avait été confié, fut peut-être, de tous nos évêques, celui qui lutta le plus fermement contre les entreprises des hérétiques, et que, sans lui, le protestantisme eût peut-être pu s'implanter plus profondément sur le sol de notre diocèse.

Vous trouverez peut-être, Messieurs, que je mérite moi-même le reproche que j'adresse à M. Rossier, et que mon rapport est, lui aussi, décousu et sans suite ; c'est que j'ai voulu successivement vous indiquer la plupart de mes impressions à la première lecture du livre. Je veux maintenant, avant de finir, m'attacher plus spécialement à quelques-uns des faits rapportés par cet ouvrage.

M. Rossier, à propos de l'*Histoire des Protestants de Picardie*, prend les choses *ab ovo*, pour traiter d'une secte qui ne commença qu'au xvi^e siècle et de son histoire en Picardie ; il entre en matière par le récit dramatique d'une scène d'inquisition qui se passa, dit-il, au xv^e siècle (1460), à Arras en Artois. Ce début, donne de suite une idée du livre dont le but est de jeter de l'odieux sur le catholicisme, mais il n'est pas heureux ; car sans compter qu'il n'a aucun rapport avec le protestantisme, ce dernier n'a-t-il pas eu aussi son inquisition, ses échafauds et ses bûchers ? Gibbon n'a-t-il pas écrit : « Je suis plus scandalisé de la seule exécution de Servet que de

« toutes les hécatombes d'Espagne et de Portugal ? » Et n'y a-t-il pas un protestant qui a publié un livre intitulé : *Fidelis expositio errorum Michaelis Serveti et brevis eorumdem refutatio ubi docetur jure gladii coercendos esse hæreticos*. Je choisis maintenant le récit de deux événements sur lesquels je vous demanderai la permission d'attirer votre attention. Dans le premier, nous verrons comment M. Rossier entend ses rectifications historiques ; le second nous montrera comment il abrège singulièrement, loin de les compléter, le narré des faits défavorables à sa cause.

Vous connaissez tous les carreaux noirs et blancs mis en croix sur le pavé devant la chapelle de St.-François d'Assise, de Notre-Dame d'Amiens. « On a voulu rappeler par là, dit Rivoire (1), le meurtre de beaucoup de catholiques romains, qui, sous le règne de Henri III, furent massacrés en cet endroit par les protestants, le 8 décembre 1561. »

Le P. Daire, après avoir raconté les désordres qui s'étaient passés le 7 décembre 1561, dans l'église des Augustins, où des gentilshommes accompagnés de Guillaume Le Grand, prévôt royal, « huguenot déclaré, » dit M. Rossier, entrèrent l'épée à la main et blessèrent plusieurs personnes, ajoute seulement : « le jour suivant, » ils se rendirent à la cathédrale, d'où le peuple qui s'étoit attroupé » au son de la grosse cloche les chassa presque immédiatement (2). »

M. Rossier, tout en « reconnaissant la difficulté de retracer fidèlement ces tristes scènes à cause des récits contradictoires qui en » ont été faits par les contemporains, » essaie de le faire et le fait à sa manière, bien entendu à l'avantage des protestants.

Selon lui, les catholiques, après des scènes de violences de leur part, se seraient réfugiés dans la cathédrale. « Mais l'autorité veut prendre sa revanche afin que force reste à la loi. » Le prévôt et les siens entrent dans l'église, toujours suivant M. Rossier, afin de saisir les séditieux. « Mais encore une fois, au bruit du tocsin, des » catholiques armés accourent au secours des leurs, les représen-

(1) *Description de la cathédrale d'Amiens*, p. 130.

(2) *Histoire d'Amiens*, tom. II, p. 272.

» tants de la force publique sont battus et le sang des huguenots
» coule dans l'église. » Que le sang des huguenots ait coulé, c'est possible ; mais le sang des catholiques s'est bien mêlé au leur, et malgré cette belle interprétation de nos historiens, qui a certainement pour elle le mérite de la nouveauté, rien ne prouve que les protestants ne soient entrés dans l'église que pour se saisir des catholiques qui venaient de détruire leur préche. Pagès et tous nos historiens disent, au contraire, qu'ils voulaient piller la basilique, et pour ceux qui connaissent les actes de vandalisme opérés en France ou ailleurs par les réformés du xvi^e siècle, on est forcé d'avouer qu'une telle assertion n'a rien d'in vraisemblable.

M. Rossier, en cette circonstance, a cité Pagès ; pourquoi n'a-t-il pas également cité Decourt qui, lui aussi (1), donne un récit, assez circonstancié de ces désordres que nous croyons devoir reproduire.

« La fureur de ces fanatiques (les protestants) augmenta le lendemain, jour de la Conception de la sainte Vierge, car, comme les chanoines chantoient les vêpres dans l'église catédrale, ces scélérats, à la teste desquels estoit un nommé Bidare, « et non le prévot royal, comme le dit M. Rossier, « y entrèrent les armes à la main et se mirent en devoir de la piller, mais le peuple catolique y aiant accouru au son de la grosse cloche, ils furent assez maltraitez et obligez de se retirer ; pour ce sujet et par raison d'estat, plus de deux cens de ces catoliques ou furent mis en prison ou obligez de s'absenter ; le lendemain 9^e, l'évêque de Pellevé rebénit l'église, à cause du sang qui y avoit été répandu par les blessures de plusieurs personnes. »

Tous les historiens sont unanimes pour dire que les huguenots n'étaient entrés dans la cathédrale que pour la piller ; aucun ne donne à entendre que les catholiques y avaient voulu chercher un refuge quand, au contraire, ils concordent à affirmer que les catholiques n'y sont venus qu'après les huguenots, et pour les forcer à sortir de l'église. M. Rossier ne peut, par des suppositions sans

(1) *Mém. chronolog. sur Amiens*, tom. 1^{er}, liv. 2, ch. 67.

preuves (1), détruire un fait acquis à l'histoire. C'est à tort, dit-il, qu'on appelle en ce cas les protestants des rebelles et des profanateurs ; nous ne pouvons être de son avis et, l'histoire à la main, nous les trouvons, en cette circonstance comme en bien d'autres, assaillants et provocateurs.

La Picardie ne renferme pas seulement le département de la Somme, et, bien que M. Rossier parle plus souvent de cette partie de la province, il s'étend de temps en temps, pour justifier son titre,

(1) M. Rossier, avant de retracer les désordres des 7 et 8 décembre 1561, annonce qu'il se servira pour son récit des renseignements fournis par les registres de l'échevinage et il cite : *A. Thierry, Tiers-État*, 11 p. 713 et suiv. C'est un des rares endroits où M. Rossier précise ses citations, mais il a joué de malheur, car l'endroit auquel il renvoie n'a aucun rapport avec les événements en question ; c'est aux pages 709 à 700 du même volume qu'on trouve deux extraits de l'échevinage d'Amiens relatifs aux scènes des 7 et 8 décembre ; l'illustre historien prévient avant de les donner qu'il « est difficile de démêler la » vérité au milieu de témoignages passionnés et d'accusations con- » tradictoires. » Mais, à notre grand étonnement, ces documents ne nous ont rien appris de nouveau sur les événements dont ils traitent, nous y avons bien lu que, le maire et le prévôt, tous deux protestants, se plaignent des catholiques, qu'on ait sonné le tocsin à Notre-Dame et à St.-Firmin-le-Confesseur, qu'ils ont été blessés et outragés, qu'on a brûlé la chaire du ministre, abattu la maison du baron de Domp Martin, et qu'ils demandent la permission d'informer contre les coupables ; mais pas un mot relatif à des scènes qui se seraient passées dans l'intérieur de Notre-Dame ; rien qui puisse donner là dessus quelque détail ; rien qui démente le récit de Decourt. (Échevinage du 5 janvier 1462). L'échevinage du 17 décembre 1561 est plus positif encore, dans son hostilité pour les catholiques, pour ne rien dire des scènes de Notre-Dame et faire allusion à des offenses faites aux magistrats en d'autres endroits : « Il paroît, y est-il dit, que la sédition » des 7 et 8 venoit de la part des catholiques ; car on maltraita ceux » qui sortoient du presche, on blessa ceux qui estoient en cette » occasion de la suite des magistrats, c'est-à-dire du corps de ville. » Et c'est tout.

quoique un peu légèrement, sur les événements de l'histoire de la réforme dans le reste de la Picardie.

Soissons a été particulièrement visité par les hérétiques. Écoutez M. Rossier, (page 69) :

« Le seigneur de Genlis, gouverneur de Chauny, s'était concerté avec Bouchavannes, Harcourt, Crécy et d'autres gentilshommes huguenots de Picardie ; il avait réuni secrètement un corps de troupes et surpris Soissons (27 septembre 1567) au milieu de la nuit. Les églises et les couvents y avaient été dévastés, sous prétexte d'en faire disparaître tous les signes d'idolâtrie, et la cathédrale, seule épargnée, était devenue le temple où le ministre Vassoris annonçait l'évangile. C'étaient là des violences bien coupables ; mais, pour être juste, il faut ajouter que Genlis fit respecter les personnes, même celles des prêtres, et qu'il laissa aux catholiques une entière liberté de pratiquer leur culte, quoi qu'il sût bien que de tels procédés n'étaient pas en usage chez ses adversaires. »

Je voudrais, Messieurs, pouvoir vous lire les pages dans lesquelles MM. Henri Martin et Paul Lacroix, historiens catholiques, mais non suspects de partialité, racontent (1) les scènes de dévastation dont la ville de Soissons fut témoin en ces jours de malheur. Je n'hésite pas à dire que, même à l'époque la plus triste de la révolution française, on vit rarement de semblables scènes de vandalisme. L'historien doit sentir la rougeur de la honte lui monter au front quand il lui faut raconter de telles actions ; il aimerait à tirer un voile sur ces horreurs, mais la conscience de son devoir, qui l'oblige à dire partout et toujours la vérité et toute la vérité, ne lui permet pas de les passer sous silence. M. Rossier n'est probablement pas de cet avis. Il n'en dit pas plus long, ne cite aucune autorité, ne renvoie à aucune histoire locale pouvant donner plus de détails ; il dit seulement le petit mot de blâme, en passant, pour la forme, et a le talent de finir par un éloge pour le chef de cette horde dévastatrice et victorieuse et par une attaque pour ses vaincus. Je dois encore le

(1) *Histoire de Soissons*, tom. II, p. 420 et suiv.

répéter, c'est ici surtout qu'on ne voit ni impartialité, ni exactitude, car, quand on prétend faire une histoire, être incomplet n'est pas être exact.

La ville de Soissons vit ses églises pillées et à demi démolies dans l'espace de quelques heures (1). Ses monastères eurent le même sort les jours suivants. Les huguenots « se portèrent avec pareille » rage sur les abbayes et les paroisses rurales : L'église St.-Julien, » sur le chemin de Cuffles, St.-Étienne, St.-Crépin-en-Chaye, les » célestins de Villeneuve, la chapelle St^e-Thècle, n'étaient plus que » des ruines fumantes, lorsque la fureur des briseurs d'images » s'arrêta, faute d'aliment. On n'épargna dans la ville que Notre- » Dame, protégée par le nom de son abbesse et les ordres réitérés » des capitaines du prince de Condé (2). »

M. Rossier n'a que quatorze lignes, dont cinq sont l'apologie du chef de ces brigands, pour rapporter le sac d'une des grandes villes de Picardie par les huguenots, et il consacre souvent des pages à l'établissement ou à la suppression de tel temple protestant d'une importance insignifiante relativement. Mais les cinq lignes destinés à atténuer les crimes de la troupe de Genlis par l'éloge de ce chef, et une attaque contre l'intolérance catholique, doivent encore attirer notre attention : il fit, dit M. Rossier, « respecter les personnes, » même celles des prêtres, et il laissa aux catholiques une entière » liberté de pratiquer leur culte. » M. Rossier n'a pas jugé à propos d'indiquer la source où il a puisé ses renseignements ; je vous indiquerai, Messieurs, celle où j'en ai trouvé qui présentent avec les siens quelques différences. D'abord, je lis, dans MM. Henri Martin et Paul Lacroix (3) : « Pendant que les huguenots se tenaient encore » sous les armes, M. de Genlis défendit *étroitement* qu'on tuât per- » sonne et qu'on pillât les marchands ; puis il alla *saluer* l'abbesse » de Notre-Dame. Aussitôt le tumulte commença, et tous de se » porter sur les églises, sur les couvens et sur les maisons des » prêtres. » Je n'ai pas à contester la première assertion de

(1) *Histoire de Soissons*, tom. II, p. 422.

(2) *Hist. de Soissons*, tom. II, p. 426.

(3) *Hist. de Soissons*, p. 420.

M. Rossier. On ne fit aucun mal aux prêtres, j'en conviens ; on se contenta de piller leurs maisons, « les huguenots ne songeaient qu'au butin (1). » Cependant l'évêque et son chapitre durent se réfugier dans l'abbaye de Notre-Dame jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu un sauf conduit pour gagner Reims (2). Cette obligation n'indique pas qu'on eut pour eux grand respect.

Quant au libre exercice du culte catholique, on comprend mal comment il eut pu s'effectuer quand la cathédrale était devenue un temple protestant et quand toutes les autres églises avaient été saccagées ou détruites, et nous lisons encore dans l'*Histoire de Soissons*, qu'au commencement de l'année suivante, alors que les horreurs du mois de septembre et des trois mois suivants se renouvelaient de plus belle, les catholiques étaient privés de l'office divin (3). En voilà assez sur ce sujet, et je crois pouvoir dire que ce n'est pas ici qu'on voit dans l'*Histoire des Protestants de Picardie* des faits rectifiés, ni surtout complétés.

Je termine, Messieurs ; pour réfuter les assertions inexactes de M. Rossier, pour rendre aux faits leur véritable couleur, il faudrait un volume comme le sien et je n'ai ni le temps ni l'envie de l'écrire. Pour moi, ce qui perce à chaque page dans son travail, malgré une apparente modération, c'est la haine du catholicisme ; ce livre ne traite donc pas seulement une question historique, toujours et par dessus tout il suscite les passions ; en criant à l'intolérance et au fanatisme, il oublie que ceux dont il fait l'éloge ont été par dessus tout intolérants et fanatiques. Quand il nous représente les crimes de 93 comme une punition des persécutions du xvi^e siècle, il oublie que les vandales du siècle dernier n'ont été que les imitateurs des premiers huguenots ; qu'en beaucoup d'endroits les seconds ont achevé de détruire ce que les premiers avaient commencé à renverser, que souvent ils devaient saluer leurs traces comme celles de leurs précurseurs, et que dans leurs déplorables ravages ils mettaient à exécution, sans s'en douter probablement, cette farouche pres-

(1) *Hist. de Soissons*, p. 421.

(2) *Hist. de Soissons*, tom. II, p. 426.

(3) *Hist. de Soissons*, p. 435.

cription de John Knox, l'apôtre de la réforme en Écosse, ordonnant la destruction des églises et des monastères : *Détruisez les nids, les corbeaux s'envoleront.*

Donnant des suppositions pour des rectifications et des *on dit* au lieu de preuves; abrégeant singulièrement certains faits quand il ne sont pas favorables à sa cause, s'étendant inutilement sur des circonstances étrangères à son sujet, ne nous apprenant presque rien d'important qui ne soit déjà connu, l'*Histoire des Protestants de Picardie* ne peut avoir la prétention de combler une lacune; la manière dont les faits y sont présentés, souvent sans preuves ou sans preuves faciles à voir, les attaques constantes et injustes qu'elle renferme contre la religion catholique ne nous permettant point de décerner à son auteur les notes d'exactitude et d'impartialité qu'il réclame, et nous croyons devoir conclure notre compte-rendu par ces mots qui résument toute notre pensée : *Ce n'est pas ainsi qu'on écrit l'histoire.*

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par les Auteurs.

1° Troisième étude sur les inscriptions des enceintes sacrées gallo-romaines. Nevers. Avallon. Volnay. Par H. Protat, in-8°. — 2° Commentaire des lois de la presse et de tous les autres moyens de publicité, par Ad. de Grattier, 2 vol. in-8°. — 3° Topographie médicale et statistique de la ville de Roye, par Emile Coët. (Ouvrage couronné par la Société médicale d'Amiens.) Arras, 1861, Rousseau-Leroy, 1 vol. in-8°. — 4° Nègre et blanc : De qui sommes-nous fils ? Y a-t-il une ou plusieurs espèces d'hommes ? Par M. Boucher de Perthes. Paris, 1861, Jung Treuttel. Abbeville, Briez, in-18. — 5° Les seigneurs de Muno, par Renier Chalon, in-8°, pl. — 6° A la cathédrale d'Amiens. (Vers par Calland.) Amiens, 1861, Lemer, in-8°. — 7° Histoire des rues d'Amiens, par M. A. Goze. Tome iv : Amiens français. Amiens, 1861, Alf. Caron, 1 vol. in-18. — 8° Note bibliographique sur un recueil de cantiques religieux recueillis par G. P. B. (Guy Patin Beauvaisin.) [Par M. Mathon.]

Amiens, 1861, Lenoël-Hérouart, in-8°. — 9° Fables et poésies, par J. Héré. St.-Quentin, 1861, Moureau, 1 vol. in-8°. — 10° Athènes décrite et dessinée par Ernest Breton, suivie d'un voyage dans le Péloponèse. Paris, 1862, in-8°, pl. — 11° Florentin Lefils. Le Crotoy. Paris, 1861, Poulet Malassis et de Broise. (Abbeville, R. Housse.) 1 vol. in-18, fig. — 12° De quelques assertions de M. Fl. Lefils. Rectifications par E. Prarond. Abbeville, 1861, Briez, in-8°. — 13° Congrès archéologique de France, xxviii^e session. Mémoire sur la 15^e question du programme : Signaler et reproduire textuellement les épitaphes des églises de la Flandre maritime qui seraient antérieures au xviii^e siècle et qui présenteraient de l'intérêt. Lu dans la 2^e séance du 20 août 1860, par A. Bonvarlet. Dunkerque, 1861, in-8°. — 14° Obsèques de M. L. Obry, directeur des papeteries de Prouzel. (Par M. Ch. Dufour.) Amiens, 1861, Jeunet, in-8°. — 15° Inauguration d'un monument à Dives, en mémoire du départ de l'armée de Guillaume le batard pour la conquête de l'Angleterre, en 1066. (Discours par M. de Caumont.) In-8°. — 16° Recueil de documents inédits concernant la Picardie, par M. de Beauvillé. (Compte-rendu par M. Douet-d'Arcq.) Paris, 1861, F. Didot fr., in-8°. — 17° Musée Napoléon. Discours prononcé le 15 août 1861 par M. Ch. Dufour, Président de la Commission du Musée Napoléon, à l'occasion du dernier tirage de la Loterie autorisée par le Gouvernement pour l'achèvement du monument fondé par S. M. l'Empereur à Amiens. Amiens, 1861, Lemer, pièce in-8°. — 18° Notre-Dame de Bon-Secours de Compiègne. Recherches historiques sur l'origine de cette chapelle et sur les pèlerinages dont elle est le but chaque année, par Edmond Caillette de l'Hervilliers. Compiègne, 1861, Dubois, 1 vol. in-8°. — 19° On the flint implements in the drift, discovered near Bedford. By James Wyatt. In-8°, pl. — 20° Recherches historiques sur la ville de Clermont (Oise). 17^e brochure, par M. Féret. Clermont (Oise), 1861, Huet, in-8°. — 21° Denier de Charles-le-Chauve frappé à Famars, par M. R. Chalon. In-8°. — 22° Médaille hispano-mexicaine de Ferdinand VII, par R. Chalon. In-8°, pl. — 23° Curiosités numismatiques. Monnaies et jetons rares ou inédits. 3^e article, par M. R. Chalon. In-8°, pl. — 24° Jacques Malbrancq, ou quelques remarques sur la confiance

qu'il faut accorder à cet historien, par E. Prarond. In-8°. — 25° Congrès archéologique de France. xxvii^e session. Mémoire sur la 6^e question d'archéologie, par G. Souquet. Amiens, 1861, Lenoël-Hérouart, in-8°. — 26° Recherches historiques sur la ville de Clermont (Oise). 18° brochure. M. Albert Montemont au château de Fay. Par E. Féret. Clermont (Oise), 1861, Huet, in-8°. — 27° Noms et armes attribués à chacun de ses treize fils, par Girard de Mailly. 1 feuille in-fol. Lithog.

II. Par les Sociétés françaises.

1° L'Investigateur, journal de l'Institut historique. Nos 314, 315, 316, 317, 318, 319. — 2° Bulletin de la Soc. des Antiq. de Normandie. 1^{re} année, 1860. — 3° Bulletin de la Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère. Tome iv, liv. 3, 4. — 4° Bulletin de la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie. 1860-1861. 3° liv. — 5° Société d'agriculture... de Valenciennes. Revue agricole, industrielle et littéraire. Nos 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. — 6° Bulletin de la Société archéolog. et histor. du Limousin. Tom. x, f. 11 à 17. Tom. xi, 1^{er} et 2° liv. — 7° Bulletin du Comité Flamand de France. Nos 7, 8, 9. — 8° Bulletin du Comice d'Abbeville. 1860, 11, 12; 1861, 1, 2, 3, 4, 5. — 9° Bulletin de la Société d'agricult., scienc. et arts de Poligny. Nos 5, 6, 7, 8, 9, 10. — 10° Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 4° trim. de 1860. — 11° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. 4° trim. 1860. — 12° Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer. Nos 7 à 12, (1860). — 13° Bulletin de la Société industrielle d'Angers, xxxi^e année. — 14° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy. Tome xxi. — 15° Bulletin de la Société des Antiq. de l'Ouest. 1^{er}, 2° trim. 1861. — 16° Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie. Nos 25 et 37. — 17° Journal de la Société de la morale chrétienne. xi, 2, 3, 4. — 18° Mémoires de l'Académie du Gard. Année 1860. — 19° Annales de la Société d'é-mulation du département des Vosges. Tomes viii, ix et x, 1^{er} et 2° cahier. — 20° Bulletin de la Société pour la conservation des monu-

mients historiques d'Alsace. Tom. iv, 1^{er} liv. — 21^o L'Agronome praticien, journal de la Société d'agricult. de Compiègne. N^o 15, 16. — 22^o Nouveaux mémoires de la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin. Tome 1^{er}, 3^e fasc. — 23^o Bulletin des travaux de la Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Années 1858-59 et 1859-60. — 24^o Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. Janvier, Avril, Juillet, Octobre 1860. — 25^o Bulletin de la Société académique de Brest. Tom. 1^{er}, 3^e liv. — 26^o Précis analytique des travaux de l'Académie impériale des sciences, belles lettres et arts de Rouen, pendant l'année 1859-60. 1 vol. in-8^o. — 27^o Compte rendu de la situation et des travaux de la Société d'émulation de Montbéliard, de mai 1859 à mai 1860. In-8^o. — 28^o Organisation de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. 1861, in-8^o. — 29^o Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles lettres du département de l'Aube. N^{os} 57 et 58. — 30^o Travaux de l'Académie impériale de Reims. 30^e année, 1859, 1860, 1 vol. in-8^o. — 31^o Société littéraire et scientifique de Castres (Tarn). Procès-verbaux des séances. 4^e année, 1 vol. in-8^o. — Séance générale publique du mardi 29 janvier 1861, in-8^o. — 32^o Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, n^o 38. — 33^o Bibliothèque de l'école des chartes, mars-avril 1861. — 34^o Annuaire historique pour l'année 1860, publié par la Société de l'histoire de France, 1 vol. in-18. — Annuaire historique pour l'année 1861, 1 vol. in-18. — 35^o Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 1861, 1^{er} trim. — 36^o Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Tom. III, 3^e bull. — 37^o Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 14^e vol., 3^e et 4^e trim. — 38^o Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. 7^e volume. — 39^o Société académique de St-Quentin. 3^e série, tome II. Travaux de 1858 à 1859, 1 vol. in-8^o. — 40^o Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles lettres de Dijon. 2^e série, tom. VII et VIII. — 41^o Mémoires de la Société impériale archéologique du midi de la France. Tome VII, liv. 7 et 8.

III. Par les Sociétés étrangères.

1° Annales de la Société archéologique de Namur. Tome VII, liv. 1.
— Rapport sur la situation de la Société archéologique de Namur pendant l'année 1860. (Par M. Eug. del Marmol, président.) —
2° Par l'Académie royale de Bavière : Sitzungsberichte, 1860. Heft. IV et V. — 3° Par l'Académie impériale de Vienne ; Sitzungsberichte. Philosophisch-historische Classe. xxxv Band. Heft III et IV. — 4° The numismatic chronicle and journal of the numismatic society. Juny, 1861. — 5° Mittheilungen des historischen Vereines für Stiermark herausgegeben von dessen Ausschusse. x Heft, 1860, 1 vol. in-8°, pl. — 6° Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand duché de Luxembourg. Année 1859, tom. xv, 1 vol. in-4°, pl. — 7° Revue de la numismatique belge, 3^e série, tom. v, 3^e liv.

REVUES PÉRIODIQUES.

1° Journal des beaux arts. Nos 12, 13, 14, 15, 16, 17. — 2° Les beaux arts ; revue nouvelle. Tom. III, liv. 1, 2, 3, 4, 5, 6. — 3° Le Cabinet historique ; juin, juillet. — 4° L'Institut. Nos 306, 307, 308. — 5° Revue de l'Art chrétien. Nos 7, 8, 9. — 6° La Vérité historique. No 5. — 7° Messenger des sciences historiques, ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 2^e liv.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 12 Novembre 1861.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Président de la Commission du Musée Napoléon, qui offre à la Société deux exemplaires de la médaille que la Commission a fait frapper pour conserver le souvenir de l'heureuse réalisation de la Loterie accordée par le Gouvernement pour l'achèvement du Musée Napoléon.

- M. le Président propose de voter des remerciements à la Commission du Musée, et de charger M. Dufour de vouloir bien être l'interprète de la Société auprès de la Commission. Cette proposition est adoptée.

— La lettre H du travail de M. Cocheris, déposée sur le bureau, est renvoyée à la Commission d'impression.

— M. le Conseiller d'État, Préfet de la Somme, annonce que le Conseil général, dans sa dernière session, a voté, sur sa proposition, une allocation de 1,000 fr. en faveur de la Société.

— M. Dufour informe que M. Ledieu lui a dernière-

ment fait part de l'intention qu'avait M^{me} veuve Ledieu, sa mère, de donner à la Société une somme de 10,000 fr., destinée à la fondation d'un prix qui serait délivré annuellement au nom de M. Ledieu père, à l'auteur de la meilleure production mise au concours par la Société. La mort a empêché M^{me} veuve Ledieu de faire ses dispositions testamentaires en conséquence, mais sa famille voulant exécuter ses desirs, M. Ledieu s'est adressé à M. Dufour pour lui demander quelle marche il avait à suivre afin d'en accomplir la réalisation. Il lui a, à cet effet, écrit la lettre suivante :

MONSIEUR,

« Voici comment ma mère s'est exprimée verbalement en me communiquant son intention dernière au sujet de la Société des Antiquaires; je pense reproduire ici exactement sa pensée : c'est une rédaction que j'ai faite presque sous sa dictée.

« Connaissant le vif intérêt que M. Ledieu, mon mari, portait à
» l'institution et au développement de la Société des Antiquaires de
» Picardie, et éprouvant pour elle et pour mon pays les mêmes
» sympathies, je donne et lègue à la dite Société une somme de
» 10,000 fr.

« Cette somme, déduction faite des droits et frais de donation,
» sera placée en rente $\frac{1}{2}$ sur l'État : les intérêts ou arrérages
» serviront à la fondation d'une médaille qui sera décernée annuel-
» lement, au nom de mon mari, à l'auteur de la meilleure produc-
» tion de l'une des œuvres mises au concours par la Société.

« Si éventuellement ces arrérages, soit partiellement, soit en
» totalité, ne pouvaient recevoir l'emploi qui vient d'être déterminé,
» ils devraient être réunis au capital par de nouveaux placements
» sur l'État, dont les intérêts viendraient augmenter successivement
» la valeur de la récompense à décerner. »

« Veuillez avoir la bonté, Monsieur, de communiquer cette ré-

daction à la Société des Antiquaires, et de me dire la marche que j'ai à suivre pour accomplir la volonté de ma mère.

« Recevez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de mes sentiments bien distingués. »

LEDIEU.

Amiens 25 octobre 1861.

La Société, après avoir entendu les explications de M. Dufour et les observations présentées par plusieurs de ses membres, vote à M. Ledieu des remerciements, autorise son Président à accepter provisoirement cette donation, et prie M. Dufour de vouloir bien continuer à s'entendre avec M. Ledieu pour la marche à suivre afin d'arriver à la réaliser.

— M. Corblet dépose sur le bureau l'*Hydrologie du canton de Roye*, qu'il offre à la Société au nom de l'auteur M. Coet. Des remerciements sont votés à M. Coet.

— Le même membre dépose sur le bureau : 1° 3 empreintes ; l'une d'un fer à hosties du XVIII^e siècle, les deux autres d'un gaufrier conservé à Montdidier chez M. Hourdequin ; 2° le 18^e volume des Poètes de la Champagne, offert et dédié à la Société par M. Tarbé, de Reims. M. Corblet donne lecture de la dédicace à la Société, imprimée en tête du volume.

Des remerciements sont votés à M. Tarbé et à M. Corblet.

— M. Bazot met sous les yeux de la Société deux médailles : l'une gauloise, en cuivre, l'autre, en argent, du pape Clément XI, que M. Decagny lui a proposées ; il demande l'autorisation de les acheter au prix de 10 fr. 50 les deux. — L'autorisation est accordée.

Séance du 10 Décembre 1861.

— Lecture est donnée d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique, lequel informe que, par arrêté du 9 novembre, il accorde à la Société une allocation de 400 fr.

Sur la proposition de M. le Président, la Société s'empresse de voter à Son Excellence des remerciements.

— M. Damase Arbaud, correspondant du ministère de l'Instruction publique, demande un exemplaire du règlement de la Société des Antiquaires de Picardie, pour une Société de l'histoire de Provence qui est en voie d'organisation et qui, comme celle des Antiquaires de Picardie, tiendrait des assises dans les principales villes du pays.

— M. le comte d'Héricourt, secrétaire-général des congrès scientifiques de France, propose à la Société de souscrire à la médaille que le congrès des Sociétés savantes fait frapper à l'effigie de M. de Caumont. — La Société décide qu'une souscription sera prise en son nom.

— M. Garnier exprime le regret que la Société n'ait point été représentée officiellement à la réunion des Sociétés savantes qu'avait convoquée S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique pour le 25 novembre et à la distribution solennelle des prix accordés à la suite du concours de 1860.

La Société peut en effet revendiquer l'initiative de cette heureuse institution. Le 13 août 1851 elle a adopté un mémoire préparé par MM. Bouthors, Garnier et Dufour, rapporteur, ayant pour objet de solliciter de M. le Mi-

nistre de l'Instruction publique la fondation d'un concours annuel entre toutes les Sociétés savantes de la France départementale.

Ce mémoire, envoyé à toutes les Compagnies avec lesquelles la Société était en relation à cette époque pour demander leur approbation, fut adressé à M. le Ministre qui, le 7 novembre, en accusait réception. La question soulevée, disait M. Giraud, est assurément fort intéressante, et le mémoire que j'ai sous les yeux renferme des observations utiles et admissibles en théorie; mais, quant à la pratique, l'exécution n'est pas aussi facile qu'on le pense. M. le Ministre ajoutait que, s'il lui était impossible de donner une solution immédiate à la question, l'administration rechercherait toujours, dans la limite des ressources malheureusement trop restreintes dont elle dispose, les moyens d'entretenir entre les Sociétés une salutaire émulation et de récompenser leurs travaux. — S. E. M. Roulland a modifié assurément le projet formulé par la Société, mais l'idée est restée la même, et ce qui n'était acceptable qu'en théorie est passé désormais dans la pratique et témoigne une fois de plus de la bienveillance et de la sollicitude du Ministre pour les Sociétés savantes des départements.

— M. Salmon dépose sur le bureau la vie de saint Front, apôtre et premier évêque de Périgueux, qu'il a été chargé d'offrir à la Société par l'auteur M. l'abbé Pergot, curé de Terrasson. Des remerciements sont votés à M. l'abbé Pergot. Sur sa demande, M. Salmon est chargé du compte-rendu.

— M. Herbault offre un plan tiré à petit nombre des

ruines de Champlieu. M. le Président adresse à M. Herbault des remerciements, et M. Garnier donne quelques détails sur ces curieux monuments.

— M. le Trésorier fait le rapport suivant sur la donation faite à la Société par la famille de M^{me} Ledieu.

MESSIEURS,

« Depuis plusieurs années, la Société se préoccupait vivement de la nécessité d'encourager d'une manière plus efficace les études archéologiques et historiques dans notre province, en augmentant le nombre des médailles dont elle dispose au concours annuel ; mais l'insuffisance de ses ressources lui faisait un devoir d'ajourner la réalisation de cette sage mesure.

« Cet état de choses est parvenu à la connaissance d'une honorable famille de cette ville, qui s'est toujours distinguée par sa généreuse bienveillance pour notre institution, et il n'en fallut pas davantage pour nous assurer un bienfait. Vous savez, en effet, qu'une somme de 10,000 fr. vient d'être versée entre les mains de votre trésorier par M. Ledieu, ancien Président du Tribunal de Commerce. Ce versement a été fait tant en son nom qu'en celui de M^{mes} Brajeux et Villain, ses sœurs, et de ses neveu et nièce, M. Oscar Cosserat et M^{me} Paul Auvray, née Cosserat.

« Ce qui ajoute encore à la valeur de cette souscription, c'est qu'elle nous a été faite en mémoire des père et mère de nos bienfaiteurs, M^{me} Marie-Thérèse-Joséphine Marest, décédée le 28 août dernier, veuve de M. Jean-Baptiste-Alexandre Ledieu, qui a emporté dans la tombe, le 12 août 1842, son titre de Vice-Président de la Société.

« M. Ledieu, père, avait pris une part des plus actives à la fondation de notre compagnie, car il cultivait l'étude de l'archéologie avec autant de savoir et d'ardeur que d'originalité ; il nous l'a prouvé dans sa Chorographie de l'ancienne Picardie, travail aussi neuf qu'intéressant. Sa veuve, M^{me} Ledieu, a bien voulu conserver pour notre institution ces sympathies éclairées qu'elle avait puisées dans son intérieur, alors qu'il devenait, en 1836, le foyer d'action de

notre Société naissante. L'intérêt tout personnel qu'elle attachait à vos travaux a déjà valu à notre collection d'antiquités quelques-unes des anciennes tapisseries d'Aubusson qu'elle conservait religieusement et qui ne sont pas sans mérite.

« Il ne peut nous suffire de remercier les enfants de notre ancien fondateur du précieux encouragement qu'ils viennent de nous accorder ; nous avons encore à déterminer l'emploi que recevra leur souscription. Un sentiment de haute convenance nous a porté à les consulter tout d'abord sur leurs intentions. Il nous a été répondu qu'ils verraient avec plaisir la Société employer ce capital de 10,000 f. en une acquisition de rente sur l'État dont les arrérages seraient affectés à la fondation d'une ou de plusieurs médailles destinées à récompenser au concours annuel les meilleurs travaux sur l'histoire et l'archéologie de la Picardie. Un autre désir a été par eux exprimé : c'est que la rente s'accrût progressivement de la portion d'arrérages qui ne serait pas employée, de façon que la valeur de la médaille augmentât par la suite.

« Vous comprenez tous, Messieurs, qu'un vœu exprimé dans une si louable intention par ceux-là mêmes qui ont mis tant de bonne grâce à augmenter nos ressources, devient pour nous une loi en constituant à notre égard une véritable obligation. Il ne vous reste donc plus qu'à formuler en délibération l'emploi à donner à leur importante libéralité. »

Après avoir entendu le rapport qui précède, la délibération suivante est prise à l'unanimité :

« 1^o La Société exprime sa vive reconnaissance envers la famille Ledieu pour le puissant témoignage de sympathie qu'elle vient de recevoir. M. le Président est invité à lui transmettre, dans le plus bref délai, l'expression des sentiments de la compagnie.

« 2^o Conformément au désir exprimé par les enfants de M. et M^{me} Ledieu, père et mère, la somme de 10,000 fr. par eux versée dans la caisse de la Société sera immédiatement convertie par les soins de M. le Trésorier en une inscription de rente sur l'État français. Les arrérages sont, dès à présent et à toujours, affectés à

la fondation d'une ou de plusieurs médailles à décerner chaque année dans un concours qui aura pour objet de récompenser les meilleurs travaux sur l'histoire et l'archéologie de la Picardie, et dont le programme sera arrêté dans la séance générale de 1862.

« Cette fondation toutefois ne pourra donner lieu à la distribution de plusieurs médailles que dans le cas où l'une d'elles atteindrait la valeur de 500 fr.

« Les médailles supplémentaires ne pourront être inférieures à 100 fr.

« 3° Il ne sera fait emploi, pour les médailles à décerner, des arrérages de la rente sus-énoncée que par somme arrondie de 100 fr. La fraction d'arrérages non employée, ainsi que la valeur des médailles qui n'auraient point été décernées serviront à acheter d'autres rentes sur l'État français dont les arrérages, à leur tour, viendront accroître la valeur des prix à décerner, mais toujours par coupure régulière de 100 fr.

« 4° Ces diverses rentes seront inscrites au budget et les médailles seront distribuées dans les concours sous le titre : FONDATION LEDIEU.

« 5° Pour mieux reconnaître le bienfait qu'elle vient de recueillir, la Société décide qu'elle fera exécuter le portrait à l'huile de M. Ledieu, père, l'un de ses fondateurs décédés, pour en décorer la salle de ses séances.

« 6° Une expédition de la présente délibération sera transmise à M. Ledieu et à son honorable famille pour leur témoigner que leurs généreuses intentions ont été parfaitement comprises et les assurer en même temps qu'elles seront religieusement observées. »

— M. Forceville exprime l'intention de faire gratuitement le buste de M. Ledieu, si la Société le désire. Cette proposition est acceptée et M. le Président remercie M. Forceville. — M. Malôt demande que mention de l'offre de M. Forceville soit ajoutée à l'expédition de la délibération qui doit être adressée à la famille Ledieu.

— M. l'abbé Corblet met sous les yeux de la Société le sceau des Augustins d'Amiens qui appartient à M. de Cardevacque, d'Arras. M. Corblet, quoiqu'ignorant si M. de Cardevacque consentirait à le céder, ou à le donner, veut bien se charger de faire pour le mieux afin d'arriver à l'obtenir.

— M. le Président donne lecture d'un compte-rendu de l'ouvrage de M. Pouy, intitulé : *Recherches sur l'imprimerie à Amiens*. (Voir p. 438.)

— M. Bazot lit un compte-rendu du livre de M. Tailliar, ayant pour titre : *Essai sur l'histoire du régime municipal romain dans le nord de la Gaule*. (Voir p. 439.)

— M. le comte de Betz croit devoir faire savoir à la Société qu'il n'a point oublié la promesse faite à l'une des séances précédentes de donner à la ville d'Amiens les nombreux documents historiques manuscrits qu'il possède. Aussitôt que l'inventaire en sera terminé, il réalisera sa promesse. — Cette nouvelle déclaration est accueillie avec une vive satisfaction par la Société, qui, du reste, n'en avait pas besoin pour avoir pleine confiance dans la parole de M. de Betz.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Président : M. Bouthors.

Vice-Président : M. Janvier.

Secrétaire annuel : M. Salmon.

RAPPORT

Sur l'ouvrage de M. F. Pouy ayant pour titre : **RECHERCHES HISTORIQUES sur L'IMPRIMERIE & la LIBRAIRIE à AMIENS.**

Par M. L. BOCA.

M. Ferdinand Pouy a fait hommage à la Société d'un exemplaire de l'ouvrage qu'il vient de publier, sous ce titre : *Recherches historiques sur l'Imprimerie et la Librairie, à Amiens, avec une description de livres divers imprimés dans cette ville.*

Ce travail est divisé en deux parties : la première comprend des aperçus historiques sur l'imprimerie et la librairie ; la seconde est un catalogue descriptif de 618 ouvrages imprimés à Amiens, et pouvant offrir de l'intérêt par leur sujet ou par leur rareté.

La première partie est subdivisée en xiv chapitres. Les quatre premiers sont consacrés à l'origine de l'imprimerie, à la fête des imprimeurs, à la fête du *seigneur de la Coquille*, et aux règlements généraux de l'imprimerie avant 1780 ; les v^e et vi^e rappellent les règlements particuliers à la ville d'Amiens et l'organisation de sa Chambre syndicale. Dans les chapitres vii à xii, l'auteur fait connaître l'origine et les progrès de l'imprimerie à Amiens, les imprimeurs qui y ont établi des presses et les livres et journaux les plus remarquables qui en sont sortis. Enfin, le xiv^e chapitre est l'histoire de la librairie à Amiens.

Après avoir indiqué les différents points traités dans les *Recherches*, il nous reste à en apprécier le mérite. — Aucun ouvrage spécial n'avait été publié sur l'imprimerie et la librairie, à Amiens : M. Pouy a donc choisi un sujet entièrement neuf. Les nombreux documents qu'il a recueillis, et qui étaient inédits pour la plupart, ont été mis en œuvre avec habileté ; c'est assez dire que son ouvrage est un livre utile et d'une lecture agréable. Avouons cependant qu'il s'y trouve quelques imperfections. Nous les aurions signalées, si nous n'avions pas la conviction que l'auteur saura bien les découvrir quand il travaillera à une seconde édition qui contiendra, nous

l'espérons, un catalogue complet de toutes les productions des presses amiénoises. M. Pouy a prouvé que cette tâche n'était pas au-dessus de ses forces.

Nous ne devons pas oublier d'appeler votre attention sur le projet d'une Société de Bibliophiles picards. Voici le vœu formulé, à ce sujet, par l'auteur des *Recherches* : « Amiens ne peut » rester en arrière de certaines villes moins importantes, pourvues » de semblables sociétés. C'est un excellent moyen d'entretenir et » de propager l'amour des livres choisis, utiles, intéressants et » curieux à tous les titres.

» Puisse ce vœu prendre la forme d'un projet puissamment pa-
» tronné, et ce projet recevoir prochainement son exécution. Une
» Société des Amis des livres ne serait-elle pas, d'ailleurs, la sœur
» de la Société des Amis des arts, qui se réorganise en ce moment ? »

RAPPORT de M. BAZOT

SUR

L'HISTOIRE DU RÉGIME MUNICIPAL ROMAIN

DANS LE NORD DE LA GAULE,

Par M. TAILLIAR, Membre correspondant.

L'histoire du régime municipal romain dans le nord de la Gaule par M. Tailliar, tout en étant la traduction des lois romaines, renferme de si bonnes et de si excellentes choses, qu'il faudrait vous la lire en entier ; un résumé est à peu près impossible, et cependant on ne peut laisser passer un aussi bon travail sans vous le faire connaître.

La difficulté de l'analyse excusera l'imperfection du rapport.

M. Tailliar, dans la première section, signale la place considérable

que la Gaule tenait dans l'empire romain au iv^e siècle, sous Constance Chlore ; il passe ensuite en revue très-sommairement le gouvernement de Constantin et de ses fils, de Valentin I^{er} et Gratien, de l'empereur Maxime et l'utilité de son règne pour la Gaule ; puis il décrit le territoire de chaque cité.

Des Bellovaques sont issus notamment Beauvais, à l'enceinte irrégulière baignée par le Thérain (Thara) ;

Senlis, ou la ville des bois (Silvanectes), que Pline nomme Ulbanectes, du grec ὕλη ;

Ambiani, la peuplade du pourtour, de *amb*, autour, parce que les Ambiens s'étaient cantonnés vers le nord, autour des Bellovaques, dont ils étaient un essaim détaché.

Ces cités et autres que nous passons sous silence, ainsi formées de la nation des Bellovaques (les Belges par excellence), composaient ce qu'on appelait le Belgium.

Alors la cité comprenait une circonscription territoriale, avec un centre politique et l'ensemble de citoyens jouissant des mêmes droits, régis par la même loi, obéissant aux mêmes magistrats. Ce qu'il ne faut pas confondre avec une ville de nos jours.

Pour ne donner qu'un exemple, nous prenons la cité d'Amiens ; elle embrassait quatre cantons ou pays, qui étaient :

L'Amiénois ou pays des Ambiens, proprement dit *Ambianensis pagus* ; le Ponthieu, *Pontivus pagus*, ou canton maritime ; le Vimeux, *Vimineus pagus*, ou pays des oseraies ; le Santerre ou haut terrain, — du celto-belge *san* haut *ter* ou *touar* terre, par appréciation peut-être de la qualité de ses terres, hautes terres, fortes terres, bonnes terres enfin.

A la tête de chacun de ces cantons se trouvait une bourgade principale qui, du temps des Gaulois, avait l'avantage d'en être le chef-lieu ; sous la domination romaine cette bourgade conserva généralement le même honneur et devint municipale.

Accru dans son importance et sa population par l'influence romaine, le chef-lieu de canton constitua à son tour une ville proprement dite, Urbs, de *urbum* ou *urvum*, courbure de charrue,

parce que l'enceinte circulaire de la ville nouvellement fondée était décrite par un sillon que formait le soc de la charrue.

Grâce à la puissance romaine, les villages deviennent plus nombreux ; les uns ont une origine fiscale ou aristocratique, les autres procèdent de l'élément militaire ; d'autres tiennent leur naissance de l'industrie, d'autres ont une origine maritime ou forestière ; d'autres villages ont leur principe dans les croyances religieuses sur une montagne réputée sainte, dans un bois sacré, auprès d'une fontaine vénérée ; et la Gaule qui, avant d'être conquise par les Romains, se présentait comme une contrée à demi-barbare, en partie couverte d'épaisses forêts, de plaines d'eau et de fangeux marécages, habitée par une multitude de peuplades peu civilisées, disséminées sur un vaste sol, menant librement une vie indépendante, encore voisine de l'état sauvage, se peuple, se fertilise, et ses habitants rendus plus dociles, plus souples, se plient au joug par l'attrait de la civilisation et de la mollesse.

Au chapitre x, intitulé : *Bourgs et villages*, l'auteur entre dans de curieux détails sur l'origine de certains noms de villes et de villages, sans oublier les noms patronymiques.

Aux cités succèdent les ports de mer :

St.-Valery (*Leuconaus*) ;

Le Crotoy, dont le nom celtique signifie élévation ;

Boulogne (*Gessoriacum*), où Caligula se couvrit de ridicule par le vain simulacre d'une expédition guerrière et par l'érection de la tour de l'ordre (ou tour du rivage, de *odr* en celtique, bord ou rivage), pour en perpétuer le souvenir.

Cette tour, monument des plus remarquables de l'architecture romaine, était une construction octogone ; elle avait huit étages ou entablements superposés ; chacun d'eux était bâti en retrait sur celui qui le précédait, de manière que l'édifice se rétrécissait à mesure qu'il s'élevait. Le premier étage avait 224 pieds de circuit et chacun des côtés 28 pieds de longueur ; la circonférence du dernier n'était que de 40 pieds. La hauteur totale de l'édifice, sans y comprendre 6 pieds de fondation, était de 124 pieds. Il y avait une porte à chacun

des angles, et par conséquent 96 portes, outre celle de la lanterne. Au sommet de l'édifice, terminé en pyramide, brûlait constamment un phare destiné à servir de guide aux navires en mer. Restaurée par Charlemagne, cette tour subsista jusqu'en 1644.

Le fameux *Portus Itius*, que M. Tailliar fixe à Wissant.

Cette question : Quel est le port d'embarquement choisi par César lors de ses expéditions en Angleterre ? est une de celles qui ont donné lieu aux controverses les plus longues et les plus embarrassées. Du Cange a accumulé les citations en faveur de Wissant, port aujourd'hui enterré sous des masses énormes de sable, et situé dans la partie du littoral comprise entre le cap Gris-Nez et la pointe de terre fort peu saillante qui constitue le cap Blanc-Nez, ou Blancnès et Grisenès; *ness* en celtique signifie promontoire.

M. de Saulcy a visité les lieux ; il a traité en maître la question, et, dans une série d'articles qu'il a récemment publiés, il établit parfaitement, nous croyons, que César s'est embarqué deux fois à Wissant (*Wit-sand*, sable blanc), qui est le port *Itius*, de *ab itando* ou du verbe *ire* ; que le *Portus ulterior* est Calais, et que le *Portus inferior* est Ambleteuse.

Disons donc avec M. Tailliar, Du Cange et de M. Saulcy : De vives discussions se sont élevées sur la situation du port *Itius* ; ces longues controverses doivent avoir une fin, et nous devons regarder le port *Itius* comme devant être définitivement fixé à Wissant.

Le classement des personnes clot la première partie.

Noblesse de race.

Noblesse produite par les honneurs impériaux et municipaux :

Les honorés, les honoraires, *honorati*, *honorarii*.

Les curiales ;

Les plébéiens, les artisans, le menu peuple ;

Les affranchis, les colons ;

Les Lètes, race transplantée ;

Les serfs et les esclaves.

Il y avait les esclaves publics et les esclaves privés. Les esclaves publics étaient attachés au service du souverain, des hauts fonctionnaires, etc. Les esclaves privés étaient attachés au service personnel

de leur maître. Au nombre de ces derniers on comptait les sauteurs, les histrions, les chefs de symphonies, les comiques et comédiens.

Loin de suivre les exemples des Grecs, qui avaient en grand honneur l'art dramatique et les acteurs qui en étaient les interprètes, nous dit M. de S^{te}-Suzanne, notre honoré collègue, dans une excellente notice sur l'art dramatique chez les Romains, les acteurs et les musiciens étaient, à Rome, recrutés d'ordinaire dans les rangs des esclaves, et leur métier était singulièrement décrié et honni.

Parmi les catégories de dignitaires décorés de titres plus ou moins pompeux, il en est deux qui ont traversé les révolutions et les siècles et qui se sont maintenues jusqu'à nos jours : ce sont celles de duc et de comte. La dignité de duc, qui comprend celle de général, comporte un commandement militaire ; on ne voit pas qu'elle se soit jamais appliquée à des fonctions purement civiles. La dignité de comte était donnée à des fonctions militaires et civiles.

Après la noblesse impériale se rangeait la noblesse municipale, acquise par l'élection et l'exercice des premières charges de la cité, *honores civici*, que nous avons appelée noblesse de cloche.

Dans la seconde section, M. Tailliar nous fait connaître les fonctionnaires romains, l'organisation administrative et judiciaire, les commandements militaires, les revenus des finances, l'administration locale, le gouvernement des cités chefs-lieux et des autres villes municipales ; les curies, les exigences du gouvernement à l'égard des curies, les obligations imposées aux curiales, leurs privilèges, les sessions et assemblées générales de la curie ; le Sénat, les magistrats municipaux, leurs fonctions, les curiales adjoints aux magistrats municipaux, la participation des curiales aux actes municipaux et à la juridiction gracieuse, les employés de la curie, la curie considérée collectivement, ses propriétés, ses revenus et ses dépenses, les villes du nord de la Gaule régies par les institutions, les cités et municipes.

Les appendices traitent de l'organisation du culte chrétien, des défenseurs des cités, du but de leurs établissements, de leur origine, de leurs attributions ; des destinées du régime municipal en France jusqu'au xiii^e siècle.

On sait qu'il faut entendre par municipalité toute ville ou bourgade dont les habitants jouissaient du droit de cité romaine. Cette expression, municipalité, est dérivée de *municipes* (municipal), qui est formé lui-même de *munus* ou *munium*, faveur, office, et de *capere*, prendre, recevoir. Dans le langage des législateurs romains, ce mot *munus* ou *munium* implique tout à la fois l'idée de bénéfice et de charge, de droit et de devoir ; il comporte l'aptitude à remplir les fonctions publiques et entraîne l'obligation de rendre des services, d'acquitter des impôts. On appelle donc, à proprement parler, municipaux (*municipes*) ceux qui sont admis à participer aux droits de cité, à l'effet de prendre part aux avantages et aux devoirs attachés à la cité.

Primitivement, les citoyens qui habitaient Rome jouissaient seuls du droit de cité ; mais, progressivement, ce droit fut conféré à des populations tout entières. Ainsi, dans nos contrées du nord, les cités des Remois, des Ambiens et autres, furent les premières en possession de cette organisation privilégiée.

Les lois municipales introduisirent dans les Gaules l'institution des curiales ou décurions, espèces d'électeurs propriétaires, appelés à nommer les officiers municipaux, à jouir seuls des prérogatives du citoyen, mais astreints, par compensation, à supporter toutes les charges de la cité ; nous en parlerons plus au long ci-après.

Amiens, tout à la fois cité et municipe, jouit de bonne heure de l'organisation municipale. On lit dans la *Vie de saint Firmin-le-martyr* que ce pieux personnage, arrivé vers 287 dans cette ville, y fut accueilli par Faustinien, sénateur. Ce titre indique très-probablement ici l'un des membres du Sénat municipal d'Amiens.

Avant la conquête des Gaules par Jules César, chaque cité gauloise avait à sa tête un sénat. Sous la domination romaine, une assemblée du même genre existait aussi, quoique constituée sur d'autres bases. En principe, le Sénat comprenait tous les membres de la curie ; toutefois, de même qu'à Rome, les patriciens les plus éminents représentaient plus spécialement l'ordre tout entier ; ainsi, dans les provinces, on désigne plus habituellement par sénat l'assemblée moins nombreuse qui, dans l'intervalle des sessions géné-

rales de la curie, forme le conseil public de la cité. Aucune loi ne détermine les attributions précises de ce sénat municipal. Ils portaient la robe blanche bordée de pourpre.

Dès 367, Amiens est signalé comme l'une des plus éminentes cités de la province. Il devait en effet en être ainsi de l'antique Samarobriva, ou pont sur Somme, de *Samaro* (Somme), *briva* (pont), appréciée par César, qui en avait compris toute l'importance et y établit son quartier général et les dépôts de ses légions. L'enceinte de la ville primitive s'agrandit bientôt sous les Césars ; les développements, la prospérité de la cité d'Amiens vont toujours en augmentant. Formant un lieu de passage constamment fréquenté, elle reçoit successivement dans ses murs : Caligula, lors de son expédition ridicule sur la plage des Boulonnais ; Claude, à l'époque de son voyage dans l'île Britannique ; le célèbre Agricola, vainqueur des Bretons, Septime Sévère et son fils, Antonin Caracalla. C'est là que Valentinien, à la suite d'une très-grave maladie, dans le chimérique espoir d'assurer la perpétuité de sa dynastie, fait solennellement proclamer auguste son fils Gratien.

C'est de là, ajouterai-je, que César se rendit dans le pays des Nerviens, où un corps considérable des révoltés du Nord-Est avait pris position sur la rive droite de la Sambre et que, dans une affaire sanglante, dont l'issue fut un moment douteuse, la liberté des populations belges tomba pour ne plus se relever.

Tout vient donc prouver qu'Amiens comme Reims (rangée de bonne heure parmi les nations amies et alliées des Romains), vit se développer dans son sein une organisation municipale au grand complet, et ce à peu près en même temps. Les Ambiens, probablement déjà détachés de la grande nation des Bellovaques lors de l'invasion de Jules César, obtinrent le titre de peuple libre. Cette condition leur assura la triple prérogative d'user de leurs lois et coutumes, d'être régis par leurs magistrats et de garder intacte, dans toute sa plénitude, la propriété de leur terre, la domination romaine ne se faisant sentir qu'à l'endroit des charges et impositions.

Toutes les cités gallo-romaines sont régies par des institutions uniformes. Tous les citoyens possesseurs de vingt-cinq arpents de

terre et âgés de 18 ans forment une sorte de corps de notables désigné sous le nom de curie ; les curiales doivent chaque année, dans leur session générale des calendes de mars, s'associer tous ceux que leur âge et leur fortune rendent habiles à faire partie de leur ordre. Ils ont en même temps la prérogative d'élire les magistrats municipaux et de délibérer sur les affaires publiques qui leur sont soumises.

Du sein de la curie est tiré un sénat qui participe, avec les magistrats, au pouvoir administratif et constitue une sorte de conseil permanent.

Un tableau nommé *l'album de la curie* comprend, par ordre de rang, les magistrats, les membres du Sénat et les curiales.

C'était surtout au point de vue fiscal que l'existence et la prospérité de la curie étaient d'un haut intérêt pour le gouvernement impérial ; aussi était-il expressément recommandé d'avoir avant tout égard à la fortune pour la nomination aux charges et aux fonctions municipales. Il n'était pas nécessaire que les membres de la curie eussent reçu de l'éducation, il suffisait qu'ils fussent solvables. Les artisans et les commerçants, disent les empereurs Dioclétien et Maximien, bien qu'ils n'aient aucune instruction, n'en doivent pas moins être reçus curiales, pourvu qu'ils aient la richesse, qualité qui, pour de telles fonctions, est beaucoup plus à considérer que la science. Plusieurs dispositions du code théodosien prescrivent formellement d'agréer à la curie et d'investir des charges municipales tous ceux qui, par leur opulence, leurs propriétés territoriales, leurs capitaux, leur richesse mobilière, sont en meilleure position d'y subvenir. Quant à la naissance, le législateur n'y attache aucune importance ; *les bâtards, les enfants nés de l'adultère et de l'inceste ne sont pas frappés d'indignité.*

La première obligation imposée à tout curiale, c'est le domicile forcé ; il lui est interdit de s'éloigner de la curie ; il doit y conserver intacte la fortune qui est tout à la fois une condition de son inscription sur l'album et la garantie des obligations auxquelles il est astreint. Si des circonstances accidentelles le forcent à vendre, il faut qu'il signale aux magistrats les causes impérieuses de cette aliénation.

Parmi les charges imposées aux curiales, il en est qui exigent de leur part une coopération active ; il ne suffit pas qu'ils contribuent de leur argent , il faut qu'ils paient de leurs personnes. Notamment ils exercent la magistrature. A toutes les charges personnelles viennent s'en joindre d'autres qu'on nomme patrimoniales , parce qu'elles atteignent plus directement la fortune ou le patrimoine , les contributions directes établies au profit du trésor public ; elles paraissent avoir été au nombre de huit :

L'impôt foncier.

Les prestations en nature.

La capitation.

L'impôt sur les têtes d'esclaves ou d'animaux.

La contribution des mines.

L'impôt sur les successions, ou droit de mutation.

La contribution lustrale ou des patentes.

Les contributions extraordinaires ou surtaxe.

Les curiales jouissaient de quelques privilèges individuels. La loi prenait les curiales sous sa sauvegarde spéciale et s'attachait à préserver de toute atteinte leurs personnes , leurs familles et leurs biens. Ils étaient exempts de corrections et de tortures corporelles ; ils ne pouvaient être condamnés aux mines, ni être pendus au gibet, ni brûlés vifs ; ce privilège s'étendait à leurs parents et à leurs enfants. L'enfant naturel d'un curiale que son père offrait à la curie obtenait le bénéfice de la légitimation. Il en était de même de la fille naturelle qui épousait un curiale.

De même qu'à Rome deux consuls étaient les administrateurs suprêmes de la république, de même, à l'image de la ville éternelle, les duumvirs élus pour un an étaient les premiers magistrats de la curie et de son territoire. Ils ne pouvaient être choisis que parmi les curiales ; ils étaient précédés de licteurs.

Les villes moins considérables, surtout les simples municipes chefs-lieux des pagi, n'ont généralement pour chef qu'un principal de la curie, *principalis* ou *major curiæ*, dignitaire éminent mais qui n'a pas, comme le duumvir, le droit de faire porter les faisceaux. Le principal de la curie n'est pas un magistrat électif annuel ; il est

primitivement nommé pour cinq ans ; une loi d'Honorius de 409 étend à quinze ans la durée de ses fonctions. Il agit et décide seul sous sa responsabilité comme administrateur, comme juge, comme ministre et médiateur des contrats et des actes passés entre les citoyens.

A côté du principal de la curie et du duumvir apparaît un autre officier municipal chargé surtout de la partie financière. C'est le curateur de la cité, *curator civitatis*. Près du curateur de la cité viennent se placer, dans les villes importantes, deux officiers municipaux désignés sous la dénomination d'édiles ; ils ont pour devoir de veiller aux constructions et monuments publics de la cité ; tout ce qui concerne la voirie, la sûreté, la liberté de la circulation est encore dans leurs attributions. L'administration municipale des villes n'était pas soumise, au surplus, à un système partout identique. Suivant les temps et les localités, les magistrats ont des qualifications et des attributions diverses. Ici c'est un duumvir, là un principal de la curie, ailleurs un curateur et même parfois un édile, qui est le premier magistrat.

Quels que soient les magistrats qui régissent la cité, une obligation leur est commune ; c'est celle de prêter serment public avant leur entrée en fonctions.

Pour l'accomplissement des devoirs qu'impose l'administration municipale, des curiales élus chaque année par leurs collègues viennent s'adjoindre aux magistrats de la cité et les aider dans leur gestion. Collaborateurs d'un ordre secondaire, leur charge ne comporte ni honneur, ni marque distinctive. Commissaires délégués par les curiales, ils ne sont que de simples mandataires. Cette adjonction mérite, nous dit M. Tailliar, un examen d'autant plus sérieux, que les érudits les ont jusqu'ici laissés dans l'ombre, et il développe la différence des caractères qui leur sont propres.

Au premier rang des délégations figurent :

La répartition des impôts.

L'inspection des caisses publiques.

La réception des prestations en nature, le recouvrement des impôts.

L'achat des provisions.

Le maintien de l'ordre.

La protection due aux incapables et aux indigents, etc., etc.

Cette différence qu'établissent les lois romaines entre les dignités municipales et les simples commissions imposées aux citoyens, se retrouve au moyen-âge et s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Au moyen-âge, le mayeur et les échevins en possession de la puissance publique, sont de véritables magistrats.

Mais la loi ne revêt pas de ce caractère les prud'hommes répartiteurs, les commissaires pour les tailles, les inspecteurs aux vivres, etc.

De nos jours, le maire et les adjoints nommés par le gouvernement, investis d'une portion de l'autorité publique, ayant leurs attributions, leur costume, prennent rang parmi les fonctionnaires. Sont au contraire considérés comme de simples commissaires, les conseillers municipaux délégués, les administrateurs des bureaux de bienfaisance, les répartiteurs, les citoyens chargés du recensement, etc.

M. Tailliar met parfaitement en relief les magistratures municipales, leurs caractères, leurs attributions, les officiers qui en dépendent. Enfin : Magistrat, il fait preuve d'une profonde connaissance du droit romain ; Historien, il se fait remarquer par une grande netteté d'exposition ; Antiquaire, il met au jour avec une parfaite lucidité des faits peu connus ; Professeur, il explique avec un soin consciencieux le code théodosien, les instituts de Justinien et les auteurs qui ont traité le même sujet.

Cette quadruple qualité de l'auteur recommande la lecture de son *Essai sur l'Histoire du régime municipal romain* à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des Gaules et particulièrement à celle de la deuxième Belgique.

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non résidants :

MM. BERTIN (Henri), cultivateur, Maire de Roye.
COET (Emile), pharmacien, bibliothécaire à Roye.

Correspondant :

M. BENARD (Louis), secrétaire de la mairie de Boulogne-sur-Mer.

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par les Auteurs.

1° Société académique de St.-Quentin. — Séance publique du 11 août 1861. — Rapport sur le concours de poésie, par M. Ch. Thirion. In-18. — 2° Par M. Raymond de Bertrand, de Dunkerque : 1° Note sur les coutumes et les anciennes effigies judiciaires en Flandre ; 2° Lettre sur la nécessité pour les professeurs d'hydrographie, à Dunkerque, avant 1789, de savoir la langue flamande ; 3° Notice sur le péristyle de l'église St.-Éloi de Dunkerque ; 4° Neuvaine de Notre-Dame-des-Dunes, à Dunkerque ; 5° Les Flamands de l'abbaye de St.-Bertin, note ; 6° Le curé Grimminck ; 7° Nécrologie. M. le curé Treutenaere ; 8° Nécrologie. M. Barbez, — le doyen Gobrecht, — le curé Van Uxem, — M. Mouvan ; 9° Les carrelages muraux en fayence et les tapisseries des Gobelins, à Dunkerque ; 10° Notice biographique sur le docteur Thibault ; 11° Orphéon dunkerquois. — 3° Essai historique et archéologique sur le canton de Gournai, par l'abbé J. Decorde. 1 vol. in-8°, pl. — 4° Du théâtre et de ses diverses conditions durant le moyen-âge, par M. l'abbé Jouve. In-8°. — 5° Histoire de saint Firmin, martyr, premier évêque d'Amiens, patron de la Navarre et des diocèses d'Amiens et de Pampelune, par Charles Salmon. Arras, 1861, Rousseau-Leroy, 1 vol. in-4°, fig. — 6° Recherches historiques sur la ville de Cler-

mont (Oise). 19° brochure : Mort et funérailles de M^{me} la vicomtesse de Plancy. Par C. Féret. Clermont (Oise), 1861, Dain, in-8°. — 7° Essai sur l'histoire du régime municipal romain dans le nord de la Gaule, par M. Tailliar. 2° édit. Donai, 1861, 1 vol. in-8°. — 8° Retable gothique de l'église paroissiale de Buvrine, par Th. Lejeune. 1861, in-8°, fig. — 9° Anciens inventaires inédits des établissements nationaux de St-Louis des Français et de St-Sauveur *in thermis*, à Rome, par l'abbé X. Barbier de Montault. 1861, in-8°. — 10° La magie maternelle. Amiens, 1860, Alf. Caron, 1 v. in-18. — 11° Une émeute (à Boulogne-sur-Mer) en 1636, par L. Benard. Boulogne, 1858, Aigre, pet. in-8°. — 12° Hydrologie du canton de Roye, par Émile Coët. Arras, 1861, Rousseau-Leroy, 1 vol. in-8°. — 13° Recrutement. — Tirage au sort et révision, par de Boyer de St-Suzanne. 2° édition. Paris, 1861, P. Dupont, 1 vol. in-12. — 14° Compiègne, la forêt et Pierrefonds. Texte et iconographie par C. Pérint. Compiègne, 1842, Langlois, 1 vol. in-8°, pl. — 15° Causeries littéraires et impressions de voyage, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 2° vol. Liège, in-18. — 16° Ruines de l'église St-Hippolyte, à Paris, par Aglaus Bouvenne. In-8°. — 17° La vérité sur la décentralisation, par de Boyer de St-Suzanne. Amiens, 1861, in-8°. — 18° De l'art dramatique et des divisions du théâtre antique chez les Romains, par de Boyer de St-Suzanne. Amiens, 1861, in-8°. — 19° Notice sur l'église, le château et la seigneurie de Conty, arrondissement d'Amiens, département de la Somme, par M.-A.-Gabriel Rembault. Amiens, 1861, Alf. Caron, 1 vol. in-8°, pl. — 20° Du meilleur système à suivre pour l'exploration de l'Afrique centrale, par A. Cocquerel, in-8°. — 21° Note sur les silex taillés des départements de la Somme et de l'Aisne, par Melleville. Paris, 1861, Dumoulin. Soissons, Fossé Darcosse, in-8°. — 22° La vie de saint Front, apôtre, premier évêque de Périgueux, par A. B. Pergot. Périgueux, 1861, 1 vol. in-8°. — 23° Filiation de Marguerite-Gabrielle de Fay d'Athies. Metz, 1861, Rousseaux-Polley, in-fol., in-plano. — 24° Monuments historiques. Champlien (Oise). Plans, coupes, élévation et détails d'un théâtre de l'époque mérovingienne et d'un temple de la période du règne des Antonins, dé-

couverts à la suite des fouilles faites en 1859, sous la direction de M. Viollet-Leduc, architecte. 1 feuille in-f° in-plano. (Don de M. Herbault). — 25° Notice sur Antoine le Conte, juriconsulte noyonnais, par E.-C. Demarsy. Noyon, 1861, Andrieux Duru, in-8°, port. — 26° Notice sur l'ancienne église collégiale du Saint-Sépulcre de Rouen, dite la chapelle St.-Georges, supprimée en 1791, par E. de la Quèrière, in-8°, pl. — 27° Décortication, conservation des grains; moyen d'augmenter de 10 p. % le rendement en farine des blés, seigles, orges, méteils, etc., d'après le système Poissant, par C. Decharme. Amiens, 1861, Jeunet, in-8°. — 28° Notice archéologique sur les églises d'Aix, de Souchez et de Vimy, par Achmet d'Héricourt. In-4°, 2 pl. — 29° Extrait d'un feuillet. (Extrait de l'ordre et la liberté). Par M. Julien Travers. In-8°.

II. Par les Sociétés françaises.

1° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, n° 11, 12. 1862, n° 1. — 2° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, 6, 7, 8, 9, 10. — 3° Revue de la Société d'agriculture de Valenciennes, n° 1, 2, 3, 4. — 4° Journal de la Société de la morale chrétienne, n° 6. — 5° Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. 2° année, 1^{er} trimestre 1861. — 6° L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n° 17, 18. — 7° L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n° 321, 322, 323. — 8° Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1860, 2 vol. in-8°. — 9° Bulletin du Comité flamand de France, n° 10, 11. — 10° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1^{er}, 2^e trimestre 1861. — 11° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire, 1^{er} trim. 1861. — 12° Mémoires de la Société impériale d'émulation d'Abbeville. Années 1857, 1858, 1859 et 1860. Abbeville, 1861, Briez, 1 vol. in-8°. — 13° Congrès scientifique de France. Vingt-septième session, tenue à Cherbourg au mois de septembre 1860. Tome 1^{er}. — 14° Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 5^e série, tom. v. — 15° Bulletin de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. 1861, 1862, 1^{er} numéro. — 16° Mémoires et documents publiés par

la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Tom. v. — 17° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, 38, 39, 40. — 18° Mémoires de la Société archéologique de Touraine. Tom. xi. — 19° Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. Compte-rendu de la séance publique tenue le 9 mai 1861. — 20° Annales de la Société académique de Nantes. 1861, 1^{er} semestre. — 21° Bulletin de la Société archéologique de Sens. T. vii. — 22° Congrès archéologique de France. Séances générales tenues à Dunkerque, au Mans et à Cherbourg, en 1860, par la Société française d'archéologie. xxvii^e session. — 23° Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, n° 60. — 24° Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 1861, 1^{er} trimestre. — 25° Travaux de l'Académie impériale de Reims. xxxi^e volume, liv. 1, 2. — 26° Bulletin de la Société de statistique des Deux-Sèvres. 2^e liv., 1858-1859. — 27° Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-mer, nos 13 à 20. — 28° Département de la Haute-Saône. Mémoires de la Commission d'archéologie. Tome II, n° 2. — 29° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 1861, 2^e trim. — 30° Institut des provinces de France. Assises scientifiques de Metz. Septembre 1861, 1 vol. in-8°. — 31° Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Tome IV, 2^e liv. — 32° Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 1861, 2^e trim. — 33° Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise. Tome VI. — 34° Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle. Année 1860. — 35° Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle. 3^e année. — 36° Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Tome xxvii, 1^{re} partie, avec un album sous le titre de : Les miniatures des manuscrits de la bibliothèque de Cambrai. Album. 18 pl. et trois fac-simile dessinés et lithographiés par A. Durieux. In-4°.

III. Par les Sociétés étrangères.

1° Par l'Académie impériale de Vienne (Autriche) : 1° Denkschriften. Philosophisch-historische Classe. Band. XI, in-4°, pl. ;

2° Sitzungsberichte. Philosophisch-historische Classe. xxxv Band. Heft. v, xxxvi Band. Heft. i, ii; 3° Archiv für Kunde Österreichischer Geschichtsquellen. xxv Band. Heft. i, ii; 4° Fontes rerum Austriacarum. Diplomataria et acta. Band. xix; 5° Die Feierliche Sitzung der Kaiserlichen Akademie am 31 mai 1861. — 2° Bulletin de l'Académie impériale de St.-Petersbourg. Tome ii, f. 18 à 36. Tome iii, f. 1 à 32. — 3° Sitzungsberichte der königl. Bayer. Akademie der Wissenschaften zu München. 1861, Heft. 1, 2, 3. — 4° Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. 4° année, 1861. — 5° Par la Société historique de la Basse-Saxe (Hanovre): 1° Vierundzwanzigste Nachricht. 1861; 2° Zeitschrift. Jahrgang 1860. Mit 2 Tafeln. — 6° Revue de la numismatique belge, n° 4.

IV. Par S. E. M. le Ministre de l'Instruct. publique et des cultes.

1° Dictionnaire topographique du département d'Eure-et-Loir, comprenant les noms de lieux anciens et modernes, rédigé sous les auspices de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, par M. Lucien Merlet. Paris, 1861, Impr. imp., 1 vol. in-4°. — 2° Répertoire archéologique du département de l'Aube, rédigé sous les auspices de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département, par M. d'Arbois de Jubainville. Paris, 1861, 1 vol. in-4°.

V. Par M. le Préfet de la Somme.

1° Département de la Somme. — Conseil général. — Session de 1861. Amiens, 1861, Alf. Caron, 1 vol. in-8°. — 2° Travaux des Conseils d'hygiène et de salubrité du département de la Somme. Tome v, année 1861. Amiens, 1861, Alf. Caron, 1 vol. in-8°.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

1° Les Beaux-arts, revue nouvelle, nos 7, 8, 9, 10, 11, 12. — 2° Journal des beaux-arts, nos 18, 19, 20, 21, 22, 23. — 3° L'Institut, nos 309, 310, 311. — 4° Le Cabinet historique, nos 8, 9, 10, 11. — 5° Revue de l'Art chrétien, nos 10, 11, 12. — 6° La Vérité historique, nos 6, 7, 9 et 10. — 7° Messager des sciences historiques, n° 3.

TABLE DES MATIÈRES.

A

- Admissions. 94. 170. 200. 255. 281. 309. 368. 450.
Airy (M.) Du point de départ de César pour la Bretagne 292.
Aix. La bibliothèque possède une histoire manuscrite des saints
du diocèse d'Amiens. 21.
Allocation du Conseil-général de la Somme. 285. 429.
du Ministre de l'instruction publique. 241. 432.
Allocutions des Présidents. 1. 2. 161. 313.
Ambassade de Siam. Médaille commémorative. 35.
Angélique et Médor. 164. 207.
Annuaire de 1852. — Distribution. 287. 300.
Antiquités anté-diluviennes. 45. 65. 97. 149. 151. 182. 183.
mérovingiennes. Leurs caractères. 26.
Antoine (M.). 9. 99. 100.
Armoiries de Beauvais. 31.
Armorial de Picardie. 242.
Artillerie. Deux pièces servant de bornes , rue des Orfèvres , à
Amiens. 8.

B.

- Bailliage d'Amiens. — Registres. 325.
Barraud (M. l'abbé). 26. 29, 30, 61, 64.
Bazot (M.). 7. 8. 136. 163. 285. 292. 313. 317. 318. 319. 321.
375. 376. 379. 381. 383. 401. 405. 431. 434. 437.
439.

Beauvais. (Comité de). 22. 61. 181.

Bibliothèque. 26.

Monnaies. 23.

Monuments. 23. 62. 63.

Musée. 23. 26. 62. 181. 189.

Illustrations. 26.

Tapisseries. 30.

Beauval. (Inscription de). 60.

Beguery (M.). Sa mort. 164. 190.

Bellovaques. (Expédition de César chez les). 152.

Benard (M.). 450.

Bertin (M.). 450.

Bibliothèque de la Société. — Catalogue. 325.

Blasset. (Recherches sur). 135.

Boca (M.). 9. 17. 44. 56. 99. 100. 125. 127. 136. 163. 207.

208. 242. 245. 263. 292. 313. 316. 318. 383. 397.

399. 401. 404. 437. 438.

Bohémiens. (Passage à Amiens). 132.

Bordeaux R. (M.) Vandalisme. 320.

Bouchard (M.). 31.

Boucher de Perthes (M.). 45. 65. 97. 100.

Boulogne-sur-Mer. (Coutumes locales). 22.

Bouthors (Alex.). 99. 127. 163. 245. 263. 432. 437.

Bouthors (Hect.). 8.

Brennacum. (Son emplacement). 142.

Bretigny. 142.

Breuil (M.). 9. 13. 14. 169. 208. 317. 321.

Bulletin. (Sa composition appartient à la Commission d'impression). 8.

Bureau de la Société. Sa composition, son installation. 1. 99. 135.

136. 161. 292. 313. 437.

C.

- Cardon (M.). 94.
Carte archéologique de la Somme. 244. 325.
géologique de l'Oise. 27.
Cartier (M.). Sa mort. 99.
Cartulaire d'Ourscamp. 318.
Castrum Barrum. Sa position. 151. 169. 188.
Cercueils de plomb. 26. 27.
Chalon (M.). 289.
Chant de la bataille de Saulcourt. 48.
Chasuble bleue. 43. 44.
Clabaut. Leur maison, rue au Lin, à Amiens. 42.
Cocheris (M.) obtient une mention honorable. 170.
Suite de son catalogue. 429.
Coet (M.). 431. 450.
Collège d'Amiens. (Démolition de l'ancien). 179.
Colson (M.). 192.
Commission des comptes. 8. 11. 12. 13. 163. 166. 317. 318.
du Musée. 317. 376. 382. 386. 398. 403. 405.
du Musée Napoléon. 164. 429.
d'impression. 6. 9. 44. 208. 317. 318. 320. 374. 429.
des concours. 56. 167. 321. 382. 400.
du règlement. 163. 317. 325. 374.
des recherches. 6. 8. 12. 21.
de la carte archéologique de la Somme. 245.
du dictionnaire géographique. 9. 127. 242.
du répertoire archéologique. 44. 130. 242.
Concours. Sujets proposés. 45. 48. 263.
Concours ouvert par le Ministre entre les Sociétés savantes. 432.
Concours des antiquités nationales. — Distinctions obtenues par les
membres de la Société. 165.

Congrès des Sociétés savantes. 180.

Constructions, alignements. Avis à donner. 287.

Corblet (M. l'abbé). 7. 9. 17. 44. 56. 99. 130. 167. 318. 404.
431. 437.

Cornuau (M.), Conseiller d'État, Préfet de la Somme, nommé
Président honoraire. 317.

préside la séance publique de 1861. 400.

Crauck (M. 99. 130.

D.

Daniel (M.). 22.

Danjou (M.). 26.

Darsy (M.). 8. 44. 48. 127. 163. 165. 242. 262. 264. 285. 317.
318. 400. 401. 404.

D'Ault-Dumesnil. 48. 318.

De Bailliencourt. 152.

De Beauvillé (M.). 165.

De Betz (M. le comte). 2. 9. 15. 45. 99. 100. 126. 136. 161.
172. 205. 213. 243. 261. 262. 264.
317. 318. 325. 437.

De Boyer de S^{te}-Suzanne (M.). 14. 17. 46. 49. 56. 99. 127. 135.
175. 176. 208. 209. 218. 244. 245.
265. 268. 317. 319. 321. 324. 325.
376. 378. 399. 400. 402. 404.

Decagny (M. l'abbé). 13. 47. 131. 379. 380 383. 431.

De Cardevacque (M.). 437.

De Caumont (M.). Médaille en son honneur. 432.

De Cayrol (M.). Sa mort. 126.

Découvertes d'objets antiques à Amiens. 324.

Alhies. 131.

Baisieux. 376. 379. 386.

Beauvais. 27.

Découvertes d'objets antiques au faubourg de Beauvais d'Amiens. 7.

à Bresle (Oise). 29. 63.

Boves. 243.

Champlieu (Oise). 35. 105. 185.

194. 433.

Dodelainville (Seine-Infér.). 179.

Dreslincourt (Oise). 106.

Épehy. 263.

Gamaches. 36. 37.

Falvy. 321. 323.

Hallois (Seine-Inférieure). 242.

Gury (Oise). 118.

Lataule (Oise). 150.

Péronne. 98.

Marseille (Oise). 26.

Sentelie. 209.

Tourly (Oise). 184. 189. 245.

**Mesures à prendre pour assurer la conservation des objets antiques
trouvés dans les fouilles. 7.**

De Grattier (M.). 118. 289. 290. 325. 326. 373. 397. 398. 404.

De la Herche (M.). 27.

Demarsy (M.). 35. 126. 150. 151. 192.

De Roquemont (M.). 398.

De Rosny (M.). 45. 48.

Desjardins (M. Abel). 255.

Devic (M. l'abbé). 22.

Dewailly (M.) offre à vendre des objets d'antiquité et de curiosité.
6. 12. 100.

Dictionnaire géographique de la Somme. 127. 242.
de l'Oise. 28.

D'Herbington (M.). 1. 164. 383.

Documents militaires concernant les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. 325. 437.

Don de 10,000 fr. fait à la Société par la famille Ledieu. 429. 430. 434.

Droit de marché du Santerre. 380. 383.

Dufour (M.). 8. 11. 21. 429. 432.

Dusevel (M.). 6. 8. 12. 20. 42. 44. 45. 56. 60. 99. 100. 127. 135. 163. 167. 243. 261. 262. 285. 290. 383. 397.

Dutilleux (M.). 7. 44. 56. 99. 127. 163. 164. 167. 225. 265.

Duval (M. l'abbé). 130.

H.

Etendard du régiment de Royal-Picardie. 12.

Epitaphes de Picardie. 50.

Etaples romaines. 145.

Etaples. (Usages de la ville). 45.

Etoffes. (Echantillons). 386.

Exposition archéologique et artistique. 56. 61. 99. 127. 136. 144. 164. 175. 207. 209. 213. 265. 268. 272. 286. 405.

F.

Fête des Sots. 45.

Forceville (M.). 6. 99. 135. 317. 436.

G.

Gaignières. Sa collection à Oxford. 9.

Garnier (M.). 7. 8. 9. 11. 13. 44. 45. 61. 99. 127. 136. 163. 169. 208. 243. 245. 261. 262. 263. 264. 273. 292. 313. 318. 320. 321. 373. 374. 378. 379. 380. 386. 397. 398. 401. 405. 406. 432. 433.

Gomart (M.). 376.
Gossellin de Benicourt fait don de 1,800 pièces de monnaie. 319. 321.
Gourdin (Dom.). Ses manuscrits. 36.
Graval (M. l'abbé). 94.
Graves (M.). 27.
Gresset (Papiers concernant). 9. 12. 194.

H.

Hachette (Jeanne). Son drapeau. 31.
Ham. Ses seigneurs. 376.
Hardouin (M.). 126.
Herbault (M.). 166. 170. 264. 287. 291. 433.
Honorius (Médaille de). 317.
Hotoye. Plan de 1743. 382.
Houbigaut (M.). 23.
Hourdequin (M.). 431.

I.

Imprimerie à Amiens (Histoire de l'). 437. 438.
Insignes accordés à la Société. 405.
Intendants de Picardie. (Leur histoire.) 17. 176. 317. 379. 400.

J.

Janvier (M.). 8. 12. 47. 50. 99. 127. 132. 177. 180. 208. 231.
243. 262. 286. 292. 313. 317. 318. 376. 381. 405.
437.
Joueurs de farces à Amiens. 261. 262.
Jourdain (M. l'abbé). 44. 130.

L.

- Labourt (M.). Sa mort. 99.
Lapostolle. (Ses conducteurs électriques.) 98.
Le Clerc de Bussy (M le C^{te}). 368.
Le Conte (Antoine), jurisconsulte. 35. 150. 192.
Lecot (M. l'abbé). 11. 190.
Ledieu (M.). Fait à la Société un don de 10,000 fr. 429. 434.
Le Fils (M.). 374.
Légende dorée. 22.
Lempereur M.). 263. 281.
Leroy, de Cany, (M.). 179. 382. 402.
Leroy, de Nesle, (M.). 272.
Le Tellier (M.). 22. 41. 57. 99. 130. 245.
Lhomond. (Sa statue.) 164.
Lion (M.). 281.
Lipsin (M.) offre une carte manuscrite du diocèse d'Amiens. 6.
Loterie des beaux-arts. 381.
 picarde. (Lots non réclamés.) 291.
 du Musée Napoléon. 429.
Loyer (M.) offre de céder un tableau représentant un fait de la vie
 de saint Norbert et provenant de l'abbaye de St.-Jean d'Amiens.
13. 22.

M.

- Magdeleine (M.). Sa mort. 125.
Malot (M.). 436.
Maréchal (M.). 35.
Marotte (Henri). Ses œuvres. 169.
Martin (l'abbé). 50.
Marville (M.). 368.
Mathon père (M.). 241.

Mathon fils (M.). 23. 26. 29. 30. 184. 185. 189. 245.

Mazières (M.). 106. 194.

Médaille offerte à M. de Sainte-Suzanne. 268.
de la loterie du Musée Napoléon. 429.

Mémoires. (Tome xvii.) 44. 208.

(Tome xviii.) 167. 318.

Michel (M.). 31.

Millet (M.). 145.

Moisset (M.). 182.

Mons (médaillon pour la prise de). 264.

Montdidier. (Tableaux des églises.) 57.

Montreuil-sur-Mer. (Son histoire.) 374.

(Ses coutumes.) 22.

Monchy. Son château. 62.

Monnaies de Beauvais. 23. 62.

N.

Nice (médaillon rappelant la prise de). 264.

Noëls inédits. 208.

Noviodunum. (Sa position.) 97. 118. 145. 325. 326.

Noyon. (Comité.) 32. 101. 140. 189. 289. 377. 380. 398.

(Musée.) 35. 148. 149.

(Bibliothèque.) 37. 273.

(Histoire des évêques.) 192.

(Découvertes dans les environs.) 193.

(Salle capitulaire.) 143.

O.

Objets offerts. 47. 99. 165. 170. 243. 260. 263. 264. 272. 285.

319. 320. 321. 372. 382. 386. 398. 403. 450.

achetés. 61. 317. 372. 431.

Ouvrages offerts. 37. 94. 120. 158. 169. 200. 255. 282. 289.
310. 368. 392. 424.

F.

Passy (M.). 27.

Peigné-Delacourt (M.). 11. 32. 36. 56. 97. 105. 106. 118. 145.
148. 151. 169. 185. 188. 194. 318. 373.
377.

Périn (M.). 255.

Perrin du Lac (M.). 193. 309.

Péronne (médaillon aux armes de). 8.

Picardie (armoiries de). 13.

(armorial de). 318.

(Hommes illustres.) 10. 11.

Picquigny. 242. 262. 273.

Poix (foires de). 250.

Ponthieu (M.). 62. 63.

Pompei (excursion à). 261.

Portus Itius. (Son emplacement.) 292.

Pouillé du diocèse d'Amiens. 47.

Pouillet (M. l'abbé). 250.

Pouy (M.). Recherches sur l'imprimerie à Amiens. 437. 438.

Prarond (M.). 376.

Prioux (M.) 9.

Prix d'histoire au lycée. 100. 268. 405.

Protestants de Picardie (histoire des). 406. 409.

Prouville (la mort de). 262.

Puisieux-sous-Laon (commanderie de). 167. 170.

G.

Quentovic. (Son emplacement.) 169.

Quierzy (notice sur). 102.

R.

Rapport sur les travaux de l'année. 60. 261. 397.

Ravaud (Abraham). 147.

Régiment de Royal-Picardie (étendard du). 12.

Rembault (M.). 8. 12. 56. 127. 163. 166. 167. 179. 194. 243.
317. 318. 320. 321. 374. 376. 381. 385. 398.
403.

Répertoire archéologique. 44. 130. 242.

Ribécourt (canton de). 194.

Robert (M. l'abbé). 94. 169.

Rousseau (M.). 94.

Roze (M. l'abbé). 22.

Rue des Archers à Amiens. 180. 205.

S.

• Saint Firmin. 44.

Front. 433.

Fuscien. 166.

Geoffroy. 13.

Germer. 61.

Gentien. 166.

Jean-Baptiste. 192.

Lucien. 61.

Norbert. 13, 22.

Victoric. 161.

Saints du diocèse d'Amiens (Histoire des). 21.

St.-Preuil (le sieur de). 177.

Salmon (M.). 21. 44. 130. 166. 292. 313. 318. 373. 406. 433. 437.

Santerre (droit de marché du). 380. 383.

Sarcus. 23. 398.

Sarrazin (statue de). 36. 101.

Séances publiques de la Société. 22. 45. 46. 56. 208. 243. 261.

490.

générales. 46. 262. 402.

Sceau du duc de Chaulnes. 403.

de Pierre Bastrel. 385.

de la chastellenie d'Ailly-sur-Noye. 403.

des Augustins d'Amiens. 437.

de Pierron de Longueval. 379. 381.

du roi Pépin. 115.

Sévigné (tapisserie de M^{me} de). 41.

Sots (fête des). 45.

Souquet (M.). 45. 47.

T.

Tailliar (M.). Essai sur l'histoire du régime municipal romain.

437. 439.

Tapisserie de Picquigny. 41.

Tarbé (M.) dédie à la Société le 18^e volume de ses Poètes de Champagne. 431.

Table des matières. 455.

Théâtre chez les Romains. 46.

Thélu (Prix fondé par M.). 50. 166. 320. 380. 382.

Tremblay (M.). 26.

Trésorier (comptes du). 8. 163.

Trosly-Loir. 141.

U.

Ursicinus (Inscription d'). 6. 17.

V.

Vasseur (Bruno). Son tombeau. 264.

Villas mérovingiennes. 32. 56.

Villars de Honnecourt (album de). 44.

Vion (M.). 8. 9. 13. 14. 44. 47. 49. 56. 127. 163. 167. 208.
243. 263. 317. 321. 376. 380. 381. 382. 398. 400.
402.

Vincent (M.). 255.

Vitraux peints. 63. 183.

W.

Wallon (M.), libraire. 377.

Weil (M.). 27.

Wilbert (M.). 281.

Woillez (M. Emm.). 31. 182.

Woillemier (M.). 23. 62.

FIN DU TOME VII.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

Mémoires in-8°.

Tome I ^{er} avec 9 planches lithographiées	12 fr.
— II	12
— III avec Atlas de 40 planches lithographiées grand in-8°. (Epuisé).	»
— IV. (Epuisé).	»
Supplément au tome IV, avec 9 planches de médailles. (Epuisé)	»
Tome V, avec 9 planches lithographiées. (Epuisé)	»
— VI, avec Atlas de 16 planches lithographiées grand in-8°. (Epuisé)	»
— VII, avec Atlas de 30 planches lithographiées grand in-8°. (Epuisé).	»
— VIII, avec 10 planches lithographiées	12
— IX, avec 11 planches gravées.	12
— X, avec 19 planches lithographiées	12
— XI ou 1 ^{er} vol. de la 3 ^e série	12
— XII 3 ^e id.	12
— XIII 3 ^e id.	12
— XIV 4 ^e id. avec 14 planches lithographiées.	12
— XV 5 ^e id. avec 7 planches lithographiées.	12
— XVI 6 ^e id.	12
— XVII 7 ^e id.	12
— XVIII 8 ^e id. avec 11 planches lithographiées.	12

Mémoires in-4°.

Documents inédits concernant la province de Picardie.

Tomes I et II. — <i>Coutumes locales du Bailliage d'Amiens</i> , par M. A. BOUTHORS, 2 volumes in-4°.	30
(Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au concours de 1854).	
Tome III. — <i>Introduction à l'histoire générale de la province de Picardie</i> , par Dom GRENIER	15
Tome IV. — <i>Recherches historiques et critiques sur les comtes de Beaumont-sur-Oise, du XI^e au XIII^e siècle</i> , avec une carte du comté, par M. L. DOUET-D'ARCY	15

Bulletins in-8°.

Bulletins. Tome I ^{er} . — Années 1841-42-43. (Epuisé)	»
— II. — Années 1844-45-46. (Epuisé)	»
— III. — Années 1847-48-49	8
— IV. — Années 1850-51-52	8
— V. — Années 1853-54-55 (Epuisé)	»
— VI. — Années 1856-57-58	8
— VII. — Années 1859-60-61	8

PUBLICATIONS DIVERSES.

<i>Catalogue du Musée départemental et communal d'antiquités fondé à Amiens en 1836 par la Société des Antiquaires de Picardie. Deuxième tirage, 1848. (Epuisé)</i>	1
<i>Annuaire administratif et historique de la Somme, pour les années 1852 et 1853, publié sous les auspices du Conseil général du département</i>	3
<i>Médaille commémorative de l'inauguration du monument de Dufresne Du Cange, à Amiens (bronze de 61 millim.)</i>	5
<i>Médaille commémorative de la loi du 20 avril 1854 (Concession domaniale pour la construction du Musée Napoléon, à Amiens), (bronze de 53 millimètres)</i>	6

